

## **Le rôle des émotions dans le conflit en politique : le cas du mouvement Nuit Debout Liège**

**Auteur :** Gillet, Valentin

**Promoteur(s) :** Verjans, Pierre

**Faculté :** Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

**Diplôme :** Master en sciences politiques, orientation générale, à finalité spécialisée en relations internationales

**Année académique :** 2017-2018

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/5303>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



**LIÈGE université**  
**Droit, Science Politique**  
**& Criminologie**

Année universitaire **2017-2018**

# Le rôle des émotions dans le conflit en politique : le cas du mouvement Nuit Debout Liège

Présenté par **Valentin GILLET**

Sous la direction de **Pierre VERJANS**

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master en science politique, orientation générale, à finalité spécialisée en relations internationales

## **Remerciements**

Je tiens à remercier toutes les personnes m'ayant aidé dans la réalisation de ce Mémoire:

Le professeur Pierre Verjans, pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Les douze personnes interrogées, pour avoir accepté de me donner de leur temps, et sans qui ce Mémoire n'aurait pu voir le jour.

Mon père, pour son travail de relecture.

Mon frère, pour son aide indispensable à la mise en page de ce travail.

Enfin, mes amis, mes parents, mon frère, mes grands-parents et ma famille en général, pour leur soutien inestimable.



# 1. Introduction

La littérature scientifique concernant les mouvements sociaux est féconde en science politique ainsi que dans les autres sciences sociales. Parmi celle-ci, plusieurs travaux ont acquis au fil du temps une certaine notoriété dans la communauté académique de par leur rigueur et leur intérêt : c'est le cas notamment des études menées par Charles Tilly et Sydney Tarrow, résumées dans leur ouvrage de référence *Politique(s) du conflit : De la grève à la révolution*. Toutefois, la lecture de ce dernier peut se révéler intéressante à plus d'un titre : en effet, il est possible, au fil des pages, d'y déceler un grand absent : le facteur de l'émotion. De ce fait, comme plusieurs autres auteurs traitant des mouvements sociaux, Tilly et Tarrow semblent privilégier une approche assez rationaliste de ceux-ci, dans laquelle les acteurs se mobiliseraient et se démobiliseraient avant tout du fait de la présence d'opportunités qu'il leur reviendrait de saisir objectivement et méthodiquement. On est alors en droit de se poser les questions suivantes : les émotions, qui sont présentes en permanence dans les relations sociales, n'ont-elles aucun impact dans la constitution de tels mouvements ainsi que sur leurs résultats ? Ne serait-il pas envisageable de joindre l'analyse des phénomènes émotionnels à des travaux plus rationalistes comme celui de Tilly et Tarrow ? Autant de questions auxquelles ce travail va tenter de répondre.

Ainsi, la question de recherche qui servira de base à ce travail peut être formulée de la façon suivante : « Quel est le rôle des émotions dans le conflit en politique tel que défini par Tilly et Tarrow ? ». Le terrain analysé sera celui d'un mouvement ayant été relativement médiatisé dans le courant de l'année 2016 : le mouvement Nuit Debout, et plus précisément sa déclinaison liégeoise. Pour ce faire, la méthodologie choisie s'est articulée autour de la réalisation de douze entretiens semi-directifs avec des personnes ayant participé à ce mouvement, dont les prénoms seront remplacés ci-après par des pseudonymes afin de garder leur anonymat.

Le travail commencera tout d'abord par une première grande partie théorique reprenant une synthèse des grandes conceptions de Tilly et Tarrow ainsi qu'un développement concernant les théories des émotions en sciences sociales et l'intérêt de leur apport dans l'étude des mouvements sociaux. Celle-ci suivie par une deuxième partie qui tentera de disséquer l'influence des émotions dans les différentes phases de l'épisode de conflit que représenta Nuit Debout Liège : la mobilisation et la construction du mouvement, la tentative de changement d'échelle et la démobilisation.

## 2. Cadre théorique

### 2.1. Le conflit en politique selon Tilly et Tarrow

#### 2.1.1. Définitions et concepts

Selon Tilly et Tarrow, il y a *politique du conflit* lorsque « des acteurs élèvent des revendications touchant aux intérêts d'autres acteurs » et que l'État se retrouve concerné par ces revendications, d'une manière ou d'une autre<sup>1</sup>. Dans cette optique, la politique du conflit constitue une convergence entre trois facteurs : le conflit, l'action collective et la politique<sup>2</sup>, facteurs que Tilly et Tarrow explicitent de la façon suivante :

–Le conflit se base sur une revendication exigée par une partie envers une autre et portant atteinte aux intérêts de cette deuxième partie<sup>3</sup>.

–L'action collective constitue la « coordination des efforts au nom d'intérêts ou de programmes partagés »<sup>4</sup>.

–La politique concerne toute activité impliquant des représentants de l'État ou touchant « aux droits de l'État, à ses règlements ou à ses intérêts »<sup>5</sup>.

Tilly et Tarrow s'intéressent ensuite à une forme plus particulière de conflit en politique, le mouvement social, qu'ils définissent comme étant « une campagne durable de revendication, qui fait usage de représentations répétées pour se faire connaître du plus large public et qui prend appui sur des organisations, des réseaux, des traditions et des solidarités »<sup>6</sup>. Les mouvements sociaux utilisent différents moyens pour exprimer leur unité et leur engagement, tel que le port de signes distinctifs, les slogans, ou encore les rassemblements devant les bâtiments publics.

Par après, Tilly et Tarrow définissent plus précisément ce qu'ils appellent des « représentations »,

---

1 TILLY Charles et TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Les Presses de Science Po, coll. Sociétés en mouvement, 2015, p.26

2 *Ibid*, p.27

3 *Ibid*, p.27

4 *Ibid*, p.27

5 *Ibid*, p.28

6 *Ibid*, p.33

éléments sur lesquels se fondent selon eux n'importe quel conflit : il s'agit de « modalités relativement familières et standardisées auxquelles fait appel un ensemble d'acteurs politiques pour adresser une revendication collective à un autre ensemble d'acteurs politiques ». <sup>7</sup> Les représentations utilisées par les mouvements sociaux regroupent entre autres les rassemblements, les manifestations, les pétitions, ou encore les réunions, pour citer quelques exemples parmi les plus courants. Les représentations peuvent être soit particulières, c'est-à-dire adaptées à un contexte bien défini, soit modulaires, c'est-à-dire potentiellement utilisables dans de nombreux conflits ayant lieu dans différentes parties du monde, un des exemples les plus notables étant celui de la manifestation <sup>8</sup>. Différentes représentations peuvent être également regroupées en « répertoires », ensemble de représentations qui varient selon le contexte spatio-temporel et le « couple sujet–objet » de la revendication <sup>9</sup>.

Enfin, il convient de revenir sur deux concepts clés de l'analyse de Tilly et Tarrow avant d'aborder le chapitre consacré à la mobilisation et la démobilisation dans le conflit en politique : la structure d'opportunité politique et l'identité politique d'un conflit.

Premièrement, une structure d'opportunité politique est un ensemble de caractéristiques d'un régime ou de ses institutions qui, à un moment donné, facilitent ou au contraire entravent l'action collective de certains acteurs politiques <sup>10</sup>. Ces différentes caractéristiques déterminent des opportunités et des menaces qui sont fondamentales pour le lancement et la consolidation à terme d'un mouvement social. Les caractéristiques composant ces structures d'opportunité politique sont au nombre de six et concernent notamment le degré de fragmentation et d'ouverture du pouvoir, l'instabilité des alignements politiques ou encore la présence d'alliés potentiels du mouvement revendicateur auprès du pouvoir <sup>11</sup>.

Deuxièmement, une identité politique implique l'existence d'une frontière séparant un « nous » (le dedans) d'un « eux » (le dehors) autour de laquelle s'articule le conflit. Cette identité collective suppose également l'existence de relations internes au groupe des « nous » ainsi qu'au groupe des « eux » mais aussi de relations de part et d'autre de cette frontière ainsi que des interprétations partagées de cette dernière <sup>12</sup>.

---

7 *Ibid*, p.38

8 *Ibid*, pp. 40-41

9 *Ibid*, pp. 45-46

10 *Ibid*, p.341

11 *Ibid*, pp.112-113

12 *Ibid*, pp. 143-145

## 2.1.2. La mobilisation

La mobilisation est considérée par Tilly et Tarrow comme étant « le processus central de la politique du conflit »<sup>13</sup>. Elle constitue selon eux la première phase, ou phase d'ascension, dans un épisode de conflit. Ces épisodes peuvent être isolés ou regroupés en une suite d'épisodes formant un « cycle de conflit ». Dans ces derniers, le conflit démarre de façon modérée et les acteurs qui le composent interagissent avec les institutions ; par la suite, celui-ci monte en intensité, entraînant une augmentation des interactions avec le reste de la société, notamment avec les couches qui n'étaient pas mobilisées jusqu'alors, et pouvant former de nouvelles identités, avec le regroupement de différents acteurs entre eux<sup>14</sup>.

Selon les auteurs, plusieurs mécanismes peuvent être observés dans les mobilisations des divers conflits politiques : premièrement, la perception des opportunités politiques par les acteurs mobilisés dans la contestation, deuxièmement, l'appropriation des organisations et réseaux sociaux par ces derniers, troisièmement, l'innovation dans les représentations en se basant sur un répertoire hérité, quatrièmement, la création de nouvelles alliances, remettant en cause des frontières existantes et décrivant ainsi de nouvelles identités politiques<sup>15</sup>.

## 2.1.3. Le changement d'échelle

Tilly et Tarrow utilisent ce concept afin d'établir une différence entre les épisodes isolés de conflit et les cycles de conflit plus importants. Le changement d'échelle vers le haut, d'après eux, constitue le processus permettant à un conflit purement local de passer à un stade supérieur, à une échelle nationale ou internationale. Par le biais du changement d'échelle, le conflit peut ainsi se diffuser au sein de la société et se coordonner « à un niveau plus élevé qu'au début », au sein d'instances supérieures<sup>16</sup>.

Les deux auteurs distinguent deux voies possibles par lesquelles peut s'opérer le changement d'échelle : premièrement, une diffusion directe, organisée par des acteurs similaires ou ayant déjà

---

13 *Ibid*, p. 159

14 *Ibid*, pp.164-165

15 *Ibid*, p. 167

16 *Ibid*, pp.168-169



établi des relations entre eux. Deuxièmement, le changement d'échelle peut se réaliser via des intermédiaires « mettant en contact des acteurs qui s'ignoraient jusque-là »<sup>17</sup>.

Le changement d'échelle est, de cette manière, lui aussi composé de plusieurs mécanismes : la diffusion de l'information du surgissement d'un épisode de conflit local dans d'autres endroits ou l'intermédiation (c'est à dire la mise en relation de groupes étrangers par le biais d'un intermédiaire) de ce même épisode ; l'émulation (c'est à dire l'imitation de « représentations inventées par quelques pionniers ») et l'émergence éventuelle d'un sentiment de similitude entre groupes étrangers, et donc d'une nouvelle identité<sup>18</sup>.

Le changement d'échelle, si il est une étape majeure dans le déroulement d'un cycle de conflit, peut parfois mener à l'institutionnalisation de ce conflit et de ce fait à sa démobilisation<sup>19</sup>, comme il le sera développé ci-dessous.

#### **2.1.4. La démobilisation**

La démobilisation d'un conflit peut varier d'un épisode à un autre, selon les caractéristiques intrinsèques de ces derniers (conditions initiales et structuration du mouvement, réaction de l'élite politique)<sup>20</sup>. Cependant, plusieurs mécanismes à l'œuvre dans les processus de démobilisation peuvent être identifiés, tels la concurrence entre les forces de soutien, la défection, la désillusion, la répression des autorités ainsi que l'institutionnalisation<sup>21</sup>.

L'analyse de Tilly et Tarrow donne également une explication à la manière dont le processus de mobilisation peut donner lieu à celui de démobilisation. D'après celle-ci, deux processus à la fois opposés et dépendants jouent ici un rôle clé : celui de l'escalade et celui de l'institutionnalisation. En effet, ces deux processus constituent des outils aux mains des dirigeants de mouvements sociaux afin de réagir au découragement et à la lassitude des militants après un certain laps de temps. De cette manière, soit ces dirigeants institutionnalisent le mouvement (substituant ainsi « les routines de la politique organisée » à « la vie désordonnée » du mouvement revendicatif), soit ils ont recours à l'escalade, c'est à dire à la radicalisation du mouvement, dans le but de stimuler l'activité

---

17 *Ibid*, p.170

18 *Ibid*, pp.171-172

19 *Ibid*, pp.172-173

20 *Ibid*, p.173

21 *Ibid*, p.174

militante<sup>22</sup>.

Dans cette vision, les deux processus en question sont intimement liés : les militants les plus insatisfaits de la vie politique traditionnelle fuiront l'institutionnalisation pour adopter une voie plus drastique ou s'écarter du militantisme tandis que les militants les plus modérés rejeteront le chemin de l'escalade et préféreront soit retourner à leur vie quotidienne, soit rejoindre la sphère de la politique institutionnelle. Il en découle de ce fait une polarisation entre les deux tendances du mouvement<sup>23</sup>.

## **2.2. Les émotions dans la théorie des mouvements sociaux**

### **2.2.1. L'apport des théories des émotions dans les sciences sociales**

#### a) Définition

Il existe plusieurs définitions de ce qu'est une émotion, mais c'est celle de Philippe Braud qui a été retenue pour ce travail. Selon lui, une émotion peut être définie comme étant « tout état affectif qui s'écarte de ce degré zéro qu'est l'indifférence absolue envers un objet »<sup>24</sup>.

#### b) Apports des théories des émotions dans les sciences sociales

Si la place de l'émotion dans les champs sociaux et politiques a attiré l'attention de nombreux auteurs classiques à travers les âges, tels que Hobbes, Spinoza, Montesquieu, Adam Smith, Tocqueville ou encore Max Weber, pour ne citer qu'eux<sup>25</sup>, l'étude de l'émotion en sciences sociales a connu un renouveau particulièrement fécond à partir des années 1990, parfois qualifié de « tournant affectif »<sup>26</sup>. Cependant, nonobstant ce regain d'intérêt, une partie des chercheurs en sciences sociales

---

22 *Ibid*, p. 179

23 *Ibid*, pp. 179-180

24 BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, Les Presses de Science Po, coll. Références inédites, 1996, p.8

25 *Ibid*, p.50

26 CORDELL Crystal, « Émotions entre théories et pratiques », *Raisons politiques* 2017/1 (N° 65), p.6

continue à considérer avec une grande méfiance le facteur émotionnel, et à manifester une certaine réticence à l'utiliser dans leurs travaux scientifiques. Cette réticence peut être expliquée par divers motifs.

Le premier motif de réticence, et non des moindres, est celui, souvent évoqué, de la supposée séparation entre le domaine rationnel et le domaine émotionnel. De ce fait, il est souvent considéré, dans la lignée de la pensée cartésienne, que le domaine des émotions s'oppose radicalement à celui de la raison, et que la capacité de prendre des décisions et d'agir dans une situation déterminée implique une activité préalable de réflexion rationnelle qui suppose la mise à l'écart de toute émotion. Néanmoins, cette vision des choses a été remise en cause par certains travaux récents en matière de neurophysique, notamment ceux de Damasio, estimant que le niveau de l'émotionnel et celui du cognitif, si ils peuvent s'opposer, sont intimement liés<sup>27</sup>. Ainsi, le fait de ressentir une émotion dans une situation particulière constitue une forme de réaction affective qui permet de s'adapter à cette situation ; cette réaction affective va doter l'individu qui la ressent de la capacité de mieux interpréter les informations qui se présentent à lui dans le cadre de cette situation afin de pouvoir prendre la décision la plus appropriée pour y faire face. De cette manière, ce sont les affects ressentis qui vont permettre la mise en place de l'activité cognitive<sup>28</sup>.

Le second grand motif de réticence tient au fait que, selon Braud, le monde de la recherche scientifique, et notamment depuis le XIXe siècle, a mis au cœur de sa démarche une aspiration à travailler avec des méthodes et des matériaux contrôlables et prévisibles, et à s'en tenir au plus grand rationalisme méthodologique possible. Cela a engendré une grande prudence voire un certain désintérêt de la part de ce monde scientifique vis-à-vis de l'analyse des émotions, ces dernières étant jugées difficilement évaluables<sup>29</sup>. De plus, la pensée partagée par un certain nombre de chercheurs en sciences sociales selon laquelle il existerait une séparation entre le niveau individuel et celui de la société, ainsi que l'envie de ne pas céder à des analyses trop psychologisantes (et donc trop individualisantes), ont amené ces chercheurs à distinguer la sociologie de l'analyse des émotions, jugée trop proche de la psychologie<sup>30</sup>. De cette façon, la majorité des travaux ayant été réalisés au cours du XXe siècle concernant les mouvements sociaux s'intéressent avant tout à la rationalité d'acteurs motivés par un calcul intéressé.

---

27DUPERRE Martine, « La rationalité des émotions dans les processus de mobilisation collective », *Service social*, Volume 54, Numéro 1, 2008, p.68

28TRAÏNI Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique* 2010/2 (Vol. 60), pp.336-340

29BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, op.cit., pp.40-41 et pp.48-54

30 *Ibid*, pp.42-43

Néanmoins, il peut être affirmé qu'à certains égards, l'analyse des émotions peut apporter une contribution intéressante aux sciences sociales : tout d'abord, parce que comme il a été affirmé ci-dessus, l'émotion joue un rôle clé dans les processus cognitifs de prise de décision et d'action ; ensuite, parce que ce même processus cognitif de sélection d'informations et de prise de décision face à une situation est déterminé par diverses conventions et normes façonnées socialement, qui détermineront les émotions et les réactions les plus appropriées à avoir, ce que Patricia Paperman nomme « rationalité sociale des émotions »<sup>31</sup> ; enfin, parce que les intérêts et les aspirations des acteurs ne sont pas motivés uniquement par un calcul rationnel mais aussi par des affects bien particuliers<sup>32</sup>.

Ainsi, l'influence des émotions peut être d'un intérêt certain pour l'analyse des mouvements sociaux. En effet, comme il le sera vu ci-après, de par leur lien direct avec certains processus cognitifs, les émotions ont une influence dans chacune des étapes d'un mouvement telles que définies par Tilly et Tarrow, mais elles peuvent également être produites collectivement par ces mêmes mouvements de par leur caractère social<sup>33</sup>. De plus, les émotions peuvent se révéler utiles à un mouvement en tant que moyens de communication, de partage, ou encore de modelage d'une entité collective<sup>34</sup>. De cette façon, plusieurs auteurs militent pour l'introduction de l'analyse des émotions au sein de l'étude des mouvements sociaux, non pas en tant que nouveau modèle théorique venant se substituer aux outils existant déjà, mais en complément à ces derniers, la science politique devant continuer à se distinguer avant tout, comme l'affirme Crystal Cordell, par « son ouverture à l'étendue des phénomènes humains, autant ceux qui touchent aux mobiles individuels et intimes que ceux qui ont trait aux conflits sociaux et aux rapports de domination entre États »<sup>35</sup>.

---

31PAPERMAN Patricia, « Émotions privées, émotions publiques », *Multitudes*, vol. 52, no. 1, 2013, p.166

32BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, *op.cit.*, p.43

33WOODS Michael, ANDERSON Jon, GUILBERT Steve et WATKIN Suzie, « The country(side) is angry : emotion and explanation in protest mobilization », *Social & Cultural Geography*, 13:6, 2012, pp.570-571

34LEFRANC Sandrine, SOMMIER Isabelle, « Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux », in TRAINI Christophe(dir.), *Emotions...mobilisation !*, Les Presses de Science Po, 2009, p.276

35CORDELL Crystal, « Émotions entre théories et pratiques », *op.cit.*, p.13

## 2.2.2. Les émotions dans la mobilisation

### a) L'émotion, un facteur clé dans l'engagement militant

La théorie de l'homme rationnel cherchant à poursuivre ses intérêts propres et à maximiser ses bénéfices individuels, selon laquelle un individu s'engagerait quasi mécaniquement dans un mouvement parce qu'il y verrait une opportunité d'atteindre ses objectifs, n'est pas entièrement satisfaisante pour expliquer la mobilisation de personnes dans un conflit revendicatif. Le ressenti des émotions, comme il a été vu, est en effet également un levier essentiel permettant l'engagement. Ainsi, comme le disent Christophe Traïni et Johanna Siméant : « La recherche d'un avantage, la lutte contre des désagréments, la dénonciation du sort scandaleux réservé à d'autres que soi-même implique et engage nécessairement des émotions, telles que le courage de s'opposer au puissant, la compassion pour les plus faibles, la sympathie pour une lutte menée par d'autres, etc. »<sup>36</sup>.

Il existe plusieurs théories afin d'expliquer cette influence déterminante du facteur émotionnel sur l'engagement militant, dont certaines d'entre elles vont être développées ci-dessous.

Tout d'abord, James Jasper accorde de l'importance aux émotions dans les mouvements protestataires de par la relation étroite que celles-ci entretiennent avec les objectifs que les individus poursuivent. Selon lui, la lutte pour atteindre les objectifs fixés est primordiale dans l'action humaine, et plus particulièrement dans les mouvements sociaux, dans lesquels celle-ci, entretenue par des émotions bien particulières, joue un rôle important afin de permettre à ces mouvements d'aller de l'avant<sup>37</sup>. Jasper désigne ainsi cinq objectifs humains principaux : la réputation, la connexion, la sensualité, l'impact sur le monde et la curiosité (cette dernière étant néanmoins, selon lui, peu déterminante dans la mobilisation)<sup>38</sup>. Deux de ces objectifs attirent en particulier l'attention : la réputation et l'impact.

---

36TRAÏNI Christophe, SIMEANT Johanna, « Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in TRAINI Christophe(dir.), *Emotions...mobilisation !*, Les Presses de Science Po, 2009, p.12

37JASPER James M., « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *Annual Review of Sociology*, Vol.37, 2011, p.289

38Ibid, p.289

Premièrement, en ce qui concerne la réputation, Jasper indique qu'il s'agit là d'un des objectifs humains les plus répandus, celui-ci impliquant une recherche de fierté et de dignité, ainsi qu'une reconnaissance de l'humanité de chacun. Cet objectif est souvent à l'œuvre en ce qui concerne certains mouvements sociaux revendiquant la défense de certains droits humains fondamentaux (comme les mouvements pour les droits des homosexuels, par exemple) ou certaines avancées matérielles<sup>39</sup>.

Deuxièmement, la volonté d'avoir un impact sur le monde est un désir, motivé par une certaine vision, morale et/ou idéologique, de ce que devrait être la société. Ce désir est bien évidemment une émotion, et peut entraîner une certaine énergie positive poussant à s'engager pour faire triompher sa vision des choses<sup>40</sup>.

Toujours dans cette idée de poursuite d'objectifs, certains auteurs estiment que l'entrave à la poursuite de ceux-ci est déterminante dans l'adoption d'un comportement protestataire, dans le sens où une situation perçue comme une entrave à la poursuite d'un objectif va engendrer des émotions négatives qui vont elle-même pousser les individus qui les ressentent à se mobiliser<sup>41</sup>.

Une deuxième théorie intéressante est celle avancée par Tova Benski et Lauren Langman, articulant deux concepts distincts : celui de la « libération cognitive » définie par Mc Adam et celui de la « subjectivation », tel qu'énoncé par Touraine. Le premier concept, selon son auteur, est une condition nécessaire à la mobilisation, permettant à des acteurs de qualifier une situation d'injuste et de ce fait de se mettre en lutte contre celle-ci. Cette « libération » induit un changement cognitif, or ce dernier se réalise notamment selon des valeurs morales et des émotions particulières, tel l'espoir, par exemple<sup>42</sup>. Le deuxième concept, quant à lui, développe l'idée selon laquelle, pour pouvoir porter le changement social, les individus doivent devenir des sujets, et ainsi passer par un processus de subjectivation, c'est-à-dire se libérer des normes et des rôles qui leur sont imposés par la société, ou, dit autrement, se « dé-intégrer » socialement et culturellement. Selon Benski et Langman, le processus de « libération cognitive » est une partie intégrante de la « subjectivation », du fait qu'il est une condition essentielle au processus de « dé-intégration »<sup>43</sup>.

---

39Ibid, pp.289-290

40Ibid, p. 291

41VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », in DEMERTZIS Nicolas (ed.), *Emotions in Politics: The Affect Dimension in Political Tension*, Palgrave Macmillan, 2013, [En ligne], disponible à l'adresse suivante :[https://www.researchgate.net/publication/270876523\\_Emotions\\_of\\_Protest](https://www.researchgate.net/publication/270876523_Emotions_of_Protest) , p.7

42BENSKI Tova, LANGMAN Lauren, « The effects of affects : The place of emotions in the mobilizations of 2011 », *Current Sociology* 61(4), 2013, p. 533

43Ibid, pp.533-534

Ensuite, un troisième apport théorique pertinent est celui développé par Braud dans son livre *L'émotion en politique*. Selon lui, par rapport à la question de l'engagement dans une action politique en général, il importe de faire une distinction entre le travail du psychologue qui se consacrera davantage aux mobiles des différents acteurs et celui du politologue qui doit lui avant tout s'intéresser aux gratifications dont peuvent bénéficier les individus s'engageant en politique. Selon lui, il faut de cette manière analyser les profits, matériels et symboliques, que peuvent escompter les acteurs mobilisés, dans la diversité de leurs situations respectives, et qui guident leur engagement<sup>44</sup>.

Cependant, Braud ajoute à cela une précaution méthodologique d'usage : celle de l'importance de la différenciation entre d'une part, les gratifications officiellement affichées par les individus comme moteur de leur engagement politique, qui peuvent se fonder sur des valeurs entretenues par des émotions telles que la solidarité(et donc la compassion) avec les personnes démunies, le dévouement envers le bon fonctionnement de la société, etc, et celles qui sont effectivement les guides de l'action politique de ces mêmes individus, «c'est-à-dire celles qui provoquent l'«  
effectuation » pratique d'un acte ou d'une séquence d'actes »<sup>45</sup>.

Enfin, il peut être également judicieux d'ajouter une dernière théorie, celle de Jon Elster. Selon lui, les émotions peuvent avoir un rôle dans les motivations des acteurs à se mobiliser de deux manières différentes : premièrement, l'émotion influence les croyances individuelles ; deuxièmement, elle entraîne chez les individus une préférence pour les « rémunérations » à court terme, et suscite ainsi chez eux l'impatience et la volonté d'agir rapidement. Selon cet auteur, l'émotion n'a donc pas que des vertus positives dans le sens ou en poussant les acteurs politiques à décider dans l'urgence, elle lui enlève une certaine capacité à recueillir une information de qualité de par le fait que celui-ci dispose de moins de temps pour rassembler tous les éléments permettant de fonder sa décision. Elster réintroduit de cette façon une forme de distinction entre émotions et rationalité<sup>46</sup>.

---

44BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, op.cit., pp. 154 et 159

45Ibid, pp. 160-161

46ELSTER Jon, « L'influence négative des émotions sur la cognition », *Terrains/Théories* [En ligne], 2 | 2015, pp. 1-2

## b) L'importance de la trajectoire biographique

Comme le souligne Martine Duperré, l'analyse de la trajectoire biographique de chaque militant est également fondamentale si on veut comprendre les raisons poussant à la mobilisation. En effet, selon elle, l'engagement dans une cause est directement lié à la quête de sens qu'un individu poursuit tout au long de sa vie et aux expériences que celui-ci aura pu vivre<sup>47</sup>. Christophe Traïni ne dit pas autre chose lorsqu'il estime que la prédisposition d'un individu à se mobiliser est forgée par les multiples sensibilités acquises au cours des diverses expériences éprouvées par celui-ci au cours de ce qu'il appelle son « histoire sociale ». Reprenant le concept de « choc moral » et l'appliquant aux militants de la cause animale, il démontre comment un événement inattendu et relativement traumatisant peut engendrer une réaction émotive intense (de peur, de colère...) appelant à une réaction immédiate et contribuant à susciter de cette manière une volonté d'engagement social<sup>48</sup>.

## c) Les émotions de la mobilisation

Les émotions poussant des individus à se mobiliser peuvent être très différentes au sein d'un même mouvement. Cela est dû au fait qu'une même situation peut être évaluée différemment par plusieurs personnes, donnant lieu ainsi à de multiples motifs justifiant l'engagement. Dans le cas de la « Marche blanche » suivant l'affaire Dutroux, par exemple, certaines personnes se mobilisaient par solidarité envers les victimes, d'autres par dégoût envers la pédophilie, d'autres encore car ils étaient révoltés par l'organisation du système policier et judiciaire<sup>49</sup>.

Selon Benski, un même mouvement social sera de ce fait traversé par plusieurs émotions, et les individus qui le composent ressentiront des combinaisons d'émotions variées en fonction de la complexité de la situation, ce qu'elle résume par le concept de « constellation d'émotions ». Ces

---

47DUPERRE Martine, « La rationalité des émotions dans les processus de mobilisation collective », *op.cit.*, p. 78

48TRAÏNI Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *op.cit.*, pp. 343-348

49VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », *op.cit.*, p.3



émotions ressenties ensemble peuvent être *conformes* (comme la colère et la frustration, par exemple) ou *non conformes* (comme la colère et la peur, par exemple), selon qu'elles donneront lieu à des comportements similaires ou non<sup>50</sup>. Dans le même ordre d'idées, Jasper a défini le concept de « batterie morale » : il s'agit de la combinaison d'une émotion positive et d'une émotion négative (par exemple, la colère et l'espoir) qui, ressenties ensemble, vont engendrer une tension qui motivera l'action<sup>51</sup>.

Jasper a également regroupé l'ensemble des émotions pouvant pousser des individus à se mobiliser en trois catégories : premièrement, les *affects primaires* (comme la haine, l'amour, ou la solidarité, par exemple) ; deuxièmement, les *réactions primaires* (dont font notamment partie la colère, l'indignation, ou la honte) ; troisièmement, les *humeurs* (tels la compassion, l'enthousiasme, l'espoir, entre autres)<sup>52</sup>.

Parmi ces émotions, certaines, comme la colère et l'espoir, paraissent plus fréquentes que d'autres. Premièrement, comme cela a été démontré dans un travail portant sur les mobilisations rurales des années 1990 au Royaume-Uni, la colère, adossée à l'inquiétude et à la frustration quant aux conditions de vie, peut être un carburant important pour convaincre des personnes ne se sentant plus écoutées par leurs représentants politiques que l'action collective et organisée représente la seule solution à leurs problèmes. Dans ce cas, le mouvement social permettra de transformer leurs émotions individuelles en une émotion collective permettant de soutenir et de donner de la vigueur à une revendication particulière<sup>53</sup>. La colère est également identifiée par certains auteurs comme étant une émotion suscitant des actions beaucoup plus offensives envers les autorités, notamment de par le fait qu'elle permet l'identification de responsables des malheurs de ceux qui manifestent, d'un « dehors » contre lequel le mouvement va crier justice. Elle est observée aussi principalement dans les mouvements défiant légalement le pouvoir politique<sup>54</sup>.

Deuxièmement, si la peur peut constituer un facteur émotionnel poussant à la mobilisation, elle n'est

---

50BENSKI Tova, « Emotion maps of participation in protest: The case of women in black against the occupation in Israel », in COY Patrick G. (ed.) *Research in Social Movements, Conflicts and Change (Research in Social Movements, Conflicts and Change, Volume 31)*, Emerald Group Publishing Limited, 2010, pp.9-10

51JASPER James M., « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *op.cit.*, p.291

52JASPER James M., « The Emotions of Protest: Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements », *Sociological Forum* Vol. 13, No. 3. (Sep. 1998), pp. 405-406

53WOODS Michael, ANDERSON Jon, GUILBERT Steve et WATKIN Suzie, « The country(side) is angry : emotion and explanation in protest mobilization », *op.cit.*, pp. 567-585

54VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », *op.cit.*, p.10

pour autant pas suffisante : l'espoir doit également jouer un rôle clé<sup>55</sup>. Ainsi, suivant les travaux sur l'espérance menés par Ernst Bloch, il peut être dit que l'espoir est une des motivations les plus fondamentales poussant les êtres humains s'engageant dans une cause à vouloir changer la société, du fait des gratifications émotionnelles que celui-ci leur procure, en leur permettant d'imaginer un monde meilleur, qui serait libéré des entraves existant selon eux dans la société actuelle<sup>56</sup>.

### 2.2.3. Les émotions dans la cohésion d'un mouvement

#### a) Le ressenti des émotions à l'intérieur du mouvement

Les émotions ne jouent pas qu'un rôle dans la mobilisation de nouveaux militants dans un mouvement. Ce sont également elles qui vont favoriser et maintenir le plus longtemps possible chez ces mêmes militants l'envie d'appartenir à ce mouvement et à participer à ses actions. Dans cette perspective, on peut distinguer deux types d'émotions utiles à cette cohésion interne au groupe : d'une part, les *émotions réciproques*, qui sont des états affectifs éprouvés par les membres du groupe envers l'ensemble de leurs compagnons à l'intérieur du mouvement (tels que la sympathie, la compassion, la fraternité, ou encore l'estime, par exemple) ; d'autre part, les *émotions partagées*, qui sont ressenties par l'ensemble des membres du mouvement vis-à-vis d'un groupe extérieur au leur (et notamment de la haine ou de la colère). Le partage de ces émotions n'implique pas nécessairement une homogénéisation de l'ensemble des croyances et des volontés des militants, elle leur permet uniquement de définir plus facilement leur combat commun et de lutter au nom de celui-ci <sup>57</sup>. Les émotions partagées négatives peuvent servir également à renforcer les émotions réciproques positives en solidifiant le collectif et en le poussant à agir<sup>58</sup>.

Dans cette optique, Jasper pointe l'importance de ce qu'il appelle les « rituels d'interaction », c'est-à-dire des dynamiques émotionnelles positives qui doivent être suscitées par les leaders (formels ou informels) du mouvement afin de créer de l'énergie émotionnelle et de stimuler la loyauté affective

---

55DUPERRE Martine, « La rationalité des émotions dans les processus de mobilisation collective », *op.cit.*, p.78

56BENSKI Tova, LANGMAN Lauren, « The effects of affects : The place of emotions in the mobilizations of 2011 », *op.cit.*, p.535

57TRAÏNI Christophe, SIMEANT Johanna, « Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », *op.cit.*, pp.29-30

58JASPER James M., « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *op.cit.*, p. 294

des militants au groupe. Si ces rituels ne sont pas bien menés, ils peuvent entraîner au contraire une certaine désaffection vis-à-vis du mouvement<sup>59</sup>.

Parallèlement à cela, il est important pour les organisateurs d'un mouvement d'entretenir et même d'amplifier les sentiments de révolte morale et de colère des protestataires, et de les diriger vers une cible en particulier, afin de maintenir l'ardeur de la mobilisation. Cette dynamique d'amplification des émotions ayant originellement poussé les militants à se mobiliser doit également s'accompagner d'une transformation des émotions initiales de colère partagées par bon nombre de participants en émotions d'enthousiasme, d'espoir et de solidarité, sous peine de diminuer les chances de succès du mouvement<sup>60</sup>.

Dans cette logique, le concept de « dispositif de sensibilisation », tel qu'explicité par Christophe Traïni, peut apporter une certaine utilité. Défini comme étant « l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue »<sup>61</sup>, le dispositif de sensibilisation est non seulement nécessaire pour mobiliser de nouveaux militants mais il l'est aussi et surtout pour les personnes faisant déjà partie du mouvement. En effet, ces outils vont permettre de façonner les *habitus* de ces dernières, c'est-à-dire de leur inculquer les manières de se conduire et de ressentir les choses à l'intérieur du mouvement, de les préparer à l'action collective et aux exigences tactiques du mouvement en suscitant chez elles les émotions appropriées : la sympathie et la solidarité envers leurs compagnons, la colère et la révolte envers leurs adversaires définis, etc<sup>62</sup>. De cette manière, il peut être affirmé que les émotions à l'intérieur d'un mouvement social sont elles aussi sociales, car elles sont produites par les interactions internes à ce dernier. Elles ne sont donc pas que les causes mais aussi les effets de la mobilisation<sup>63</sup>.

Enfin, il est important que le mouvement procure des satisfactions à ses membres s'il veut assurer son succès. De ce fait, si l'affection et l'amitié entre les militants sont importantes, on peut également citer l'humour, qui, s'il est évidemment un moyen adéquat d'apporter une bonne ambiance dans le groupe, est de plus un bon moyen, lui aussi, d'inculcation des valeurs collectives

---

59 *Ibid*, pp. 294-295

60 VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », *op.cit.*, p.11

61 TRAÏNI Christophe, SIMEANT Johanna, « Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », *op.cit.*, p.13

62 *Ibid*, pp. 24-26

63 LEFRANC Sandrine, SOMMIER Isabelle, « Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux », *op.cit.*, 2009, p.277

et des « règles émotionnelles » internes au mouvement, mais aussi de définition de l'adversaire et du renforcement de la cohésion contre celui-ci<sup>64</sup>. De plus, il est primordial que le groupe connaisse des succès et les affiche, afin d'engendrer de la fierté et de la motivation chez les militants<sup>65</sup>.

## b) L'émotion dans l'identité collective

La notion d'identité est fondamentale chez l'être humain. Chaque individu possède une identité à double facette : d'une part, une facette psychique qui représente l'individu dans ses traits de personnalité propres ; d'autre part, une identité sociale qui caractérise l'ensemble des appartenances et des qualifications qui peuvent être attribuées à cet individu en question dans sa vie en société (nom, État civil, appartenance à un groupe quelconque, à une classe sociale...). De cette façon, chaque être humain peut bénéficier à la fois d'une liberté individuelle particulière mais également de nombreuses affiliations et de multiples points d'ancrage sociaux qui lui permettront de « ne pas être réduit à une seule et unique identité »<sup>66</sup>.

L'identité personnelle est stimulée par le sentiment d'appartenance. Ce dernier est un besoin humain de base, lié à un besoin de reconnaissance, et qui fait intervenir des émotions telles que l'amour ou encore la fierté<sup>67</sup>. Une personne qui se sentirait exclue et en manque de reconnaissance sociale peut trouver dans la mobilisation pour une cause une réponse à ce sentiment de perte d'identité. Selon Michèle Bertrand, ce type de personnes se sentant exclu tendra davantage à rejoindre un groupe qui « reproduit ses propres contradictions », c'est-à-dire un groupe social qui présente lui-même une certaine exclusion vis-à-vis de la société (par exemple, un parti politique qui a peu de chances d'arriver au pouvoir)<sup>68</sup>.

Dans le même ordre d'idées, Braud parle quant à lui de « désir fusionnel ». Il s'agit selon lui d'une « potentialité émotionnelle » qui pousse les individus à se fondre dans une communauté, à rechercher une solidarité avec les autres membres de celle-ci, ainsi qu'à partager une identité ou une cause commune. Une organisation militante peut être, toujours d'après lui, une expression de ce désir

---

64DUPERRE Martine, « La rationalité des émotions dans les processus de mobilisation collective », *op.cit.*, pp. 78-79

65VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », *op.cit.*, p.13

66 BERTRAND Michèle, « Le sentiment d'identité et ses implications politiques », in ANSART Pierre et HAROCHE Claudine(dir.), *Les sentiments et le politique*, L'Harmattan, 2007, p.193

67JASPER James M., « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *op.cit.*, p. 290

68BERTRAND Michèle, « Le sentiment d'identité et ses implications politiques », *op.cit.*, p.203

fusionnel<sup>69</sup>.

Le sentiment d'identité collective est indispensable pour assurer le succès d'un mouvement social. Une des tâches primordiales de ce mouvement va être ainsi de construire un « nous », de bâtir des relations solides et des représentations collectives fortes entre les militants. Braud estime ainsi que si les théories de l'action collective ont raison de considérer des facteurs comme les stratégies des acteurs ou encore la question de la distribution des ressources comme essentielles au bon fonctionnement d'un mouvement protestataire, ces théories oublient selon lui un élément essentiel : la capacité à « mobiliser des allégeances »<sup>70</sup>.

Dans cette optique, le partage d'une identité collective est nécessaire afin que les différents militants transforment leurs émotions individuelles en émotions collectives, afin d'incorporer le groupe dans leur « moi » individuel, ce qui leur permettra de ressentir les choses non plus seulement pour eux mais pour l'entièreté du groupe, et par conséquent d'agir de façon collective<sup>71</sup>. La construction de l'identité collective du mouvement est également cruciale pour que les objectifs collectifs prennent le pas sur les objectifs individuels de chaque militant et pour insuffler à ces derniers l'énergie dont ils ont besoin pour poursuivre ces objectifs<sup>72</sup>.

De cette manière, Sophie Wahnich, en se basant sur les travaux de Sigmund Freud et de l'historien Georges Lefebvre, s'oppose à la conception de Gustave Le Bon quant à la psychologie des foules, dans laquelle celui-ci estimait que les foules étaient des ensembles barbares et aveugles qui ne pouvaient accomplir que les pires férocités. En effet, selon Freud, les foules peuvent avoir une dimension éthique dans le sens où, si elles s'identifient à des valeurs morales nobles et à de grands idéaux communs, celles-ci sont capables d'œuvrer avec désintéret pour de grandes causes, en faisant passer les motivations collectives avant les motivations individuelles. Lefebvre, quant à lui, considère que les foules ont la capacité d'agir en commun car elles ont pu au préalable former une « mentalité collective », fruit des expériences marquantes vécues collectivement et qui ont marqué émotionnellement les individus composant cette foule, permettant à ceux-ci de s'identifier au groupe mobilisé<sup>73</sup>.

---

69BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, *op.cit.*, p.94

70Ibid, p.184

71VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », *op.cit.*, p.6

72JASPER James M., « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *op.cit.*, p.297

73WAHNICH Sophie, « La foule, l'émeute, la fête entre révolte et révolution. France révolutionnaire 1789-1792, émeutes françaises de 2005, Tunisie-Égypte, 2011 », *L'Homme et la société* 2013/1 (n° 187-188), pp. 65-67

Ainsi, et corrélativement à ce qui a été dit plus haut, si l'identité collective est essentielle pour former des émotions collectives nécessaires à l'action d'un mouvement social, l'inverse est tout aussi vrai : les émotions collectives peuvent être très utiles pour forger une identité partagée. Par exemple, le sentiment de solidarité va permettre aux militants de se sentir plus forts ensemble en partageant leurs problèmes de façon à mieux pouvoir les combattre<sup>74</sup>. De ce fait, pour citer Pierre Lantz : « Au lieu que les émotions collectives ne soient qu'un abandon aux forces obscures (Gustave Le Bon), elles sont formatrices d'un corps collectif à travers un processus de subjectivation, «formation d'un un qui n'est pas un soi mais la relation d'un soi à un autre »<sup>75</sup>.

Il existe également différents moyens émotionnels de renforcer l'identité collective. Tout d'abord, et non des moindres, les pratiques rituelles et cérémonielles constituent un outil privilégié pour souder un groupe de par le degré hautement symbolique dont elles sont investies. En effet, ces pratiques sont constituées de références à toutes les croyances, normes et valeurs partagées au sein d'un groupe donné (qu'il soit lié aux autorités publiques ou œuvrant en dehors de celles-ci), permettant aux membres de celui-ci de se redéfinir constamment en tant que collectif. Ce type de manifestation met en action tous les sens et tire son efficacité de l'émotion dont il est revêtu<sup>76</sup>. À ce titre, ces pratiques peuvent connaître deux styles de fonctionnement psychologique : premièrement, le style « obsessionnel », qui consiste en le respect scrupuleux de règles et de comportements bien définis et répétitifs ; deuxièmement, le style « hystérique », qui consiste en l'exhibition théâtralisée des émotions, et qui se traduit notamment par la participation à de grandes fêtes collectives et souvent excessives. Ce type de comportement « hystérique » se distingue également par le peu d'attention consacrée aux comportements et aux répercussions que ceux-ci peuvent entraîner, l'exemple le plus marquant étant celui de « l'oubli » vécu au lendemain de ce type de fêtes immodérées<sup>77</sup>.

Parallèlement aux rituels et aux cérémonies, d'autres moyens peuvent être utilisés pour consolider l'identité collective d'un mouvement. On peut citer par exemple l'utilisation de références communes à l'ensemble des militants et qui seront investies émotionnellement<sup>78</sup>, mais aussi de « règles de sentiment », ce type de règles qui, comme il a été mentionné plus haut, permet de définir les émotions appropriées qui doivent être ressenties par les militants dans des situations bien

---

74VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », *op.cit.*, p.12

75LANTZ Pierre, « Peuple et démocratie », *L'Homme et la société*, vol. 185-186, no. 3, 2012, p. 253

76BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, *op.cit.*, pp.131-132

77Ibid, pp. 132-135

78WOODS Michael, ANDERSON Jon, GUILBERT Steve et WATKIN Suzie, « The country(side) is angry : emotion and explanation in protest mobilization », *op.cit.*, p.572

déterminées ainsi que les conduites qui leurs sont rattachées, et qui permet lui aussi de constituer une appartenance commune en délimitant la frontière des comportements qui sont propres au groupe et de ceux qui lui sont extérieurs<sup>79</sup>.

Enfin, l'identité collective se construit aussi, et surtout, par opposition à un groupe extérieur. Cette séparation entre *in-group* et *out-group* s'explique, selon Braud, par le besoin de construction du « moi » de même qu'au besoin de sécurité (physique mais aussi affectif, intellectuel, etc.), tous deux inhérents à chaque individu, et qui impliquent la définition et la revendication d'un espace matériel ou symbolique bien déterminé<sup>80</sup>. Un lien peut ici être fait entre cette vision des choses et la théorie de l'identité politique telle qu'énoncée par Tilly et Tarrow.

#### **2.2.4. Les émotions dans la démobilisation**

Si le rôle joué par les émotions dans la mobilisation et dans la participation au sein d'un mouvement social, ainsi que dans la cohésion interne à ce dernier est un sujet qui a été défriché à de nombreuses reprises dans la littérature politique ou sociologique, certains auteurs font remarquer que l'influence des facteurs émotionnels par rapport à la démobilisation des militants est, quant à elle, beaucoup moins abordée par les scientifiques<sup>81</sup>. Pourtant comme cela va être développé ci-dessous, les émotions peuvent avoir une importance décisive par rapport au stade final du mouvement social. Cette importance se manifeste à trois niveaux : celui de l'épuisement, celui de la frustration, et celui des relations internes.

Premièrement, beaucoup de militants peuvent consacrer énormément de temps et d'attention au mouvement dans lequel ils sont impliqués, s'investissant corps et âme dans le combat qu'ils mènent et délaissant leurs proches et leurs autres activités. Cet engagement massif peut fortement épuiser ces militants plus assidus et provoquer à terme chez eux une lassitude quant à la mobilisation. On peut alors réellement parler de « burn out émotionnel »<sup>82</sup>. Des émotions comme l'épuisement ou la lassitude étant totalement à l'opposé de celles ayant poussé les individus à se mobiliser (colère, espoir...) il en résulte que l'ardeur militante s'éteint petit à petit et que les militants touchés par ce «

---

79PAPERMAN Patricia, « Émotions privées, émotions publiques », *op.cit.*, pp.167-168

80BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, *op.cit.*, p.97

81BENSKI Tova, « Emotion maps of participation in protest: The case of women in black against the occupation in Israel », *op.cit.*, p.4

82WOODS Michael, ANDERSON Jon, GUILBERT Steve et WATKIN Suzie, « The country(side) is angry : emotion and explanation in protest mobilization », *op.cit.*, pp. 571 et 581

burn out émotionnel » cessent de participer au mouvement. La tâche délicate qui incombe ainsi aux organisateurs de maintenir éveillées ces émotions initiales au sein du mouvement social est par conséquent plus que jamais primordiale lors de ces périodes d'épuisement général<sup>83</sup>. Néanmoins, cette mission devient de plus en plus rude avec le temps : en effet, comme l'affirme Jon Elster, les émotions ont tendance à diminuer au fur et à mesure que le temps avance, ce qu'il appelle la « demi-vie brève » des émotions<sup>84</sup>.

Deuxièmement, dans le cas où le mouvement n'atteindrait pas les objectifs qu'il s'était fixé, un fort sentiment de déception et de frustration peut surgir parmi les militants, pouvant également pousser ceux-ci à se démobiliser. Le sentiment de frustration peut être d'autant plus grand dans le cas où le mouvement social en question se serait fixé des objectifs difficiles voire impossibles à atteindre et/ou si les protestataires avaient fixé de grands espoirs dans le combat à mener et dans les résultats espérés<sup>85</sup>. Dans certains cas, la frustration peut même donner lieu à une émotion encore plus forte : l'amertume, qui, dans le cas où elle se manifesterait parmi un certain nombre de militants, peut rapidement se propager dans l'ensemble du mouvement et vider celui-ci de son énergie<sup>86</sup>. Dans le même ordre d'idées, Braud estime que les gratifications attendues par un individu lorsqu'il s'investit en politique (et notamment dans une organisation sociale) peuvent s'avérer fort différentes de celles qu'il recevra au final, ce qui peut créer chez lui une certaine désillusion<sup>87</sup>.

Troisièmement, la façon dont les relations internes du mouvement évoluent peut également avoir un impact sur la démobilisation, et cela de deux manières. Tout d'abord, il peut survenir des tensions à l'intérieur du mouvement, ce qui peut susciter des émotions négatives telles que, une fois encore, la colère et la frustration<sup>88</sup>, mais aussi, dans les cas les plus marquants, la jalousie et la haine<sup>89</sup>. Ensuite, il peut arriver que la loyauté affective d'un militant vis-à-vis du mouvement dont il fait partie peut se retrouver affaiblie, soit parce qu'elle se trouve en compétition avec la loyauté affective dont fait preuve ce militant pour ses proches situés à l'extérieur du mouvement social, soit du fait que cette loyauté affective est avant tout éprouvée par rapport à un sous-groupe situé à l'intérieur du mouvement et à certains membres de celui-ci en particulier plutôt qu'à son ensemble (ce que Jasper

---

83Ibid, p.581

84ELSTER Jon, « L'influence négative des émotions sur la cognition », *op.cit.*, p. 3

85VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », *op.cit.*, p.13

86Ibid

87BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, *op.cit.*, p.160

88WOODS Michael, ANDERSON Jon, GUILBERT Steve et WATKIN Suzie, « The country(side) is angry : emotion and explanation in protest mobilization », *op.cit.*, p. 571

89JASPER James M., « The Emotions of Protest: Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements », *op.cit.*, p.419



appelle le « dilemme des frères d'armes »)<sup>90</sup>.

## 2.2.5. Indignation et autres émotions dans les mouvements d'occupation de place

Pour conclure cette partie théorique consacrée à la place des émotions dans les mouvements sociaux, il convient de s'intéresser plus précisément à la forme de mobilisation populaire dont le mouvement Nuit Debout est l'héritier : celle des mouvements d'occupation de place. Ces mouvements, tels celui des « Indignés », ou encore « Occupy Wall Street », apparus dans le courant de l'année 2011, présentaient plusieurs caractéristiques : un certain pragmatisme propre aux différents mouvements plutôt que la recherche d'une réelle identité collective (caractéristique propre à l'ensemble des mouvements contemporains) ; la volonté de rassembler des individus idéologiquement et sociologiquement fort différents ; l'utilisation massive des réseaux sociaux et d'Internet en général comme moyens de communication et d'échange ; l'existence d'une certaine forme de coordination entre les différentes organisations (notamment à l'aide de forums et d'assemblées en ligne) ; et enfin, la mise en avant de trois idéaux communs fondamentaux : la démocratie, la dignité, la justice sociale<sup>91</sup>.

Comme n'importe quelle forme de mobilisation revendicative, ces mouvements ont également été traversés d'émotions particulières, la plus notable étant, comme il va l'être développé ci-dessous, celle de l'indignation, telle qu'on peut la retrouver dans la dénomination même du mouvement des « Indignés », ou encore dans le titre de l'ouvrage de Stéphane Hessel qui fut considéré comme une des sources d'inspiration pour certains de ces mouvements, *Indignez-vous !*.

Selon Crystal Cordell, l'indignation est considérée aujourd'hui comme étant la réaction affective liée au refus de l'injustice, c'est-à-dire qu'elle traduit un sentiment de souffrance ou de tristesse vis-à-vis d'une situation considérée comme injuste, dans laquelle une autre personne est victime d'un malheur que l'on considère immérité. Découlant de ce fait directement du sentiment de pitié, l'indignation se veut ainsi une émotion dirigée vers autrui, dans le sens où elle pousse l'individu qui la ressent à respecter et à défendre la dignité de chaque être humain, c'est-à-dire son droit universel à pouvoir

---

<sup>90</sup>JASPER James M., « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *op.cit.*, pp.290-291

<sup>91</sup>PLEYERS Geoffrey et GLASIUS Marlies, « La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs », *Socio*, 2 | 2013, pp.60-63 et p.66

vivre dans des conditions matérielles décentes<sup>92</sup>. D'après Cordell, cette conception contemporaine de l'indignation diffère de la conception ancienne de cette émotion, telle qu'énoncée par Aristote, selon laquelle l'indignation était avant tout l'expression de la peine ressentie face au succès jugé immérité d'autrui, et pouvait de cette façon être reliée au sentiment d'envie<sup>93</sup>. Cette conception est toutefois encore partagée par certains auteurs de nos jours, comme c'est le cas de Jon Elster, qui estime que l'indignation constitue la mutation du sentiment d'envie afin de rendre celui-ci plus « acceptable » au regard des conventions sociales<sup>94</sup>.

De cette manière, Cordell estime que les « Indignés », se voulant défenseurs du respect de la dignité, « renvoient à l'indignité des inégalités et, tout particulièrement, d'un système « dominant »<sup>95</sup>. Dans le même ordre d'idées, Luc Boltanski et Ève Chiapello avancent que le capitalisme peut se révéler être une source importante d'indignation pour les mouvements sociaux contemporains, et cela de plusieurs manières différentes, l'une d'entre elles étant la misère et les inégalités engendrées par le système économique actuel<sup>96</sup>. C'est ainsi que les mouvements d'occupation de place ont mis en avant les revendications de dignité et de justice sociale, ses membres ressentant une frustration et un fort sentiment d'injustice vis-à-vis du fait qu'ils ne se sentent plus reconnus et écoutés par leurs dirigeants, mais aussi vis-à-vis du contraste croissant existant selon eux entre l'accumulation de richesses entre les mains d'une certaine élite et la vie quotidienne toujours plus difficile d'une grande partie de la population<sup>97</sup>.

Enfin, Cordell considère que l'indignation peut se révéler être une ressource non négligeable de politisation et de mobilisation de l'individu. En effet, alors que le sentiment de pitié ne nous rendrait que spectateur compatissant de la peine dont serait victime autrui (la pitié étant de plus une émotion ambiguë du fait qu'elle procure à celui qui la ressent compassion mais également satisfaction de ne pas être soi-même victime de cette peine dont souffre l'autre), l'indignation permettrait quant à elle de quitter cet état passif de spectateur et de passer à l'action collectivement. Ce passage à l'action serait rendu possible de par le fait qu'un autre affect, le dégoût, viendrait s'ajouter à celui de la pitié afin de susciter l'indignation, ce sentiment de dégoût permettant également de susciter une certaine haine vis-à-vis d'une ou de plusieurs personnes qui seraient rendues coupables des souffrances ainsi

---

92CORDELL Crystal, « L'indignation entre pitié et dégoût : les ambiguïtés d'une émotion morale », *Raisons politiques* 2017/1 (N° 65), pp. 71-74

93Ibid, pp.68-71

94ELSTER Jon, « L'influence négative des émotions sur la cognition », *op.cit.*, p.3

95CORDELL Crystal, « L'indignation entre pitié et dégoût : les ambiguïtés d'une émotion morale », *op.cit.*, p.74

96BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, 2011, p.86

97PLEYERS Geoffrey et GLASIUS Marlies, « La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs », *op.cit.*, pp.69-71

ressenties, ce qui faciliterait la constitution d'un mouvement social en rendant possible la définition d'un *in-group* et d'un *out-group*<sup>98</sup>. Boltanski et Chiapello abondent également dans ce sens lorsqu'ils jugent que l'étape préalable à toute critique du capitalisme (et donc à tout mouvement social qui aurait pour objectif de le remettre en question ou de s'attaquer à ses dérives) est le ressenti de l'indignation, cette première étape émotionnelle se voyant par la suite complétée par une seconde étape, faite de réflexions théoriques et de capacité argumentative, afin de donner naissance à une action de critique du capitalisme. Les deux auteurs ajoutent que cette faculté à s'indigner se retrouve davantage chez les jeunes, ceux-ci n'ayant « pas encore fait l'expérience de la fermeture du champ des possibles constitutives du vieillissement »<sup>99</sup>.

Conjointement à l'indignation, deux autres émotions particulières ont eu un impact sur les mouvements de 2011 : le sentiment de méfiance et celui de trahison. De fait, comme l'expliquent Benski et Langman, le sentiment de loyauté affective est particulièrement nécessaire dans la relation de contrat social qui lie les citoyens à leur gouvernement. Cette loyauté affective implique que les citoyens éprouvent un sentiment de confiance envers leurs autorités et soient persuadés que celles-ci vont tout mettre en œuvre afin d'assurer leur bien-être<sup>100</sup>. Si les individus se sentent trahis et n'ont plus confiance en leurs dirigeants, ils peuvent alors entrer dans une phase de désobéissance, c'est-à-dire de remise en question de leur consentement à l'ordre politique ordinaire, qui se manifeste par la contestation des politiques et des manières de fonctionner jugées « illégitimes », et qui peut entre autres se traduire par l'occupation d'espaces publics afin d'y « vivre autrement », d'y réaliser temporairement autre chose que ce que à quoi les individus sont habitués de faire dans leur vie quotidienne<sup>101</sup>.

Enfin, certaines émotions déjà évoquées ont également eu une influence sur ce type de mouvement : la colère, la peur ou l'humiliation ont pu entraîner certaines personnes victimes de la crise économique et/ou du chômage à se mobiliser<sup>102</sup>, de même que l'enthousiasme et l'espoir de changer la société. Ces espoirs ont cependant été déçus chez certains militants de par le peu de revendications réelles portées par ces mouvements et le trop d'attention portée à l'organisation interne, poussant certains à se démobiliser<sup>103</sup>.

---

98CORDELL Crystal, « L'indignation entre pitié et dégoût : les ambiguïtés d'une émotion morale », *op.cit.*, pp. 77-87

99BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, *op.cit.*, pp.85-86

100BENSKI Tova, LANGMAN Lauren, « The effects of affects : The place of emotions in the mobilizations of 2011 », *op.cit.*, p.534

101BANTIGNY Ludivine, « Le principe d'Antigone. Pour une histoire de la désobéissance en démocratie », *Pouvoirs* 2015/4 (N° 155), pp. 17-18 et p.25

102BENSKI Tova, LANGMAN Lauren, « The effects of affects : The place of emotions in the mobilizations of 2011 », *op.cit.*, pp.528-530

103PLEYERS Geoffrey et GLASIUS Marlies, « La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs », *op.cit.*, pp.65 et 74

### **3. Le rôle des émotions dans le mouvement Nuit Debout Liège**

#### **3.1. Présentation du mouvement Nuit Debout Liège**

Le mouvement Nuit Debout est apparu pour la première fois le 31 mars 2016 à Paris. Utilisant le mode de représentation de l'occupation de l'espace public, hérité des mouvements d'occupation de place tels que les « Indignés » ou « Occupy Wall Street », il consistait en un rassemblement de personnes se déroulant quotidiennement sur la Place de la République. Issu des mouvements de contestation de la loi de la réforme du travail défendu par la ministre Myriam El Khomri, le mouvement Nuit Debout entendait défendre un projet de réappropriation de la démocratie par les citoyens en permettant à chaque individu de s'exprimer et de débattre sur divers sujets de société au cours d'assemblées générales se voulant horizontales (c'est-à-dire ne comportant pas d'autorité hiérarchique) mais également en œuvrant à des propositions de loi ou à des projets bien spécifiques au sein de groupes de travail ad hoc<sup>104</sup>.

Par la suite, des mouvements identiques se propagèrent dans différentes villes d'Europe, et notamment à Bruxelles où un rassemblement de ce type eut lieu dès le 6 avril. À Liège, le mouvement débuta le 9 avril, rassemblant tout au long de la soirée près de 300 personnes<sup>105</sup>. Si cette première mobilisation devait initialement avoir lieu dans le parc d'Avroy, elle se déroula finalement sur l'esplanade de la Place des Déportés, dans le quartier de Saint-Léonard, lieu symbolique puisqu'il s'agit de l'emplacement de l'ancienne prison municipale et qu'il se situe au sein d'un des plus grands quartiers populaires de la ville. Ce premier rassemblement eut lieu à l'initiative d'un événement organisé sur Facebook, initié par une personne isolée, appelant à un rassemblement de citoyens détaché de toute couleur ou appartenance politique quelconque<sup>106</sup>.

S'il n'existe ensuite aucun chiffre exact concernant l'ampleur de ces rassemblements, il semblerait

---

104DE VALENSART Maxime, « Comprendre le mouvement Nuit Debout », *7 sur 7*, disponible à l'adresse suivante : <https://www.7sur7.be> (consultée le 06 août 2018)

105WOLFF Geoffrey, « « Nuit Debout » : le mouvement est lancé », *La Meuse*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lameuse.be> (consultée le 06 août 2018)

106WOLFF Geoffrey, « « Nuit Debout » débarque à Liège », *La Meuse*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lameuse.be> (consultée le 06 août 2018)

(selon les témoignages recueillis<sup>107</sup>) que le nombre de personnes ayant participé à Nuit Debout Liège soit descendu dans les jours qui suivirent entre 40 et 50 avant d'encre décroître dans les semaines suivantes pour atteindre une fréquentation, selon les jours, de 7 à 15 personnes. Le mouvement cessera par la suite de se réunir dans le courant du mois de juin 2016.

## **3.2. Mobilisation**

### **3.2.1. Des parcours militants diversifiés**

Comme il va l'être développé ci-dessous, les différents témoignages recueillis révèlent une diversité de trajectoires biographiques antérieures à Nuit Debout. Partant de cette diversité, il est possible d'établir une typologie regroupant les militants en trois catégories : premièrement, les militants ayant déjà connu un certain engagement politique revendiqué ; deuxièmement, ceux s'étant déjà consacrés à un engagement associatif ou individuel mais se voulant en dehors de toute affiliation politique ou syndicale ; troisièmement, les personnes qui ne s'étaient jamais mobilisées auparavant.

Dans la première catégorie peuvent être rangés des militants tels que Jonas, Walter, Magda, et à degré moindre Guillaume (ce dernier n'ayant pas été engagé très longtemps<sup>108</sup>), ayant chacun fréquenté la jeunesse d'un parti politique et/ou ayant eu leur carte de membre d'un parti. Pour Jonas et Magda, ce militantisme partisan se double d'une expérience relativement importante en matière d'engagement dans le secteur associatif. Cependant, parmi ces personnes, seul Jonas était membre d'un parti au moment où il s'était engagé dans Nuit Debout Liège, le PTB, dont il revendique l'importance dans sa formation idéologique<sup>109</sup>.

Au sein de la deuxième catégorie, on retrouve Rémy, Marie, Gérard et Oscar. En ce qui concerne les deux premiers nommés, plus jeunes, il s'agissait pour eux d'un engagement de type individuel, Rémy s'étant lancé dans l'activisme anti-publicité par la reproduction de graffitis<sup>110</sup>, et Marie essayant quant à elle de vivre une vie la plus respectueuse possible de l'environnement, notamment

---

107Entretien de Jonas, p.2, entretien de Guillaume, p.1, et entretien de Gérard, p.2

108Entretien de Guillaume, p.1

109Entretien de Jonas, p.1

110Entretien de Rémy, p.1

en essayant de ne produire aucun déchet<sup>111</sup>. Quant aux deux derniers nommés, plus expérimentés, ceux-ci s'étaient déjà mobilisés dans diverses ASBL, notamment en faveur des plus démunis, tout en se tenant à l'écart du monde de la politique institutionnelle. C'est ainsi que Gérard affirme : « (...)je ne me considère pas comme militant, je trouve...que c'est un peu inutile, les manifestations, et tout ça (...) <sup>112</sup>». Oscar, quant à lui, s'il approuvait alors (au moment où il a rejoint Nuit Debout) Gérard dans l'idée selon laquelle le fait de manifester était inutile, se considère malgré tout comme un militant de longue date, estimant que « le côté militant n'est pas que politique <sup>113</sup>».

Enfin, Gilles, Geoffrey, Thibault et Adrien font partie de la troisième catégorie. Pour les trois premiers d'entre eux, alors étudiants, Nuit Debout Liège a représenté l'occasion d'oser se lancer dans le militantisme et/ou de soutenir publiquement des valeurs et des idées qu'ils défendaient depuis un certain temps. Pour Adrien, un petit peu plus âgé, le parcours est fort différent : se décrivant un peu ironiquement comme un « gentil hippie » (même s'il trouve également ce terme assez péjoratif), celui-ci est avant tout adepte du « changement en soi-même » et de certaines valeurs morales, plus spirituelles<sup>114</sup>. Là encore, on retrouve chez certains, notamment Thibault et Adrien, un certain désintérêt vis-à-vis du militantisme « traditionnel », comme l'explique Thibault : « Nuit Debout était la première chose, et je l'ai senti assez rapidement, qui reflétait mes valeurs humaines. Donc, j'y voyais un investissement, mais...je n'ai jamais été manifester. Parce que pour moi, ça ne va pas changer les choses »<sup>115</sup>.

### **3.1.2. Des engagements dans Nuit Debout émotionnellement hétérogènes**

De la même manière que pour les parcours militants, il existait une certaine hétérogénéité des arguments poussant à se mobiliser dans Nuit Debout et des émotions leur étant rattachées. Là encore, il est possible d'établir une typologie regroupant ces motivations émotionnelles en quatre grandes catégories. Comme il pourra l'être constaté, ces catégories ne recouvrent pas spécialement celles établies quant aux trajectoires biographiques, les différents militants interrogés ayant pu être motivés par divers sentiments.

---

111Entretien de Marie, p.1

112Entretien de Gérard, p.1

113Entretien d'Oscar, p.1

114Entretien d'Adrien, p.1 et pp.3-4

115Entretien de Thibault, p.1

## a) L'argument de la curiosité

Bien qu'elle soit décrite par James Jasper comme étant peu déterminante par rapport à la mobilisation d'un mouvement social, la curiosité semble avoir été importante dans l'engagement de la plupart des personnes ayant été interrogées. Celle-ci est ainsi revendiquée assez explicitement par Gérard<sup>116</sup> ou encore Walter, qui déclare ainsi : « (...)je crois que la première raison, c'est : "Tiens, il y a des gens que je connais dans le truc". Et puis, ça avait l'air intéressant(...) »<sup>117</sup>»

De ce fait, c'est ce désir initial d'aller observer comment fonctionnait cette nouvelle forme de mobilisation se déroulant sur la Place des Déportés qui a grandement motivé certaines personnes à se rendre à Nuit Debout pour la première fois, comme ce fut le cas pour Adrien, Jonas, Thibault, ou encore Gilles, qui habitait à deux pas de la place, et qui chercha simplement à en savoir plus sur ce rassemblement de personnes qu'il croisa par hasard<sup>118</sup>. Magda, quant à elle, relia cette curiosité à sa formation de journaliste, qui la poussa à en savoir plus sur les raisons qui poussaient les gens à se mobiliser, et à savoir jusqu'où ils étaient prêts à aller pour « changer les choses » : « (...)c'est un peu l'enquête que tu fais, t'essayes de comprendre ce qui se passe(rires)(...) »<sup>119</sup>.

## b) L'argument de l'indignation

Comme dans les mouvements d'occupations de place de 2011, l'indignation a tenu une place non négligeable dans les motivations individuelles à se mobiliser. Ce refus de l'injustice, principalement tourné vers le malheur d'autrui, était très clairement perceptible chez certains d'entre eux. Geoffrey, par exemple, explique s'être toujours battu contre l'injustice, et ce, dès l'école primaire, où il ne supportait pas que les enfants les plus faibles se fassent harceler par d'autres condisciples, avant de s'insurger, plus tard, contre celle qui se manifeste selon lui « à l'échelle des adultes », aux niveaux socio-économique et politique notamment<sup>120</sup>. Gérard, quant à lui, s'estime profondément indigné par deux situations en particulier qu'il juge inacceptables : celle de la violence policière et celle de

---

116Entretien de Gérard, p.1

117Entretien de Walter, p.1

118Entretien de Gilles, p.1

119Entretien de Magda, pp.1-2

120Entretien de Geoffrey, p.1

l'immense difficulté vécue par les personnes sans abri, affirmant à propos de ces derniers : « (...)moi, je rouspète pour les gars de la rue, et les injustices qu'il pouvait y avoir par rapport à ça, c'est que tout le monde doit avoir un toit, personne ne peut dormir dans la rue, ça ne devrait pas exister(...) <sup>121</sup>»

Cette indignation par rapport à la souffrance d'autrui est d'autant plus partagée par un certain nombre de militants qu'aucune des personnes interrogées n'a déclaré s'être mobilisée dans Nuit Debout en raison de difficultés matérielles personnelles. Si Oscar fait état d'inquiétudes quant à de possibles difficultés qui pourraient survenir un jour par rapport à sa vie professionnelle et familiale (« (...) j'ai ma fille, si on me demande de faire des heures flexibles (...) on te dit "ben oui, à ce moment-là, il va falloir que tu sois un peu plus flexible, tu bosses 10 heures par jour"...10 heures par jour, je fais comment pour la conduire à l'école et aller la rechercher? Qu'est-ce qui va me rester comme temps? Grosso modo, ça va être "métro-boulot-dodo"(...) C'est ça, une vie? Non. »), celui-ci se déclare également avant tout tourné vers les problèmes d'autrui, estimant que sa situation actuelle n'est pas trop mauvaise, et se dit indigné des conditions réservées à un nombre croissant de personnes : « Comment est-ce que, dans notre époque, on peut encore arriver à dire, après toutes ces luttes...qu'on en arrive à une survie au lieu d'une vie? <sup>122</sup>».

Pour certains militants, ce sentiment d'indignation se doublait d'un sentiment de colère envers la façon dont est organisée la société actuellement, colère exprimée par les termes de « révolte » ou « ras-le-bol » assumés par exemple par Guillaume<sup>123</sup> ou Jonas<sup>124</sup>, mais qui se retrouvait aussi, selon les dires de certains, notamment Oscar ou Magda, dans une grande proportion des personnes ayant participé dès les premiers soirs aux rassemblements. Magda témoigne ainsi de la fureur affichée par plusieurs individus ayant prit la parole lors de la première assemblée générale : « (...) c'était d'abord un cri de colère, de coup de gueule, quoi, c'était vraiment un coup de gueule. Dans la mesure où il y avait une succession de coups de gueules, donc ça, ça a été très fort la première soirée( ...) <sup>125</sup>».

Cependant, si elle aidait à mobiliser certaines personnes, la colère semble avoir eu, dès le départ, son revers de la médaille, en se révélant peu constructive pour l'élaboration de revendications et d'actions concrètes par le mouvement, comme il le sera développé plus loin. C'est entre autres l'avis de Magda et Gérard, ce dernier soutenant que la « rouspétance(sic) » affichée par certains ne

---

121Entretien de Gérard, p.2

122Entretien d'Oscar, pp.1-2

123Entretien de Guillaume, p.2

124Entretien de Jonas, p.1

125Entretien de Magda, p.16



s'accompagnait d'aucun projet concret<sup>126</sup>. Ce manque de concret était peut être également facilité par le fait que peu de militants identifiaient clairement un ou plusieurs responsable(s) à l'origine de leur dégoût. Adrien, par exemple, expliquait se mobiliser contre le mauvais fonctionnement de « la société humaine », sans imputer de coupables<sup>127</sup>.

### c) Les arguments de l'enthousiasme et de l'espoir de changer les choses

Conjointement aux *réactions primaires* que constituent l'indignation et la colère, certaines *humeurs* ont également été déterminantes quant à la mobilisation de certains militants : c'est le cas de l'enthousiasme et de l'espoir. De ce fait, cette gratification émotionnelle que peut apporter cette idée de se battre pour un monde que l'on considère plus juste ainsi que de chercher à convaincre le plus de monde possible que cela est réalisable se retrouve dans plusieurs témoignages, et notamment celui de Magda. Cette dernière cite en effet cette envie de faire « bouger les choses » comme un des moteurs de son engagement dans le mouvement et considère qu'elle a ressenti beaucoup d'enthousiasme à l'idée de se lancer dans celui-ci<sup>128</sup>.

Pour la plupart des militants en question, l'enthousiasme se manifestait notamment par l'énergie positive que représente l'opportunité de diffuser ses propres idées et de convaincre les autres participants du bien-fondé de celles-ci, autrement dit, de chercher à avoir un impact sur le monde. De cette manière, l'enthousiasme servit par là même de ressort émotionnel à des objectifs plus intéressés. Ce fut le cas pour des militants plus politisés, comme Jonas, qui soutient le fait qu'il a notamment rejoint Nuit Debout pour contribuer à construire une « hégémonie culturelle » et à « diffuser des idées progressistes »<sup>129</sup>. Mais ce désir fut également affiché par des personnes portant des convictions moins directement liées au monde militant « traditionnel », tel Adrien qui vit dans Nuit Debout l'occasion d'amener sa philosophie de vie et de « faire passer un petit message en douce<sup>130</sup> » mais également Thibault, qui désirait affirmer avec force ses conceptions de ce que devrait être une société positive et tournée vers l'humain : « (...) je ne crois pas détenir la certitude, la vérité, mais je sais que je vois dans la bonne direction. Et que justement, je voulais montrer aux gens la bonne direction. C'est ce que j'essayais de faire à Nuit Debout. C'était peut-être un peu

---

126Entretien de Gérard, p.2

127Entretien d'Adrien, p.1

128Entretien de Magda, p.1-2

129Entretien de Jonas, p.1

130Entretien d'Adrien, p.1

ambitieux, égoïste, prétentieux...sûrement. Je le suis (rires)<sup>131</sup> ».

Enfin, l'enthousiasme affiché par certains participants au mouvement Nuit Debout était également lié à un besoin affectif de rencontrer d'autres personnes partageant des convictions similaires et avec lesquelles il devenait possible de réaliser un projet. Marie et Geoffrey évoquent ainsi cette envie de nouer des contacts avec des personnes « pensant comme soi » dans un environnement proche dans lequel les convictions personnelles ne sont pas toujours bien comprises<sup>132</sup>, mais aussi de pouvoir se rassembler afin de mener des actions collectives, en partant du sentiment qu' « on se sent plus fort quand on est avec les autres <sup>133</sup> ». Pour Rémy et Gilles, quant à eux, ce fut l'occasion de se débarrasser d'un sentiment de frustration et de transformer celui-ci en un affect positif, celui de l'espoir de pouvoir transformer la société. Rémy parle ainsi de l'insatisfaction qui était la sienne quant à ses essais infructueux de populariser ses initiatives anti publicité et du désir de trouver d'autres « activistes » afin de pouvoir « faire quelque chose »<sup>134</sup> tandis que pour Gilles, qui avait depuis longtemps la volonté de se mobiliser mais qui se sentait « seul dans son coin », Nuit Debout fut salutaire : « (...) je ne dis pas qu'il n'y avait personne qui avait les mêmes idées que moi, mais en tout cas, je ne les rencontrais pas, c'était vraiment...et je ne savais pas comment les rencontrer, et Nuit Debout a permis cette connexion-là<sup>135</sup> ».

#### d) L'argument de la sympathie pour Nuit Debout Paris

Pour conclure cette partie concernant les registres émotionnels de la mobilisation dans Nuit Debout Liège, il faut encore citer un quatrième argument qui, s'il ne fut pas le plus déterminant, semble avoir contribué à convaincre certains militants : il s'agit du sentiment de sympathie envers le premier des rassemblements étiquetés « Nuit Debout », celui organisé sur la Place de la République à Paris. Magda, Walter, Thibault et Guillaume peuvent être rangés dans cette catégorie.

Ainsi, Magda témoigne du fait qu'elle fut vraiment motivée par « l'exemple de ce qui se passait à Paris » et explique que « (...) quand Nuit Debout est apparu comme un mouvement en France, tout de suite, j'ai...(rires), j'ai écrit sur les réseaux "ah, je voudrais tellement que ça existe en Belgique, à

---

131Entretien de Thibault, p.2

132Entretien de Marie, p.1

133Entretien de Geoffrey, p.1

134Entretien de Rémy, p.1

135Entretien de Gilles, p.8

quand le transfert en Belgique?"(...) <sup>136</sup>». Walter, à son tour, évoque « l'image de Nuit Debout » comme étant une des raisons l'ayant poussé à rejoindre le mouvement, et parle notamment d'une soirée politique à laquelle il avait participé et où avait été invité un des initiateurs de Nuit Debout Paris qui, selon les dires de Walter, « vendait vachement bien Nuit Debout »<sup>137</sup>. Quant à Guillaume, l'attrait provoqué par les rassemblements parisiens, qui constitua une des raisons principales de son engagement, était notamment engendré par un véritable attachement affectif à la culture et à la vie politique française : « (...) je suis hyper francophile, j'adore la politique française, je trouve ça génial <sup>138</sup>».

De plus, il est intéressant d'ajouter qu'à part Magda, les militants pouvant être rangés dans cette catégorie partageaient tous une certaine sympathie pour le philosophe et économiste Frédéric Lordon, souvent considéré comme un des porte-paroles du mouvement Nuit Debout Paris, ce qui contribua également, selon leurs déclarations, à considérer avec intérêt une participation à la déclinaison liégeoise de ce mouvement<sup>139</sup>.

### 3.1.3. Premiers sentiments

Pour clôturer cette partie consacrée à la phase d'engagement dans le mouvement Nuit Debout, il peut être intéressant de se pencher sur ce qu'ont ressenti les différents militants interrogés lors de leurs premières participations aux rassemblements organisés sur la Place des Déportés. En effet, il peut s'avérer utile d'analyser si ces « premières fois » ont consolidé ou calmé les ressorts émotionnels qui avaient mobilisé ceux-ci au départ.

Tout d'abord, si on se fonde sur les témoignages recueillis, une grande partie des réactions aux premières participations au mouvement furent assez enthousiastes. Concernant le tout premier rassemblement, Magda parle ainsi d'un « vrai succès » et d'un rassemblement « très sympa », du fait que celui-ci avait attiré beaucoup de monde et avait permis à un maximum de personnes de s'exprimer<sup>140</sup>. Reprenant les mêmes arguments, Gérard estime que le début du mouvement fut « magnifique » et « très convivial »<sup>141</sup>. Thibault parle également avec exaltation de ces premières

---

136Entretien de Magda, p.1

137Entretien de Walter, p.1

138Entretien de Guillaume, p.1

139Entretien de Walter, p.1, entretien de Guillaume, p.1 et entretien de Thibault, p.1

140Entretien de Magda, p.1

141Entretien de Gérard, p.2

mobilisations, considérant le mouvement qu'il découvre alors comme étant « très beau à voir » et « humainement magnifique »<sup>142</sup>.

Toujours dans cette idée d'enthousiasme, certains militants, comme Walter, pointent la grande satisfaction de prendre part à un mouvement plein d'énergie et de personnes prêtes à « se bouger »<sup>143</sup>. Cette satisfaction se retrouve également chez certains participants plus jeunes ne s'étant jusque-là jamais mobilisés collectivement. Ainsi, Rémy témoigne de son grand enthousiasme initial d'avoir rencontré des gens avec qui il est possible de « faire quelque chose »<sup>144</sup> tandis que Gilles était enchanté de pouvoir fréquenter pour la première fois des personnes avec qui il partageait les mêmes idéaux<sup>145</sup>.

Ensuite, certains militants, s'ils n'ont pas été refroidis dans leur ardeur, ne s'enflammèrent pas pour autant. Ce fut par exemple le cas d'Oscar, qui, même si il faisait preuve d'un certain enthousiasme et était satisfait de noter une relative solidarité au sein du mouvement, s'efforçait cependant de « rester réaliste », dans le sens où on ne pouvait pas encore savoir comment le mouvement allait fonctionner<sup>146</sup>. Dans le même ordre d'idées, Geoffrey resta plutôt calme à ses débuts malgré l'excitation suscitée par sa première expérience dans le militantisme, estimant qu'il ne savait alors pas encore ce qui allait se passer, et préférant vivre le moment présent tout en s'accrochant à ses espoirs de construire un meilleur futur à plusieurs<sup>147</sup>. Gérard, enfin, nuança déjà l'enthousiasme qu'avaient fait naître chez lui les débuts du mouvement en déplorant le fait que rien de concret ne fut proposé lors des premières réunions : « (...) il n'y avait pas quelqu'un qui est arrivé avec un projet, de dire "on pourrait faire ci, on pourrait faire ça" <sup>148</sup>».

Enfin, un seul militant fut fortement déçu à l'issue de sa première participation à Nuit Debout : il s'agit de Guillaume. Celui-ci, en effet, se dit en grand désaccord avec les prises de parole qu'il entendit, accusant notamment les « comédiens » qui « jouent le rôle d'une assemblée populaire ». Il considère également ne pas être le seul dans le cas, affirmant que la plupart des gens ne reviendront pas dès le lendemain, car « tout le monde comprend qu'il ne se passera rien ». Néanmoins, cette déception ne poussera pas tout de suite Guillaume à se démobiliser, puisqu'elle le conduira

---

142Entretien de Thibault, p.1

143Entretien de Walter, p.2

144Entretien de Rémy, p.1

145Entretien de Gilles, p.1

146Entretien d'Oscar, p.4

147Entretien de Geoffrey, p.1

148Entretien de Gérard, p.2

paradoxalement à revenir quotidiennement afin de « comprendre pourquoi ça ne marche pas »<sup>149</sup>.

Ainsi, comme on peut le voir, le mouvement sut, à ses débuts, entretenir ou susciter l'enthousiasme militant chez la plupart des personnes interrogées. On peut aussi remarquer que les émotions ressenties ici n'entraînent pas nécessairement l'adoption d'un comportement qui leur serait logiquement lié, puisque dans le cas de Guillaume, le sentiment négatif engendré chez lui par les premiers rassemblements ne le conduit pas à s'arrêter de se mobiliser.

### **3.2. A la recherche d'une identité collective : le « dedans » et le « dehors »**

#### **3.2.1. Quelles idéologies ?**

Parallèlement à ce qui a été réalisé concernant les trajectoires biographiques et les registres émotionnels de la mobilisation, une typologie peut être réalisée afin d'établir les différentes idéologies qui émanaient du mouvement Nuit Debout Liège. Deux grandes catégories peuvent ainsi être établies : une regroupant les conceptions se voulant « apolitiques » et situées en dehors du jeu politique institutionnel, et une regroupant les convictions se réclamant de la gauche et les valeurs « progressistes ».

##### **a) Un fort rejet de la politique institutionnelle**

Dans cette première catégorie peuvent être rangés principalement des militants tels qu'Adrien, Gérard, Oscar ou encore Thibault. Ceux-ci s'opposent en effet au fonctionnement de la politique institutionnelle et à la collaboration avec ses acteurs, tels les partis politiques et les syndicats, et se réclament bien volontiers de l'étiquette « apolitique ». Gérard, par exemple, déclare n'avoir jamais voté de sa vie, considère que les manifestations et les grèves ne servent « à rien du tout » et avoue

---

<sup>149</sup>Entretien de Guillaume, p.1

ressentir une profonde défiance envers tous les hommes politiques<sup>150</sup>. Thibault et Oscar partagent cette méfiance envers les institutions partisans et syndicales, même de gauche, le premier considérant que les représentants du peuple et les dirigeants syndicaux, même en se disant opposés au système, lui apportent un soutien de fait en y prenant part (les comparant ainsi au « tribuns de la plèbe » de l'époque romaine)<sup>151</sup>, tandis que le deuxième, même s'il soutient la plupart des combats syndicaux, ne considère pas utile de participer aux manifestations et définit la politique comme étant « une oppression du peuple » tout en prônant l'autogestion<sup>152</sup>. Adrien, lui, va encore plus loin en affirmant que la politique serait inutile pour l'organisation de la société à l'heure actuelle et que toute autorité serait fondamentalement néfaste : « Dès qu'on a un peu trop de pouvoir, il y a des magouilles, et que ce soit pour la politique, en entreprise, des copains ensemble, dès qu'il y a une autorité ou du pouvoir, ben les gens qui y sont en profitent (...)»<sup>153</sup>. Celui-ci entend ainsi d'abord défendre une forme de société autogérée qui serait organisée autour de règles morales qui n'auraient pas besoin d'être inscrites sous forme de loi, avant de finalement souscrire à l'idée selon laquelle l'organisation politique sous forme d'institutions peut être une bonne chose, mais avec une autre mentalité : « Tout appartient à tout le monde et on vit les uns pour les autres, quoi. Et pas que les uns avec les autres »<sup>154</sup>.

Cependant, si on en juge les témoignages de ces derniers militants, les idéaux « apolitiques » ou « citoyens » n'étaient pas l'apanage de quelques individus participant au mouvement Nuit Debout Liège, mais étaient au contraire assez largement répandus et acceptés dans le groupe. Ainsi, selon Thibault, « il n'y avait pas de couleur politique à Nuit Debout »<sup>155</sup>, alors que Gérard décrit Nuit Debout comme un « collectif citoyen » et pense que la grande majorité des militants, si pas l'unanimité, « était opposée à la politique »<sup>156</sup>. Toujours d'après les dires de ces derniers, le rejet de la politique et des hommes politiques en général se manifestent clairement au sein du mouvement lorsque certains militants ou élus encartés venaient rendre visite à celui-ci. Oscar désapprouvait ainsi les méthodes utilisées par certains militants partisans qui venaient selon lui faire du recrutement à l'intérieur de Nuit Debout (« (...) ils n'avaient rien à faire là, c'était apolitique! Ils disaient qu'ils venaient de leur propre personne, certes...mais...pas toujours. Il y avait des attentes derrière. »<sup>157</sup>) et estime que le mouvement avait toujours massivement recherché une vraie

---

150Entretien de Gérard, p.1 et p.8

151Entretien de Thibault, pp.11-12

152Entretien d'Oscar, p.1

153Entretien d'Adrien, p.1

154*Ibid.*, p.3 et p.17

155Entretien de Thibault, p.9

156Entretien de Gérard, p.2 et p.3

157Entretien d'Oscar, pp.5-6

indépendance vis-à-vis des syndicats (« (...) certes, on n'était pas en accord, de mèche, avec les syndicats, mais on est quand même sur la même mouvance, ça ne sert à rien d'aller tuer un syndicat (...) mais on ne veut pas être approprié à ça, parce qu'après, on se fait manger, aussi. »<sup>158</sup>). Gérard confirme cette version des choses, soutenant que le groupe désirait éviter à tout prix la « mainmise » du monde politique et de donner la parole aux partis<sup>159</sup>.

Ce climat de forte défiance envers la politique était également relevé par les militants plus politisés, souvent à leur grand regret. Walter met de cette manière en avant le fait que Nuit Debout « ne roulait pas pour un parti politique » et que la « critique générale de tout ce qui était politique officielle » était plutôt bien implantée, même si il souligne que, paradoxalement, les discussions politiques étaient nombreuses au sein des rassemblements<sup>160</sup>. Magda, à son tour, pointe cet élément («Le rejet absolu de la politique, c'était terrible ! ») et évoque la pression que cela pouvait amener par rapport aux militants engagés politiquement (« (...) du coup, moi, je n'ai jamais dit que j'avais été dans un parti politique, je n'ai jamais dit que j'avais été élue un jour (...) »)<sup>161</sup>. Jonas, quant à lui, déplorait la présence de personnes dont il « se demandait ce qu'elles faisaient là » et qui décrédibilisaient à ses yeux le mouvement, faisant notamment référence à Adrien, ainsi que l'excès de « citoyennisme (sic) » dont faisait selon lui preuve Nuit Debout : « (...) il y avait énormément de gens qui venaient sur place et qui se disaient citoyens, apolitiques, alors qu'ils font de la politique en étant sur une place publique (...) »<sup>162</sup>. Enfin, Guillaume dénonce l'incohérence affichée par un mouvement appelant à réaliser la « convergence des luttes » sans se lier avec le monde politique, et définit l'idéologie globale de Nuit Debout Liège comme étant « du grand bisounours (sic) »<sup>163</sup>.

## b) Idéaux de gauche et valeurs « progressistes »

A coté de cette proportion apparemment importante de militants se déclarant « apolitiques », on peut retrouver certaines personnes se considérant explicitement ou pouvant être identifiés comme étant des militants de gauche : il en est ainsi de Jonas, Magda, Marie, Guillaume, ou encore Walter. Le premier, par exemple, militant du PTB, se revendique comme étant un marxiste convaincu, et évoque même le sentiment de sécurité affective que lui procure cette appartenance idéologique : «

---

158 *Ibid.*, p.12

159 Entretien de Gérard, p.3

160 Entretien de Walter, p.7 et p.10

161 Entretien de Magda, pp.15-16

162 Entretien de Jonas, p.3 et p.5

163 Entretien de Guillaume, p.6 et p.7

(...) je suis assez calé dans ma ligne marxiste, parce que j'ai peur que si je commence à dévier, ben...je finisse comme Nuit Debout...et devenir (sic) peut-être un spiritualiste (rires) <sup>164</sup>». Marie assume également cette étiquette de gauche, expliquant lutter pour l'écologie et contre les injustices sociales<sup>165</sup>. Guillaume, enfin, cite à plusieurs reprises son intérêt pour les idées du révolutionnaire français Maximilien de Robespierre, ainsi que celles d'intellectuels français pouvant être positionnés à gauche, principalement Étienne Chouard<sup>166</sup>, mais aussi Frédéric Lordon ou encore Bernard Friot par exemple.

Corrélativement à cela, il paraît relativement logique que le rapport aux partis politiques entretenu par ces militants se considérant comme appartenant à une famille politique spécifique soit différent de celui défendu par les militants se définissant comme « apolitiques ». C'est ainsi que certains d'entre eux voyaient plus positivement le rapprochement pouvant être orchestré avec des partis situés à gauche de l'échiquier politique, même s'ils furent parfois déçus de l'attitude de ceux-ci : Guillaume, par exemple, déplore le fait que le PTB, dont le siège liégeois se situe sur la Place des Déportés, ne se soit jamais intéressé au mouvement<sup>167</sup>, affirmation contredite par Magda, qui explique que des élus du PTB sont passés rendre visite au mouvement, mais qui regrette quant à elle l'indifférence d'ECOLO<sup>168</sup>.

Cependant, selon les dires de certains, divers idéaux de gauche et valeurs « progressistes » se retrouvaient défendus par le mouvement dans sa globalité, explicitement ou implicitement. Walter explique de cette façon qu'il avait le sentiment que Nuit Debout Liège revendiquait des valeurs touchant à la démocratie horizontale, à l'écologie, au féminisme ou encore à l'égalité en général, suivant en cela son modèle parisien<sup>169</sup>. Marie, de son côté, estime que le mouvement se retrouvait « plus ou moins » sur « une ligne de gauche », défendant notamment des considérations environnementales, et que ses débats internes n'étaient rien d'autre que « des éternels débats de gauche »<sup>170</sup>. Tous les militants de gauche ne sont néanmoins pas unanimes à ce sujet : Jonas, en effet, s'il considère que le mouvement faisait usage, à ses débuts, d'un vocabulaire « progressiste », affirme également que « (...) au bout de 15 jours, je me suis rendu compte (...) que c'était un peu devenu n'importe quoi », et que le mouvement liégeois était nettement moins orienté à gauche dans

---

164Entretien de Jonas, p.7

165Entretien de Marie, p.1

166Entretien de Guillaume, p.1

167Ibid, p.2

168Entretien de Magda, p.8

169Entretien de Walter, p.6

170Entretien de Marie, p.1



son ensemble que son modèle parisien<sup>171</sup>.

Enfin, du côté des militants appartenant à l'autre catégorie, certains reconnaissent également l'influence de certaines valeurs de gauche. Ainsi, Thibault admet que les « valeurs humaines » défendues par le mouvement étaient celles souvent défendues par les partis de gauche, mais proclame que ceux-ci les arborent avant tout dans le but de « justifier (leur) engagement politique »<sup>172</sup>. Adrien, enfin, reconnaît la présence d'un noyau dur, qui avait selon lui pris une certaine importance au sein du groupe afin de lui donner une ligne politique claire, ce qu'il regrette : « (...) ça a été un mouvement politique dès le début. (...) une grosse partie des gens qui venaient là étaient vraiment... politiques à fond, quoi, "et c'est nos idées qui doivent passer", et moi, j'étais pas là pour ça, quoi, c'était plus le côté humain (...) »<sup>173</sup>

### c) Des références communes ?

Parallèlement à cette typologie, on peut se demander si certaines références communes, qu'il s'agisse de personnes ou de concepts théoriques, par exemple, furent mobilisés émotionnellement afin d'aider à fédérer le groupe autour d'une identité collective.

Tout d'abord, il peut être affirmé que certaines personnalités comme Frédéric Lordon ou François Ruffin, deux initiateurs du mouvement Nuit Debout en France, étaient parfois considérés comme des icônes relativement fédératrices. Le premier, d'après les déclarations de Guillaume et de Walter, était considéré comme une référence, Guillaume soulignant le fait que le philosophe représentait le seul sujet mettant tout le monde d'accord<sup>174</sup>, tandis que Walter met en avant le fait que Lordon, dont un de ses discours prononcé sur la Place de la République avait été écouté au cours d'un rassemblement, suscitait une réelle adhésion affective : « (...) il y avait quand même souvent cette référence à Lordon, qu'on lisait même parfois, ça faisait un peu gourou, quoi, par moment<sup>175</sup> ». Le deuxième, dont Marie dit de lui qu'« on l'aime plutôt bien en général dans le groupe »<sup>176</sup> avait quant à lui été invité par le mouvement lors d'une projection de son film *Merci Patron !* dans un cinéma liégeois, ce qui constitua un autre moment plutôt fédérateur pour le groupe, comme l'explique

---

171 Entretien de Jonas, p.3

172 Entretien de Thibault, p.9

173 Entretien d'Adrien, p.2

174 Entretien de Guillaume, p.7

175 Entretien de Walter, p.3

176 Entretien de Marie, p.2

Magda : « (...) ça a été un moment assez intense, parce qu'il est venu, (...)et beaucoup de gens se sont retrouvés autour de la projection (...) ça a été un peu fédérateur, oui. <sup>177</sup>»

Cependant, ce côté fédérateur amené par ces deux personnalités doit être également nuancé, du fait qu'il semble que ce soit avant tout des personnes admiratives de celles-ci qui insistent sur leur rôle fédérateur. Qui plus est, des militants comme Thibault (même s'il ne nie pas que les deux intellectuels faisaient référence)<sup>178</sup> ou encore Magda minimisent l'impact que Lordon et Ruffin ont pu avoir sur le groupe, Gilles estimant même quant à lui que la projection de *Merci Patron !* ne fut au final qu'une tentative ratée de redonner du corps au mouvement<sup>179</sup>.

Enfin, même si Marie parle encore d'un certain côté fédérateur que pouvait avoir le film *Demain* de Mélanie Laurent et Cyril Dion (ce qui ne fut là non plus pas le cas pour tout le monde)<sup>180</sup>, il semble qu'aucun autre réel référent commun n'ait émergé lors de la construction de l'identité collective du mouvement.

### 3.2.2. Divergences identitaires

La conséquence des différents points de vue exprimés ci-dessus fut, selon l'avis de beaucoup, la persistance de nombreuses tensions internes quant à ce que devait constituer l'identité du groupe. Ces divergences évoquées peuvent être rassemblées en deux catégories principales : premièrement, les divergences concernant les représentations collectives du groupe, deuxièmement, les divergences relatives aux stratégies à employer par le mouvement.

Tout d'abord, en ce qui concerne la première catégorie, il peut être remarqué que les militants les plus politisés témoignent tous d'une certaine opposition entre deux dynamiques bien distinctes, qui éclataient souvent au grand jour. Jonas identifie ainsi une opposition idéologique claire entre deux pôles, l'un de gauche, regroupant des « militants plus professionnels », et un deuxième plus « citoyen », réfutant le clivage gauche-droite, ces deux pôles ayant provoqué des tensions récurrentes empêchant le bon fonctionnement du mouvement<sup>181</sup>. Ce dernier évoque notamment l'exemple d'un débat tranché qu'il avait eu avec une militante se disant « apolitique » concernant l'existence ou non

---

177Entretien de Magda, p.14

178Entretien de Thibault, p.11

179Entretien de Gilles, pp.2-3

180Entretien de Marie, p.2

181Entretien de Jonas, pp.15-17 et p.19

de différentes classes sociales qui ne seraient pas égales, illustrant ainsi la divergence fondamentale qu'il entretenait avec une grande partie du groupe : « (...) je lui ai dit, "ben écoute, si t'as Bernard Arnault qui vient en face de toi ou un milliardaire...je suis désolé, pour moi, c'est pas un citoyen, enfin, c'est quelqu'un qui est au-dessus de nous, qui est au-dessus de la mêlée". Et puis elle, elle dit, "Mais non, c'est un citoyen!"(...) on n'est pas dans un rapport...de force, où on essaye de convaincre par les masses, mais on est dans une optique où on va convaincre le gentil petit patron d'arrêter d'exploiter... »<sup>182</sup>

S'ils ne reprennent pas exactement la même classification, d'autres militants étiquetés à gauche évoquent également une divergence de vue fondamentale. Ainsi, Magda, si elle n'identifie pas une opposition entre un groupe plus politisé et/ou radical d'un côté, et un groupe plus citoyen et/ou modéré de l'autre, estime qu'il existait un fossé entre certains militants revendiquant des conceptions et des objectifs très politisés et d'autres s'étant regroupés autour des idées d'Adrien, centrées sur des notions plus spirituelles et sur la notion d'amour<sup>183</sup> : « (...) il y avait un côté gourou, parce qu'en même temps, il était très sympathique (...) mais ça faisait pas vraiment avancer les débats, et ça pouvait créer des oppositions, donc il y a des gens qui se sont un petit peu, comment dirais-je, oui, par moment, opposés à ça, ou en tout cas, qui se sentaient mal (...) »<sup>184</sup>. Parmi ces militants cités par Magda, on peut clairement inclure Guillaume, qui affirme avoir vécu une réelle tension, voire un véritable malaise vis-à-vis des conceptions défendues par Adrien<sup>185</sup>, illustrant également par un exemple plus léger les réelles divergences de vues qu'il pouvait y avoir au sein de Nuit Debout : « (...) il y avait les gens qui voulaient faire des trucs que moi, je trouvais nazes (sic)...genre, prendre des craies et colorier par terre. Moi, ça, quand je vois ça, ça décrédibilise tout le mouvement. Sérieux? Je suis avec mon bouquin avec toutes les constitutions, du Venezuela, la constitution de l'An I, et on fait un soleil par terre...voilà <sup>186</sup>».

Du côté des militants dits « apolitiques » ou moins politisés, certains pointent également ces tensions fondamentales. Geoffrey, premièrement, souligne le manque d'une vision commune et le désordre général causé par les multiplicités de points de vue, même s'il réfute l'existence de clans plus radicaux ou plus modérés : « (...) on essayait d'éviter la radicalité, on essayait d'éviter la modération...enfin, trop de radicalité ou trop de modération, et on essayait d'être pragmatique,

---

182 *Ibid*, pp.16-17

183 Entretien de Magda, p.3, p.5 et p.9

184 *Ibid*, p.3

185 Entretien de Guillaume, p.3 et p.7

186 *Ibid*, p.2

cartésien... »<sup>187</sup>. Thibault, deuxièmement, abonde également dans ce sens en affirmant qu'il existait de multiples tensions quant à la marche à suivre du mouvement, ajoutant qu'il y avait notamment de nombreux débats quant au sens même à attribuer à certains mots<sup>188</sup>. Adrien, troisièmement, insiste lui aussi sur les oppositions parfois virulentes qu'il pouvait y avoir entre les membres du groupe : « (...) il y a eu des gens qui sont venus occasionnellement, en fait, et certains avec de fortes idées, ouais, il y en a qui se sont fait huer et tout, euh..ouais, c'était un perpétuel conflit, en fait »<sup>189</sup>. Enfin, Gilles admet lui aussi qu'il existait des débats par rapport à l'idéologie à suivre par le mouvement, « parfois avec un peu d'énervement »<sup>190</sup>.

Ensuite, au niveau de la seconde catégorie, les débats qui concernaient la stratégie à employer et les moyens auxquelles recourir pour faire avancer le mouvement auraient été également très nombreux, même plus que ceux qui concernaient la vision politique de Nuit Debout si l'on en croit Marie<sup>191</sup>. C'est ainsi que Walter évoque la présence, là aussi, de deux dynamiques concurrentes, l'une souhaitant revendiquer et réaliser certains projets à caractère politique, l'autre désirant simplement occuper la place et y discuter<sup>192</sup>. Cette affirmation est confirmée par Gilles, selon qui les débats entre partisans de l'action et partisans de la simple discussion publique étaient fréquents, contribuant eux aussi à déstabiliser le mouvement<sup>193</sup>.

Parmi les débats stratégiques, l'un des plus clivants était celui qui concernait le rapprochement avec les partis politiques et l'adoption de représentations traditionnelles, telles que la manifestation. Jonas, partisan de ces deux méthodes, reprochait ainsi à certains militants leur volonté de se distancier du monde politique : « Se dédouaner des partis politiques, je trouvais que ça n'avait pas de sens, déjà moi-même parce que je suis un petit peu au PTB, mais en plus, parce que je pensais pas que c'était eux qui allaient faire la révolution (...) »<sup>194</sup>. De l'autre côté, des militants non politisés comme Thibault ou Adrien mentionnent également l'importance de cette discussion : pour le premier, il était un peu vain d'essayer de convaincre des militants parmi lesquels beaucoup n'avaient jamais été enthousiasmés par l'idée de manifester (« (...)il avait un côté très intéressant aussi, hein, Jonas(...) mais lui, il était plus pour...qu'on se fédère à d'autres mouvements sociaux ou syndicalistes(...)et il y en a d'autres qui ne voulaient pas en entendre parler, parce qu'ils n'y croyaient

---

187Entretien de Geoffrey, pp.3-4

188Entretien de Thibault, p.10 et p.12

189Entretien d'Adrien, p.5

190Entretien de Gilles, p.4

191Entretien de Marie, p.1

192Entretien de Walter, p.8

193Entretien de Gilles, p.4

194Entretien de Jonas, p.15

pas. »)<sup>195</sup>, ce qu'Adrien confirme lorsqu'il met en avant le peu d'adhésion que suscitaient chez lui les propositions émises par certains d'organiser des manifestations, actions qui existent « depuis la nuit des temps » selon lui, fustigeant les « prises de tête » que ces mêmes militants engendraient<sup>196</sup>.

Enfin, quelques personnes interrogées considèrent quant à elles qu'il n'y a pas vraiment eu de divisions idéologiques ou stratégiques importantes au sein du mouvement. C'est le cas de militants dits « apolitiques », comme Oscar ou Gérard. Selon le premier, il n'y avait pas de réelles divergences à l'intérieur du groupe, et les petites tensions qu'il a pu y avoir étaient normales pour un mouvement de ce type et ont pu être correctement gérées<sup>197</sup>. Gérard, quant à lui, estime que tout le monde était assez d'accord pour se positionner en opposition à la politique, et qu'aucun débat stratégique n'a été mené<sup>198</sup>.

### **3.2.3. Le flou des revendications et des objectifs**

Dès lors qu'il avait été impossible de définir une réelle idéologie collective ainsi qu'une marche à suivre pour le mouvement Nuit Debout Liège, il devenait assez compliqué de formuler des revendications et des projets concrets qui fassent l'unanimité. De cette manière, comme il va l'être développé ci-dessous, le mouvement se retrouva sans démarche claire à porter, ce qui contribua à un certain découragement émotionnel chez certains membres.

Tout d'abord, une des revendications principales que tenta de défendre Nuit Debout Liège était celle de la réappropriation de la démocratie par le biais de la réappropriation de l'espace public, comme le rappelle entre autres Gilles<sup>199</sup>. Cette récupération de la place publique fut, comme l'explique notamment Guillaume, symbolisée par la construction de certains meubles en bois, par exemple une bibliothèque, ou encore l'organisation de repas cuisinés sur place par des membres du groupe<sup>200</sup>. Cependant, cette réappropriation d'un lieu public n'était pas toujours des plus effectives : Magda raconte ainsi que les militants n'étaient en réalité pas présents en permanence sur la place (à part Adrien qui avait décidé d'y dormir), et que la grandeur de celle-ci ne facilitait pas forcément la tâche du mouvement<sup>201</sup>.

---

195Entretien de Thibault, p.11

196Entretien d'Adrien, pp.5-7

197Entretien d'Oscar, pp.7-8

198Entretien de Gérard, pp.3-4

199Entretien de Gilles, p.5

200Entretien de Guillaume, p.6

201Entretien de Magda, p.3 et p.14

Néanmoins, cette « idée de faire vivre la démocratie »<sup>202</sup> et cet accent mis sur « la prise de parole en public »<sup>203</sup> n'étaient clairement pas suffisants aux yeux de tous les militants en tant que revendications principales d'un mouvement organisé. Jonas, notamment, insistait sur le fait que l'idée de la réappropriation de la démocratie ne suffisait pas et que le mouvement devait se doter d'autres revendications, par exemple au niveau de l'économie ou de l'écologie<sup>204</sup>. C'est ainsi que, à l'instar de son modèle parisien, Nuit Debout Liège entreprit entre autres de se mobiliser contre la loi de la réforme du travail, défendue par le ministre Kris Peeters, ce qu'affirment notamment Oscar et Gilles. Cependant, comme en témoigne ce dernier, cette tentative de revendication fut un échec, et ce pour deux raisons : premièrement, un autre mouvement social liégeois, organisé spécifiquement en réaction à cette loi, du nom de « Bloqueurs-bloqueuses des 45h », se constitua à la même époque, avec pour conséquence le fait que Nuit Debout fit ainsi « doublon » par rapport à ce mouvement. Deuxièmement, ce projet de loi n'était alors pas encore aussi avancé que ce n'était le cas de la « loi El Khomri », ce qui n'aida pas Nuit Debout à mobiliser autour de ce sujet : « (...) Nuit Debout en France, ça part quand même des manifestations de base, ils se sont dit : "Ben, on va rester, ce soir, on reste", et puis voilà. Ici, il n'y avait pas ça, quoi »<sup>205</sup>. Tout cela contribuait à faire de Nuit Debout Liège un mouvement qui était davantage organisé « en soutien à Paris »<sup>206</sup>, sans contenu concret à défendre.

Ainsi, les militants sont nombreux à déplorer l'absence de projet solide proposé par Nuit Debout Liège. Adrien, par exemple, évoque un mouvement dont les revendications sont restées « dans le vague » et qui n'a « rien apporté » au niveau politique<sup>207</sup>. Jonas, de son côté, parle d'un groupe « sans revendications claires », et par conséquent sans avenir<sup>208</sup>, tandis que Magda considère Nuit Debout comme un forum de discussions détendues, mais sans « engagement précis »<sup>209</sup>.

Parallèlement à cela, certains sous-entendent pour leur part que si Nuit Debout Liège n'a pas trouvé une revendication concrète à défendre, c'est justement parce qu'il cherchait à se positionner sur trop de sujets à la fois. C'est le cas de Thibault, qui estime que le mouvement était fort ambitieux, du fait qu'il abordait tous les sujets possibles et les remettait tous en cause<sup>210</sup>. C'est également l'avis de

---

202Entretien de Rémy, p.2

203Entretien de Thibault, p.6

204Entretien de Jonas, p.9

205Entretien de Gilles, pp.5-6

206Entretien de Geoffrey, p.4

207Entretien d'Adrien, p.8 et p.9

208Entretien de Jonas, p.6

209Entretien de Magda, p.5 et p.13

210Entretien de Thibault, p.10

Marie, qui explique que Nuit Debout cherchait à « changer le monde par tous les bouts », ce qui dispersait trop les efforts des militants<sup>211</sup>.

Ce souci du manque de revendication précise à porter a bien évidemment engendré de la déception et de la frustration chez certains membres. Ainsi, Walter, qui admet ne pas se souvenir d'avoir vécu une discussion dans laquelle il aurait été question de fixer concrètement un objectif précis pour le mouvement, soutient que ce vide a pu décourager bien des bonnes volontés : « (...) si tu ne veux rien de précis, à un moment donné, tu en as juste marre d'être là et tu ne viens plus »<sup>212</sup>. Magda illustre ce problème en racontant l'exemple d'une mère de famille qui venait de loin avec ses deux enfants pour assister aux rassemblements, et qui fut démotivée de revenir régulièrement du fait « qu'il ne se passait rien »<sup>213</sup>. Rémy, enfin, estime que le désir de « passer à l'action » de beaucoup de militants ne pouvait être satisfait par Nuit Debout dans ces conditions, ce qui entraîna certains à préférer rejoindre d'autres collectifs engagés de manière plus nette afin d'assouvir ce désir<sup>214</sup>.

Partant de ce constat, certains membres décidèrent de lancer des actions afin de dynamiser le mouvement, comme par exemple la culture de nourriture dans des bacs installés sur la place (soutenant ainsi le thème de la réappropriation de l'alimentation), ou encore la mise en place de divers ateliers éducatifs sur différents sujets, tels que l'enseignement ou encore les médias, ce dernier atelier, considéré comme une relative réussite d'après certains<sup>215</sup>, ayant été organisé avec la collaboration d'un journaliste de l'ancien journal satirique « Le Poiscaille ». Néanmoins, si les militants interrogés semblent globalement satisfaits de ce type d'action, les avis quant à l'apport réel de celles-ci ne sont pas unanimes. De ce fait, alors que certains, comme Oscar, parlent en des termes élogieux des ateliers ayant été réalisés<sup>216</sup>, d'autres sont plus dubitatifs. C'est le cas de Jonas, qui considère que le mouvement s'est lancé dans « l'action pour l'action », sans contenu politique<sup>217</sup>, mais également de Rémy, qui, s'il estime que la transformation de la revendication initiale de réappropriation de la démocratie en petites actions concrètes était une bonne idée, pense aussi que la structure de Nuit Debout « ne s'y prêtait pas »<sup>218</sup>. Enfin, Guillaume, toujours assez critique, affirme que le mouvement « ne savait pas quoi faire »<sup>219</sup> et se contentait de petites activités agréables à vivre

---

211Entretien de Marie, p.3

212Entretien de Walter, p.9

213Entretien de Magda, p.5

214Entretien de Rémy, p.4

215Entretien de Guillaume, p.7 et entretien de Magda, p.6

216Entretien d'Oscar, p.5

217Entretien de Jonas, p.11, p.17 et p.20

218Entretien de Rémy, p.4

219Entretien de Guillaume, p.8

mais qui n'apportaient rien de concret : « (...) pour moi, il ne s'est pas passé grand chose, c'était chouette, on faisait des crêpes quand il ne pleuvait pas, on parlait, machin, etc. On faisait des petits ateliers... »<sup>220</sup>.

### **3.2.4. Quels moyens pour fédérer ? Les rituels et les cérémonies de Nuit Debout Liège**

Afin d'approfondir cette analyse de la tentative de construction d'une identité collective par le mouvement Nuit Debout Liège, il importe également de se pencher sur les pratiques organisées par le groupe et qui devaient permettre de fédérer émotionnellement ses membres. Comme il l'a été expliqué précédemment, les pratiques rituelles et cérémonielles (qui seront nommées ci-dessous les « rituels et cérémonies ») peuvent constituer des moyens efficaces afin de pourvoir à cette exigence, Nuit Debout Liège ne dérogeant pas à la règle. Néanmoins, comme il le sera développé ci-après, bien que ces moyens (parmi lesquels seront distingués les moyens de style « obsessionnel » et ceux de style « hystérique ») furent diversifiés, ils ne furent cependant pas toujours des plus efficaces pour renforcer l'identité collective du mouvement.

Tout d'abord, deux types de rituels et cérémonies peuvent être rangés dans la catégorie des moyens de style « obsessionnel ». Premièrement, il peut être cité l'organisation de la prise de parole en public par le biais d'assemblées générales régulières et de leurs groupes de travail y étant rattachés, comme le font Geoffrey, Jonas, Guillaume (même si celui-ci soutient que cela était surtout vrai au début du mouvement), ainsi que Walter (ce dernier précisant tout de même que la tenue d'assemblées générales ne fut jamais explicitement conçue comme un rituel)<sup>221</sup>. De cette manière, Geoffrey décrit le côté méthodique du fonctionnement interne des rassemblements, qui aidait selon lui le groupe à faire vivre le principe de démocratie directe : « On faisait des groupes de discussion qui partaient en groupes de travail, qui revenaient avec des propositions concrètes et qui étaient redites à l'ensemble du groupe (...) pour pouvoir en discuter brièvement, voire voter (...) Ça permet un peu de travailler, enfin, de ne pas être 100 à parler d'un même sujet alors qu'on en a cinq à faire, de se diviser les tâches (...) »<sup>222</sup>.

---

<sup>220</sup>*Ibid.*, p.7

<sup>221</sup>Entretien de Geoffrey, p.2, entretien de Jonas, p.9, entretien de Guillaume, p.4 et entretien de Walter, p.4

<sup>222</sup>Entretien de Geoffrey, p.2



Deuxièmement, certains militants évoquent la pratique des gestes de la main, hérité des mouvements d'occupations de place de 2011, qui servait notamment à approuver ou à désapprouver ce qu'un orateur venait de dire<sup>223</sup>. Thibault insiste particulièrement sur l'importance de ces gestes, soulignant « l'adhésion et la cohésion » que ceux-ci créaient, ajoutant que même les militants qui étaient réfractaires au début finirent par adopter ces gestes, dans un souci de conformité aux normes émotionnelles et aux comportements prescrits par le groupe (ce qui permet de faire un parallèle entre ces gestes et des concepts examinés précédemment, tels que les « dispositifs de sensibilisation » ou les « règles de sentiment ») : « Et ces petits gestes-là, au final, ça montre l'intégration, c'est que tu as intériorisé les règles du groupe »<sup>224</sup>. Cette opinion n'est cependant pas partagée par Magda, qui estime quant à elle qu'« il y a des gens qui, dès le départ, ont refusé de faire les signes » et que cette gestuelle, de même que les règles du mouvement en général, n'ont pas été bien intégrées<sup>225</sup>.

Ensuite, deux types de rituels et cérémonies de style « hystérique » peuvent également être mis en avant. C'est le cas premièrement de la tenue d'un groupe Facebook propre au mouvement, cette pratique étant citée spontanément par Thibault et Gérard comme étant un moyen qui fédérait, sans en dire toutefois plus<sup>226</sup>. Néanmoins, ce moyen ne fait pas, lui non plus, le consensus quant à son efficacité. Magda fustige ainsi les discussions qui pouvaient avoir lieu sur ce groupe, les jugeant « horribles », et expliquant que les militants avaient tendance à s'y opposer avec férocité, ce qui s'avérait « totalement contre-productif »<sup>227</sup>. De ce fait, l'expression théâtralisée des émotions, que peuvent permettre les réseaux sociaux, put contribuer à l'exacerbation des tensions internes, ce que confirme Jonas lorsqu'il affirme que les vifs débats qui animaient le mouvement se retrouvaient sur le groupe Facebook, « avec 20 fois plus de hargne, de poigne, de bagarres »<sup>228</sup>. Ce dernier considère également qu'en donnant l'impression que Nuit Debout Liège était un lieu de conflits permanents, le groupe Facebook fit fuir bien des personnes<sup>229</sup>, rejoint par Gilles, qui déclare que le groupe Facebook a « un peu discrédité » le mouvement<sup>230</sup>.

Deuxièmement, il convient d'évoquer un type de cérémonie qui était déjà cité par Braud : l'organisation de fêtes collectives, qui se traduisait au sein du mouvement par la tenue de soirées

---

223Entretien de Gilles, p.2

224Entretien de Thibault, p.4

225Entretien de Magda, p.4 et p.6

226Entretien de Thibault, p.4 et entretien de Gérard, p.5

227Entretien de Magda, pp.11-12

228Entretien de Jonas, p.19

229*Ibid*, p.19

230Entretien de Gilles, p.4

festives et alcoolisées lors de chaque rassemblement. Ainsi, certains militants, tels que Guillaume, Geoffrey ou encore Marie, citent le côté fédérateur et rassembleur que pouvait avoir le fait de « boire des verres » ensemble sur la place<sup>231</sup>, ce qui pouvait amener un côté très léger aux rassemblements, comme l'explique Rémy : « (...) en soi, on s'amusait bien, quoi. Au final, on n'avait même pas besoin de se prendre la tête...on aurait pu se dire qu'on était un drôle de groupe de potes qui buvait des chopes (sic) (...) »<sup>232</sup>.

Cependant, ce côté léger n'était pas accepté par tous les militants, Adrien, entre autres, regrettant le fait que beaucoup de personnes venaient avant tout à Nuit Debout pour boire un verre, sans rien amener de concret<sup>233</sup>, cette impression étant partagée par Magda, qui déplore la volonté de la majorité des membres du groupe de vouloir avant tout se réunir pour boire et faire la fête plutôt que pour avancer sur des objectifs précis, ce qui faisait d'après elle fuir les militants plus « sérieux » et ce qui lui apportait personnellement une véritable frustration quand venait à se manifester le phénomène de « l'oubli » : « (...) c'est vraiment ce qui m'a le plus perturbé, dans la mesure où je me suis dit "mais je leur dis une chose un jour, je reviens le lendemain, ils ont oublié ce que je leur ai dit la veille!" Et donc, tu te dis "OK, on recommence, quoi", et ça, c'était dur. Ça, c'était vraiment difficile »<sup>234</sup>.

Deux autres critiques furent également formulées quant à ce type de fête collective : en premier lieu, il y a la mauvaise image que cela amenait au groupe, également soulignée par Magda, ce que même un militant plus favorable à ce genre de cérémonie comme Guillaume reconnaissait<sup>235</sup>. En deuxième lieu, il y a les débordements que cela pouvait engendrer, Oscar témoignant par exemple du « gros problème » qu'a pu amener l'alcool en créant « quelques altercations », tandis que Jonas et Thibault expliquent qu'il y eut des excès du fait que des personnes étrangères au mouvement vinrent s'y joindre en permanence uniquement pour boire des verres, ce qui pouvait susciter de la tension et n'aidait pas la dynamique interne du groupe<sup>236</sup>. Thibault, toujours lui, ajoute cependant que si le côté festif du mouvement ne fut pas réellement fédérateur et pouvait engendrer des « nuisances », il créait malgré tout du lien social, et il fallait bien s'en accommoder, du fait que malgré tous ses défauts, « c'était une réalité » qui paraissait selon lui propre à l'être humain et inévitable<sup>237</sup>.

---

231Entretien de Guillaume, p.5, entretien de Geoffrey, p.2 et entretien de Marie, p.2

232Entretien de Rémy, p.7

233Entretien d'Adrien, p.7

234Entretien de Magda, p.3, p.5 et p.6

235Entretien de Magda, pp.6-7 et entretien de Guillaume, p.5

236Entretien de Jonas, pp.13-14 et entretien de Thibault, pp.5-6

237Entretien de Thibault, pp.5-6

### 3.2.5. Un « dehors » jamais vraiment défini

Une autre façon de définir l'identité collective du mouvement Nuit Debout Liège était, comme il a déjà été vu précédemment, de définir collectivement un « dehors », un « eux », par rapport auquel le mouvement pouvait s'identifier en tant que « nous ». Cependant, comme il va l'être analysé ci-dessous, il se trouve que là aussi les militants ne parvinrent pas à tomber sur une conception d'un « dehors » unanimement partagée et formalisée, du fait de l'absence de réelles émotions partagées.

Tout d'abord, une opposition fréquemment citée par les militants était celle que le groupe entretenait, selon eux, par rapport aux politiques d'inspiration néolibérale, voire au système économique capitaliste en général. Geoffrey, par exemple, affirme sans détours : « (...) on savait quand même tous très bien qu'on était anticapitaliste et anti-ultralibéral, quoi »<sup>238</sup>. Cette opposition du mouvement au capitalisme est également citée par Jonas<sup>239</sup>, de même que par Marie, qui déclare : « On était globalement opposé au système capitaliste tel qu'il règne aujourd'hui ainsi qu'à la libéralisation des marchés et son monde »<sup>240</sup>. Walter, quant à lui, estime que le qualificatif d'« anticapitaliste » n'était peut-être pas le plus approprié pour désigner Nuit Debout, considérant que ce dernier était plus précisément, et plutôt implicitement, opposé au néolibéralisme<sup>241</sup>. Thibault, de son côté, explique que les militants étaient opposés au néolibéralisme, mais qu'ils n'utilisaient pas explicitement ces termes exacts, arguant que « les mots choquent ». Selon lui, et de manière plus vague, le mouvement se considérait comme opposé au « système », tout en reconnaissant que « c'était compliqué de critiquer le système sans critiquer personne »<sup>242</sup>. Enfin, Gilles parle plutôt d'une opposition aux politiques d'austérité, en admettant ne pas être certain que tous les militants de Nuit Debout Liège se disaient réellement opposés au capitalisme<sup>243</sup>. De fait, cette affirmation peut être en partie corroborée par le fait que tous les militants interrogés ne citent pas spontanément le capitalisme ou le néolibéralisme comme « dehors » auquel il fallait s'opposer.

D'autres cibles auxquelles s'opposaient le mouvement sont également citées dans divers témoignages. Ainsi, Geoffrey énumère le rejet du fascisme, du sexisme, du racisme ou encore de la xénophobie<sup>244</sup>. À son tour, Gilles affirme que le fascisme « était plutôt pas mal contesté dans le

---

238Entretien de Geoffrey, p.3

239Entretien de Jonas, p.1

240Entretien de Marie, p.2

241Entretien de Walter, p.6

242Entretien de Thibault, p.10

243Entretien de Gilles, p.3

244Entretien de Geoffrey, p.3

groupe »<sup>245</sup>. Thibault, quant à lui, estime tout simplement que « tout ce qui n'était pas la prise de parole en public n'était pas Nuit Debout » mais aussi, plus abstraitement, que les ennemis de Nuit Debout étaient « tous les adversaires des hommes »<sup>246</sup>.

De ce fait, il semble qu'aucun « dehors » précis n'ait été véritablement formalisé, et que les divers sujets d'opposition revendiqués par les différents membres du groupe aient eu plutôt pour effet de disperser celui-ci. De cette façon, Gérard considère que chaque militant se révoltait contre un sujet en particulier et que cela « ne menait à rien »<sup>247</sup>. Magda, elle, soutient qu'il n'y a eu aucune opposition à quoi que ce soit définie par le groupe<sup>248</sup>, ce que Walter regrette également : « (...)si on s'était réuni contre un truc précis, ça aurait été une dynamique qui aurait été vraiment différente, quoi »<sup>249</sup>. En opposition à ces affirmations, Adrien estime par contre qu'il existait « un groupe fort » ayant une grande influence au sein Nuit Debout, et qui avait pour objectif principal de s'opposer avec force voire avec violence « au système », ce qui allait à l'encontre de ses principes personnels selon lesquels il ne faut combattre personne : « le combat, ça ne sert à rien non plus, hein, le conflit, expulser quelqu'un pour le mettre plus bas que terre et se mettre à sa place...c'est aussi bête que lui, quoi (Rires). C'est ça, quoi, il faudrait que tout le monde revienne à un pied d'égalité »<sup>250</sup>.

Ce flou général quant à la définition du « dehors » du mouvement Nuit Debout Liège s'est particulièrement ressenti quant à la question des personnes pouvant ou ne pouvant pas être admises au sein du groupe. De l'avis général, Nuit Debout était un mouvement très inclusif, arborant comme principe clé le fait de ne refuser personne, quelque soit sa conviction, et de ne pas « demander les noms »<sup>251</sup>, comme l'indique Geoffrey. Ce principe, qui n'était pas sans contradiction puisqu'il permettait potentiellement d'inclure des personnes aux conceptions diamétralement opposées à celles que partageait visiblement une grande partie du mouvement (ce que quelqu'un comme Thibault reconnaissait, même s'il trouve que cela faisait la beauté du groupe<sup>252</sup>), ne faisait pas toujours l'unanimité. Ainsi, Jonas considère que le mouvement était trop inclusif, affirmant ne pas être d'accord de vouloir soutenir le principe d'une démocratie impliquant le dialogue avec les personnes aux idées d'extrême droite, mais également, divergeant en cela avec d'autres militants, avec les grands patrons d'entreprise, disant à propos de quelqu'un comme Bernard Arnault : « (...) je

---

245Entretien de Gilles, p.3

246Entretien de Thibault, p.6 et p.10

247Entretien de Gérard, p.2

248Entretien de Magda, p.7

249Entretien de Walter, p.7

250Entretien d'Adrien, p.2

251Entretien de Geoffrey, p.3

252Entretien de Thibault, p.9

ne pense pas que lui, ça l'intéresse, la démocratie, vu que c'est lui qui la contrôle, (...) il n'a pas besoin de venir discuter avec le peuple du bas, enfin, il s'en fiche, il a d'autres choses à faire (...) »<sup>253</sup>. C'est de cette manière que le mouvement connu des débats concernant la pertinence ou non de laisser la parole à deux catégories de personnes : les militants d'extrême droite et les hommes politiques.

Premièrement, la plupart des témoignages recueillis mettent en avant la présence d'un débat persistant dans le groupe concernant l'inclusion ou non des partisans d'extrême droite. Comme Manon l'explique, ce débat mettait aux prises l'argument selon lequel la place publique devait être accessible à tous et devait également permettre le débat et l'argumentation afin de convaincre les militants d'extrême droite de la nocivité de leurs idées, face à l'argument selon lequel il ne pouvait être acceptable de laisser s'exprimer publiquement des déclarations racistes et xénophobes<sup>254</sup>. Parmi les partisans du premier argument, figuraient notamment Oscar et Thibault, ce dernier défendant le fait que ce type de militants avaient le droit de s'exprimer, et que de toute façon personne au sein du groupe ne les écouterait<sup>255</sup>. Parmi les partisans du deuxième argument, on peut ranger les militants se disant « antifascistes », pour qui le fait de discuter avec les militants d'extrême droite « ne passait pas du tout », ce qui est le cas, comme il a été vu ci-dessus, de Jonas. Finalement, comme le déclare Rémy, il semble qu'il fut globalement admis de laisser s'exprimer les personnes identifiées comme ayant des convictions d'extrême droite, ce qui peut créer des frustrations et des tensions<sup>256</sup>.

Cependant, le fait d'inclure *a priori* sur la place ces militants n'empêchait pas, comme l'affirme Walter, de rejeter ces derniers en cas de propos racistes ou xénophobes<sup>257</sup>, ce que confirme Oscar : « Bien sur, si le gars, il dit, "c'est de la faute des (...) métis, des noirs, et des arabes, que nous n'avons plus d'argent sur Liège", là, je pense que par contre, par une majorité, cette personne-là serait complètement exclue. Et là, je trouve ça tout à fait légitime »<sup>258</sup>. De ce fait, un exemple de ce type arriva lorsque des militants du parti politique d'extrême droite Nation se joignirent à un des rassemblements du mouvement, et en furent exclus après avoir professé leurs idées, d'après la version de Magda<sup>259</sup>. Néanmoins, Jonas donne une autre version des faits, selon laquelle les membres de Nation, sentant qu'il ne pourraient pas récupérer le mouvement, seraient davantage

---

253Entretien de Jonas, p.6

254Entretien de Marie, p.2

255Entretien de Thibault, p.8

256Entretien de Rémy, p.5

257Entretien de Walter, p.6

258Entretien d'Oscar, p.9

259Entretien de Magda, p.8

partis d'eux-mêmes plutôt que par la contrainte, concluant ainsi : « (...) on s'est finalement bien positionné évidemment contre le racisme et le sexisme, mais sans cette notion d'exclure, et ça devient problématique (...) »<sup>260</sup>.

Deuxièmement, certains militants se considérant comme « apolitiques » se sont posés la question de savoir s'il fallait laisser les hommes politiques pouvoir s'exprimer sur la place. Donnant son avis là-dessus, Oscar estime que, comme n'importe quel citoyen en avait le droit, des personnalités comme Charles Michel ou Willy Demeyer auraient reçu l'occasion de s'exprimer, mais qu'ils se seraient certainement faits exclure tout de suite après de par l'image politique qu'ils représentent<sup>261</sup>. C'est également l'opinion de Gérard, qui considère que les hommes politiques parlant au nom de leur parti et/ou de leur fonction n'étaient pas les bienvenus, et que certains politiciens qui vinrent se joindre au mouvement furent d'après lui conspués et éjectés<sup>262</sup>, Magda confirmant que ce genre de situation est en effet bien arrivé lors d'un des premiers rassemblements, à l'encontre de membres du MR<sup>263</sup>.

Néanmoins, il peut être dit en conclusion de cette section que le mouvement fut en général assez réticent à délimiter une frontière avec l'extérieur, et par conséquent à refuser d'inclure *a priori* des personnes qui auraient préalablement été désignées comme étant des adversaires. Ainsi, un épisode tel que l'expulsion du philosophe Alain Finkielkraut de la Place de la République, avant même que celui-ci ait pu s'exprimer, n'aurait, selon l'avis général, jamais pu se produire au sein de la Place des Déportés, Thibault expliquant cela par le fait que, contrairement au mouvement liégeois, Nuit Debout Paris fut déstabilisé par des violences policières et des milices d'extrême droite, ce qui l'a conduit à renforcer sa frontière avec le « dehors » : « En réaction à cette brigade de citoyens d'extrême droite, il y a des brigades de boxeurs qui ont émergé à Nuit Debout »<sup>264</sup>.

### **3.2.5. Un collectif peu cohérent**

La conclusion qui peut être tirée de cette partie consacrée à la tentative qui a été faite de construire une identité collective pour le mouvement Nuit Debout Liège peut être de dire que cette identité ne

---

260Entretien de Jonas, p.4 et p.7

261Entretien d'Oscar, p.10

262Entretien de Gérard, p.3

263Entretien de Magda, p.8

264Entretien de Thibault, p.9

fut jamais réellement trouvée, et cela parce que les ingrédients qui étaient nécessaires à sa formation n'ont pas été clairement apportés. Cette opinion de l'absence d'une réelle identité collective est en tout cas partagé par plusieurs des militants interrogés : ainsi, Adrien estime que le mouvement n'a pas duré très longtemps faute d'avoir su trouver un réel « dénominateur commun » et d'avoir su susciter un épanouissement chez ses membres<sup>265</sup>, cette idée de l'absence du « dénominateur commun » étant également reprise par Guillaume<sup>266</sup>. Thibault, quant à lui, reconnaît qu'il n'y avait pas une « vraie définition » du mouvement<sup>267</sup>, tandis qu'Oscar juge que ce manque d'une identité forte était dû justement au fait qu'il s'agissait d'un mouvement ouvert à tous les citoyens<sup>268</sup>. Enfin, Walter insiste à nouveau sur l'absence de fondation propre, due notamment au fait que le mouvement était avant tout né par imitation du mouvement parisien<sup>269</sup>, ce qui empêchait la constitution d'une identité pouvant engendrer une énergie collective pour porter un combat concret : « (...) vu qu'il n'y avait pas de base politique précise, c'était juste "on se réunit" (...) ben...quoi, on mange des frites sur la Place St-Léonard, alors? Qu'est-ce qui reste, au final? »

Cependant, il est intéressant de constater que certains des militants pour lesquels Nuit Debout constituait la première expérience de mobilisation collective n'ont pas exactement la même opinion quant au caractère non défini de l'identité collective de Nuit Debout Liège. Geoffrey, par exemple, affirme que le mouvement était doté d'une forme d'identité collective, caractérisée par « une volonté d'émancipation, de liberté, d'autogestion, de retrouver sa capacité critique, autocritique, et d'être ensemble pour être un peu plus forts (...) »<sup>270</sup>. Gilles, de son côté, pense que le groupe disposait d'un début d'identité collective, centrée sur le combat unanime pour la démocratie et contre l'austérité, même s'il admet qu'il s'agit là de « domaines très vastes » et que « c'est très difficile de fédérer sur un même sujet »<sup>271</sup>. Il peut être néanmoins permis de penser que ces formes d'identité collective évoquées ici restaient un peu vagues afin de fédérer un réel attachement collectif au mouvement.

La conséquence de cette absence d'une vraie identité collective fut que le mouvement n'arriva pas complètement à fédérer les diverses personnalités individuelles en un collectif cohérent pourvu d'un objectif commun qui aurait prit le pas sur les objectifs personnels. C'est en tout cas l'avis de

---

265Entretien d'Adrien, p.4 et p.6

266Entretien de Guillaume,

267Entretien de Thibault, p.6

268Entretien d'Oscar, pp.10-11

269Entretien de Walter, p.5

270Entretien de Geoffrey, p.2

271Entretien de Gilles, p.6 et p.8

plusieurs militants : Adrien, en premier lieu, affirme que le collectif était désordonné et n'était constitué que de groupes internes cherchant chacun à poursuivre leurs objectifs particuliers<sup>272</sup>, cette conviction étant partagée par Jonas et Walter, le premier parlant d'un fonctionnement interne de type « anarchiste », sur base de « groupes affinitaires »<sup>273</sup>, tandis que le deuxième avoue que les différentes personnes se rendaient aux rassemblements uniquement pour ce qui les intéressait individuellement, lui le premier<sup>274</sup>. Conjointement à ces témoignages, certains militants furent très critiques quant à l'absence perceptible d'un collectif solide : ainsi, Guillaume considère que le mouvement n'était pas un groupe, allant même jusqu'à dire que Nuit Debout Liège « n'existe pas » en tant que mouvement organisé<sup>275</sup>, alors que Magda estime que le mouvement ne disposait ni d'une intelligence collective, ni d'une cohésion, ni d'une « volonté forte de faire quelque chose ensemble »<sup>276</sup>. Enfin, Rémy avance qu'« il n'y avait pas vraiment de commun » et que le groupe se résumait plus à une agrégation d'individualités<sup>277</sup>.

Néanmoins, tout cela n'empêcha pas certains militants de ressentir cette fusion émotionnelle avec le collectif nécessaire à la bonne implication dans un mouvement social. Ce fut généralement le cas de militants plus jeunes et/ou vivant leur première expérience de mouvement social. Parmi ceux-ci, on peut citer Gilles et Geoffrey, qui venaient aux rassemblements dès qu'il le pouvaient ; Marie, qui affirme que Nuit Debout lui « correspondait bien »<sup>278</sup> ; Adrien, qui avoue avoir été très impliqué émotionnellement dans un mouvement lui ayant fait penser qu'il était possible de « changer le monde »<sup>279</sup> ; et surtout Thibault, qui témoigne avoir consacré « énormément de temps » à un mouvement auquel il était très attaché et qui faisait selon lui passer le collectif avant l'individuel<sup>280</sup>.

Inversement, plusieurs militants n'eurent pas l'occasion d'assouvir leur « désir fusionnel » au sein du mouvement Nuit Debout Liège. C'est le cas de militants plus jeunes, comme Rémy, qui avoue ne pas avoir eu l'envie de s'impliquer davantage<sup>281</sup>, mais aussi de militants plus expérimentés, tel Gérard, qui préféra consacrer du temps à ses autres activités militantes<sup>282</sup>, ou encore Magda, selon qui le sentiment d'identification au mouvement liégeois était « très faible »<sup>283</sup>. Dans le cas de Jonas

---

272Entretien d'Adrien, p.7

273Entretien de Jonas, p.11

274Entretien de Walter, p.7 et p.9

275Entretien de Guillaume, p.4 et p.8

276Entretien de Magda, p.8 et p.16

277Entretien de Rémy, p.4 et p.8

278Entretien de Marie, p.3

279Entretien d'Adrien, p.10

280Entretien de Thibault, p.7 et p.11

281Entretien de Rémy, p.1 et p.6

282Entretien de Gérard, pp.6-7

283Entretien de Magda, p.7



et de Guillaume, ce besoin affectif d'appartenance fut même négativement affecté par Nuit Debout puisque les deux évoquent le sentiment de honte qu'il ressentirent à certains instants par rapport à leur participation à celui-ci<sup>284</sup>.

### **3.3. Cohésion interne**

#### **3.3.1. Responsabilités et leaders**

A la façon des mouvements d'occupation de place de 2011, le mouvement Nuit Debout en général et le mouvement Nuit Debout Liège en particulier partageaient une caractéristique d'organisation interne particulière : celle du refus de toute hiérarchie et de la volonté d'établir la démocratie la plus horizontale possible. Cependant, comme il va l'être vu ci-dessous, ce principe ne fut pas toujours évident à respecter.

En effet, comme l'explique Walter, il était résolument difficile de faire tenir un principe d'horizontalité maximale de la démocratie dans le groupe du fait que certains militants avaient tendance, involontairement, à se mettre en avant, de par les responsabilités qu'ils prenaient, ce qui est d'après lui humain. Il n'était ainsi pas rare, selon lui, que ces militants en question se réunissent entre eux en dehors des rassemblements afin de discuter de l'organisation du groupe<sup>285</sup>. Geoffrey, qui était parfois considéré comme un des militants qui s'impliquaient le plus dans le mouvement, confirmait ce constat, en affirmant qu'il était normal que certains militants prennent d'eux-mêmes des responsabilités en main, sans quoi le groupe ne pouvait pas avancer : « (...)ceux qui prennent plus les choses en main, voilà, ils sont plus visibles, ceux qui prennent moins sont un peu moins visibles, ça ne veut pas dire pour autant qu'un est mieux que l'autre (...) »<sup>286</sup>.

Cependant, comme le dit également Walter, le fait que les militants soient davantage mis en avant n'étaient pas sans susciter certaines tensions à l'intérieur du mouvement<sup>287</sup>. De plus, certains, comme Marie, avancent le fait que quelques militants essayèrent même consciemment de s'imposer en tant que leader, ce qui représentait « un problème pour le bon fonctionnement d'un groupe qui se veut

---

284Entretien de Jonas, p.15 et entretien de Guillaume, p.4

285Entretien de Walter, p.3

286Entretien de Geoffrey, p.2

287Entretien de Walter, p.3

démocratique »<sup>288</sup>. De la même manière, Oscar témoigne du fait que malgré la volonté de défendre le principe d'un mouvement horizontal, certaines personnes étaient devenues de fait les responsables du groupe, soutenant que « ce n'est pas comme cela qu'un mouvement comme ça doit fonctionner » et que cela a pu faire fuir beaucoup de militants : « (...) à partir du moment où, on va dire, une grosse tranche des gens qui étaient à Nuit Debout étaient contre une hiérarchisation, et puis qu'à un moment donné, il y a des gens qui se sont autoproclamés responsables, ou proclamés responsables par d'autres, (...) tu vas perdre 80% des gens qui faisaient partie du truc, parce que ça ne leur correspond plus ».

Néanmoins, tout le monde ne considère pas qu'il y ait eu de réel problème de leadership à l'intérieur de Nuit Debout Liège. On peut par exemple citer Gérard, selon qui, s'il y eut effectivement des militants plus responsables que d'autres, cela était une bonne chose pour le mouvement et cela n'affecta en rien la stabilité interne<sup>289</sup>, ou encore Jonas, qui considère que les tensions à ce sujet étaient limitées par l'organisation interne du mouvement, se basant sur les groupes de travail et le consensus<sup>290</sup>. De même, quant aux possibles jeux de pouvoir qu'il aurait pu survenir au sein du groupe, Gilles affirme que ceux-ci n'ont eu lieu qu'au début du mouvement, quand celui-ci était plus large<sup>291</sup>, tandis que Rémy indique que ce genre de compétition n'était pas possible vu qu'il n'y avait guère de structures formelles propres à Nuit Debout<sup>292</sup>.

Malgré tout, il convient de citer un cas de leadership informel qui fut unanimement identifié : celui d'Adrien. De ce fait, d'après Magda, ce dernier se serait bien vu leader du mouvement, même si cela semblait impossible au vu de la personnalité et des idées trop clivantes du personnage. Cependant, toujours selon Magda, il était impossible de nier le charisme d'Adrien et la sympathie que celui-ci suscitait : « Il avait un vrai charisme. Et donc, beaucoup de gens aimaient bien Adrien pour ça aussi, parce qu'il y avait, bon, euh...il était charismatique, et puis ce qu'il proposait, c'était gentil! C'était...c'était vraiment christique, quoi! (rires) »<sup>293</sup>. Cette forme de leadership informel fut loin de faire l'unanimité : ainsi, Guillaume reproche à Adrien d'avoir « trusté le mouvement » en se proclamant concierge de la place (du fait qu'il avait décidé d'y dormir quotidiennement)<sup>294</sup>, tandis que Gilles affirme qu'Adrien voulait imposer ses idées au groupe<sup>295</sup>. Relevant ces tensions, Gérard,

---

288Entretien de Marie, pp.2-3

289Entretien de Gérard, p.4

290Entretien de Jonas, p.17

291Entretien de Gilles, p.1

292Entretien de Rémy, pp.3-4

293Entretien de Magda, p.3 et p.10

294Entretien de Guillaume, p.3

295Entretien de Gilles, p.2

s'affirmant comme ami d'Adrien, estime que la faculté de ce dernier à prendre la parole a suscité quelques jalousies<sup>296</sup>, faculté que souligne également Oscar, qui explique que la capacité d'Adrien à produire « un beau discours » a conduit certains à vouloir le propulser leader<sup>297</sup>.

De son côté, le principal intéressé regrette d'avoir été mis particulièrement en avant, affirmant qu'il n'a jamais voulu être leader de Nuit Debout Liège : « (...) je préfère que le truc se passe autour de tout le monde (...) mais je n'ai pas envie que ça se passe autour de moi, et je l'ai répété à plusieurs reprises, genre ça manquait de leaders, etc, etc, il y en a plusieurs qui ont essayé de me mettre dans ce rôle-là, ça ne m'intéresse absolument pas (...) ». Il confirme également le sentiment de jalousie que pouvait engendrer chez certains sa facilité à pouvoir créer de l'adhésion émotionnelle à ses idées par le biais de ses prises de parole<sup>298</sup>.

### **3.3.2. Les Émotions réciproques du mouvement**

#### **a) Amitiés et relations positives**

Comme il a pu l'être vu précédemment, un mouvement social doit pouvoir apporter des satisfactions à ses militants afin de les maintenir mobilisés le plus longtemps possible, comme la mise en place de relations amicales et d'une bonne ambiance générale. A ce niveau-là, comme il sera possible de le constater ci-dessous, Nuit Debout Liège semble avoir rempli son rôle.

Premièrement, la grande majorité des témoignages recueillis s'accorde sur le constat selon lequel les relations interpersonnelles et l'atmosphère générale au sein du mouvement étaient dans l'ensemble très positives. C'était tout du moins le cas lorsque le groupe n'était pas occupé à débattre de l'idéologie et de la stratégie à suivre, comme l'affirme Adrien : « (...) quand ils n'étaient pas là à parler idées, ils étaient vraiment chouettes entre eux, enfin, voilà, ils faisaient la fête (...), donc du coup, il n'y a pas de raisons d'être jaloux, d'envier, d'être tendu envers l'un ou l'autre (...) »<sup>299</sup>. Ce sentiment est aussi partagé notamment par Marie, selon qui « la plupart du temps, il y avait une très

---

296Entretien de Gérard, pp.5-6

297Entretien d'Oscar, p.6

298Entretien d'Adrien, p.5 et p.7

299Ibid, pp.7-8

bonne ambiance »<sup>300</sup>, ainsi que par Walter et Oscar, qui qualifient tous les deux le mouvement de « convivial »<sup>301</sup>, ce dernier racontant même qu'il amena quelque fois avec lui sa fille, qui fut très bien reçue. Cependant, comme il l'a déjà été constaté, ce côté très détendu et chaleureux avait également son revers de la médaille : ainsi, comme l'observe Magda, le mouvement mettait avant tout l'accent sur l'aspect sympathique et sur les conversations informelles, au détriment de la construction d'un mouvement organisé et porté par un vrai combat<sup>302</sup>.

Deuxièmement, le mouvement fut, aux yeux de la plupart des militants interrogés, riche en rencontres intéressantes et en amitiés solides. Marie, par exemple, parle d'une « expérience unique et géniale en terme de rencontres »<sup>303</sup>, tandis qu'Oscar évoque les « liens forts » et le côté « très humain » du mouvement, racontant également qu'il a rencontré sa meilleure amie là-bas<sup>304</sup>.

Thibault, quant à lui, s'exprime en termes dithyrambiques à propos d'une expérience qu'il juge « tellement belle » et dans laquelle les relations étaient « extrêmement fusionnelles » : « (...) en deux semaines, tu t'es créé une amitié, un groupe de vie, tu as changé fondamentalement toute ta manière de vivre, tout tes passe-temps, ce n'est plus pareil. C'est Nuit Debout, il n'y a plus...aller voir tes potes, machin, t'as pas le temps, c'est Nuit Debout, quoi! »<sup>305</sup>. Ce côté humain et ces rencontres sont également cités par les militants plus politisés et relativement déçus de la tournure qu'avait pris le mouvement : c'est le cas de Magda<sup>306</sup>, de Guillaume, qui déclare que « le seul avantage » du mouvement sont les personnes « rencontrées là-bas »<sup>307</sup>, ou encore de Jonas, qui estime que « paradoxalement », c'est la fin du mouvement qui lui plut le plus, du fait qu'il se retrouva avec un petit groupe de personnes avec qui il se sentait vraiment bien<sup>308</sup>. Ce dernier va d'ailleurs encore plus loin en soulignant que Nuit Debout permit à de nombreuses personnes isolées de « retrouver du contact » et de « libérer leur parole » (ce rejet affectif de l'isolement pouvant de plus, selon lui, en partie expliquer le refus général d'exclure des personnes du mouvement)<sup>309</sup>, ce qui est également l'avis de Thibault, d'après qui Nuit Debout Liège agit comme « une thérapie » en permettant à de nombreux militants de recréer du lien<sup>310</sup>.

---

300Entretien de Marie, p.1

301Entretien de Walter, p.4 et entretien d'Oscar, p.5

302Entretien de Magda, pp.4-5

303Entretien de Marie, p.1

304Entretien d'Oscar, p.5 et p.13

305Entretien de Thibault, p.2

306Entretien de Magda, p.12

307Entretien de Guillaume, p.1

308Entretien de Jonas, p.21

309*Ibid*, pp.11-12

310Entretien de Thibault, p.1

Cependant, le mouvement devait rester vigilant à ce que ces amitiés particulières forgées au sein du mouvement ne donnent pas lieu à un « dilemme des frères d'armes », ce qui aurait pu affaiblir la loyauté affective des militants. Si on en juge par les témoignages recueillis, il semble que le groupe ait su faire face à cet écueil. Gérard considère ainsi que si des affinités particulières se formaient à l'intérieur du mouvement, ce qui est « humain », il n'était nullement question de « scissions » et tout le monde était attaché au groupe<sup>311</sup>, idée totalement partagée par Marie : « (...) comme dans chaque grand groupe, les gens qui s'entendent le mieux restent ensemble. Mais dans l'ensemble on était tous potes (...) »<sup>312</sup>. Jonas et Rémy, de leur côté, expliquent tous les deux que le faible nombre de militants présents au sein de Nuit Debout après un certain moment empêchait la constitution de sous-groupes affinitaires particuliers<sup>313</sup>. Thibault, enfin, estime qu'il existait bien un « noyau dur » présent à l'intérieur du mouvement, mais que celui-ci était composé de tous les membres permanents et réellement impliqués dans Nuit Debout<sup>314</sup>, ce qui soutient l'hypothèse selon laquelle il existait bien un seul réel groupe d'amis, tendant à se confondre avec le mouvement lui-même vers la fin de celui-ci.

Enfin, troisièmement, d'autres émotions réciproques positives furent également perceptibles tout au long des rassemblements. On peut citer par exemple la solidarité, mise en avant par Oscar<sup>315</sup>, mais aussi par Walter par exemple, ce dernier illustrant cette affirmation en racontant qu'il arrivait que d'autres militants lui proposent de dormir chez eux lorsque celui-ci n'avait plus de train pour rentrer<sup>316</sup>. L'humour fut quant à lui moins utilisé, notamment en ce qui concerne la définition de l'adversaire, ce qui n'empêcha pas les militants, comme le soulignent Gilles et Thibault, de souvent blaguer et rigoler entre eux, ce qui contribua à maintenir un peu de cohésion<sup>317</sup>. Walter indique même qu'il arrivait que l'humour soit employé dans les assemblées afin de les rendre « moins pénibles »<sup>318</sup>.

## b) Tensions et malaises personnels

De même que les émotions réciproques positives peuvent aider à souder un collectif, les émotions

---

311Entretien de Gérard, pp.5-6

312Entretien de Marie, p.1

313Entretien de Jonas, p.11 et entretien de Rémy, p.2

314Entretien de Thibault, p.2

315Entretien d'Oscar, p.5

316Entretien de Walter, p.4

317Entretien de Gilles, p.2 et entretien de Thibault, pp.4-5

318Entretien de Walter, p.5

récioproques négatives, qui peuvent naître de tensions ou de conflits interpersonnels, peuvent déstabiliser un mouvement voire pousser certains de ses membres à se démobiliser. Ce phénomène fut vrai aussi, on va le voir, pour Nuit Debout Liège, bien qu'il ne semble pas avoir pris non plus des proportions énormes.

Tout d'abord, il ressort de certains entretiens que Nuit Debout Liège ne fut pas épargné par certaines tensions, ce qui était « inévitable » pour Marie, cette dernière ajoutant également que les membres ayant été concernés par ce genre de tensions ont de ce fait quitté par la suite le mouvement<sup>319</sup>. Magda, quant à elle, considère que le groupe fut victime de rivalités en tout genres à ses débuts, ce qui ne l'aida pas à avancer, et que si cela se calma par la suite, le mouvement fut en général fragilisé par « trop d'ego, trop de particularités » et « pas assez d'ouverture aux autres »<sup>320</sup>. Cependant, plusieurs autres militants, si ils ne cachèrent pas toujours nécessairement la présence de ces tensions, en minimisèrent toutefois l'impact. C'est le cas de Thibault, qui estime que de nombreuses tensions eurent lieu, mais qu'elles furent souvent constructives, et que les jalousies individuelles ne furent pas déterminantes<sup>321</sup>. C'est aussi l'opinion de Geoffrey, qui considère que les quelques problèmes que connut le groupe furent mineurs, et avoue ne pas avoir fait attention aux « problèmes d'ego » qui purent lancer certains conflits<sup>322</sup>, de même que Jonas, qui affirme que l'existence de tensions inter-personnelles ne lui a « pas marqué l'esprit »<sup>323</sup>.

Il y eut néanmoins l'un ou l'autre cas bien précis de tensions importantes qui concernèrent certains des membres interrogés et qui eurent une certaine influence négative sur le mouvement. Le premier et le plus important de ces cas concerne Adrien, militant qui, comme il a déjà pu être constaté, ne faisait guère l'unanimité de par ses idées et sa personnalité. D'après ce dernier, les militants plus politisés ressentirent de la jalousie voire de la haine envers lui, ce qui les poussa, dit-il, à tenter de lui faire « perdre les pédales »<sup>324</sup>. Ce dernier raconte ainsi que lui et son chien furent drogués délibérément, ce qui l'affecta profondément et le poussa à quitter le mouvement de par le « danger » qu'il ressentait<sup>325</sup>. Selon d'autres militants, tels Geoffrey et Guillaume, qui réfutèrent le caractère délibéré de l'incident, cet épisode éroda la bonne ambiance du groupe<sup>326</sup>, tandis que Thibault, qui fut accusé personnellement par Adrien, fut fortement touché par cette histoire, qui contribuera

---

319Entretien de Marie, p.1

320Entretien de Magda, p.5 et p.15

321Entretien de Thibault, p.10 et p.12

322Entretien de Geoffrey, p.1 et p.2

323Entretien de Jonas, pp.17-18

324Entretien d'Adrien, pp.4-5 et p.7

325*Ibid*, p.6 et p.15

326Entretien de Geoffrey, p.3 et entretien de Guillaume, p.2 et p.7

partiellement selon lui à sa future démobilisation<sup>327</sup>.

Ensuite, il faut encore citer un conflit qui surgit au début du mouvement entre Magda et la militante qui avait lancé l'idée du premier rassemblement sur Facebook, cette dernière ayant considéré, après qu'un militant de Nuit Debout Namur aie tenté de reprendre la communication du groupe en main avec l'aide de Magda, que « son bébé » lui échappait, avant de se désengager à la suite de dix jours de tensions qui auront, selon Magda, monté les gens les uns contre les autres et coûté « une énergie complètement inutile »<sup>328</sup>. Enfin, d'autres petits conflits occasionnels furent également cités, sans que jamais ils ne furent estimés déstabilisants pour le groupe.

### **3.4. Changement d'échelle**

#### **3.4.1. L'échec de la diffusion du conflit au niveau local**

L'échec du mouvement Nuit Debout Liège à passer le stade du simple épisode de conflit isolé fut d'abord l'échec de sa diffusion au sein de la société liégeoise. Deux facteurs peuvent être identifiés comme étant à l'origine de cette diffusion non aboutie : le désintérêt de la plupart des militants plus expérimentés ainsi que le peu d'adhésion suscitée au sein de la population liégeoise.

Premièrement, le manque d'intérêt de la part d'une grande partie des citoyens davantage rodés au militantisme n'a pas aidé le mouvement à s'étendre, ce qu'affirme Marie lorsqu'elle dit que ceux-ci ont « boudé » Nuit Debout et qu'il est impossible de « faire un groupe solide avec seulement des débutants »<sup>329</sup>. Guillaume, quant à lui, évoque le mépris qui était ressenti généralement par ce type de militants envers le mouvement : « (...) c'est l'étiquette qu'il ne faut absolument pas prendre pour les gens qui sont engagés »<sup>330</sup>. D'après ce dernier, la raison principale pour laquelle les militants plus chevronnés ne ressentaient guère d'enthousiasme à rejoindre le mouvement réside dans le fait qu'il existe déjà à Liège de nombreux mouvements dans lesquels il est possible de s'engager, et que Nuit Debout n'apportait rien de plus vis-à-vis de ceux-ci, comme il le fait remarquer amèrement : « Les gens qui venaient à Nuit Debout sont des gens qui, comme moi, ne sont engagés nulle part ailleurs.

---

327Entretien de Thibault, p.10 et p.14

328Entretien de Magda, p.2, p.8 et pp.10-11

329Entretien de Marie, p.2

330Entretien de Guillaume, p.4

(...) C'est pour ça qu'on est là, sinon on comprendrait qu'on perd notre temps »<sup>331</sup>. Une autre raison de ce désintérêt est le manque de revendications concrètes et politiques du mouvement, ce que mettent en avant Marie<sup>332</sup> et Jonas, ce dernier, étant lui-même un militant plus expérimenté, racontant que certains militants qu'il connaissait bien furent hautement déstabilisés par ce côté « apolitique » et par les valeurs plus spirituelles qui étaient défendues par certains membres de Nuit Debout Liège<sup>333</sup>.

Deuxièmement, malgré les efforts des militants, l'ampleur du mouvement ne cessa de décliner au fil du temps et les nouvelles recrues furent très rares. Différents dispositifs de sensibilisation furent pourtant utilisés par le groupe afin de se faire connaître aux yeux du plus grand nombre : certains furent de facture classique, comme la distribution de tracts<sup>334</sup>, tandis que d'autres furent un peu plus originaux, comme la réalisation d'ateliers ou d'activités ludiques à thème<sup>335</sup>. La plupart de ceux-ci ne rencontrèrent cependant que peu de succès. Parallèlement à cela, des dispositifs occasionnels et relativement marquants furent également employés : le premier fut la rencontre, déjà évoquée, avec François Ruffin lors de la projection de son film, cet événement s'avérant au final décevant en terme de participants présents<sup>336</sup>. Le deuxième, qui marqua plusieurs des militants interrogés, fut l'organisation de « Free Hugs » sur la Place St-Lambert. L'initiateur de cet événement, Adrien, estime que cela a pu « créer des liens » et que cela a attiré de nouvelles personnes au sein du mouvement<sup>337</sup>. Si cet événement ne fut pas vraiment du goût de certains militants plus politisés, tels Guillaume ou Jonas, ceux-ci reconnaissent néanmoins le certain succès qu'a pu avoir ce dispositif<sup>338</sup>, même si Magda considère que ce succès ne fut que de courte durée, du fait de l'absence de réel projet que Nuit Debout Liège avait à proposer à ses nouveaux membres<sup>339</sup>.

Enfin, d'autres raisons furent également évoquées pour expliquer la faible attirance que suscitait le mouvement, entre autres la mauvaise image renvoyée par le groupe aux habitants du quartier<sup>340</sup>, ou, encore une fois, le manque de projet concret et enthousiasmant<sup>341</sup>.

---

331 *Ibid*, p.5

332 Entretien de Marie, p.2

333 Entretien de Jonas, pp.3-4

334 Entretien de Geoffrey, p.4, entretien de Gilles, p.4 et entretien de Thibault, p.12

335 Entretien de Gilles, p.4, entretien de Guillaume, p.8 et entretien d'Oscar, p.11

336 Entretien de Gilles, pp.2-3 et entretien de Jonas, pp.21-22

337 Entretien d'Adrien, p.3 et p.9

338 Entretien de Guillaume, pp.2-3 et p.8, et entretien de Jonas, p.10 et p.20

339 Entretien de Magda, pp.9-10

340 Entretien de Guillaume, p.9 et entretien de Magda, p.7

341 Entretien de Gérard, p.7, entretien de Jonas, p.20 et p.24, et entretien de Walter, p.9



### 3.4.2. Tentative infructueuse d'une coordination nationale et internationale

Si le mouvement Nuit Debout Liège en lui-même était né d'une émulation par rapport au mouvement né sur la Place de la République à Paris, comme c'était le cas des autres mouvements Nuit Debout situés en Belgique, il ne fut jamais possible de mettre en place une coordination véritable entre tous ces groupes, malgré les tentatives visiblement effectives de construire une structure commune aux différents mouvements, que ce soit au niveau belge ou même au niveau international, comme il va l'être constaté ci-après.

Tout d'abord, il semble, selon certains témoignages recueillis, qu'il y eut effectivement des « rapporteurs », c'est à dire des militants allant rendre visite à d'autres mouvements afin de comparer les façons de procéder et de les rapporter en retour à leurs propres groupes<sup>342</sup>. Cependant, si on en croit Walter, il s'agissait davantage de visites volontaires que de rencontres organisées structurellement<sup>343</sup>. Il transparaît ainsi que les quelques tentatives de rapprochement étaient vouées à l'échec, du fait de l'absence d'une communication organisée ou de réels responsables officiels<sup>344</sup>, ce que confirme Geoffrey, qui fut l'un des quelques militants liégeois à rendre visite au mouvement parisien, et qui avoue que le rapprochement était « très compliqué (...) parce que il n'y avait pas de leaders, pas de chefs »<sup>345</sup>.

Pourtant, il semblerait également qu'un début de coordination fut organisé, notamment via le rôle de certains militants bruxellois et namurois. Ainsi, Guillaume, qui avait accompagné Geoffrey lors de sa visite à Nuit Debout Paris, témoigne d'une rencontre s'y étant déroulée avec des représentants du mouvement bruxellois, accompagnés d'un militant namurois très impliqué, qui avait visiblement pour mission de jouer un rôle d'intermédiaire et de responsable vis-à-vis de Liège, ce que Guillaume considérait comme étant peu démocratique<sup>346</sup>. Le rôle de cet intermédiaire namurois est également précisé par Magda, qui explique que celui-ci se présenta dès le premier rassemblement de Nuit Debout Liège afin de coordonner la communication avec les autres mouvements belges. Cet objectif fut cependant, comme il l'a déjà été expliqué, entravé par la résistance de l'initiatrice du mouvement

---

342Entretien de Jonas, p.22, entretien de Thibault, p.13 et entretien de Gilles, p.5

343Entretien de Walter, p.9

344Entretien de Gilles, p.5 et entretien de Gérard, p.7

345Entretien de Geoffrey, p.4

346Entretien de Guillaume, p.9

liégeois, qui estima que Bruxelles et Namur tentaient de s'emparer du mouvement<sup>347</sup>.

Le départ de cette pionnière n'a cependant pas facilité le rapprochement : en effet, paradoxalement, il semble que le mouvement liégeois, qui n'avait apparemment pourtant jamais vraiment trouvé sa propre identité, défendit toujours par la suite son autonomie et son sentiment d'appartenance avec vigueur et se désintéressa majoritairement des autres mouvements Nuit Debout, Magda estimant que ce « repli identitaire », très principautaire dans l'esprit, a « affaibli » le mouvement<sup>348</sup>. Marie et Jonas parlent également de ce refus très présent « d'aller à la rencontre » des autres mouvements et de cette volonté de rester dans sa propre « chapelle »<sup>349</sup>, ce que Thibault plaide quant à lui toujours avec conviction : « On était Nuit Debout Liège. Pas Nuit Debout Paris bis »<sup>350</sup>.

### **3.5. La démobilisation**

#### **3.5.1. Épuisement physique et psychologique**

La démobilisation d'une bonne partie des militants interrogés peut tout d'abord s'expliquer par l'épuisement, ou le « burn out émotionnel » dont ils furent victimes. Cet épuisement pouvait être tout simplement physique, ce qui fut le cas pour Walter, qui parle de la fatigue de rester concerné toute la nuit<sup>351</sup>, mais aussi pour Gilles, qui n'avait pas l'habitude du militantisme<sup>352</sup>. Cependant, cet épuisement semble être, dans ces deux cas, un facteur secondaire de démobilisation, au contraire de Magda, pour laquelle la grande fatigue qu'elle ressentit l'a conduit à toute une réflexion quant à son âge, expliquant qu'elle s'est « sentie très vieille » à la fin du mouvement, ce qui l'affecta profondément<sup>353</sup>.

Mais l'épuisement pouvait être aussi, et surtout, émotionnel. Geoffrey, le premier, parle de l'essoufflement qui fut le sien de par le fait d'avoir donné trop d'énergie pour certaines choses

---

347Entretien de Magda, p.2

348*Ibid.*, p.4 et p.9

349Entretien de Marie, p.2 et entretien de Jonas, p.22

350Entretien de Thibault, p.13

351Entretien de Walter, p.1

352Entretien de Gilles, p. 7

353Entretien de Magda, p.13

inutiles<sup>354</sup>, ce qui fut aussi ressenti par Jonas, qui parle de la fatigue provoquée par les longues discussions n'aboutissant à rien<sup>355</sup>. Rémy, de son côté, évoque le côté trop prenant que pouvait avoir le fait, pour les militants les plus assidus, de se réunir tous les soirs pour des avancements assez limités<sup>356</sup>, ce qui est confirmé par Thibault, qui avoue avoir eu une « surdose » après avoir connu un vrai « pic » émotionnel<sup>357</sup>.

De la même manière, il peut être remarquable de constater, comme le font certains militants, que la fin du mouvement coïncida avec l'arrivée des grandes vacances. De ce fait, comme l'indique Thibault, les vacances permettent de « s'évader » après avoir vécu une forte « implication émotionnelle »<sup>358</sup>, ce qui est également l'avis de Guillaume : « (...) les gens ont envie de récupérer leurs semaines, leurs week-ends, parce que les pauvres gens qui y allaient, ça prenait toute leur vie, quoi »<sup>359</sup>. Ce fut ainsi le cas de militants relativement impliqués dans le groupe, comme Oscar, Gilles ou encore Marie, cette dernière mettant l'accent sur l'avantage émotionnel que peuvent comporter les vacances par rapport à la mobilisation : « L'été, les gens ne veulent pas militer mais profiter du soleil et ils ont bien raison! »<sup>360</sup>.

### 3.5.2. Déceptions et frustrations

Ensuite, les sentiments négatifs vécus après plusieurs semaines de mobilisation ont pu, dans le cas de Nuit Debout Liège comme dans n'importe quel autre mouvement social, jouer un rôle dans la démobilisation. Cela pouvait être dû à des sentiments personnels et/ou à des facteurs relationnels, comme ce fut le cas, on a déjà pu le voir, d'Adrien ( ce dernier parlant de « tristesse » par rapport aux incidents lui étant arrivés)<sup>361</sup>, mais aussi de Thibault<sup>362</sup>, ou encore de Jonas, qui parle du « dégoût » qu'a pu engendrer chez lui des petits incidents provoqués par des personnes extérieures au groupe et qui étaient présentes sur la place : « à la fin, je ne voulais plus aller à Nuit Debout le soir, parce que je ne voulais pas tomber dans cette ambiance où il y avait des gens saouls et désagréables (...) »<sup>363</sup>.

354Entretien de Geoffrey, p.4

355Entretien de Jonas, p.6 et p.12

356Entretien de Rémy, p.1 et p.2

357Entretien de Thibault, p.14

358*Ibid*, p.15

359Entretien de Guillaume, p.10

360Entretien de Marie, p.3

361Entretien d'Adrien, p.15

362Entretien de Thibault, p.14

363Entretien de Jonas, p.14

Les déceptions et frustrations quant au peu de résultats engendrés par le mouvement étaient elles relativement nombreuses. Guillaume, qui fut déçu de ne pas trouver dans le mouvement ce qu'il recherchait, constate sobrement : « (...) j'ai envie que ça marche. Mais ça ne marche pas. Et...ça ne marchera pas »<sup>364</sup>. Gérard et Geoffrey, de leur côté, déplorent un mouvement déserté par ses militants, qui « ne fonctionne plus » et qui « ne servait plus à grand chose »<sup>365</sup>. Rémy et Jonas, quant à eux, font part de leur déception qui fut présente tout au long d'un mouvement duquel ils n'attendaient pas grand chose<sup>366</sup>, ce qui souligne de cette manière l'échec de Nuit Debout Liège à avoir su apporter l'enthousiasme et l'espoir chez tous ses militants. Magda, enfin, stoppa de se mobiliser pour une action qui était devenue selon elle inutile et préféra réserver sa loyauté affective à sa famille<sup>367</sup>.

Cependant, il faut souligner que cette déception ou cette frustration ne fut pas complètement présente chez tous les militants et que certains d'entre eux se démobilisèrent purement par défaut : c'est le cas d'Oscar et de Gilles, qui affirment qu'ils auraient volontiers continué (même si ce dernier avoue avoir ressenti de la déception face à l'érosion des membres)<sup>368</sup>, ou encore de Manon et de Walter, qui avouent ne pas avoir ressenti de frustration marquante, et qui continuèrent à concentrer leur énergie sur d'autres causes<sup>369</sup>. On constatera encore, pour terminer, que Nuit Debout Liège ne connut aucune institutionnalisation ni aucune escalade qui auraient pu jouer un rôle dans la démobilisation.

---

364Entretien de Guillaume, p.2

365Entretien de Geoffrey, p.4 et entretien de Gérard, p.6

366Entretien de Rémy, p.1 et entretien de Jonas, p.14

367Entretien de Magda, p.12

368Entretien d'Oscar, p.13 et entretien de Gilles, p.7

369Entretien de Marie, p.3 et entretien de Walter, p.10

## 4. Conclusion

La question qui encadrait l'ensemble de la recherche menée ci-dessus était la suivante : « Quel est le rôle des émotions dans le conflit en politique tel que défini par Tilly et Tarrow » ? Comme il a pu l'être constaté tout au long de ce travail, ce rôle est multiple et son analyse peut apporter des pistes supplémentaires de réflexion quant au déroulement d'un mouvement social.

En effet, les émotions semblent trouver leur place dans chacune des séquences composant un épisode de conflit : dans sa mobilisation, tout d'abord, dans laquelle celles-ci engendrent chez le nouveau militant la volonté de se battre pour une cause et d'espérer un avenir meilleur ; pendant la consolidation de cet épisode, ensuite, lorsque le mouvement va avoir pour tâche de susciter chez ses membres des sentiments menant à la cohésion et à la solidarité du groupe tout en maintenant éveillé le désir de rester mobilisé, mais aussi lorsque celui-ci devra veiller à la construction d'un sentiment d'appartenance au groupe et de distinction vis-à-vis d'un groupe étranger ; lors du processus de changement d'échelle, afin d'attiser un engouement chez de nouveaux membres et d'élargir l'identité du mouvement ; dans sa démobilisation, enfin, lorsque le découragement et la lassitude pourront conduire nombre de militants à quitter le mouvement et à reprendre leur vie habituelle. Ainsi, le succès ou l'échec de ces différentes phases seront en partie conditionnées par le ressenti d'émotions bien particulières, comme ce travail a tenté de le démontrer en prenant l'exemple du mouvement Nuit Debout Liège.

Cependant, l'analyse du mouvement Nuit Debout Liège permet également d'apporter une autre conclusion : si les émotions jouent un rôle certain, elles ne rendent pas possible pour autant la définition de modèles bien précis qui permettraient de prédire à l'avance les comportements de militants engagés dans un combat ou encore le succès ou l'échec d'un mouvement social particulier. En effet, comme on a pu le voir, les émotions ressenties peuvent diverger d'un militant à l'autre et peuvent conduire à adopter des attitudes ou à des impressions bien distinctes, selon la trajectoire subjective et sociale de chacun : un mouvement n'est ainsi jamais unanime dans les émotions ressenties mais est constitué au contraire d'une « constellation d'émotions ». Imprévisibles et difficiles à mesurer, les émotions doivent toujours être pensées dans leur complexité et dans leur lien avec les structures sociales et politiques ; elles ont de ce fait leur place dans les recherches en sciences sociales, mais uniquement en tant que complément des outils théoriques déjà existants.

# Bibliographie

## Articles scientifiques

BANTIGNY Ludivine, « Le principe d'Antigone. Pour une histoire de la désobéissance en démocratie », *Pouvoirs* 2015/4 (N° 155), pp. 17-28.

BENSKI Tova, LANGMAN Lauren, « The effects of affects : The place of emotions in the mobilizations of 2011 », *Current Sociology* 61(4), 2013, pp. 525-540.

CORDELL Crystal, « Émotions entre théories et pratiques », *Raisons politiques* 2017/1 (N° 65), pp. 5-13.

CORDELL Crystal, « L'indignation entre pitié et dégoût : les ambiguïtés d'une émotion morale », *Raisons politiques* 2017/1 (N° 65), pp. 67-90.

DUPERRE Martine, « La rationalité des émotions dans les processus de mobilisation collective », *Service social*, Volume 54, Numéro 1, 2008, pp. 67-81.

ELSTER Jon, « L'influence négative des émotions sur la cognition », *Terrains/Théories* [En ligne], 2 | 2015, pp. 1-8.

JASPER James M., « The Emotions of Protest: Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements », *Sociological Forum* Vol. 13, No. 3. (Sep. 1998), pp. 397-424.

JASPER James M., « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *Annual Review of Sociology*, Vol.37, 2011, pp.285-303.

LANTZ Pierre, « Peuple et démocratie », *L'Homme et la société*, vol. 185-186, no. 3, 2012, pp. 249-261.

PAPERMAN Patricia, « Émotions privées, émotions publiques », *Multitudes*, vol. 52, no. 1, 2013, pp. 164-170.

PLEYERS Geoffrey et GLASIUS Marlies, « La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs », *Socio*, 2 | 2013, pp.59-80.

TRAÏNI Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique* 2010/2 (Vol. 60), pp. 335-358.

WAHNICH Sophie, « La foule, l'émeute, la fête entre révolte et révolution. France révolutionnaire 1789-1792, émeutes françaises de 2005, Tunisie-Égypte, 2011 », *L'Homme et la société* 2013/1 (n° 187-188), pp. 63-87.

WOODS Michael, ANDERSON Jon, GUILBERT Steve et WATKIN Suzie, « The country(side) is angry : emotion and explanation in protest mobilization », *Social & Cultural Geography*, 13:6, 2012, pp. 567-585

## **Ouvrages**

BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, Les Presses de Science Po, coll. Références inédites, 1996, 256 p.

BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, 2011, 971 p.

TILLY Charles et TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Les Presses de Science Po, coll. Sociétés en mouvement, 2015, 402 P.

## **Ouvrages collectifs**

ANSART Pierre et HAROCHE Claudine(dir.), *Les sentiments et le politique*, L'Harmattan, 2007, 353 p.

TRAINI Christophe(dir.), *Emotions...mobilisation !*, Les Presses de Science Po, 2009, 300 p.

## **Contributions à un ouvrage collectif**

BENSKI Tova, « Emotion maps of participation in protest: The case of women in black against the occupation in Israel », in COY Patrick G. (ed.) *Research in Social Movements, Conflicts and Change (Research in Social Movements, Conflicts and Change, Volume 31)* Emerald Group Publishing Limited, 2010, pp. 3 – 34, [En ligne], disponible à l'adresse suivante : [https://www.researchgate.net/publication/235322539\\_Emotion\\_maps\\_of\\_participation\\_in\\_protest\\_The\\_case\\_of\\_women\\_in\\_black\\_against\\_the\\_occupation\\_in\\_Israel](https://www.researchgate.net/publication/235322539_Emotion_maps_of_participation_in_protest_The_case_of_women_in_black_against_the_occupation_in_Israel)

VAN TROOST Dunya, VAN STEKELENBURG Jacquelin, & KLANDERMANS Bert, « Emotions of Protest », in DEMERTZIS Nicolas (ed.), *Emotions in Politics: The Affect Dimension in Political Tension*, Palgrave Macmillan, 2013, pp.186-203, [En ligne], disponible à l'adresse suivante : [https://www.researchgate.net/publication/270876523\\_Emotions\\_of\\_Protest](https://www.researchgate.net/publication/270876523_Emotions_of_Protest)

## **Sites internet**

DE VALENSART Maxime, « Comprendre le mouvement Nuit Debout », *7 sur 7*, disponible à l'adresse suivante : <https://www.7sur7.be> (consultée le 06 août 2018)

WOLFF Geoffrey, « « Nuit Debout » débarque à Liège », *La Meuse*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lameuse.be> (consultée le 06 août 2018)

WOLFF Geoffrey, « « Nuit Debout » : le mouvement est lancé », *La Meuse*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lameuse.be> (consultée le 06 août 2018)

## Annexes

### Entretien d'Adrien

Valentin: Alors, euh...est-ce que tu avais déjà participé à des mouvements sociaux ou des mobilisations avant Nuit Debout?

Adrien:...Je pense pas, non. Non, je pense pas.

Valentin: Jamais, donc c'était ta première expérience de...de militant.

Adrien: Ouais, j'ai toujours été euh...à l'écart de ça, c'est pas trop mon truc, en fait. Euh...

V: Et du coup, euh...qu'est-ce qui t'a...poussé à rejoindre ça? Euh...comment est-ce que tu te sentais, je veux dire, au moment ou tu as...?

A: Ben en fait, je l'ai vu comme une opportunité de faire passer un message. Qui va dans le sens, de toute façon, il faut qu'on se bouge les fesses, parce que bon...la société humaine tourne un peu n'importe comment...qu'importe ou on regarde, hein, on peut tous trouver un combat qui nous convient, et tout, euh...et euh...ben, dans l'idée, en fait euh...c'est...c'est nous qu'il faut regarder, pas les problèmes. Et j'ai vu les Nuit Debout comme...comme un moyen, ben, de rassemblement, et de faire passer ce message-là...donc, il y avait pas vraiment de...d'objet à...à cette manif en Belgique, ça partait d'un soutien...à la France...à quelques gens en France, et euh...ouais, je l'ai vraiment vu comme une opportunité, en fait, de...de rassemblement et de faire passer un petit message en douce...voilà.

V: Donc, t'avais déjà des convictions, etc?

A: Ah mais j'ai des convictions à la base, oui oui. Mais c'est...ça a rien à voir avec la politique, en fait, c'est plus euh...la politique, c'est un problème parmi tant d'autres, en fait (rires). Je suis vraiment pour un...je sais pas, une prise de conscience, en fait, une prise de conscience...comment, sur quoi, j'en sais rien, mais juste un...c'est possible autrement. Juste ça, tu vois?

V: Euh, donc, toi tu te considères plutôt comme...quoi, apolitique, euh...?

A: Un gentil hippie (rires). Non, "hippie", j'aime pas, c'est fort péjoratif, mais...j'aime pas la politique. Dans le sens ou euh...enfin, c'est quelque chose d'important, hein, dans l'évolution de l'humanité, mais à partir d'un moment ou on a compris certaines bases de vie, ben...à part régler certaines choses euh...mettre de l'ordre, je vois pas en quoi la politique peut nous servir. J'entends, depuis que je suis tout petit, tout le monde dit "la politique, c'est du caca", enfin, "on se fait entuber en permanence", et euh...ben, 33 ans après, c'est toujours la même chose, quoi, tout le monde dit "on se fait entuber en permanence"...je pense qu'il y a trop de magouilles, en fait. Dès qu'on a un peu trop de pouvoir, il y a des magouilles, et que ce soit pour la politique, en entreprise, des copains ensemble, dès qu'il y a...une autorité ou du pouvoir, ben les gens qui y sont en profitent, quoi, et...c'est un problème de conscience, en fait, je sais pas, l'humain, il a un problème là-dedans et euh...tant qu'on règlera pas ça, ben les problèmes arriveront qu'importe...on pourrait en enrayer 10000 qu'il y en a 10000 qui renaîtront, parce que, ben...on aura toujours pas compris le schmilblick, maintenant je dis pas que je l'ai compris hein, loin de là, hein, c'est pas ça...

(Interruption de l'entretien)

A: Et euh...et voilà (rires).

V: D'accord, donc euh...et donc, dans tout ça, tu voyais un peu dans Nuit Debout la, si je comprends bien...la façon de faire différemment, ou de mettre en place...?

A: Ah oui oui, je voyais déjà un rassemblement de gens qui en avaient marre, un petit peu, du...comment tourne le système. Parce qu'on se révolte pas juste, enfin, se révolter, on manifeste pas un désaccord si tout va bien, si on en a pas marre, donc euh...je voyage quand même pas mal, enfin, je prends souvent mon sac, mon chien, et je pars sur la route, ici, à gauche, à droite, je suis amené à



rencontrer pas mal de gens et euh...même si dans la vie de tous les jours, pour la plupart, ça va plus ou moins bien, il y a quand même un gros malaise par rapport à l'état général du...du monde, quoi, c'est ça. Et euh...je m'en fous d'être belge, portugais, français, c'est vraiment l'humain, quoi. C'est...c'est ça, c'est...c'est fini, quoi, les guerres de territoires, et tout ça, il faudrait qu'on...voilà, quoi, c'est une seule espèce et euh...et donc, par rapport aux Nuit Debout, ben, je me suis dit "bon, ben c'est un rassemblement de gens, il y a pas vraiment de message derrière, parce que c'est un soutien à la France, donc il va y avoir des gens de partout", enfin, des gens qui en ont marre, mais de toutes les classes, un petit peu, de tous les milieux, et effectivement, il y avait plus ou moins ça, quoi. Donc je me suis dit "et bien, allons voir!". Et je suis resté un bon moment euh...ouais. C'est ça le début quoi, c'est vraiment ça, c'est..."allons voir ce qui se passe. Et essayons de rappeler qu'avant toute chose, ben...ce serait bien de se rassembler juste parce que ça va pas, mais sans se dire "on va aller combattre Pierre, Paul, Jacques", quoi. Parce que le combat, ça sert à rien non plus, hein, le conflit euh, expulser quelqu'un pour le mettre plus bas que terre et se mettre à sa place...c'est aussi bête que lui, quoi(Rires). C'est ça, quoi, il faudrait que tout le monde revienne à un pied d'égalité. C'est utopique, hein, j'ai...je sais que j'ai un...un discours super utopique, comme ça, mais j'ai foi en fait, j'ai foi en l'être humain parce que...on est capable de très belles choses...comme des pires hein, ce serait peut-être temps d'arrêter le pire et de voir ce qu'on peut faire de mieux, voilà. Et toute ma démarche de vie, ben, part de ça. Et j'essaye de...de partager ce message, qu'importe les moyens, en fait. Que ce soit dans l'art, juste en rencontrant des gens, euh, en écrivant, en partageant des articles sur internet, à l'époque, des vidéos, et là, les Nuit Debout, ben ouais, c'était vraiment...un contact, quoi, il y avait vraiment un contact et il y avait moyen qu'il y aie du monde, et c'était à Liège(rires). Que demander de plus, quoi? C'est ça, que demander de plus? C'est l'optique de base, quoi, rassembler. On s'en fout du...du pourquoi derrière, on sait qu'il y a un truc qui pue et...voilà, quoi. Ça sert à rien de mettre du parfum, du parfum, du parfum, il faut nettoyer(rires). C'est ça. Voilà!

V:D'accord, d'accord. Et donc, justement, c'est...c'est intéressant, ce que tu dis, donc, euh, est-ce qu'il y a eu une tentative, justement, euh, à un moment donné, dans le mouvement, selon toi, de définir un peu une identité collective du mouvement? Et alors, je vais dire, avec un...un "dedans", donc, qui serait le mouvement Nuit Debout et alors, justement, un "dehors" contre lequel vous vous opposeriez? Ben, toi, justement, tu me disais...de ce que j'ai compris, tu ne voulais pas t'opposer à quelque chose en général?

A:C'est ça. Voilà.

V:Selon toi, tout le monde était la bienvenue.

A:Et est-ce qu'il y avait quand même cette opposition dans les Nuit Debout euh...c'est ça que tu me demandes?

V:Ben, est-ce que, oui, est-ce qu'il y a eu...une volonté de définir ça et...et du coup, ben si toi, tu étais contre ça?

A:La volonté des Nuit Debout, c'était euh...je le sens comme ça, c'était "à bas le système", en fait. Je l'ai ressenti après...après quand même...enfin, après quelques jours, j'ai vraiment ressenti qu'il y avait...qu'il y avait un groupe fort, comme ça, qui était vraiment pour euh...ouais, pour une destruction, comme ça, "allons tout casser, tout péter, ça va plus, donc, euh, réveillons-nous"...j'ai l'impression...j'ai pas envie de faire une généralité mais j'ai souvent l'impression que les gens, ils sont fort en colère, quand ils en arrivent au point de manifester ou...ouais, de marquer une opposition, c'est dans la colère. Et la colère, ben, elle fait partir en guerre, en fait, c'est ça, c'est...enfin, pas en guerre, mais dans le conflit, en tout cas, parce que les guerres, c'est autre chose(rires). C'est plus des questions d'intérêt...et euh...donc, les gens, quand ils sont en colère, ben, ils ont facile à rentrer dans le conflit et ils regardent pas plus loin que le bout de leur nez, en fait, et...et les Nuit Debout, il y avait vraiment un noyau dur comme ça, limite un peu anarchiste, qui était "à bas le...", pas forcément le système, mais l'autorité. "Et si nous on peut récupérer l'autorité derrière, c'est tant mieux", j'avais vraiment l'impression, ben c'est ça, en fait, c'est la politique. C'est un...c'est un...ça a été un mouvement politique dès le début. Des gens qui venaient là, une grosse

partie des gens qui venaient là étaient vraiment euh...politiques à fond, quoi, et euh, "et c'est nos idées qui doivent passer", et euh...moi, j'étais pas là pour ça, quoi, c'était plus le côté humain, en fait, qui englobe la politique, enfin, qui englobe tout en fait, qui...qui englobe tout, sans vraiment forcément approfondir tous les sujets mais...avoir une vue d'ensemble, quoi, et détecter directement ou ça coince, parce qu'il y a pas une idée...j'ai pas d'idées fixes en disant "c'est ça, c'est comme ça, c'est la vérité!", donc dès que ça coince un petit peu, ben c'est facile de le voir, en fait. Et là, ouais, c'était vraiment, il y avait des gens qui étaient là pour euh...pour rassembler du monde et faire la révolution. Oui, oui.

V:Et toi, t'étais plutôt contre...

A:Moi...ben, déjà, on va pas faire la révolution à 500, hein, encore moins à 40, et euh...voilà, moi, mon but, c'était vraiment de rassembler un maximum de gens. C'est, on se rassemble, on arrête d'abord de se faire passer pour des anarchistes ou des baba cool qui veulent utopiquement changer les choses, et on essaye de tous se rassembler. Et on essaye de trouver un...un déterminateur commun(sic)..., ouais, déterminateur commun et...plus petit dénominateur commun(rires), "et puis, ben, on construit là-dessus, quoi. Si on veut vraiment se rassembler, il y a que ça à faire, de toute façon, c'est...on oublie toutes nos idées, on trouve vraiment ce qui nous convient pas à tous et puis, ben, on construit par rapport à ça, quoi. Sans forcément aller détruire à gauche et à droite, mais je me suis fait quand même malmener par rapport à ça, parce que moi, j'étais là avec un discours baba cool et tout, et ça a ramené du monde! Ca a ramené du monde...enfin, en un jour, voilà, je leur ai proposé de faire des tracts et tout, mais des tracts pas "à bas quoi que ce soit", mais "ramenez-vous, quoi, on a besoin de tout le monde", on a fait une petite collecte, enfin, j'ai lancé plein de petites idées, ça fonctionnait super bien, quoi...j'étais plus à aller faire des "free hugs" dans la rue pour ramener du monde, tu vois, et filer un petit flyer euh...sur le côté, comme ça, que de dire "Ouais, vive les Nuit Debout, vive la révolte!". Et ouais, la majorité...parce qu'il y a eu un noyau dur directement, en fait, les gens qui viennent 5-6 fois d'affilée, qui sont là tous les jours, ben boum, ça crée un noyau dur, tout simplement, quoi. C'est pas forcément les idées qui vont créer le noyau dur, vu qu'il y a pas d'objet de départ. C'est ça, en fait. Et euh...ben dans ce noyau dur, ouais, les gens ils étaient plus pour euh..."faut tout péter", quoi. Peut-être même Adrien, vu que lui, il veut pas tout péter(rires). C'est ça, quoi!

V:Euh...mais alors, donc...

A:Ouais, ça m'a marqué quand même, ces Nuit Debout...ah ouais! Ca a changé radicalement ma vie, en fait. Ca a eu énormément d'impact.

V:D'accord, mais...ben du coup, je reviendrai dessus tout à l'heure...

A:Ouais, j'ai le temps!(rires)

V:Mais...donc, vraiment pour terminer cette question, donc euh...selon toi, il fallait euh...toi, tu voulais qu'on trouve, t'as dit, un plus petit dénominateur commun, donc, qui aurait été...une marque d'identité collective, quoi, en somme. Euh...mais tu penses qu'il a pas été trouvé?

A:Non, absolument pas. Mais il y a personne encore qui l'a trouvé à l'heure actuelle. Je le pense, mais, concrètement et réellement, tu vois, c'est euh...on aurait trouvé, tout le monde serait derrière(rires). Tu vois? Si on l'avait trouvé...c'est pas juste "tout le monde a besoin d'un toit, tout le monde est libre...", non, c'est...c'est plus viscéral que ça, en fait...je pense qu'il faut un mélange de raison et d'émotion pour arriver à trouver ce plus petit dénominateur commun. Faut pas juste jouer dans le raisonnable ou juste jouer dans l'émotion, parce que ça crée des dérives, il faut vraiment arriver à...on est tous sensible, d'une manière ou d'une autre, on est tous sensible, ne serait-ce que pouvoir toucher la table, ben...ça reflète une certaine sensibilité quoi. Puis, ben il y a des hypersensibles, et puis il y en a qui le sont beaucoup moins, ça va dans tous les sens, quoi, on peut être très sensible à des choses belles comme très sensibles à des choses négatives...puis s'amuser à tuer des gens, enfin tu vois, c'est ça! C'est ça, donc, il y a toute une gamme de...toute une diversité de sensibilités, et je pense qu'en mêlant la raison avec...cette sensibilité, il y a moyen de trouver, justement, ce plus petit dénominateur commun. Parce que c'est(?)(Rires), c'est utopique, encore,

enfin, tu vois, c'est un discours super idéaliste, et j'en ai conscience, tu vois, c'est pas...c'est pas un truc, euh, "1+1 font 2, et hop...ou 3 si c'est un couple parce que le couple forme une entité à ce moment-là...", mais euh...je crois...je sais pas, franchement, c'est...je pense que c'est réalisable, je sais pas comment, euh...et je sais que c'est en marge...et pas "En marche!"(rires), c'est en marge du monde actuel, en fait, de comment le monde occidental, de comment le monde occidental vit, et de ce que je peux voir un peu sur le net et m'informer, et tout, ben le monde oriental commence vachement aussi à devenir comme le monde occidental, enfin...c'est, tout devient vraiment du business, en fait, qu'importe ce qu'on entend derrière du business, ça se comprend quand même bien, tout se monétarise. Et je crois qu'il y a quelque chose...ouais, qui...des valeurs, des valeurs morales, en fait, tu vois, "tu ne tueras point", ben, plus ou moins tout le monde est d'accord, quoi. Ces 10 commandements, que on croit ou on ne croit pas qu'ils viennent de Dieu, et c'est pas la question, c'est...c'est des règles morales, quelque part, qui dans l'absolu, n'existent de tout façon pas, mais qui ici, sur terre, pour vivre ensemble, ben, ouais, il faut quand même...et il me semble que ces règles n'ont pas besoin d'être des lois...écrites mais que tout le monde peut s'en rendre compte par lui-même, en fait, tu vois, c'est..."ne fais pas à autrui ce que t'as pas envie qu'on te fasse", rien que ça, rien que celle-là, et ben...ouais, je crois que derrière cette phrase, il y a...il y a une porte merveilleuse pour ce monde, ça s'ouvre sur le paradis, quoi. Ou euh, un autre mot que le paradis, euh(rires), si on aime pas trop, mais, ouais, c'est ça, c'est...il faut que l'identité collective des mouvements de masse, qu'importe, et ben...elle soit pas que dans...la résolution de problèmes. Mais derrière une...une idée d'être profond, en fait. Qu'est-ce qu'on est, qu'est-ce qu'on fout là, et comment on peut faire mieux. En soi, d'abord(rires). Ben oui! En soi, quoi. Et là, aux Nuit Debout, il y a...l'identité collective euh...du mouvement n'a jamais été trouvée. Ah ouais, clairement, sinon, ça se serait pas arrêté! Ça aurait pas duré un mois, quoi. Par contre, il y avait plusieurs petites euh...groupes, groupuscules(rires)...

V:Ca, c'est intéressant, justement, je voulais te demander, donc, selon toi, il y avait des...des sous-groupes qui avaient des relations privilégiées?

A:Peut-être pas des relations privilégiées, comme ça, mais...

V:Enfin, entre eux.

A:Ah ouais, entre eux, oui oui!

V:C'est ça que je voulais dire.

A:Ils vont se dire des trucs qu'ils vont pas dire aux autres, euh...

V:Ah ben voilà, oui.

A:Oui, c'est ça, voilà. C'est euh, il y a des groupes qui ont la même idée, qui vont...des gens qui vont former un groupe derrière euh...une idée, et puis d'autres, et puis d'autres, et ouais, il y avait, il y avait...2-3 groupes, quand même, euh...forts, quoi. Au sein du mouvement. Certains super politiques, mais qui étaient contre tout ça, et pas "vive l'anarchie", mais "anarchie" par rapport au gouvernement en place, et puis on remet un autre(rires). Ben ouais, c'est comme ça, de toute façon, c'est...puis il y avait euh...ce groupe, là, de...d'artistes, euh...qui, "ouais, on est au courant que le monde va mal mais...ben nous...on fait la fête et on essaye de partager du...du beau, comme ça. Même si on se détruit petit à petit, nous, en prenant ça, ça, ça, en buvant tous les jours, en picolant, enfin, en fumant tous les jours"...il y a encore du travail, quoi! C'est...sans juger, hein, c'est vraiment, c'est vraiment, c'est, si on veut le bien de tous, ben, le bien de soi, c'est important aussi, quoi, et se foutre en l'air tous les jours, ben, c'est pas le bien de soi, quoi. Et puis, il y avait un autre groupe, c'était plus euh...ouais, il y a eu quand même pas mal de...de groupes politiques qui ont essayé de récupérer, eux aussi. Tout ce foutoir, euh...et il y avait...il y avait vraiment ces 2 groupes-là, forts, euh, pro-politique et euh...et "à bas tout" et puis le côté un peu plus artiste marginal, et qu'est-ce qu'il pouvait...ouais, peut-être un groupe un peu plus objectif et observateur, comme ça, qu'est-ce qui se passe, quoi. Mais qui était là aussi, qui avait quelques personnes qui étaient là aussi régulièrement, tu vois, et..."bon, ben, ok, les choses doivent bouger, ok, c'est l'opportunité avec ce mouvement, moi, j'ouvre pas trop ma gueule, je regarde ce qui se passe.", ça il y avait, ouais, il y

avait des personnes comme ça aussi. Voilà. C'était vraiment les 3...les gros groupes qu'il y avait, quoi. Et euh...et ces anarchistes, ces artistes...c'est pas qu'ils s'entendaient bien ou pas, c'est vraiment, j'avais l'impression qu'ils étaient chaque fois dans un monde différent. Voilà. Mais vraiment, quoi. C'est à peine si ils s'écoutaient, c'est à peine si ils avaient conscience de la présence de l'autre groupe, quoi, c'est un truc de fou. Sans que ça parte méchamment ou violemment ou quoi, hein, c'était vraiment comme si...ils existaient pas l'un pour l'autre. Moi, j'étais au milieu de tout ça, j'essayais de les réunir(rires)...c'était assez marrant et compliqué en même temps.

V:Donc, tu penses qu'il y avait quand même...des formes de tensions entre ces différents groupes, à l'intérieur de Nuit Debout, entre ces différents...sous-groupes, euh...?

A:Non, je pense pas. La seule tension que j'ai ressentie, c'est envers moi, en fait.

V:Ah oui?

A:Ouais! Ouais. Euh...ben en fait, après 4-5 jours de Nuit Debout, moi, j'ai commencé à être sur place, en fait, je suis resté sur place, j'ai dormi là-bas, j'ai passé la journée là-bas, je faisais 24 heures sur 24 là-bas, quoi. Et puis à un moment, j'ai pas dormi pendant 5 jours, aussi, essayer de créer un petit buzz, tu vois, sur internet, pour ramener du monde, quoi, des conneries, quoi, vraiment!(rires) "Amusons nous, soyons fous", sauf que ça, ça m'a complètement euh...ben dérégulé, en fait, le fait de pas dormir pendant autant de temps, ça te dérègle complètement, et là, je pense quand même qu'il y a un groupe, ce groupe de politiques-anarchistes a essayé de...un peu de...de me faire perdre les pédales, j'ai l'impression. Euh...mais non, il y avait pas de tensions entre les groupes. J'ai plus l'impression...au début en tout cas, au début. Parce qu'après, quand j'ai commencé à rester sur place et tout, il y a quand même pas mal de gens qui...qui ont commencé à regarder ce qui se passait, tu vois? Au début, le voisinage me regardait même pas et me disait même pas bonjour, à la fin, c'est eux qui me cherchaient du regard pour me dire bonjour avec un grand sourire. Ah, mais je balayais la place et tout quand je me réveillais le matin, enfin, je prenais soin du lieu, quoi, c'est normal, tu vois, si tu veux accueillir les gens, ben il faut que ce soit propre chez toi. C'est ça. Et en toi. C'est la même chose. Et donc euh...ouais, les tensions...(long silence), c'est un truc de fou auquel j'arrive pas à encore à...j'aime bien avoir les idées claires, en fait, tu vois, j'aime bien croire à tout, mais j'aime bien que ce soit clair, et quand ça déraile de trop, ben, j'efface tout ça. Quand ça part trop dans des délires, ou que ça va trop loin de manière terre-à-terre aussi, enfin, tu vois, je vais pas poignarder quelqu'un, je préfère m'en aller, euh, si on m'agresse, tu vois, par exemple.

Euh...mais...il m'est arrivé tellement de choses assez folles au cours de ma vie qu'il y a des trucs un peu fous que j'arrive plus à mettre de côté, en fait. Euh...et là, à Nuit Debout, ben on a quand même drogué mon chien, on m'a drogué, euh...il y a eu des trucs quand même vachement bizarres, tu vois, donc à partir d'un moment, j'ai vraiment eu l'impression qu'il...qu'il y avait un truc qui se passait autour de moi. Et moi, je recherche pas ça quoi, je préfère que le truc se passe autour de tout le monde, ou je suis juste là pour rappeler, ben, qu'il faut que ça se passe autour de tout le monde, mais j'ai pas envie que ça se passe autour de moi, et je l'ai répété à plusieurs reprises, genre ça manquait de leaders, etc, etc, il y en a plusieurs qui ont essayé de me mettre dans ce rôle-là, ça m'intéresse absolument pas, tu vois, et ça, je l'ai bien revendiqué et tout, et euh...du coup, il a commencé à avoir des tensions, surtout que chaque fois que ça partait un peu trop en sucette, genre "il faut qu'on casse tout, il faut qu'on se révolte, gna gna gna", mais je ramenait toujours ce...cet élan du cœur, en fait, tout simplement, et ça a emmerdé beaucoup, quoi. Autant le côté artiste, le petit groupe artiste était tout "ouais, c'est génial ce qu'il fait, ouah, c'est trop bien!" et l'autre groupe était "putain, qu'il ferme sa gueule!"...et euh...du coup, j'ai vraiment eu l'impression...eu l'impression que les tensions étaient centrées...autour de moi, et puis, il y a quand même eu, si, voilà, je viens d'avoir l'image, là, c'est vrai que...il y avait des tensions internes dans le sens ou euh..."qu'est-ce qu'on fait?"...voilà, vu qu'il y avait pas de...d'objet de base...ben ils savaient pas quoi faire. Ils voulaient faire des actions fortes pour réveiller les gens, etc, etc, donc chacun est venu avec ses idées, quoi, comment faire, "ouais, il faut faire une manif, il faut faire ci, oui, il faut faire ça", c'est bon...depuis la nuit des temps, ça existe...et moi, j'étais là, "mais non, il faut rassembler les gens, peace and love, et tout le monde va

venir, et après, on verra!", c'est...le 1er jour, je proposais qu'on fasse...je l'ai mal amené, mais j'ai proposé qu'on fasse 5 minutes de méditation avant que chaque assemblée commence, tu vois, juste pour être posé. Et en fait, j'aurais du dire "relaxation" au lieu de "méditation", parce que, voilà, ça fait un peu "baba cool hippie", il y en a un...un qui est devenu du noyau dur, qui a directement sauté sur l'occasion, justement, pour rabaisser ce côté euh..."gourou new age", mais il y avait 200-300 personnes ce jour-là, et les 2/3 étaient pour cette relaxation, quoi. Mais ça n'a jamais été fait, comme par hasard...si, une fois, et l'assemblée s'est passée totalement différemment, c'était beaucoup plus zen, tout le monde écoutait tout le monde, et c'était juste 5 minutes de "ferme les yeux ou pas, et hop, calme!", quoi. Une grosse minute de silence, en gros, tu vois, c'est, chacun y voit ce qu'il veut, chacun imagine ce qu'il veut, juste en silence et en étant ensemble. Mais sinon, ouais, c'est vrai qu'il y a eu des tensions. Il y a eu, ouais ouais, il y a eu des tensions(rires), ah ouais, ouais ouais! Parce qu'au fur et à mesure, ça a duré, quoi, un mois, le mouvement, plus ou moins, quelque chose comme ça, 3-4 semaines, je pense...5 semaines, je sais pas. Du coup, il y a eu des gens qui sont venus...occasionnellement, en fait, et certains avec de fortes idées, ouais, il y en a qui se sont fait huer et tout, euh..ouais, c'était un perpétuel conflit, en fait. Tous les jours. Pas forcément gros, tu vois, mais ouais, ouais...

V:C'était perceptible, quoi.

A:Ouais. Ouais, c'est vrai.

V:Et tout ça, ça t'a affecté négativement, tu dis?

A:Ah moi, toutes leurs conneries de chamailleries, ça allait, tu vois, je gérais, mais c'est quand ça a...quand le chien a commencé à être drogué et tout, là ça m'a fait péter un plomb. Ah ouais, ouais. J'ai retrouvé des graines de LSA dans mes infus', des champignons bizarres, euh...et quand j'amenais les preuves aux gens, ils niaient! "Mais non!" Il y avait quand même, oui, il y avait des trucs crapuleux! Des trucs vraiment crapuleux.

V:Et euh...tu parlais tout à l'heure de...de leaders, entre guillemets, euh...selon toi, il y avait pas vraiment de leaders, donc il n'y avait pas vraiment de militants qui se détachaient davantage...que ce soit au niveau des responsabilités ou même...se mettre en avant, etc?

A:Ah, il y avait quand même...à chaque rassemblement...à chaque assemblée...on déterminait des objectifs, en fait. Donc, il y avait quand même...une solidarité derrière ces objectifs, qu'importe ses idées...qu'est-ce qui a été fait concrètement, franchement...ouais, c'est ça, quoi. Tu peux répéter la question, je suis parti dans ma tête, là, un petit peu, pardon.

V:Pas de soucis, euh...ben c'était, est-ce qu'il y avait plutôt des militants qui étaient davantage en avant au niveau des responsabilités ou...des leaders?

A:En fait, chacun prenait un rôle...moi, j'ai pris le rôle de concierge de la place, voilà, c'est ça, ça me convenait très bien. Du coup, il fallait que je sois tout le temps là, le concierge est tout le temps là. Et euh...si, il y a des gens, quand même, euh...qui partageaient...il y en a qui sont sortis du lot par leurs actions individuelles, mais...ça va...c'est un peu vague quand je dis euh..."actions individuelles", enfin, il y en a qui préparaient de la bouffe collective, par exemple, et ils revenaient, puis il y en a qui s'occupaient d'internet et qui partageaient des idées, ben, du mouvement Nuit Debout par rapport à la France, etc, etc, euh...il y en a qui ont essayé de créer des petites euh...après-midi sympas pour rassembler les gens euh...non, c'était un beau foutoir...ou les gens essayaient de faire des choses, quoi. Mais, pff...ouais, même...même en...ouais, c'était la guerre, à l'intérieur. Les gens sont plus venus là pour euh...tous les gens, les gens buvaient. Buvaient, fumaient des gros pétards, euh...et euh...il y avait des gens qui venaient le soir et il y avait des gens qui venaient en journée, enfin, c'était pas du tout le...le même type de personnes, aussi, euh...mais à la base, c'était que la nuit,, tu vois, mais à partir du moment où je suis resté sur place, ben il y a eu tout un...des interactions qui ont commencé à se faire de jour, aussi, vu qu'il y avait une présence, tu vois? Et la journée, c'était très intéressant, parce que, ben c'était justement...ces gens qui cherchaient à se rassembler derrière un but commun, mais sans forcément savoir le but...qui venaient voir ce qui se passe, aussi, et la nuit, c'était un petit peu plus les anarchistes et les artistes...qui venaient gueuler un

coup et qui venaient s'amuser un coup, quoi. Et euh...ouais, plusieurs fois, on a essayé de me faire endosser cette responsabilité de leader qui ramène les foules, et qui prend la parole et qui...et qui dit ce que tout le monde veut entendre et pas ce qu'il a envie de dire, quoi. Du coup, moi, ça, ça me va pas(rires). Ben oui! Ben oui. Il y en a beaucoup qui attendaient que je dise "allez, prenons les armes!", limite, tu vois, et "partons en guerre!", moi, j'étais là, "ouais, peace and love, prenons des fleurs, et lançons nous-les", quoi. Et ce, ouais, ce rôle de leader, je voulais pas que, je voulais pas être porteur d'un mouvement alors qu'il y a...qu'il y avait pas de fond, finalement, en fait. Le fond...si, il y avait un fond, et un bon, c'était "le monde, il part en couille, et c'est vrai, on le voit", donc, ok, ces gens-là ont déjà compris que ça partait en couille, c'est bien, tu vois, mais après, ben, chacun a son idée pour régler la chose...certains pensent qu'il faut se soucier de l'environnement, d'autres qu'il faut se soucier de la politique, d'autres qu'il faut se soucier de...de la globalisation, d'autres qu'il faut se soucier...des immigrés, d'autres qu'il faut se soucier de...donc, il y avait pas...il y avait pas d'élan commun, en fait. Mis à part le fait de "ça va pas bien, qu'est-ce qu'on fait?", quoi. Mais ils ont pas trouvé un...enfin, on a pas trouvé, nous n'avons pas trouvé un...ce plus petit dénominateur commun. Des idées, il y en avait, quoi. Des idées, il y en avait. Maintenant, comment mettre tout le monde d'accord et faire des actions ou tout le monde, euh, s'épanouit, quelque part, parce que si tu t'épanouis pas dans le mouvement, ton mouvement, ben t'as plus envie de le suivre, et il meurt, quoi. C'est ce qui s'est passé. C'est vraiment...il y en a qui étaient très gentils mais qui voulaient des actions euh...des manifs, des...il faut qu'on bouge, qu'on rassemble du monde, et tout, et l'idée qu'ils avaient, ben c'était de faire des manifs, tu vois? Et de toucher au monde politique et tout, etc, etc, ben tant que ça se faisait pas, c'était des prises de tête, et tout, et puis le jour où il y a des partis politiques qui ont voulu venir voir un peu ce qui se passait, ben ces personnes-là étaient très contentes, parce que euh, ça...ça correspondait à leurs attentes, en fait, et euh...et voilà, quoi, et chaque fois que...que les gens arrivaient à...à avoir une réponse par rapport à leurs attentes, ben ils s'épanouissaient, ça c'est important, mais c'était jamais à long terme, en fait. C'était une soirée, deux soirées, puis il y avait pas de suivi...parce que "ah oui, mais non, mais moi, aujourd'hui, j'ai piscine", "oui, mais moi aujourd'hui je dois chercher de la beuh", "oui, mais moi aujourd'hui, on va boire un verre, il fait chaud", "oui, mais moi aujourd'hui...", enfin, tu vois, c'est...

V:Tu penses qu'il y avait un manque d'implication dans...?

A:Ah mais concrètement. Concrètement, en fait, c'était beau dans l'idée, mais...dans la..."je suis responsable, j'y vais, j'y crois", ben...il y avait pas grand monde, quoi.

V:Ah oui, c'est ça.

A:Ah oui oui.

V:Et il y avait pas des...des moyens utilisés pour fédérer le groupe, je veux dire des sortes de rituels ou de cérémonies, des symboles,...

A:...Droguer Adrien?(rires)...Non, c'était des...non! Il y a pas eu ça, ils ont fait des rassemblements petite, quoi. Ouais, c'est ça, quoi, et...on vient, on boit, et on parle qu'on est pas content sur le monde, quoi. Rien de, franchement, rien de concret.

V:C'est ça. Et je disais...

A:C'était...ah, pardon, euh...collectivement, c'était pas constructif. Individuellement, pour chacun, chacun pouvait y trouver ce qui lui convenait, mais collectivement, c'était un joli foutoir, quoi. Sauf pour ces groupes. Ces...intra-groupes, là, ben...voilà, eux, ils faisaient leurs trucs, quoi. Ouais, ouais.

V:Et il y avait des...parce que je parlais tout à l'heure des responsabilités, ou quoi, est-ce qu'il y avait des sortes de dynamiques de...compétition, ou de jalousie, euh...?

A:Ouais, il y a eu de la jalousie. Euh...ben, par exemple, le premier jour, c'était sur des conneries en fait, tu vois, c'est...ben je décide de rester sur place. Ben j'ai vu un gars ou deux, comme ça, qui m'ont regardé, genre, "enfoiré", quoi. "Ah, t'as les couilles de le faire", tu vois, par exemple, je dormais sur la place, quoi. Avec mon sac de couchage, à la belle étoile, sur la place. Je dormais pas, voilà. Et il y a eu plein de gens...il y a eu quand même pas mal de gens, euh, qui se sont rassemblés, comme ça, venir voir ce qui se passait, en fait. Et apporter des belles idées, et tout, euh...soutenir,

l'un ou l'autre...puis il y a eu tous...toutes la communauté SDF, aussi, qui a commencé à venir sur le lieu...et euh...et...il y a eu de la jalousie quand euh...quand il y en avait qui avaient des facilités à rassembler, donc, c'est une prise de parole par micro, comme ça, chacun X minutes, et euh...ben, il y en a, quand ils prennent le micro, ils rassemblent directement plusieurs personnes de différents bords, et tout, et ça plaît ou ça plaît pas. Alors, ça plaît à ceux qui ont envie d'un rassemblement, et ça plaît pas à ceux qui ont envie de rassembler derrière leurs idées mais qui y arrivent pas. Euh...et pour sortir le cliché, ben c'est moi qui dit "peace and love", et l'autre qui dit "non, il faut tout casser", quoi. Voilà, c'est euh...et euh...quand je dis "peace and love" ...j'amène des moyens, peut-être, d'y arriver, toujours en restant dans la belle idée, hein, que tout est possible, que on verra, on essaye et on verra. Et euh...je m'aperçois que ça touche pas mal de monde, et puis l'autre qui...qui vient de son côté dire "oui, mais vous savez, il se passe ça dans le monde, la politique, ici, en Belgique, c'est comme ça, comme ça, il faut y aller, il faut que ça...", et qu'il y a pas d'écho, quoi. Ben là, ouais...du coup...ces émotions, la non-gestion de l'émotion, de la jalousie, ou, enfin, c'est pas vraiment une émotion, la jalousie...c'est euh...quand on en arrive à envier, ou à être jaloux de quelqu'un, après, on aura plus tendance à rentrer facilement dans le conflit avec cette personne. Surtout si on est amené à se voir régulièrement. Et du coup, quand on rentre dans le conflit avec les gens pour euh...pour une question d'ego, euh...ben on perd l'objectif principal, en fait. Alors, en plus, ça a été très difficile pour moi, les Nuit Debout, je sais pas si ça...si ce mécanisme a été récurrent envers chacun, tu vois, je pense, dans l'ensemble, les gens s'entendaient bien...quand ils étaient pas là à parler idées, ils...étaient vraiment chouettes entre eux, enfin, voilà, ils faisaient la fête, tu vois, en fait, c'est, donc du coup, il y a a pas de raisons de...d'être jaloux, d'envier, d'être tendu envers l'un ou l'autre...il y a quand même eu, quelquefois, des...tensions entre certaines personnes...mais c'était pas entre des gens qui venaient régulièrement, c'était plus entre des gens qui venaient régulièrement et d'autres personnes qui venaient occasionnellement, quoi. Ouais, il y a eu de la violence, quand même, quelquefois...plus lâche qu'autre chose, d'ailleurs, la violence...ben...ouais, les gens s'écoutaient pas, en fait, ils...ils amenaient leurs idées, mais sans forcément écouter...écouter ce qu'il y avait chez l'autre, en fait. C'est ça, ouais, ça c'est...ça se ressentait quand même assez fort, sinon, on aurait trouvé un...de toute façon, on aurait trouvé un terrain d'entente, quoi, et là, c'est...c'est vraiment...du début à la fin, c'est resté dans le vague. C'est resté dans le vague. En tout cas, au niveau revendications, mouvement, quoi. Pour moi, c'est pas resté dans le vague du tout, quoi, ça a remis beaucoup de choses en question, ça m'a...j'arrive plus trop à discerner la réalité aussi, parce que(rires), c'est con à dire, mais euh...tout ce qui s'est passé là, enfin, il y a eu des choses assez bizarres, comme ça, vraiment très étranges...ben j'ai entendu des gens payer d'autres gens pour...garder un oeil sur moi, euh, des...et plus dans le sens de me protéger que si il m'arrivait une couille, en fait, tu vois, c'est, pas pour me nuire, mais pour me protéger, enfin, c'est assez bizarre, tout ce qui s'est passé là...il y a une part de moi qui veut...vraiment pas y croire du tout, en fait, parce que ça...ça remet en cause toute ma notion de la réalité, en fait, euh...métro-boulot-dodo, euh...tout va bien, enfin, pas forcément tout va bien, mais...il y a des gens complètement...sains d'esprit...quand je dis "sains d'esprit", c'est qu'ils paraissent pas...qu'ils paraissent pas, qui sont quand même venus aussi, à des moments aussi me dire..."tu sais, Liège est quand même..."...il y a eu...ouais, il y a eu vraiment des trucs euh..."tu sais, Liège est dominé par les vampires et les loups-garous", euh...mais le gars, quand il me le dit...il rigole pas, tu vois, en fait, c'est, et euh...et il y a pas une once...de perturbation, euh, folle, dans son regard ou quoi que ce soit, tu vois, c'est pas un illuminé. Par ses propos, si! Par ses propos, clairement, mais par...par sa manière d'être, absolument pas, tu vois. Il y en a un autre qui vient le matin, qui me dit "ouais, tu te souviens, hier, il y a Anne qui est venue quand tout le monde était parti, elle est revenue, elle a jeté sa tente, ça s'est ouvert, il y avait le salon d'un côté, la piscine de l'autre...", moi, je me réveille le matin, tu vois, je fais "ben non, il y a pas eu ça", tu vois, un peu la tête...et là, il me regarde très sérieusement, il me fait "oublie ce que je t'ai dit, oublie ce que je t'ai dit", enfin, tu vois, il y a eu...il y a eu des trucs...très...très étranges de la part des gens qui sont passés et euh...j'arrive pas à me dire,

est-ce qu'ils ont simplement dit ça...pour me faire perdre les pédales, ou est-ce qu'ils m'ont dit ça parce que ils...ils voient des choses que je vois pas. Et tu vois, mais tu vois, c'est euh...c'est il y a pas longtemps, je me suis fait remettre le bassin droit par une dame qui m'a juste mis la main dessus, tu vois? Sans massage, ni rien, juste l'imposition des mains, je suis assez ouvert à toutes...toutes les choses un peu folles de la vie, comme ça, et il y a des choses, ben...ouais, ok, c'est là. Maintenant, jusqu'à quel degré, j'en sais rien, tu vois, mais je me dis que, ouais, c'est pas juste...il y a pas juste que ça dans la vie, quoi, la matière, elle est le concret visuel par...donc c'est très difficile pour moi...pour Nuit Debout de...parce que avec tout ce qui s'est passé, ben j'ai plus confiance en personne aussi, enfin tu vois, je suis rentré dans un truc de...de fou, quoi, c'est euh...et vu que c'est récurrent...je sais pas trop, j'essaye d'être raisonnable en me disant "non, Adrien, c'est toi qui déconne", et puis d'une autre part, c'est même quand je vais ailleurs, ben il y a un schéma récurrent qui est là et...donc j'essaye de pas trop me prendre la tête et d'y aller, quoi. On verra, euh...donc ouais, c'est...continuons!(Rires)

V:Euh...

A:En espérant avoir répondu à ce que je devais répondre.(rires)

V:Oui oui, non, non, c'est très intéressant, parce que forcément, ça...c'est différent de ce que j'ai pu entendre jusqu'ici.

A:Ah ben euh...(rires)

V:Euh...qu'est-ce qui a...enfin, est-ce qu'il y a des choses qui ont été entreprises pour euh...faire grandir le mouvement? Au moins à Liège, en tout cas.

A:Ouais, ben presque tous les jours...non...non, il y a rien qui a été entrepris, c'est toujours resté à l'état d'idée, je pense. Ouais. Enfin si, il y a eu...on était là tous les jours, on faisait des assemblées tous les jours, et il y avait moyen...d'expliquer entre soi tous les jours, euh...il y a eu quelques...trucs "free hugs" sur la place, ça a ramené du monde, d'ailleurs, ça a ramené du monde, euh, il y a eu des petites après-midi...bouffe, euh..."recolorions la place", enfin tous des trucs enfantins, en fait, tu vois, c'est...euh, il y en a qui ont quand même...qui ont été manifester parce qu'il y a eu quand même quelques mouvements CGT et tout en même temps, à l'époque, euh...il y en a qui ont été...qui ont été avec ces mouvements pour essayer de rassembler du monde et tout, enfin pour ramener du monde, mais est-ce qu'il y a eu des choses réellement concrètes au niveau euh...politique, euh, manifestations, revendications...non, je pense pas. De ce que je me souviens, franchement, ou alors, il y a eu, mais ça a pas...ça a rien porté, quoi, c'est euh...c'est sorti de l'oeuf et c'est mort. (Rires) Le petit poussin...ouais, c'est ça, c'est...j'ai plus eu l'impression d'avoir eu de l'impact avec mon message un peu bisounours, "rien à foutre de ce que vous racontez", enfin, pas "rien à foutre", parce que...mais...ouais, j'ai plus eu l'impression que...que ce message tout "baba cool, peace and love, regardons-nous avant de cracher sur autrui"...a eu plus d'impact que...ben voilà, il y a une nana, par exemple qui fait des après-midi "free hugs" depuis un an, tous les dimanches, ou un truc comme ça, sur euh...sur la Passerelle, et des fois sur le marché, des trucs comme ça, enfin ils font des "free hugs" euh...régulièrement, et elle a fait ça la première fois là-bas, aux Nuit Debout, elle était toute timide, toute bloquée, et moi grand sourire, et tout, "Vas-y!", euh...et là, ben tu vois, c'est con, mais...ben ça crée des liens entre les gens, en fait, tu vois, cette histoire de "Free hugs". Et euh...ben les gens qui se rassemblent pour aller les faire, ils sont bien entre eux, et ils donnent du bien aux gens. Euh, sans prôner quoi que ce soit d'autre que d'échanger un moment sympa, tu vois? C'est un coup de vent, hein, c'est rien, c'est...une goutte qui tombe dans l'océan, euh...c'est pas la révolte..."à bas le système", mais c'est des petits gestes importants, tu vois, et je pense que les petits gestes importants que les gens ont compris sur le mouvement des Nuit Debout, ils continuent maintenant, en fait. Par contre, à un niveau politique...ça a rien apporté, quoi, il faut pas se leurrer, quoi, c'est vraiment...à part le niveau humain, à tous niveaux, ça...ça a amené rien! Ca...ouais, ça a rien amené du tout, quoi. Limite, ça a créé encore plus le fossé entre ceux qui...qui sont encore biens posés dans le système et qui se disent "oui, pourquoi pas", et ceux qui veulent le casser. A la limite, "c'est quoi, ces baba cool, on en a marre!", tu vois, c'est...ça se voit avec la ZAD, en ce moment, à Notre-Dame-



des-Landes, hein, il y a des gens qui en ont de plus en plus marre, quoi. C'est dommage, parce que voilà...je pense que chaque mouvement euh, qui veut pour un mieux...est important à écouter, en fait, qu'importe si il ait raison ou pas...si on essaye pour un mieux et qu'on dit qu'on est là pour un mieux, ben ok, écoutons et voyons si c'est réalisable, quoi. Il y a personne qui doit se faire cracher dessus parce que il a une idée euh...alternative au monde qui est en place. Et ce genre de mouvement, si il est pas bien fait, ben ça crée justement encore plus le fossé. C'est la merde. Parce qu'il y a un gouvernement derrière qui vient récupérer directement tout, qui...qui montre ses images à lui et pas...ou son histoire à lui, et pas...c'est pas objectif, quoi. Bon, c'est la même chose de l'autre côté, hein, quand c'est le mouvement qui fait ses images et ses discours, ben c'est pas objectif non plus, c'est pro-mouvement, et il y a jamais vraiment de juste milieu, en fait. Ou le juste milieu n'est pas revendicatif, il y a juste dire "ben voilà, ça s'est passé comme ça", la neutralité, quoi, c'est, regarder les choses, sans forcément prendre parti, garder ses idées pour soi, même si on est plus pour l'un ou pour l'autre, mais vraiment...enlever tout ça, et puis juste dire "ben voilà comment ça s'est passé", en prenant un petit peu...chaque côté, ce qu'il raconte...et c'est dommage, parce que cette neutralité non revendicatrice(sic), ben c'est...c'est là que se trouve peut-être euh...une...

(Interruption de l'entretien)

A:C'est euh...voilà, du coup, je sais plus ou j'en étais, merde! Si, voilà, c'est cette neutralité qui voit bien les choses, tu vois, parce que...ils arrivent à...à mettre ce côté émotionnel un peu, justement, de côté, et juste voir les faits. Après, on peut réagir de manière émotionnelle, mais les faits, ils sont là, tu vois, après on peut être pour ou contre, et ça, c'est en fonction de nos valeurs, on peut réagir dans la colère, dans le mépris, dans...tout ce qu'on veut, mais si on arrive à regarder les choses de manière assez neutre, tout en sachant qu'on...que quelque part, il y a une part de nous qui est pour ou contre, hein, tu vois, parce qu'on est jamais totalement neutre face à une situation. Mais on peut, on a la capacité euh...cérébrale, je sais pas, on a une capacité...intellectuelle...de pouvoir mettre ses émotions de côté, et de, c'est ça qui est important, tu vois, on a cette capacité à mettre ses émotions de côté, et on peut regarder les choses comme elles sont. J'aurais regardé les Nuit Debout comme elles sont...je serais parti après 10 jours...c'est le côté émotionnel euh...qui m'a fait rester, ce côté "j'y crois à fond, on...on peut changer le monde, on peut rassembler les gens et tout", c'est ce côté-là qui m'a fait "allez, j'y vais!", je me suis senti plusieurs fois en danger, quand même, enfin tu vois, quand j'ai remarqué que mon chien était tout stone, quand j'ai aperçu un jour quelqu'un qui a essayé...qui a essayé de le droguer, enfin qui l'a drogué euh...ben voilà, il y a eu plein de choses qui m'ont fait dire "barre-toi, Adrien!", et je suis resté parce que "non!" C'est ça. Et euh...du coup, ça devient plus neutre. Tu vois? C'est ça, ça devient plus neutre. Si je reste neutre en étant là, je me casse après, ouais, après une semaine, je pars, quoi, parce que je me dis "c'est quoi ce ramassis de fous?", c'est...tous les mouvements de...de revendication...pas de révolte, hein, parce que c'est encore autre chose, mais tous les mouvements de revendication, il y a une grosse part émotionnelle dedans. Sinon, tu revendiques pas. Tu vas te renseigner au niveau de la loi, tu fais toutes les démarches pour arriver à tes fins. Mais t'es pas là dans la rue, "je veux ça, je veux ça, je veux ça!", non, tu vas le chercher, tu vois? Tu fais tout pour aller le chercher, et si c'est pas possible, ben tu vas chercher quelque chose qui te convient un peu mieux que ce que t'as, sans forcément avoir ce que tu veux, mais tu vois, c'est...si on est raisonnable, on va ou...ou il y a de la place, et ou on peut vivre comme on l'entend. On cherche pas à l'imposer ou on est. Tu vois, c'est euh...quand on cherche à imposer les choses ou on est, ouais, c'est...c'est l'émotion, qu'importe l'émotion derrière hein, ça peut être la colère, la peur pour l'avenir, euh, tout, qu'importe! Euh...tant que c'est pas collectif...parce que la raison, elle se trouve là, elle se trouve dans le collectif, tu vois. Parce que il n'y a pas un absolu de la raison. C'est...c'est culturel, je sais pas comment expliquer ça, enfin, tu vois, les normes ne sont pas partout les mêmes...en Afrique, on te marie à 14 ans, ici, c'est de la pédophilie, euh...qu'est-ce qui est juste, qu'est-ce qui est pas juste, mais ça fait partie de...de la rationalité de la vie en fonction d'ou elle se trouve. Et les choses vont comme ça, tu vois, c'est...les lois politiques sont pas émotionnelles, tu vois, par exemple, les lois du marché sont pas émotionnelles, et les lois culturelles sont pas...si,

peut-être à la base, elles sont émotionnelles, euh...je sais pas comment expliquer...je vais prendre le contre-exemple, en fait, c'est con, c'est...euh...le porc et l'islam. C'est euh, à l'heure actuelle, le porc, c'est...c'est sacrilège, parce que c'est un truc pourri, maudit, euh, alors qu'à la base, c'est juste parce que c'est un animal qui, une fois mort, sa viande se conserve vraiment pas bien dans le désert, enfin, c'est un côté pratique, tu vois, à la base, c'est quelque chose d'assez rationnel, alors que là, la défense de..."on mange pas de porc", c'est juste émotionnel, quoi, c'est, il y a plus aucune...raison derrière. Si, la seule raison, ce serait euh, pro...enfin," il faut suivre le Coran", mais c'est de l'émotionnel du coup, c'est pas de la raison, quoi, c'est...c'est, voilà. Et...et ouais, c'est donc euh...je pense que les mouvements contestataires, ils sont avant tout émotionnels, quoi. Ils seraient rationnels, comme on l'entend, en fait...si on vit dans une société, donc on vit pas dans l'absolu, donc on, ici, en Belgique, la terre n'appartient pas à tout le monde, même si la terre appartient à tout le monde, il y a un droit de propriété, ici, en Belgique, etc, etc, donc, de manière rationnelle, ben tu t'appropries pas la terre. Tu fais tout pour l'acheter, qu'importe la manière de l'acheter, qu'importe la manière dont tu te fais l'argent, tu veux ce terrain, ben t'essayes de l'acheter. Ca, c'est le rationnel. L'émotionnel, c'est, tu te poses sur le terrain, tu le squattes. Pourtant, ça défend le rationnel absolu, qui est "la terre appartient à tout le monde". Tu vois, c'est pas de l'émotionnel, "la terre appartient à tout le monde", dans l'absolu, mais par rapport à la société dans laquelle on vit, et ben le...le côté rationnel de la société fait que la terre n'appartient pas à tout le monde. Et limite, le dire, c'est rentrer dans l'émotionnel, alors que c'est pas le cas...dans l'absolu, mais au niveau de la société, ça c'est...tu vois, c'est con hein, mais le même discours...est rationnel ou émotionnel en fonction du point de vue, aussi. C'est...c'est un peu fou, d'ailleurs. Enfin, tu vois, comme quoi, rien n'est...tout est relatif, quoi. Tout est vraiment relatif. C'est...ouais, c'est ça!

V:Et tu dirais que...si Nuit Debout n'a pas...n'a pas vraiment marché, c'est...parce que c'était pas assez émotionnel, justement, ou...?

A:Trop, beaucoup trop!

V:Trop émotionnel, oui.

A:Ouais, beaucoup trop. Ah oui! Clairement! Clairement! Parce que...l'émotion, comme le relationnel, euh, comme le rationnel...ça peut prendre n'importe quelle idée, n'importe quel...parti, en fait, tu vois, c'est...tu peux très bien être rationnel en parlant de rassemblement et "peace and love, tout le monde", comme tu peux très bien être dans l'émotion. En parlant de rassemblement et de "peace and love, tout le monde", c'est, tout est fonction de comment est-ce qu'on se connaît soi, en fait, tu vois? C'est, effectivement, on réagit, de toute façon, de manière émotionnelle, c'est la sensibilité, c'est les sens, tu vois, c'est...la peur, c'est émotionnel, euh...enfin, c'est...tout part, à mon avis, de quelque chose d'émotionnel. Et après, ben, en fonction de comment tu te connais, et comment tu peux gérer tes émotions, pas les dominer hein, mais les gérer, en fonction de comment tu peux gérer tes émotions, l'idée, tu peux la rendre de plus en plus rationnelle. Et c'est ce qui manquait cruellement aux Nuit Debout. C'est que les gens étaient dans l'émotionnel, à tort ou à raison, qu'importe! Qu'importe! Mais les gens étaient dans l'émotionnel...sans forcément pouvoir gérer les émotions qu'il pouvait y avoir, la colère, c'est super dur à gérer. C'est...une petite colère, ça va, mais une colère bien ancré, profonde, si t'as un moyen de la faire sortir, ben...tu la sors et ben, si c'est en gueulant pendant une demie heure avec le micro, c'est en gueulant une demie heure avec le micro. Mais il y en a d'autres qui la gardent, ça gangrène(?), il y en a d'autres qui vont tuer des gens, c'est..la colère est un truc super dur à gérer, comme la joie, hein! "Wouaaaaahh!", et t'en as plus rien à foutre de tout ce qui est autour de toi, et, l'extrême joie, ben, c'est comme ça, les émotions...c'est génial, mais c'est super dur à...à les canaliser. Alors...est-ce que c'est judicieux, aussi, de les canaliser? On peut pas savoir, tu vois, c'est...mais quand même, quand on les canalise, on voit que ça peut devenir beaucoup plus créatif. Il y a moyen de changer ta colère en...pas forcément en joie, mais en force créatrice, enfin, il y a moyen de...de changer toutes tes émotions, quoi. Ta peur, ben...tu peux rester bloqué dans la peur de l'araignée et "aaahh!" pendant une heure, ou changer de pièce. Tu vois, c'est...ou pousser l'araignée à changer de pièce, donc il y a toujours, face à l'émotion,

plein de manières de réagir, et on est un peu comme des machines, tu vois, c'est, on est...je pense que...le cerveau est...la capacité de réflexion et d'idée est infinie. Il y a une base d'émotions, voilà, qui sont classifiées par...5 émotions primaires, euh, et plein de sous-émotions, et des sentiments, etc, etc, ben...tout ça, il y a le moyen de façonner, en fait. C'est l'âme, et une fois que c'est là, il y a un moyen de façonner, voir ce que tu veux en faire, et où tu veux aller, et tout ça, et donc, c'est...il y a un moyen que...ouais, c'est infini, une fois que l'émotion est là, chacun ne va pas réagir de la même manière, chacun ne va pas rebondir de la même manière, le cerveau peut créer tout ce qu'il a envie. Maintenant, il y a des choses, qui, pratiquement, sont impossibles, mais dans l'imaginaire, c'est là. Ben, tu vois, je peux pas décider de..."ah, j'ai peur, je m'envole, et je vais loin", non, je peux prendre mes jambes à mon cou, affronter la peur, mais je peux pas faire "pchtt", et m'envoler dans le ciel. Voilà, donc, il y a des idées, et puis, il y a des idées, ben, qui sont réalisables, et d'autres non. Et euh...et l'idéal, ce serait qu'on arrive à...à trouver euh...ce qui optimise le mieux la situation, en fait. Et ce qui optimise le mieux, ben ouais, de toute façon, c'est...on a un ressenti émotionnel...gérer ce bazar, et avec la raison du monde dans lequel on vit, en fonction de l'endroit dans lequel on vit, faire pour un mieux. Avec la raison, donc l'intellect, quoi, quelque part, c'est euh...c'est ça, c'est, essayer de se détacher de ses émotions et puis euh...mais si il y a pas l'émotion de base, c'est un peu...plat, mort, tu vois, de toute façon, c'est...c'est des robots, à ce moment-là, et on est pas des robots, quoi, le robot, c'est, c'est même pas raisonnable, quoi, c'est...c'est des maths! Voilà, c'est...mais l'intellect brut, poussé à son extrême, ben...c'est un peu le robot, quoi. C'est juste euh...l'optimisation(imite un robot, je crois), mais on est pas comme ça, on...on est des êtres émotifs, quoi, qu'on le veuille ou non. Qu'on le veuille ou non, qui, et plus on nie ça, et plus on peut être mal, quelque part, donc autant pas le faire, quoi. Et autant essayer vraiment de...faire un truc avec les deux, quoi, sans pour autant dire...enfin, c'est pas un face-à-face entre l'intellect et la raison(sic), quoi...c'est un "partnership"(rires). Mais ça, tout le monde ne le comprend pas, enfin, tu vois, combien de fois on entend "t'es trop émotif", ou "t'es trop insensible" ou...rares sont...sont les gens que...que j'ai entendu euh...parler d'une communion, comme ça, entre la raison et l'émotion, quoi, enfin, tu vois, c'est...dans l'idée commune, c'est mis en...en front, en fait, c'est mis en rapport de forces, alors que ça l'est absolument pas, quoi. C'est...et c'est pour ça que les mouvements sociaux se cassent la gueule. C'est parce que il y a pas ce juste milieu. Et si il y a pas ce juste milieu, ben tout le monde le ressent, de toute façon, tu vois, et dès que quelqu'un a...l'opportunité de...descendre une idée qui viendrait trop le remettre en question, il va la descendre. Mais ça demande de l'énergie de se faire descendre tous les jours, tu vois, il faut rester debout. Donc, du coup, ben, c'est de l'énergie gaspillée, et euh, ben à force, ben t'envoies tout péter ou ça part en...dérive et euh, c'est la police qui vient taper sur la gueule pour remettre de l'ordre...entre guillemets, de l'ordre, hein, parce que c'est pas vraiment de l'ordre, quoi, si, c'est l'ordre de l'Etat dans lequel t'habites. Voilà. Avec les règles dans lesquelles t'habites. Mais humainement, ces règles n'existent pas. Enfin si, si justement, humainement, elles existent, mais elles devraient pas exister, enfin, tu vois, c'est...putain, on infini(sic), on peut faire ce qu'on veut, tu vois? C'est quand tu nais, t'es pas né à être prédestiné à, euh, passer ta vie aux champs ou à l'usine, ou à être prof de maths ou...la Terre est super riche...énormément riche, c'est euh, si tout est bien réparti, ben il y a un moyen que...on vive bien, chacun, et tout, mais pourtant, l'humain s'est créé un monde où il y a des minorités, ou il y a des pauvres, des riches, ou il y en a qui crèvent de faim, tu vois, ou il y en a qui sont plus gros que moi parce que c'est de l'air dans leur ventre et qu'il y a rien de nourriture dedans, et c'est des gosses en Afrique, c'est euh...qui sont, enfin, tu vois, c'est...il y a aucun respect du...de l'animal euh...dans la majorité, hein, enfin, dans...en général, pas la majorité, mais quand tu regardes de haut, comme ça, enfin voilà, c'est une catastrophe, tu vois, alors que...on a tout pour être heureux, quoi. On a vraiment tout pour être heureux et...on se sert de la raison pour faire des conneries, tu vois, heureusement, il y a quand même des gens très très biens, tu vois, c'est euh, il y a des gens qui se battent pour l'humain tous les jours, hein, et je parle pas de conflit, enfin, je parle pas de...de revendication quelconque, tu vois, mais le scientifique qui fait son travail à fond tous les jours pour

une nouvelle découverte qui va faciliter le truc de tout le monde, ben c'est génial, tu vois, le gars qui a pas hésité à...à aller déterrer des cadavres pour commencer les...l'anatomie, ben ouais, enfin, tu vois, c'est...voilà, c'est, il y a des gens qui...la vie est évolution. Tu vois, c'est, et l'humain, ben...c'est une machine de guerre, quoi, niveau évolution, enfin, tu vois, c'est...c'est rodé, quoi. C'est vraiment rodé. Et j'ai l'impression que on se sert plus, à l'heure actuelle, de...de la raison, justement, pour justifier tout le merdier, et que l'émotion est là pour dire "oh, oh, il y a un truc qui clue(?)", quoi. Et euh, ben on y arrive pas, on...enfin, tu vois, c'est euh...tout le monde a oublié qu'il était né libre, quoi, au premier crédit(?), t'es mort! (rires) Tu vois? Et après, tu vois que le truc "raison", quoi. La raison. "Je peux pas faire ci, j'ai des trucs à payer, je peux pas faire ça, j'ai des trucs à payer, je dois faire ça, j'ai des trucs à payer!", et c'est plus que...que de la machine, tu vois? Et, si, les gens sont émotionnels, en...ils aiment leur femme, enfin, tu vois, il y a...il y a toutes des...des attitudes et des actions qui...qui émanent de l'émotion dans la vie de tous les jours, tu vois, t'en as marre de ton boulot, c'est émotionnel, c'est pas raisonnable, tu vois, parce que justement, la raison te fait dire "ça paye mon loyer", "ça paye ma bouffe", "ça m'occupe"(rires), c'est important, hein, c'est vraiment important, "ça me fait gagner des sous", enfin, qu'importe, tu vois, mais c'est...c'est, ouais...c'est comme si euh...c'est comme si le pouvoir était devenu une entité, comme ça, et qu'il faisait tout pour euh...assouvir euh...l'humanité. Tout ce qui est pas le pouvoir essaye d'assouvir euh...voilà, c'est ça, le pouvoir essaye d'assouvir tout ce qui est pas pouvoir, et euh, se sert de la raison pour euh...de la raison et des émotions parce que la peur de...de pas pouvoir payer, on est dans un climat de peur en permanence, on essaye de t'imposer des peurs, c'est ça, c'est...enfin, c'est con! C'est con et compliqué en même temps, c'est...c'est un truc de fous. Je...c'est fort brouillon, ça part dans tous les sens, ce que je dis, mais euh(rires)...

V:Non, ça va...ok, euh...alors, pour venir à ton expérience personnelle, euh quelles étaient tes...enfin, si il y en a eu(incompréhensible), tes meilleurs souvenirs de...de l'expérience de Nuit Debout, quoi.

A:Alors...euh...mes meilleurs souvenirs, c'est euh...les gens du quartier qui me regardent comme un pouilleux au début, un baba cool anarchiste, et qui euh...qui me cherchent après une semaine pour me dire bonjour, enfin, tu vois, c'est...là, je suis totalement gagnant, hein. Mon message, il passe, tu vois? C'est...c'est fou, hein, le message est passé avec des gens que je voyais 10 minutes sur la journée et qui, eux, me voyaient...beaucoup plus, hein. Euh...qu'avec les gens qui étaient là pour changer le monde. C'est les gens, limite, qui euh...cautionnent pas forcément le monde, mais ont pas envie de le crier, ben quand ils voient quelqu'un qui le crie, mais euh...qui y va en essayant d'être le plus droit possible...ça vient les chatouiller à l'intérieur, quoi. Et ça, c'est...ça, c'est bien. Ca, ouais, ça, c'est un bon souvenir. Alors, un autre bon souvenir euh...les contacts occasionnels que j'ai eu. Quand j'ai commencé à rester sur place, tous les jours, euh, il y avait une nouvelle personne qui...qui débarquait, et qui revenait plus jamais...mais cette personne, il y avait chaque fois une discussion...qui m'amenait à des réflexions profondes, en fait. Euh...mais...j'ai pas d'exemple, là, comme ça, de réflexion que j'ai pu avoir sur telle discussion...mais ouais, il y a eu un fort soutien, tous les jours, de gens lambda qui savaient que j'étais là...et euh...et on discutait de tout, de rien, quoi, enfin, j'ai vu que...j'ai vu dans l'humain qu'il y avait pas forcément qu'un tas de cons, quoi. Bizarrement, c'est pas dans les gens des Nuit Debout que je l'ai vu. C'est dans les gens qui, comme je t'ai dit, qui sont passés occasionnellement, et c'était plus en journée qu'en soirée, euh...donc, c'était plus "Jour Debout"...ah oui! C'est plus joli le soleil, quand même, que...et euh...ouais, c'est ça. Puis il y a eu...il y a eu aussi, ben voilà, avec euh...quelques artistes qui m'ont vraiment bien...pris à l'âme, euh...ouais, j'ai vu de belles choses, quoi. Et puis, ben...il y a des souvenirs qui sont pas forcément bons mais qui sont très constructifs. C'est voilà, je...je reste ouvert à tout le monde, mais je me méfie de tout le monde. C'est euh...et je prends sur moi, j'envoie jamais chier personne, et euh...j'accorde toujours ma...avant, j'accordais ma confiance aveuglément, peu importe ce qui se passe, ben là, j'accorde ma confiance aveuglément, mais au premier dérapage, ben, la confiance, elle part, mais totalement. Et je...c'est pas un truc que je contrôle, en fait. C'est vraiment...d'ailleurs,

même des fois, ça me fait chier! (Rires) Ben ça, c'est un résultat de ça, en fait, tu vois, c'est euh...c'est, voilà, à partir du moment...parce que je suis très rigoureux avec moi, aussi. Et j'ai tendance aussi à me laisser aller, mais...quand il faut être sérieux, il y a une rigueur euh...même si ça part dans tous les sens, il y a quand même un...ouais, une rigueur, quoi. Le raisonnement, il tient la route. Même si il peut être fou, ça tient la route, quoi, c'est...dans un monde imaginaire, ça tient la route. Dans mon monde, ça tient la route. Et euh...j'ai vu aussi qu'il y avait vraiment 2 camps dans le monde, en fait. C'est con à dire, hein, mais c'est...même suite à mes voyages et tout, et euh...c'est une empreinte forte, là, qu'il y a eu, aux Nuit Debout, c'est vraiment, il y a...c'est pas des bons et des méchants, hein, parce que...on est tous le bon et le méchant de quelqu'un, c'est pas "il y a des bons et des méchants partout", non, c'est, on est tous bons et méchants, quoi, en fonction de qui nous regarde. C'est ça, c'est un truc de fou. Maintenant, on peut être...vraiment bon et vraiment méchant, sans que quelqu'un nous regarde. Mais finalement, dans l'absolu, même tuer quelqu'un, qui nous dit que c'est mal, tu vois, c'est ça. Donc, ouais, j'ai vraiment vu qu'il y avait ça dans...ouais, c'est ça, c'est les conservateurs et euh...c'est pas "évolutionnistes", parce que c'est un peu trop, mais...j'ai pas envie de dire "humanistes" parce que ça voudrait dire que les conservateurs le sont pas, tu vois, et...non, c'est...ouais, c'est plus des conservateurs et des utopistes, je dirais, voilà, c'est ça, c'est...il y a des gens qui croient en plein de choses belles et qui essaient d'amener euh...la chose, mais comment? Et puis il y en a qui se disent "non, les choses ont toujours été comme ça...c'est pas si mal, c'était pire avant, ne changeons rien", quoi. Ouais, c'est, voilà, c'est...les bons souvenirs et des trucs marquants qui ont ancré des choses...qui me poursuivent, quoi.(rires) Ouais! Que je le veuille ou non, quoi.

V:Tu dirais que...Nuit Debout, du coup, ça...ça été un moment clé dans ta trajectoire, enfin, je veux dire...un moment de rupture...?

A:C'est un moment clé...euh...(silence), c'est de rupture avec euh...il y a une rupture. Ouais, il y a une rupture, avec quoi? Je vais le définir maintenant(rires). J'ai jamais trop réfléchi...euh...(silence), il y en a plusieurs. Et avec différentes choses. Euh...il y en a une avec moi-même... (incompréhensible)...objectivement, tout n'est pas beau...euh...il y a même parfois du danger, quelque part...alors qu'avant, c'était plus euh..."tout est beau", euh...en sachant qu'il y avait des saloperies et tout, mais...ça restait vague, en fait, tu vois, c'est vraiment...c'était euh...limite, avant, j'imposais le beau, ma vision du beau. Et si t'en voulais pas, ben euh...je t'exposais des milliards d'idées pour que t'y adhères. Et euh...là, c'est plus euh...tout peut être beau, et c'est pas "tout est beau", et aussi euh...ouais, il y a...il y a un côté innocence qui est parti, en fait, c'est ça. Il y a une innocence qui est partie euh..."AdrienF, effectivement, tu vis dans un monde dangereux". Voilà. Vraiment ça. Euh, pas forcément que on pourrait atteindre à ma vie, mais qu'on pourrait me faire perdre les pédales, tu vois? Donc, c'est moi qui serait un danger pour moi, finalement, tu vois? Par l'intermédiaire du monde, mais euh...ouais, il y a eu une rupture, comme ça...une prise de conscience de...ouais, de...ouais, il y a ce côté innocence, là, qui est...il y a une dose d'innocence qui est partie...c'est, l'enfant, il a pris une jolie claque, quoi. Et sans pour autant l'avoir mis dans une caisse et qu'il soit pas là, il est toujours là, tu vois, mais ouais, il a...j'ai ouvert les yeux sur une réalité du monde que je pressentais mais que j'avais jamais vu aussi euh...intense. C'est ça. Donc je suis beaucoup plus vigilant. Ouais, voilà, l'innocence se perd et la vigilance arrive, quoi...et c'est une sacrée rupture pour moi, en fait, ça, c'est...c'est une cassure quoi, c'est pas une rupture, c'est complètement une cassure...après, il y a une rupture avec euh...avec les gens, en fait.(rires) C'est bête, hein, et euh...ça, c'est une qui me pose réellement problème, c'est...ouais, je me méfie de tout, quoi, maintenant. Sans raison, et si j'ai une raison, alors là je me méfie encore plus, quoi, c'est...c'est triste, parce que du coup, je suis beaucoup moins ouvert et beaucoup moins dans le don, même si j'essaie de l'être toujours, tu vois, ben...puis il y a une rupture aussi avec tout le monde euh...révolutionnaire. Ah oui, clairement! Parce que là, maintenant, ben, je cherche toujours à voir ce qu'il y a derrière. Voilà, donc, par exemple, tu vois, la ZAD, euh...quand j'ai entendu que les flics arrivaient, directement, c'était euh..."allons sauver la ZAD, c'est bon, je fais tout pour partir". Après,

je cherche quand même à me renseigner, bon, qui reste-il là-bas? Il me semble quand même que leurs dialogues sont un peu virulents, tiens, ça me rappelle l'Etat! (Rires) Euh...même si leurs idées sont belles, hein, je parle du...du moteur qu'il y a derrière, quoi, des pulsions qu'il y a derrière...et puis, je cherche à me renseigner, chose que je n'aurais pas fait avant, avant, j'aurais "allez, on y va!". La, je cherche à me renseigner, puis je vois que, ah, une semaine avant que les flics arrivent, il y a eu des violences, témoignages de zadistes, hein, en fait, la ZAD est séparée en...en 2 fronts, je vais dire, t'as un front qui veut plus ou moins se mettre dans les règles...qui cherche à s'appropriier le terrain, et un autre front, beaucoup plus "olé olé", qui est là parce que il peut, et le jour ou il pourra plus, ben il partira, et il ira vivre...de paix et d'eau fraîche ailleurs, tu vois? Et ces gens-là, ben, il y a des gens là, qui se sont fait casser la gueule par ceux...qui veulent s'appropriier les terres...que ce soit de manière euh...conflictuelle avec l'Etat ou en trouvant un compromis...et il y a eu des grosses violences...intra-zadistes. Et là, je me suis dit "oh, mais il y a un truc qui...qui coince", enfin, ils sont tout le temps à dénoncer la...la violence de...de la justice, des gendarmes...qui n'a pas lieu d'être, hein, c'est...la violence n'est jamais excusable. Elle peut être compréhensible, mais elle n'est jamais excusable. Comme la violence des gendarmes, ben, n'est ni excusable ni compréhensible, bon, le gars qui se reçoit 50 lacrymo sur la journée, ben si il envoie un cocktail molotov, ouais, c'est peut-être une manifestation d'un ras-le-bol, quoi, c'est compréhensible, mais c'est pas excusable. Parce que ça peut tuer, tout simplement, enfin...il faut quand même être taré pour faire...et du coup, ben en me renseignant à gauche et à droite, j'ai vu quand même que le comportement des...des zadistes, finalement, euh...était pareil que celui de l'Etat, quoi, et là, je me suis dit "bon, ben, il y a un stuut, quoi", du coup, ben, j'y ai pas été(sic)! Donc, ouais, il y a...c'est, ouais, je suis...je suis moins innocent.

V: Tu milites plus, depuis...?

A: Ah, je milite autrement, quoi.

V: Ouais, mais je veux dire, tu t'es plus engagé dans un mouvement, une association, un mouvement social...?

A: Non, non. J'ai été ces 2 dernières années à Avignon, pendant le festival, je faisais des massages de pieds à prix libre dans la rue. Je milite autrement. De manière beaucoup plus constructive, en fait. J'essaye de faire du bien aux gens, euh...et ça fait réfléchir tous ceux qui passent dans mon dos pendant que je suis en train de masser dans la rue en plein festival, hein, euh...ben ouais, je masse les pieds, je suis pas juste en train de faire ça, ça, sur le dos, enfin, tu vois, il y a un beau truc qui se dégage, euh, généralement, les gens qui sont sur euh...le fauteuil, ben, sont tout...tout aux anges, enfin, il y a vraiment...un truc fort qui...qui se marque dans l'esprit des gens, ça me correspond beaucoup plus parce que je joue beaucoup plus avec l'émotionnel et l'humain, à ce moment-là, tu vois...c'est une autre manière de militer, comme jouer de la musique dans la rue ou faire des dessins, quoi. Avec le sourire, euh...tout en prix libre, ça aussi, hein, tu vois, rien que le fait que ce soit prix libre, ben ça vient impacter euh...l'esprit des gens, comme ça, qu'est-ce qui se passe, quoi. Il y a des gens qui me disent "ouais, si je te donne 1 euro, ça va?", "ben ouais, je m'en fous...", finalement, il m'en file 5, quoi...c'est, ouais, tu vois, il y a...puis il y a des gens qui me filent 50 balles, enfin, j'ai...ça crée un truc dans la tête des gens, et puis en moi, aussi, tu vois, parce que c'est...je me donne pas pour des sous mais pour la personne, quoi, même si les sous, j'en ai besoin, ben, avant toute chose, ok, j'ai besoin de gagner des sous pour payer mon camping et ma bouffe et la bouffe du chien, mais...je suis là pour faire du bien à la personne, quoi. Si ça file des sous, génial, quoi. Parce qu'il m'en faut, oui. Donc, euh...voilà, oui. Mais je me vois plus militer. Parce qu'il y a toujours une...c'est pas créatif, parce que c'est toujours dans...dans un habit contre quelque chose, en fait. C'est, il y a pas des choses qui sont là pour revendiquer du neuf et créer du neuf, sans même parler de ce qui va pas...et il y aurait un mouvement qui aiderait euh...sans cracher sur ce qui va pas, montrer que c'est possible autrement, et euh, avec du rationnel, avec des...pas des plans, mais une marche à suivre qui tient la route, tu vois? Et de l'émotionnel parce que c'est beau, c'est mignon, et ça en vaut la peine, etc, etc...peut-être que je le suivrais quoi. Peut-être que je le créerais(rires). Mais

là, en attendant, pff...je te jures, dans tous les mouvements, il y a des dérives, dès que les gens sont en groupe, là euh...ben ils voient plus que l'identité du groupe, et limite, tout ce qui est à côté, c'est néfaste, ou on s'en fout, ou...je pense que quand on a pas une certaine conscience de soi, le groupe est plus mauvais qu'autre chose, en fait. Parce que tu te crées par rapport au groupe, et pas par rapport à...à la vie...qu'importe l'idée qu'on a de la vie, on doit se créer par rapport à l'idée qu'on a de la vie, tu vois? Pas par rapport à l'idée qu'a quelqu'un d'autre. Et le groupe...ben...c'est une identité monogame, quoi. Alors que la vie, elle est plurigame(sic). Ben, oui, c'est ça. C'est ça. Mais j'ai jamais été fort...même sur tout mon parcours euh...j'ai jamais été pour une appartenance à un groupe, en fait. C'est à l'école, je voyageais de groupe en groupe, enfin, tu vois, je disais bonjour un peu à tout le monde, je restais 10 minutes là, 10 minutes là, 10 minutes là, mais si un aurait préféré que je reste 5 minutes et que l'autre aurait préféré que j'en reste 15, enfin, tu vois, c'est...quand je sortais en boîte, ou en festival avec des potes et des copines, ben, c'est...on y va ensemble, on part ensemble, mais pendant..."inch allah", ben ouais, c'est, j'ai jamais été vraiment pour euh...pour une appartenance à tel groupe et hop, ce sera à fond là-dedans euh...mais à tous niveaux, hein, ne serait-ce que au niveau de la musique, euh, de...de tout, ouais, c'est vraiment ça, quoi, tu vois, c'est...j'ai des potes black, j'ai des potes racistes, j'ai des potes...métalleux, j'ai des potes yoga, j'ai des potes...et je cautionne pas toutes leurs idées, enfin, tu vois, mon pote raciste euh...enfin, tu vois, il m'a permis d'avoir un job, il est très gentil et tout, mais il y a des idées à lui que, pff...dès qu'il les dit, "c'est bon quoi, arrêtons!" Et dans les 5 minutes, je suis parti, tu vois, c'est, ben...bizarrement, il en parle de moins en moins maintenant, avec moi, c'est...et il m'écoute un petit peu plus, de plus en plus, enfin, tu vois, c'est...c'est, ouais, c'est...j'aime pas les appartenances.

V:Et donc...je vais dire euh...ben un peu en conclusion, en fait, donc...ce qui t'a poussé à te démobiliser à Nuit Debout, c'est un peu ce que tu m'as dit euh...

A:Ce qui m'a poussé à me barrer de là, c'est que je me sentais de plus en plus en danger et que ça allait devenir n'importe quoi.

V:Et est-ce que t'as ressenti aussi de la...frustration, ou de la déception, euh...?

A:...Euh, la frustration, elle est très vite partie, je crois...c'est plus euh, c'est plus une frustration, c'est...j'ai envie de dire amertume, en fait, comme ça, c'est "merde, ça aurait été possible, bon, ben ça a foiré", tu vois, mais...il y a plus de...la frustration de départ euh...me poussait plus à y retourner, à mettre des pains dans la gueule que, qu'autre chose, tu vois, et je l'ai pas fait...euh...oui, il y a eu de la tristesse, oui, clairement...puis il y a eu beaucoup d'incompréhension, surtout. Surtout. C'est ça. Parce que moi je venais là, vraiment, pour euh..."rassemblons-nous dans la joie et la bonne humeur, c'est comme ça qu'on rassemblera le plus de gens", enfin, tu vois, c'est...si tu fais un boycott total de Liège...sur, allez, même pas une semaine...quand je dis un boycott total, c'est que la majorité des gens dans Liège soit dans l'inaction, tu vois, soit le boulot, soit tout euh...si on fait ça une semaine, il y a déjà moyen que ça...qu'il y ait un mini bouleversement qui se crée. Si on se rassemble tous, euh, sur les lieux publics pendant un mois, avec de la musique, en ayant prévu une prévision de bouffe énorme pour que...pouvoir, que tout le monde bouffe pendant ce mois(?), quoi, regarde...c'est assez simple. C'est tous les gens de Liège, là, le mois prochain, quand ils touchent...au lieu de payer leur loyer et tout...au lieu de payer tout ce qu'ils ont à payer...ils vont chercher tous de la bouffe. Et ils se répartissent, donc, genre "toi, tu vas acheter 1000 euros de flotte", "moi, je vais acheter 1000 euros de...d'amandes", "toi, tu vas acheter 1000 euros d'oignons", "toi, tu vas acheter 1000 euros de...", tout le monde fait ça, il y a un stock de bouffe hallucinant...pour énormément de personnes pendant un bon moment. Parce que mis à part manger, dormir et euh...profiter de la vie, qu'est-ce qu'on a réellement besoin? Rien, tu vois? On a besoin de s'épanouir. Donc, si on fait ça...bon, c'est impossible à mettre en place, hein. Mais si on fait ça, en un mois, Liège est totalement changée. Est totalement changée. C'est limite, tout le monde se tient par la main, et on fait une ronde, enfin...c'est pour imaginer le truc, tu vois, mais...même si on reprend le mode de vie normal après, ce sera plus le même. Parce que il y aura un truc entre les gens qui n'existait pas avant. C'est... on se rendrait compte qu'on est tous pareils, en fait, tu vois, c'est...et on se serrerait les coudes. Il y a pas

longtemps, je disais à un pote "franchement...sans qu'il y ait de catastrophe, sans que ça pète, sans qu'il y ait de meurtres et tout, la seule chose qui pourrait nous remettre un peu du plomb dans la cervelle, ce serait un prédateur commun, tu vois". Mais je lui disais ça, mais clairement, tu vois, qui nous remettrait un peu solidaires, hein. Et pas derrière une idée qu'on défend ou quoi que ce soit, non, derrière un truc euh...rationnel(rires). Le danger. Parce que là, on est plus en danger de rien, tu vois, on est que en danger de choses qu'on crée. En fait, il suffit de pas les créer, ces choses, pour qu'on soit pas en danger. Alors, c'est sur, il faut trouver une alternative. Mais faut pas se battre pour imposer une alternative, il faut se battre pour arrêter le truc, et puis peut-être, enfin, et puis...une fois que ça est stoppé, il faut une alternative. Donc, elle se mettra en place. Qu'importe...à quel niveau, que ce soit au niveau architectural, que ce soit au niveau environnemental, euh, que ce soit au niveau...boulot, que ce soit...enfin, il y a des bouquins qui...le siècle qui vient de passer a été un siècle, euh, énormément riche en infusions d'idées, comme ça, c'est...parti dans tous les sens...et pour un beau monde, toutes les théories sont déjà écrites, enfin, tu vois, il y a un belge, là, je sais plus comment il s'appelle, ce gars...Luc Tienens, ou un truc comme ça, je sais plus trop, enfin, c'est l'architecture végétale. Donc, c'est mêler le monde architectural comme on le connaît avec la végétation. Et ça fait des villes-forêt, en fait, tu vois, sans que ce soit une forêt hein, c'est une ville mais avec énormément de végétation, ce qui fait un meilleur air, ce qui crée, tout simplement...t'es plus heureux, en fait, quand tu vois du vert et des couleurs, t'es plus chouette que quand tu vois du gris partout, enfin, tu vois, ton état intérieur émotionnel, il est plus gai, quoi. Quand t'es plus gai, t'es plus ouvert, quand t'es plus ouvert, t'es plus disponible à imaginer plein de choses folles avec les autres, t'es plus ouvert à rencontrer des gens, à tisser des liens, enfin, tout part de la joie, en fait, tu vois, c'est, quand t'es dans la joie, tout est possible. Je peux toujours pas voler dans le ciel, hein, mais euh...tout ce qu'on peut faire matériellement dans...dans le possible est réalisable, dans la joie. Quand on est dans la joie. Parce que on est ouvert à tout, en fait, tu vois, et c'est ça qui manque cruellement. C'est ça qui manque cruellement. Il y a...c'est des joies éphémères à la con qu'on a, enfin, tu vois, "ouah, j'ai vu un beau film, hi hi hi, ha ha ha, je le mets sur Facebook, j'ai vu un beau film, ouais, j'ai 50 likes, gna gna gna"...tu vois, c'est...on est déconnecté des réelles valeurs, enfin, tu vois, c'est...les parents, les parents ont une raison d'être dans la joie, tu vois, mais tellement le monde il est dur, ben, l'enfant, ça devient plus un(incompréhensible). Avoir un gosse, ça devient plus une charge qu'autre chose, tu vois, et du coup, tu profites moins...de moins en moins des moments de joie avec ton gosse, et...limite, c'est euh...au lieu de dire "c'est beau, et ça en vaut la joie", ben c'est euh, "ouais, c'est compliqué, mais ça en vaut la peine", tu vois, d'avoir un gosse. Mais ouais, mais ça veut dire qu'il y a moins de moments de joie et que tu donnes plus de poids...à...enfin, il y a...beaucoup plus de stress que de joie, et un minimum de joie, déjà, amène...fait balancer le stress intense de tout le temps, donc imagine que les joies seraient...permanentes, permanentes. Putain, mais...

V:C'est un peu...donc, en gros, selon toi, c'est un peu cette joie qui aurait manqué dans Nuit Debout? Il y avait plus de stress que de joie?

A:Je crois que c'est la clé de toutes choses, la joie. Bon, il faut qu'elle soit aisonnée, hein, entendons-nous bien hein, mais euh...une joie maîtrisée...enfin non, c'est même pas maîtrisée, "maîtrisée", c'est pas joli, c'est...une joie bien gérée...et euh...ben, Nuit Debout, il manquait et la joie et euh...une bonne conscience de soi, quoi. Parce que voir les dérives à l'extérieur, c'est facile. T'allumes ta télé, tu sors dans la rue, c'est bon, les dérives, tu les vois, quoi. Tu prends le journal, euh...tu fais la page politique...tu t'intéresses à la politique...une fois par an pendant 10 ans, t'as compris que c'était de la merde...enfin, non, pas que c'est de la merde! Parce qu'une idée politique est bien, à la base. Il y a plein de systèmes différents et tout, faudrait trouver le meilleur, hein, mais euh...l'idée de gestion euh, du peuple, enfin, des tâches communes du peuple et des lois du peuple par des élus et des représentants du peuple...ben oui! Ben oui! Clairement, c'est bien! Clairement! Parce que, de toute façon, on est trop sur Terre pour pouvoir euh...enfin, c'est impossible qu'il y ait une autogestion à l'heure actuelle, quoi. Que chacun s'autogère, qu'il n'y ait...qu'il n'y ait pas de



limitation de vitesse, parce que tout le monde sait que rouler trop vite, ben...ça met la vie en...en danger de plein de gens, euh...tout, en fait. Et vu que le monde est sur un système monétaire, c'est pas possible, de toute façon, tu vois, il faut quand même qu'il y ait une gestion commune par des élus. On serait un système de troc, ce serait différent, mais pour ça, il faudrait que...qu'il y ait plein de petites communautés interconnectées, parce que l'autarcie, ça pue du cul, enfin, tu vois, c'est...c'est bon! Toutes des...pas forcément des communautés, mais en fait, tout ce qui est à l'heure actuelle, comme c'est, mais avec une autre mentalité, quoi. Une mentalité moins...accaparante. Ouais, c'est vraiment ça. Tout appartient à tout le monde et on vit les uns pour les autres, quoi. Et pas que les uns avec les autres. Ca, on est obligé, de toute façon. On est obligé, alors autant que ça se passe bien, enfin, tu vois, c'est...ça, c'est raisonnable.

V:D'accord, ben euh...d'accord. Moi, sinon, j'avais...j'en avais terminé avec mes questions.

A:Ben voilà!

V:Donc, c'est...c'est parfait.

## **Entretien de Guillaume**

Valentin:Ok...ben on peut y aller. Euh...donc, t'avais déjà participé à des mouvements avant Nuit Debout? Ou c'était la première fois que...?

Guillaume:Un mouvement citoyen?

V:Un mouvement, se mobiliser, ou...en général.

G:Euh...j'ai été politisé un peu, quand j'étais jeune, j'étais chez les écologistes. Huy-Waremme. D'où Walter.

V:Ah ben oui oui, je me suis dit...

G:Euh...puis euh...puis plus. Puis plus, et...j'aime vraiment beaucoup la politique française. Quand je voyais qu'il y avait un...un truc qui se lançait, j'ai "oh, wouaw! On répond à la France, c'est bien. C'est bien, Lordon, c'est plutôt malin."...c'est un moment ou...je réfléchis, avant que ça commence, (incompréhensible)...et le premier jour, enfin, le premier jour, il y avait une assemblée, il y avait quand même beaucoup de monde...et pour moi, le mouvement était vérolé dès le début, quoi, plein de monde, ça dit de la merde, on fait une collecte pour les flyers, que j'ai encore à la maison, on m'a donné les papiers, comme ça, tout le temps, quoi, on a imprimé, genre, 5000 flyers pour inviter les gens à venir à la Nuit Debout à St-Léonard. Ok, ok, les gars, et le lendemain, il n'y a déjà plus personne, en fait, on...on devait être 40 le lendemain. Et non, ça ne va pas(incompréhensible) les gens avec...avec des sarouels prendre la parole, comme ça, et...ah non non non, ça avait été...le seul avantage, c'est les gens que j'ai rencontré là-bas, sinon, ça n'a...et d'autres choses se sont aussi traduites après. Après euh...moi, je suis rentré dans les "Jardins partagés de Bressoux"...maintenant, j'ai intégré ce machin-là, avec les jardins...collectifs et partagés...ça, c'est un peu une des suites, un peu, de ce machin-là. Et euh...et...oui, à l'époque, aussi, euh...c'est, je suis très Chouard. Chouard...

V:Etienne Chouard, oui oui...

G:...ateliers constituants, etc, et je me dis "ah, génial! C'est ce qui va se passer, etc", et non, en fait, ça n'intéressait essentiellement que moi...faire une constitution, tout le monde s'en fout.

V:Ah oui, donc, si on va directement au but, en gros, toi, t'as déjà pas une très...une vision très positive de Nuit Debout, quoi?

G:Ca dépend de ta réponse(?), ça dépend, euh...

V:Mais quand...

G:Moi, je retiens plein de choses bien. Mais c'est, ouais, pas de...on a rien fait! Après, il s'est passé des trucs avec le temps, c'était il y a deux ans, euh...des potes, Geoffrey, que tu vas voir jeudi, je le rencontre là-bas, et euh...donc voilà, on parle, ça parle d'horizontalité, etc, machin...parler de(incompréhensible), na na na, et puis, il revient euh...machin dit "ah ben voilà, euh...j'ai été

interviewé par...enfin, on m'a appelé pour euh...une audition, un cours à l'unif", et il était là, en train de me raconter le machin, je dis "ah bon? Pourquoi toi? Pourquoi toi, t'as 20 ans, t'es en secondaire? Sérieux? Pourquoi c'est toi qui va parler? Tu penses que c'est toi qui connaît le mieux le message de tout le monde?", scandale...scandalisé! Donc, voilà, il me bouffe le nez, comme ça, et euh...et depuis, c'est devenu mon grand grand pote, quoi. Mais euh, vraiment, donc, ça, c'est bien. Euh...

V: Mais quand tu...quand tu arrives au début, quand tu arrives à Nuit Debout...

G: Je suis...

V: Directement?

G: Ah, je...je vois le...il y a beaucoup de gens, et après, très vite, il y a les...les habitués de la parole qui vont parler, on va avoir beaucoup des acteurs, des écoles de comédiens, qui en profitent pour...jouent le rôle d'une assemblée populaire, quoi...sincèrement, hein! Ouais, des comédiens qui parlent, pardon, ça se voit! Et qui étaient des gens engagés dans plein de choses. Qui...parlaient pour plein de choses(?), etc, etc, oui...non, c'est pas ça, d'ailleurs les gens sont déçus, les gens reviennent pas...(incompréhensible), le lendemain, ça reprend plus, donc, tout le monde comprend qu'il ne se passera rien. D'ailleurs, je...je vais y retourner tous les jours pendant 3 mois pour être sur...qu'il se passe rien.

V: Ah oui ?

G: Ouais...je l'avais tellement mauvaise que j'y vais vraiment tous les jours pour comprendre pourquoi ça ne marche pas. Et euh...oui, aussi, je parlais tout le temps de Robespierre, là-bas. Tout le temps. Je voulais tout le temps faire des actions, voilà, la grosse action que je proposais, c'était... « la guillotine est au Musée de la vie wallonne, on démarre, on va(incompréhensible), on réclame la guillotine, » et euh...

V: Ah, mais Jonas m'avait parlé de ça.

G: Ah ouais, tu m'étonnes. Et en même temps, c'était rien. C'était une connerie. D'une certaine façon, pour d'autres qui voulaient créer un...un syndicat anarchiste de nulle part, j'étais un gros troll qui venait dire "allons chercher la guillotine", pour d'autres personnes, j'ai du être un gros connard.

V: Donc, dès le début, tu ressens de la déception, et en fait, ce qui va te motiver à continuer, c'est...toujours cette déception?

G: Ah non, mais je vois qu'il y en a...qui cherchent ce que je cherche, et qui ne trouvent pas non plus. Et euh...Gabriel, Gabriel, lui euh...qui est venu aussi, qui venait...et qui trouvait que "c'est dommage, ça ne vole pas haut", lui, il avait...les "Conférences gesticulées" de Franck Lepage...

V: Oui, oui...

G: Il était là, "machin, Franck Lepage, on devrait se faire chier plutôt d'essayer de faire venir Franck Lepage et d'organiser une conférence...", voilà! Ca, c'est bien, mais ça prend pas. Mais...voilà. Et donc, il viendra pas tous les jours, mais...quand même, je venais le voir souvent, il était bien, lui. Il était bien.

V: Mais ce qui te poussait à venir tout au début, donc avant que tu viennes, c'était un peu euh...?

G: Euh...ben moi...j'ai envie que ça marche. Mais ça marche pas. Et euh...et ça ne marchera pas. Mais c'est vraiment...

V: Mais ce qui te motivais...la première fois ou tu es venu, ce qui t'a motivé à y aller, c'était...la vision de Nuit Debout en France, euh...?

G: Ouais, j'étais là, "Wow! Je trouve ça très élégant que, wow, pour une fois qu'on répond à un truc français", je t'ai dis, je suis hyper francophile, j'adore la politique française, je trouve ça génial. "Et ça intéresse les gens, super!" Mais...voilà, puis après, nous on va...ça part sur la Loi El Khomri, puis nous, ça va partir sur les...la loi Peeters, 45 H...etc, et euh...ouais, ça c'est...c'est un peu une des traductions, un peu, de ce machin-là, mais ça, ça va être surtout fait par la JOC, qui va...ce qui était ultra décevant, les Nuit Debout se faisaient devant le...le local du PTB. Et le PTB n'est jamais venu. Humiliant. Sérieux, je trouvais ça, wouaw, humiliant! A ce point-là, même eux, quand il y a des clodos, ils viennent même pas, quoi. Même pas pour dire "allez, les clodos, rentrez, venez à l'intérieur, on va faire un truc sérieux, restez pas là", même ça, ils l'ont pas dit. Aucun intérêt!

V:Et donc...et donc, t'avais une...une envie de changer les choses, quand même, en y allant...une forme d'indignation, ou de...de motivation...?

G:Oui, à la base, c'est que, effectivement, il y a un...un ras-le-bol qui existe, hein, quand un truc euh...je réponds quand même euh...volontiers, avec joie, je suis content. Après euh...je suis déçu. Ça a le mérite de...d'exister, mais il y a pas vraiment...c'est surfait, vraiment...

(Interruption de l'entretien)

V:Et euh...quelles étaient un peu les...les relations au sein du mouvement, enfin, comment tu voyais ça? Est-ce que t'avais l'impression qu'il y avait des...des sous-groupes qui avaient des relations plus euh...privilégiées entre eux, ou euh...?

G:Euh...ben il y a...déjà, il y avait les...les gens qui voulaient faire des trucs que moi, je trouvais nazes...genre, prendre des craies et colorier par terre. Moi, ça, quand je vois ça, ça décrédibilise tout le mouvement. Sérieux? Je suis avec mon bouquin avec toutes les constitutions, du Venezuela, euh...la constitution de l'An I, et on fait un soleil par terre...voilà. Après, il y a ceux qui sont contents de faire un soleil par terre, ceux qui...qui venaient expliquer que la...moi, celui que j'ai...le plus qui me rendait fou(? Pas sur du tout de cette phrase), c'est Adrien...Adrien, ouais, c'est le mec...c'est lui qui a vérolé tout. Et qui a vraiment mis une sale ambiance, et qui disait que...et il s'en va, lui, en disant que on a essayé de l'empoisonner.

V:Oui, c'est ce qu'il m'a raconté.

G:"Adrien...t'imagines que quelqu'un...a empoisonné ta tisane, sérieux? Et que quelqu'un a essayé d'empoisonner ton chien, t'as tout fait, quoi"...et voilà, et, eux, leur gros mouvement, c'est faire des...des "Free hugs" à St-Lambert. Ça...et puis après, on se voit à l'Assemblée là-bas et, bilan, ben, (avec une voix moqueuse)"On a été faire des câlins"...ah ben on est beau, quoi! On est beau! « Donc, quand moi, je raconte que je viens à Nuit Debout, si les gens t'ont vu toi, ils imaginent, quand moi je raconte que je veux faire un atelier constituant, ils ont vu un connard en sarouel qui fait des câlins? » Ca ne va pas. Moi, je l'avais mauvaise.

V:Donc, tu...du coup, enfin...

G:Alors qu'au début, euh...enfin, je le ramenais à la maison pour, machin, pour qu'il prenne une douche, etc, etc, puis...je le ramenais là-bas, donc...il a eu, vraiment, pour moi, il a trusté le mouvement, parce que il voulait pas lâcher la place. Donc, il dormait sur la place, comme un clochard, et après, il...s'autoproclamait euh...concierge légitime parce qu'il occupait le terrain. Et...  
(Interruption de l'entretien)

V:Ah oui. Et donc...

G:Donc, mais je veux dire, mais voilà, lui, c'est le seul mec que je trouvais pénible, sinon, il y avait plein de gens, encore maintenant, des gens super, je les ai rencontré là, que de là, je ne les connaissais pas avant. Thibault, Gabriel, Jonas, lui c'était un truc un peu rigolo...en fait, il y a eu, en fait le truc, c'est qu'il y a vraiment eu plein plein de super moments, (incompréhensible), 3 mois, tous les soirs...avec le recul, c'était pourri, mais il y avait quand même des trucs bien, en fait. Des gens qu'étaient bien. Jonas, il était venu avec sa meuf, et il racontait, la première fois qu'il vient, et euh...rien à voir, Thibault avait fait des space cakes. Tu vois? Les cakes, il avait fait des cakes spéciaux. Et euh...et Jonas raconte que...qu'il s'était fait arrêter par la police, avec je ne sais plus quoi, etc, etc, et euh...on a commencé à rigoler comme ça, pendant une heure, etc, au début, j'ai pensé que Jonas était..."il est bizarre ce mec, il a parlé de Facebook..." (?) et c'était un...puis après, "oh putain ouais, Jonas, t'es...t'es certainement une des personnes les plus intéressantes de...de ce machin-là, plus construit(?), t'avais l'air d'être le plus farfelu, mais en fait pas".(Il y a des choses que je n'ai pas comprises dans ce passage, il y a beaucoup de bruit) (Incompréhensible) Et tous les machins, comme ça, ou euh, on prenait des petites claques, un peu...et euh...ça c'est bien.

V:Et est-ce qu'il y avait des...des militants qui se détachaient davantage comme des...des leaders ou des responsables?

G:Euh...

V:Ou est-ce que tu as eu, je sais pas, peut-être, identifié, à un moment donné, des dynamiques

de...compétition...?

G: Il y a...avec Adrien, il y a vraiment...il y a vraiment un pôle avec Adrien, quoi. Avec Adrien, avec euh...son machin bizarre, avec l'amour, ramasser les mégots par terre, euh..."J'ai nettoyé la place!" "Oh! Super..." et ben, tremble, Capital! "Ah ouais, tu t'en fous de la révolution, le Capital, Robespierre, ah ouais, ok, c'est l'amour! Ok!", donc, il y avait un peu un groupe comme ça, il y avait des gens aussi qui venaient chanter. "Non, mais c'est important!", "Oui...oui...", puis après, on avait aussi...aussi tout le truc avec les pauvres hères de la ville, on avait les clodos qui venaient, vu que...euh, puis après, on a eu les connards à djembé...alors que...on avait déjà l'air de cons à faire ça(il mime les gestes utilisés dans les mouvements d'occupation de place), ça, c'est le truc...de respect pour pas faire du(incompréhensible) pour les voisins, puis t'as les connards à djembé qui viennent...pourquoi est-ce qu'on fait ça? Alors on fait ça, tu vois(il tape des mains, je crois), quand c'est intéressant, c'est des connards à djembé...non, c'était pas tous des connards...euh...euh, et...ils faisaient euh...oui, il y avait une fille aussi qui faisait un peu euh...les françaises, elles...il y avait un petit pôle qui faisait des vrais trucs. Aussi, tu vois, avec...vraiment des...oui oui oui...et il y avait euh...ah voilà...il s'est quand même passé un truc. C'est le CETA, c'est le CETA en fait.

V: Ah oui, on m'a dit, oui.

G: C'est...une des traductions, c'était ça. C'était euh...c'était(rires), c'était bien.

V: Euh...et donc, t'as...tu parlais de sous-groupes, il y a...est-ce que t'as vu, il y avait un peu, je sais pas, de compétition, de jalousie, euh...?

G: Oui, oui...moi.(? Il a baragouiné un truc avant). Euh...mais oui, il y avait plusieurs pôles, euh...et il y a Geoffrey, hein, Geoffrey...qui était...

V: Geoffrey...

G: Geoffrey était bon(Je crois que c'est ça qu'il dit)...euh...et euh...Gilles, et c'est marrant, je crois que c'était son premier engagement, c'est un français qui venait en Belgique, etc, et...et il y avait tout un truc où, vraiment, l'apprentissage, quoi...il y avait le CPR, aussi, on avait accès au CPR pour les toilettes, etc, et aussi le truc ou euh...après...on s'imaginait que Nuit Debout, on est un groupe...ce qu'on est pas. Et on...prolonge la Nuit Debout, avec la Nuit Debout, aller à d'autres trucs, mais on va se faire passer pour des cons partout ou on va. Partout! Et, houlà, c'est l'étiquette qu'il...faut absolument pas prendre pour les gens qui sont engagés. Ça marche pour les gens qui ne sont pas engagés, "Nuit Debout, ah ouais, sympa!", pour quelqu'un qui est militant, etc, on est des tocards. Et...et ça, la première(incompréhensible) au CPR, vraiment, la honte!

V: Et, et euh...mais du coup, tu dis, c'est la honte pour les militants, mais du coup, tout ça, ça empêche un peu Nuit Debout de devenir un truc sérieux, tu crois?

G: Mais ça ne l'a jamais été. Ca, pour moi, ça n'a jamais été sérieux. Après, euh...

V: Et le fait que ce soit mal vu des militants, des militants...chevronnés, j'ai envie de dire?

G: Le...oui, mais ça...on a...c'est un groupe qui est tellement bizarre...il y a ceux qui veulent, genre, euh..."théâtre de l'opprimé", etc, euh..."c'est important que les gens prennent la parole!". Non. Si c'est pour dire des conneries, t'es pas obligé de prendre la parole. Puis tout le temps avec des trucs à la con, (prend une voix moqueuse)"oui, ce serait bien que quand un garçon a parlé, après c'est une fille!" Non. Si il y a 3 filles qui parlent, 3 filles parlent, on va pas commencer à faire...(voix moqueuse) "allez, les filles...", non! Des trucs à la...très cons! Ca me gonflait. Euh...tout le temps des, oui, aussi, à un moment, euh...il y avait un truc avec les "points techniques". Maintenant, je me rappelle, "les points techniques...", pour tout, le micro, machin...j'avais oublié, en fait, tout ça. (rires) Ah oui, ça revient, tout ça...et euh...mais euh...en même temps...on est passé pour des cons avec tout les gens qui étaient déjà engagés, mais, déjà, on les a quand même un peu rencontrés, et deux ans après, maintenant...je vois bien que maintenant, ces gens-là, je les...fréquente autrement, quoi. Plus avec le truc Nuit Debout...Nuit Debout, c'était...moi, j'allais là-bas avec...un truc de laborantin. J'avais un drapeau européen, j'arrivais, je le mettais par terre, pour, euh, mettre mes pieds. Ben, je l'ai choisi comme happening permanent, mais pas...pas dessiner un soleil par terre, c'était aussi con! Mais ça me permettait d'expliquer que l'Union Européenne, c'est de la merde, et

que...si il y a bien un truc...et euh, pourquoi là, parce que, ben, un chercheur(incompréhensible) des causes, comme Robespierre, si on ne trouve pas la cause de nos malheurs, on le trouvera jamais, et...il serait peut-être temps de commencer à chercher. Mais euh...je suis certain que pour d'autres, j'étais l'équivalent d'un trou de balle, hein. Mais, je ne sais pas qui hein...mais...

V:Et...il y avait des...est-ce qu'il y avait des moyens qui...est-ce qu'on a essayé de mettre en place des moyens pour fédérer le groupe, je veux dire, euh...vous aviez pas des petits rituels, ou des petites cérémonies, ou...des symboles? Pour fédérer...

G:Euh...au début, il y avait encore un peu le...le côté euh, quand même, assemblée, avec ses micros, etc, etc...et euh...(silence) et aussi, le temps était vraiment mauvais, hein. C'est un truc qui est très con, mais ça commençait euh...donc euh...début avril, nous, ça commence le 10 avril, ici, à Liège, c'est le 31 mars, 22 mars, etc, et euh...voilà, un mois d'avril...dégueulasse, jusque...je me rappelle, les trombes d'eau, là-bas, on crève de froid, ouais, on a froid, vraiment, on allait avec des vestes, des...on a froid quoi, on souffre! C'est une souffrance, le début, aller là-bas, en plus qu'il ne s'y passe rien...c'est dur.

V:Ah oui. Ca, ça n'aide pas...

G:Ben non, ça aide pas, quand déjà on...on vient sans trop savoir ce qu'on vient foutre, si en plus, il commence à dracher, etc, qu'il fait froid, et que...on fait rien...

(Interruption de l'entretien)

G:Euh...Il y avait aussi Guirec, un français, qui était là, il y avait beaucoup de français, en fait!

V:On m'a parlé de Guirec, ouais.

G:Il habitait en face, il habitait sur la rue de l'esplanade, et donc, c'est chez lui qu'on rangeait le matos, donc euh...autant on avait, euh, Adrien qui était le concierge, on avait euh...un riverain qui faisait l'intendance et c'était vraiment bien, il aurait pu dormir chez Guirec. C'est vraiment pour le truc(?), quoi.

V:Mais donc, du coup, au niveau des...des moyens pour fédérer le groupe, il y avait...tu voyais pas grand chose, à part le côté assemblée?

G:Euh...ben, si, l'alcool.

V:L'alcool?

G:Ouais, je pense que même si...le point commun avec les gens qu'étaient là...c'est qu'on buvait. Ah oui. Et voilà, ça...ben, je me rappelle que le paki, à deux reprises, il nous a amené...24 bières(incompréhensible).

V:Ah oui, oui.

G:Et euh, ça aussi, ça décrédibilisait le mouvement, en fait, quand t'arrives et qu'on était(rires)...mais euh...il manquerait plus que ça, quoi. Entendre des conneries sans boire, euh...déjà qu'en buvant, c'est déjà pas facile...ah oui oui...pour moi, ça va avec...c'est très important pour la révolution, quoi.

V:Et il y avait pas...il y a pas eu de tentatives de définir une identité collective du mouvement? Je veux dire, avec...

G:Si. Je me rappelle(incompréhensible), à ce moment-là, etc, avec..."il faut qu'on aborde la question de l'identité", etc, etc, et c'était, euh, Loïc, ce qui est marrant, c'est que...à l'époque, je savais pas qui c'était, et c'est devenu mon pote depuis le mois de janvier de cette année. Et c'est ce mec-là qui avait lancé ça, Loïc. Et euh...ben avec son pote Thibaut, qui était aussi très malin et très...voilà. Et euh...et je dis "...identité, enfin...moi, je suis pour le...le plus grand dénominateur commun, quoi, si on reste sur les questions d'identité, tu vas voir qu'on va arriver sur rien, on va...ça va être des trucs clivants, et on va pas, enfin, moi je sais bien que je serai pas d'accord avec vous". C'est sur, quoi. Et...les différences qu'on a comme...après, si...si si, (incompréhensible), j'avais fait une banderole Nuit Debout. En...j'étais venu la mettre ici, sur l'hôtel de ville. Avec un petit sit-in "CETA". Puis après, on est parti à la manif avec le CETA avec le truc Nuit Debout. Et euh, et après, il y a plus rien eu, quoi. Ce qui est décevant, c'est que le groupe euh...de...sur Facebook existe encore, et il y a plein de trucs qui sont postés dedans. Et c'est pour des "Free hugs" à la Boverie. Je te jure! Ca, c'est comme

ça, techniquement. Je devrais...quitter ce groupe. Mais non! Je veux voir, "Quoi? Ils postent encore des conneries pareilles?" Il y a...mille et une raisons de relancer ce machin-là. Avec...pourquoi il y a que des "free hugs" à la Boverie? C'est plus grave(???) de partager un truc intelligent, les gars, euh...? Pas envie de partager...Friot dans "Le média"? Je sais pas, un truc sympa, quoi, allez. Ou euh, la conférence de Pablo Servigne? Un truc euh, intéress...voilà, quoi. Un truc aussi que je peux pas comprendre, euh...et qui est très con, c'est que à Liège...c'est(incompréhensible).

V:C'est?

G:Les gens n'avaient pas besoin de Nuit Debout. Les gens qui venaient à Nuit Debout sont des gens qui ne...comme moi, sont engagés nulle part ailleurs. Les gens en ont rien à péter, ils ont leurs organisations, chacun...à Liège, il y a mille et une assoc' sur tout, quoi. T'as envie de t'engager, il y a moyen, dans tous les domaines et euh...du coup, on a jamais été arrêté(? Pas compris cette tournure) Et donc, le point commun, c'est qu'on était...des...des puceaux de l'engagement, qui...voilà, des... (incompréhensible), quoi. Et c'était vraiment le lien avec tout ça, ah oui! On est pas...aucun, engagé nulle part. C'est pour ça qu'on est là, sinon on comprendrait qu'on perd notre temps. C'est vrai, je...c'est parce qu'on sait pas comment...on fait un truc comme ça...qu'on continue à le faire, sinon, on verrait que c'est pas comme ça que ça marche. D'ou on passe pour des cons par rapport aux autres, avec le CPRC, on est...un projet de prendre des grandes frites et de faire des...(?)

V:Mais, donc, vous avez jamais vraiment défini, je veux dire, un "dedans", vous, et un "dehors", contre lequel vous vous opposeriez, et euh, je veux dire, il n'y aurait pas eu des personnes qui auraient pas été...la bienvenue à Nuit Debout, par exemple?

G:Euh...ça, tout ça, c'était matière à débat aussi, tu vois, il y a...2 personnes de...j'ai oublié le nom de son parti, de chez Laurent Louis...

V:Laurent Louis, oui.

G:Laurent Louis...

V:Oui, "Debout les Belges", je suppose.

G:Voilà, un truc comme ça, voilà, et euh...et là, il y a les...les gens qui, ben...tout le monde leur parlait, "non, pas les fachos", euh...machin, "ben ouais, mais...c'est pas parce qu'il parle qu'on est d'accord avec lui, et d'ailleurs euh...", ça me fait rire, d'entendre des conneries pareilles.(? Pas sur de cette phrase) Pardon, tu vois, mais...c'est aussi ça, tu vois...si je(incompréhensible) ici et que j'entends un connard de "Debout les Belges", je l'entendrai jamais, hein! Et euh...ça...c'est le seul moment ou(incompréhensible), c'est le seul truc politique...genre, ils voulaient pas, pas de...ça criait "convergence des luttes", mais ça voulait pas être vérolé par les politiques, eh, les gars..."ouais, on doit soutenir...", je sais plus quel machin il y avait...mais (incompréhensible, je crois que c'est "de ça", mais hyper loin d'être sur), qu'est-ce qu'il s'en branle? Qu'est-ce qu'il s'en branle, des 10 connards à St-Léonard, en soutien? Mais ils vont rigoler, enfin, les gens, si on leur dit...et donc, il y avait un peu, les gens qui, je me rappelle la grande banderole avec euh...je sais plus, pour l'aéroport de je sais quoi, ou je sais plus quelle manif il y avait, mais...les gens...les gens qui étaient juste très contents aussi de...créer du mobilier urbain. On a fait euh...un petit banc, une jardinière, une armoire avec...avec euh...une table, on mettait genre euh...une bibliothèque libre, et des machins avec...c'est resté quand même pendant assez longtemps, ça...(incompréhensible) que plus personne à côté, euh... (incompréhensible). Ca...une table en palettes, etc, ou euh...genre, pique-nique, ouais, oui, en fait, c'est...il y a quand même tout ça qui était bien, vraiment euh...et...il y a eu...il y avait des gens qui venaient faire...c'est pour tout ça que c'était bien. Vraiment, ça faisait des grosses, on faisait des grosses soirées, que les gens cuisinaient au...au CPRC, (incompréhensible) les invendus, puis on finit une pièce, etc, c'était vraiment, c'était cool. Et euh...

V:Mais pour toute la question du...du "dedans" et du "dehors", euh...pas très clairement défini, je veux dire, vous étiez...vous étiez plutôt du genre euh..."ah non, on se définit pas vraiment et on inclut tout le monde", ou euh...?

G:Ben, je pense que...on pouvait pas se permettre(?) d'inclure...de pas inclure quelqu'un, qu'on était pas beaucoup, donc...on avait déjà pas d'ossature...ce serait quand même un peu con, quand on est

que 3, de dire " non, pas toi, non, pas toi, non, pas toi", dommage, on aurait pu être 6, quoi!  
Euh...mais...j'ai pas spécialement de souvenir de...de méga-gros lourds qui euh...il y a François Schreuer qui était passé aussi...

V:François Schreuer, ah oui.

G:Qui est passé 2-3 fois...euh...(incompréhensible) spécialement politique, hein...peut-être le premier jour, alors.

V:Ah oui.

G:Mais politiquement, euh...ce qui euh...en reste, c'est...juste le fait d'avoir rencontré les gens là-bas. Ca, c'était des trucs qui étaient pertinents, quand même, euh...

V:Donc t'es...en gros, t'es...toi, personnellement, tes meilleurs souvenirs dans...dans l'histoire, c'est...plus d'ordre...personnel?

G:Ah oui, oui oui. Mais après, quand même...moi, je me suis engagé, aussi, après ça, quoi, je me rends pas compte qu'il se passe quand même un truc là-bas. Et euh...c'est même, à mon avis, déjà en réaction à ça, quoi. J'ai à rien à voir avec les jardins, moi. Rien à voir avec les jardins, rien à voir avec Bressoux, rien à...mais voilà, maintenant, je serai là-dedans...euh, je milite un peu, euh, j'ai pris ma carte à l'UPR. Quand même...

V:L'UPR de...

G:L'UPR, le parti français d'Asselineau.

V:Tu...tu es français, en fait?

G:Non, pas du tout.

V:Ah oui, ils font des cartes...

G:Ben, j'ai demandé "je peux...je suis belge, mais je peux prendre ma carte à l'UPR?" On m'a dit "oui, mais tu pourras pas voter au Conseil national." "Ok." Et euh...donc, c'est vraiment...ça, c'est quand même le truc, euh...d'ailleurs, oui, d'ailleurs, après euh...au début, c'est devenu mon paillason, le...le drapeau européen...et à la fin, je clôture en le cramant à la manif à Bruxelles...sur scène, et ça, les gens n'aiment pas. Ca n'a rien à voir, mais, ah, les gens n'ont pas aimé ça. Ah, c'est bizarre, tiens.

V:Et euh, je reviens sur la question, un peu, de l'identité collective...pas non plus euh...des référents euh...idéologiques, entre guillemets, enfin, je ne sais pas, par exemple, tu me parlais de Lordon au début...

G:Ben Lordon, c'est le seul truc que au moins, on était d'accord avec ça, quoi.

V:Tout le monde était plus ou moins d'accord avec, ou...?

G:Ben, c'était avec...il y avait la vidéo...avec l'appel de Lordon, "Nuit Debout s'organise partout, à...machin, à Paris, à Marseille, à Liège!", etc, et Gabriel qui dit "mais...plutôt que de...d'écouter des connards qui parlent, pourquoi est-ce qu'on ne met pas le discours de Lordon? Putain, je m'en fous d'écouter Bernard qui a fait ses crêpes, etc, et qui est content de...", il y avait des trucs comme ça, hein, il y a des gens "J'ai fait des crêpes, euh, eh ben, on est parti les distribuer là-bas dans la rue, les gens étaient contents!", putain, sérieux? Sans blague? Tu demandes du pognon...tu demandes des pièces à tout le monde pour aller faire des crêpes, bon, pour nous faire des crêpes, à nous...et après, il en reste, parce qu'on se goinfre pas comme des porcs, on va les manger après, tu vois? "Ah ben, on a été les donner, les gens étaient contents!", tu m'étonnes qu'ils ont contents, c'est avec mon fric! Ah...je dis plusieurs fois fric, hein ouais? C'est dur, hein.

V:Et donc, euh, Lordon, ou...François Ruffin, enfin...

G:Ah oui, oui! C'est l'époque de...il y a Ruffin qui sort son film! Et ça, euh, toutes les Nuit Debout vont aller à...rencontrer à la projection...

V:Ah oui, on m'a dit.

G:Ce jour-là, j'avais une soirée au "Cuba'r" avec euh, pour le "Poiscaille", le journal liégeois...

V:Oui, le "Poiscaille".

G:Ben, nous, on faisait l'anniversaire du "Poiscaille"...au "Cuba'r". Le jour du truc avec Ruffin, donc "Ah! Pour une fois qu'il se passe un truc, je ne sais pas y aller, c'est bête!" Je suis pas

quelqu'un qui...je suis pas très occupé dans la vie, et là, "Oh, wouaw!", quand ça veut pas, ça veut pas, quoi. Et donc, Ruffin, euh...était venu(incompréhensible), et tout, et j'avais fait des photos, c'était bien.

V:Et toi, pour toi, c'est...ces noms-là, ou des choses de ce genre-là, c'était quand même un peu des références communes?

G:Ah oui oui, moi...je suis engagé euh...pas physiquement, mais intellectuellement, je, toutes ces références-là, je les ai. Et c'est vrai que je suis déçu, en fait...je m'attends, moi, je m'attends à...à ce qu'on ne cause que de ça! On explique la, euh...qu'on...moi, je m'attends à une joute énorme ou je défendrais Robespierre! Ou euh...quelqu'un m'expliquerait que...euh...pourquoi il a pas envie qu'on écrive une constitution, tu vois? Plutôt que de mal faire, quoi. Et euh...ou...qu'on me présente aussi, des trucs, que je connais pas. Houlà! Ca mettrait...le "Poiscaille" était venu, en fait, à Nuit Debout. C'était...ça, c'était sympa. Ils avaient fait un...un atelier euh...genre, un...journalisme, quoi, je sais pas comment, créer des articles, je sais pas comment...et euh...c'était sympa, euh...ouais...

V:Alors, de ce que tu dis, si euh...si vous ne débattiez pas vraiment de ça et de ça, c'est qu'il n'y avait quand même pas vraiment un...un ancrage très...comment je vais dire, à gauche, du truc, ou très...?

G:Ah non, ben...

V:Il y a pas vraiment une idéologie commune, du coup?

G:...Si! C'était du grand bisounours. Au final, pour le dire mal, c'était comme ça, quoi. Il s'est passé là, pour moi, il s'est pas passé grand chose, c'était chouette, on faisait des crêpes quand il pleuvait pas, on parlait, machin, etc...on faisait des petits ateliers...

V:Et donc, il y avait un peu de...comment on pourrait dire, est-ce qu'on pourrait dire qu'il y avait une sorte de tension en général, entre des gens comme toi, qui seraient peut-être plus euh...je sais pas, radicaux, ou je sais pas comment le dire, ou...ou plus euh...et des gens qui seraient plus...

G:Ben moi, le...le gros...la plus grosse tension, c'est Adrien qui symbolise tout ça, et qui à un moment...s'en va parce qu'on l'empoisonne, quoi. Putain! Bien vu, quoi! C'est horrible, vraiment...parce qu'il a vraiment dit ça, quoi. Wouaw! Vraiment, quand j'y repense...et euh, un truc qui était très con, en fait...Thibault, euh...on l'avait appelé..."l'anarchiviste", parce que...il essayait de garder les archives de ce qu'il se passait...on notait, en fait! C'est ça qui est marrant, je sais pas qui a gardé ça...mais en fait, tout ce qui s'est fait à Nuit Debout a été...noté quelque part. Les prises de parole, et qui proposait quoi, etc...il y a eu tout ça. Et on l'a appelé "l'anarchiviste", parce que c'était vraiment...c'est l'anarchie, c'est pas classé, ça ne veut rien dire, et dans le fond, ça n'ira pas plus loin que ça, quoi, donc euh..."anarchiviste", c'est très drôle. Enfin, moi, ça me faisait rire. Il y avait Emilie, aussi, Emilie, qui était...Emilie est, le...le premier jour, euh...donc on est plein, et elle est devant moi ou à côté de moi, etc, et j'entends les gens qui parlent, et..."non!", et je les commentais, les trucs qu'ils se disent, pourquoi ça...enfin, très critique, quoi, "oh non, oh non! Putain, pas les comédiens! Sérieux?", (Voix moqueuse)"Ah, qui veut voter pour qu'on change de place?"...ah ben, ça commence bien! Ho là là, vraiment...et elle, donc, elle se marrait, en fait. Et donc, après, elle est revenue...et elle est revenue plusieurs fois, elle faisait avec Thibault les "anarchivistes", c'est pour ça que je pense à elle...Emilie euh..., un truc comme ça, quoi.

V:Mais il y avait euh...ouais, il y avait quand même des désaccords quant aux buts/au moyens d'y parvenir, euh...

G:Ben euh...mais vu que...il se passait pas grand chose. C'est pas comme si euh...on avait envie de faire quelque chose et qu'on ne le faisait pas parce qu'on était pas d'accord. On savait pas quoi faire. On(incompréhensible), tu vois, et...et euh...

V:Il y a pas de ligne générale, quoi, il y a pas de...?

G:Non, c'est comme, quand t'y penses, pourquoi aller à...à la manif contre le CETA avec une banderole Nuit Debout? On y va, point! Ca ne change rien...d'être...le CETA n'en a rien à péter, de Nuit Debout. Personne n'en a rien à péter de Nuit Debout Liège, de savoir qu'il manifeste contre le CETA. Elle n'existe pas, on sait pas qui c'est...en notre nom propre, ça suffit. Voilà...ça commençait



aussi comme ça, oui, avec...premier jour, "oui, voilà, euh...ce serait cool que...on fasse comme dans les...à la ZAD, etc, et que tout le monde s'appelle Camille". Ben t'as envie de t'appeler Camille, tu t'appelles Camille, j'ai envie de parler en mon nom propre, je parle en mon nom propre, tu vois? C'est quoi, ces trucs à la con, quoi? On va pas créer une entité...factice. Tu vois, on va pas dire qu'on s'appelle tous Camille parce que t'as vu ça dans un documentaire, quoi. Et si t'as pas envie de(incompréhensible), tu le donnes pas, t'as envie d'être flouté, tu demandes pour être flouté, j'ai envie de parler, de dire "bon, je m'appelle Guillaume, et je trouve que c'est de la merde, ce groupement(?)", je peux le dire en mon nom propre. Et si tu veux, tu m'appelles Camille. Ah! Ouais, c'était bien. Et des machins, comme ça, quoi, (voix moqueuse) "Gna gna gna...", un peu...boy-scouts fascisants, quoi. Il y avait un truc comme ça, elle voulait normer les choses, et...euh...peut-être que c'est ce qu'il a manqué, hein. Mais euh...c'était...

V:Quoi, de pas...

G:Ben, que...justement, quoi, enfin...on a pas été aussi structuré que ces machins-là, mais...peut-être, mais je pense pas.

V:Mais, oui, mais...mais comme il y a pas vraiment quelque chose autour de, pas structuré, je suppose que...c'était plus difficile.

G:Ah, j'étais parti à Calais, moi, quand même. Pendant la Nuit Debout. Et puis à la "Belgium kitchen"...dans le fond, rien à péter de tout ça, mais..."ah ouais!", un peu, "ah tiens, machin..." avec le côté où les gens revenaient raconter leurs histoires, qu'on te raconte un peu, on te raconte un truc cool...et ben ça, je l'ai pas raconté, justement. Voilà! Juste par opposition. T'as fait des crêpes, t'en parles pendant 20 minutes, ben moi, j'ai été à la Jungle de Calais, ben j'en dis pas un mot! Voilà! Voilà!

V:Et...qu'est-ce qui a été entrepris, un peu, pour...enfin, si il y a des choses, pour essayer un peu de faire grandir le mouvement ici?

G:Euh...pour faire grandir le mouvement...euh...ben étonnamment, les "Free hugs", quoi.(rires) Et la...la grande idée de faire des flyers le premier jour, pour faire venir les gens, et euh...pour faire venir les gens...euh, si...genre, les petits ateliers, quand même. Les ateliers, genre, le "Poiscaille" qui va faire un atelier, il y a les...les filles, les françaises qui ont fait un genre...et dans tout les sens, hein, atelier euh..."fais tes cosmétiques". C'est très bien, la...il y avait un autre, euh...Mathurin. Un grand, comme ça...euh, qui était tout jeune aussi, et euh...Mathurin et euh...un jour, avant...avant de commencer le truc, il nous a lu un poème de Robert Lamoureux. Et après euh, toute une soirée avec son pote, ils sont en train de chercher de la terre?...derrière St-Léonard, pour euh...mettre une jardinière à l'avant. Voilà. C'est...ça, je(incompréhensible), mais voilà, euh..."si on veut que les gens viennent, il faut que ce soit bien, il faut que ce soit accueillant, il faut qu'on fasse un...", puis les gens commencent à...oui! Ils ont...du mobilier urbain à la con, mais qui était là, avec une armoire, de la bouffe, pour faire venir les gens, euh...je pense que les activités, dessiner par terre, ça faisait partie, mais...concrètement, l'Esplanade St-Léonard n'a pas besoin de Nuit Debout pour avoir des connards qui dessinent par terre. C'est vraiment, on n'est pas en train d'enchanter la place...que du contraire, quoi, on est en train de la saloper, on a une image dégueulasse, en faisant les alcoolos...euh...je suis pas sur que...c'est pas un coup à ce que les voisins nous aiment bien, en fait, parce qu'on est avec des djembés, et qu'on laisse des...voilà...

V:Et euh...et pour, plus généralement...il y a eu des tentatives de faire un truc au niveau national, genre, d'aller se structurer avec les Nuit Debout Bruxelles, Nuit Debout euh, Namur, tout ça?

G:G:Ben le...ouais, je ne croyais pas spécialement à ce groupe, donc, qu'il existait pas...moi, j'étais parti avec Geoffrey à l'appel international à Paris, Nuit Debout Paris...je suis scandalisé d'aller à Paris, il y avait tout le programme de la journée qui est par terre en anglais...sérieux? Appel international Paris, c'est écrit en anglais, et le français, c'est pas international? Et t'as pas envie d'écrire en français et en anglais? Connard! "Oui, ben si tu veux, t'as qu'à le faire!", Ooh! Et ça, c'est des trucs de gauchistes! C'est parti, "allez, fais-le toi-même!", non, non, non! Fais-le bien, en français. Et puis il y a eu ce machin-là, et euh...c'est là-bas qu'on rencontre les...les gens de Nuit

Debout Bruxelles. Euh...je sais plus comment, en fait, qui était pote avec eux...peut-être Geoffrey. Ou un gars comme ça, je sais plus, sincèrement, je sais plus spécialement bien, parce que à Paris, on va quand même chez des gens, ah oui, tiens! Simon. Simon. Simon qui était au tout début, euh...lui aussi très jeune, il avait 20 ans, 21 ans, 22 ans...mais l'erreur, c'est que...euh...ils avaient un côté Jean-Vincent Placé, quoi. Genre, "ouais, machin, ouais ouais, c'est toi qui a créé le groupe, c'est toi qui fait le machin, qui met la main sur..." , ça ressemble pas à un truc horizontal. Enfin, après, euh...c'est déjà "ouais, voilà, t'es engagé aussi, tu fais des trucs, etc, c'est bien, mais..." , ça, par contre, c'est un peu resté, quand même. Oui, d'ailleurs, euh...il fait de la radio, et...je l'avais revu à une...conférence...à l'ULG sur euh, le CETA. Alors qu'il est de Namur. Ah, wouaw! Enfin, Simon, il pose quand même pas trop de problèmes...et c'est pas parce qu'il était...ambitieux, arriviste, etc, que c'était pas bien, hein, mais...qu'il faisait mal, "ah, il y a un truc..." , ouais, non, non non. Mais...  
V:Et qu'est-ce qu'il fait que, selon, toi, ça n'a pas vraiment fonctionné, de faire un plus grand mouvement national ou euh...structuré?

G:Euh...Ben, c'est, en fait, c'est lui qui après, il va...celui qui va être national, c'est les 45 h. Et c'est ça, un peu, qui va prendre le truc, ça va...c'est même un peu comme ça que ça va mourir, en fait. Après, t'as les...ça va s'arrêter à St-Léonard, t'as les gens qui étaient aussi un peu dans Nuit Debout qui vont, il y en a certains qui vont aller, euh, dans le truc des 45 h, qui vont faire les...les "Apéro Peeters"...ben, ce qui est un peu un Nuit Debout géant...pour le dire, ben oui, c'était vraiment, c'est ça, quoi, c'était, "Apéro Peeters", c'était clairement ce qu'on faisait, sauf que nous, on ne parlait pas de Peeters, on parlait d'El-Khomri au début...ha ha ha! Mon oeil!(rires)

V:Ah oui, d'accord. Euh...et donc...toi, du coup, à la fin, euh, de ton expérience à Nuit Debout, donc...oui, bon, tu m'as déjà donné pas mal de raisons, mais en gros, qu'est-ce qui te pousse un peu à te démobiliser, enfin, je veux dire, comment est-ce que tu te sens à la fin de ton expérience et qui fait...?

G:Euh...ben à la fin, je suis quand même content. Quand même...parce que, en fait, je...je dis que j'ai arrêté un peu quand je me casse le bras, c'est pas vrai, il y a encore 2 semaines, ou je vais encore y aller, etc, et euh...et en fait, ce plâtre...j'ai plâtré jusque là, je suis un fumeur...je sais pas rouler. C'était horrible. Les gens devaient...(incompréhensible), donc euh...et donc, j'avais beaucoup de...après, j'ai ramené ça...je faisais apéro à la maison, et on matait plein de documentaires et...c'était plus pertinent, on va pas se faire chier à...(incompréhensible) Geoffrey, c'était horrible, parce que...il avait 20 ans, à ce moment-là, il était en...en quatrième ou en cinquième secondaire, et euh...et...il venait à Nuit Debout, quoi. Alors qu'il a une obligation scolaire, etc, enfin, le soir, voilà, il partait, puis il allait à l'école, puis il séchait, puis...de toute façon, il étudiait pas, il faisait pas ses devoirs, parce qu'on a des devoirs, en secondaire...et euh...et, ça a un côté un peu euh...très culpabilisant, "encore, qu'est-ce qu'il fait...qu'est-ce qu'il fait, il devrait aller à l'école!"...mais concrètement, faut être sérieux, (incompréhensible), si tu veux avoir du sens, machin, là, maintenant, arrêter pour...je sais pas quoi, (incompréhensible), etc, et euh...et...donc, il va doubler, ça, c'est un peu...machin, et il va arrêter l'école, et euh...et je me rappelle, à la maison, on allait avec son journal de classe...son bulletin, et il y avait...et euh...c'est...grâce à Geoffrey, comme par hasard, je lui demande de mettre un truc, vraiment en mode handicapé, "ah, fais un peu ça!", et il se goure, il met autre chose, et j'ai regardé euh..."Les nouveaux chiens de garde"...et euh...et là, je le méprisais totalement, parce que juste après, euh...moi, avec mon bras, j'avais très mal, et euh...et donc, j'ai...j'ai regardé l'intégrale de Pierre Carles...et là, Pierre Carles...en fait, il y a eu tout un machin...après...ça se clôture, ou je remets mon truc...c'était aussi pendant la Nuit Debout, c'est pas seulement après, c'était aussi pendant, vu que je me rappelle de...de parler avec des gens de...de Pierre Carles.

V:Mais donc, ce qui te fait un peu te démobiliser, enfin, c'est quand même de la...de la frustration, de la déception, par rapport à...à ce qu'il se passe?

G:Euh...de ce qu'il ne se passe pas, plutôt...et...aussi...enfin...moi, je...bêtement, (incompréhensible) quand j'arrêtais. D'une certaine façon, c'est vrai, vu que j'y étais plus. Bon, en tout cas...mais je sais

pas, peut-être qu'eux, ils ont encore continué un mois et demie après, je pense pas, hein, mais j'ai l'impression que...en juin, il n'y avait plus rien. En tout cas, à la mi-juin, il y a plus rien. En fait, à la fin de l'année scolaire, en fait, tout doit s'arrêter, les français rentrent chez eux, les derniers...peut-être, (incompréhensible), en fait. Ca s'arrêtait vraiment à la fin de l'année scolaire et...et les gens ont envie de récupérer leurs...leurs semaines, leurs week-ends, parce que...les pauvres gens qui y allaient, ça prenait toute leur vie, quoi. (incompréhensible) Après ça, oui, si, on...on va quand même s'intéresser, ça va faire...en fait, on va se demander pourquoi est-ce que, concrètement, pourquoi est-ce qu'on est si nazes? Pourquoi est-ce que personne vient? Pourquoi est-ce que, dans le fond, tout le monde voudrait être avec nous(?), pourquoi personne ne vient? Ben c'est...et donc, on va un peu aller voir les autres. Nous, euh, ou c'est tout simplement parce qu'on est con(? Pas sur de cette phrase), mais pas que, quoi...euh...on a commencé à...la mobilisation sur le tard, quoi, je me rappelle, allez, (incompréhensible), machin, etc, avec...oui. Mais les...les apéros de...Vega, qui se passaient à (incompréhensible), les salles...ils font ça une fois par mois, le jeudi, je sais plus comment ça s'appelait, mais ça s'appelait peut-être pas comme ça, mais c'est malin. C'est malin, avec des sujets intéressants, des bons intervenants. C'est bien. Ben justement, les gens qui parlent...l'anti de nous(sic), quoi, on voyait 3 personnes qui savent, qui parlent, on met des écouteurs(incompréhensible), quand les gens parlent. Et dès que les gens passent, à ce moment-là, il faut que(incompréhensible). Quand les gens viennent, expliquent au conférencier qu'ils savent mieux que lui...

V:Et c'est après, aussi, qu'alors, tout ce que tu disais, les...mobilisations sur le CETA, etc?

G:Mais je me rappelle plus les dates. Parce que...

V:Mais ça vient directement de Nuit Debout, ça?

G:Mais c'est les mêmes, euh...

V:Ou...

G:Je me rappelle plus les dates, euh...quand est-ce qu'étaient ces manifs? Je sais plus. Est-ce que c'était longtemps après, ou...?

V:Mais en tout cas, de ce que tu me dis, c'est plus ou moins les mêmes personnes, je veux dire, c'est en...lien, quoi.

G:...Ouais. Ah, ben oui, voilà, euh, en fait, euh...Il y a...je pense que...on devait aller à la Boverie...je pense...c'est possible. Euh, ça s'arrête là-bas, puis l'été, on va aller à la Boverie, il y a quelques gens, d'ou, après, ils vont aller faire des "Free hugs" là-bas, ils...ont voulu aller faire un truc là-bas, ou j'étais pas, mais...c'est parce que il n'y a personne qui est allé avec nous euh...avec le CETA...ils étaient pas là à la Nuit Debout...et c'est marrant, je rencontre(???)...tu vois, des gens qui connaissent les Nuit Debout. Genre, euh, une autre française qui s'appelle Hélène, et euh...j'ai capté il y a quelques mois, en fait, que..."ah, putain, oui! T'es la pote de Marie, en fait!", "Ah oui!", la lilloise! Ok! Mais je la fréquentais depuis 4 mois, hein. Et...elle, elle m'a totalement...remis, moi pas, puis moi, elle me dit "ah, wouaw!"...

V:Et donc, du coup, euh...t'en as déjà pas mal dit, mais en gros, comment est-ce que tu résumerais ton...ton ressenti général sur Nuit Debout, ton ressenti euh...?

G:...Techniquement, c'est à refaire, en mieux. Mais...donc...à la base, le message, il est bien, hein, s'accaparer la place publique, etc, après, pour en faire quoi...nous, on lisait les mails(?), et concrètement, on osait pas...peut-être qu'ils avaient raison, les gens, le premier jour, hein, on aurait du changer de place, déjà, je me serais pas cassé le bras, au final, ce qui est grave, hein.

Mais...ouais, parce qu'effectivement, on enchantait pas la place là-bas, quoi, il n'y avait pas besoin de nous, et peut-être que...je sais pas. Ils auraient peut-être pas accepté qu'on fasse ça ici(Place St-Lambert). On nous aurait viré...ça aurait un peu mauvais genre, Place St-Lambert, c'est comme les Indignés, en fait, qui avaient eu euh, 2-3 ans avant...qui étaient euh, à St-Lambert...et après, on leur a dit "cassez vous!", et ils sont partis se foutre...à St-Léonard. Voilà, putain, c'est ça! C'est ça, je me rappelle, quoi. Il y a...oui, il y a, ben voilà...ça va être, il y a des gens qui faisaient partie des Indignés qui ont dit "Quand ils sont venus nous virer...personne d'ici n'était là!" genre euh, « bande

de collabos, vous êtes des connards »..."Vous étiez ou quand on s'est fait virer?", ben ouais, ben...enfin ouais, on vous connaissait déjà pas, quoi...et euh, et...et on disait vrai, hein, "ça se terminera comme les Indignés, avec des...des bagarres sur les toilettes sèches". Et euh...et le débat sur les toilettes sèches, il a eu lieu mais 60 fois...

V:A Nuit Debout?

G 60 fois, ça me cassait les couilles, ça a bien...

(Interruption de l'entretien, la discussion reprend sur les gens rencontrés à Nuit Debout, au détour d'une autre conversation)

V:Ah, mais vous avez quand même encore un noyau dur, quoi, qui...?

G:Ah oui, ah oui, je vomis tout ce que je peux mais...(incompréhensible), euh...c'est les gens, je...

V:Donc, ça...

G:Moi, je rentrais là-bas, il y a deux ans, je passe dans la rue, je leur aurais certainement pas parlé, certainement pas fait la bise, etc...avant.

V:Oui, donc, pour tout ce qui est personnel, tout ça, c'est...

G:Ah, c'est génial.

V:...c'est positif.

G:Ah oui, ça oui.

V:Euh...qu'est-ce que je voulais dire, oui, donc, du coup, toi, dans ta trajectoire militante, tu vois ça comment, comme une rupture ou...comme une...une continuité...?

G:Euh...je sais pas, une heureuse déception? Je suis content que ça se fasse, je suis vraiment content que ça se fasse, après, je suis déçu euh...que ça se passe pas bien. Mais après, qu'est-ce que ça veut dire, "bien se faire"? Et euh...vraiment, euh...ouais, le truc le plus cool, ça reste...ça reste Geoffrey. Geoffrey, ça c'est le truc, euh...la claque, je m'attendais plus à rencontrer quelqu'un de 20 ans dans la vie, moi. J'ai pas l'âge de rencontrer...quelqu'un de 20 ans, qui était en...ouais, maintenant, c'est devenu un grand garçon, quoi, mais...et donc, il...il discutait, quoi. Ca, c'était agréable. Rien que pour ça, (incompréhensible). Et c'est vrai..."Vous vous en foutez de Robespierre? Viens, Geoffrey, on parle de Robespierre"(rires). Ah non, euh...et lui, maintenant, euh...depuis ça, il est ultra-engagé dans tout, quoi. Je me rappelle...je lui donnais quelques exigences, comme ça. « Pas ça. » C'est ça qu'il a fait. (Rires) Et je dis, "tout ce que tu veux, mais tu vas pas chez les antifas", tu vois...vraiment, on était à Paris ensemble, voir Nuit Debout, moi j'étais scandalisé qu'à Nuit Debout, il était écrit "Lordon=caca". Honnêtement, et euh...c'est vraiment un truc d'antifas', quoi, il faut voir les antifas' qui publient des trucs (voix moqueuse)"Ah, Lordon, Friot, Lepage, na na na...", sérieux? Putain, si Lordon, c'est un facho, euh...si Chouard, c'est un facho, si Lepage, c'est un facho, si Friot, c'est un facho, putain, mais...qui n'est pas facho à part les antifas', quoi? Et ça, je lui dis(incompréhensible), "c'est les seuls gens qui sont cons, avec qui on ne peut pas discuter, c'est les plus cons!" Je te donne en mille ou est-ce qu'il s'est inscrit...(rires), wouaw, ah, c'est les enfants, ils font le contraire de ce qu'on leur dit, hein! J'aurais du dire "ben va là-bas, va là-bas!", et voilà!

(Rires) Et euh, il a intégré la JOC aussi, euh, ça c'est déjà un peu mieux. A mon avis(?), c'est plus la JOC que les antifas', mais, très antifa' quand même, quoi. Et ultra féministe militant, ah, c'est..."oh putain, sérieux?". Moi j'arrête les 45 h, en fait, quand ils changent le nom et qu'ils...euh...les gens me prennent souvent pour un flic en civil. C'est un truc, encore maintenant, hein. Ben, mercredi dernier, au Kali, euh...il y a un gars qui se prend un veto, etc, il dit "oh putain, ils ont voté en off, et...ils veulent plus que j'anime, etc", et je dis "oh putain...en même temps, ça m'étonne pas moi, ici, on pensait que j'étais un flic en civil! »(incompréhensible) Sérieux, quoi? Vous êtes vraiment très cons, c'est ce que je vous reproche, c'est d'être con, hein! C'est ça qui tue le mouvement! Mais dès que les gens, les gens me dérangent, "mais pourquoi est-ce que vous êtes aussi cons?" Et donc, première fois que je vais...au squat euh...aux 45 h, et je dis bonjour, personne me répond...ok! Et euh...on se dit pas bonjour, là-bas...je sais pas, peut-être que quand on dit bonjour, on passe pour un flic, ou...et...machin, et première réunion que j'ai là-bas, pour le truc Peeters, etc, et ils font euh...euh...les trucs euh...bloqueurs...puis il y a quelqu'un qui fait euh..."bloqueurs-bloqueuses", et

qui fait "bloqueuses-bloqueurs"...etc, puis après, euh, donc, j'avais , on a parlé de ça, et euh, puis après, j'irai plus jamais à ce truc-là, et ils vont s'appeler les "bloqueur/euses"...ben moi, voilà, si aussi le combat...sur la Loi travail, c'est au final des débats ou les filles me disent pas bonjour, les mecs pensent que je suis un flic en civil, et après plusieurs réunions, vous avez inventé les "bloqueur/euses", et ben...au moins, vous avez plus de Nuit Debout à organiser(???), vous êtes des nazes! Vraiment, c'est idiot, et c'est...tout ce que...c'est horrible, quoi. Et ça, c'est...c'est pas malin, c'est un truc qui décrédibilise tout le mouvement, hein. C'est...c'est pas sérieux...on m'envoie un tract, je suis dégoûté, ils ont fait un...c'était quoi, déjà? C'était pour les dimanches. Il y avait euh...pique-nique de soutien à la ZAD, sur la Batte. Ils ont un petit texte, etc, avec les points médians...non! Putain! Ca, je...non! Enfin...c'est clivant, ça sert à rien, on s'en fout de ça!

V:Les points médians, tu veux dire euh...

G:Euh...(m'explique ce qu'il entend par là)

V:L'écriture inclusive, ouais, c'est ça.

G:Ouais ouais, l'écriture inclusive, avec les points médians.

V:Ouais, c'est ça, il me semblait bien.

G:Ouais ouais...ouais, putain, sérieux, c'est ça votre combat? Et...et après, je passe pour un sexiste, mais non, mais non! Je suis pour l'égalité...de salaires, sérieux, pas pour des conneries avec euh...oh là là là, tu te sens plus heureuse quand il y a des points partout, qu'on sait pas lire, euh...que tout le texte est redondant, que..."je vais parler aux habitants et aux habitantes, aux paysans et aux paysannes", putain! Le français, c'est pas comme ça que ça marche, quoi! "Les paysans", ça veut dire "les paysannes", "les habitants", ça veut dire "les habitantes" aussi. Oh là là...c'est un truc un peu euh...sur l'identité, pour avoir un truc à raconter, donc elles(incompréhensible). C'est un putain de gros problème. Parce que, aussi à Kali, ils font des prises de parole comme ça, et moi, non, je veux pas...et si il y a 3 personnes qui parlent intelligemment, voire 4, et euh...en effet(?), pour moi, les autres seront des trolls, quoi...comme à Nuit Debout. C'est les mêmes aléas pour les mêmes trucs(? Pas sur de cette phrase), sauf que là, c'est à l'intérieur, etc, ça...c'est aussi encadré avec la JOC derrière, etc, mais quand même, il y a un truc euh...c'est dur, quoi. L'idée de démocratie, c'est chiant(? Pas sur)...c'est vrai, ouais ouais...

V:Euh...ouais...ben euh, je sais pas si...moi, je crois que j'ai plus rien dans mes questions, je sais pas si t'as encore quelque chose à dire, euh...

G:Je t'ai parlé de Robespierre et des institutions?

V:(rires), je crois...sur Nuit Debout, ben ouais, ok.

G:Euh...ah, Thibault, il était chouette. Si t'arrives à...à l'avoir lui, euh...et Gabriel, aussi...

V:Gabriel...?

G:Il est sur Facebook aussi. Il est...c'est un vrai musicien, il a sa carte de musicien de rue...

V:C'était quoi, ce truc des toilettes sèches?

G:Ben parce que, ben les gens veulent..."il faut investir la place! Voilà, on a mis une table, etc, faut aller sur la place, il n'y a pas de toilettes, on fait une toilette sèche". Non, déjà...il y a le CPCR qui nous ouvre ses portes, t'as qu'à aller...faire tes besoins au CPCR, et honnêtement, Nuit Debout, ça dure pas longtemps, euh, tu peux peut-être démouler chez toi avant de venir, ou tu démoules en rentrant, et on aura peut-être pas à organiser des toilettes sèches, (incompréhensible), etc, euh...mais ça a été dit 60 fois, et tous les gens qui venaient, qui n'étaient pas venu, nous y étions quasiment tous les jours, il y a des gens qui venaient pas tous les jours, qui venaient de temps en temps, qui arrivaient, qui débarquaient bien plus tard, etc, etc, et qui proposaient des idées qu'eux trouvaient lumineuses, mais qu'on avait déjà "backé"(?) depuis longtemps, donc, c'est revenu au moins 60 fois, les toilettes sèches. En sachant que...mais il y a des gens qui l'ont dit, "ça finira comme les Indignés, avec des disputes pour les toilettes sèches", wouaw, wouaw, wouaw! Expérience que je n'ai pas, tu vois? Les gens qui..."wouaw, vous sentiez ce truc-là, vous!" Il y avait aussi un...un autre, maintenant que je repense à ça...Grégory, qui travaillait à "D'une certaine gaieté", qui est passé quelque fois, et...il est la première personne...le premier végétarien que j'ai rencontré. Ca date d'il y a

deux ans, enfin, donc, avant la mode! Vraiment végétarien, etc, et depuis longtemps. Wouaw! Ça existe. Et pas casse-couilles, tu vois? Pas...lui, il ne dit pas "Salut, je suis végétarien!", quoi. C'est vraiment après longtemps que je comprends, "ah, wouaw! Wouaw, t'es le premier végétarien que je rencontre et t'en parles pas!" Élégant. Ben voilà.  
V:Ok!

## **Entretien de Gérard**

Gérard: (...) Il y avait du boulot, hein, mais c'est pour les jeunes, hein. Même si je suis dedans...ah ouais, non, attends! Tu...tu ne saurais pas lutter sur tous les fronts. J'ai des amis qui sont à la ZAD pour le moment, euh...

Valentin:Ah oui?

G:Ah ouais, je connais les "Voix des Sans-papiers", donc tout ce qui est sans-papiers, je connais aussi plein de gens là-dedans, euh, quelques hommes politiques, mais bon..mais c'est...je suis complètement apolitique...les "Sentinelles", c'est apolitique, il y a pas de religion, il y a pas, voilà.

V:Tu te considères apolitique.

G:Ah oui. Je n'ai jamais voté de ma vie.

V:C'est ça. C'est ça. Euh, t'as jamais soutenu un parti, t'as jamais milité, euh...?

G:Non, je ne me considère pas comme militant, je trouve...que c'est un peu inutile, les manifestations, et tout ça, maintenant, je soutiens quand il y a...comme la dernière histoire avec...les vélos, ici...

V:Ouais, "Masse critique".

G:Je soutiens ces gens-là, hein, et d'autres trucs aussi, hein, tout ce qui est...la violence policière est en train de monter progressivement(?) partout en Europe, on va dire comme ça, donc c'est vrai que ça, c'est insoutenable, le...la violence policière, par rapport aux gars de la rue...tout ça, tout ça ne me convient vraiment pas non plus.

(Interruption de l'entretien)

V:Et euh, et avant Nuit Debout, t'avais déjà euh...tu t'étais déjà engagé dans quelque chose, dans des collectifs?

G:Les "Sentinelles".

V:Ah, c'était déjà avant Nuit Debout?

G:Ah oui, oui...

V:Ah mais oui, t'avais déjà dit...

G:les "Sentinelles", le(incompréhensible), j'étais déjà dedans. J'ai eu une chance d'arriver...je sais pas si c'était...c'était il y a combien de temps, il y a 2 ans, hein?

V:C'était il y a 2 ans, oui.

G:Oui oui, le(incompréhensible) était là aussi.

V:Ah oui, d'accord. T'avais...t'as...et euh...et donc, la raison pour laquelle t'es venu dans Nuit Debout, tu disais tout à l'heure, tu voulais changer, enfin...

G:Je voulais...d'abord, la...la première démarche, c'est de la curiosité, hein, quand je vois, déjà sur internet, ce qu'il se passait à l'époque, euh, c'est vrai que ça pouvait...toutes les...les histoires, voir ces gens-là, c'est pas la première que je vis, hein, il y en a déjà eu d'autres bien avant, et à chaque fois la même chose, c'est toujours quand...c'est le bon temps, cette période-ci, que ça démarre, et puis à l'hiver(?), ça s'essouffle, hein. C'est...ben ouais. Bon, alors, je suis aussi pour le...la libre occupation des...des lieux publics et de...et...de la rue, mais...j'ai été(incompréhensible) citoyen, on a bloqué la Place St-Lambert, ici, sur les ronds-points, tu vois, des genres de manifestations comme ça, oui, parce que là, ça marque le coup, c'est...tu vois? Mais bon...euh...manifeste avec les partis politiques et les drapeaux et les beuveries et les trucs, ça ne m'intéresse vraiment pas, ça ne mène à

rien, à rien du tout! Je sais pas moi, le chemin de fer qui veut faire des...une grève, c'est pas comme ça qu'on fait une grève, hein. Qu'ils continuent à travailler, qu'ils fassent monter tout le monde gratuitement, là, ça fera marcher le bazar, tu vois? Il y a d'autres solutions de lutter, mais bon, le...le cadre...légal est tellement strict maintenant que tu ne peux plus te permettre n'importe quoi, mais après, le (incompréhensible, je crois qu'il parle d'une de ses associations, et qu'elle avait des ennuis, mais pas sûr), parce qu'il distribuait de la nourriture sur un lieu fixe au centre ville...c'est occupation de la voie publique sans autorisation. Donc c'est tout de suite les amendes, les machins, les...voilà. Tu ne fais plus ce que tu veux, hein. Je te dis, moi, je suis peintre, hein, le premier truc, c'est...c'est mon truc de peinture, tu sais, je veux prendre mon chevalet et me mettre ici et peindre la façade, j'ai les flics sur le dos tout de suite. Tu ne peux pas, euh...commencer à t'implanter...dans un lieu public, même pour ça, sans une carte d'artiste. Et pour obtenir la carte d'artiste, tu dois passer devant un conseil, tu dois passer devant un jury, euh, qui accepte ou qui accepte pas, ta carte est valable un an, enfin, tu dois la renouveler au bout d'un an et...enfin, c'est complètement...et alors, tu peux rester qu'une heure sur place, par exemple, hein. Tu ne peux pas gêner les commerces, enfin, il y a plein...tout est réglementé. Tout!

V:Et dans Nuit Debout, du coup, tu voyais une forme...de...mobilisation un peu euh...originale, ou enfin...

G:Originale, non, même pas, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de rouspétance, mais rien...rien de concret.

V:Euh...je me disais, euh...du coup, quand t'as rejoint...au début, quand t'as rejoint Nuit Debout, euh...qu'est-ce que tu ressens, enfin, les premières fois que tu y vas, quand tu vois ce qu'il se passe?

G:Les toutes premières fois, ça a été magnifique, il y avait 300 personnes, tout le monde prenait la parole tour à tour, c'était très convivial, c'était...mais, ce n'était que des rouspétances. Il y avait pas...il y avait pas quelqu'un qui est arrivé avec un projet, de dire..."on pourrait faire ci, on pourrait faire ça". Et quand, malheureusement, il y avait des...ils ont fait des ateliers pour euh...sur telle problématique, et bien, on se heurtait toujours à toutes les réglementations qui puissent exister.

V:Et euh...je veux dire, il n'y avait pas...est-ce que vous avez essayé de définir, à un moment donné, une identité collective au groupe? Euh, je veux dire...il y aurait un "dedans", donc, vous, Nuit Debout, et un "dehors"...contre lequel vous vous...vous opposeriez?

G:Je comprends pas bien ta question...

V:Ben en gros...comment dire...donc, vous vous donnez une identité, "tiens, qui nous sommes, nous, Nuit Debout, et qu'est-ce qu'on porte?"

G:Euh...je pense que les Nuit Debout, ce sont uniquement des citoyens, c'est un collectif citoyen, donc, je vois ça comme ça, chacun...il y a pas de hiérarchie...enfin, on a essayé qu'il n'y en ait pas, même si c'était fréquemment les mêmes qui prenaient la parole parce que tu as des...toujours un leader ou l'autre qui...t'as rencontré Adrien?

V:Adrien, oui.

G:Tu l'as rencontré, Adrien, c'est un ami de longue date, bien avant les Nuit Debout, hein. Adrien, ben, c'est certain que c'est le genre de choses qui l'a...au début, il était fou des Nuit Debout, hein, il a dormi sur place tout le temps, il a vraiment, il s'est investi très fort. Et...pour à un moment donné, abandonner, parce qu'il n'était pas suivi. C'est tout, hein! Et c'est ça aussi, ça commençait avec 300 personnes, le week-end après, il y en a plus que...que, je sais pas moi, 50, et puis après, on s'est retrouvé à quoi, une dizaine, une douzaine, et puis...et puis, voilà, ça ne mène à rien, quoi!

V:Et donc...donc, je vais revenir sur l'identité du groupe, mais vous avez jamais dit à un moment donné, "voilà, nous, on aimerait bien, euh, porter ça et..." , enfin, "telles idées, ou telles...on est tous d'accord là-dessus, on veut porter tels types d'idées, on veut...dire au monde, enfin, aux gens, nous, on se définit comme ça...

G:Non...

V...et on s'oppose à quelqu'un en particulier" ?

G:Ben, on s'est opposé à plein de choses, mais ça...ça ne menait à rien, quoi! C'est...justement, ça

partait dans tous les sens! Tout le monde rouspétait pour sa...pour son truc, moi, je rouspète pour les gars de la rue, et les...les injustices qu'il pouvait y avoir par rapport à ça, c'est que tout le monde doit avoir un toit, personne ne peut dormir dans la rue, ça devrait pas exister, euh...ou les violences policières et...et des histoires comme ça, bon...ceci dit, les flics ne nous ont jamais emmerdés, hein. Enfin, si, dans le sens ou quand on a commencé les Nuit Debout, c'était Place St-Lambert, ils nous ont quand même déplacés sur la Place St-Léonard.

V:Ah, vous aviez commencé...?

G:On a commencé sur la Place St-Lambert. Et là, ça ne dure jamais bien longtemps, hein, tu fais n'importe quoi sur la Place St-Lambert, t'es éjecté. Tout ce qui est "hyper centre", ça ne passe pas. Voilà, donc t'es relégué sur la Place St-Léonard, mais là, déjà, le fait d'être relégué sur la...c'est une dérive(?), on va dire comme ça, des...euh, ben t'as quand même beaucoup moins de personnes qui viennent voir. Tu n'es pas visible, hein, de la même manière. Donc, ça aussi, c'est une lutte, hein, c'est de pouvoir occuper la...les lieux publics, hein, c'est quelque chose de...de dingue, parce que tout le monde paie ses impôts pour avoir une place comme ici, ou comme...il y a un agora à Liège, une agora plutôt hein, rue Vinâve d'Île, derrière la fontaine...là, il y a une agora...le but de ça, c'était quand même que les gens puissent se regrouper et avoir la parole libre, ce n'est jamais le cas, hein! Quand on fait des trucs sur l'agora, je...je me suis occupé aussi des "Noëls alternatifs", donc, c'est aussi un...un mouvement citoyen, je vais dire comme ça hein, un mouvement citoyen...on avait le courant du village de Noël, on avait les hauts-parleurs, on avait une scène, euh...c'était l'auberge espagnole, tout le monde arrivait avec des...des trucs, donc on passait une nuit de fête...ouverte à tout le monde, euh, on a jamais eu de soucis avec les flics, mais on sait, parce que c'est une fois par an, et que c'est convivial, qu'il y a jamais de bagarres, etc, mais...on va pas faire ça tous les mois, hein, ça passera pas! Si tu bloques euh...ben regarde les vélos, ici, donc euh...je sais plus comment ils s'appellent...

V" Masse critique".

G:C'est ça, la "Masse critique", c'est pas la première fois qu'ils font ça, hein...c'est la 3e ou 4e fois, cette fois-ci, ça a foiré depuis que eux sont bloqués, mais tu vois qu'au départ, ils laissent faire, hein. Mais quand ils voient que ça prend de l'ampleur, on stoppe tout de suite, hein.

V:C'est ça. Et euh...du coup, comme...comme il y avait euh...donc, il y avait pas, vous n'avez pas non plus défini, je vais dire, un "dehors" de Nuit Debout, donc en somme, je vais dire...euh...comment dire, euh, des...des groupes, ou des gens contre lesquels vous vous opposeriez, et qui n'auraient pas été forcément les bienvenus dans Nuit Debout, quoi, je veux dire?

G:Si, euh, on s'est opposé à la politique. Parce qu'il y en a eu, quand même, quelques hommes politiques, qui ont voulu commencer à parler, à prendre la parole, par rapport(?) au groupe, hein, oui, hein! Et ça, ça a été très vite sifflé, et ça a été très vite éjecté.

V:Tu penses que...

G:A partir du moment ou...dans tout, hein, ça, dans toute difficulté, chaque fois que tu lances quelque chose qui peut avoir un avenir, t'as la politique qui vient essayer d'avoir la mainmise. Et je vois ça...euh, moi, j'ai fait, euh...euh, allez, (incompréhensible), sur la Place du marché. J'ai monté une(incompréhensible), dans les années 1980. Une (incompréhensible) sur la Place du marché, l'année suivante, ça a été repris dans les Fêtes de Wallonie, par leurs politiques! C'est fini, un truc qui marche et qui...qui amène du monde, la politique s'en mêle, et tout de suite, hein, ah ben oui! Ils essayent ç chaque fois de récupérer.

V:Et tu penses que vous étiez tous, sur place, opposés à la politique?

G:Oui. Ah oui, on voulait pas de la politique, oui, hein! Fallait pas qu'il y ait un...un mouvement politique ou qu'il y ait quelqu'un qui mette la mainmise sur les Nuit Debout, c'est...justement, c'est...c'est un peu la même chose avec la ZAD, hein. Ils veulent pas de politique là-dedans, hein. Tu vois? Ah oui, c'était un peu hippie hein, je sais bien hein, quand tu vois Adrien...tu peux te dire, euh..."ce gars-là est utopiste", et tout ce que tu veux, mais je ne trouve pas moi, c'est comme ça que ça devrait aller. La démocratie, c'est ça. C'est la prise de parole et...et voilà.



V:Et donc, euh, du coup, tu dirais pas que sur place, il y a eu des...euh...comment dire...des divisions entre des gens qui auraient été plus euh...politisés, des gens qui étaient plus dans une veine citoyenne, comme tu dis ici, ou...?

G:Non, je pense pas, je crois que la grande majorité...

(Interruption de l'entretien)

G:Euh...je pense que tout le monde était opposé à la politique, effectivement, pour ne pas, justement, avoir une mainmise là-dessus. Donc, je me souviens plus trop bien de ta question...

V:Ben euh, donc, non, je voulais dire, il n'y avait pas, dans le groupe, des tensions entre des gens qui auraient voulu plus politiser le mouvement, plus radicaux, entre guillemets...

G:G:Quand un politique, parce qu'on en a eu quelques-uns, comme ça, quand un politique prenait la parole, tant qu'il ne parlait pas au nom de son...de son parti, qu'il parlait en temps que citoyen, on le lui laissait la parole. Parce que tous les citoyens ont le droit de s'exprimer dans ce genre de trucs, mais pas euh...pas en faire...allez, un recrutage(sic), quoi, tu comprends? Voilà.

V:Oui, c'est ça. Euh...et...comment dire...

G:C'est certain que c'est les partis de gauche qui étaient le plus...forcément, hein.

V:Euh...il n'y avait pas non plus, je veux dire, des...est-ce que vous avez eu des tensions du style...il y avait de gens...plus modérés, entre guillemets, et...comment, des gens plus radicaux? Je sais pas si tu vois ce que je veux dire, mais enfin, des...des gens qui auraient été un peu plus dans...de l'action, euh...

G:Ben oui, il y avait...

V:...violente, ou je sais pas quoi?

G:Violente, non.

V:Pas forcément violente, mais enfin, je veux dire, qui...qui étaient peut-être un peu plus revendicatifs?

G:Ben oui, mais ça...je te dis, on râlait plus qu'autre chose, c'était de la rouspétance plus qu'autre chose. A un moment donné, je vais te donner une anecdote, à un moment donné, nous étions sur la Place St-Léonard, là, et on a 3-4 gars de la rue qui descendent des Côteaux, là, de...du truc, les flics venaient de les éjecter, de taillader leurs tentes, et tout le truc, ils sont venus râler à...crier, quoi, enfin, c'était...c'était assez révoltant, et tout le monde se révoltait par rapport à ça. Et que veux-tu faire, moi, je connais bien la problématique...tu saurais rien faire contre ça, ils sont...ils mettent leurs tentes là, dans un lieu public, ils ne peuvent pas, tout est régi, tu ne sais pas te battre contre ça! Tu sais pas te battre! Donc, si tu veux, pour le bourgmestre, qui est toujours le même, le bourgmestre, son point de vue, c'était...il veut pas de SDF dans le centre, hein, c'est quand même la politique qui est quand même bien là, il voulait pas que ce soit visible, en tout cas, donc...eux, ils s'éloignent, et ils ont d'autres dans le Quartier Nord qui est déjà un quartier précarisé, hein, euh, ils vont se cacher dans les bois-là, et malgré ça, parce que la saison touristique arrive, ben on va détruire tout parce qu'il y a des touristes qui peuvent passer devant ça dans les Côteaux.

Bon...parlons des Nuit Debout...

V:Mais euh...ce que je voulais dire là-dessus, c'est...et...alors, du coup, est-ce qu'il y avait d'autres tensions dans le groupe? Je veux dire, est-ce qu'il y a eu des désaccords par rapport aux...aux buts ou aux moyens, euh...d'organisation?

G:Des moyens, on avait aucun moyen...euh...au niveau de l'organisation, ça se met en place tout seul, dans le sens où c'est...ou tu as quelques...c'est comme dans tous les groupes, hein, tu as quelques personnes qui s'investissent plus que d'autres, hein, fatalement, alors, euh, bon, donc, Adrien, particulièrement, et quelques autres, on a eu des français qui sont venus aussi nous rejoindre de Paris, qui...qui nous ont apporté leur expérience de l'histoire, et voilà, Geoffrey, je pense, si j'ai bonne mémoire.

V:Geoffrey, oui, je l'ai rencontré.

G:Voilà, non, il n'y a pas eu...on peut pas parler de hiérarchie. Fatalement, il y a toujours des gens qui s'investissent plus, qui se donnent plus, qui sont plus visibles que d'autres, qui s'expriment

mieux, qui...enfin, voilà. Ca, c'est...

V:Et ça se passait bien avec ces gens-là? Enfin, toi, par exemple?

G:Oui oui, non non, de temps en temps, quelques rouspétances parce que...t'en avais qui prenaient la parole trop longtemps, hein, mais bon, euh...ça tournait bien. Pour ça, on a...il me semble.

V:Et tu n'as pas vu non plus, je sais pas, moi, à certains moments, des dynamiques, un peu, de...de compétition, ou de jalousie, par rapport à...?

G:Si hein, il y a toujours, mais ça, c'est l'être humain, ça! Ca, c'est toujours, ça, à partir du moment où t'en as...qui prennent le temps de parole plus souvent que d'autres, qui...qui osent plus que d'autres, etc, fatalement, il y a des jalousies.

V:Mais ça ne...ça ne déstabilisait pas plus que ça le groupe?

G:Non, je pense pas.

V:Vous avez bien su gérer ça.

G:Je pense pas, parce que si il n'y avait eu ces gens-là à s'investir, c'était parti...ça part en couille tout de suite, quoi.

V:Et donc, en gros, pas spécialement de tensions, euh...entre les membres du groupe, ou entre des groupes en particulier?

G:Non, non, non.

V:Les gens s'entendaient relativement bien.

G:Oui, oui.

V:Ok. Euh, est-ce que vous aviez des...est-ce que vous utilisiez des moyens pour euh...un peu pour fédérer le groupe, je veux dire, euh...je sais pas, des petits rituels, ou des petites cérémonies, ou des symboles? Des choses qui font...auxquels tout le monde se...

G:Il y avait quelques slogans, ou...il y a eu quelques tracts euh...il y a eu quelques histoires, mais bon...oui, si, il y a eu un groupe Facebook, et des histoires comme ça, quoi. Si, c'est comme ça, oui, ça fédère comme ça.

V:Et euh, sur le groupe Facebook par exemple, ça allait...est-ce que ça allait bien? Parce que j'ai eu des témoignages de personnes qui disaient que parfois, il y avait un peu euh...des tensions là-dessus...

G:Ben oui, parce que tout le monde n'était pas d'accord...attends, c'est comme dans tout, tu peux dire la même chose, t'as des intérêts qui sont là-dedans aussi, mais je parle pas des intérêts par rapport au...aux gars qui étaient dans les Nuit Debout, je parle des intérêts, que ce soient...des commerçants, des indépendants, des gens qui sont plus du côté...euh, de la société de consommation, qui n'acceptent pas ce genre de choses...si on a...enfin...ça déstabilise, hein, euh...ce que je pense, on peut pas dire qu'on a fait peur, certainement pas. Je crois pas...on en est pas arrivé là, mais c'est vrai que même...allez, reprends l'exemple de la ZAD, ça fait peur, hein, ce genre de choses. Si le gouvernement a mis des moyens pour aller...les expulser, euh...c'est que c'est dérangeant, hein. Ils ont peur, hein, et si au niveau de l'Europe, t'as une armée qui est prête à enfoncer n'importe quel coin d'Europe, pour euh...bloquer tous ces gens qui sont...t'arriveras plus à faire des trucs comme on pouvait encore se permettre dans le temps...Mai 68 ne reviendra pas, hein. Tu ne saurais pas, hein. Tu ne saurais pas faire des barricades, et tout ça, tu n'y arriveras jamais plus, hein. C'est fini, hein. Ils ont fait tout...déjà, il y a plus d'armes qui circulent, si, il y a uniquement chez des truands, mais sinon, il n'y a plus d'armes qui circulent, plus personne ne peut avoir une arme, tu sais plus te défendre contre...non!

V:Euh...et donc, quand tu disais que, tu parlais d'intérêts, tu veux dire, c'était des...quoi, des intérêts euh..par opposition au groupe?

G:Ben, oui, je pense...je pense sincèrement que...euh...on les a pas eu devant nous, hein, on ne les a pas eu devant nous, mais quand tu voyais dans les commentaires, c'est facile, hein, sur Facebook, quand tu voyais dans les commentaires, tu comprenais très vite que c'est des gens qui...que ça dérangeait, ce genre de trucs, on nous prenait pour des imbéciles, hein!

V:Ah, tu penses qu'il y avait pas mal de gens, en dehors du groupe, qui...qui ne vous appréciaient

pas?

G: Ben oui, ah, ben bien sûr, ça. Ben oui, hein, on est des farfelus, des hippies, des...tu reçois tous les noms d'oiseau, hein, des fainéants, aussi! Ah ben oui, hein. Parce que si t'es capable de tenir la nuit debout et de discuter, euh...c'est que tu dois pas travailler le lendemain, tu comprends? Ca, c'est la société.

V: Et euh...comment dire, et ça, ça...ça a pu déstabiliser le groupe, ça?

G: Non...on en rigole, de ce genre de choses!

V: Vous étiez assez solides pour...

G: Oui hein, c'est rien, ça. Ca, c'est fatal, on le sait à l'avance.

V: Euh...et globalement, comment t'as vu les relations entre les membres du groupe, je veux dire, est-ce qu'il y avait euh...est-ce qu'il y avait des gens qui restaient plus entre eux, je veux dire qui avaient plus des relations privilégiées entre eux, ou...?

G: Oui, ça, c'est dans tous les groupes, c'est toujours comme ça, dans tous les groupes, il y a des gens qui...il y a des affinités, c'est humain, ça! Il y a des affinités qui se forment...il y a des affinités, et fatalement, voilà, moi, j'étais déjà ami de longue date avec Adrien, mais j'étais tout le temps dans...dans le noyau avec Adrien. Et t'en avais deux qui étaient dans d'autres...voilà. C'est logique, hein. C'est normal, toi, tu vas arriver là, il y a quelqu'un que tu connais dans le groupe, tu vas te mettre avec. C'est...c'est tout. Mais c'était pas...il y avait pas de scissions, quoi. Non, je ne pense pas, non, je n'ai jamais vu des scissions.

V: Les gens s'entendaient bien...

G: Oui, hein, ben oui, pour ça...dis, pour une fois qu'on leur donne la parole, euh...

V: Ah oui, ils étaient contents...euh...mais, par exemple, parce que par exemple, j'ai eu vent, même quand j'ai parlé avec Adrien, et même avec d'autres personnes, euh...qu'il y avait eu, à un moment donné, des petits soucis, euh...avec lui, notamment, enfin...avec des gens, etc, euh...je sais pas comment t'as vu un peu cette histoire...?

G: Oui, mais ça, c'est...c'est comme je dis, c'est...tu as envie de...t'as des gens qui n'ont pas...comme je vois les choses, hein...qui n'ont pas cette facilité de parole, cette façon de convaincre les gens gentiment, parce que Adrien, c'est un doux, hein, je sais pas si, on peut pas...même si il est particulier, hein, euh...il a un petit côté mystique, il a...enfin, c'est assez particulier, hein, mais, fatalement, il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec lui, c'est...c'est logique. Je réponds pas bien à ta question, là...

V: Si si, mais je veux dire, euh...donc, toi, tu penses qu'il y avait des gens qui étaient jaloux de lui, et qui ont pu vouloir lui en...

G: C'est...ce n'est pas...c'est pas ouvertement jaloux hein, mais c'est l'inconscient qui joue.

V: Parce que lui expliquait qu'il avait l'impression qu'on l'avait un peu euh...qu'on lui en voulait un peu, qu'on avait essayé de le droguer, euh...et bon, ça avait créé une ou deux histoires...

G: Je pense qu'il a un petit côté parano aussi, hein. Mais je ne dis pas qu'il en a pas, hein, je ne dis pas...c'est la même chose, je...je reprends un des derniers trucs que j'ai lu, sur...avec ce qui s'est passé à la ZAD, il a eu une altercation avec les...enfin, avec la page de la ZAD, il a eu une altercation euh...parce qu'il est...comment est-ce que je vais expliquer ça...il s'exprime très facilement, et il n'a pas toujours les arguments pour euh...pour expliquer ce qu'il pense. Alors, ça peut être interprété, sur Facebook, tout s'interprète, hein, euh, donc, voilà, il s'est fait rabroué de ce côté-là. Et ça, ça a certainement...à Nuit Debout aussi, hein. Ouais.

V: C'est ça. Mais rien de bien méchant.

G: Non, je n'ai rien vu de bien méchant. Maintenant oui, il l'a peut-être mal pris parce qu'il est tellement...c'est un hypersensible, alors fatalement, euh...ça le touche plus qu'un autre.

V: C'est ça. Euh...qu'est-ce que vous avez essayé d'entreprendre pour essayer un peu d'élargir le mouvement ici, de faire venir des gens, ou...?

G: Je t'ai dit, quand on a commencé...ça fonctionnait très bien, et avec le temps, ben ça a commencé à...à diminuer. C'est...je pense que tout ça s'épuise...assez rapidement.

V:Oui, et tu penses que c'est dû à quoi?

G:Lassitude, et parce qu'il y a pas...il y a pas de résultats. Donc tout le monde râle, hein, euh, on sait...oui, ça permet de cerner toutes les problématiques, mais personne n'a de solutions pour ces problématiques, euh, moi, je te dis que ça fait...je sais pas, moi, 6-7 ans que je m'occupe des gars de la rue, je n'ai aucune solution pour les sortir de la rue, si, j'en ai, mais...bon, euh...je n'ai aucune solution pour que ce phénomènes s'arrêtent. Et...que du contraire, ils empirent. Je sais que, d'un côté, ce que je fais est un peu inutile, tu comprends ce que je veux dire? Donc, ce côté inutile use et fait que les gens abandonnent...c'est la même chose avec les bénévoles chez nous, hein, on a des gens qui abandonnent parce qu'à un moment donné, ils se rendent compte que...c'est un...un sparadrap sur une jambe de bois. Tu comprends? Maintenant, euh, moi, je sais que ce n'est pas inutile, ce que je fais, sinon, je le ferais pas, euh, je sais que ce n'est pas inutile, mais je sais aussi que vu même de l'intérieur, ça peut sembler inutile. Le but premier des "Sentinelles", c'est pas de leur apporter des tartines, le but premier, c'est de leur montrer que ce sont encore des êtres humains. Tu vois? C'est toute la philosophie, et tant que tu n'as pas cette philosophie-là, ça ne sert à rien.

V:Euh...mais, toi, dans ton...dans ton cas, enfin, personnellement, toi...toi, tu...je sais plus si je t'ai demandé, non, je t'ai pas demandé, t'es resté mobilisé, tu te souviens plus ou moins combien de temps, euh, t'es resté là, enfin...?

G:Je pense que je suis resté là jusque après le moment où...Adrien a quitté. Il en a été dégoûté à un moment donné, il s'est retrouvé tout seul. Et il y avait 3-4 gens qui passaient sur la journée, et c'était tout. Donc, ça ne servait pas...plus à grand chose. Honnêtement, j'étais pas présent tout le temps non plus, surtout avec tout ce que j'ai comme activités.

V:Ah oui, tu ne te...

G:Ah oui, ben ça...

V:Tu ne savais pas cumuler...

G:Ce que je te dis, tu ne sais pas lutter pour tout, je suis dans...3 gros trucs, hein, les "Sentinelles", les "Lucioles", et les "DBS" qui sont en train de s'arrêter par manque de bénévoles, euh, tu ne sais pas lutter, je...moi, la "Voix des sans-papiers", j'ai beau...allez, je les approuve, et tout ce que tu veux, mais je ne saurais pas commencer à lutter contre ça non plus. Parce que tu te dissipes, hein, quand tu...non, il faut te focaliser sur une lutte, et pas...et pas aller dans tous les sens.

V:C'est ça. Et, ben tiens, justement, par exemple, dans Nuit Debout, euh, tu penses que vous n'étiez peut-être pas assez focalisés sur une chose? Ou vous...est-ce que vous étiez trop dispersés?

G:Non, je ne pense pas qu'on était dispersé, mais je pense qu'il y a eu...ça n'a pas été suivi par la population, c'est tout. A un moment donné, la population a arrêté de...de venir, parce qu'il n'y avait rien qui en sortait. T'avais l'impression de parler dans le vide, à un moment donné, hein. Voilà, hein!

V:Et euh...alors, toi, personnellement, quand tu...t'arrêtes de venir à Nuit Debout, euh...quoi, qu'est-ce que tu ressens à ce moment-là, enfin, tu...est-ce que c'est de là...est-ce que t'as de la déception, de la frustration, euh...vis-à-vis de...ce que t'as vécu ?

G:Honnêtement, non, parce que je...je suis...je suis pas jeune, hein, j'ai assez d'expérience que pour savoir que de toute façon, ça ne fonctionne pas. Mais maintenant, je les appuierai, comme j'appuie la "Voix des sans-papiers", comme j'appuie d'autres choses, et c'est vrai qu'on a des résultats, mais...et bon, là, hein, à ce niveau-là...mais quand tu vois l'énergie que tu dois donner pour euh...si peu de résultats, c'est très décevant.

V:Et ce qui faisait que t'y es quand même allé quelque fois, ce qui te faisait y aller, c'est...?

G:Parce que j'estime que c'est mon rôle, aussi, de montrer mon soutien par rapport à ce genre de choses. Tu vois? Je le fais plus par...quoi, par moralité, je dirais? Il faut que ces gens qui pensent ce genre de choses sachent que je suis derrière eux. Mais je ne prends pas pour un personnage important, hein, ne vas pas penser ça, mais j'estime que ma place est là.

V:Euh...et du coup, de l'autre côté, euh...donc, quels ont été tes meilleurs souvenirs de Nuit Debout?

G:Les premiers jours.

V:Ah oui.

G: Ah ouais, quand on avait du monde, et que ça... parce que là, on avait plein d'espoir. Ah ben oui.

V: Euh... ah, je t'ai pas demandé non plus, est-ce que vous avez essayé de... comment dire, de... vous structurer, entre guillemets, avec les... autres Nuit Debout en Belgique?

G: Oui, il y a eu des contacts avec Paris. Ca, je me souviens bien.

V: Avec Paris?

G: Ben, Geoffrey, je te parlais de Geoffrey, mais il y en avait d'autres, hein.

V: Et en Belgique, euh...

G: Namur, je pense, hein. Oui, mais sinon, je ne m'en souviens pas.

V: Oui. Et le fait que ça n'ait pas, parce qu'au final, on a jamais eu un mouvement Nuit Debout structuré en Belgique, ou même Belgique-France, euh... ça n'a rien donné, tu penses que... enfin, tu penses que c'est du à quoi, ou...?

G: Le manque de communication, comme dans beaucoup de choses, hein, il y a eu un manque de communication, un manque... ouais. Un manque de communication, surtout, à mon avis. Non? Je sais pas, je me pose la question, mais... je pense, allez, il y a pas qu'à Liège que ça est retombé comme un soufflet, hein? C'est comme ça, ça s'est passé comme ça de tous côtés.

V: Ok. Euh, ben, euh...

G: Je pense que le... la Belgique, puisque les belges, liégeois, si tu veux, on est trop accroché à notre confort, et par rapport à ça, ben faire bouger les gens, c'est très difficile. En plus, les... les gens défendent vraiment leur confort, c'est... et en plus, ça demande de l'énergie alors qu'on te... on te pompe déjà tellement ton énergie, que tu sois chômeur, que tu sois au CPAS, que tu sois travailleur, on te pompe tellement ton énergie avec des tracas comme pas possible, que te mettre ça en plus sur les épaules... c'est trop dur, hein.

V: C'est ça, tu penses que il y a... c'est pas assez, euh... c'est trop prenant vis-à-vis du reste que pour vraiment mobiliser euh... des gens, quoi?

G: Je pense qu'on est pas encore prêts à une révolution, si c'est ça que tu veux dire. Ben... si, des petits trucs comme la ZAD, hein, je reviens à la ZAD, parce que c'est quand même un truc... ou ce qui s'est passé au Larzac, je sais pas si tu connais l'histoire? Hein, bon. Larzac a quand même gagné quelques hectares, hein. Il faut savoir qu'il n'y a pas un état de non-droit, mais ils ont quand même un bail d'occupation jusqu'en 2088, ou un truc comme ça, hein. Donc, ils ont quand même gagné un petit quelque chose. La ZAD, ils vont rien gagner, hein, pour le moment. C'est... surtout avec le gouvernement qu'on a à l'heure actuelle... au Larzac, ça s'est passé il y a des années, c'était pas encore vu de la même manière, là, maintenant, ils savent très bien que s'ils laissent faire ça, ça va partir trop loin. Mais... je reste toujours confiant en l'être humain... euh, c'est... allez, c'est la... c'est le rôle de la jeunesse, hein, de faire, ce genre de choses. Enfin, c'est mon point de vue, ça... les plus jeunes, je me montre et je les soutiens, c'est pas moi qui vais savoir euh... avoir l'énergie pour euh... tu vois? Tu comprends ce que je veux dire? Voilà. Maintenant, la ZAD, euh... moi, j'ai des... amis là-dedans, euh, je connais très bien la problématique, mais ils n'y arriveront pas, hein. On... on va se mettre dans le moule, hein(?). Ce serait... une guerre de perdue pour le capitalisme, et ça, ils n'accepteront jamais. Donc, tout ce qu'on peut faire comme manifestations et comme euh... mouvements, euh... pour faire bouger les choses, euh... soit c'est récupéré par le politique, soit c'est... c'est coupé, quoi, on... on coupe le... je peux te raconter, je veux encore te raconter... excuse-moi de plus te parler des "Sentinelles" que de Nuit Debout, mais tout ça se tient pour moi, c'est une logique. Je vais te parler d'un truc. Euh... il y a plus d'un an d'ici, aux "Sentinelles", on a un partenariat avec "Terre". Euh, ou, faut savoir que "Terre", au départ, mais je te parle de ça, il y a 30-40 ans, hein, "Terre", au départ, quand ça a été fondé, c'était pour la précarité (incompréhensible, je crois que c'est "des gars de la rue", bêtement). Au départ, hein. Maintenant, c'est devenu vraiment une entreprise, euh, multinationale, hein. Hein? Bon. "Terre", euh... a fait à Lisbonne, le 1er, a fait des consignes pour les gars de la rue. Donc, ce sont de grandes armoires métalliques fermées à clé, les gars disposent d'une armoire pour déposer leur barda, leurs couvertures, leurs trucs, pour ne pas trimballer ça toute la journée, comme ils font ici tout le temps. Ok? Donc, on est au courant, là,

on..."Terre"...ce projet est déjà dans plusieurs villes, fonctionnel, et il y a vraiment le...le cahier de charges carré, bien défini, et tout. Bon. Euh, donc, euh...arrive le moment ou avec les élections qui arrivent, Demeyer, ici, hein...Demeyer lance un...un appel de projets citoyens. Il y a 985 projets. Hein, sur internet, hein. Euh...on reconnaît une chose, c'est que...donc, ce sont des citoyens qui donnent leur avis sur un projet, ils aimeraient avoir ça dans leur ville, hein? C'est un truc pour améliorer la ville, hein. Et c'est vrai qu'il y avait énormément de projets concernant les vélos. On va dire comme ça. Et que si tous ces gens s'étaient regroupés sur un seul projet, c'est eux qui auraient gagné. Je suis clair avec ça. Mais par contre, sur les 985 projets, nous avons été les premiers. Nous avons eu le plus de votes pour les casiers. Donc, théoriquement, en étant les premiers, on devait avoir le projet. Hein, surtout que tout était bien(incompréhensible), c'était pas un truc farfelu, euh, bon. Demeyer a lancé, et je peux te ressortir les articles de presse, Demeyer a dit que ce serait fait pour le...pour la Noël, l'année dernière, hein? Mais il ne l'est toujours pas, hein. On ne les a toujours pas, et il a dit que ce serait fait. Alors, on est resté...contre un mur, euh, on a plus eu aucune nouvelle de la mairie(sic), on ne répondait plus aux courriers, enfin...on a relancé l'histoire par les journaux, il n'y a que ça, et encore, parce que la presse est muselée. Euh...on a relancé l'histoire, et finalement, on est arrivé à ce que on avait...on devait avoir 72 casiers sur Liège. Hein, d'accord? Et on avait toutes les implantations. Tout était bouclé, hein. Finalement, on a 12 casiers. 2x6, un Rue Varin, près des Guillemins, là, à côté du commissariat, et le deuxième au pied de la passerelle, euh, (incompréhensible). Bon, on a ces deux endroits-là, on va les avoir. J'espère. Et normalement, c'est pour ce mois-ci. On va avoir ça, mais on en a que 12! Tu vois? Alors, sa parole, c'est...c'est incroyable, hein. Il dit une chose, et puis dès qu'il a le dos tourné, il dit autre chose, quoi, c'est...incroyable, hein, ça a été la même chose avec plein de choses comme ça, avec lui, c'est...comme dans tous les hommes politiques, tu peux pas faire confiance.

V:Donc t'as vraiment une défiance envers le politique, quoi. Ca, c'est...

G:Ouh! Je te dis, j'ai jamais été voté. Non, je...je n'y crois pas...si, j'y crois, dans le sens ou c'est une manière de lutter, c'est à dire que je crois en la...je suis déjà venu plusieurs fois ici(Place du Marché), et manifester, et rentrer dans le Conseil communal, mais ça ne sert à rien, déjà, t'es dans une pièce à côté avec une TV, tu ne les vois même pas, tu vois, c'est...non, mais...tu montes que t'es là, tu montres que...voilà, que le citoyen s'investit, mais...c'est tout, quoi. C'est la même chose qu'une manifestation dans la rue, quoi, ça ne sert à rien! C'est...tu montres qu'il y a une opposition, qu'il y a une présence, mais c'est tout. Que ce soit, je sais pas, il y a plein de trucs...que ce soit contre les squats, que ce soit, euh...la démolition de la dentisterie, je sais pas, t'es liégeois, toi?

V:Ben, un petit peu, je suis pas liégeois de base...

G:Ah...ben enfin, sur plein de choses, hein. Il dit oui d'un côté, et puis après, ben voilà. Parce qu'il a des pressions, aussi bien des commerçants que...de tous les capitalistes, on va dire comme ça. Hein, il a des pressions, il est mal mis, hein, il est entre le marteau et l'enclume, hein, il sait pas faire ce qu'il veut non plus, hein. Ca doit pas être tout rose de sa part, hein.

V: Euh...est-ce que je peux dire, de manière un peu, je sais pas, peut-être provocatrice, je ne sais pas quoi, enfin...tu as un peu de...de ta part, de...fatalisme, ou...?

G:Non, de l'anarchie. Et l'anarchie vue dans le sens historique, hein, ce n'est pas...l'anarchie n'est pas comme on...peut s'imaginer, des gens qui font des attentats, et du terrorisme, ou des trucs comme ça. L'anarchie, c'est une belle chose, hein. Ouais.

V:Ok. Euh...ben, peut-être dernière question sur Nuit Debout, ben...globalement, donc, du coup, ton ressenti sur l'affaire, tu dirais que...?

G:Ben si les Nuit Debout recommencent, je serai encore dedans.

V:Ah oui, quand même.

G:Ah, ben oui. Ca me semble logique. Ben que ce soit Nuit Debout, ou que ça porte un autre nom, hein. Peu importe, mais si il y a un mouvement citoyen comme ça qui se met en route, je vais dedans.

V:Et si, du coup, il y avait quelque chose à refaire...?

G:Comment ça?

V:Si euh...

G:Je ne suis pas un militant, hein.

V:Ah oui, non non, mais je veux dire, euh, si euh...si tu devais changer quelque chose, si jamais il y avait, imaginons, un nouveau Nuit Debout demain, si pour toi, il y avait une chose à changer par rapport à...

G:Il n'y a qu'une manière de changer les choses, c'est être dans l'action. Montrer qu'on est là, et être dans l'action. Je crois qu'il y a que ça. Maintenant, je suis pour la non-violence...donc euh...voilà, c'est vrai que ça limite énormément, hein, des fois, j'ai envie de foutre une bombe, hein...ben non, mais c'est...voilà. C'est ça le danger, d'ailleurs, hein, c'est que quand tu commences à...à râler sur tout, ben à un moment donné, il y en a qui pètent les plombs, hein.

V:Et euh, est-ce que ta...ta participation à Nuit Debout, est-ce que ça t'a fait un peu évolué euh...?

G:Non, je suis dans le même état d'esprit qu'en commençant qu'en en sortant.

V:C'est une continuité pour toi.

G:Oui, hein!

V:Une suite logique.

G:Oui, voilà, exactement.

V:Ok. Euh, ben, voilà, je pense. Je sais pas si t'as encore quelque chose à...si tu veux ajouter quelque chose?

G:Ben non, sur les Nuit Debout, j'ai pas grand chose à dire, je le sentais avant de commencer, mais...

V:Non, mais il n'y a pas de soucis.

## **Entretien de Geoffrey**

Valentin:Donc, euh, t'avais déjà participé à des mouvements avant Nuit Debout, ou c'était ta première expérience? De mobilisation en général.

Geoffrey:Oui, j'avais déjà participé...euh, je me souviens plus trop ce que c'était, à mon avis, ça devait être...les manif pour les agriculteurs à Bruxelles, euh...peut-être manif TTIP-CETA, je sais pas si c'était avant...mais je pense que c'était après.

V:Ouais, à mon avis, je pense que c'est après, ouais. Juste après.

G:Enfin voilà, une ou deux manif, c'est un peu ça en fait, aussi, qui m'a permis de rencontrer plein de gens, euh...un peu trouver, euh, trouver ma place dans la social-démocratie actuelle...et de voir que ça bougeait, en fait.

V:Ah oui. Donc c'était...première grosse expérience, quoi, en gros.

G:Ouais. Ouais, on va dire ça.

V:Euh...et qu'est-ce qui t'a...qu'est-ce qui t'a poussé à rejoindre...Nuit Debout, comme ça? Qui...

G:Je pense que c'est la...l'injustice, quand j'étais en...en primaire, euh, j'aimais pas les gens qui se faisaient...un peu les plus faibles qui se faisaient...avoir, moi, j'étais un peu au milieu, comme ça, et du coup, en grandissant, vers mes 16 ans, je me suis pas mal documenté sur internet, j'ai vu qu'il y avait...ça, en fait, à l'échelle des adultes. On peut dire, euh, enfin, dans les différents pays, et tout ça, et j'ai vu qu'il y avait des gros problèmes de...de fonctionnement euh...économique, social, politique, culturel, même presque...et euh, donc voilà, pour me trouver, aller à la rencontre des autres...et voir ce qui ressort dans, un peu la conscience collective que ça crée, quoi.

V:Ah oui. Et euh, les premières fois que tu euh...tu vas à Nuit Debout, qu'est-ce que tu ressens quand tu vois...?

G:Ben moi...qu'est-ce que je ressens? Je sais pas, en fait. Parce qu'on sait pas ce qui va se passer, on ressent, on ressent ce qu'on voit, euh...je sais pas moi, les amis qui sont là...la jolie fille qui

passé...on se dit qu'on aimerait bien avoir un meilleur futur, voilà, c'est un peu ça...c'est le seul truc, c'est un peu une recherche de mieux pour le futur, de compréhension euh...de rencontres, de...d'action commune, on se sent plus fort quand on est avec les autres.

V:Euh...alors, comment est-ce que tu voyais les...les relations euh...au sein de Nuit Debout, enfin, le temps que t'y es resté?

G:C'était très euh...très hétéroclite. Donc euh...il y avait plusieurs groupes différents, et ça a même foutu...enfin non, il n'y avait pas vraiment plusieurs groupes, mais...en fait, euh, dans le même groupe, il y a plusieurs euh...

V:Des gens qui nouent des relations...?

G:Voilà, qui sont différents, quoi, en fait. Maintenant, ça amène aussi...toute une foule de personnes qui sont de la ville et qui euh...qui sont peut-être un peu, enfin, pas trop différents, mais euh, qui...qui ont pas les mêmes buts, voilà, qui...qui sont...enfin, il y a eu...il y a eu un ou deux problèmes, et c'était pas des problèmes majeurs du tout, mais c'est...voilà, plus dans le vivre en société euh...faire confiance à l'autre, pouvoir être...respectueux, comprendre que l'autre est différent sans empiéter sur lui, mais en même temps, sans se faire marcher sur les pieds, euh...donc c'est toutes des choses qui sont euh...qui sont pas manichéennes, qui sont difficiles à...à trouver, mais euh...ça se passe en...90% du temps assez bien hein, mais des fois, voilà...des petites accroches, et du coup ça crée des tensions et puis alors, ça désolidarise un peu tout le...

V:Ah oui. Donc, il y avait un équilibre à trouver, quoi.

G:Voilà.

V:Donc, globalement, c'est positif, mais il y avait quand même parfois des..

G:Ouais, globalement, c'est positif, il y a...les gens parlent, on parle de choses intéressantes, on apprend à...à fonctionner en commun, mais euh, mais c'est avec euh, je sais pas, 20, 50, 100 personnes qu'on ne connaît pas, donc quand c'est...un jour ça va, puis quand on se voit 2, 4 jours...les uns après les autres, ben...des fois, il y a des gens qui sont pas d'accord et du coup, ben ils le font savoir, et c'est peut-être pas la meilleure des solutions, voilà...mais euh...et donc, euh, ben ou bien on trouve des solutions pour eux ou bien ils trouvent des solutions, ou bien alors, ça fait foirer le truc, ou bien ils se font foutre dehors...c'est un peu, voilà.

V:C'est ça.

G:C'est le fonctionnement...c'est un fonctionnement horizontal, hein, donc euh...personne ne peut dire à un autre "tiens, ça ne va pas", mais si tout le monde pense ça, ben euh...c'est que l'autre sente lui-même que il y a un problème, ou bien que c'est peut-être le moment d'aller voir un peu ailleurs, parce que sa...sa démarche colle pas vraiment avec...avec celle-là.

V:C'est ça. Et euh, malgré le fonctionnement un peu horizontal, est-ce qu'il y en avait certains qui, certains militants qui se détachaient un peu plus, niveau...responsabilités, ou euh...qui étaient plus mis en avant, etc?

G:Non, je pense pas. Il y avait plein de gens, pas au niveau des responsabilités, c'est sur...maintenant, il y en avait, il y en a certains qui...c'est sur base de...de...de volontarisme, je sais pas comment dire ça, mais les gens, ils...si les gens décident pas de faire quelque chose et de prendre une...de prendre une...un compte-rendu, de faire, enfin, de faire une action, il y a rien qui se passe, donc euh, ceux qui prennent plus les choses en main, voilà, ils sont plus visibles, ceux qui prennent moins sont un peu moins visibles, ça veut pas dire que, pour autant, que, qu'un est mieux que l'autre, mais...enfin, voilà, ça se passe, maintenant, ça dépend des gens, quoi, en fait, ce qui en ressort, mais ça dépend aussi individuellement de la personne, quoi. C'est fort important, le concept de "unitaire surunitaire", et il faut être un groupe qui est unitaire dans un groupe plus grand surunitaire ou une personne dans un...dans un groupe, une personne unitaire dans un groupe surunitaire qui est lui-même une unité dans un...enfin voilà, dans un groupe plus grand, et c'est un peu comment est-ce que tout ça s'articule, euh...pour arriver à, ou bien sortir des théories concrètes, si ça existe, je sais pas trop...ou bien des actions communes...voilà. Mais maintenant, sans le dialogue, et sans prendre un peu de place, ben il y a rien qui...qui se transmet aussi, donc euh...le



tout, c'est de...voilà, d'avoir un peu le même but commun...que tout le monde sait plus ou moins ce que c'est et...tout le monde a des pensées différentes, mais...si on arrive à les mettre en mots, ben ce serait plus ou moins la même chose, quoi. Enfin, ce serait la même chose dit plus ou moins différemment.

V:Tu penses qu'il y avait un...une forme...d'identité collective qui...?

G:Ouais, ouais. Une volonté d'émancipation, de...de liberté, de...d'autogestion, de...retrouver sa capacité critique, autocritique, euh...et d'être ensemble pour être un peu plus forts, ouais.

V:Et donc, pour revenir à...au militants particuliers, donc, t'as pas identifié, je sais pas moi, des dynamiques de...compétition, ou de jalousie, même, pour certains trucs...?

G:Ben, on a beaucoup parlé de ce que c'était, l'égo. Euh...ben, c'est...moi, j'ai pas...je fais pas attention à ça, en fait, au départ. Puis quand je vois que des gens se prennent le chou, ben je sais bien qu'il y a un problème d'égo derrière, comme on se disait, enfin, là-bas, et...maintenant, voilà. On est pas leurs pères, c'est...tous les gens qui sont là sont majeurs et vaccinés, euh...on peut pas leur dire "non, faites pas comme ça!"...mais...bien sûr, il est bienvenu de parler, d'essayer de voir, d'expliquer, euh...toujours dans une dynamique collective, en fait, hein.

V:Euh...qu'est-ce qui a été mis en place, comme moyens, pour essayer de fédérer le groupe? Vous aviez des sortes de rituels, ou de cérémonies, euh...des symboles?

G:On faisait des groupes de discussion qui partaient en groupes de travail, qui revenaient avec des propositions concrètes et qui...qui étaient, euh, redites à l'ensemble du groupe, donc, groupe surunitaire, enfin tout le groupe...pour pouvoir en discuter brièvement, voire...voter, genre, j'en sais rien, le principe le plus démocratique qu'on avait trouvé à ce moment-là...pour repartir en groupes de travail, et recommencer, en fait. Ça permet un peu de...travailler, enfin, de pas être 100 à parler d'un même sujet alors qu'on en a 5 à faire, de se diviser les tâches et puis...de redire le final qu'on a trouvé à tout le monde, voir si il n'y a pas de problèmes, si il n'y a pas de...d'objections...et si il faut retravailler, si il y a des gens qui veulent se remettre dans le groupe, ben voilà, ça recommence. C'est un principe de démocratie directe, en fait, hein, c'est vraiment ça...

V:Et euh...vous aviez pas d'autres symboles ou des...des...je sais pas comment dire, des rites, entre guillemets, qui étaient pratiqués pour euh...soudier le groupe, quoi?

G:Ben...non.

V:Pas spécialement.

G:Ben la bière, le joint, la...enfin, voilà, euh...comme d'hab', mais...à Paris, euh, c'était un peu euh...la défense contre la police, euh, les...voilà, la pression policière, étatique...c'est différent d'ici, à Liège, hein, mais...mais les gens soudent, hein, ils savent bien qu'ils ont en besoin, quoi, pour eux et pour les autres.

V:C'est ça. Euh...donc, je parlais tout à l'heure d'identité collective, donc, vous aviez vraiment défini un...un "dedans", donc vous, et un "dehors" en particulier, contre lequel vous vous opposeriez?

G:Non. Non, mais euh, on savait quand même tous très bien qu'on était anticapitalistes et anti-ultralibéral, quoi. Il n'y a pas vraiment de "dedans", de "dehors", peut-être, oui, aussi, anti-fascistes, sexistes, racistes, xénophobes, anti-euh...donc euh, voilà, mis à part ça, ça va.

V:Donc, il n'y a pas...on peut pas dire que il y aurait eu des personnes qui, enfin, à part les...fascistes, les sexistes...qui n'auraient pas été, euh, la bienvenue au sein de Nuit Debout? Ou même qui n'ont pas été la bienvenue, un peu comme, je reprends l'exemple de Finkelkraut en France qui s'est fait chasser, je sais pas?

G:Non...euh...non, il n'y a pas eu de gens de droite, ni d'extrême droite...ben j'ai eu 2 expériences, je vais te raconter...une, c'est un gars qui avait l'air tout normal, qui était quand même un peu phasé, qui m'a envoyé un...une photo...euh...enfin, genre porno, euh...homosexuel, enfin, voilà, par internet, ce qui m'a un peu, en plus, j'avais 18 ans à l'époque, voilà...il était bien sympa, mais je me passe bien de ça, quoi...donc, lui, euh...en même temps, on avait déjà compris un peu avant, il avait déjà eu des problèmes, quoi, euh...on le voyait plus trop....et euh, une autre personne...ben, il fumait un peu et...il prenait pas mal du(incompréhensible) et il a...il lui a pris une phase que quelqu'un a

essayé de l'assassiner en mettant une graine toxique dans...dans son verre, tu vois...enfin, alors que, j'en sais rien, peut-être que quelqu'un l'a fait, mais je pense pas que ça s'est passé, de l, et c'est peut-être une graine qui est tombée de l'arbre dans son verre, et du coup, c'est un peu des tensions comme ça...mais on a pas des gens qui viennent pour péter la gueule d'autres, enfin, des...des faf, quoi, mais euh...mais c'est plus des petits problèmes, un peu, euh, voilà...un gars qui est pas très...pas très équilibré, ou bien...qui est un peu en stress et qui en veut à la Terre entière, j'en sais rien...c'est plus des problèmes comme ça. Il n'y a pas eu de bagarres, mais euh...c'était un peu compliqué quand même.

V:C'est des trucs qui minent quand même un peu l'ambiance?

G:Voilà, voilà, exactement, en fait. C'est beaucoup d'attention sur une personne, sur un fait...qui est pas...qui est pas vraiment juste au départ, parce que personne a voulu l'assassiner...il avait dit qu'on voulait assassiner son chien, en l'occurrence, mais, lui...c'est bien du style à boire dans le verre, limite...une fois aussi, son chien boit dedans, aussi...enfin, je sais pas, qu'il ait bu dans la gamelle du chien...ou son chien buvait dans son verre, mais...genre, c'était une histoire comme ça, c'était lui, ou son chien...

V:Mais donc, sinon, vous étiez plutôt euh, vous étiez plutôt...inclusivistes, quoi? La plupart des gens était la bienvenue?

G:Ouais, ouais, c'est une démarche qui est très inclusive, ouais. Enfin de...on demande pas les noms, on demande pas qui est contre qui et qui, on regarde juste par rapport à ce qu'ils dit, ce qu'ils parle, sur l'énergie, enfin, sur l'énergie qui transparait de sa personne, et euh...c'est un peu comme dans tous le milieux...alter, un peu activistes, on sait pas qui est l'autre, mais c'est en parlant qu'on le découvre et qu'on sait voir si c'est une personne qui est sympa et qui...qui a le...je parle pas de droit, mais qui a le droit d'être là...ou pas, quoi.

V:C'est ça. Euh...je sais pas, t'as vu...quoi, un peu des tensions...est-ce qu'il y a eu vraiment des tensions, je dirais, plus générales, au niveau un peu euh...des buts, ou des moyens, euh...?

G:Ah ouais...ouais, mais ça, c'est un...c'est un peu un grand bordel, personne sait ou on va, comment on le fait, et comme on est à 100 à y aller, on veut tous aller dans des directions différentes, ben...on tire tous de...de côtés différents sur la corde, et euh...on voit pas trop ou on va, on sait plus ou moins qu'on tire tous dans ce sens-là, donc...si on part un peu plus par-là ou par-là, euh, ben tu vois, ça va, on sait que ça fonctionne, c'est pour ça qu'on le fait...mais c'est vrai que c'était pas des plus...des plus faciles, quoi.

V:Mais genre, il avait, par exemple...qu'est-ce qu'il y avait comme grands groupes, il y avait des...?

G:Ah ben, il y avait pas vraiment de grands groupes, c'était euh...voilà.

V:Des plus radicaux, des plus modérés,...?

G:Non, en général, euh...on essayait d'éviter la radicalité, on essayait d'éviter la modération...enfin, trop de radicalité ou trop de modération, et on essayait d'être pragmatique, cartésien...voilà, être...ben, si on veut un truc qui soit applicable, il faut que ce soit...juste, quoi, en fait, euh...donc c'est plus ça qu'on cherche, quoi. De rediriger le débat sur euh, le truc, les temps de parole des euh...faire des groupes de travail, voilà.

V:Euh...qu'est-ce qui a un peu été entrepris pour essayer de faire grandir le mouvement, ici, à Liège?

G:Pas grand chose.

V:Pas grand chose...

G:Ouais, quelques tracts, mais...voilà. C'est plus en soutien à Paris, en fait. Mais bon, il y avait euh...c'est quand même dans le contexte, il y avait la Loi Peeters, qui était la Loi travail en France, euh, voilà...sur les acquis sociaux, et tout ça, donc c'était un peu...euh, un petit pied-de-nez, comme ça...à la politique liégeoise, mais surtout en soutien à Paris, quoi.

G:Et euh...et t'as dit tout à l'heure que t'étais allé à Bruxelles...au niveau national, il y a eu des...qu'est-ce qui a été un peu entrepris pour essayer de...d'établir ds liens entre les différents Nuit Debout pour créer quelque chose?

G:C'est très très compliqué en fait, parce que il n'y a pas de leaders, pas de chefs...donc c'est, voire impossible...mais il y avait pas mal de gens qui se déplaçaient d'un à l'autre, voilà, qui racontaient ce qui s'est passé, euh...il y avait quand même des comités, euh, belges, enfin, qui essayaient de se rencontrer...mais euh, voilà. C'est pas...on a pas les manettes comme le gouvernement pour faire changer les choses, quoi, donc c'est nous, avec nos petites mains, et au final, il y a pas grand chose qui change, mais...mais dans la tête des gens, et de moi-même, par exemple, ça change beaucoup, ça...enfin, on voit le monde autrement, quoi...

V:Euh...mais il y a rien...pour vraiment créer une structure, euh, je sais pas, Nuit Debout belge, ou un truc comme ça, il n'y a rien vraiment qui a été...?

G:Non. Ce serait plutôt euh...je pense, sur la ZAD, et tout ça, c'est...enfin, c'est plus pertinent d'aller regarder des structures qui fonctionnent comme Nuit Debout, en fait, mais qui ont...qui sont dans des endroits pertinents, style, sur la ZAD à Notre-Dame-des-landes, ou...autre part.

V:Euh...donc, toi, personnellement, euh, maintenant, euh, quels sont un peu tes meilleurs souvenirs de l'expérience?

G:...Oh, ben planter un légume ou deux, euh, les enfants qui jouent, euh, les gens qui...qui dessinent à la craie sur le sol...puis euh, quand on se rend compte que on pense un peu tous de la même manière, mais que voilà, ça avait pas été dit...ou on rencontre des gens, enfin voilà,, c'est ça, un peu...voir le monde...le monde bouger, quoi, les gens...se démènent.

V:C'est ça. Et euh...et alors, justement, au contraire donc...toi, combien de temps t'es resté, encore, tu m'as dit tout à l'heure? Plus ou moins...

G:Ou ça?

V:Dans Nuit Debout...

G:Ah, ici, un mois, en Belgique.

V:Euh...alors, qu'est-ce qui te pousse, du coup, à la fin, à te démobiliser?

G:Parce que ça fonctionne plus, il n'y a plus de gens, il n'y a plus d'énergie, voilà, et...on peut pas, on peut pas battre dans le vent, quoi.

V:T'as pas des critiques, euh...?

G:En fait, c'est un manque de concret, quoi. Je préférerais, à la place d'aller continuer à parler, euh...pour être péjoratif, c'est pas ce que je pense, hein, mais avec euh...genre, les deux alcooliques et trois tondues qui sont là-bas sur la place, parce que...c'est plus cool la place que Nuit Debout, enfin, même ils aiment bien Nuit Debout aussi, mais euh...ben, je préfère, du coup, faire un truc avec mon groupe affinitaire, voilà, qui parle...on arrête de parler dans le vent, et on a l'impression qu'on s'essouffle, à parler sur comment est-ce qu'on va faire la toilette sèche, parce que, tu vois...enfin, voilà, il y a un moment où ça s'embourbe parce que...il y a trop d'énergie donnée sur un endroit qui est pas assez bon, quoi, en fait. Enfin, c'est un endroit très bon avec un peu d'énergie(incompréhensible), mais il faut trouver le juste milieu, quoi. Et à un moment, il faut savoir se retirer, reprendre de la distance, et euh...pour pouvoir mieux recommencer, quoi.

V:Tu dirais que t'as...senti un peu de frustration, ou de déception, euh...?

G:Non, parce que la frustration, on la...enfin, moi, je la ressens tous les jours, euh...enfin, pas tous les jours comme ça, je me lève pas en y pensant, mais...quand j'y pense, je la ressens, je sais bien qu'elle est là, la frustration, j'ai dépassé le fait de...un jour, ça va, un jour, ça va pas...ça va pas très bien tous les jours, il y a des jours où on fait des trucs bien, que ça va un peu mieux...voilà, c'est comme ça que ça se passe.

V:C'est ça. C'est ça. Euh...ben, donc...oui, vis-à-vis du fonctionnement, ou de...des buts en général de Nuit Debout, t'étais quand même relativement euh, ça allait, quoi. C'est pas vraiment...

G:Ben, on...on attendait rien, en fait de ça...c'était un peu...c'est...expérimenter en direct, quoi. Donc, on savait...on savait pas comment ça allait se finir. Mais ça s'est passé, quoi. C'est ça, le principal.

V:Donc, en général, euh...quel est ton ressenti, du coup, sur Nuit Debout?

G:Ben, très bonne expérience de...démocratie directe...euh...un début de compréhension de

comment est-ce que fonctionne la conscience collective, euh...la collectivité, du coup, euh...qu'est-ce qui fonctionne pas dans la société, ça nous permet de refixer un peu les yeux en face, quand on voit les gens qui sont sur la place en train de parler...ouais, puis c'est le...le retour du commun, quoi, c'est ça.

V:Ouais...et si il y a des choses qu'étaient à refaire, pour toi, euh...?

G:Tout.(rires) Tout, mais euh, ouais, ben planter des trucs, voilà, travailler ensemble...chercher ensemble, l'entraide, tous ces trucs-là.

V:Et euh...dans ta trajectoire personnelle, tu penses que...qu'est-ce que ça a représenté, Nuit Debout? Une rupture, ou une continuité, euh...?

G:C'était une rupture dans une continuité, en fait. C'est un peu, voilà, c'est quand même des choses assez fortes...et moi, il y a toujours des petites ruptures, hein...mais tout est continu quand même, en fait.

V:Euh...peut-être une dernière petite question, tant que j'y suis, tu m'as dit que t'es allé à Paris aussi, euh...?

G:Ouais.

V:Qu'est-ce que...tu pouvais voir comme différences, entre Nuit Debout Paris et Nuit Debout Liège?

G:Ben le nombre de personnes, la...euh...pas l'importance, mais la...allez, c'est beaucoup plus serré, en fait, à Paris, il y avait des universitaires, des euh...voilà...un peu les types qui se faisaient dégager, des économistes, il y avait les "Economistes atterrés", il y avait plein de gens, t'avais la pression policière qui était fort différente, et l'ampleur du mouvement...voilà.

V: Et euh...un peu, selon toi, qu'est-ce qui faisait que...que il y avait une ampleur un peu plus grande en France que...que ici, quoi?

G:Euh...la Loi travail, les étudiants, il y a plus une culture de luttes en France que en Belgique. Voilà.

V:Et...et la Loi travail, donc peut-être un truc plus...une base plus concrète? Peut-être qu'il manquait une, tu crois qu'il manquait une base plus concrète ici?

G:Ouais, mais du coup, en fait, on a la même loi que la Loi travail, c'est la Loi Peeters, ici, en Belgique, mais là-bas, comme ils ont un peu plus une culture de luttes, ils sont descendus dans la rue, ils ont informé plus les gens, il y avait plus de monde, plus d'énergie et ça a mieux pris, quoi.

V:Ben ok. Je sais pas si...t'as encore quelque chose à...?

G:Ben j'ai pas grand chose à dire, je t'avoue que je meurs d'envie d'aller passer à la banque, puis de m'acheter une bière, et d'aller avec les autres qui sont en réunion, t'es le bienvenu, même, si tu veux, mais...si t'as d'autres questions...

V:Ah non non, mais si tu sens que t'as dit le principal, c'est parfait.

## **Entretien de Gilles**

Valentin: Ok, donc, est-ce que t'avais déjà participé à des mouvements avant Nuit Debout, est-ce que t'avais déjà milité?

Gilles: Non, c'était vraiment le premier mouvement auquel je participais.

V: C'est ça. Et euh...du coup, qu'est-ce qui t'a poussé à rejoindre Nuit Debout? Euh...et, je veux dire, qu'est-ce que tu ressentais exactement au moment où tu t'es engagé là-dedans, quand t'es allé la première fois, etc ?

G:Ben, en fait, moi j'habite St-Léonard, donc c'est vraiment tout près. J'allais simplement jouer au foot sur le terrain d'à côté, donc quand j'ai vu un attroupement, j'étais pas du tout au courant des Nuit Debout avant. Même en France, enfin, j'avais entendu parler d'un phénomène qui occupait les places, et je trouvais ça cool, mais...par rapport à la Loi travail, et tout ça, mais je savais vraiment pas...je savais vraiment pas que ça se passait ici, donc je vois un attroupement et puis...je sais pas, il

y avait des pancartes, un peu politiques et tout ça, je me dis "Bon, ça a l'air cool, je vais un peu...demander ce qui se passe". Donc, ce soir-là, j'ai...du coup, j'ai participé à ce moment-là. Et euh...j'ai plus quitté le mouvement, tous les jours, j'y allais.

V:Donc euh...ce qui t'a un peu entraîné à y aller, c'est...comment dire, c'est la curiosité, c'est...une sorte de...?

G:Oui, c'est ça, voilà, vraiment, je voyais un attroupement de personnes qui avaient l'air de...un peu ouverts, et je trouvais ça vraiment sympa...avec...je sais plus, je crois qu'il y avait quelques pancartes avec des messages un peu...un peu politiques, et qui me convenaient, quoi...

G:Ah oui? T'as vu des messages qui te frappaient, enfin, qui te...?

G:Ouais, je trouvais ça...je trouvais ça vraiment sympa.

V:C'est ça. Euh...et t'as...t'es resté plus ou moins combien de temps, tu sais, dans le mouvement?

G:Euh, c'est compliqué à dire parce que il y a eu l'été(?)(incompréhensible)...et que ça s'est un petit peu plus ou moins terminé, on va dire euh...je sais pas ce qu'ont dit les autres, mais mi-mai ou quelque chose comme ça.

V:Je pense, oui, ou en juin...je m'en rappelle plus, je crois que ça dépend toujours un peu en fonction des gens, parce que il me semble qu'il y en a qui m'avaient dit avant...avant les vacances, donc euh...

G:Bon, en fait, techniquement, il y a toujours eu un petit groupe qui a toujours fonctionné ensemble euh...à faire quelques actions, mais...ça se passait plus trop sur la...sur la place, on essayait de maintenir de temps en temps quand même...ouais, à partir de juin, il y avait...c'était difficile de se réunir.

V:Euh...alors, comment est-ce que...toi, selon toi, comment est-ce que tu voyais les relations au sein du mouvement? Je veux dire, est-ce que...tu as pu identifier, je sais pas, des sous-groupes particuliers qui avaient des relations privilégiées entre eux, ou euh...?

G:Euh...au tout début, donc, quand il y avait vraiment beaucoup de monde, euh...là, ouais...on pouvait identifier différents groupes, euh, différents...peut-être un peu...je dirais, jeux de pouvoir, plus ou moins...euh...entre certaines personnes, des personnes qui essayaient un peu plus de...de se montrer eux plutôt que, peut-être leurs idées, ou quoi. Euh...(silence)

V:Et euh...et...et après, quand il y avait un peu moins de monde, c'est...?

G:Ben là, on était plus dans la...dans la collaboration, et...du moment que, quand il y avait eu moins de monde, on essayait plus d'être dans...l'action, on essayait de voir ce qu'on pouvait faire et, ou alors parler simplement de thématiques...qui...qui étaient...qui nous plaisaient, ou qui étaient à l'ordre du jour, ou quoi.

V:C'est ça. Et euh...donc, du coup, tu dis, enfin selon toi, il y a plus certains militants qui se détachaient un peu davantage, comme des...plus leaders, enfin, ou au niveau des responsabilités, etc?

G:Euh...au début, oui. Après, c'est...en 2-3 semaines, c'est très rapidement devenu euh...une quinzaine-vingtaine de personnes, je crois.

V:Et donc, à ce moment-là, c'était un peu plus euh...?

G:Ben, c'était un peu plus...

V:Un peu plus partagé, quoi.

G:Oui.

V:Et euh...est-ce que t'as identifié à un certain moment, enfin, peut-être plus au début, ou même après, des, je sais pas, des dynamiques un peu de...de jalousie, ou de compétition sur certains...postes ou certaines euh...tâches?

G:Je réfléchis, hein, parce que...

V:Oui, hein, pas de soucis!

G:Ca fait quand même deux ans! Euh...de jalousie ou de compétition, c'est ça la question?

V:Oui, oui. Est-ce que...des choses qui auraient pu un peu affecter...les militants, quoi.

G:(silence) C'est difficile à répondre précisément, parce que...voilà, ça fait longtemps...mais euh...ça

va peut-être...certaines personnes, oui, des...(je pense que c'est ça, pas toujours compréhensible)

V:Enfin, rien non plus de...d'extrêmement marquant, ou, je veux dire...?

G:Mais, en fait il y avait une personne qui vraiment euh...qui avait...essayé un peu d'imposer euh...son mode de pensée. Mais qui, du coup, à un moment donné, est partie, parce que ça ne fonctionnait pas. Euh, elle voulait vraiment rester dans...pas dans l'action, quoi, elle était plutôt dans...le dialogue, et tout ça. Et du coup, c'était plutôt un monologue, au bout d'un moment, et...du coup, elle essayait vraiment de faire passer ses idées à lui(sic), sans vraiment tenir compte de ce que disaient les autres. La, à ce moment-là, ça commençait à devenir un petit peu compliqué. Sinon, à part ça, euh...on essayait vraiment de...d'être coopératifs et d'avancer ensemble.

V:Oui, donc c'était pas...il y a peut-être pu avoir des...tensions à ce moment-là, mais c'était pas durable, quoi, il y a pas eu, globalement...

G:Non, non.

V:C'est ça. Euh...alors...comment je vais dire ça, quels...est-ce qu'il y avait des moyens qui étaient utilisés pour fédérer le groupe, je dirais...un peu comme des sortes de rituels ou de cérémonies, euh...de symboles, euh...?

G:Euh...ben on avait nos gestes. Euh, donc c'est à dire que...il y avait qu'une personne qui parlait, généralement, et on avait des gestes si on voulait rebondir, ou si on voulait affirmer notre...notre accord ou notre désaccord...euh...on avait ça...au début, il y avait, c'était un peu plus structuré quoi...c'est difficile de se rappeler de ce qui se passe exactement, hein...

V:Si t'as des trucs en particulier que tu te souviens.

G:Ben, en tout cas, je sais qu'on essayait de donner des structures, en tout cas...à structurer(?), et que c'était un petit peu contesté...généralement, on avait une espèce...d'agora quoi, et les gens venaient parler...ceux qui voulaient former des groupes venaient...former des groupes, mais un rituel euh...particulier...

V:Rien de spécialement(incompréhensible), euh...vous utilisiez, par exemple...aussi, je sais pas, l'humour, par exemple...entre vous, ou pour...un peu créer du liant?

G:Ah oui oui, il y avait des choses très informelles...même à un moment donné, c'était très très très informel...et...à d'autres moments, c'était...enfin, il y a des gens qui se mettaient un petit peu à part...pas proprement de ce qu'on appelle l'agora ou...pas proprement l'AG(? Pas sur de cette phrase)...des gens qui se mettaient à part et qui discutaient entre eux, de choses qu'ils ne savaient pas discuter(? Pas sur non plus de celle-là) Et puis il y avait ceux qui restaient écouter...la prise de parole et tout ça.

V:C'est ça. Et euh...je sais pas, moi, tu sais, par exemple, dans les mouvements Nuit Debout en France, il y a eu euh...des personnalités un peu comme Frédéric Lordon, François Ruffin, qui ont eu...

G:(m'interrompt): Ouais!

V:...un certain rôle, qui étaient un peu euh...comment dire, un peu des références pour un peu tout le monde, et du coup, ça...est-ce que c'était un peu le cas aussi ici, est-ce que...?

G:Non, il n'y avait personne, vraiment, de référence, après, François Ruffin, effectivement, on l'a rencontré le jour de l'avant-première de "Merci patron!", on l'avait...justement, essayé de relancer un peu la dynamique, c'était déjà...début mai. On relançait déjà début mai la dynamique, donc c'est que ça...c'est que la dynamique s'était un petit peu...empêtrée, quoi, c'était 15-20 personnes. Et donc, là, cette avant-première, on avait essayé justement de faire une AG avec François Ruffin, de faire un grand évènement, et tout ça, de...essayer un peu de renouveler, ça avait pas forcément...marché, mais en tout cas, euh...à part ça, il y a rien eu...

V:Mais...c'était pas...mais, en soi, il y avait pas vraiment de personnalités, je dirais un peu...si fédératrices, quoi, toujours dans cette logique de créer du liant?

G:...

V:De...Ou euh...ou des références idéologiques, ou que sais-je?

G:Ouais, mais non.

V: Non, rien de spécial. Ok, euh...est-ce que vous avez essayé de définir une...une identité collective entre vous, je dirais...un "dedans", donc vous, et un "dehors"...contre lequel vous vous opposeriez, quelque chose, en particulier contre lequel vous vous opposeriez, et donc, avec des personnes qui...par exemple, n'étaient ou n'auraient pas été la bienvenue dans le mouvement, quoi?

G: Euh...ben déjà, l'idéologie fasciste...euh...c'était plutôt pas mal contesté dans le groupe. Je l'étendrais presque au capitalisme...mais sans être sûr que tout le monde euh...dans le groupe, exactement, était vraiment euh...contre. Mais globalement, euh...globalement, contre l'austérité, ça, c'est...clairement...euh...et pourquoi...(incompréhensible), on devait mettre un "pour" et pas un "contre"...c'est difficile à définir. Parce que chacun avait un peu des aspirations différentes, et justement...alors, faut savoir qu'il y a deux moments dans Nuit Debout, on va dire. Parce que...je sais pas si Marie si t'a raconté...ce qu'il s'est passé après?

V: Euh, oui...un peu...

G: Avec le CETA, par rapport au CETA?

V: Oui, oui.

G: Voilà. Donc, c'est devenu, plus ou moins, de personnes qui étaient à Nuit Debout, on savait pas si on allait continuer les Nuit Debout à ce moment-là...on reprend en septembre ou alors euh...on se concentre uniquement au mouvement qu'on...enfin, à la dynamique qu'on on voulait un peu relancer à Liège par rapport au CETA, on va dire. Et du coup, voilà, faut savoir que ça existait aussi et, est-ce qu'on parle de ça ou pas...maintenant, ou est-ce qu'on parle uniquement des...des AG qui ont lieu...

V: Ah oui, non non, on...ben, si tu considères que c'est dans la continuité du mouvement, on peut, peut-être qu'on pourra en parler euh...peut-être qu'on pourra en parler après, mais je veux dire, la...enfin, tu considères que ça, c'est...quand vous faisiez des choses contre le CETA, c'était pas exactement dans la même lignée que Nuit Debout, tu penses, c'était pas le même...?

G: Personnellement, c'était dans la lignée de Nuit Debout, après, justement, euh...au début, on l'a lancé en tant que truc de Nuit Debout...mais...ça...ça a tout de suite fait débat et...du coup, pour pas que ça crée un débat inutile et que ça...c'était plutôt l'objectif qu'on...qu'on avait, c'est à dire lancer une dynamique par rapport au CETA et pas...et pas pour dire qu'on est Nuit

Debout...personnellement...(je ne comprends pas le sens de la fin de la phrase du fait de quelques mots inaudibles)

V: Euh...et donc, pour revenir, donc à...cette idée d'identité collective, euh...est-ce que certaines personnes, enfin, en tout cas, on m'a dit qu'il y avait plus une tendance à penser que euh...chez pas mal de militants, que tout le monde était plus ou moins la bienvenue et que euh...même, il y a eu je sais, par exemple, à un moment donné, des gens de Nation qui sont venus, bon, qui sont très vite repartis, mais c'était plutôt d'eux-mêmes, quoi, et que même là, on avait essayé un peu de dialoguer, entre guillemets...

G: Nation, c'est quoi?

V: Ah oui, Nation, c'est, ben des...des fascistes, quoi, un mouvement d'extrême droite, un groupuscule d'extrême droite, et que euh...il y avait pas, en soi, des personnes qui auraient été euh, à moins qu'elles soient vraiment, oui, très fascistes, ou très euh...réactionnaires, etc, auraient été spontanément chassés du mouvement. C'était plutôt inclusiviste, c'est ça que je voulais dire, il y en a certains qui m'ont dit que ça avait une dynamique un peu inclusiviste, et tout le monde n'était pas d'accord avec ça, d'ailleurs.

G: Ouais, mais euh...clairement, j'étais...donc, il y avait plus de gens qui étaient en faveur de l'inclusion...après, concernant le fascisme qui était quand même très très contesté...c'était(incompréhensible)...Après...il y avait parfois des personnes qui...qui sont antifas, comme on dit, et que ces types soient présents, ça passe tout de suite...ça passe tout de suite pas du tout, quoi.(? Pas sûr de cette phrase)

V: Forcément. Euh...alors, est-ce qu'il y a eu, euh...un peu, je dirais, est-ce que t'as pu voir des...des moments de tensions dans le groupe, un peu euh...des désaccords quant aux buts ou aux moyens d'y

parvenir, euh...

G:Euh, sur euh...l'action, justement. Est-ce qu'on devait agir ou simplement se réunir et discuter? Et de, enfin...est-ce qu'on devait passer à l'action, en tout cas, c'était une grosse question...enfin, c'était une question qui divisait, quoi.

V:Parce qu'il y avait des...quoi, des militants plus radicaux, entre guillemets, et d'autres qui étaient plus modérés, plus...?

G:Euh, je dirais pas...je dirais pas radicaux, mais il y avait des militants qui voulaient agir, pas forcément de manière radicale, ça pouvait être euh...assez soft, quoi. Euh...mais en tout cas, il y en a qui...voulaient plus agir que d'autres, qui voulaient carrément pas...(incompréhensible)

V:Et euh, je veux dire, des...des petites tensions, je veux dire, entre...des militants qui auraient été plus idéologisés que d'autres, ou que d'autres, qui auraient été plus là, dans une tendance un peu...comment dire, citoyenne, qui se serait dit apolitique, et d'autres qui euh...est-ce qu'il y a eu des tensions de ce style-là, ou...? Enfin, selon toi.

G:Euh, de mes souvenirs, oui, quand même. En tout cas, il y avait des débats...parfois avec un peu d'énerverment...et...ouais, il y avait des débats, quoi.

V:Mais ça ne...comment dire, ça ne remettait pas, ça ne déstabilisait pas réellement le mouvement, tu penses? C'était des débats..

G:Si, si.

V:Si? Tu penses que ça a contribué à...?

G:Oui. En tout cas, les débats entre "action", "pas action", euh...ou "idéologie", "pas idéologie", je pense que...

V:Ah oui? Ca...mais c'est même pas, par exemple, je sais qu'on m'a...on m'a aussi parlé à un moment donné, vous aviez un groupe Facebook, ou il y avait des discussions qui parfois, pouvaient être un peu euh...fortes?

G:Oui.

V:Et...et tu penses que...

G:Oui...c'était un peu...ouais. Ca a un peu discrédité le truc.

V:Ah ouais. Euh...alors, qu'est-ce qui a été entrepris, un peu, pour essayer euh...alors, premièrement, de faire grandir le mouvement en général, je veux dire, ici, à Liège? Et deuxièmement, est-ce qu'il y a eu des tentatives, un peu, de...de s'allier...de tiser des liens, plutôt, avec les autres mouvements Nuit debout en Belgique...ou même en France?

G:Oui.Alors, rappelle moi le début de ta question?

V:Qu'est-ce qui a été entrepris pour faire...essayer de développer le mouvement ici?

G:C'est d'abord euh...on a...fait des tracts, déjà, il y a eu des tracts qui ont été faits, et donc, euh, distribution de tracts dans la rue, essayer d'expliquer un petit peu ce qu'on fait et...essayer de rassembler les gens euh...qu'ils viennent sur la place...euh...justement, la personne dont je te parlais, qui...qui euh, lui, il voulait faire des "Free hugs", dans la rue, et expliquer le truc aussi, ben voilà, ça aussi, ça a été fait. Après, on essayait d'organiser des petits événements, du type...créer ton...tes produits ménagers toi-même, ou des trucs comme ça, des débats à thème, plus ciblés euh...certains soirs, quoi. Qui pouvaient intéresser, plutôt que...de dire "venez, on va discuter", "venez, on va discuter de ça, il y aura telle et telle personne qui seront...peut-être calées dans ce domaine-là et qui auront envie d'en parler". Euh...on a fait beaucoup de choses(rire). Euh...de l'affichage euh...de l'affichage...pour recouvrir les panneaux publicitaires avec des...tracts, quoi, enfin, des messages. Des choses comme ça.(silence) Ben voilà, c'est le genre de petites choses...

V:Ah ouais. Et donc, euh...deuxième partie, c'était...est-ce que vous avez essayé un peu de tisser des liens avec...

G:Avec les autres Nuit Debout, ouais. Mais beaucoup plus tard, plus en période de lutte contre le CETA, là, vraiment, on a commencé à...vraiment à échanger. Ben il y avait des personnes, par exemple, de Bruxelles qui venaient ici, nous, on...on allait à Bruxelles, tout ça. Et de Namur, aussi, qui était venu sur la place. Des gens de France, aussi, qui étaient là. Parce qu'ils étaient dans le coin



et que...et que...ils faisaient partie de Nuit Debout en France, quoi. Voilà, après, on en a...enfin, sur Nuit Debout même, on a rien fait, après, au niveau du CETA, là, on a vraiment commencé à...à créer des liens, et à vraiment faire les actions en commun.

V: Mais, je veux dire, il y a euh...il y a jamais eu, enfin, il me semble, vraiment, un vrai mouvement Nuit Debout structuré euh...dans toute la Belgique, ou même dans toute la Wallonie. A ma connaissance. Et euh...je dirais, pourquoi est-ce que...enfin, je sais pas si il y a vraiment eu une vraie tentative de faire quelque chose de structuré, mais...

G: Si si, mais...il y avait Bruxelles qui nous appelait...qui nous ont déjà appelé pour faire une Nuit Debout commune en Belgique...c'était pas si facile de...ici, de les réunir...(? Je suis pas sur du tout de ce passage) mais, oui, si, il me semble, il y avait déjà eu cette tentative de...

V: Et euh...mais, tu dirais...pourquoi, selon toi, pourquoi est-ce que ça aurait un peu...je dirais, entre guillemets, échoué, enfin, en tout cas, est-ce qu'il n'y a pas eu quelque chose de plus euh...structuré au niveau national ou...régional?

G: Ben, le fait qu'il y ait pas de...personnes responsables, en fait. Donc, personne de vraiment responsable, même si...même si, à un moment donné, on essayait de prendre des responsabilités, et d'être ce qu'on appelle "coordinateurs" dans tel ou tel domaine, en communication ou des choses comme ça, on essayait quand même de faire différentes (incompréhensible) pour pouvoir s'organiser, du style communication, des choses comme ça, ben le fait qu'il y ait pas vraiment de...ouais, de responsables, quoi. C'était un peu compliqué de...déjà, de communiquer avec les autres, et de...de rassembler tout court. En fait, ça a plus eu tendance, justement, à...nous amener à nous structurer et à mettre...des coordinateurs par-ci par-là, mais au final, il restait plus que nous, quoi.

V: Vous n'étiez plus assez nombreux, quoi? C'est ça que tu veux dire.

G: Voilà. En fait, on a commencé à se structurer quand on était plus assez.

V: Ah oui. Tu penses que...tu penses que c'était trop tard, du coup? Que...ou ça aurait peut-être été plus difficile de vous structurer si vous étiez plus nombreux?

G: Ben, c'est aussi plus difficile de se structurer quand on est plus nombreux, donc il y a un peu des deux, je pense.

V: Ok.

G: Puis le fait qu'il y a déjà pas mal de dynamiques euh...à Liège, parce qu'il y a d'autres groupes (Pas tout à fait sur)...euh, je pense notamment euh...à ce moment-là, il y avait aussi la Loi travail qui se préparait en Belgique, et les "Bloqueurs/bloqueuses de la Loi 45h", je sais pas si on t'a...

V: Oui, ça me dit quelque chose.

G: Euh...et qui, eux, étaient peut-être déjà...peut-être organisés, par rapport à cette loi, et au final, on faisait peut-être un peu doublon. Par rapport à ce groupe-là, et du coup euh...moi, (incompréhensible), du coup, j'allais un petit peu voir ce qui se passait avec les "Bloqueurs/bloqueuses", et je le rapportais à Nuit Debout, quoi. C'était un groupe un peu plus...un peu plus grand.(? Pas du tout sur de cette phrase entière) Et euh, ouais, donc du coup, on faisait un petit peu peut-être...double jeu, ou, mais...c'était pas du tout la même chose, parce que là c'est vraiment euh...un groupe de militants qui se réunit mais qui est...pas inclusif, mais qui invite quand même les gens à venir participer...et de l'autre, c'est une réappropriation de l'espace public pour euh...ben, pour se réapproprier la démocratie et lutter contre...la Loi travail. Il y avait aussi... (incompréhensible)

V: Et tu penses que sur certains thèmes, ça a pu être vu un peu comme de la...de la concurrence entre certains groupes, et que du coup, euh, Nuit Debout avait du mal à trouver sa place?

G: Ouais, un petit peu. Ben surtout que ça n'avait...il n'y avait pas beaucoup de cadre, ici. Parce que la Loi, c'était vraiment un projet de loi qui était pas encore...très abouti, c'était pas encore...je crois qu'il y avait même pas encore eu les premières manifestations dessus...vraiment avec des syndicats, quoi...et voilà, parce que Nuit Debout en France, ça part quand même des manifestations de base, ils se sont dits "Ben, on va rester, ce soir, on reste", et puis voilà. Ici, il...il y avait pas ça, quoi.

V: Justement, pour revenir sur ce que je disais tout à l'heure, par rapport à l'identité collective, donc, enfin, selon toi, il y avait quand même une certaine identité collective, mais seulement, ce que tu penses, c'est... euh, de ce que tu me dis là, est-ce qu'il y avait quand même... ou est-ce qu'il manquait, ou... ou au contraire, justement, peut-être un... quelque chose de plus euh... un socle commun, peut-être plus... ou un projet de base, etc, peut-être plus conséquent, pour euh, vraiment donner son identité à Nuit Debout?

G: ...C'est difficile à répondre, parce que c'est très vaste...

V: Oui, oui...

(Interruption de l'entretien)

V: Oui, donc, je... ce que je voulais dire, c'est euh, donc, tu me disais toi-même, par exemple, en France, il y avait la Loi travail, etc, qui a servi un peu de base commune au mouvement, est-ce que tu dirais, toi, que... tu penses qu'il y a eu une absence de ce genre de... socle commun, qui a peut-être pu manquer... dans la... création d'une identité commune, quoi?

G: Je pense que c'est la démocratie et l'austérité, c'est les deux... les deux mots, si j'essaye de... synthétiser un peu ce que j'ai entendu... c'est la démocratie et l'austérité en... en général. Des domaines très... très vastes, quoi, comme... c'est pas une idéologie et... voilà.

V: C'est ça. D'accord.

G: Parce qu'après, on avait plein de commissions... et donc, il y en a qui étaient plus axées sur la santé, il y en a qui étaient plus axées sur l'écologie, il y en a d'autres qui étaient plutôt sur l'économie, d'autres sur la démocratie, et donc euh... on faisait tous partie euh... du même groupe, mais il y avait quand même des spécificités, il y avait des gens qui étaient partout parce qu'ils aimaient... un peu tout, euh..

V: C'est ça. Mais donc... donc, quand même, des choses, selon toi assez vastes, qui définissaient quand même au moins un début d'identité, quoi.

G: Ouais.

V: Toi, tu dirais ça.

G: Ben, en tout cas, je pense que... tout le monde serait d'accord de dire que Nuit Debout, ceux qui étaient présents sur la place à Liège... c'est par rapport à la démocratie et à l'austérité. Après, il y en a d'autres qui avaient des idéologies un peu plus poussées déjà, ou des idées un peu plus...

V: C'est ça. Euh... alors, toi, personnellement, euh... quels sont tes meilleurs souvenirs par rapport à... à Nuit Debout?

G: ...Formels, hein, plus dans... parce qu'après, il y avait des choses un peu plus informelles...

V: Ah ben tout, hein, même informels. Si c'est pas (rires), si ça te pose pas de problème.

G: Euh... (silence), j'en ai pas un en particulier, mais... le... en tout cas, à cette époque-là ou euh, tous les soirs... on se réunissait pour discuter... de choses... discuter de politique, quoi. Euh, en soi, c'est un très très bon souvenir. Les actions, c'est toujours des bons souvenirs, donc voilà, faire un petit peu d'affichage, et tout ça... tracter, aussi, c'est... très très fatiguant parce que... parce que on doit argumenter et qu'on se mange pas mal de refus, mais c'est des bons souvenirs aussi. Globalement, les actions, surtout. Mais aussi, le... à des moments, on sentait... vraiment une, on va dire une fédération derrière une idée ou... là, c'est vraiment... c'était vraiment sympa, quoi. Parce que tout le monde était... enthousiaste.

V: C'est ça que tu retiens surtout le plus, quoi, t'as...

G: Parce que c'est les meilleurs souvenirs, après, il y a... (incompréhensible)

V: Ben... donc, toi... en gros, t'es resté, donc t'as dit, t'es resté plus ou moins jusqu'en...

G: J'y étais pratiquement tous les soirs jusque fin juin... sachant que c'était la période d'examens.

V: Donc même là, tu... tu continuais à y aller.

G: Bon, après, il y a des soirs ou on se réunissait plus, donc, là, fatalement... mais voilà.

V: Et t'avais commencé dès le début?

G: Non, parce que j'étais en vacances en France... mais dès le premier jour ou j'étais rentré en Belgique, j'étais...

V:Donc, ça fait plus ou moins...

G:J'ai la date en tête, c'est le 9 avril. Voilà. Ca a commencé...en France, ça a commencé aux alentours du 31 mars...

V:Oui, je pense, oui.

G:Euh, Liège, peut-être autour du 3 avril, et j'étais dans Liège une semaine plus tard.

V:Ah oui, donc, quasiment au début.

G:Voilà. Mais c'est vrai que j'ai pas vu le début mais...

V:Mais t'es resté quasiment sur toute la durée. Euh...qu'est-ce qui t'a poussé euh, du coup, à la fin, à te démobiliser, entre guillemets, et euh...je veux dire, comment est-ce que tu as ressenti la fin de ton militantisme là-dedans? Qu'est-ce que tu pensais à ce moment-là?

G:Euh, donc, après on a continué vraiment plus en, je dirais groupe affinitaire, euh, à faire des actions, pas rien que des actions, on faisait aussi...des petits truc à droite à gauche, quoi. Euh...mais en fait, c'est juste que je suis rentré chez moi, en France...pendant les vacances, sinon j'aurais certainement continué pendant l'été...euh, l'été, j'ai essayé de prendre contact avec Nuit Debout euh...à Lyon, ben là aussi la dynamique était un petit peu...il y avait toujours du monde qui se réunissait sur la place mais...qui étaient pas autant(incompréhensible), en plus je suis pas en ville, donc euh...c'est compliqué pour moi de me déplacer. Donc, des problèmes plutôt pratiques...euh...et ensuite, euh...tu veux que je te raconte ensuite ce que j'ai fait à...?

V:Oui oui, bien sur.

G:Donc, justement, avec...Marie, on est allé au "Camp Climat", euh, donc, là, on a commencé un petit peu à vraiment se former au niveau...du militantisme, euh...de l'activisme, même...euh...voilà. Et ensuite, on a lancé...enfin, on a lancé...(incompréhensible) parce que...il y en avait déjà une qui était un peu présente sur Liège, mais on a un petit peu redynamisé ça, et mis un groupe, euh, pour le CETA à Liège, enfin contre le CETA, à Liège.

V:Et donc euh...en ce qui concerne Nuit Debout en particulier, t'as pas eu euh...vers la fin, à un moment, un peu de...je sais pas, de frustration, ou de déception par rapport à certaines choses, ou de fatigue?

G:C'était quand même fatigant, mais c'était la première fois que je faisais un peu...enfin, que je faisais ce genre de choses, donc c'était euh...c'était aussi intéressant, quoi, de...ce qui m'a déçu, c'était qu'on soit...plus nombreux du tout pour faire ça, à la fin. Alors que ça me semblait être le moment le plus intéressant...euh, voilà.

V:C'est ça. Euh...bon, ben alors, du coup euh...d'une façon générale, je dirais, quel a été ton...ton ressenti sur Nuit Debout, et alors euh...deuxième question, euh...comment est-ce que tu dirais...comment est-ce que tu jugerais Nuit Debout par rapport à...ben ta trajectoire, du coup? Donc, tu dis, tu continues à te mobiliser après, et donc, qu'est-ce que ça peut être comme...par rapport au reste, comme première expérience?

G:Euh...ta première question, c'est? Je suis un peu un poisson rouge!(rires)

V:Non, c'est surtout moi, je devrais pas poser deux questions à la fois, mais ça, je vais le retenir pour après...euh...ton ressenti général sur l'expérience, comment est-ce que t'as ressenti en général l'expérience?

G:Ben, très chouette expérience, de...d'essayer un petit peu de...de fonder quelque chose d'un peu démocratiquement, ou réinstaurer une démocratie, même si du coup euh...on n'est pas du tout représentatifs de la population en général, et on est très, même...représentatifs d'un certain type de population, puisque...enfin...c'est devenu un peu, tout le monde qui vient...et pourtant il y a que quelques étudiants, qui échangent, des chômeurs, des travailleurs...( ? Pas sur de ce passage), et au final, on se rend compte qu'on a tous à peu près les mêmes idées euh...politiques, quand même. Mais on laisse...ce ressenti, donc.( ? Pas sur de cette phrase) Ouais, c'était vraiment une chouette expérience, et...(silence) Ca suffit, ou tu...?(Rires)

V:Ben oui, c'est...donc, pour toi, c'est vraiment, oui, pour toi, c'est vraiment globalement euh...t'as ressenti ça de manière positive, quoi. Ca t'a...

G:Ca m'a permis de m'engager un peu plus euh...plus souvent(?), pas politiquement mais... (incompréhensible) Mais pas un partisan, je vais dire, c'est pas...je suis aps engagé dans un parti derrière, ou quoi. Et euh...oui, on va dire que j'ai été un peu...sensible, un petit peu, à ce qui se passait...au niveau politique, j'avais déjà envie de faire des choses mais...pour moi, j'étais un peu tout seul dans mon coin, il y avait...il y avait personne qui avait, enfin,je dis pas que...je dis pas qu'il y avait personne qui avait les mêmes idées que moi, mais en tout cas, je les rencontrais, pas , c'était vraiment...et je savais pas comment les rencontrer, et Nuit Debout a permis de...cette connexion-là.

V:Et donc, déjà avant Nuit Debout, tu...oui, donc, t'avais déjà certaines idées, tu ressentais déjà certaines choses, mais euh...t'étais en colère contre certaines choses, ou...?

G:Ouais, voilà. Mais j'étais prêt à faire des actions tout seul mais...enfin...j'ai jamais osé me lancer.

V:Et donc...euh, alors là, justement, je reviens du coup sur la trajectoire militante, alors, pour toi, ça...ça a pu constituer un...

G:Ouais, ça a clairement été euh, le déclencheur de l'action...de l'action, tout simplement...et...ça a continué, derrière. J'ai eu envie de me former un peu plus et d'un peu plus comprendre aussi...la politique en général, quoi. En ce moment, je suis vachement beaucoup plus en retrait parce que...j'ai d'autres choses...enfin, avec les études et tout ça, quoi. (Incompréhensible) Pas essentiellement mais...mais il y a de ça. Parce que quand on veut, on peut toujours trouver un petit peu le temps de...

V:Oui, mais c'est pas toujours évident, c'est ça. Et donc, est-ce que, oui, et donc, du coup, est-ce que t'as...t'en as tiré des leçons, je sais pas, de...de ton expérience de Nuit Debout, ici, pour...ton militantisme...ton militantisme aujourd'hui?

G:...Retirer des leçons de Nuit Debout? C'est ça, hein?

V:Oui, ben par rapport à...des choses que...tu referais pas de la même façon ou...?

G:C'est très difficile de fédérer sur un même sujet...puis la communication, c'est très très...très très compliqué(?), surtout quand on commence à être...beaucoup.(Silence) Ouais, voilà.

V:C'est ça. C'est déjà pas si mal. Euh...

G:Et puis après...quand on est plusieurs, ça...ça demande, on va dire, de l'énergie, un moteur, et...il y a un problème de(incompréhensible) qui à mon avis, clairement...

V:C'est ça. Donc, c'est vraiment le...comment dire, le, l'élan commun qui fait que tu te sens...oui, plus...tu te sens engagé, plus dynamique...

G:Ouais. Et essayer un petit peu de...voilà, renouer...enfin, renouer le contact un petit peu avec euh...la politique sans...sans intérêts, enfin, je veux dire, sans...sans être intéressé, euh...par des voix électorales, ou quoi.

V:Aucun engagement, tu dirais euh...quoi, du coup...?

G:Ben...je dirais pas idéologique, mais...je veux dire, on a...tous des idées, des façons d'essayer de les concrétiser réellement, quoi. Ou des...des solutions qu'on aimerait...qu'on aimerait apporter et que même au niveau politique, ça passe pas, et...par exemple, je sais pas...(passage incompréhensible)et de parler au niveau politique, et tout ça, quoi. C'est ce fait-là, qu'on puisse se réunir sur un seul même sujet...pour euh...essayer au moins d'en faire parler ou d'en faire quoi que ce soit au niveau politique.

V:C'est ça.

G:Et c'est...c'est possible, quoi, enfin...

V:Tu t'es dit, oui, que...

G:Il y a moyen de lancer un débat autour de ça, quoi.

V:Et qu'il y a moyen...de changer les choses?

G:Voilà, et de faire remonter un petit peu ça...au niveau du parlement ou du gouvernement. En étant un peu optimiste et...(rires) et si on arrive à fédérer assez.

V:C'est ça. Un peu un lieu de relais, quoi.

G:Oui.

V:Euh...ben écoute, je pense que c'est tout. Je sais pas si t'as encore quelque chose à ajouter?

G:Ben non, mais il y a plein de choses à dire...euh, je sais pas si t'avais besoin de...de documents

qu'on a fait ou quoi?

V:Ca peut être intéressant.

## **Entretien de Jonas**

-Valentin: Donc, toi t'as déjà participé à des mouvements sociaux avant Nuit Debout, t'étais engagé, il me semble...

-Jonas:Oui, donc...j'ai commencé à mes 16-17 ans à COMAC, le mouvement de jeunes du PTB, puis après je suis passé au PTB, puis après, euh...j'ai découvert euh...un peu le monde associatif, j'ai commencé un peu à...à m'engager dans le monde associatif et euh...je me suis désengagé progressivement euh...du PTB parce que le monde associatif me prenait du temps et...et me...me plaisait, enfin je me sentais un peu plus utile aussi dans...dans le monde associatif....dans le sens ou euh...je pouvais diffuser des idées en dehors d'un...d'un parti politique dont j'ai exactement les mêmes idées, et le fait d'avoir une étiquette politique, ben ça peut euh...ça peut repousser des gens, t'as envie de dire: "ah oui, mais lui, c'est du PTB, donc c'est normal qu'il pense comme ça", tandis que dans d'autres associations, avec d'autres contacts, ce qui m'intéresse, c'est beaucoup l'hégémonie culturelle, apporter une autre hégémonie, et donc euh...je voyais pas comment moi...enfin, dans le PTB, je pouvais amener cette hégémonie, alors qu'à l'extérieur...en renfort, avec, ben...toutes ces idées progressistes, je me sentais plus utile, euh...dans d'autres assoc'.

-V:Mais t'as encore eu une certaine proximité avec le PTB, ou c'est...?

-J:Oui, oui, enfin je suis...voilà, je suis d'accord euh...ben avec tout, parce que c'est quand même eux qui m'ont formé euh...parce que je suis pas issu d'une famille militante du tout, euh...et j'ai été...je me sentais révolté mais j'arrivais pas à mettre de mots pourquoi, sur quoi...et puis euh...il y a eu un déclic euh...ou je me suis senti touché euh...par ce qu'ils faisaient et euh...et là j'ai été formé politiquement et donc, moi, le PTB m'a vraiment formé euh...à une école de pensée euh...et je suis toujours en relation mais c'est juste le manque de temps euh...qui a fait que je suis plus trop...trop là-dedans

-V:C'est ça. Euh, et donc du coup euh...finalement, quand tu rejoins Nuit Debout, pour toi c'est...c'est toujours un peu dans la même tendance, je veux dire euh...par rapport aux idées que tu défendais dans le secteur associatif, au PTB, etc?

-J:Ben, au début, je...je suis allé pour voir, pour observer, euh...à ce moment là, oui,...à ce moment là, j'étais déjà plus engagé dans les associations qu'au...qu'au PTB mais j'étais vraiment là pour euh...comme...plein de liégeois et de liégeoises qui sont des militants du même horizon et aussi d'autres partis politiques...euh, ben, j'étais là vraiment pour voir euh...c'était quoi, enfin, je savais ce que c'était parce que j'avais suivi le mouvement en France, je voulais voir si il allait être suivi en Belgique, parce que faut savoir qu'à ce moment là, on était en pleine période de luttes sociales, enfin, post-...juste après les grandes grèves et les manifestations nationales et, il y avait la lutte contre le TTIP, euh...contre la loi Travail, enfin c'était un ensemble, c'était dans ces zones là ou...on sentait une certaine envie de...de, de d'expérimenter de nouvelles luttes et ça m'a plu aussi, par la suite, donc, par la suite euh...j'ai vu euh...d'autres formes de luttes qui...qui commençaient à...à naître, je me suis un peu plus impliqué un peu dans...

-V:C'est ça.Et donc euh...au moment ou tu rejoins Nuit Debout, euh...qu'est-ce que tu ressens exactement, je veux dire est-ce que...au niveau, au niveau un peu euh...de ce que tu y vois, de ce que tu as vu avant, et euh...c'est, ton avis, c'est plutôt positif ou plutôt négatif, euh...

-J:Ben...dans, l'ensemble...positif, parce que...bon, y a plein de critiques, je vais dire, par la suite, mais le...le fait que ce soit des...des citoyens, euh...non encartés dans un parti politique ou pas forcément issus d'une association, c'est ça que je trouvais euh...chouette, justement pour euh...diffuser cette hégémonie culturelle qui...qui en règle générale, enfin dans Nuit Debout

euh...tentait à s'opposer un petit peu au capitalisme, en tout cas à la manière dont la démocratie fonctionne aujourd'hui, et...je trouvais que c'était un bon euh...un bon levier pour euh...pour tenter, ben de...de conscientiser d'autres personnes aux problèmes liés à...au système, et donc ça c'est par la suite. Mais euh...donc vraiment, au début c'était par curiosité, après j'ai...j'ai trouvé que c'était un bon euh...un bon milieu pour euh...ben, pour diffuser des idées progressistes, euh...et aussi, moi ce qui me plaisait, c'est de voir que des gens qui n'ont jamais milité commençaient à...à s'engager, euh...donc j'en connais pas mal qui n'ont...auparavant jamais...jamais connu le monde de...de la militance, et qui ont commencé grâce à ce mouvement, à s'engager. Même si dès le départ, je savais très bien que ça allait pas mener au Grand Soir, ou à une révolution, ou à...ou à un changement de régime démocratique, le fait de...de voir des, des nouvelles personnes s'impliquer, moi euh...ça, c'est déjà une victoire, à chaque fois qu'il y a une personne qui s'implique en plus, euh...pour défendre une cause euh...j'insiste, progressiste, parce que, il y a pas eu que des idées euh...progressistes...donc euh...il y a par exemple eu Nation qui a tenté euh...d'infiltrer le...le mouvement, donc euh...parti, groupuscule d'extrême droite...et qui a été vite assez euh...exclu, enfin, rejeté...euh...et euh...et donc, euh...donc, ça c'était...dans la phase ou euh...donc pour donner approximativement l'ordre d'idée de...de...de l'ampleur du mouvement, donc le premier soir, ça c'est selon moi, donc euh...d'autres personnes auront d'autres chiffres, et il y avait en tout, sur place, bien 150 personnes, mais des allées et venues, il y avait au moins 300 personnes, parce que ça tournait, ça commençait à 18h, et ça finit vers 22-23h. Et alors, c'est ça moi qui m'a plu, car quand j'ai vu que...ça...ça partait effectivement dans tous les sens mais il y avait quand même euh...un ordre d'idée d'avoir euh...plus de démocratie, en tout cas plus de...de progrès social...je me suis dit, ben voilà, c'est un excellent endroit pour faire...une sorte de nouvelle...euh, école pour euh..., ben pour former les gens à la conscience politique, euh...et puis le deuxième jour, ben euh...moi je m'attendais à ce qu'il y avait(sic) plus personne...et il y avait quand même une cinquantaine de personnes qui étaient, enfin qui sont revenues le lendemain...puis...les jours suivants, dans la semaine, ça variait entre...25...40 personnes, mais en comptant les allées et venues, mais sur place, euh...il y avait bien, allez, une quarantaine de personnes pendant 3-4 jours, euh...qui étaient là, donc quand on allait sur la place, on voyait, il y avait un petit attroupe de personnes, et ils étaient bien...enfin, ils étaient visibles. Puis par la suite...ça a...au bout de la deuxième semaine, ça a très vite chuté...à moins de 30 personnes, mais, de nouveau, quand on passait sur la place...on pouvait voir qu'il y avait euh...un attroupe de personnes qui étaient présentes. Et puis au bout de je ne sais pas combien de temps, on s'est retrouvé à moins...allez, au bout de...de 3 semaines, on s'est retrouvés...3 semaines-1 mois, je me souviens plus...on s'est retrouvé à moins de 15 personnes. Et donc, euh...on avait des heures fixes de rendez-vous...mais il y avait des gens qui étaient tout le temps là sur place, donc...je sais pour avoir vu des...pour avoir eu des échos extérieurs...y en a qui pensaient qu'on était plus que 3 ou 4 parce qu'ils voyaient constamment 3-4 les mêmes personnes, en fait, eux, c'était un peu les permanents, donc, ben euh...un gars qui dormait dehors et qui était tout le temps là...et nous, on rentrait euh...vers minuit, on rentrait et on revenait vers 18-19h. Et là, on était...enfin après 3 semaines, on était entre 7 et 15 personnes, puis il y avait toujours des allées et venues. Et puis euh...voilà, mais donc, c'était cette évolution, donc on était vraiment...le premier jour, c'était "à boum"(?), mais ça c'était vraiment...du à beaucoup de curieux...euh...puis le deuxième jour, c'est quand même resté bien...bien compact, à un tel point, je sais qu'on était une cinquantaine de personnes, parce que...on a du former des groupes de travail tellement on était nombreux, alors qu'en général...déjà, à moins de...à moins de 20, entre 20 et 30 personnes, il ya pas...une Assemblée générale suffit, mais là on était euh...assez nombreux pour devoir se diviser...en groupes de travail. Et puis euh...je continue ou tu...tu poses des questions?

-V:Non, non, tant que t'as des choses à dire...

-J:Euh...Je sais même plus si j'ai fait un...un compte-rendu ou quoi, enfin...euh...mes briefings de...de ça, parce que j'aime bien, chaque fois que je participe à...à un mouvement social, euh...de noter par après...ce qui s'est passé pour euh...garder une trace, et c'est ça, on disait au début,

donc...le côté positif...euh...c'est vraiment...que...déjà, c'est parti de rien. Faut savoir que...en France, c'est parti de la loi Travail, et ils ont dit "On a plus envie de manifester un jour et puis de rentrer chez soi, donc on va...chaque soir, on va revenir". Au début, ils voulaient...il y a une certaine tendance qui voulait rester sur place...mais très vite, donc, occuper...en occupation des lieux...mais très vite, la police a évacué...euh, à Paris, et ça c'est intéressant, parce que...euh...notamment, c'est des points de vue un peu divergents que j'ai eu euh...avec certains euh...camarades qui sont plus engagés que ça au PTB ou autres...c'est que le fait d'occuper l'espace...euh...ils ne voyaient pas en quoi ça pouvait être un...un, ben une revendication politique, donc, d'occuper l'espace. Or, si c'est pas une revendication politique, je vois pas pourquoi la police chasse alors qu'il ya pas de...il y a pas de dégradation, il y a pas de...de nuisances sonores, enfin...ils dégagent pour dégager, faut juste pas que les gens restent euh...sur place. Et donc là, à Paris...je sais plus si ils ont été dégagés, je sais qu'il y a eu quelques...tensions avec la police...mais ça s'est très vite décidé...de...de chaque fois rentrer, comme ça la police pouvait rien faire, enfin...et euh...et bon, après là, c'est peut-être moi qui...qui interprète donc...je suis peut-être pas objectif dans ce que je dis mais...euh...j'ai l'impression que Nuit Debout euh...était euh...vachement plus politisé en tout cas, plus euh...plus de tendance de gauche...tandis que le...ici, euh, comme c'est parti de rien, ben, il y avait de tout.

-V:Ah oui.

-J:Et donc, euh...le premier soir, il y avait...on reconnaissait des...enfin, on connaissait des militants...euh...bien...connus qui...tâtaient un peu le mouvement, qui faisaient des propositions...et...et puis, donc, au bout de 15 jours, c'est là que j'ai vu...donc, moi je pensais euh...d'office, oui c'est un mouvement social euh...ils veulent occuper les lieux, ils parlent d'injustice sociale, enfin il y a des mots qui...qui font qu'on repère si c'est un mouvement progressiste ou un mouvement euh...je sais pas, fasciste, enfin ça m'étonnerait très fort à Liège, mais...euh...rien qu'à voir qu'un mouvement...un petit mouvement d'occupation, en général, il y a...il y a toujours des gens autour qui sont un peu politisés...et là, donc effectivement...je sentais cette...cette euh...comment...ce côté progressiste, mais au bout de 15 jours, je me suis rendu compte, et c'est là que les critiques commencent vraiment, que c'était un peu euh...devenu n'importe quoi.

-V:Ah oui?

-J:Parce que...donc moi, j'aime pas faire de critiques euh...mauvaises euh, rentrer dans le lard, parce que comme je dis, chaque...euh...tentative de...d'assemblée générale qui se lance autour d'un projet...c'est à chaque fois des...des forces vives en plus qui viennent et qui finissent par être militants ou alors, par avoir une certaine conscience politique. Et là, donc, ce côté...fort, c'est que j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de personnes qui ont à peine de conscience politique ou...ont commencé à avoir une conscience plus aiguisée, mais à l'inverse, il y avait euh...il y avait des personnes qui euh...je me demandais ce qu'elles faisaient là. Donc, qui avaient un côté euh...en rapport à la spiritualité, par exemple, donc, euh...pas du tout euh...qui avaient euh...notamment, celui qui était permanent, enfin qui était tout le temps là, euh...ben...il avait un côté...mais il l'imposait pas, donc ça va, mais il avait un côté euh, ou il croyait vraiment à la spiritualité, aux ondes, etc. Et quand on est militant et qu'on...débarque...bon, pour la première fois, bon moi, c'est parce que c'était pas la première fois mais...euh...qu'on débarque dans un milieu ou...ou on te parle de la spiritualité, c'est normal que ces militants vont dire "Ouah, mais c'est n'importe quoi ce truc", donc moi j'en ai connu des militants qui sont revenus par la suite, qui ont fait "Houlàlà, c'est quoi ça ?", donc effectivement, il y a eu un peu du n'importe quoi dans ce sens-là, parce que...par exemple, un gars qui euh...ça, c'est une anecdote, mais qui démontre bien le côté euh...diversifié de Liège, en tout cas plus du mouvement lui-même mais de Liège, c'est que...il y avait un gars qui se prenait pour euh...le fils d'Osiris.

-V:Ah oui?

-J:Alors...mais il était à fond dans son trip. Et là, bon, je me suis dit, « bon, il est un peu...voilà...il est un peu dans son trip ». Mais alors il sortait des détails euh...je sais pas si tu vois Sylvain Durif?

-V:Oui, oui.

-J:C'était le même, c'était exactement le même truc. Et donc je sais pas si c'était...un acteur...ou il était sincère, ou il avait une boule(sic) en moins, je sais pas. Mais là ou j'ai pris le plus peur, c'est quand un gars à côté de moi, que je pensais justement...il faisait partie de cette branche un peu progressiste euh...enfin, qui était un peu pré-formé au militantisme quoi...ben, il a commencé à rentrer dans son délire. Il a dit "Ah oui oui, je vois!" et à citer des noms de dieux. Et à dire "Ah oui, oui, c'était le fils de...et tu penses quoi de...des 7 pyramides de là..., est-ce que tu penses que c'est les extra-terrestres qui...?" Et là, j'ai fait "Houlàlà!" J'ai dit "Non, qu'est-ce que c'est que ça?" Et ça, c'est pas une chose que j'ai...que j'ai ressortie...parce que c'était pas représentatif de Nuit Debout, et à ce moment là, euh...ça allait décrédibiliser plus le mouvement qu'autre chose, déjà qu'il était très très vite aux yeux des militants...de Liège, donc quand je dis les militants, c'est ceux qui ont l'habitude de participer aux manifestations, euh...mais, très vite, ils ont été euh...décrédibilisés quand ils ont...vu ben...qu'il y avait aucun vrai projet politique derrière, ben...par exemple, moi, je venais avec euh...ce truc, en disant "ah oui, mais en plus, il y a des spiritualistes qui sont présents!", ça aurait...voilà, ils auraient été "Ok...". Mais euh...donc, il y a eu des spiritualistes, il y a eu euh...ben, des fascistes, euh...donc des gars de Nation qui sont venus, mais ils ont été assez facilement, enfin assez...on leur a dit "Non, vos idées sont nauséabondes", donc ils se sont pas identifiés comme Nation mais ils ont dit euh..."Ah, vous connaissez Nation? Des vrais pour le peuple belge!" et là...ils ont été recadrés. Et donc, c'est là qu'on voit qu'il y a quand même un côté euh...ce que je dis, ce côté progressiste...si c'était des gens totalement apolitisés...euh...donc, apolitisés, ça ils le sont, donc ils sont pas dans un parti politique, mais...apolitiques, ben...là...on confond souvent avec les deux termes, mais beaucoup euh...il y avait énormément de gens qui venaient sur place et qui se disaient citoyens, apolitiques, alors qu'ils font de la politique en étant sur une place publique...euh, mais il y avait effectivement cette allergie à la politique, ça c'est un truc euh...que j'ai remarqué...et quand Nation est venu, très vite, très vite, il y a eu une levée de boucliers et...et les gens connaissaient Nation, donc euh...c'est pas comme si ils tombaient de nulle part, ils savaient que c'était pas un bon mouvement.

-V:Donc, je t'arrête juste là-dessus, donc du coup, vous aviez euh...comment dire, vous aviez quand même défini un...dedans et un dehors?

-J:Non, justement.

-V:Ah non?

-J:C'est ça, donc...euh...quand Nation est venu...donc c'est plus Nation qui s'est retiré parce qu'ils ne se sont pas sentis les bienvenus. Très vite, eux, enfin, les gens sur place, ont voulu, en disant "tout le monde est le bienvenu, y compris les immigrés", et donc du coup, eux ils ont fait "bon euh...laisse tomber, c'est que des gauchistes, on va se casser!" donc ils ont été chassés...plus parce que ils savaient qu'il y avait euh...rien à récupérer à-dedans. Mais le mouvement était ultra inclusif. Un peu trop à mon goût. Parce que...il y a eu le même problème en France...ou euh...il y a eu, je crois que c'est euh...Finkelkraut...qui est venu à Nuit Debout, il a été hué et éjecté, et lui a dit "c'est pas ça la liberté d'expression!" alors que une des bases de Nuit Debout, et ça a évolué comme ça en France aussi, c'était de se réapproprier la démocratie, donc d'inclure tout le monde. Parce que une des choses que...Nuit Debout reproche, ben, au système démocratique actuel, c'est que c'est pas, ben, démocratique, il y a pas assez de liberté d'expression, donc pourquoi empêcher les gens de s'exprimer? Et que moi, je me souviens d'un gars, il a d'ailleurs...causé des problèmes, et ça...j'hésite pas à le dire, euh...c'est un gars, justement, qui était à Nuit Debout et euh...et qui faisait partie de DownSec. Alors, ça je le dis clairement parce que euh...il a...donc c'était, comme j'ai dit pendant la période des manifs, etc, et donc, DownSec c'est...c'est un...déjà, je le dis aussi parce qu'il a été chopé, donc la police sait qui c'est, euh...et je vais de toute façon pas dire son nom, mais...ce gars-là...euh...donc, au début, il faisait des bons trucs, donc, des bonnes actions virtuelles, donc il faisait des attaques Ddos, donc, il faisait tomber des sites gouvernementaux, la façade quoi, des sites gouvernementaux, donc genre euh...www.premier.be, enfin, le site du premier ministre, du coup, il était juste plus accessible.



-V:Ah oui.

-J:De toute façon, il y a aucune information dans ces sites-là, mais...il coupait juste la visibilité de tous les sites des gouvernements euh...que ce soit national ou gouvernemental(sic)...ou euh...régional. Mai, donc, il le faisait sur un bon...enfin, ce que je considère un bon principe, c'est...euh...pour les droits à la pension, contre le saut d'index, tout ça, donc il passait des messages politiques, il était médiatisé. Et donc, il a...euh...Il est passé euh...donc, enfin son truc, son...son DownSec est passé plusieurs fois...dans les médias. Et lui, cette personne là, a commencé à s'impliquer à Nuit Debout. Et d'abord, on le voyait pas trop, elle était...voilà, derrière un ordi, et puis euh...on a très vite su euh...qui c'était parce que il était en contact avec d'autres personnes de Nuit Debout, il a dit que c'était lui Down Sec, effectivement c'était lui. Mais là ou ça a très mal tourné, c'est après les attentats. Après les attentats, euh...non, déjà, non, il y a eu après euh...une jeune fille qui s'est faite apparemment euh...viol...non, harceler, harceler. Euh...et qui s'est suicidée. Et lui, il a retrouvé cette personne, donc il a quand même des compétences informatiques, bien qu'au début, on m'a dit le contraire, parce que pour faire une attaque Ddos...tu te renseignes euh...10 minutes sur internet, tu sais...avec tout le mouvement Anonymous, ils t'expliquent comment faire. Bon, maintenant, c'est plus compliqué, mais en tout cas à ce moment-là, c'était plus facile de le faire. Sauf qu'il a réussi, ce gars-là, à retrouver...l'harceleur de la fille. Parce qu'il connaissait, je pense, son...il connaissait son Facebook, voilà. Parce que c'est, ben, Sudpresse qui l'a dit. Et...ils sont intelligents, eux...et donc, il a réussi à trouver son...son adresse physique. Donc à partir d'une adresse IP, il a réussi à trouver une adresse physique. Et...et apparemment, c'était bien...ben, chez lui. Et donc, il l'a appelé, déjà là, ça devenait louche, via sa page, il a appelé, ben, d'harceler le gars, donc il a appelé au harcèlement, parce que...il a harcelé une fille qui était suicidée. Donc, c'était un appel à la vengeance, euh...œil pour œil, dent pour dent, donc là déjà bon...là, moi et mon ex-copine, donc on était ensemble, on s'est dit « c'est bizarre », parce qu'n était fans un peu de DownSec et de ce qu'il faisait, enfin, fan euh...ça n'avait...c'était de nouveau une nouvelle forme de lutte, et tout ce qui est nouvelle forme de lutte, dont Nuit Debout, nous intéressait, ben...on se disait "ah tiens, c'est intéressant", et après les attentats, il a fait une page...enfin, il a fait un visuel, en disant euh..."les musulmans", donc textuellement, "les musulmans sont une sous-civilisation dont il faut se débarrasser". Donc, un truc, même Nation ne l'aurait pas mis tel quel, donc là on a fait "Houlà!". Et vu qu'on savait qui c'était, ben on en a parlé à Nuit Debout, on a dit "Voilà"...dès le début, hein, nous on a dit "Voilà, on ne veut plus de lui ici, il a dépassé les limites". On nous a dit "Oui, non...c'était de l'émotion, c'est vrai que c'est pas pardonnable, mais voilà.". Puis il a refait d'autres visuels, et là il a viré complètement facho, en faisant "immigrés dehors",... Et donc, enfin, il y a eu un avant et un après attentas, on a vu que ça l'a influencé négativement, et donc nous on voulait vraiment plus de lui, parce qu'on a dit "on veut pas qu'on s'identifie à lui, donc Nuit Debout, ben...on veut pas qu'on s'identifie à lui, non!" Alors là, euh, les gens...tous les jeunes qui étaient là, en tout cas, ont insisté pour dire "non non, Nuit Debout, c'est un mouvement inclusif, donc il faut discuter avec". On a fait "Ok, on veut bien discuter", euh...mais c'est vrai qu'on était sous l'impulsion au début, donc on était "Houlà, facho!", alerte antifa, et c'est notre vieux réflexe assez gauchiste qui euh..."Non non, on veut plus parler avec lui!". Et donc on a fait "Ok, on veut bien parler", et là, lui a refusé, il a dit "Non, je parle pas. Mais je viens quand même, mais je parle pas", puis là il a eu des petites...des petites allusions sexistes envers mon ex euh...du genre il l'a insulté, enfin...parce que mon ex-copine était beaucoup plus euh...à l'attaque, j'ai envie de dire, sur lui. Et donc, cette personne-là n'a euh...après, ben nous a créé des problèmes parce que...euh...on sait que notre...wi-fi, donc...il est captable du rez-de-chaussée, notre wi-fi a été piraté. Et...au début, on n'y croyait pas trop, puis quand...on a essayé un peu d'enquêter, on nous a dit "non, mais, pour pirater un wi-fi, c'est...", mais apparemment, voilà. Et le seul gars qui avait des connaissances informatiques et qui du coup, on l'a su par après, nous en voulait à mort, donc il nous en voulait vraiment vraiment, pour avoir proposé son exclusion, ben c'était lui. Donc il nous a créé euh...énormément de soucis avec la justice, il s'est fait passé pour nous, il a été insulter des

ministres, donc...comme c'est quelqu'un qui s'est connecté sur l'adresse de mon ex, enfin, il a pas piraté nos comptes, il a juste réussi à s'introduire dans le modem, enfin...à avoir l'adresse wi-fi en tout cas...euh...et donc, voilà, c'est pour expliquer que les...le, enfin, je m'étends un peu, mais...c'est pour expliquer que le mouvement était ultra inclusif, un peu trop. Qui tolérait des gens qui avaient des idées nauséabondes et qui...voulaient pas...s'expliquer, enfin...parce que justement, des...l'idéal de Nuit Debout, si c'est euh...pour vaincre le fascisme par le...dialogue...ben ok, mais qu'il vienne dialoguer, qu'il vienne euh...au moins le montrer euh...qu'il y a pas...enfin, que...ce qui s'est passé...ou l'attentat, c'est pas...pas à cause des musulmans, par exemple. Mais euh...donc lui, il a refusé, il s'est replié, il s'est senti exclu, donc du coup, après évidemment, il a plus osé venir, et c'est là qu'il s'est senti exclu. Et euh...et donc, il nous en a voulu très fort, euh...Mais moi, par exemple, c'est là que j'ai vu aussi...enfin, c'était une des dernières limites qui m'a...parce que j'ai plein d'autres critiques sur Nuit Debout qui m'a fait voir que "oui, non, ça va pas", ben c'est ce côté citoyeniste, en fait. Donc, euh...c'est bien pour euh...pour élargir un mouvement, je prends par exemple, le TTIP, euh...ou on n'est pas là juste avec nos drapeaux, euh...c'est bien aussi pour euh...pour, en période de luttes, on a essayé de créer un autre mouvement citoyen, par exemple, je pense aux grèves, si il y avait eu, pendant les grèves en 2014, un mouvement dit citoyen qui soutenait ces grèves en dehors des syndicats, même si ils étaient composés à 90% de militants, ben ça aurait pu s'ouvrir à d'autres personnes qui disaient "Ah, mais, c'est les syndicalistes, c'est pas nous, il y a les syndicalistes et nous". Et donc, pour appuyer un mouvement, le côté citoyeniste, pour moi est juste...fantastique, pour ne pas faire peur aux...Mais quand ça devient du citoyenisme...sans revendications claires...c'est là que...ça atteint les limites, parce que soit...ce...mouvement se transforme en association, peu importe, euh, une association pour la démocratie...soit, ben, ça se dissout, et ce qui s'est passé euh...on s'est fatigué, puis euh...il y a eu à la fin aussi des petites tensions, ben notamment à cause de ce gars-là, euh...mais c'était surtout la...la fatigue, enfin, il y avait plus rien à proposer...donc, on est parti en...en, oui donc, dès le début, c'est ça que je trouve aussi assez fascinant pour un mouvement qui a beaucoup de critiques, c'est que...dès le début, c'était assez bien structuré, donc il y avait l'AG...et puis très vite ils se sont dit "Ah non non, l'AG ça part dans tous les sens, on est...on parle de ça, puis on va là-dedans, là-dedans,... », donc on a décidé de faire des groupes de travail, justement pour toucher la sensibilité de chacun. Donc l'écologie, les médias, le travail, euh...et donc, euh...quand ça partait comme ça, c'était bien, mais très vite, au bout de 3-4 jours, les commissions n'avaient plus lieu d'être parce que on se retrouvait plus qu'à...entre 20 ou 30, quand on se retrouvait entre nous. Alors...donc, on a...c'est là qu'on a dit que il y a une structure dès le début, oui, mais qui est très vite partie...et dont euh...plusieurs personnes a(sic) critiqué Nuit Debout pour sa non-structure, donc ils portaient euh...ben de manière très spontanée, sauf qu'au début ça a essayé de se structurer mais très vite...évidemment, sans organisation et avec tout refus d'avoir une organisation...politique ou même syndicale, donc il y avait une allergie...euh...un refus, de l'organisation...ben ça s'est effondré...c'est ça que moi, par la suite, j'avais voulu euh...c'est pour ça que je suis resté aussi longtemps, structurer un peu le truc, et puis, les laisser, parce que je voulais pas m'impliquer, parce que je me reconnaissais plus trop euh...enfin, je voyais que ça tournait en revendications...pour la démocratie, pour une autre démocratie, mais...pour moi, ça ne suffisait pas, c'était...c'est efficace pour la lutte en général, mais euh...quand c'est pour avoir limite...une démocratie ultra inclusive ou on inclut aussi les fachos et...même des...parce que moi je crois à la lutte des classes, donc si c'est...j'ai eu une discussion, une fois, ou une personne euh...disait, ben "si on sait dialoguer avec, je sais pas moi, Bernard Arnault, pour diminuer les inégalités sociales, pourquoi pas", ce qui n'est pas du tout ma vision des choses, je pense pas que lui ça l'intéresse la démocratie, vu que c'est lui la contrôle, enfin c'est lui qui...il a pas besoin de venir discuter avec euh, le peuple du bas, bon...enfin, il s'en fiche, il a d'autres choses à faire, et donc...c'est ça, déjà, les limites, dès le début ça, je me suis rendu compte très très vite, je savais très bien que c'était pas un mouvement révolutionnaire, bien qu'il y avait des tendances qui voulaient...il y avait de toutes tendances, il y avait des anarchistes, euh...enfin,

quelques communistes, euh...des gens sans...enfin, en électron libre, donc c'est...sans idéologie précise, des citoyennistes, enfin des gens qui...qui voulaient l'engagement politique mais...voilà, sans trop se définir, euh...et puis, après, comme j'ai dit, des spiritualistes, déjà ça, "Wouaw!", euh...des...des nihilistes, donc ils croyaient plus en rien...et il y avait même un gars, et j'ai été étonné, qui était plutôt de tendance de droite, j'ai été étonné, donc, ça c'était après deux semaines, où il venait régulièrement, et c'est là que j'ai trouvé l'autre point positif de Nuit Debout, et qui est un des problèmes de notre système actuel, c'est le...l'individualisme. Le gars, en fait, il se retrouvait tout seul chez lui...donc, des fois il sortait dans les bars...parce qu'il était seul, et quand il nous a vu, il a commencé à venir, mais il lisait son livre dans son coin...mais il venait et...quand on avait des discussions, euh...et que il avait certains à priori, par exemple sur Marx...on discutait, enfin, sur la gauche. Euh...ben, je me suis rendu compte qu'il était pas vraiment de gauche, parce que...lui, il est plutôt à tendance euh...individuelle, et « quand on veut, on peut », et...croit pas trop à la résistance collective...mais ça, c'est, voilà, c'était...chouette pour l'enrichissement...du coup, individuel, mais...au bout de...vraiment au bout de 3 semaines...non, quand même 2 semaines, ça donnait...il y avait déjà l'éclatement où ça partait dans tous les sens.

V: Ah oui, c'est ça...Mais, il y avait pas de...donc, il n'y avait vraiment pas de tentatives de définition de...je dirais, d'une identité collective euh...vous ne disiez pas "Il y a un nous, et on s'oppose à quelque chose en particulier", par exemple?

J: Voilà, c'est ça, non...il y avait une charte...mais il faudrait que je la retrouve, mais cette charte euh...voilà, rien que le fait que moi et mon ex-copine on voulait définir les limites euh...à ne pas franchir...ben, par exemple, le sexisme, ben on avait énormément...des gars euh...venaient pour draguer les filles qui étaient présentes, et les filles se sentaient mal à l'aise, donc du coup elles revenaient plus...ben, nous on voulait...inclure et c'était pas...pour exclure les gens, c'était pour dire "voilà, on a eu une discussion avec ces gens qui ont des comportements sexistes, mais si ils continuent...à un moment donné, il faut dire, ben écoute gars, tu veux pas comprendre, au revoir!" Euh...parce que si cette personne là, à cause de cette personne, il a fait fuir euh...10 filles, ben, on s'étonne après pourquoi un mouvement grandit pas mais...il y a certains comportements qui étaient pas très...qui étaient assez dérangeants...et notamment moi, je me souviens, avec mon ex-copine, j'ai du intervenir plusieurs fois ou...il y a des gens qui ont...tenté, même devant moi, ils savaient qu'on était en couple et tout ça...et euh...et voilà, j'ai dit "Si tu veux t'amuser, va dans le Carré!" Alors, cette charte, on voulait aussi inclure "contre le racisme", mais tout ce qui était exclusion, donc (incompréhensible), et donc on s'est finalement bien positionné évidemment contre le racisme et le sexisme, mais sans cette notion d'exclure, et ça devient problématique, parce que quand on occupe un espace public, c'est ça que je dis...moi ça m'a enrichi personnellement énormément, parce que...euh...comme j'ai dit, j'aime bien ce côté euh, citoyenniste pour euh...pour apporter une nouvelle euh...hégémonie culturelle et ne pas euh...faire de l'entre-soi...mais...quand ce côté citoyenniste euh...part vraiment trop dans tous les sens...euh...jusqu'ou on cadre? Donc, jusqu'ou on...on politise l'affaire, jusqu'ou on...essaye d'apporter...parce que moi aussi, j'ai une formation qui essaye de...de politiser les gens. Euh...donc, j'essaye de former les gens tout le long, enfin, tous les gens que je rencontre...ben, la lutte des classes, parce que c'est mon...enfin, c'est l'idéologie que je porte et euh...et...là-dedans, j'essayais aussi de discuter avec des gens et même...même sur 15 personnes, je réussissais à convaincre que 2...bon, pour beaucoup, c'était de la perte de temps...pour moi, c'était des militants précieux, parce que...on peut bien convaincre 100 personnes, mais sur ceux...sur ces 100 personnes euh...on a...on a que 10 ou 20 qui seraient des bons...enfin, des bons...oui, de...non, 10 ou 20...non, sur ces 100 personnes déjà, donc, je prendrais les gens intéressés, un peu vaguement par la politique, faudrait les former...sur ces 100, il y aurait peut-être 20 qui resteront, qui...qui seront...bien formés, et sur ces 20, ben il y en aura peut-être 3 qui seront...capables de...de porter, d'être un porteur et un peu euh...je veux pas dire euh...ouais euh, une sorte de coordinateur, euh...de porter ben, un mouvement euh...un projet, ou quoi. Et donc...voilà, il y a 2 écoles, soit on...on essaye de...recruter un maximum de gens et puis après on voit pour la

formation...et l'éducation, et faire en sorte que ces personnes éduquent d'autres gens et recrutent d'autres gens...mais moi j'étais plutôt dans...le côté ou euh, essayer de...de trouver euh...des personnes qui ont déjà...un avant-gout pour cette politique parce qu'elle a été touchée par une injustice, ou elle se rend compte qu'il y a un truc qui va pas dans le système...et essayer d'en faire des super euh...ben des super-militants, qui eux, à leur tour, vont pouvoir euh...chercher euh...et créer d'autres petits mouvements. Bon, voilà, ça c'était dans...dans une période, maintenant, je me cherche toujours, c'est à dire que je ne sais pas euh...quelle est la bonne...méthode, je pense que, la méthode d'essayer de...toucher un maximum de gens est quand même mieux que d'essayer de repérer les meilleurs éléments et donc...des super-militants pour qu'à leur tour ils cherchent...mais...quand j'ai vu qu'il y avait des personnes à...avec un potentiel su...super euh...ben intéressant pour un mouvement social, j'ai été presque naturellement conduit vers euh...vers cette voie là, en disant "ben...voilà...c'est des personnes qui ont déjà ben, des prérequis...et qui pourraient euh...mobiliser 100 personnes, 200 personnes facilement avec...qui ont du charisme ou quoi". Euh...mais après euh...voilà, quand on s'engage dans cette voie là, on oublie un peu...on refait de l'entre-soi en fait, et ça je l'ai remarqué...et euh...oui, c'est aussi une tendance anarchiste euh...que j'ai eu en tout cas, mais euh...comme je dis, je...je me remets tout le temps en question...et euh, moi j'ai...(rires) j'ai une ligne marxiste euh...qui essaye de rester euh...ben je suis assez calé dans ma ligne(?) marxiste...euh...parce que j'ai peur que si je commence à dévier ben euh...ben je finisse comme Nuit Debout...euh...devenir peut-être un spiritualiste(rires). Et euh...mais euh...donc...à Nuit Debout...le côté citoyeniste...euh...ça...c'est une question qui pour moi a...une...richesse pour tous les militants, mais autant...euh...il y a certains, je peux le dire clairement, des gauchistes qui s'en foutent en fait...euh...autant il y en a, que ça intéresse un peu plus, euh...de savoir jusque...quelles conclusions tirer de ce mouvement-là. Donc, il y en a qui diront "Oui, non, c'était n'importe quoi dès le départ", pour moi c'est concrètement la mauvaise...la mauvaise habitude à avoir, il y a eu des bons trucs qui peuvent amener justement...à des militants plus...traditionnels ou plus euh, je vais dire professionnels, entre guillemets, euh...mais la limite...elle arrive à un moment ou euh...ou on est tellement large, ou on part dans tous les sens.

V: C'est ça. On parlait tout à l'heure de...tu parlais tout à l'heure de Finkelkraut, tu penses que ici, euh...chasser un Finkelkraut comme ça s'est fait à Paris, ça ne se serait pas vu? On aurait pas pu voir ça?

J:Déjà, on était vraiment trop(? Je ne suis pas sur du mot). Mais euh...oui, non, euh...il y aurait eu des gens, franchement, qui auraient été...parce que, ce qui s'est passé avec Finkelkraut, c'est revenu comme débat ici. Et donc, clairement, la position, c'était "Non, on accueillerait, on discuterait avec". Maintenant, le fait d'être euh...aussi une centaine de personnes à accueillir une...personnalité même...droite ou extrême droite et discuter...euh...c'est...mieux vu...que euh...enfin, je veux dire, pour la gauche en tout cas, ce serait mieux vu que...des milliers de personnes qui disent: "Ah, ben, je t'offre une tribune, vas-y, parle". Parce que là, du coup, enfin, sur la centaine de personnes...si elles excluaient automatiquement une personnalité comme ça...ben...ce groupe là serait vu comme un groupuscule gauchiste qui veut pas discuter. Donc le nombre fait toute la différence.

Euh...mais...allez, une personnalité, enfin, je sais que par exemple, médiatiquement, si il y avait une personnalité un peu...par exemple, du PP, qui serait venue, et qu'il y aurait eu les médias, ben il y aurait eu des discussions assez houleuses, on l'aurait pas exclu, parce que si on l'avait exclu, ben ça aurait décrédibilisé tout effectivement, ce groupuscule, parce que c'était pas...il n'y avait pas des milliers de personnes. Tandis que si on discutait avec et que...enfin, discuter...et qu'il y aurait eu des petits clashes euh...ben devant les médias, ça l'aurait plus peut-être desservi lui, que nous. Mais un truc comme euh...Nuit Debout à Paris euh...c'était autre chose. Maintenant, des gens, des militants d'extrême droite, ça c'est encore autre chose, parce que...ça, c'est dangereux, parce que du coup...on a de la chance que même les gens(incompréhensible) qui étaient le moins impliqués politiquement étaient un petit peu politisés. Donc il y avait quand même certaines bases anti-fascistes ou en tout cas...euh...on va pas devenir, tomber à l'extrême droite par exemple. Il y avait pas des gens

qui...pouvaient potentiellement tomber, enfin, à mon sens...il y avait eu des fois des doutes sur certaines personnes qui...mais, notamment à cause des attentats...pareil, l'émotion...on savait pas euh...comment allaient se comporter les gens...maintenant, euh...des militants d'extrême droite...là ou il y avait une grosse différence ben entre moi et...l'ensemble de Nuit Debout, c'est que...eux pouvaient, ben par exemple, ne pas assumer leur côté d'extrême droite et en convaincre un ou deux militants qui pouvaient avoir une certaine légitimité de plus en plus...ben c'est une forme d'organisation...ou si il y avait pas la gauche, la gauche n'existerait pas, ce serait l'extrême droite effectivement qui aurait...tenté de noyauter le truc et...qui aurait peut être, grâce à ça, pu euh...avoir, je sais pas moi par exemple euh...une...un local politique après ce truc-là. Et puis de ce local politique ils auraient pu...développer d'autres actions, et sensibiliser d'autres gens, enfin ça va très vite. Là ou la gauche fait pareil. Sauf que...la gauche euh...ce qui est bien, c'est que vu qu'elle est diversifiée, chacun retrouve un peu là ou il veut aller et qu'il soit euh...anarchiste, qu'il soit plus communiste...qu'il soit un électron libre, qu'il veuille pas se définir, ou que c'est un démocrate...euh...ou écolo, ben...euh...chacun y retrouvait son compte, et donc...si ce mouvement-là s'arrête...Par exemple, moi, j'ai été en contact avec d'autres personnes, je pourrais très bien réinviter ces autres personnes à des manifs...euh...et ces autres personnes ont été recontactées par des associations qui ont...ben qui l'ont récupérée, qui ont dit, ben "Voilà, c'est fini, tu vas pas rester les bras croisés, viens agir avec nous". Et euh...ouais, donc euh...au niveau de ce côté là...euh...c'est intéressant. Puisque moi, j'ai un peu perdu l'habitude euh...ben d'essayer de recruter les gens, parce que je trouve dommage que les gens qui ont participé à ce mouvement là, ben quand ce mouvement s'arrête...ils rentrent chez eux et voilà. Ils arrêtent...ils ont ressenti à un moment donné quelque chose euh...qui tournait pas rond dans le système et puis voilà, après(incompréhensible) mais on voit au moins que cette personne trouve...un endroit ou elles se sentirait à l'aise pour continuer son militantisme à des degrés différents...juste puisse faire une manif ou euh...ou partager sur Facebook euh...parce que j'ai remarqué aussi qu'à l'inverse des personnes qui ne pouvaient participer à des mouvements non politisés, à des mouvements comme ça...et qui sont lâchés, elles pouvaient aussi dévier vers l'extrême droite. Pas pour Nuit Debout, mais euh...j'ai eu d'autres expériences ou...la personne a été totalement...lâchée, enfin intéressée par un mouvement social, qui a été lâchée puis il a été séduit par le PP "qui a la parole vraie" et...oui euh...enfin, le discours populiste euh...mais maintenant, Nuit Debout...enfin...(incompréhensible)

V: Mais est-ce que vous aviez quand même euh...comment dire, des moyens pour essayer de fédérer le groupe? Genre des petits rituels, des petites cérémonies...

J: Ben...des AG oui, donc des Assemblées générales, oui donc, toutes les actions aussi, il y en a eu hein. Donc en fait, ce qui a un peu tué le mouvement, enfin...je dis que c'est un mouvement parce que il y eu plus de 150 personnes et à partir du moment ou 150 personnes, dans le temps, continuent à suivre ce truc...et, euh...pour moi c'est un mouvement, même si c'est un très petit mouvement...euh...il y a d'ailleurs une personne qui m'a...euh...qui m'a justement dit il y a quelques jours "Tiens, Nuit Debout, ça devient quoi?"...enfin, j'ai trouvé ça marrant qu'il me dise ça, et c'est un gars...une fille qui était pas du tout impliquée dans Nuit Debout mais qui passait devant Nuit Debout. Et donc, c'était visible, et par exemple, tous les gens du quartier de Saint-Léonard, donc on était établi à St-Léonard, on voyait qu'il y avait un truc, on voyait...pourtant, maintenant, si on passe, il y a toujours des petits groupes à St-Léonard, mais ils voyaient que c'était un petit mouvement, enfin un petit...il y avait quelque chose derrière...il y en a qui venaient en rigolant, "Ah, vous allez faire la révolution?", d'autres qui s'asseyaient, donc ça, voilà, ce côté là...qui est excellent, c'est qu'il y a des gens lambda qui s'asseyaient, ils venaient écouter et qui...voilà, qui du coup euh...pouvaient se politiser, ou qui pouvaient revenir ou créer des...il y avait des...à la fin, ça se passait beaucoup en affinités, donc euh...quand il y avait de nouvelles personnes, vu qu'on était plus que 7 ou 10, ben euh...de nouvelles personnes qui étaient...prêts ou qui nous voyaient, qui étaient curieux...ben du coup, on les incluait...dans le processus, et on leur expliquait en gros qui on était et toutes les actions...puis vu que ça parlait beaucoup politique aussi, c'est ça qui était chouette...

(entretien interrompu par un coup de téléphone)...et donc euh...enfin, bref, donc, ça, les nouvelles personnes qui venaient...euh...c'était chouette, j'ai aussi eu des personnes euh...que j'ai rencontré juste après Nuit Debout et que j'ai expliqué euh, mon expérience de Nuit Debout, et qui n'étaient pas militants, et qui connaissaient Nuit Debout, euh...et donc ça touchait beaucoup de jeunes, ça je l'avais remarqué...mais notre rythme de vie était plus euh...basé sur les AG, donc on avait des...rendez-vous, le soir à 19 h...et on avait des AG, mais là ou c'est parti très vite en cacahuètes, c'est que...les AG se faisaient plus parce qu'on était moins nombreux et il y avait de l'affinité qui se créait donc, on parlait d'autre chose et...on lançait plus les AG. Et donc ça, ça a un peu tué les AG et...ce qui a tué aussi(incompréhensible) les AG donc du coup le mouvement, c'est euh...le fait qu'on avait plein d'actions de prévues, donc ça partait dans tous les sens et moi, à ce moment là, ça m'intéressait, pour écouter quelles pistes, ben(???) pour faire chuter le gouvernement. Bon, ça parlait pas forcément de ça mais...là, ça allait justement dans tous les sens, euh...le moteur principal, comme j'ai dit, j'avais mon impression, c'était euh...se réapproprier la démocratie, parce que c'était ça, occuper un lieu et parler démocratie, enfin, parler...avoir des sujets de discussion, ou là au moins j'ai très vite dit "oui, mais ça, ça ne suffira pas, enfin...la démocratie, ok, mais au gouvernement, ils s'en foutent...et les puissants aussi, vous avez beau parler 15, 100, même 1000...c'est pas ça qui va faire changer les choses, euh...juste si on a ça comme revendication, maintenant si on a d'autres revendications, écologiques ou quoi, économiques, là oui, là ça commence à devenir intéressant". Mais donc, c'était beaucoup sur la...la démocratie, et donc, euh...les pistes...il y avait plein de pistes d'actions qui étaient à chaque fois reportées, reportées, reportées, reportées...euh...ça, parce que la personne qui avait lancé cette idée n'est pas revenue le lendemain ou le surlendemain, et qui était commencée à être construite...ou soit parce que euh...ben, on partait d'une idée euh...A et on en arrivait à l'idée Z. Et donc, du coup, on reportait ces discussions et donc ça n'allait pas, par exemple, une des...actions, moi, qui m'avaient faite euh...sourire, qui était "non...", qui s'est pas réalisée mais...qui était assez euh...ben...plaisante mais aussi assez euh...comment dire...surréaliste, totalement surréaliste, euh...c'est, à ce qu'il paraît, maintenant j'ai pas eu de confirmation donc euh...c'est peut-être faux, euh...il y a une guillotine, ici à Liège, qui a été emmurée. Ou qui se trouve quelque part euh, enfin...et euh...et qui est le symbole de la Révolution Française. Et en fait, l'idée, c'était...moi, ça me plaisait parce qu'il y avait...il y avait une revendication et euh...et c'était comique et c'était euh...comme j'ai dit, surréaliste, enfin...donc c'était de construire une fausse euh...guillotine en bois, donc du coup ça impliquait les gens, ça...voilà, c'était, tout l'aspect inclusif était...fonctionnait parce que construire une guillotine, faut être plusieurs personnes...euh, et la revendication, donc, directe, c'était de dire "Abattez le mur", enfin, "On veut voir la guillotine. On veut...pourquoi vous la cachez? Vous avez peur de quelque chose?"...et la revendic...enfin, le message politique derrière, c'était vraiment, donc c'était assez violent, mais...il y a le côté surréaliste, ce serait fait en bois, il y aurait une peluche pour...amoindrir le côté violent, il y aurait pas de lame évidemment, donc pour dire euh..."Ben faites attention, le peuple est toujours là et vous surveille", enfin..."Si vous déconnez euh...", mais ça donc, c'est un gars qui était euh...ben à fond dans l'action, plus euh...plus "brutal" qui avait...proposé cette piste et qui me faisait sourire, parce qu'à côté des autres pistes, c'était...les pistes étaient bisounours. Ben il y avait beaucoup de pistes pour moi, bisounours, alors que cette piste là amenait...enfin, me faisait un petit peu plaisir personnellement, mais je sais pas si au nom du grand public c'était constructif, mais après, c'était pas un parti politique, c'était pas...un syndicat, c'était des citoyens qui lancaient ça donc...en plus, comme on se retrouvait plus un grand monde...les médias auraient dit quoi? "Oui, Nuit Debout ont fait une guillotine, scandale!", ce serait une guillotine en bois, euh...on aurait joué sur l'aspect de l'architecture...bon, après j'ai jamais retrouvé cette information, qu'il y a une guillotine quelque part à Liège...je sais pas si le gars, ou il a eu...si il a lu Nordpresse ou...(rires) je sais pas...mais euh...voilà, ça c'était une des...pistes d'action qui étaient euh...voilà, qui étaient en lien avec la démocratie, qui était assez euh...forte...qui n'a jamais vu le jour, mais...ça pouvait partir dans l'autre sens, totalement, avec des "Free Hugs"...donc, euh...pas de message politique, juste "Paix et

amour"...juste "Paix et amour", voilà. Il y avait pas de message politique, mais par contre, c'est vachement plus popu...enfin, vachement...euh...mieux vu que faire une guillotine et moins...moins surréaliste. Ou on pouvait toujours amener, tenter d'amener un message euh...ben contre la haine et la division, par exemple, il y en a qui avaient proposé ça par après, parce qu'il y avait effectivement un reproche en disant "Ben oui, Free hugs, c'est bien, mais...et quoi?" Faire des "Free Hugs", j'ai pas besoin d'être à Nuit Debout pour faire ça...et il y avait des revendications par la suite contre la haine et la violence, ben faire ça. Et donc du coup...c'est euh...ben c'est moins surréaliste, c'est plus terre-à-terre et...et c'est aussi pour essayer de faire venir les gens. Donc ça c'était mon idée parce que, les gens, ils se disent, "ah", ils voient une Nuit Debout euh..."Free hugs" et...ils disent "ah, c'est cool, c'est quoi?" et...apparemment, il y avait des...moi, j'ai jamais fait ça parce que j'aime pas trop ce genre d'actions mais euh...mais il y a eu des gens qui ont été interpellés grâce à ce type d'actions. Et donc, c'était les pour dire, les deux actions enfin, extrêmes, donc autant pour le surréaliste un peu...si on proposait ça maintenant...en partant de rien, on se dirait "c'est quoi...c'est quoi cette idée farfelue?" mais en partant d'un Nuit Debout, euh...qui part d'un mouvement en France qui revendique quelque chose pour la démocratie...ça pouvait avoir un petit peu de sens...et euh, ça satisfait aussi surtout la branche la plus radicale, on va dire...et euh...de l'autre côté, tu avais ben des choses comme euh...ben comme des(???)euh...plus sympas et...mais il y avait entre, aussi, des, d'autres types d'actions qui me plaisaient aussi euh...parce que c'était des actions publiques et euh...d'expression...c'était un lieu de rencontres aussi et euh...on faisait ça avant les AG, donc c'était le but d'attirer du monde, c'est ça qui m'intéressait vraiment, c'était le but d'attirer du monde et puis après de discuter politique. Euh...et...euh, cette action qui s'est faite, parce que facile à faire...et légale, surtout, euh, c'était...d'écrire à la craie des messages, apporter un message, et c'était des actions comme ça. Et puis une autre action qui a...attiré du monde, donc on était plus que 7 à 10 en moyenne par jour, et il y a eu un évènement qui a ramené euh...je me souviens, j'ai compté 35 personnes, on s'est dit "tiens?"...et c'était le côté écologique...euh, ou moi, je me suis dit au début, j'ai dit "Pff, c'est quoi ce machin?"...voilà, ce côté de nouveau...sympa, c'était euh, faire son...son savon soi-même, sa lessive soi...enfin, son produit lessive, tout...ce côté écologique. Mais au moins, quand on me l'a présenté, je me suis dit "Ouais, si c'est pour faire son potager euh...tu peux rentrer chez toi"...ce côté un peu euh...méfiant vers l'individualisation des luttes, donc chacun fait son truc à son petit niveau...mais ça s'est avéré plus cool,

parce que...ça a amené, après, un vrai questionnement sur l'écologie, sur euh...sur...ouais, sur l'écologie, et un vrai problème politique...euh...et, ou ils répétaient ça. Donc, ça c'est une des actions concrètes qui a eu lieu aussi...mais sinon, par exemple, des manifestations, occupations, ça il y a pas eu...et pourtant, à un moment donné euh...moi j'allais proposer, mais c'était juste en période de creux, donc on s'est retrouvé à moins de 15 personnes, donc ça avait plus aucun sens...moi j'allais proposer de...ben d'occuper un...un lieu par exemple comme le...l'ONEM, contre la chasse aux chômeurs...ou là, bon, c'était euh...je sais pas si il y avait beaucoup de chômeurs mais vu qu'on recherchait une action, que c'était un lieu...assez, enfin...un lieu quand même politique au début...euh..., ben je me suis dit "Pourquoi pas, il y a des gens, voilà, il y a plein de gens"...ce qui est compliqué quand on lance une action comme ça, c'est que il y a pas justement autant de gens...ben pourquoi pas y aller euh...mais après ce qui est compliqué évidemment, c'était de débattre euh...enfin moi, je partais un peu à l'envers...mais non, ça c'est tout Nuit Debout qui partait comme ça...c'est ce qui a tué aussi, c'est...on parle d'action avant de parler d'idées politiques. Donc, tu vois de l'action pour l'action, et c'est pour ça qu'on s'est retrouvé avec un...une guillotine comme proposition, euh...mais ans apporter euh...oui mais, comme tu dis, on se définit sur quoi? Et donc euh...c'est ça qu'à la fin, ça devenait très...anarchiste dans le sens ou euh...on proposait un truc et celui qui veut venir, ça fonctionne en groupes affinités, tu viens ou...et moi, ce que je voulais c'était euh...ben prendre l'inverse, c'est dire "voilà...est-ce que la chasse aux chômeurs, ça te parle, est-ce que...tu veux que ça cesse? Tiens, toi t'es travailleur, pourquoi...tu voudrais que ça cesse, toi t'es chômeur, pourquoi tu voudrais que ça cesse?" Essayer de fédérer des gens qui...sont sur place et

puis de là, lancer une action. Mais vu que ça se passait à chaque fois l'inverse, eh ben moi j'ai voulu proposer d'abord l'occupation de l'ONEM...euh...puis bon, ça s'est pas fait.

V:Et donc, euh...comment ça se passe un peu, les relations au sein du mouvement, je veux dire, c'était...est-ce qu'il y avait des...tu me parlais de groupes par affinités, est-ce qu'il y avait des sous-groupes...bon, vous étiez pas hyper nombreux non plus, mais est-ce qu'il y avait plus des...comment dire, des relations privilégiées entre certains ou...

J:Ben, euh...oui...enfin, oui, il y a eu des...des groupes d'affinités mais vu qu'on était plus que 7 euh...7, 8 ou 10...ben le groupe d'affinités, c'était nous, enfin on était entre nous et donc euh...si on restait à Nuit Debout jusque, je sais plus, après 3 mois euh...voire plus, parce qu'à la fin, on était...devenu presque une bande de potes, on se revoyait tous les jours, et ça nous faisait du bien aussi, ça, et... c'est l'autre aspect de Nuit Debout, donc j'ai été à Namur aussi pour voir, mais une fois, comment ça allait...ce qui est propre à...et à Bruxelles, ce qui est propre aux 3 Nuit Debout, de ce que j'ai vu, c'est que les gens étaient super mal à l'aise...à cause de l'individualisme, donc se retrouver seul, ça...ça ne leur allait plus, donc retrouver ce contact...euh...leur rendait le sourire, et de euh...c'était ce...oui, ce côté de libération de la parole ou...donc il y a une personne, en tout cas, à Namur, qui a avoué, qui a été en...maison psychiatrique, enfin...qui est tombée en dépression, que maintenant ça va mieux, mais c'est parce qu'elle se retrouvait seule, et il se lâchait comme ça. Et il y avait un truc de libération de la parole, ou on ne jugeait pas les gens et...donc, une autre personne, qui disait qu'elle était au CPAS, qu'elle galérait, là ou euh...dans d'autres groupes...non militants en tout cas, on n'oserait pas dire "ben moi, je suis au chômage, moi je suis au CPAS"...mais euh...donc, ça c'était l'aspect positif, enfin, l'aspect positif qui, non...oui, qui montre qu'il y a un véritable problème avec ce système et l'individualisme, et qu'ici, à un moment donné, il y a un truc qui va craquer, parce que les gens...se sentent trop seuls, enfin...et...donc, si il y a pas d'action politique, il risque d'avoir ben, malheureusement plus d'attentats. Pas que islamistes, euh...je...les attentats ou des gens qui péteraient les plombs, euh...au CPAS, ou au FOREM, ou à un moment donné, on dit, ben, "Monsieur, vous êtes exclu", et lui il accumule tout pour lui, et il est seul, et voilà, il sort une arme, et d'ailleurs c'est ce qui s'est passé il y a pas longtemps à Diest, qu'on en a pas entendu parler, parce qu'on entend pas beaucoup les infos de Flandre, ou un gars a tiré sur euh...sur une dame de la CSC qui n'avait rien à voir. Euh...parce que...ça n'allait pas et lui, il a sorti une arme et il a tiré. Et donc, ça, ce malaise de...de l'individualisme, je l'ai ressenti à fond, dès le début et...chez tout le monde, chez tout le monde, euh...et c'est peut-être aussi pour ça, cette peur de l'exclusion, cette volonté de "non non, surtout on exclut pas", donc c'est plus d'ordre psychologique, mais euh...et ce qu'il y a super bien fédéré, c'est...c'est de savoir libérer la parole. Maintenant, euh...moi, c'est ce qui m'a à la fin, ben, épuisé, parce que je me dis...Ok, euh...c'est qu'il y a un problème de système...mais si on fait que...discuter de nos soucis personnels, ça devient « Alcooliques Anonymes » en gros et euh...et voilà, on se soulage et après euh...il y a rien qui change. Tandis que si on se dit "Ah ben oui il y a un problème, donc...", oui, autant j'ai remarqué dans l'action politique, peu importe...tous, hein, tous les...tous les groupes politiques, toutes les associations de gauche...ont euh...un problème avec le...la théorie un peu hors-sol, donc on parle de théorie, euh...mais le problème...mais on va pas aider les gens concrètement, par peur de tomber dans la charité. Et de devenir donc un...une sorte d'accompagnateur de la pauvreté, ou un accompagnateur psychologique ou quoi. Euh...c'est ce qui s'est passé aussi en Grèce et euh, Aube Dorée, le parti d'extrême droite, eux, par exemple, commençaient à distribuer des soupes aux lardons(sic), avec donc des...lardons...(rires)soupes aux lardons avec euh...pour empêcher les musulmans de manger, et pour donner aux SDF grecs. Mais donc il y a une sympathie qui a très vite monté parce que...il y a eu un accompagnement auprès des SDF...par pure charité, mais bon...et là ou la gauche radicale s'est dit "ah ben...il faudrait un peu qu'on...qu'on essaye de s'occuper aussi de cette misère et d'amener de la vraie solidarité comme ça se passait à l'époque", donc pas juste...charité mais une solidarité, et par exemple en Espagne, ou ça se fait aussi, ou euh...pour éviter les exclusions de maisons, enfin des expulsions de locataires, ben il y a...il y a une manif qui



est appelée euh, dans des communes où il y a entre 30 et 100 personnes qui empêchent l'expulsion. Et donc du coup, ça, ça amène un énorme élan de véritable solidarité qui est en même temps à la fois un combat politique et à la fois un combat euh...plus d'aide personnelle. Donc là, cette gauche un peu hors-sol qui dit euh, "Voilà, il faut faire ça, ça, ça...mais attention, je t'aide pas sur ça, ça, ça parce que...j'ai pas envie de me transformer en PS bis ou en association caricative(sic)...caritative", euh...ça c'est, l'extrême inverse mauvaise qui fait que...les gens...demandent souvent moins, par exemple, pourquoi il y a pas de...(entretien interrompu par un coup de téléphone). Euh, donc euh...cette gauche qui euh...n'aide pas les gens individuellement...euh...donc pour poser le problème, parce qu'on me demande souvent pourquoi les chômeurs ou les allocataires sociaux ne se mobilisent pas plus...parce qu'ils ont aussi la précarité et les choses à régler de leur côté...des...des problèmes...dont ne s'occupent pas ce mouvement social, donc pourquoi un chômeur va se dire "ben moi, je vais m'occuper du mouvement social si...euh, moi je n'ai aucun retour, aucune aide et...et que je vois pas la ligne d'horizon arriver donc si c'est pour aller manifester...et pas obtenir gain de cause..." euh, en tant que chômeur, on peut se dire "oui, mais moi, euh...autant que, entre guillemets, je cherche de l'emploi", enfin, c'est un peu malheureusement ça le, enfin la logique, euh...aujourd'hui et qui est...qui est...en totale contradiction entre la lutte contre la pauvreté, oui, mais tu fais rien pour essayer, ben, que ces gens euh...pour aider ces gens, pour qu'ils puissent rentrer dans la lutte, euh...mais autant il ne faut pas tomber...donc, dans la...dans le caritatif euh, à l'excès, de se transformer en Restos du coeur, parce que c'est pas le rôle non plus, et donc ce truc de Nuit Debout, à un moment donné, j'ai cru hein...donc vers la fin, ce qui...ce qui m'a...fait tenir, euh...c'est que j'ai cru qu'ils allaient trouver un...un juste équilibre entre les 2. Donc entre...voilà, euh...on dit "tes problèmes, et si t'as vraiment, par exemple, un souci de logement, tu viens chez moi, si t'as des soucis pour la bouffe, ben on trouve...enfin, on..." et qui part de nos problèmes à nous...et on trouve des solutions...tout en mêlant l'aspect politique. Seulement l'aspect politique a été effacé, et c'est devenu plus un...un comptoir où on exposait nos...nos soucis, ce qui n'était pas déplaisant, mais du coup, ça a pas mêlé les 2. Et euh...et ce que je dis, sur la...la déconnexion avec l'aide des pauvres gens est très important, parce que...je, enfin...euh...si on ne...trouve pas le juste milieu entre dire "ben voilà, euh...je t'aide, mais implique toi collectivement...pour faire bouger les choses, parce que c'est pas tout seul qu'on va réussir"...euh...on va jamais réussir...on va aussi très vite épuiser des gens qui ont leurs soucis à eux, parce qu'on vit dans un système individualiste...et qui va faire, au bout d'un moment, que, ben chaque...même début de mouvement social, les gens vont être impliqués parce qu'ils trouvent l'idée chouette, mais après ils ont des soucis et ils arrêtent, euh, parce que...ils peuvent pas euh...s'exprimer ou demander de l'aide auprès, ben, de ce qui est censé être des camarades. Et...donc, la...ce qui est paradoxal, c'est que ça s'est dépolitisé, mais la camaraderie était...beaucoup...beaucoup beaucoup plus présente. Ça...on faisait euh...on essayait d'apporter des...de se collectiviser au niveau de la bouffe,...oui. Donc euh...ça c'était...c'était chouette. Mais moi, à la toute fin, je me souviens, euh...ça s'est vraiment fini, on devenait un groupe de potes et en fait, dans ce groupe de potes, il y avait euh...3 ou 4 français...et françaises dont 2-3 qui rentraient chez eux. Donc on allait se retrouver...qu'à 5, et donc ça s'est fini. Mais aussi, il y a eu, oui...comme aspect d'action, donc de...d'engagement...euh, politique, c'est la réappropriation des lieux. Donc, on hésitait entre, on occupe toute la place St-Léonard, on prend la place et on en fait...euh...enfin, un lieu pour les citoyens par les citoyens, sans demander au bourgmestre, c'est quand même un lieu public, c'est quand même un lieu qui est censé nous appartenir...et...euh...l'autre tendance où on dit, ben..."oui non, il faut rester discret, parce qu'on va se mettre le bourgmestre à dos et c'est pas à 15 qu'on va..."quoique, parce que le bourgmestre, il est...il savait très bien, d'ailleurs il faisait mine de soutenir Nuit Debout, euh...enfin de soutenir...quand on a fait des actions par la suite, contre le TTIP, il a fait "Ah, des gens de Nuit Debout!", enfin...comme si on était son...son copain, euh...et, voilà, lui...le bourgmestre a été très intelligent, parce qu'il pouvait...très bien envoyer les flics, pour nous dégager, mais dans ce cas-là, ça aurait réveillé plein d'autres personnes, euh...qui seraient revenues, et ça aurait relancé le bazar...et ça aurait...voilà, peut-

être...créé des tensions et un climat qu'il y avait pas sur Liège, et qui pouvait euh...vachement euh...mener la lutte plus loin, bon, pas de là à renverser le bourgmestre, mais...quand même euh...à redonner un second souffle et...et avoir...ben une sorte de petite ZAD, par exemple. Enfin, sans rêver, parce que ça aurait jamais tourné comme ça, mais, une sorte de Zone à défendre où...des gens...il y aurait eu plus de monde qui aurait tenté de se réappropriier les lieux. Mais, bon, connaissant mon(il semble qu'il veuille dire "vécu", mais il mâche un peu son mot) de militant liégeois, ça...se serait jamais passé comme ça, et le bourgmestre, lui euh...ce qu'il fait, il est pas con du tout, ben il a utilisé la technique du "laisser pourrir". Donc euh...il nous a laissé..."ça va se dégrader tout seul", et ça s'est effectivement dégradé tout seul...juste des fois en montrant du doigt, donc en envoyant...il y avait les flics qui...qui montraient qu'ils étaient présents, pour nous mettre un peu la pression pour qu'on foute pas trop la merde...et vu qu'on a pas foutu la merde, ben, il a pas envoyé la police et il s'est dit "bon, ça va...ça va se dégrader tout seul". Mais on a quand même un peu aménagé l'espace public ou là, il a rien dit, on a mis quelques slogans...on a mis au moins le nom de Nuit Debout, on l'a attaché sur les arbres, on a aménagé euh...on voulait aménager une toilette sèche à l'arrière, enfin dans un parc, euh...et on a aménagé des...des bancs, enfin des sortes de bancs qu'on a fait nous-mêmes et des troncs d'arbres euh...décoratifs et oui, 2 bureaux, 2 bureaux qui ont été faits, on pouvait déposer les tracts, des couvertures pour les SDF, etc. Euh...mais, euh...ben, la, très vite...ce qui s'est dégradé, c'est pas...donc ça aussi, je pense, ça a épuisé le mouvement, donc il y a plusieurs facteurs hein, mais...c'est qu'il y a eu des personnes à l'extérieur du mouvement qui voyaient des...un petit espace cosy, qui venaient, mais avec de l'alcool. Donc nous, on a du...limiter l'alcool. Seulement, on est pas exclusif, donc il y a eu un problème et...à ce moment là, je commençais déjà à...à décrocher, et il y a eu un problème ou on pouvait dire "oui, mais comment on fait alors?" Alors euh...la proposition, c'était de dire, ben, "ceux qui veulent boire, à partir d'une telle heure, ou qu'ils commencent à être saouls, on leur demande de faire soirée de l'autre côté. Et nous on discute calmement". Seulement, quand c'était entre nous, ça allait, donc quand c'était des gens qu'on connaissait, mais quand c'était des inconnus...qui venaient, qui venaient avec leurs potes ou...et qui s'endormaient sur les bancs ou...ou qui faisaient, ben, qui...créaient des tensions, ben ça n'allait plus, euh...donc, du coup, c'est malheureux, les...les bancs ont été démantelés par nous-mêmes, en fait, donc on les a dispersés un peu, parce que...ça attirait trop de monde qui en avait rien à faire de Nuit Debout et qui étaient un peu...qui posaient problème...et puis au fur et à mesure, il y a plus de bancs du tout, euh...et euh...et voilà, donc ça c'est le...le côté un peu...aussi, qui a...qui a cassé euh...donc, pour moi hein, qui a achevé euh...d'une balle le...ben, ce truc de Nuit Debout, parce que vu qu'on se retrouvait plus qu'à...qu'à une extrême minorité et qu'il y avait des gens qui venaient là plus pour boire qu'autre chose et s'amuser, parce que...voilà, euh...et que nous-mêmes on devenait un groupe d'affinités et qu'on se laissait des fois embarquer "Ah ben, on va finir dans le Carré?"(rires), c'est que ça avait plus aucun sens, donc c'est...euh...c'est aussi la pression euh...ben, pff...de l'extérieur...euh...qui a fait que...les problèmes...les petites agressions, comme j'ai dit, des petites...des propos sexistes...qui a fait que, ben voilà, on a, enfin, on a levé le pied, en tout cas moi c'est ce qui m'a dégouté, à la fin je voulais plus aller à Nuit Debout le soir, parce que...je voulais pas...tomber dans cette ambiance où il y avait des gens saouls et désagréables...et de toute façon...ça n'avait plus...plus d'avenir, déjà, à ce moment là, parce que déjà quand on est moins que 15, c'est déjà...euh...si on s'était transformé en association, là peut-être que ça...on aurait pu durer, même jusqu'aujourd'hui, parce que...une association, du coup, euh...relance des événements ponctuels, on se réunit régulièrement, on essaye d'agrandir l'association, on essaye que ça se développe, dans d'autres villes, on essaye de se faire connaître...euh...des conférences-débats, des actions, un projet, ben justement plus politique, où là on aurait pu se définir clairement politiquement...voilà.

V:T'as eu des frustrations par rapport à...tout ça en général, je veux dire, c'est ça qui...

J:Oui, ben...

V:Ca t'a un peu poussé à...à arrêter,quoi?

J:Oui, mais déjà euh...allez, déjà au bout du quinzième jour, je voyais que ça...ça allait pas donner grand chose...euh, mais moi, comme j'ai dit, ce qui m'intéressait, c'est essayer de...euh...de capter des gens dans d'autres luttes...par exemple, vers le même moment, ou après, il y a eu la Loi travail...euh...et aussi...euh, par curiosité...euh...de voir jusqu'ou ce...ce mouvement pouvait aller...et euh...mais moi j'étais pas euh...super enthousiaste dans le sens ou...euh, je proposais pas de pistes d'actions, par exemple, si j'étais, si je suis dans un mouvement et que je suis super enthousiaste, je propose des pistes d'actions, là j'étais beaucoup là en tant qu'observateur...et euh, essayer de trouver des gens euh...ben...pour d'autres lieux, parce que eux voulaient pas finir en association. Et...je me suis dit "Ok, mais le jour ou ça va se finir, ces gens-là vont se perdre". Euh...puis donc à partir de ce quinzième jour-là, c'était quand même ma petite idée derrière ma tête...et puis euh...quand j'ai vu qu'il y avait quand même, que ça tenait bon, la ténacité...qu'il y avait toujours des gens sur place, qu'il y avait toujours des propositions d'actions...et toujours des AG au bout d'un mois et demi...enfin, au bout d'un mois, c'est là que j'ai commencé à dire ben..."c'est intéressant de voir en quoi ça va évoluer". Et puis euh...mais je pense que c'est vers le deuxième mois ou là ça s'est transformé en groupe de...d'affinités...ou là j'étais plus du tout là pour euh...de toute façon, j'attendais rien de Nuit Debout, dès le départ, j'étais pas là en tant que..."ah oui, grand espoir!"...  
V:Ah oui, t'avais pas...tu ressentais pas, je veux dire, un...un si grand enthousiasme ou euh, que ça euh... à tes débuts.

J:Non non...c'était...comme j'ai dit, d'abord par curiosité...puis après euh...par idée, par...par euh...comment? Euh, volonté de...d'écouter des...propositions de pistes d'actions originales...euh...et puis euh...oui, beaucoup en tant que...qu'observateur...et voir comment ce...mouvement se développait...et un court moment ou j'ai...j'ai voulu vraiment dire à certaines personnes "bon, c'est bon, on se casse parce que..."voilà, euh...je savais très bien que ça allait mener à rien...puis il y a eu des petites phases d'espoir ou euh...on allait relancer euh...Nuit Debout euh...donc, pendant la période ou ça se creusait et cette phase de, voilà, on relance, enfin cette phase d'espoir...on voulait relancer des événements sur Facebook, mais...on calait, euh...avec la communication. Donc euh...là je me souviens de...des dernières euh...réunions de commission, donc on avait des commissions...euh...ou on parlait de...comment communiquer, et c'est là qu'on a par exemple, on a trébuché pendant quelques jours sur euh...le groupe. Le groupe de Nuit Debout Facebook. Parce que vu qu'il y avait toutes les tendances, autant dans la rue, ça se représentait exactement pareil sur Facebook, c'était vraiment marrant parce que il y avait des gens, et alors je me souviens de ceux-là, je leur en voudrai...je veux pas citer de noms, mais, euh...qui ont très très vite dénigré ce truc...ils espéraient sans doute euh...enfin, récupérer pour...leur mouvement, euh...et il y a un gars notamment qui a été exclu de, ben justement de ce groupe-là...parce que euh...c'était, je sais plus si c'était hors propos...enfin, son sujet était hors propos de...de Nuit Debout, ou...ou ça parlait justement euh...c'était un sujet trop clivant qu'il apportait ou...ou qui faisait trop de promo pour son association, je sais plus pourquoi. Mais je sais qu'il a été très vite, trop vite exclu, enfin, parce que...contrairement à ce qui été dit par après, ou c'était censé être un mouvement exclusif...inclusif, ben lui a été euh, très vite écarté. Et donc, tous ses petits copains...de son association l'ont mal pris et ont pensé que c'est eux qui se sont fait jarter, or je sais pas, parce que je sais pas qui a jarté...si il y avait des problèmes de personnes...et donc, ils ont commencé à troller le...le groupe Facebook. Il y avait pas que eux qui trollaient, il y avait des gens de droite qui venaient, qui...qui se disaient "mais c'est quoi ce truc?"...puis des gens...des gauchistes, qui disaient euh..."votre truc, ça donnera jamais à rien"(sic), qui n'étaient que dans la critique...et puis après, ben, des disputes, donc ça, à côté de ça, donc pour moi, ce qui était des trolls...pourtant dans ces gauchistes-là, il y en a que je discute encore aujourd'hui...et qui n'auraient pas du tout la même vision que moi sur Nuit Debout, qui "Pff, ouais, c'est un truc..." euh...moi je trouve que c'est une chouette expérience...mais, il y avait aussi les gens qui euh...qui se disputaient, par exemple euh...sur divers sujets, on pouvait parler euh...de la Loi travail...et des gens soit qui se disputaient sur le fond, sur la forme ou sur les pistes d'actions. Ou alors, ça pouvait être euh, le...le sujet le plus clivant...ben, sur les propositions de pistes d'actions,

sur Facebook, ça...ça n'allait pas, parce que si quelqu'un proposait, ben le "free hugs", il était pris pour un bisounours, comme je disais, c'était euh, limite des insultes...alors qu'en AG, il y a pas ce type d'insultes qu'on trouve sur Facebook...et, inversement, si c'était des propositions euh...comme la guillotine, ben, on l'aurait traité de fou extrémiste, "c'est quoi, c'est n'importe quoi, c'est..."euh...donc...dans les pistes d'actions, comme il y avait toutes tendances...ben, tendance anarchiste qui euh...qui n'aime pas euh...ce truc de "Free hugs", ou qui trouve que c'est pas assez politisé, pas assez politisé...qui vont rentrer dans le lard et l'autre côté plus citoyeniste qui dit euh..."Oui mais non, ton truc, c'est...c'est trop politisé, tu parles de gauche-droite, faut arrêter, c'est fini ce truc-là"...ben alors euh, du coup euh...ça se rentrait dans le lard évidemment, et c'est là qu'on voyait les 2 grosses tendances, plus...en tout cas gauchiste, pas qu'anarchiste, parce que j'aime pas identifier dans des...dans des cases, mais il y avait quand même un pôle...de militants plus professionnels et un pôle de citoyens...euh...qui voulaient...qui se disaient trop, trop apolitiques...et c'était un peu 2 extrêmes qui se rentraient dans...dans le lard, ouais.

V:Oui, il y avait des tensions, je...et je veux dire, il y avait un peu un regroupement des militants autour de ces 2 pôles là, globalement?

J:Ouais, et c'est là ou très vite...donc par exemple, les...les gauchistes ont...ont déserté le lieu, parce qu'ils ont dit "ah ouais, ça c'est un truc..." mais ils ont des raisons, et ils ont raison sur plein de trucs, hein, mais...ils ont une vision trop noire, donc c'est pas noir ou blanc, il y a des nuances...pour moi, il y a des trucs bons à en tirer, mais évidemment ça pouvait être critique, sinon...ça aurait pris un mouvement social plus large, mais j'ai envie de dire que ces...ces groupes de...gauchistes n'ont pas non plus créé des mouvements sociaux de masse, donc...eux aussi peuvent très bien se reprocher les mêmes critiques dans l'autre sens. Euh...mais là...les...les citoyenistes euh...qui se disaient apolitiques, moi ça me faisait chier aussi, parce que je disais "bon...tu fais de la politique, arrête de dire que t'es apolitique", à la limite, apartisan je comprends, mais même...à vouloir se...se...comment? Se dédouaner des partis politiques, euh...je trouvais...que ça n'avait pas de sens, déjà moi-même, parce que je suis un petit peu au PTB, mais en plus, parce que je pensais pas que c'était eux qui allaient faire la révolution, euh...et...et donc euh...oui, ces deux...ces deux groupes, par contre se sont retrouvés sur Facebook et ont fait des clashes, et donc, sur...en vrai, non, euh...donc il y a...il y a eu plus les citoyenistes et des gens, ben...des genres de militants aussi ardues qui étaient présents hein, c'est pas tout les militants qui ont déserté le lieu, mais qui...voilà. Qui avaient un oeil trop trop critique...mais moi dès le départ, j'avais un oeil très critique et je le disais, je suis...des fois, j'avais presque honte de dire à...certaines personnes "je suis à Nuit Debout", parce qu'on me disait..."Ah ouais, ce truc qui...qui sert à rien!" Ouais, mais ton truc à toi, il sert à quoi? Enfin, je veux dire...c'est n'importe quoi comme argument. Mais je comprends la critique et que je porte aussi, du côté citoyeniste, pour moi, c'est le seul...la seule critique valable euh...qu'on peut...émettre, dire que c'est trop citoyeniste, c'est trop inclusif, c'est trop euh...et ça a pas de ligne politique claire, ou ça veut juste une meilleure démocratie, mais bon, excuse-moi...je sais pas, on pourrait avoir euh...un régime ultra capitaliste qui...qui laisse euh...exprimer beaucoup de gens, ben comme c'est le cas actuellement, sur la place publique...voilà, c'est pas ça qui va changer les choses, euh...et moi, donc aussi...de ce que je revnais, mais ça c'est mon côté marxiste ou...si il y a pas de rapports de force...enfin, économique, si on se réapproprie pas l'économie, ben t'auras beau crier comme un loup, euh...voilà, euh...peut-être qu'on va...t'entendre à certains moments, mais euh...ça va pas te réapproprier le pouvoir politique qui dépendra toujours de pouvoirs plus économiques et financiers. Et là, euh...ben là, évidemment, ça voulait pas, "non non!", ça voulait pas parler de ça, ça se limitait à...la démocratie, l'inclusivité...et euh...le citoyenisme. Qui a mené à la fin, hein, qui a mené...pour moi, c'est ça qui a mené à la fin du bazar aussi, parce que...euh...à force d'être juste euh...euh...à rejeter sans cesse...ben, le monde politique, euh...les débats politiques, à dire "mais non, mais non...faut être d'accord sur tout", voilà, ce côté ou...ou il faut être d'accord sur tout, euh...et ou il y a pas, comme tu parlais, d'opposition, il y a pas...de "eux et nous"...mais ça dépend hein, parce que...faudrait que je retrouve la charte, parce que moi, c'est mes impressions que je

donne mais...même dans la charte, il y a pas une impression ou il y a de "eux et nous", il y a pas de...post-marxisme ou de...marxisme, enfin...il y a pas de...il y a aucune contradiction dans...dans Nuit Debout, là ou en France, ou là c'est peut-être Lordon qui l'a apporté vachement plus...il a tenté d'apporter un "lui et nous"...mais pas...pas ici, ou en tout cas j'en avais pas l'impression.

V: Ou même qu'on retrouvait euh...chez Podemos, on disait "1 contre les 99%"...

J: Voilà, c'est ça!

V: C'est quand même une forme de "eux et nous".

J: Ben, par exemple, ça il y avait pas. Ce 99%, ça je m'en souviens très bien...j'ai eu des débats avec des...personnes, du coup, que...j'ai retrouvé dans d'autres...luttés comme "Bloquons les 45h", euh...qui est un mouvement contre la Loi travail et qui aussi, ça aussi, un mouvement social, enfin un mouvement...un groupe ou...50 personnes au début à l'AG, puis très vite...bon, ça...pendant 2-3 mois, c'est resté à une trentaine de personnes...par-ci par-là, mais...ça a été euh...ça s'est éteint mais pour un autre truc, c'est pas...le citoyennisme ultra inclusif...mais, c'est plutôt le...militantisme ultra exclusif qui a fait, ben...dans l'autre sens. Mais le...donc, le "eux et nous", donc moi, j'ai discuté avec...une fille qui s'est retrouvé à...à "Bloquons les 45 h", et ou je lui ai dit "Ben, écoute, euh...moi, tu vois, le truc ou je suis pas d'accord avec le...le côté...citoyennisme..." oui, non, parce que elle parlait tout le temps "Oui, nous, en tant que citoyens, citoyennes..." J'ai dit "Écoute, ce terme me dérange un peu, parce que citoyens, ça veut dire tout et n'importe quoi." Autant, comme je l'ai dit tout au début, je suis d'accord que lancer un truc plus citoyen, donc un front assez large...euh...pour une cause...euh...pour une cause progressiste, mais qui touche, en fin de compte, les 99%, donc même les indépendants, les...euh, les petits patrons...autant, euh...dire qu'il y a...pas de "eux et nous", que nous sommes tous des citoyens...que nous devrions tous être des citoyens égaux face à la démocratie...je lui ai dit, "ben écoute, si t'as Bernard Arnault qui vient en face de toi ou un milliardaire...je suis désolé, pour moi, c'est pas un citoyen, enfin, c'est quelqu'un qui est au-dessus de nous, qui est au-dessus de la mêlée". Et puis elle, elle dit "Mais non, c'est un citoyen!" Et puis là, j'ai relevé les contradictions, j'ai dit "Ah bon..." parce qu'elle était très écolo, et...dans le...c'est ce qui est marrant, c'est de relever les grandes contradictions, il y avait évidemment plein...de sensibilités écologistes, ou par exemple, une des autres pistes d'actions...qui pouvait en faire rire par après coup certains, mais qui était euh...voilà, qui était original, c'était les bombes à graines, donc euh...c'était des...faire en sorte euh...de...de rendre végétal le plus possible de l'espace public, euh...et aussi des...comment, une idée qui après a été reprise et par exemple, sur les réseaux sociaux ça a fait euh...un tollé magnifique, euh...c'était faire un tag avec euh...la mousse, donc la mousse...la mousse verte là, la mousse...c'est de la mousse qui pousse, donc c'est pas illégal, euh...et c'est...enfin, c'est une revendication écologiste...ou alors, par exemple, euh...sur les nids de poule, et ça j'ai vu, comme par hasard, pour Pâques, il y a eu ce...ce même...c'est des idées assez globales, euh...ou pour dénoncer l'état des routes, et l'état, ben, mauvais services publics...ben ils ont fait des nids, de poules. Et donc, ils ont fait des photos, et voilà, ça parlait à tout le monde, et derrière ça, il y a un message politique, on dit "regardez, le manque d'investissement public fait que..." donc voilà, ça dépend...à quoi on mène l'action. Euh...et la le problème, c'est qu'on...on mène les actions sans trop de message politique dès le départ, et donc, elle était sensible, la fille, à...à l'écologie, et je lui dis, "mais regarde: est-ce que tu crois que par exemple, Total, enfin le patron de Total, il aurait intérêt de...d'arrêter son exploitation...de pétrole?" Elle me dit "ben non!" Je dis "Oui...donc t'es d'accord, mais...euh...nous, si on lui dit, voilà, la majorité, on dit qu'on est pas d'accord, et la majorité qui...serait d'accord pour continuer à polluer, je pense pas qu'il y a une majorité pour...ben, lui, il a des usines, t'auras beau crier, dire "non, il y en a marre, arrête, stop, stop!", on peut même être...des millions dans la rue, bon peut-être au niveau de la Belgique, il y aura des mesures...contre Total, mais...à force...c'est lui qui détient les usines, et si en Belgique on est pas d'accord, enfin si le peuple est pas d'accord, ben il va aller ailleurs, ou ils seront d'accord, ou il va aller dans un pays en dictature, il s'en fout, enfin..." donc c'est à ça que je lui dis, ben "voilà, c'est...lui, il possède des moyens de production, et t'auras beau dire ce que...ce que tu veux, tu vas jamais..." voilà, oui, parce

qu'il y avait dans cette optique de citoyennisme, c'est l'optique de convaincre aussi. De...démocratie, donc, on est pas dans un rapport euh...de...un rapport de force, on essaye de convaincre par...par les masses, mais on est dans une optique où on va convaincre le gentil petit patron d'arrêter d'exploiter...ben, c'est surtout ça que...la contradiction que j'ai réussi à ramener...et j'ai parlé de Mittal aussi ou...ou il pourrait très bien, par exemple, dépolluer ses...les anciennes usines où il a laissé et où il veut pas et euh...t'auras beau discuter avec lui, euh, même un million, 2, 3 millions...de personnes qui voudra(sic), qui sera contre...ben lui, il s'en fout! Il s'en...voilà. Il a de rendre à comptes à personne(sic)...Donc c'est cet aspect-là qui...qui a posé...des problèmes. Et qui, de nouveau, je réinsiste, mais...de par...tout le mouvement progressiste a été euh...stigmatisé dès le début, effectivement, ça saute aux yeux qu'il y a eu ce côté citoyeniste, mais...il y avait pas que des mauvais côtés.

(Interruption toilettes)

V: Oui, donc ce que je voulais dire, c'est...est-ce qu'il y avait aussi des...des...dans le lot, des militants qui se détachaient un peu plus que d'autres par rapport aux...comment dire, aux responsabilités, etc? Et euh...est-ce qu'il y avait...quels étaient les rapports avec eux? Est-ce qu'il y avait...par exemple, est-ce qu'il pouvait y avoir, je sais pas moi, des tensions un peu de...de jalousie ou de compétition par rapport à...des postes ou euh...?

J: Ce qui était euh...vraiment bien à...Nuit Debout, c'est l'horizontalité. Donc, il y avait pas euh...de hiérarchie, euh...mais qui pose problème aussi, enfin, j'ai remarqué que c'était pareil dans les courants anarchistes, euh...donc, il y a pas de...euh...de...de hiérarchie, de chef, etc, il y a toujours des leaders plus charismatiques que d'autres, mais comme on est parti très vite en groupes de travail...et que ça se réglait au consensus...euh...au début, il y a pas eu de...voilà, de tensions entre personnes euh...parce que ça se réglait entre...consensus. Euh...et donc on...enfin, j'ai l'impression que Nuit debout a évité justement, très vite, de...de rester en AG avec 200 personnes pour éviter qu'il y ait des frustrations et qu'il y ait des prises de parole euh...que de certaines personnes, et pour qu'un maximum de personnes puissent s'exprimer, se diviser en groupes de travail. Il y a eu aussi, ce qui a été importé avec Nuit Debout, qui était déjà euh...un précepte...des "Occupy", c'était les signes et symboles de "Je suis d'accord", euh...qui a empêché, enfin, qui...qui évitait les personnes de répéter ce qu'une autre a dit pour dire "Oui oui, je suis d'accord avec lui!" et donc satisfaire son égo en disant "oui oui, je suis d'accord avec lui!" et donc marquer son...son accord, le point technique c'était(montre avec ses mains), euh...désaccord total, c'est ça, enfin, c'est une croix avec les 2 bras, euh...et je crois que, enfin...et donc euh...il y a eu une tentative de ramener le...voilà, c'était l'objet de Nuit Debout, de...ramener le plus possible de la démocratie pour éviter les tensions. Euh...mais maintenant, des tensions...interpersonnelles, euh, pff...oui...moi, je l'ai pas ressenti personnellement parce que...quand je suis dans un combat, je m'en fous un peu des...enfin des égo, euh...et en même temps, je proposais pas, j'avais pas de projet qui me tenait à cœur, qui fait que...j'ai été rejeté, j'en ai revoulu, j'en ai voulu à une personne ou quoi...mais, euh...à part le gars, que j'ai dit au début, qui avait des tendances un peu facho...euh, ben lui euh...voilà, il y a eu une tension avec lui, mais il y a eu aucune explication, et il s'est pas retrouvé avec nous tout le temps. Mais euh...des tensions, des ragots, etc...ça, je m'en souviens pas trop, il pouvait y en avoir mais...ça m'a pas marqué l'esprit, en tout cas il y avait de grosses...enfin, il pouvait y avoir de grosses divergences, comme j'ai dit, sur le côté citoyeniste...euh...ou euh...même sur le...donc comme j'ai dit, voilà, sur le groupe Facebook, donc ça, ça...en fait, on espérait, donc, quand in se retrouvait plus qu'à 10, à 15...relancer le mouvement en communiquant, parce qu'on disait..."Oui, mais on communique plus, donc du coup les gens qui sont venus..."donc, sur les réseaux sociaux, il y avait aucune communication, donc...au début, il y avait quelques photos par-ci par-là, mais les gens qui nous suivent à fond sur les réseaux sociaux...euh, qui sont venus le premier jour, le 2 ou le troisième, enfin, ou qui sont passés...ils pensent peut-être que Nuit Debout existe plus. Tout simplement, parce qu'il y a plus aucune trace, visibilité de nous. Et donc, on a mis plusieurs jours à parler de la communication et...et chaque fois, il y avait...des...des non-accords techniques sur euh..."oui mais non..." oui, "si on communique trop

sur les réseaux sociaux, du coup les gens vont plus venir, parce qu'ils vont nous suivre de loin, c'est ici qu'on doit débattre, euh...c'est...il faut que les gens viennent!" puis l'autre, ça c'est plus ma tendance, en disant "oui, mais si on communique pas, les gens vont pas venir", et donc c'est pas de...de faire des lives non plus, enfin si, de temps en temps de faire des lives, mais en même temps je vois mal une personne suivre des lives pendant 2 heures derrière son écran, euh...mais pour au moins montrer qu'on existe et faire euh...revenir les gens, donc relancer la chose, mais il y avait ces 2 tensions entre "non non, on doit pas faire ça, parce que c'est ici qu'on doit communiquer...tout, absolument tout", euh...avec une petite raison...en disant "faut pas que les gens se tiennent au courant et disent "ah oui, c'est cool euh...ils sont toujours vivants, mais je m'implique pas, je les suis juste", donc pas...pas tenter à ce qu'ils soient...que les gens soient des suiveurs, ça j'étais assez d'accord, mais une autre en disant "oui mais non, il faut communiquer...pour montrer qu'on existe". Et...donc, ça, c'était une tension qui a fait...pas interpersonnelle, mais qui a fait que pendant plusieurs jours, on a débattu de ça, donc quand on se retrouvait plus de 15, je me souviens, même sous la pluie...4-5 jours, on a parlé de ça, et à chaque fois on revenait le même...sujet. Et à la fin, on a dit "ben voilà, on fait une commission...", euh, il y a un gars qui a dit "Il y en a marre, on reparle encore de ça, on en fait une commission...", "alors ça, ceux qui sont intéressés y parlent de Facebook, et vous revenez avec...avec ça, sachant...nos propres désaccords, et vous essayez de trouver un...un consensus...et en essayant de pas euh...faire en sorte donc, de bien communiquer, que les gens restent pas chez eux à nous suivre." Et donc, on a fait ça, et c'est là où j'étais mis en administrateur, enfin, sur la page de Nuit Debout et dans le groupe, parce que je voulais m'impliquer et vu que je suis souvent sur les réseaux sociaux, ben je me dis "pourquoi pas?"...sauf que, du coup, je savais pas quoi communiquer, parce que je sais qu'il y a eu aussi des tensions parce qu'il y a eu certains posts où les gens ont...on a mis...euh...mais ça, c'est marrant, parce que c'est propre à...ben du coup, à toute organisation, on a mis certains...euh...points en avant, par exemple, où les gens de l'AG n'étaient pas d'accord, j'ai pas d'exemple en tête, mais...ça a créé des tensions et euh...aussi, et euh...du coup...le groupe "Com" n'osait plus communiquer...n'osait plus communiquer sur rien, enfin...si on partageait...j'invente, mais...la réduction du temps de travail et que les...il y en a qui étaient pas d'accord avec ça, ou pas d'accord avec cette formule, ben ça pouvait créer des tensions, donc il fallait avoir avant l'accord de...de l'AG, oui mais...si il faut l'accord de l'AG, comment on communique, enfin c'est...sans fin, il faut communiquer...euh, mais pour communiquer faut l'accord de l'AG, mais l'AG euh...ne veut pas euh...perdre son temps à s'occuper de ce qui se passe sur les réseaux sociaux...et donc, voilà, on devait à un moment donné, juste communiquer euh...sur les actions que nous, on faisait, donc faire des photos, donc c'est ce qui...c'est ce qui a été fait, mais vu qu'on faisait pas assez d'actions, ben...c'était des photos tous les...5-6 jours. Euh...et donc, c'est là que ça a été décidé, je me souviens, avec une commission, de stopper entre l'intention, les...les trolls un peu gauchistes et euh...ou d'autres types de trolls qui...qui trouvaient Nuit Debout ridicule, euh...et les citoyennistes qui voulaient aucun...qu'à la limite, aucun politique, donc à la limite si t'avais un profil un peu trop politique, avec un...un logo sur ta photo de profil, moi j'ai eu cette remarque-là, ben t'as...t'as rien à faire sur euh...sur le groupe Facebook, oui, donc c'est pour ça que...qu'il y a eu des clashes vifs, parce que, c'est vraiment pour moi, les 2 extrêmes...qui sont...rentrés dans le lard et donc, quand on a décidé, donc, on a dit "Ok...alors...il y a que nous qui pouvons publier, et si des gens veulent publier, ben ils doivent nous demander, nous envoyer des messages privés...", ben alors on s'est dit "oui, mais ça va tuer le dynamisme et...il y a plus d'horizontalité" donc, ce qu'on revendique sur place, ben on se le réapproprie nous. Mais on a pas été élus, donc quand...enfin...si, en AG, on a décidé qui allait, enfin qui était intéressé, les gens qui étaient intéressés du coup, ben voilà...s'occupaient de l'affaire, mais on avait aucune légitimité de dire "voilà...et c'est moi qui vais publier et pas toi". Donc, on a décidé le juste milieu, donc Facebook euh...permet de...d'envoyer à la modération...euh...ce que la personne publie, donc la personne publie dans le groupe, nous on voit ce qu'elle publie, et on autorise ou pas. Et donc du coup, c'est plus démocratique et ça empêche euh...ben, les trolls, parce qu'il y avait aussi des trolls

piratés hein, donc des...des gens, genre euh, "j'ai...j'ai un prêt à faire, j'ai un bon euh...j'ai un bon plan, venez investir dans ma banque", tu vois...enfin, il y avait toutes sortes de trolls, donc pour empêcher ça, il fallait de toute façon des administrateurs, seulement le fait qu'on...refuse plein de...trucs qui n'avaient rien à voir ou...il y avait aussi, j'oublie, mais des posts un peu racistes, des fois. Euh...mais le fait qu'on...qu'on autorise moins et aussi par peur que les autres personnes de la...commission dans l'AG...soient totalement opposés...oui non, on avait peur de, en fait, de...de tout ce qui pouvait tourner à la polémique. Donc, tout ce qui était l'actualité un peu chaude, sensible, ça passait pas. Euh...je prends par exemple un détail aujourd'hui, euh, sur le...le rappeur euh...Darmo, D'ammo, je sais plus, qui a été euh...qui était, qui devait censurer(sic) chanter l'hymne natio...

V:Ah, Damso!

J:Damso. Ben c'est(rires) sur Facebook, c'est un truc polémique, censure, pas censure, "Oui, mais il est sexiste", "oui mais non, on peut pas autoriser la censure", ben c'est le genre de débats...typiques qu'il pouvait y avoir, mais sur un groupe. Et donc, avec 20 fois plus de...hargne, de poigne, de...bagarres, parce qu'il y avait toutes les tendances. Euh...déjà qu'à gauche, il y a plein de tendances, mais là, comme il y avait pas que la gauche...c'était...euh...et donc, ces sujets d'actualité, outre, comme j'ai dit, les conflits entre citoyenistes et...non-citoyenistes, enfin les gauchistes...ben, euh...ben du coup, euh...(interruption due à une distraction extérieure)...donc outre ce conflit là, c'était...éviter tous les sujets sensibles d'actualité, et je crois que c'est sur ça en fait que...que le gars euh...qui a été exclu...euh, a créé un peu la polémique, parce que il a parlé d'un sujet d'actualité, je pense...ou alors, ou je pense que c'était un truc euh...en remettant les pendules à l'heure contre le sexisme ou je sais plus...euh...en disant, "N'oubliez pas", enfin, "Il faut pas être sexiste..." ben, ni raciste, ce qui était en soi normal, mais...ça portait trop à polémique, sa manière de le dire, euh..."Vous n'avez rien à foutre ici", tout ça, donc il a été rejeté. Et donc, rien que ça, ça a mêlé des...des débats internes qui euh...n'en finissaient pas, donc du coup, par exemple moi, des fois quand j'autorisais certaines choses, on me disait "Oui mais...t'as autorisé ça, t'imagines, ça aurait pu partir à la polémique", et pourquoi on voulait éviter la polémique, parce que ça aussi, enfin...d'après euh...d'après euh...les gens de Nuit Debout, ce qui a fait en sorte que on a...on a diminué brutalement, ben c'était ces tensions. Parce qu'au bout...avant 2 semaines...non, pendant la première semaine, tout se passait bien. Il y avait plein de gens, et tout ça, et tout. Et puis, pouf! Après ces...ben, ces bagarres sur Facebook, ou tous les gens qui étaient sur place voyaient aussi Facebook, et voyaient que ça devenait n'importe quoi...ben ne venaient plus, donc il y avait une impression...que, euh...que c'était à cause de Facebook, voilà, donc il y en a qui pensaient que à cause des bagarres sur Facebook, euh, ben, que Nuit Debout était un lieu trop de conflits, donc voulaient pas venir. Ce que moi, je pense, c'est surtout...pas ça...enfin, parce que...c'était surtout qu'il y avait, ben, 2 groupes qui étaient opposés, comme je l'ai dit, citoyenistes ou pas...euh...et qui faisaient que l'un pouvait pas s'entendre avec l'autre, alors que c'était débile, parce que beaucoup de personnes qui se retrouvaient un peu dans le camp citoyeniste ont participé après à fond dans la lutte contre le TTIP, contre la Loi travail, contre...et ils se sont retrouvés pour beaucoup, avec certains gauchistes, et donc voilà. Euh, mais j'identifie clairement ces...ces deux-là, parce que pour moi, c'est vraiment l'incompatibilité des 2 qui font euh...que...ça a plus fonctionné.

V: C'est ça. Euh...bon, ben...on a peu près parlé de tout, il me semble...ah oui, non, il y a une question qui a...enfin, que je trouve intéressante, euh...est-ce qu'il y a des choses qui ont...enfin, qu'est-ce qui a été entrepris pour faire...essayer de faire grandir un peu Nuit Debout? Et euh...et alors, aussi euh...par rapport aux autres mouvements Nuit Debout, justement en Belgique, est-ce qu'il y a des liens qui ont été établis?

J:Donc ça c'est une bonne question parce que...

V:Donc c'est la question de l'agrandissement et celle de...

J:Donc...déjà, dès le départ, et ça c'est propre à tous les liégeois, militants ou non, il y avait une volonté d'indépendance de la part de Bruxelles, parce que...Bruxelles Nuit Debout, et c'est pour ça



que la page de Nuit Debout Liège a été lancée...parce qu'au début, c'était Nuit Debout euh...Bruxelles qui relayait un peu nos infos, et c'est Nuit Debout...Bruxelles qui était un peu central, enfin...qui centralisait un peu le tout. Et ça, c'est, c'est parti aussi en débat, de savoir, donc en AG...est-ce qu'on se coordonne...de manière nationale? Et déjà qu'on s'entendait pas forcément entre nous donc...nationalement, c'était...ou est-ce qu'on se basait sur une base très locale, donc démocratie locale? Et c'est resté sur démocratie locale. Et il y a, donc il y avait pas de...ben de mots d'ordre. Déjà que...Nuit Debout, il y avait pas forcément de mots d'ordre politique, comme je dis, et il y avait pas de revendications claires, nettes et précises...il y avait une charte comme j'ai dit, peut-être qu'en relisant la charte...mais il faut la transmettre, enfin si je la retrouve...peut-être qu'en lisant la charte, en fait euh, ouais, il y a plein de revendications, que ça m'a pas laissé cette impression...mais, comme j'ai dit, j'ai l'impression qu'on partait plus d'actions...proposait d'actions, avant de parler de fond politique. Et parce qu'évidemment, ce fond politique, il y aurait eu des divergences. Et ça, c'est pas propre à Nuit Debout, j'ai l'impression qu'à ce moment là...on cherchait un peu des pistes d'actions euh...pour chercher à...à toucher un peu...un gouvernement ou on avait l'impression qu'il nous...et il était effectivement sourd. Mais donc, pas de pouvoir centralisateur, euh...moi j'ai été voir à Nuit Debout Namur, ou là, ils étaient encore moins que nous, enfin ils étaient euh...nous, à ce moment là on était encore une vingtaine, et quand j'ai été, eux ils étaient que 7,6...et il y a 3 personnes qui sont venues, et donc je me souviens, on était juste en cercle euh...et donc, ces Nuit Debout Namur...et j'ai été voir euh...à Bruxelles. Euh...mais vite fait, là je suis pas resté. Et euh, donc euh...Nuit Debout Namur, c'est vite parti sur les problèmes individuels, bon j'ai vu qu'une fois...et Bruxelles, c'était un peu le même problème de Liège, "ouais, on fait quoi comme action?", ou...ça part un peu dans tous les sens. Mais de nouveau, là aussi, j'y suis allé qu'une fois. Et donc euh...la volonté de s'étendre, ben euh...quand on s'est retrouvé plus qu'à 15, on s'est dit ben..."oui...il faut faire des actions pour s'étendre", donc il y avait ceux...qui voulaient s'étendre par Facebook, enfin se réétendre de nouveau, parce qu'on était à la base, on était quand même le premier jour 150 à 300 personnes qui sont passées, donc comment les retrouver, ces personnes-là? Et euh...d'autre part, ben, s'étendre...ben, plus, oui, enfin en tout cas la volonté des gens de Nuit Debout, parce que comme j'ai dit, moi j'y croyais pas trop, que ça allait...faire un mouvement de masse. Parce que déjà, quand ça commence à décliner, ça sent pas bon, mais...quand tu pars de rien... euh...tu fais juste un Nuit Debout copié-collé, t'as aucune revendication, déjà 300 personnes à Liège, c'est immense pour...pour rien(rires), enfin...pour aucune revendication claire, nette et précise, c'est déjà...génial. Euh...mais...l'autre volonté, c'est...aussi...donc, de faire des "Free hugs"...euh...et de...il y avait les "Free hugs" et euh...ouais, "free hugs", surtout, juste les "Free hugs". Et ça, c'était vraiment...donc, au début...parce que j'ai vu cet événement passer sur Facebook, je crois que j'étais pas à l'AG...ou j'étais mais, comme j'ai dit, les...la première impression que ça m'avait faite, c'était que c'était un...un truc bisounours. Donc euh...faut embrasser les gens. Ben comme les gens, enfin...je t'ai dit, la spiritualité, après que t'aies vu ça, tu te dis, oui euh...les gens qui aiment embrasser des gens pour embrasser des gens, ok, un message de fond, de paix, mais...bon. J'aurais aimé ramener d'autres trucs, par exemple, contre la haine et le racisme, ben voilà euh...on fait des "Free hugs". C'est...c'est ce qui s'est fait après, hein. Mais après on...ça a été plus...clair que le, les "Free hugs", c'était...ça avait pour objectif d'attirer les gens vers...Nuit Debout. Donc de faire des "Free hugs", et de marquer en grand "Nuit Debout" et...et les gens, si ils demandaient "tiens, c'est quoi?"...ben on leur expliquait, on essayait de les faire venir. Euh...et il y avait aussi euh...des...une proposition de se déplacer à St-Lambert, parce qu'on était, euh...à St-Léonard, mais la peur, tout le temps, que ce soit pour toutes les actions, c'était de dire "non, si on commence à se déplacer dans une autre place, déjà les gens qui vont se retrouver là et qui savent pas qu'on s'est déplacé...", bon on pouvait laisser un mot...ça, bon, ça avait été réglé(? pas sur de cette phrase)...mais le problème, c'était euh...la peur que le bourgmestre dise "ah non non, là vous étiez bien, vous faisiez pas chier, mais ici au centre-ville, ça va pas. Parce que vous êtes beaucoup plus visible et non...on va vous...dégager". Donc, il y avait cette volonté de surtout pas...provoquer la

police. Euh...et le bourgmestre, euh...mais euh...donc, il y avait une idée, mais je crois pas que c'est fait, de faire un truc un peu ambulante...donc euh...ou on se déplacerait mais on resterait pas de manière fixe et...et ou on distribuerait des tracts, ou on essayerait de parler un peu aux gens...euh...et je pense que c'est tout...euh...mais en tout cas, oui, il y avait vraiment une volonté de, pas de rester entre soi, mais de s'étendre aux autres, euh...mais...voilà, si il y a pas de revendications politiques, euh, sur quoi partir? Et surtout, comme je dis, à la fin, je...me suis retrouvé avec un gars de...enfin, de droite, ou je savais pas du tout...euh...ben à la limite, c'était tellement...inclusif, que ça avait plus aucun sens, enfin...si un gars de droite se retrouve dans une...mais, bien de droite, se retrouve dans un...un mouvement social...c'est qu'il y a un petit stuut quelque part, si il ne remet nullement le système en cause, bien que du contraire...mais bon, c'était bien pour euh...pour discuter, enfin, pour...pour essayer de convaincre les gens, pas rester dans sa bulle, mais...euh...sans base politique, ça...ça ouvre...à tout, et si je me souviens, bien, vraiment la charte, oui, il y avait pas...peut-être un peu sur l'écologie mais...c'était plus technique, comment on fonctionnait, ou on était, un peu comme des statuts, en fait. On était à telle place, euh, voilà, quelle était la manière pour prendre la parole, euh...pas de racisme, pas de sexisme, mais on exclut personne, euh...pas de partis politiques...enfin, tous les détails comme ça...euh...et voilà, il y a pas eu de...programme politique, en tout cas.

V:C'est ça. Et euh...ben quels sont tes bons souvenirs, du coup, euh...il y a jamais des moments, ou tu te sentais, dans Nuit Debut, tu te sentais...assez bien?

J:Ben, comme je l'ai dit, c'était sur le...euh...sur le caractère affinitaire qu'on...ben, vers la fin, ou...ou euh...je me suis retrouvé euh...enfin, avec des personnes avec qui je m'entendais super bien, euh...et, ouais, paradoxalement, moi, c'est ce qui m'a le mieux plu, c'était la fin...ah oui, il y avait aussi un truc euh...sur euh...une action, enfin...qu'on a...qu'on a essayé pour redynamiser aussi, euh...il y avait euh...comment il s'appelle, euh...le gars qui a fait le journal Fakir?

V:François Ruffin.

J:François Ruffin qui était venu à Liège pour...pour son film, "Merci patron!"...et donc, du coup, en tout cas, je l'avais contacté, mais apparemment il y avait pas que moi mais...pour dire si ça l'intéressait de passer voir Nuit Debut. Mais du coup, on s'était déplacé, là, exceptionnellement, au...donc, à Droixhe, et là ce qui était intéressant, donc euh...qu'il vienne, il y a eu plein de jeunes qui sont venus, et qui nous ont posé la question, autant là, c'était des gens un peu...enfin, Place St-Léonard, un peu curieux, ou qui connaissaient déjà d'autres personnes et qui venaient, qui avaient bu un verre pour...commencer à poser des questions, là il y a eu plein de jeunes qui sont venus. Mais...il y avait aussi beaucoup de fatalisme dans ces jeunes-là, en disant "ouais, mais votre truc, enfin le mouvement social en général, ça fonctionnera pas". Mais sinon, c'était intéressant, aussi de voir euh...ça intéresse plus les jeunes de Droixhe que d'ici. Parce qu'il y en a eu, il y en a eu bien une dizaine sur le temps qu'on attendait qui sont venus, "Tiens, vous êtes qui?" Et euh...donc, quand François Ruffin est venu, euh...donc tout le monde essayait un peu de se l'arracher, parce qu'il y avait d'autres associations qui étaient là-bas, euh...ah oui, oui, voilà! Euh...donc, nous on voulait annoncer au micro, parce que c'était au cinéma euh...Le Parc, on voulait annoncer au micro aux gens, parce que la salle était comble, euh...qu'après, il y aura Nuit Debut là-bas, enfin...près du cinéma. Et donc, on a réussi à l'annoncer à la toute fin-toute fin, mais un gars du Parc a bien précisé "oui, mais il y a aussi, vous pouvez boire un verre là!"...ferme-là, enfin!(rires) Plutôt l'inverse, oui, mais...parce qu'on allait pas de toute façon rester des heures là, et...donc chacun, de nouveau, pour sa chapelle...et donc, lui, finalement il est venu...et on avait mis aussi des...comment, des affiches partout, Nuit Debut, Nuit Debut...qui étaient dirigées vers nous, et donc, quand il est venu, au début, on était...de nouveau 15, moi j'ai dit "excusez-moi, ça doit vous changer de Paris!", là ils étaient encore quelques cent...enfin, centaine de personnes, une grosse centaine, donc c'était aussi en déclin, mais entre cent et...et 15, et je lui dis, "voilà..." et lui il trouvait que c'était, au contraire, chouette que ça s'étende dans d'autres...dans d'autres villes, même au-delà des frontières. Puis je lui ai un peu expliqué le contexte belge, mais qu'il connaissait déjà, parce qu'il était déjà en relation avec...Marco Van Hees du PTB, puisqu'ils...enfin, ils ont tourné ensemble, enfin...Marco Van Hees a

participé à...au film "Merci patron!", et...et donc, après euh...il y a eu un tour de parole, et là on s'est retrouvé euh...il y a les photos, hein, si je ne me trompe pas...25...ouais...donc, il y a quand même des gens...on a été déçu, parce que il y avait lui et son équipe, et les gens qui devaient venir, enfin de la salle, ne sont pas venus vraiment. Et nous on espérait qu'il y ait...qu'il y aurait au moins...allez, 30-40 personnes, et que ça...permette de redynamiser, de refaire des photos et de dire "regardez, il y avait de nouveau du monde et euh...Ruffin était là", mais on a pas...on a fait des photos, mais...il y avait peu de monde. Et lui il était là...en écoutant, et je sais même plus de quoi on discutait quand il était là, parce que...on a fait des photos...mais donc, ce côté euh...oui, sur le côté international, il faut savoir qu'il y avait euh...des français, donc qui étaient très actifs, et donc notamment des...lillois, enfin des gens de Lille, euh...je sais pas si ça se dit "lillois"?

V:Ouais, "lillois".

J: Et qui sont venus, enfin, qui ont participé à Nuit Debout à Lille mais qui...euh...qui venaient faire leurs études ici et donc qui...quand ces personnes-là sont venues, ben, elles essayaient un peu de faire la...enfin, les messages de ce qui se passait là-bas...euh, mais vu que Nuit Debout Lille, Nuit Debout...Paris, enfin tous les Nuit Debout en France étaient beaucoup plus euh...enfin, il y avait beaucoup plus de monde, bien que à ce moment-là, déjà, ils se retrouvaient plus qu'à 30 à Nuit Debout Lille...alors qu'au début, ils étaient une centaine, enfin, plusieurs centaines, je pense, c'était vraiment Paris ou ils étaient plusieurs milliers, ou là c'était au début, euh...ben ça partait de là, aussi. Euh...et...là, donc euh...donc, sur le plan, je veux dire, internationalisme...euh...il y avait pas trop de contacts, juste des gens qui allaient d'un Nuit Debout à l'autre, pour voir, et qui faisaient le rapporteur, "oui, tiens voilà, là, ça se dit", ça et ça, ça intéressait...les gens trouvaient ça cool mais euh...c'était quand même beaucoup chacun sa chapelle.

V:Ok. Ben euh...ben, je vais dire, en conclusion, du coup euh...de façon générale...qu'est-ce que t'as...quel a été ton ressenti par rapport à Nuit Debout et euh...je dirais aussi...comment, est-ce que ça a été un point de rupture pour toi, je veux dire, dans ta trajectoire militante, donc comment est-ce que ça t'a fait évoluer, en...en tant que militant, etc, qu'est-ce que ça t'a apporté?

J:Ben justement, au contraire, bon, ça a, pour moi, ça a pas du tout été euh...un point de rupture, que du contraire, là où j'ai l'impression, même aujourd'hui, si je parlais avec euh...tous mes potes militants que je connais euh...ben, ils seraient vachement vachement vachement plus critiques...euh...alors que j'ai aussi, ça j'ai oublié de le dire, amené, enfin, j'ai réussi à...à ramener les associations dans lesquelles j'étais...euh, sur place, pour expliquer qui on était, on a même fait euh...une projection...débat avec un collectif de chômeurs et expliqué avec une association de défense des allocataires sociaux qui a fait du coup venir une personne de(? comprends pas) donc euh...euh...moi, j'en ai...j'ai vécu du bien, mais comme dans tout...euh oui, presque tout mouvement...social assez spontané, parce que de un, ça m'a permis...ben, de voir, enfin de sortir un peu de mon...cercle de gauchistes...bien que comme j'ai dit, euh, si c'est pour...si c'est pour tomber avec des spiritualistes ou des gens qui "woow!", qui voient des choses que moi, je ne vois pas...ça peut...je comprends que ça en refroidit plus d'un. Mais euh...voir des gens qui euh, s'approprient un combat...euh...progressiste dans une contre-hégémonie du capitalisme, peu importe lequel, même si ils se disent pas forcément anti-capitalistes, mais...enfin, en général, il y a aussi toujours de petites ambiguïtés avec le...le capitalisme dans ces mouvements-là, ou en tout cas des gens qui s'y retrouvent...ben, ce qui est bien, c'est que ça relance des...enfin, ça lance des nouveaux euh...des...nouveaux militants...qui vont avoir une conscience politique, qui vont propager cette conscience politique...euh...ben plus largement, et à chaque mouvement, euh...ben le...à chaque petit mouvement social, ben le mouvement global grandit. Le mouvement global...contre l'injustice grandit. Et c'est ça que je trouve...euh...très positif. Ou même...euh...même si on est dans un mouvement social, si on relance demain Nuit Debout pour rien, donc on est juste venu discuter, si il y a des gens là-dedans qui s'investiraient pas dans...des camps(?)politiques parce qu'ils ont peur de...d'être soit étiqueté, soit ont peur de s'engager dans un truc euh, ben qui peut être fermé, des fois, qui peut...être, ben pas trop inclusif...et que ça leur permet de goûter à la lutte, euh...ben pour moi,

c'est...c'est plus que réjouissant, surtout à une...période ou le néo-libéralisme...est en train d'essayer de tuer toutes luttes, de...rendre les gens les plus individuels possibles, ben chaque personne qui sort de cet individualisme...pour moi, est déjà une victoire. Euh...et pour après construire un mouvement plus large, donc pour moi, Nuit Debout, ça a été qu'un...micro-embryon, donc même pas embryon, hein, mais un micro-embryon de quelque chose...qui sous divers...divers plans individuels, les gens qui se sont retrouvés là peut...peut donner quelque chose plus grande, donc j'ai dit, ce que j'avais jamais vu dans des manifestations, même petites hein, donc euh, quand il y a eu des manifs, là, 150 personnes ici, à l'hôtel de ville, ben je les retrouvais, du coup. Euh...et le fait que ces personnes participent à plus de manifs, ben ça montrait que le...le mouvement grandit...et donc ça, c'est...c'est vraiment le...la bonne...expérience que j'ai eu, donc le fait de voir...des gens qui...qui goûtaient à...ben, à la lutte...euh...maintenant, avec toutes les critiques que j'ai, que je...que je garde...euh...ben, sur euh, sur Nuit Debout, euh...et ce que j'ai aussi apprécié, c'est euh...ben le...l'aspect de...de...ce qui m'a fait ouvrir les yeux, c'est le...le problème, ou j'ai dit tout à l'heure, et qu'on prend pas assez en compte à gauche, c'est qu'il y a...des gens qui souffrent, euh...individuellement et...le mouvement progressiste ne prend pas ça assez en compte, et si il le prenait un peu plus en compte, pas trop pour ne pas tomber dans l'extrême, enfin, de l'extrême dans la charité, de dire "Ok, je t'aide, voilà, je t'ai aidé, au revoir", mais essayer de faire inclure dans le mouvement social...ben, je pense qu'on...qu'on pourrait euh...grandir...avoir un mouvement social nettement...plus fort. Je pense, par exemple...ben à un combat, parce que je fais beaucoup sur les combats autour de...des droits au chômage, euh...là, bon, l'association dans laquelle je suis essaye d'aider aussi un peu les gens individuellement, mais...euh, on est trop faible pour euh...pour vraiment...les aider concrètement mais si on pouvait faire en sorte que c'est du donnant-donnant, donc "on t'aide, mais tu viens euh...tu viens aider aussi des gens, rien que ça, tu viens aussi aider des gens, tu...viens participer à nos actions, etc.", euh...ben, ça, ça permettrait à beaucoup de gens de sortir de...de chez soi, et de trouver un intérêt pour cette lutte...qui, dont on ne voit pas le bout, enfin, quand j'ai vu...tous les mouvements de grève et euh...oui, tous les mouvements de grève ou il y a...ou il y avait pas euh...cette...prise en compte...euh...spécialement, oui, de ce que les gens pouvaient, à l'extérieur des grèves, ressent...enfin, ressentir comme revendications, euh...enfin, c'est pas normal pour moi que par exemple, les grèves n'aient pas parlé aux gens. Normalement, ça doit parler aux...enfin, une grève doit parler aux gens, parce qu'il y a un raz-le-bol chez les gens, là c'est parti dans...et pour des trucs très légitimes, contre la pension à 67 ans, etc, mais euh...qui à mon sens ne part pas euh...suffisamment des...ben, par exemple, des récits de vie, c'est en train de...d'avoir lieu en ce moment avec toutes les campagnes qu'il y a, campagne Tam Tam, et Tout Autre Chose, ou on part plus de récits de vie, de problèmes...donc on part plus de concret, non de hors-sol...euh, et ça, je l'avais vu, donc, à Nuit Debout, que si on...si on ne parle pas aux gens, ben un peu dans leur coeur...il y aura pas un grand mouvement social massif. Mais tout en gardant sa trajectoire politique, Nuit Debout n'en avait pas.

V:Et donc, je veux dire, le...tu penses, donc, ça c'est vraiment un des faits majeurs qui a fait que Nuit Debout n'a pas pu euh...réussir, c'est le fait de n'avoir pas su non plus complètement toucher au coeur, comme tu dis...

J:C'est pas ça, c'est...l'inverse, c'est que Nuit Debout, donc pour moi, m'a fait réfléchir sur ça, donc euh...allez, je vais prendre les problèmes...psychologiques. Il y a plein de gens, je remarque plein de gens qui ont...des problèmes de...de dépression plus ou moins grands, de Burn-out, de...même de problèmes plus graves, euh...et toutes ces maladies psychologiques, donc, ne sont pas assez prises en compte par les revendications du mouvement social...et il y a beaucoup de gens qui souffrent, par exemple, l'alcoolisme, les drogues...et ici, ces revendications étaient récupérées par la gauche, parce que la droite essaye de criminaliser tout ça, et essaye de dire "C'est ta faute si t'es en dépression, si t'es alcoolique, si t'es drogué, c'est de ta faute, tu peux t'en sortir", mais si la gauche mettait un peu plus d'accent sur ces problèmes-là, euh...qui touchent concrètement, vraiment les gens que...qu'il y a un problème de société lié au système, on pourrait avoir un mouvement plus massif. Et je m'en suis

rendu compte avec Nuit Debout, quand ces personnes ont commencé à parler de leurs problèmes, que ce soit lié à l'alcool, à la dépression, euh, au fait de se retrouver seuls chez eux, le...et donc, même le gars de droite, par exemple. Et c'est comme ça que je réussissais à bien discuter avec, parce que je dis "Oui, mais toi, t'es pour le système", parce qu'il se disait capitaliste, "mais tu trouves pas normal...tu trouves normal de te retrouver seul?", et là il disait non, ben je dis "c'est propre au système", et là il était un peu...voilà, touché, et ça, donc ça ça m'a...vraiment fait ouvrir les yeux, mais pour moi la...ce qui, la fin de, ben de Nuit Debout, déjà c'est comme tout mouvement social, j'en ai connu...plusieurs, ben c'est la fatigue. Mais si on prenait en compte cette fatigue, donc, pourquoi ces gens sont fatigués, qu'est-ce qu'on pourrait faire concrètement pour...donc, ça peut-être n'importe quoi, ça peut être le...euh...je sais pas moi, j'invente, une déception amoureuse, ben..."viens en discuter, tu vois, autour d'un verre"...ben cette personne, elle serait beaucoup plus apte à revenir dans un esprit de camaraderie, à revenir euh...militer que si on lui dit, bon, ouais, "ah t'as des problèmes, ok, mais sinon, tu voudrais pas venir participer à une distribution de tracts, là?", la personne, ben...donc, c'est très compliqué hein, parce qu'on est pas des psychologues, on est pas euh...et à partir du moment où...on a...on est un petit groupe qui...enfin...qui essaye d'en attirer d'autres et qui essaye d'écouter plus les problèmes des gens autour de ça, je pense que on pourrait avoir plus de militants fixes, donc d'avoir un mouvement social encore plus...et c'est pour ça...là ou...euh, il y a beaucoup de gens qui m'ont dit "ah, ça existe encore Nuit Debout, je vois les trucs, c'est bizarre", donc, au bout de 3 mois, c'est grâce à ça que ça a tenu, donc si il y a eu quand même 15, des fois il y avait peut-être 20-30 personnes hein, qui...quand ils venaient passer, ils venaient avec leur groupe de potes, etc, ben si ça a tenu, pour moi, si longtemps dans le temps, c'est parce que il y a eu ce côté-là, ce côté d'écoute...donc c'est ça qui a fait tenir dans le temps, mais...ce qui a euh...tué le mouvement, qui a fait que ça allait jamais s'étendre, jamais jamais, c'est qu'il y avait pas de projet politique derrière. Aucun...ouais, ben aucun projet euh...et...et puis si il y avait un projet politique, même si, admettons on aurait dit, voilà, "on est tous d'accord qu'il faut plus de démocratie, on..."euh...donc euh, par exemple, on essaye de faire en sorte que les conseils communaux euh, je sais pas moi...soient constitués de conseillers...de quartiers, enfin, ou des trucs comme ça, enfin...des revendications pour la démocratie, il y en a 1000, justement, c'est déjà ça le problème, vu qu'il y en a 1000, il y a déjà des contradictions, mais si on se mettait d'accord au moins sur un point, ben euh...on aurait pu, je pense...euh...se constituer en...comment, en une association...qui aurait pu avoir, là, pour volonté, de s'étendre. Euh...d'avoir peut-être même un petit point médiatique, se transformer en ASBL, ou en...en coopérative, ou rien que rester association de fait, mais...ça, il y a...il y a pas eu cette volonté-là, de continuer avec les plus motivés, et de chercher une solution pour ramener d'autres motivés, puis de s'étendre, il y a pas eu. Parce qu'il y avait pas de projet politique. Pour moi, c'est juste le manque de projet politique qui a...

V:Ok! Ben...je sais pas si tu veux encore rajouter quelque chose ou...

J:Non, je...je pense que je me suis beaucoup répété, euh...

V:Ok, ben super.

## **Entretien de Magda**

Valentin:Euh...est-ce que tu...est-ce que tu avais déjà participé à des mobilisations, tu t'étais déjà...mobilisée ou engagée avant Nuit Debout?

Magda: Euh, avant Nuit Debout, oui, parce que j'ai un engagement d'abord citoyen, euh, qui s'est transformé en engagement politique, qui était pas sur Liège, euh...mais euh, dans lequel j'étais, bon, très très active par rapport à différents mouvements, aussi dans le monde associatif, euh, voilà, dans différentes choses...des mouvements d'éducation permanente, et ce genre de choses, donc, euh, que ce soit, je sais pas moi, la Ligue des familles, le Centre culturel, (rires), il y a eu beaucoup de choses

dans lesquelles je m'investissais, parce que je trouvais ça normal, euh, d'amener les gens à se...à...à être actif au sein de la...de la ville, euh, notamment, j'avais lancé une association pour euh...pour le développement durable, pour inciter les consommateurs à...consommer autrement, dans toute cette dynamique-là, et donc, quand euh...Nuit Debout est apparu comme un mouvement en France, euh...tout de suite, j'ai...(rires), j'ai écrit sur les réseaux "ah, je voudrais tellement que ça existe en...en Belgique, à quand le transfert en Belgique?", et puis, il y a des copains qui l'ont mis en place sur Bruxelles, et quand j'ai vu que ça se mettait en place à Bruxelles, je me dis "génial, à quand sur Liège?", et à ce moment-là, euh, il y a une personne qui a décidé de le lancer sur Liège, via Facebook. Et à ce moment-là, il y a eu un engagement par rapport à la localisation...donc, on était quelques...on était presque une semaine après Bruxelles, et euh, on savait pas où aller, mais tout se faisait vraiment par euh...par Facebook, par le réseau, et donc il avait été question, pendant tout un temps, que ce soit au Parc d'Avroy, euh...mais là, on s'est dit que, en fait, ce serait trop humide, que ce...voilà, c'était pas un très bon endroit, et puis on a suggéré ici(St-Léonard), et...comme j'étais à côté, j'ai dit "oui, écoute, l'endroit est vraiment bien", c'est vraiment une vraie esplanade, symboliquement, aussi, c'est un endroit...qui représente quelque chose, puisque c'est l'ancienne prison, mais c'est aussi un endroit qui avait été occupé, et puis évacué, euh, par des manifestants il y a déjà quelques années, donc, symboliquement, c'était un endroit, et d'un point de vue stratégique, aussi, ça permettait l'accès vers Outremeuse, ça permettait l'accès vers St-Léonard qui est un quartier plus populaire, vraiment dans le centre ville, et donc, euh...voilà, donc, on...on a retenu euh, on a retenu...St-Léonard, et euh, personnellement j'étais très contente parce que c'est tout près de chez moi, voilà! Donc(rires), pour la première...réunion, euh...moi, j'étais plutôt dans un rôle, justement, euh...de soutien logistique, si je puis dire, euh, en...en me disant "ok, comment est-ce qu'on va faire pour que ça fonctionne", avec Yamina qui dit "ah mais moi, j'apporte un haut-parleur, etc, mais il faut trouver l'électricité", enfin voilà, on a essayé de régler ces problèmes-là, comme j'étais pas loin, ça faisait aussi un peu...base arrière, donc je pouvais ramener des câbles, et des machins, enfin, tout ce côté logistique, comment est-ce qu'on va pouvoir parler, se réunir, travailler tous ensemble, etc, et donc, la première soirée, le...ce qu'on appelait le 40 mars, euh, était vraiment un succès, parce qu'il y a énormément de monde, et euh...il y a eu des groupes, il y a eu, enfin voilà, tout le monde a pu...parler, intervenir, à tour de rôle, enfin, c'était...c'était vraiment très sympa la première soirée.

V:La première soirée.

M:Ouais. Il y a eu vraiment beaucoup de monde, on peut dire que c'était un vrai...succès...et après, on s'est dit "bon, pourquoi est-ce que ça a pas tenu ses promesses?", ça je le répondrais peut-être...si t'as des questions, en fonction de...

V:Ben euh...donc, du coup, qu'est-ce...qu'est-ce qui a...qu'est-ce qui t'intéressait, en fait, dans Nuit Debout, qu'est-ce qui a fait que tu as envie de...d'y aller, cette première fois, ce 40 mars?

M:Euh...moi, vraiment, c'était l'idée que les gens, euh...enfin, c'était vraiment l'exemple de ce qui se passait à Paris, euh, et que...que les gens prennent conscience de la nécessité de fonctionner autrement. Et donc, moi, ça me paraissait vraiment, euh, important de dire "ok, si ça existe à Paris, ça doit exister ailleurs, euh, c'est au niveau local que chacun doit prendre son destin en mains, en fait, qu'il y ait une sensibilisation", donc, moi, la volonté, c'était plus de voir comment je pouvais euh, aider à organiser la chose, et euh...et à faire que ça...que ça réussisse, et surtout, c'était aussi de voir jusqu'à quel point les gens avaient...avaient envie, ou étaient sensibles à un certain nombre de questions, et...et avaient l'occasion de prendre la parole, et...et de s'exprimer, et de...voilà, et d'essayer que les choses se...se mettent en place autrement, qu'il y ait une...une gestion de la ville qui puisse être autre, une gestion des problèmes, euh...politiques en général, en se disant "on peut aussi, de par notre action, faire quelque chose", donc ça, ma volonté était d'abord, 1, mon réflexe, ma formation est de journaliste, donc mon réflexe journaliste, c'était plutôt de voir comment est-ce que ça va se passer, qu'est-ce qui est vraiment de la réalité et des besoins des gens, euh...c'est un peu l'enquête que tu fais, t'essayes de comprendre ce qui se passe(rires), mais aussi, ma démarche

citoyenne-politique, euh...j'ai plus ma casquette politique, et je voulais surtout pas l'avoir là-bas, donc je l'ai absolument pas prise là-bas, mais quand même, de savoir que on peut...faire bouger les choses aussi, et donc, ça valait la peine d'être...d'être sur place, moi ça me paraissait important d'être là, de dire...voilà, "on peut faire des choses".

V:C'est ça.

(Interruption de l'entretien)

M:Donc voilà.

V:Donc c'était de...de l'enthousiasme, quoi, enfin, de...une volonté...

M:Oui oui, il y a une volonté d'enthousiasme, oui, tout à fait, tout à fait, et il y a eu tout au long, euh...de ma part, de l'enthousiasme qui se doublait d'une émulation de voir ce qui se passait à Bruxelles, à Paris, d'abord...euh, et à Bruxelles aussi, donc, c'était vraiment, donc j'étais fort en contact avec...avec Bruxelles, et euh...et je trouvais ça génial d'avoir ça ici, donc je me dis "ok, ça va être super". Alors, ce qui s'est passé...assez rapidement, dans...dans l'organisation, euh, ben, comme je te dis, on avait pas pensé à une chose, on se connaissait pas, c'était surtout ça, on a du apprendre à se connaître, puisqu'on se connaissait que sur Facebook, donc on a appris à se...à se découvrir, et très vite, est arrivé, mais le soir même, moi, je sais que j'ai fait le tour, justement, dans mon rôle de journaliste, je faisais des photos, j'allais voir un petit peu ce qui se passait dans les différents...groupes, parce que très vite, il y a eu des groupes de travail, etc, donc, tout ça s'est assez bien...ça s'est rapidement mis en place, euh, et là, j'ai rencontré euh, Simon...je sais pas si t'avais le nom, euh, qui lui, euh...venait de Namur et venait de la coordination de Bruxelles et de Paris. Notamment avec euh...Geoffrey, aussi, Geoffrey a un peu été à Paris aussi, et donc, euh, quand on était là, Simon est venu voir ce qui se passait, puis il dit "ça se passe bien, tout ça est très bien, mais on a un problème d'identité du mouvement, il faut que le mouvement soit, euh, coordonné, et on peut pas faire n'importe quoi, et donc, c'est vrai que Bruxelles fait des choses, Liège fait des choses, Paris fait des choses, il doit y en avoir dans d'autres villes, etc, mais moi, je coordonne la communication pour qu'on ait une seule image de Nuit Debout". Et euh, et comme il était là sur la place, il était déjà assez tard, euh...il s'est rendu compte que la personne qui avait lancé le...le mouvement, ici, Marianne, qui signait..."Rococo", je crois, elle avait encore un autre nom, j'ai oublié, euh...twittait un peu n'importe comment, et envoyait...et donc, il dit "ça ne va pas", et donc, on était là avec Adrien, et puis je sais plus qui était là encore, on était 2-3, et il dit "mais ça va pas, il va falloir qu'on coordonne cette communication, qui est-ce qui va s'occuper de ça, moi, je veux un administrateur pour le groupe", et puis, euh, là, moi, j'ai...voilà, j'ai dit "ok, je veux bien le faire", euh, je n'aurais sans doute pas du(rires), parce que je me suis lancé dans quelque chose qui très vite, a été...a pris des proportions que je n'imaginai pas, dans le sens où Marianne et d'autres personnes ont refusé...complètement, en disant "c'est Namur, c'est Bruxelles, qui mettent la main sur le mouvement". Ben je dis "non, c'est juste le...comment dirais-je, le réseau...ce n'est jamais qu'un moyen de communication, c'est pas le mouvement en tant que tel!", et donc, ça a fait beaucoup de tensions, on a certainement perdu, je dirais une quinzaine de jours, avec des confrontations entre Marianne et moi, parce que voilà, elle voulait absolument pas accepter, elle avait l'impression qu'on lui avait volé son bébé...vraiment le psychodrame...bon, c'est parti un peu en vrille, on essayait de tempérer, mais comme on était un groupe pas constitué, c'était pas facile, donc chacun essayait de ramener l'un à l'autre pour avoir des clans, enfin, c'était un peu...le démarrage a été difficile à cause de ça, euh, Jean-Marie a joué un rôle de, justement, il a essayé de tempérer, de remettre les choses à plat, on s'est retrouvé, justement, avec Ben, avec Georges, etc, pour dire "ok, on va...essayer de faire une communication, euh, et de calmer Marianne", quand Marianne s'est calmée et s'est désengagée, ça a été plus facile...de mettre les choses, voilà, de...d'essayer de structurer, alors, avec Geoffrey, avec Guirec, avec Gilles, etc, on a trouvé d'autres administrateurs du site, on a trouvé des gens qui étaient en mesure de faire les PV, euh...des gens qui étaient capables d'organiser, de faire les annonces, etc, et de...voilà, de faire que ça fonctionne, et que ça fonctionne pas que à travers...Facebook, parce que ça aussi, c'était la difficulté, c'est de dire "oui, on doit exister sur

Facebook", bon ben je dis "il n'y a pas que ça", enfin bon, c'était un petit peu difficile, justement quelqu'un comme Ben, là, la dame avec qui il était, elle avait pas Facebook, donc tu vois, tu te dis, le mouvement...certains l'ont vraiment trop focalisé sur Facebook, c'était pas la peine. C'était pas un bon choix, je pense. Ca, c'est une chose, et l'autre chose, la...vraiment, la particularité qu'il y a eu assez vite, indépendamment des groupes de travail qui se sont mis en place, c'est le rôle d'Adrien...qui aurait bien voulu être leader, quelque part. Justement, quand...quand Simon a dit "ben toi, Magda ok, c'est Magda qui va le faire", Adrien: "ouais, moi, je sais pas trop, mais..." et après, Simon m'a demandé "tu crois qu'on peut demander à Adrien d'être le leader?", et je sais qu'il y a eu un moment pendant...une dizaine de jours où on dit "oui, ok, on va confier à Adrien le rôle de leader", mais en fait, Adrien était pas du tout taillé pour jouer le rôle de leader, dans la mesure où il était dans une démarche, d'abord...d'interrogation personnelle, et..."franchement, qu'est-ce que je fais là, je devrais partir, je reviens, je vais quitter ma famille", je sais plus quoi..."j'ai rien pour loger, je sais pas où je vais aller...je vais rester, je vais partir", etc, "et ce que je veux, c'est peace and love", donc il était dans son mouvement euh, on va faire des "Free hugs" partout, etc, et donc, euh...il organisait, assez régulièrement d'ailleurs, sur la Place St-Lambert, euh...voilà. Euh, ce qui était très sympa, mais qui en même temps rencontrait pas d'autres qui venaient avec, ben justement, comme Yamina, euh...avec des engagements beaucoup plus...citoyens, féministes,...et autres, et économiques, etc, donc on...beaucoup de gens étaient là en disant "ça va pas, euh...on a un problème...", je sais pas moi, c'était pas la question des retraites, parce que c'était beaucoup de jeunes qui étaient là, mais c'était vraiment des questions plutôt sociales et économiques qui étaient abordées, et Adrien, c'était pas ça du tout, ça l'intéressait absolument pas. Et donc, on était, euh..."mais aimons-nous, commençons par nous aimer", etc, donc bon, il y avait un côté, mais...il y avait un côté gourou, parce qu'en même temps, il était très sympathique, euh...et euh...il générait beaucoup de sympathie et d'empathie...mais ça faisait pas vraiment avancer euh...les débats, et ça pouvait créer des oppositions, donc il y a des gens qui se sont un petit peu...comment dirais-je, oui, par moments, euh...opposés à ça, ou en tout cas, qui...qui se sentaient mal, alors, il faut savoir aussi...c'est vraiment compliqué(rires) parce que...le fait qu'on soit à St-Léonard, c'était une bonne chose, mais d'office, on a vu arriver aussi, euh...des SDF. Beaucoup de gens. Et euh, notamment, qui descendaient des coteaux, donc ils sont venus se plaindre, parce qu'entre-temps, la police était intervenue, les avait chassés, etc, et donc, de manière très légitime, ils venaient se plaindre de leur situation, en disant "bon...on nous a chassé, qu'est-ce qu'on peut faire", etc. Euh, et nous, on avait décidé de se réunir tous les soirs...tous les soirs et de faire à manger. Ce qui permettait aussi de nourrir les gens qui venaient. Donc, ça, c'était bien. Mais du coup, on a commencé à nourrir les gens, enfin, les gens, il n'y en avait pas beaucoup, il y en avait quelques-uns, mais qui venaient régulièrement, avec les chiens, etc, Adrien a décidé de dormir sur place aussi, et donc, c'était vraiment "occupation de l'espace, et on décidait qu'on dormait", mais cette occupation de l'espace, elle était le fait de quelques-uns, principalement d'Adrien et des SDF qui passaient par là, euh...et des soirées qui étaient...arrosées, enfumées, et...très cool, très...très très baba cool, et on perdait complètement le côté "on va discuter, on va avoir des revendications, on va porter nos revendications, comment est-ce qu'on va manifester", etc. Et donc, il y a eu cette dérive-là, euh...et sinon, le mouvement qui a le plus fonctionné, je dirais, c'est ceux qui ont décidé de cultiver des choses. Donc, de dire "ok, on va se réapproprier l'alimentation", et donc, on a...euh, mis des bacs, euh..."on", enfin, moi, je m'en suis pas occupée directement(rires), mais construction des bacs, et tout ce qu'ils appelaient les "comestibles", dans la ville. Et ça, ça a été...ça a été pas mal, parce que ça a fonctionné tout un temps, ils ont vraiment construit des choses sur la Place St-Lambert, euh,pardon, St-Léonard, et euh, en...en ayant quelques cultures qui ont pas permis grand chose, mais le fait était, on prenait position pour, euh, pour pouvoir avoir à manger, et aussi, ce qu'on a fait qui était vraiment pas mal, au tout début, c'était...il y avait Michaël aussi, qui était là, euh, c'est d'avoir mis un...une bibliothèque. Donc on avait construit une bibliothèque publique qu'on avait ramené, chacun avait amené des livres, etc, etc. Alors, la question, elle était, euh...elle était légitime



aussi, de la part d'Adrien et d'autres, de dire "ok, on doit rester là puisqu'on a commencé à mettre des choses sur place, il faut qu'il y ait des gens qui puissent euh...surveiller que personne ne vienne détruire ça", alors, dès le départ, la police a été euh...très, comment dirais-je, ouverte par rapport à ça, ils sont venus voir, euh..on a pu les rassurer très vite, euh, il y a vraiment eu pas beaucoup d'intimidations ni de...de soucis par rapport à ça, parce qu'on, voilà, on est là, on a organisé, na na na...on va dire, avait balisé els choses, ça posait pas...ça posait pas tellement de problèmes.

Euh, ceux qui sont restés la nuit, euh, je sais pas, ils te diront peut-être qu'ils ont eu des problèmes, mais quand nous, on avait des assemblées, euh, ça posait pas de problèmes.

V:C'est ça.

M:Voilà, ça, c'est un premier...topo!(rires)

V:V:Donc euh...et donc, au début, quand tu as rejoint Nuit Debout, euh...qu'est-ce que tu ressentais, enfin, tu m'as dit tout à l'heure que la première fois, c'était très bien, et...et donc...?

M:Et donc, euh...la difficulté, c'était de...pérenniser le mouvement, et la question était de savoir si on se réunissait tous les soirs ou pas, au début, on avait dit ça, justement, pour occuper le terrain, c'était tous les soirs, mais très vite, on s'est rendu compte que tous les soirs, ben on était plus...on était plusieurs centaines le premier soir, et puis après on s'est retrouvé, euh...quelques dizaines de gens, et puis de moins en moins, et puis après c'est une poignée, puis il y avait des soirs, moi, j'allais voir, il n'y avait personne! Mais il restait, justement, Adrien, ou même pas Adrien, parce qu'il était reparti avec son chien, na na na, puis il y en a un qui passait à vélo, qui disait "il n'y a rien?", "ben, il devrait y avoir, mais oui, il y a pas", donc euh...ça s'est assez vite essoufflé, il y a eu un regain quand on a organisé des choses vraiment euh...comment dire, avec une vraie soirée ou on avait dit, "un samedi, tout le monde est là, et il y aura de nouveaux des sous-groupes, on va parler notamment des médias, de l'enseignement, ce genre de choses", donc, des choses qui étaient plus coordonnées et plus préparées, euh...une partie de la difficulté était justement, la communication, c'est pour ça que des gens comme...Gilles et Guirec, surtout, je leur avais demandé de faire des PV de leurs petits groupes de travail, chaque fois, pour qu'on sache, euh, ce qui avait été fait, on a essayé de diffuser, on a essayé de mettre en place un...comment dirais-je, une boîte mail, et euh...une espèce de dropbox sur laquelle on pouvait avoir tous nos documents, Nuit Debout avait mis ça en place aussi, donc on essayait d'alimenter, euh, certains l'ont fait assez consciencieusement, d'autres beaucoup moins, donc ça avait un côté très...très disparate, euh, je pense qu'il y a des groupes qui ont euh, qui ont bien travaillé, euh, et qui ont commencé à avancer pas mal sur certains sujets, euh...et puis d'autres qui sont partis assez vite...assez vite en vrille, il n'y a pas de continu...donc voilà, euh...chacun mettait un peu l'engagement qu'il voulait bien, euh...et la difficulté était d'avoir des règles et de les respecter, comme par exemple, les règles pour parler, enfin, pour intervenir, etc, euh, il y a des gens qui dès le départ ont refusé de faire les signes, par exemple, en disant "non, ça...ça ne nous intéresse pas, c'est pas pour ça qu'on est là", etc, donc...voilà, il y avait vraiment, tu sais, quelque chose qui était à la marge, la cohésion du mouvement n'était pas très forte. Pas très forte, et quand on revenait, ça, je le voyais sur Facebook aussi, quand je mettais "mais regardez, à Paris, ils ont fait ça, à Bruxelles, ils ont fait ça", quand Mons s'est constitué, j'ai posté "Mons se constitue, c'est génial!", etc, "et ça ne nous intéresse pas! Ca ne nous intéresse pas, ce qu'il se passe ailleurs", quoi. On fait partie d'un mouvement...d'un mouvement global, c'était ça l'intérêt, et pour beaucoup, enfin, pour un certain nombre de gens qui étaient là, c'était pas ça qui était important, l'important, c'était de se retrouver le soir, papoter, fumer, boire, discuter, avoir une bonne ambiance...

V:Ah oui, c'est ça. Et euh...au niveau des...comment tu voyais les relations au sein du mouvement? Je veux dire, est-ce qu'il y avait des gens qui étaient plus en...je sais pas, ds petits groupes qui avaient plus des relations euh...privilegiées entre eux, ou...c'était plus...?

M:Oui, il y a eu...pas tellement des clans, mais assez rapidement, il y a des liens qui se sont faits, oui, je pense, entre des gens, soit qui se connaissaient, parce que c'est vrai que il y a très peu de gens qui sont vraiment venus tout seuls, donc ils venaient, soit un copain, une copine, le couple, euh, ou à 2-3, enfin, je veux dire, il y a...et puis, euh...il y a des affinités qui se sont...mises en place, oui, ça

c'est certain, ça on l'a vu apparaître...euh, au tout début, il y avait vraiment des tensions, il y avait des espèces de...de clans, de rivalités, et c'était un peu étonnant à voir, après, ça s'est vraiment estompé, mais euh...je dirais que Adrien...j'aime pas revenir vraiment, me focaliser sur lui parce que, il est super sympa et c'est très chouette, tout ce qu'il a fait...mais c'était particulier, et ça créait aussi des objections de la part d'autres qui ne s'attendaient pas à ça, et donc, moi, je pense à des gars qui...qui étaient venus, qui étaient plus en...qui bossaient, déjà, qui étaient plus en...un, je pense que c'était dans le milieu de la banque, etc, et "moi, je viens dire des choses, j'ai des choses à dire", euh, il était plus sérieux, il avait envie que les choses se fassent plus sérieusement, et il dit "je viens pas ici pour...pour fumer et...et baba cool", quoi, tu vois, c'était pas ça. Et donc, ça, ça...ça, ça a été un peu dommage parce que les gens essayaient de se rassembler par affinités, mais ce qui a été dominant, c'est finalement ceux qui s'occupaient, euh, des sans-abris, et qui s'occupaient d'occuper le terrain, et qui s'occupaient de rester là, euh...et puis même avec les sans-abris, ils ont fini par partir, parce qu'ils étaient un peu dégoûtés, parce que on ne prenait pas suffisamment leurs problèmes en compte, enfin...voilà. On a pas vraiment répondu à...il n'y a pas eu de cohérence du mouvement, et il y a eu quelques petits groupes, comme des étudiants, qui sont venus à 2-3, ou quoi, oui...voilà, ils se...il y avait une sympathie de revenir, parce que "ah, untel n'est pas là? J'ai pas vu untel?", "ah si, elle va venir", etc, donc ça, tu sens que...le fait de retrouver des autres, c'était...c'était bien, ceux qui passaient, qui voyaient qu'il y avait quasiment personne, ils restaient pas, quoi, tu vois, tu...ils venaient aussi pour...pour retrouver des copains. Ca, c'était fort.

V:C'était plus un rassemblement, du coup, euh...comment, amical, euh, sympathique?

M:Oui, c'est ça! C'est ça, c'est ça. Alors, tu penses bien que ceux qui venaient, comme je le disais, Nadine, elle venait de loin, avec sa famille, avec son fils et sa fille, qui, eux, étaient très motivés par le mouvement, euh...son mari aussi, au début, etc, puis ils ont dit "mais on va plus revenir aussi régulièrement si il ne se passe rien", tu vois? Il y a eu quelquefois où les gens sont venus puis..."mais où est-ce qu'on va, on arrive pas à discuter, on arrive pas à mettre les choses en place, on arrive pas à structurer, euh, on arrive pas à écouter celui qui parle", parce que le but, c'était quand même que chacun parle, euh, à tour de rôle et exprime ce qu'il a...ce qu'il a sur le coeur, donc ça a plus marché quand il y a eu des...des groupes de travail, des sous-groupes, alors, assez vite, justement, le PTB et un autre endroit un peu plus loin, euh, a ouvert ses portes en disant "mais vous pouvez vous réunir chez nous!", et donc, à partir de ce moment-là, il y a des groupes de travail qui se sont réunis ailleurs, et à ce moment-là, ceux-là ont fait un peu de travail, si tu veux, euh...en étant tout simplement autour d'une table et en discutant de certains sujets, et de savoir, justement, "est-ce qu'on doit manifester? Est-ce qu'on fait des panneaux? Est-ce qu'on va distribuer des tracts?", etc, mais ça, c'est plus..Georges qui pourrait un peu t'expliquer, dire comment ils ont fonctionné, parce que lui, à un moment donné, il a pris la relève, et moi, je lui ait dit "écoute, si toi tu veux animer le groupe et coordonner, euh, vas-y, euh..." et puis, il te dira, mais, à ce moment-là, moi, j'ai été(incompréhensible), "non, mais je comprends pas, ces gens sont absolument pas structurés, ils n'ont jamais manifesté, ils ne savent pas comment...comment il faut mobiliser", en fait. C'est vrai que c'est des techniques, aussi, et que...il n'y avait pas quoi, ça partait dans tous les sens...

V:Et euh, est-ce que sur place, il y avait euh...du coup, des...ben...c'est un peu ce que...ce que tu me dis ou quoi, des militants qui se détachaient euh...davantage, au niveau de...des responsabilités, ou de...qui étaient plus mis en avant?

M:Au début, oui, il y a eu des choses, par exemple, Gérard, euh, très vite, il a dit "Ok, je vais faire à manger", et il amenait très régulièrement à manger, tu vois...euh, avec Alex et un autre...je sais pas si c'était Michaël, je pense que c'était Michaël, ils ont dit "ok, on va mettre en place la bibliothèque, parce que ça nous intéresse", euh, je pense que c'est Lætitia et d'autres qui ont mis en place les "comestibles", parce que, voilà, c'était un sujet qui...qui les intéressait, puis elles ont fait une journée spéciale, rien que pour ça, euh, donc, effectivement, les affinités, euh...se sont aussi faites autour de certains sujets...je sais, notamment, que Nadine, donc qui venait d'Andenne, elle...et pour ses enfants aussi, ce qui les intéressait, c'était tout ce qui était lié à l'enseignement, par exemple,

comment est-ce qu'on...comment est-ce qu'on reforme(rires) l'enseignement, comment est-ce qu'on peut imaginer euh, de faire es choses autrement, voilà. Il y a eu, mais, si tu veux, il n'y avait pas la masse critique suffisante...que pour dire "on va faire un groupe enseignement qui se réunit, euh, régulièrement", etc, quoi. Le sujet a été abordé une fois, sur les médias, il y a eu quelque chose de très intéressant parce qu'il y avait le "Poiscaille"...je sais pas si tu connais le "Poiscaille"?

V:Oui, oui, un petit peu...

M:Il y a le gars du "Poiscaille" qui est venu avec son collègue, et...il y a eu, par exemple, une réunion médias...et donc, euh...là, à ce moment-là, on a discuté des médias et il y a eu des questions, et les gens étaient intéressés, et voilà, c'était...euh, j'ai eu l'impression aussi qu'il y avait vraiment besoin, pour la...pas la plupart, mais pour beaucoup de gens qui étaient là, tout simplement, j'ai eu l'impression qu'on faisait de l'éducation populaire, quoi. De l'éducation permanente. Il y avait des fondamentaux qui étaient pas là, quoi, quant au savoir ce qu'on pouvait, ce à quoi on avait droit, euh, qui décidait de quoi, ce qui existait déjà, euh...il y avait vraiment, et c'est, je dirais, probablement, la principale leçon que je retiendrais, c'est que...il y a tout le travail en amont de sensibilisation et d'explication, de...de comment fonctionne une société, et quels sont les points où on peut agir, et quels sont les leviers, parce que si on ne connaît pas au départ le fonctionnement de la société et qu'on vient avec des généralités, etc, on avance pas, quoi.

V:Ah oui. Mais en fait, tu pense que le fait que...Nuit Debout ait rameuté pas mal de gens, euh...novices dans le militantisme, qu'il y avait pas certaines bases, ou même...de culture, d'éducation, etc, tu penses que ça, en fait, ça...ça a nuit, euh, un peu à l'avenir de...?

M:Oui, enfin, en tout cas, ça a compromis ou ça a entravé le mouvement, euh...enfin, l'intensité du mouvement, oui, parce qu'on a perdu beaucoup de temps et beaucoup d'énergie, euh, enfin, c'est pas perdu, hein, c'est, il fallait expliquer, c'est normal, et c'est ce que faisaient avant les maisons de la culture, les maisons populaires, enfin, tout ça, c'est...et tout est très bien, ceux qui venaient du PTB, par exemple, ils avaient déjà une autre culture politique, et donc, tu te dis "ok, ça va, ils ont les bases, ils ont quand même un certain nombre de choses, il y a quand même des fondamentaux qui sont là", mais quand t'as des gens qui viennent et qui ne sont jamais intéressés...au fonctionnement citoyen avant, tu te dis "wouaw, il faut commencer par, ok, il y a tout à labourer", quoi(rires). Il y a un vrai travail d'éducation, moi, c'est la principale leçon que je retiendrais de ça, ouais. Ouais, vraiment. Vraiment.

V:Euh...et donc, du coup, donc, tu dis qu'il n'y avait pas beaucoup de cohérence dans le groupe, est-ce qu'il y a des...est-ce qu'il y a eu des tentatives...je vais dire, de...est-ce qu'il y a eu des moyens qui étaient utilisés pour essayer de fédérer le groupe, je veux dire, des...des formes de rituels ou de cérémonies, ou des symboles, aussi?

M:Il y a eu, il y a eu vraiment au départ, les règles générales, euh, et les signes, etc, euh...qu'on a commencé à distribuer, qui ont pas toujours été acceptés, euh...et le fait que...non, il y avait vraiment...les règles ont...ont vraiment pas été du tout du tout intégrées, en fait, moi, j'ai l'impression, elles ont été assez mal acceptées, et pas bien intégrées. Euh...donc, au début, il y a eu des tentatives, effectivement, Guirec et Gilles, ils sentaient que...et Thibault aussi, Thibault est très très chouette, il a fait un gros gros boulot, Thibault, euh, de rappeler, chaque fois, de rappeler "Non, on est pas là, on est là pour discuter, na na, untel a parlé, on devrait donner la parole à l'autre", etc, c'était quand même assez difficile. C'était assez difficile, et je dirais, au plus la soirée avançait, au plus, euh, on avait bu ou fumé, surtout fumé, c'était terrible, hein, vraiment, moi, c'est vraiment ce qui m'a le plus...euh, perturbé, dans la mesure où je me suis dis "mais je leur dis une chose un jour, je reviens le lendemain, ils ont oublié ce que je leur ai dis la veille!", et donc, tu te dis "ok, on recommence, quoi", et ça,c'était dur. Ca, c'était vraiment difficile.

V:Oui, donc tout l'aspect euh...comment dire, euh...euh, festif, entre guillemets, euh...tu penses...?

M:Oui, prenait le dessus.

V:Et ça a vraiment...toi, tu vois ça d'un côté...c'est pas quelque chose qui...qui, euh, qui fédérerait les gens, c'est plutôt quelque chose qui avait tendance à...

M:A diletter le mouvement à la longue, oui.

V:A diletter.

M:A diletter, et à, comment dirais-je, repousser les gens qui...qui venaient de loin, qui venaient avec un objectif, et qui venaient pas pour faire la fête, tu vois? Qui venaient "ok, on va discuter, on va militer, qu'est-ce qu'on pourrait faire?", refaire le monde quoi! Il n'y avait pas à refaire le monde, à partir du moment où t'as...où t'es là (voix de drogué)"ouais, cool...c'est cool...", tu te dis "ok, ça va, c'est cool, qu'est-ce qu'on fait?", tu vois? Ca...les gens qui passaient, qui voyaient aussi, donc on a pas réussi non plus à avoir les gens du quartier, par exemple, mes voisins, j'ai essayé de les amener, mais jamais ils sont venus, quoi. Parce que t'avais cette image-là qui dominait. Qui prenait le dessus.

V:C'est ça. Donc, ça a découragé plus qu'autre chose, quoi.

M:Ca a découragé, oui, c'était "qu'est-ce que c'est que ces gens?", on a eu beaucoup de chance avec les voisins immédiats, ils nous ont pas emmerdés, parce que, justement, là, on arrivait quand même à régler, on a fait quelquefois, en disant "il y a trop de bruit, attention la sono, on va baisser", puis à la fin, on était tellement peu nombreux qu'il y avait même plus besoin de sono, et donc euh, les voisins ont été très cools pour ça, mais ils sont jamais venus vraiment, euh, de temps en temps t'as un curieux qui passait, puis qui voyait "qu'est-ce que c'est que tous ces gens, avec ces chiens, ces machins, ces cannettes, qui fument et tout?"...ça...ça a détricoté le mouvement.

V:C'est ça. Euh...et donc, du coup, euh...il y a pas vraiment eu de...ou est-ce qu'il y a eu une tentative, malgré tout, de définir une identité collective du mouvement? Mais alors, avec un...un "dedans", qui serait le groupe, et un "dehors", contre lequel...ben, vous vous opposeriez, entre guillemets, quoi.

M:Non.

V:Pas du tout.

M:Ca, il y a pas eu. Il y a pas eu parce qu'il n'y a pas eu de cohésion du groupe...il y a pas de cohésion de groupe, d'ailleurs, Nuit Debout est devenu, euh, anti-CETA. C'est à dire qu'il y a eu des choses, euh, mais ça, c'est peut-être Georges qui pourrait t'en parler, ou Anouk aussi, après, ou tout à coup, ils se sont mobilisés, ils ont pris le CETA, et "ok, on va aller manifester", ils ont été à "La Violette", ils ont fait des choses, ça a été très...là, c'est devenu autre chose, c'était plus Nuit Debout, c'était un groupe qui s'était constitué avec quelque chose. Il y a le "Kali café", qui est un peu l'émanation de ça aussi, donc, il y a eu des...une suite à tout ça, mais le mouvement de Nuit Debout lui-même...non, il n'y a jamais vraiment eu une...une cohésion, une cohérence, ni même une opposition par rapport à autre chose.

V:Il y a pas de référents...ou une idée commune, ou un...comment dire, un...un fondement commun, un prétexte...?

M:Non, je pense que il y a...enfin, c'est difficile de parler pour tout le monde, mais euh...moi, j'ai envie de dire que...l'identification, je la faisais à travers la globalité du mouvement...en France et en Europe, parce qu'il a eu lieu ailleurs aussi, et donc, l'effet tâche d'huile. Donc, ça, pour moi, ça...ça me plaisait de savoir que, ok, je m'identifiais...au mouvement dans son ensemble. Mais quelque part, je me dis, j'aurais été plus heureuse de participer, peut-être, à ce qu'il se passait à Namur, ou de ce qu'il s'est passé à Bruxelles, tu vois? Parce que sur Liège, je trouvais que l'identification était faible, très très faible.

V:Ah oui. On ne se sentait pas appartenir à un mouvement euh...

M:Non, et je te dis, quand on le rappelait, c'est...c'est pas nécessairement là que ça adhérerait le plus, euh...on s'en foutait un peu, quoi, c'était pas vraiment ça. En revanche, euh, les étudiants français qui participaient, eux, étaient plus sensibilisés, donc, il y en a parfois qui revenaient, "et à Lille, il s'est passé ça", etc, donc moi, j'ai eu des liens avec euh, ben sur Avignon, "et à Nuit Debout, comment ça se passe, et vous vous réunissez toujours?", "ah oui, et à Liège, comment ça se passe?", donc, tu vois, la, on...cette force-là, elle existait...mais à Liège même, entre nous, c'était très faible(rires).

V:C'est ça. Euh, et...donc, il n'y a pas, non plus, je veux dire, comme il n'y a pas de "dehors" défini, il n'y a pas de personnes, euh, qui en soit, euh...n'étaient ou n'auraient pas été la bienvenue à Nuit Debout, quoi?

M:On a pas, euh...

V:Comme on a eu le cas de Finkelkraut, par exemple, à Paris, qui s'était fait chasser.

M:Oui, non non, ça s'est pas vu, mais non, on a eu très peu...alors, moi, j'ai été très étonnée, parce que, effectivement, les gens du PTB sont venus, euh...y compris des élus, euh...moi, j'ai posé la question à ECOLO, je leur ai dit "est-ce que vous ne viendriez pas, parce que vous êtes quand même pas loin, etc?", mais ils sont jamais venus non plus, donc je suis un petit peu étonnée, euh...bon, je dis, c'est pas nécessairement pour être récupéré, mais au moins, pour voir ce qui se passe, si les gens du PTB viennent, vous...ECOLO peut venir aussi, enfin, voilà, il y a des gens, il me semble, du...de droite, euh...je me demande, pas d'extrême droite, mais du MR, qui sont passés tout au début, tout au début, qui sont venus voir ce que c'était. Ceux-là se sont fait un peu...un peu facilement éjectés...

V:Mais on m'a parlé de gars de Nation aussi, qui sont venus...

M:C'est possible, oui, effectivement, oui, c'est ça, des gens de Nation, effectivement, effectivement, des gens de Nation, qui sont passés. Oui, c'est ça, Nation rôdait pas mal, et il y a eu des...des affrontements, là, avec eux, oui, pour les rejeter, ça, c'est vrai que ça, oui.

V:Donc, il y a quand même un rejet, oui, au moins, de...de l'extrême droite, ou...

M:Oui, ben de gens qui ont été identifiés comme tels, parce que au début, euh...le premier soir, tu savais pas qui était qui, évidemment. Et ce n'est qu'au bout d'un certain temps, donc, il y a eu aussi un mouvement de suspicion, de "qui c'est, celle-là, qui c'est, ceux-là, oui mais on sait pas, est-ce que c'est pas quelqu'un qui...", tu vois? Il y avait le côté...on sait pas qui on a affaire, tout simplement. Alors, il y a eu des présentations au début, chacun s'est présenté, etc, mais tout le monde a pas nécessairement écouté, tout le monde était pas nécessairement là, et donc, il a quand même fallu un certain...comment dirais-je, un certain...nombre de fois où on s'est réuni, ou on s'est retrouvé, et "toi, je te connais, c'est quoi ton prénom? Ah oui, c'est ça, et toi, tu défends ça, et t'as parlé de ça", avant que les choses se mettent en place, ça a pas été très rapide avant que...on se connaisse, on se reconnaisse, on s'accepte, quelque part, on sache, euh, qui est qui, et qui fait quoi. C'était un peu lent, c'était un peu lent.

V:C'est ça. Euh, avant d'identifier...

M:Avant d'identifier, et avant vraiment de, d'identifier, d'accepter, de...et de...oui, et...justement, d'aller...il y a des gens qui étaient plus ouverts que d'autres, mais t'as des gens qui étaient beaucoup plus sur la réserve, la défensive, ou simplement sur leur propre...sujet, ils étaient là pour une raison, et(rires)...

V:C'est ça. Euh...

M:J'ai pas du tout senti d'intelligence collective, si je puis dire. Parce qu'après, j'ai...déjà avant, et après, j'ai pas mal travaillé dans des groupes d'intelligence collective, je l'ai pas senti du tout, l'intelligence collective.

V:Mais du coup, tu...donc, selon toi, il y avait vraiment euh, est-ce qu'il y a eu des...on peut dire qu'il y avait des tensions euh...ben, quant, du coup, quant aux buts et aux moyens de Nuit Debout, donc, des groupes bien définis, qui avaient le...?

M:Au début, c'était fort, au début, c'était fort, et moi, j'étais très embêtée parce que je me sentais partie de ça, je me dis, donc, "qu'est-ce qu'il faut que je fasse?", parce que Marianne, justement, elle n'arrêtait pas de remonter, de...de monter les gens, parfois j'arrivais, "ah oui, c'est elle, c'est toi!", etc, mais je dis "ça suffit, moi je...on m'a demandé de le faire, je le fais", comme je dis...avoir une vision, pour moi, vraiment, de, du sens même du mouvement, donc, ça me paraissait logique de le faire, mais elle, elle avait l'impression qu'on lui avait volé son bébé, qu'elle devait récupérer le droit sur son...sur la page Facebook, et il y a eu une deuxième page Facebook, et puis...tu vois, et ça prenait une ampleur, moi, je...j'arrêtais pas, enfin, j'arrêtais pas, j'ai quand même essayé quelque fois

de dire "mais, écoutez, c'est vraiment pas important, l'important, c'est qu'on arrive à se structurer, qu'on sache qui fait quoi, qui est responsable de comme ceci, qui est responsable de tel...de tel...sous-groupe", parce qu'on essayait vraiment de faire des sous-groupes, "et...qu'on mette tout sur les pages, et qu'on arrive à transmettre, et qu'il y ait de la communication", etc, mais ça a empoisonné...certainement les 10 premiers jours, qui étaient quand même très très importants, au départ. Et là, il y a eu vraiment des clans, alors il y avait des gens qui s'en foutaient, "ils nous emmerdent" et puis, "ok, on en parle pas", mais elle revenait, elle est revenue très très régulièrement avec ça, avant qu'elle se calme au bout de, je dirais 10 jours.

V:Et euh, mais est-ce qu'on pourrait dire que c'était des...comment dire, des clans plus modérés, des clans plus radicaux, ou...je veux dire, quant aux vues sur ce que devait être Nuit Debout?

M:Non, parce que il y avait pas de vision de ce qu'était Nuit Debout. Alors, ça, je te parle, ici, entre Marianne...et moi, mais moi et d'autres, hein, enfin, je veux dire, on était, et...enfin, c'était pas, euh, c'était plus axé sur la communication, comment est-ce qu'on communique à l'extérieur, qui a la main sur l'outil de communication, ça tu sentais très bien que l'enjeu, c'était ça. C'était avoir la main sur l'outil de communication. Et le principal reproche qui était fait, pas à moi, mais à Simon, parce qu'il était de Namur, "qu'est-ce qu'un gars de Namur vient nous dire ce qu'on doit faire à Liège?", donc tu vois...alors, moi je dis "il vient pas nous dire ce qu'on doit faire, il nous donne une grille dans laquelle on peut se glisser pour que le mouvement ait une cohérence par rapport à l'ensemble des autres mouvements", pff, ça, ça passait complètement à côté. Donc, voilà, ça, ce malentendu, il était là. Et l'autre fraction, je dirais, elle était entre...je vais dire le courant "Adrien", on va dire ça comme ça, et des gens, je peux pas vraiment identifier, mais euh, oui, peut-être Laetitia, ou d'autres, ou...ou même Thibault, ou quoi, mais qui voulaient des choses plus construites. Et...et Adrien, quelque part, par ce côté très cool et très, voilà, empêchait la construction de choses plus formelles. Donc, il y avait aussi une fracture comme ça.

V:C'est ça. Et, donc en fait, ici, tu...disais, le rôle de...Simon, donc de Namur, donc, il y a eu une tentative, un peu...bon, c'est au niveau de la communication, mais au moins de structurer un minimum, un Nuit Debout au niveau euh, national.

M:National, et international, oui.

V:Et même international.

M: Ah oui, c'était d'abord de Paris, et alors après, à un moment donné, il dit "mais, moi, j'ai eu le mandat de Paris", "de quel droit Paris donne un mandat pour Nuit Debout Belgique?", "ok, d'accord...enfin, on essaye d'avoir le même mouvement, en fait", tu vois, c'est...ce malentendu, il a été incroyable, je dis, "mais Nuit Debout Liège n'existait pas si Nuit Debout Bruxelles et surtout Nuit Debout Paris n'avaient pas existé, alors on est tous ensemble, on est plus forts si on est tous ensemble!", tu vois? Et le fait qu'on soit là...c'est aussi pour montrer au reste de la France et au reste de la Belgique que à Liège, voilà, ça existe aussi, on est solidaire, quoi. Mais ça, ça passait pas(rires).

V:Donc, ça a échoué, donc, du fait d'un...d'une, comme une forme de...vouloir préserver son autonomie, de...

M:Oui, tout à fait, et ça c'est typique, enfin, je sais pas si c'est typiquement liégeois, hein, en tout cas, c'est très très liégeois, parce qu'après, quand j'ai...quand j'ai posté des choses, quand je voyais que ça se passait à Namur, et que ça se passait à Mons, par exemple, quand Mons a fait Nuit Debout, je dis "Mais Mons, c'est bien, c'est génial", mais ces posts là, les gens, ils aimaient pas quand je postais ça, et je dis "mais, enfin, c'est important qu'il y ait aussi quelque chose à Mons", tu vois? "Nous, c'est Liège, nous, c'est nous!", c'est le côté principautaire de Liège, qui est très fort, moi qui suis pas originaire de...ma famille, mais il y a très longtemps, enfin, il y a des générations, euh, je...j'ai été très étonnée de ça. Parce que finalement, ce repli identitaire nous a coupé du reste du mouvement...et l'a affaibli. Au lieu de le renforcer. C'était...ça, c'était un phénomène...étonnant, et en même temps...je sais pas si il est spécifique à Liège, en tout cas, il a été, moi je l'ai ressenti très fort.

V:Et euh...et qu'est-ce qui a été entrepris ici pour faire grandir le mouvement? Ici, à Liège, en tout cas, pour essayer de...convaincre des gens de venir?

M:Alors, justement, c'est pour ça qu'Adrien a dit "on va aller faire des bisous sur la Place St-Lambert", parce que évidemment, très vite, est venu le débat "on est pas bien situé, on nous voit pas assez", etc, etc, "on doit être beaucoup plus visible", donc, l'idée, c'était d'aller Place St-Lambert, et de proposer des "Free hugs" à tout le monde, et de distribuer des petits papiers, ça, ils ont fait, ça a marché...un certain temps, mais enfin, en même temps, il s'est rendu compte parfois qu'il se retrouvait tout seul, ceux qui avaient dit que, voilà, ils étaient peut-être pas aussi nombreux que ce qu'il avait espéré...euh...mais au-delà de ça, une fois que t'as donné les bisous, euh...il n'y a plus rien, quoi, tu vois? Il y avait pas, euh..."venez à tel endroit, venez à tel moment", ou "on va faire ça, on va...", et c'est pour ça que je dis que ça ne s'est vraiment concrétisé qu'à partir du moment où il y a eu le Anti-CETA, euh...grâce, ben, notamment à Georges et peut-être à d'autres, mais c'est plus le PTB qui était derrière, etc, et qui a plus structuré le mouvement, mais surtout, qui a permis une focalisation sur un sujet, qui fait qu'à ce moment-là, ben un petit groupe, un petit noyau s'est retrouvé, et Anouk te dirait sûrement comment ils se sont mobilisés, parce que moi, j'ai plus participé à ce moment-là. Et donc, tu te dis, ok, euh, il fallait...un objectif précis, quelque chose de très concret, qui permet euh...au mouvement de...pas de grandir, mais de continuer à exister, en se transformant, c'est vrai pour les "comestibles", les gens qui ont travaillé sur le groupe "comestibles" ont été très impliqués, ils ont fait leurs bacs, etc, euh, il y a eu une vraie sensibilisation sur l'alimentation durable, euh, avec des choses qui existaient déjà à Liège, on va te dire "ok, il y a ça, il y a ça...", "ah oui, ça existe, mais on pourrait peut-être aussi faire comme ça", enfin bon, c'était plus une prise de conscience, mais ceux-là, je pense qu'ils ont été vraiment...assez bien investis, mais, ce qu'il n'y a pas eu, c'est le côté, comme je te dis...arriver à faire venir mes voisins, arriver à faire venir d'autres amis, enfin...cette propagation n'a pas eu lieu, et tout le monde disait "ah oui, ça passe par Facebook!", mais ça ne s'est pas fait par Facebook, ça passait pas! Donc entre nous, oui, on cliquait, il y avait des likes, etc, mais il y a pas eu d'effet boule de neige, et...parce que les rares personnes, ou les quelques personnes qui sont venues, qui sont passées, parce que moi, j'en ai vu, je vis des têtes "ah tiens, vous venez?", etc, on parlait un petit peu, ils sont venus une fois, ils sont repartis, ils sont plus revenus. Donc, on a pas réussi à susciter l'adhésion.

V:C'est ça. Euh...et, euh...tu disais que...qu'il y avait des...un peu des tensions inter-personnelles, aussi, donc, du coup, dans le mouvement?

M:Oui.

V:Est-ce qu'il y avait des dynamiques de...comment dire, de compétition, de jalousie, euh...?

M:Euh...je dirais...de la part d'Adrien, il y avait un, il avait un vrai charisme. Il avait un vrai charisme. Et donc, euh...beaucoup de gens aimaient bien Adrien pour ça aussi, parce qu'il y avait, bon, euh...il était charismatique, et puis ce qu'il proposait, c'était gentil! C'était tout euh...c'était vraiment christique, quoi(rires)! On était dans cette démarche-là, et donc, c'est...wouaw, d'abord, c'est étonnant, donc, t'as de la sympathie pour le personnage, tu te dis c'est chouette, et tout ça...et puis, tu t'aperçois que, quelque part, ça noyauté le mouvement, parce que, et donc, t'as d'autres qui se sont assez rapidement opposés à ça, en disant "on est pas là pour ça, t'es gentil avec tes bisous, mais on va passer à autre chose", tu vois? Donc, là, ça s'est vraiment euh...focalisé, mais sans qu'on puisse dire qu'il y ait vraiment une autre personne qui ait pris, euh...qui ait pris euh...le lead, en s'opposant, parce que comment s'opposer à Adrien? Tu vois? C'était difficile, alors, il y a eu des moments où Adrien dormait là, puis il était malheureux, puis il avait froid, puis na-ni, na-na, et puis...et puis après, il est parti, et puis il est revenu, et puis il était fâché parce qu'on lui avait volé ses affaires, et puis...donc, tu vois, cette question de personne prenait beaucoup de place...beaucoup de place. Et après, t'avais des personnalités, comme ça, qui venaient, de temps en temps, qui s'investissaient, donc qui venaient même régulièrement, quelqu'un comme Thibault est quelqu'un qui s'est vraiment super investi, quelqu'un comme Geoffrey, il allait souvent à Paris, mais il revenait, il était...il était très très fort là, justement, pour...pour booster, pour dire "il faut faire ça, il

faut faire ça", etc, il faisait beaucoup le messenger pour...mais euh...mais ils n'avaient pas le même charisme...qu'Adrien. Tu vois, et il n'y avait pas non plus cette volonté de s'opposer à Adrien, c'était très difficile.

V:Ah oui, parce qu'il suscitait un...

M:Parce qu'il suscitait...oui, quelqu'un qui est gentil, qui dit "allez, peace and love", on va pas lui taper dessus, on va (incompréhensible), tu vois? C'était assez, c'était assez difficile, et...pour revenir à ce conflit personnel avec Marianne, moi, j'ai eu beaucoup de mal, euh...Jean-Marc, notamment, était intervenu après, il servait vraiment de médiateur, mais cette femme était une manipulatrice, et...et moi, je le savais, je le voyais, et j'étais emmerdée parce que je ne voyais pas comment m'en dépatouiller, tu vois? Et comme j'étais pas suffisamment connue dans le groupe, j'étais pas suffisamment de relais, j'étais là "ok, bon, qu'est-ce que je fais, je vais pas la provoquer, je vais rester", etc, mais ça a pris une énergie...complètement inutile, quoi. Vraiment inutile, et c'est pour ça qu'à ce moment-là, euh, Geoffrey était aussi avec...Geoffrey et moi, on était administrateurs du Facebook, et puis, très vite, je pense que c'est, je sais plus qui c'est, je pense que c'est Guirec qui est venu, enfin...et on se battait pour savoir qui allait être administrateur de ce groupe, enfin, je dis...c'est dérisoire, mais Marianne ne voulait rien lâcher, elle réattaquait tout le temps sur ces questions qui...voilà. Ça empoisonnait, ça a empoisonné pas mal...

V:Oui, tous ces conflits ont...ont miné le groupe, quoi?

M:Ca a miné le groupe, ça a miné le groupe, et moi, j'étais très emmerdée parce que je ne voyais pas comment...(rires), comment m'en sortir, je me disais...je m'étais trouvée dans un piège, "je vais aider", et puis finalement, ça m'aidait pas, et je me dis "si j'étais pas là, est-ce que...?", mais en même temps, si j'avais pas été là, Marianne aurait...pris, forcément, le dessus, hein, mais elle gérait très très mal son truc, parce que justement, c'est pour ça que...Simon avait pas voulu lui donner le...l'administration du groupe, parce qu'elle twittait, enfin, elle twittait...elle postait n'importe quoi, tu vois, elle partait dans ses délires personnels, encore une fois, c'était...ses problèmes personnels qui prenaient le dessus. Et c'était ça, la difficulté, et de manière générale, sans focaliser spécialement sur Marianne, mais comme Marianne était quand même à l'origine du lancement du mouvement à Liège, c'était problématique, mais d'autres aussi...personnes sont arrivées avec leurs problèmes personnels, mettaient sur la table leurs...leurs drames, entre guillemets, personnels, et ça...ça, ça a été dommage, aussi.

V:Ca...c'est ça. Ca n'aidait pas à faire avancer...

M:Ca n'aidait pas, ça n'aidait pas, parce que...bon, Adrien, ben oui, il dormait là, parce qu'il ne pouvait plus dormir chez lui, na-ni-na...euh, il y en a d'autres dans le groupe, je sais plus tous les noms, mais il y en a qui étaient là, ils étaient dans le...dans le mal-être, dans euh..."je ne vis pas bien, je me pose en question, je suis un artiste méconnu", euh...Adrien, il peignait aussi, mais Alex peignait aussi, mais ils étaient pas d'accord, parce que l'un trouvait qu'il peignait mieux que l'autre, enfin bon...(rires), ils sont venus à peindre des trucs, c'était très sympa, c'était chouette, "je vais faire une banderole", puis l'autre "ah non, je vais faire une autre banderole!"..."on va mettre la banderole", "ok, on va faire les photos, c'est bien, on a fait les photos", mais euh, t'avais de l'émulation, de la création, mais t'avais une espèce de rivalité aussi..."oui, ma banderole elle est mieux, t'as vu ce qu'il a fait, c'est pas terrible", et puis, tu vois? C'était quand même...pas très constructif, t'avais des personnes très constructives, je dirais dans les plus jeunes, les étudiants, dans les français...notamment, euh...qui avaient envie de faire des choses, enfin, il y a vraiment eu une amorce, au départ, une volonté de...euh, mais qui s'est pas...qui a pas tenu sur la durée. Alors, il y en a qui sont venus euh...jouer, parfois, il y a eu de la musique, un petit peu, à Bruxelles, notamment, je sais que ça a eu beaucoup de succès, il y a même eu des orchestres, des violonistes, des chorales, et tout ça, ici, on a jamais réussi, il y a quelques uns qui sont venus jouer un peu de la guitare, etc...le soir, mais on a pas vraiment réussi à...à faire...grand chose, là non plus.

V:Et on m'avait dit aussi que les...les discussions, enfin, les discussions...assez vives, parfois, sur le groupe Facebook, justement, ben...



M: Ah oui! Ça a été...

V: Tu penses que ça n'a pas aidé non plus?

M: Ça a été horrible, ça a été horrible, parce que... surtout au début, parce que, du coup, il y a eu, euh... la page, et puis il y a eu un groupe, puis un groupe fermé, et puis donc, il y avait deux pages, bon, en terme de lisibilité, on y arrivait plus, parce que les gens, ils postaient sur l'un... et puis, ils croyaient avoir donné l'information à un groupe, et en fait... c'était pas au bon endroit, quoi, t'avais plusieurs... et ça, ça a été vraiment, oui, parce que, effectivement, à partir du moment où la page officielle, euh... c'était Simon et Geoffrey, et moi, et je sais plus qui au départ, et puis ça a été assez rapidement Georges aussi, on avait accès, il y a Marianne et d'autres qui ont dit "ok, mais on va faire maintenant une page juste... pour nous", si tu veux, ils prenaient le même nom, "Nuit Debout Liège", mais bon, et du coup, là, les gens pouvaient se défouler, c'était lus un groupe fermé, et les gens se défoulaient vraiment, donc on avait la page, et puis on avait fait un groupe, en fait, et puis surtout, il y a eu très vite des sous-groupes aussi, en disant "ah, toi tu fais partie du groupe", et puis les gens s'excluaient, c'était... c'était très dur à gérer, c'est vrai que j'en parle même pas, parce que là... (rires) ça m'a bien pompé, ça m'a bien gonflé, euh, et c'était totalement contre-productif, totalement, totalement, parce qu'on était pas du tout dans la coopération, et t'avais toujours le... le besoin de rappeler "mais... l'important, c'est pas ça, l'important, il est ailleurs", et... non, les questions d'égo, j'ai envie de dire, ont joué beaucoup.

V: C'est ça. Euh, donc, pour en venir à toi, euh, quels ont été tes meilleurs souvenirs de... de l'expérience?

M: Euh... meilleurs souvenirs... euh... euh, je dirais, c'est... c'est la... bon, la première soirée qui a été vraiment bien parce qu'il y avait beaucoup beaucoup de monde, mais beaucoup de problèmes logistiques de... le fait qu'il y ait beaucoup de monde, c'était le succès, ça, c'était bien qu'il y ait... qu'il y ait ce monde-là, euh, ça, c'était chouette... mais je dirais que ce qui a été le plus intéressant, c'est probablement une soirée qu'on a eu euh... je dirais peut-être une quinzaine de jours plus tard, 3 semaines plus tard, où là, justement, on avait fait ces sous-groupes de travail, avec des choses plus construites. Et, notamment, j'avais participé au... au groupe sur les médias, et donc, là, je disais, on pouvait expliquer ce qui se passait, etc, et puis j'ai rencontré des gens qui venaient de plus loin, et qui arrivaient avec d'autres intérêts, etc, ça, c'est, ça a été des bons moments, et puis sinon, de manière générale des rencontres, parce que, je veux dire, chacun... avec tout ce que j'ai dit (rires)... dit sur chacun, chacun, avec sa personnalité, euh... était intéressant, il y avait de belles rencontres, euh... peut-être pas au sein de ce mouvement (rires), mais comme je te dis, finalement, oui, euh... mais c'était sympa. C'était sympa, quoi, il y a eu... oui, il y a eu des échanges, voilà, bon, euh... il y a eu quelques belles rencontres. Mais je te dis, il y en a encore quelques-uns, on est encore en lien sur Facebook, mais voilà, c'est...

V: Euh... et t'es restée combien de temps au sein du mouvement, plus ou moins?

M: Je suis restée, je dirais, euh... un mois. Peut-être 6 semaines, j'ai... j'ai plus retrouvé les dates, mais je dirais 6 semaines. Le temps que ça... s'effondre... et quand, et quand, justement, quand Georges a repris, qu'ils ont mobilisé sur le CETA, etc, j'ai dit "ok, ça va, c'est parti", euh... et moi, euh, je me suis sentie... comment dirais-je... j'avais l'impression que j'avais moins la nécessité de m'impliquer aussi, parce que physiquement, euh... ben voilà, je (rires), c'était un des problèmes aussi, c'est que j'allais, je passais beaucoup, je circulais, mais je m'asseyais pas, parce qu'il fallait s'asseoir par terre, et que j'arrivais pas à m'asseoir par terre, donc, c'était un peu difficile, donc je restais, na na na, je restais une heure, na-ni, na-na, euh, voilà, euh... et puis, je... et puis, je repartais, et puis, je faisais les photos, je postais, je racontais ce qu'il s'était passé, etc, donc j'étais plus dans mon rôle de journaliste, justement, que dans mon rôle actif... et puis, je crois que je suis repartie... parce que je vais parfois à Avignon, et donc, je suis repartie, et voilà, j'ai un peu lâché le mouvement quand je suis revenue, je les ai laissés, j'ai plus... je me suis plus investie dans ce qui était CETA, etc. (au sens de "ne plus s'investir", si je comprends bien)

V: Et donc... qu'est-ce qui fait que ça... que, qu'à un moment donné, tu... tu décides de te démobiliser?

M: Tu décides pas vraiment, tu t'aperçois que...ben, moi, il y a eu quelques fois où j'allais, euh...pour faire les photos, etc, puis tu t'aperçois que il y a personne, donc, tu dis "bon, ok, qu'est-ce qu'on fait, il n'y a personne", c'est un peu...puis il y a eu, euh, la décision d'espacer les rencontres, euh...et puis, euh...le fait de devoir y aller, je sais qu'ici, ça pesait aussi, parce que "tu vas pas encore aller là?", je dis "ben si, j'y vais, je vais voir ce qui se passe, je...j'ai mon rôle, je...je fais les photos, je raconte ce qu'il se passe", et puis, euh, et puis "oh non, pas encore, t'es encore partie", ça...prenait du temps sur la vie de famille...ça prenait du temps sur la vie de famille, tout les soirs, en tout cas, oui, c'était lourd...c'était lourd.

V: C'était...

M: Euh...pour pas grand chose, finalement. Parce qu'alors, la question se pose de l'utilité qu'on a encore de le faire, donc moi, dans mon rôle, parce que moi, j'étais passée dans mon rôle "je dois rendre compte...de ce qu'il se passe, montrer qu'il existe quelque chose à Liège, montrer au reste de Nuit Debout qu'à Liège, il se passe quelque chose", donc, pour moi, c'était important...de raconter, de poster, de faire les photos, de dire qu'il y a quelque chose, et de veiller à ce que les autres racontent, etc, à travers les sous-groupes qu'on avait mis en place, il y a un système qui a...pas très bien fonctionné, tu vois, c'est...on a amorcé mais ça n'a pas vraiment bien fonctionné, il y en a, par exemple, Thibault, il faisait des très très bon PV, mais après on va les poster, mais d'autres le faisaient pas, et puis voilà, il y avait du retard dans les PV, etc, donc c'est tout, si...ce qui avait été mis en place et qui aurait pu être très utile, mais qui était peut-être trop intellectuel, entre guillemets, euh, qui était de relire chaque jour ce qui avait été dit la veille pour pas redire la même chose, et surtout pour voir "tiens, untel a abordé telle problématique, etc,", d'être...ça n'a jamais fonctionné, tu t'aperçois que ça, ça n'a pas marché, alors que c'était un très très bon outil, mais que les gens qui étaient là n'avaient pas envie d'utiliser spécialement.

V: Ah oui. Et tu dirais, du coup, qu'à la fin de ta mobilisation, t'as ressenti de...la frustration, de la déception, ou...ou ça a été?

M: Oui, moi, mais c'était une déception plus personnelle, c'est à dire que...j'ai l'impression d'avoir fait ce que je pouvais faire, mais que je sais pas comment j'aurais pu mieux faire, donc je me suis posé pas mal de questions en me disant..."qu'est-ce que j'aurais du faire autrement, ou qu'est-ce qui a pas marché?", etc, etc, euh, mais il y a plus une réflexion personnelle de mon propre engagement sur le terrain, en me disant "est-ce que c'est là que je suis vraiment le plus utile?", parce que...physiquement, je tiens plus la route, parce que physiquement, c'était quand même un public très jeune, et que je parais...tout à coup, je me suis sentie très vieille...c'est bizarre à dire, mais c'est vraiment la première fois où j'ai vraiment ressenti "ok, ça va, j'ai l'âge que j'ai, parce que les autres me voient comme ça", et...je me le suis pris beaucoup...je me le suis pris en face, quoi. Ca, ça a été dur. Ca, ça a été dur. Et donc, euh...voilà, donc à un moment donné, j'ai dit "bon, ok, c'est...c'est plus vraiment la peine, il se passe plus vraiment grand chose, et puis c'est vrai qu'il y a d'autres actions qui vont se mettre, mais elles se mettront en place sans...sans moi, je...je suis pas très utile", voilà, c'est ça.

V: Ah oui. Et euh...ben voilà, euh...et donc, du coup, je dirais, en...en conclusion, quoi, d'une façon générale, quel est ton ressenti sur le...le mouvement?

M: ...Je sais pas, c'était une belle utopie...euh...il y avait une double...une double ambiguïté sans le mouvement, dans le sens ou euh...il y avait à la fois euh...la volonté de tout changer, de dire "bon, on va faire les choses autrement", etc, de se réapproprier euh, l'espace, et de se réapproprier une société...de reconstruire ou de co-construire une société...et la co-construction n'a pas marché du tout, et par ailleurs, tu avais, euh...cette volonté de...de durée, d'occuper le terrain. Et de rester, il fallait tenir, c'était tenir. Donc, c'est un petit peu antinomique, parce que tu as à tenir...et en même temps tout changer. Donc, tu te dis, voilà, et peut-être que c'est là qu'une partie de la fracture se trouve aussi, dans le fait qu'on a pas euh...qu'on a pas réussi. Entre ceux qui voulaient vraiment occuper la place tous les jours, et dormir là, et dire "on est là", et qui l'ont fait, pendant tout un temps, mais qui ont pas pu le faire tout le temps, hein, qui quelque part, assuraient, effectivement,

parce que je pouvais passer en journée, je vais voir Adrien, il était là en journée, il était tout seul mais il était là, il avait fait son campement, euh, et puis les autres qui venaient le soir, quelques-uns, pour lui tenir compagnie, commencer à discuter, puis, voilà, ça partait...voilà, on se retrouve comme on va boire un verre au café, quoi, finalement, tu dis "ah, je vais passer, je vais voir si les copains sont là, et on va discuter".

V:Et tu dirais que...qu'est-ce que ça a constitué dans ta trajectoire militante, une rupture ou une continuité?

M:Euh...J'ai pas envie de dire la fin de quelque chose, mais il y a un peu de ça, il y a une espèce de rupture, en disant...une forme de...de découragement, dans le sens où il y a tellement à faire...la tâche est tellement énorme...euh, et...il faut beaucoup beaucoup de bonne volonté, même comme ça, ça suffit pas, et donc, il y a une forme de découragement, je veux dire, mon engagement...militant, il est moins important, il est moins euh...ouais. Une déception par rapport à ça. Aussi parce qu'il y avait pas de...oui, parce qu'il n'y avait pas de but, je pense que peut-être, euh...euh, pour reprendre un exemple plus récent en France, quand j'ai vu un courant comme la "France Insoumise", qui se mobilisait, les meetings, les réunions, tout ce qu'ils ont fait, etc, il y avait un objectif, avec une élection derrière, avec...je pense que là, je me réengagerais encore, si il y avait...un véritable objectif, tu vois? Ici, c'était trop...trop dispersé, tu te dis "à quoi bon?"..."à quoi bon?"...

V:Parce qu'il n'y a pas de...il n'y a pas d'engagement précis...

M:Il n'y a pas d'engagement précis, non, il y avait vraiment rien, et c'est pour ça que je crois que ceux qui ont continué à durer, à rester dans le mouvement...pour le CETA, notamment, c'est parce que "ok, on va obtenir", euh, et ils l'ont obtenu, etc, à ce moment-là, quand t'as un véritable engagement, c'est bien, et c'est vrai que celui-là, moi, je l'ai pas, euh...j'étais par principe, évidemment(rires), d'accord avec le mouvement, mais j'ai plus estimé utile de me remettre dedans et de retourner manifester, etc. Et bon...ça s'est mis comme ça, c'est vrai que c'est plus les circonstances qui ont fait que...euh, j'étais plus dedans, et aussi le fait que je me sente vieille, fatiguée, malade(rires), tout ce que tu veux, euh...et pas nécessairement utile dans ce rôle-là, donc, je me suis dit "bon ok, ça va"...ils l'ont fait, je suis très contente qu'ils l'aient fait, et euh...enfin, ils l'ont fait sans moi, donc, voilà, tu te dis "ok, ça va, je suis pas indispensable" (rires), c'est ça aussi que ça relativisait, euh, le rôle que tu peux avoir, effectivement.

V:C'est ça. Ok, ben...voilà, je crois...

M:Ca va, ça répond à tes questions?

V:Merci. Je sais pas si tu veux encore ajouter quelque chose?

M:J'ai déjà dit beaucoup de choses, hein...je réfléchis à ce que j'ai oublié...

V:C'est déjà pas si mal.

(Reprise de l'entretien un peu plus tard)

M:...Mais c'est difficile de s'approprier un espace aussi vaste...d'où l'intérêt, effectivement, de faire des plantations, ce qui était bien, mais je sais qu'il y a des gens qui ont donné beaucoup d'eux-même, parce qu'ils ont amené des tas de planches(?), ils ont commencé à...à scier, à clouer, etc, euh, ils ont mis la bibliothèque, et puis...et puis, il y a eu des...notamment, des pièces qui ont disparu, je sais qu'il y a des gens qui étaient pas contents, parce qu'ils avaient amené, "et mon marteau, il est plus là!", et tout ça, donc quand tu parles de tensions, oui, il y a eu des frictions, mais...tout le monde n'était pas...c'était un espace seulement très très ouvert, et...t'as des gens qui passaient, et...comme tout le monde se connaissait pas, tu sais jamais très bien qui était...qui était ou pas dans le groupe, et ce qu'il apportait, et quel était...quel était l'intérêt qu'il avait à être là. Je sais pas, je me dis que, peut-être...symboliquement, l'endroit était bien, la localisation dans la ville était pas mauvaise, mais euh...le lieu, physiquement, était peut-être pas optimal. Pour rassembler les gens. Ca, je...je sais pas, je sais pas si on aurait été mieux, finalement...dans le Parc d'Avroy, j'en sais rien, je...peut-être. Ou pas(rires). Mais alors, il y a eu longtemps un débat, ils voulaient revenir sur la Place St-Lambert, et là, là, il y a eu un veto assez...assez ferme, quand même, en disant que là, c'était encore pire, dans l'ouverture à tous vents, etc, et...et que justement, on pouvait plus discuter,

on aurait plus pu euh...se réunir, etc. Là-bas, il y a, t'as jamais été, tu veux qu'on aille voir?

V:Ah non, je connais un petit peu...

M:Sinon, tu as vraiment euh, t'avais quand même des abris, et des bancs, qui permettaient quand même, de se mettre de temps en temps, quand on était peu nombreux, ben on pouvait se réunir là aussi...sous les...voilà.

V:Euh...ah, il y a un truc que j'avais pas demandé, enfin, je sais pas si c'est...euh...à Nuit Debout en France, il y a eu un rôle assez important euh...de...quelques personnalités, je veux dire...notamment, Frédéric Lordon, euh, François Ruffin, euh, est-ce que c'était des personnes qui, globalement, faisaient euh...je vais pas dire autorité, en tout cas, qui étaient des références ici?

M:Ils ont passé un extrait du discours de...Lordon, et Ruffin est venu ici, pour le film. Ca aussi, ça a été un moment assez euh...assez intense, euh...parce qu'il est venu, ils ont projeté le "Merci patron!", et il était là...et euh, beaucoup de gens se sont retrouvés ben...autour de...de la projection, moi, j'ai pas eu l'occasion d'aller...et euh, ça, ça a été, oui, ça a été un peu fédérateur, oui. Enfin, en tout cas, pour un certain nombre de gens, euh...c'était important d'avoir vu le film, pour d'autres, c'était important d'avoir vu Ruffin(rires), euh...voilà. Mais il est pas venu, euh...non, au contraire, je pense qu'ils avaient même, à ce moment-là, je me demande même si ils avaient pas décidé que la Nuit Debout se tiendrait là, en réalité, pour euh...pour accueillir Ruffin, enfin, c'était un petit peu...c'était un petit peu inverser les choses, et encore une fois, t'as des gens qui ont été, et des gens qui ont pas été, donc, je veux dire, voilà, c'est(rires)...

V:C'est pas forcément, euh, global...

M:Non, c'est pas global du tout.

V:Mais...ouais. Ca fédérait quand même un petit peu, mais c'était pas non plus...

M:Oui, ça fédérait...il faudrait que je retrouve mon historique, quand c'était...mais si, ça fédérait...non, moi, je vais dire franchement...quand j'ai vraiment arrêté, je pense que c'est que je suis repartie en France, tout simplement, et puis euh...et puis voilà, je sais plus...je (incompréhensible) plus rien, puis quelque temps après, j'ai vu qu'on avait démantelé les...les bacs à...les bacs à fleurs(rires), la police était repassée...c'était...c'est, je peux pas te dire quand ça s'est terminé, je serais incapable de dire "tiens, voilà, là, il y a plus...", il y a eu, ça s'est vraiment étioilé avec chaque fois, parfois, il y avait un petit sursaut, on était "on va encore refaire ça", donc...mais je pense que...Georges pourrait bien te dire...

V:Oui, et Georges, c'est un qui a aussi participé à...Nuit Debout, euh...longtemps, je veux dire?

M:Oui oui, c'est à dire que moi, à un moment donné, je suis vraiment passée, je dis "bon, maintenant, tu fais la com', et tout ça", et euh...il a repris la com' et euh...et euh...oui oui, c'est lui qui a...qui a mobilisé, pour dire "il faut faire les tracts, et tout", et je crois que c'est lui qui a plus orienté vers le CETA, par exemple...(incompréhensible), euh...et pas assez d'intérêt commun.

V:C'est ça. Trop de...oui, de...de divergences personnelles, quoi?

M:Je dirais trop d'égo, trop de...trop de particularités, pas...parfois, pas assez d'ouverture aux autres, parce que par exemple, Gérard, il avait énormément de choses à apporter par rapport à...à ce qui était déjà fait dans la rue, etc, mais...j'ai envie de dire, justement, le fait que tu sois...plus aîné, Georges a ressenti ça un petit peu aussi, qu'on ait l'expérience, qu'on ait...il y avait à la fois une curiosité, mais pas toujours l'écoute nécessaire, il y avait la volonté de réinventer, mais c'était parfois réinventer la roue, et donc, t'avais l'impression qu'on perdait du temps, aussi, mais c'est difficile, parce que...chacun doit se réapproprié aussi les choses, mais en même temps, tu te dis, ceux qui étaient là, qui tout à coup, avaient envie de devenir militants sans avoir jamais été militants auparavant, euh...est-ce qu'il n'y avait pas déjà un problème au départ, tu vois, parce que normalement, euh, quand t'as la fibre militante, tu es déjà dans un parti, tu es déjà dans une association, tu connais déjà une partie des rouages, du fonctionnement, ici, t'avais des gens qui venaient...comme ça, pour voir(rires)...

V:Plus par curiosité...

M:Par curiosité, oui...et...et c'était bien aussi, mais sinon, c'est là que je te dis que c'est de

l'éducation permanente, il faut structurer, alors, t'avais ceux qui savaient, soit que c'était des anciens, soit que c'était des...des plus jeunes, mais qui(incompréhensible), des gens encartés, etc, et donc, il y avait une espèce de méfiance, parce que "oui, lui, il vient avec son discours politique, et ici, nous, pas de politique!", tu vois? Le rejet absolu de la politique, c'était terrible!

V:Ah oui, il y avait un rejet de la politique?

M:Ooohhhh...terrible, mais donc, c'était très très fort, parce que du coup, tu te dis "wow, ok, mais...la politique, c'est quand même une partie de la vie, on doit gérer la vie ensemble, et on peut pas faire comme si ça n'existait pas!", "non, pas de politique, pas de syndicats!" Pas de syndicats! Mais je crois que Georges, il faisait partie d'un syndicat, en réalité, et donc, il dit, "oui, ok, mais moi, je fais partie d'un syndicat, on fait quand même des choses...", "oui, non, ton discours, rien à foutre!", ok, euh...c'était difficile, tu vois? Ca, c'est vrai aussi, que c'est une...difficulté de...de faire se rencontrer des gens qui sont complètement hors-système, dans le sens, avec un rejet total du monde politique et syndical, et...même associatif, j'ai envie de dire, et puis des gens qui sont déjà dedans...mais aussi pour faire changer les choses, et qui peuvent expliquer, que d'une certaine manière, ben, un syndicat, ça fait avancer les droits des travailleurs, et que quand on rentre en grève, ben, on est aussi en opposition, c'est une opposition structurée, mais on l'est quand même, enfin, tu vois? Ce discours-là, wow, ça passait pas du tout, hein!

V:Ah oui. Donc, ça créait aussi des...des tensions, ça n'aidait pas à avancer le groupe?

M:Ah, pas du tout. Ah non non, ça, non, donc du coup, clac! "Ok, c'est tout de suite, ok...", donc, du coup, moi, j'ai jamais dit que j'avais été dans un parti politique, j'ai jamais dit que j'avais été élue un jour, j'ai jamais dit que..."bon, ça va, ça...", je suis là comme citoyenne, c'est vrai...mais bon, alors, du coup, tu te dis "oui, mais bon", parfois, t'as des choses quand même, t'as envie de dire "oui, mais ça, ça fonctionne comme ça, mais ça, on peut faire ça", (rires). C'est...c'était...ouais, c'est bizarre, parce que...euh...oui, on se trouve un peu pris en...en porte-à-faux. Et avec la question finale, où est-ce qu'il faut...s'investir pour être utile? (rires)

(Reprise de l'entretien un peu plus tard)

M:(...)Pourquoi ils étaient là, c'était d'abord un cri de...de colère, de...de coup de gueule, quoi, c'était vraiment un coup de gueule. Dans la mesure où il y avait une succession de coups de gueules, donc ça, ça a été très fort la première soirée, avec très rapidement, la constitution de sous-groupes, avec des thématiques...je sais plus c'était lesquelles, d'ailleurs, et puis, euh, quand on a prolongé les choses, euh, ça a été difficile de restructurer de la même manière, parce qu'il y avait moins de monde, mais c'était aussi à tour de rôle, chacun prenait la parole, et tu as eu des gens qui ont dit des choses...mais l'intérêt se diluait, parce que "ah oui, celui-là, il parle encore de ça", tu vois? Voilà, on voyait pas la finalité d'amener ces questions-là, si ce n'est que certains se sont plaints, justement, de l'alimentation, machin, et ils ont dit "ah ok, les circuits courts...alimentation durable, on va faire un potager, on va faire...", voilà. Et hop, du coup, ils ont fait un thème là-dessus, tu vois, donc à ce moment-là, euh...ça avait une cohérence quand il y avait un sous-groupe qui commençait à travailler sur le sujet. Mais au départ, oui, les gens sont venus, quand il y avait beaucoup de monde, c'était ça, c'était pouvoir...faire un coup de gueule, quoi.

V:Ben, du coup, justement, il y avait peut-être un peu une dimension euh...donc euh..."je viens...", un peu exutoire, donc "je viens dire ce qui ne va pas", et euh...et puis, c'est tout, quoi, enfin, je veux dire...

M:Oui, c'est ça, tout à fait. Tout à fait, je suis absolument d'accord avec toi. C'est exutoire...euh, on a dit, on a lâché son...on a lâché.

V:Et sans qu'il y ait une...quelque chose de...constructif, entre guillemets, après, quoi. Pour répondre à...

M:Constructif, et donc c'était pour ça, la nécessité de prendre des notes et de dire, ok, de faire les PV, que chacun soit au courant de ce que les autres ont dit, mais ça n'a pas du tout marché, et puis la question s'est posée de savoir si on continue, justement, si on continue à utiliser le micro...et l'amplificateur, ou pas, et puis, on en avait plus besoin, parce qu'on était tellement peu nombreux,

mais quand il y avait le micro, il y avait au moins celui qui parle, "tant mieux, ce micro marche", c'est pas bien, on est "ouuhh!"(rires), "on entend pas le micro!", mais au moins, celui qui avait le micro...prenait conscience de ce qu'il disait et essayait d'argumenter, quand même, d'avancer, de construire son discours, on va dire, le fait d'avoir un micro faisait un discours plus construit. A partir du moment où il n'y a plus de micro...(incompréhensible, le son devient inexplicablement de qualité très médiocre, on ne comprend que des bribes), le rituel, si tu veux...c'est pour ça que le micro est très important, celui qui a le micro a la parole, et du coup, sa parole a plus de...pas de valeur, mais en tout cas, a plus de poids, et quand il n'y a pas de micro...on a pas donné le bâton, tu vois? La chose qui lui donne l'autorité...symboliquement, le micro.

(Le son redevient de bonne qualité)

M:Ca partait euh...oui, avec des frictions, quand même, des chapelles, tu posais la question, il y a eu quand même des chapelles, je sais qu'il y en a qui ont du plus parler, puis qui venaient dire "Arrêtez celui-là, il y a ça..."(si je comprends bien), non, c'était...euh...pas génial. Il y avait pas une cohésion forte, il y avait pas une volonté forte de...faire quelque chose ensemble. J'ai l'impression. Mais comme tu dis, oui, venir...venir...se plaindre, et venir se...oui, ça oui. Venir se plaindre, c'est la première étape, et puis co-construire, il y a eu des groupes de travail, qui ont bien bossé, je pense...et puis, voilà, il y a eu quelques...quelques résultats...à la marge.

V:D'accord.

## **Entretien de Marie (réalisé par Facebook Messenger)**

-Valentin :Ok, allons-y. Du coup, la première question, ce serait simplement: as-tu déjà participé à des mobilisations, as-tu déjà fait du militantisme avant Nuit Debout?

-Marie :Non pas vraiment, c'était la première vraie expérience de militantisme.

-V :D'accord, dans ce cas, qu'est-ce qui t'a poussée à participer à Nuit Debout, et qu'est-ce que tu ressentais au moment où tu as commencé à t'y investir?

-M :Donc avant nuit debout, j'avais commencé un militantisme de type colibri, c'est à dire à changer ma consommation de façon générale et particulièrement autour de « Zéro Déchet » et de l'écologie en général. J'étais dans ma démarche assez mal comprise de mon entourage pour qui même si ma nouvelle façon de vivre avait du sens, il était quand même un peu extrême de vouloir vivre sans produire de déchets. Quand on m'a parlé de nuit debout (c'est mon père qui m'en avait parlé, me disant que des gens "pensaient comme moi" et se réunissaient à Paris) j'ai cherché s'il y avait un équivalent d'abord à Lille (je suis Lilloise) puis à Liège où je passais la plupart de mon temps (j'y faisais mes études). C'est comme cela que j'ai participé à Nuit debout Liège et également à Nuit debout Lille plus tard. Le film "Demain" qui est sorti très peu de temps avant nuit debout a pour moi boosté pleins de gens à participer à cette mobilisation. Alors que la plupart des gens n'avaient pas été militant avant cette expérience. Pour les autres, les gens qui avaient déjà une expérience de militantisme, Nuit Debout ne constituait pas de revendications assez sérieuses et assez précises que pour qu'ils s'en intéressent (à Liège), ce qui était différent à Lille et Paris. Les gens venaient de tous horizons et donc c'était dur de tomber d'accord sur tout et donc de formuler des revendications partagées par tous.

-V :Ok, donc pour toi, c'est un peu une démarche écologiste et l'envie de retrouver d'autres personnes d'accord avec ça pour changer les choses à ce niveau là si je comprends bien. Mais du coup, quand tu dis qu'il y avait des désaccords quant aux revendications, quelles étaient plus ou moins les gros désaccords dans le groupe sur les buts et/ou les moyens d'y parvenir?

Je veux dire par là, les grandes conceptions qui s'opposaient?

-M :C'était surtout sur les moyens d'y arriver.

Après niveau politique on était plus ou moins sur une ligne de gauche mais répartis sur différentes

idées. Pour certain c'était l'écologie qui primait. Pour d'autres les inégalités sociales. Moi je lutte pour les deux. Certains étaient proche des syndicats aussi type FGTB. On était assez d'accord sur la valorisation de la monnaie locale : le valeureux, la consommation locale. Le partage avec tous. Mais par exemples certains pensaient qu'il ne fallait faire que de la vente directe (c'est à dire que le métier de commerçant n'a aucune valeur car seul le travail lié à la production est valorisable) et d'autre qui pensaient que chacun avait un rôle complémentaire. Il y a aussi une lignée de gens qui sont décroissants, ce qui est plutôt mon cas et d'autres qui pensent qu'il faut tout robotiser. C'est des éternels débats de gauche quoi. Il y avait un groupe qui militait contre la loi travail en particulier. Mais ils ont ensuite formé leur propre groupe jugeant que nuit debout n'était pas assez actif sur la thématique.

-V :Ah, intéressant, donc tu penses quand même qu'il y avait des valeurs communes de gauche mais des divergences sur les idées concrètes et les thèmes à mettre en avant. Est-ce qu'il y avait une tension entre militants plus modérés et d'autres plus radicaux tu dirais?

-M :Je pense que lorsqu'il y a eu des tensions, les gens après ne sont plus revenus. Clairement il y a eu des tensions et c'est inévitable dans ce type de rassemblement. La plupart du temps il y avait une très bonne ambiance. C'était une expérience unique et géniale en terme de rencontres.

-V :Donc les relations étaient bonnes et n'ont pas nuit au groupe, il n'y avait pas de sous-groupes avec des militants ayant des relations privilégiées?

-M:Si, bien sûr, comme dans chaque grand groupe, les gens qui s'entendent le mieux restent ensemble. Mais dans l'ensemble on était tous potes, on sortait même dans les bars souvent tous ensemble, tous âges et milieux confondus.

-V :D'accord. Et est-ce que certains militants se détachaient davantage comme des leaders? Et est-ce que tu as pu identifier à certains moments des dynamiques de compétition ou de jalousie, pour des responsabilités, ou d'autres choses?

-M :Oui, clairement, certains essayaient de s'imposer en leader, et c'était un problème pour le bon fonctionnement d'un groupe qui se veut démocratique. En fait on s'est rendu compte à notre échelle que la démocratie était difficilement possible car en terme de prise de parole les gens les plus à l'aise avait beaucoup plus la possibilité de s'exprimer. Et les timides n'étaient jamais entendus. En terme de jalousie, je n'ai pas l'impression qu'il y ait eu beaucoup de cas.

-V :Ok ok. Tu parlais tout à l'heure de désaccords, est-ce qu'il y a eu une tentative de définir une identité collective, avec un dedans(vous) et un dehors, contre qui vous vous opposeriez en particulier? Est-ce qu'il y a des gens qui n'étaient/n'auraient pas été la bienvenue? (Un peu comme Finkelkraut à Paris)

-M :On a essayé mais c'était assez difficile, on a établi des CR de plusieurs réunions avec les points de convergence, car nuit debout c'était bien la convergence des luttes. Mais sur les personnes qui n'était pas admises, on n'a jamais atteint l'unanimité car Nuit Debout devait théoriquement être ouvert à tous. On s'est notamment posé la question de la tolérance ou non des personnes qui venaient avec des idées d'extrême droite type racisme. Le problème c'est que ce n'est pas en repoussant ces gens là qu'on les convainc. Qu'on était sur une place publique qui donc appartient à tout le monde. Mais en même temps on ne pouvait pas laisser les personnes d'origine ethniques différentes se faire insulter alors la question a été très difficile et jamais tranchée. En tout cas ce type d'idée ne pouvait pas être accueilli chaleureusement étant donné les convictions de la plupart des membres.

-V :D'accord, ça recoupe ce que certains m'ont dit jusqu'ici. Et quels moyens étaient mis en place pour fédérer le groupe? Est-ce que vous aviez des sortes de rituels/cérémonies, des symboles? Ou même des modèles, du style Frédéric Lordon, François Ruffin ou autres?

-M :François Ruffin est venu une fois au cinéma pour la diffusion de Merci Patron. On l'aime plutôt bien en général dans le groupe. On mangeait ensemble souvent le soir et on sortait boire des verres, c'est ce qui réunissait le mieux. Le film « Demain » était assez fédérateur aussi, même si jugé à certaines critiques des personnes qui cherchent un militantisme parfait. Après, bien sûr, la lutte

contre la loi travail et contre les traités de libre échange TAFTA et CETA mettaient tout le monde d'accord pour différentes raisons. On était globalement opposées au système capitaliste tel qu'il règne aujourd'hui ainsi qu'à la libéralisation des marchés et son monde. On a été en lien avec différents nuit debout de Belgique et de France et c'était intéressant car finalement, tout les nuit debout ont portés sur les mêmes thématiques.

-V :D'accord, donc selon toi il y a quand même un vrai fond commun. Tiens, tant que tu parles des autres Nuit Debout, qu'est-ce qui a été entrepris pour faire grandir le mouvement à Liège et est-ce qu'il y a eu des tentatives d'établir des liens communs et durables avec les autres nuit debout en Belgique? Et pourquoi cela-a-t-il échoué selon toi?

-M :Qu'est ce qui a échoué du coup?

-V :De faire un mouvement de taille plus ou moins équivalente au français je dirais, et structuré au niveau national, mais peut-être vois-tu les choses différemment en fait, ça peut être intéressant?

-M :Pour moi les liens se sont surtout faits lors de la manifestation contre le CETA à Bruxelles du 20 septembre 2016(?) ainsi que dans la préparation de cette manifestation: organisation avec nuit debout Bruxelles surtout. Puis lors qu'un week-end de "mise au vert" où nous nous étions réunis. J'ai pour ma part encore de bons contacts avec des personnes de nuit debout Bruxelles, mais aussi ND paris et surtout ND Lille. Je pense que le noyau à Liège n'a pas été assez solide car beaucoup venaient surtout se divertir à Nuit Debout et peu de personnes étaient vraiment engagées au point d'aller à la rencontre des autres ND. Pour moi ce manque est surtout lié au fait que les "VRAI" militants liégeois, ceux qui avaient déjà l'habitude de militer ont "boudé" nuit debout. On ne peut pas faire un groupe solide avec seulement des débutants. Ils nous fallait des personnes expérimentées et ces personnes, on ne les a rencontré que par la suite (lors de la lutte contre le CETA).

-V :D'accord. Encore 2-3 petites questions sur ton expérience personnelle, quels sont tes meilleurs souvenirs de cette expérience?

-M :Les rencontres humaines et les débats philosophiques. J'ai rencontré ( à Lille) plusieurs personnes qui sont devenus des amis proche et même mon copain actuel. De nuit debout Liège j'ai plutôt peu de nouvelles mais il me reste pas mal de connaissances du collectif stop TAFTA et CETA (mouvement issu de nuit debout qui a vu le jour en septembre en amont de la manifestation à Bruxelles). Cela m'a mené vers la vie militante et actuellement je milite dans différentes associations françaises présentes à Lille. Le mouvement m'a apporté beaucoup de tolérance et de compréhension des gens dans leur diversité. J'ai rencontrer des gens de différentes "classes sociales" et ça m'a pas mal ouvert l'esprit.

-V :Ok, et au final, qu'est-ce qui t'a poussée à te démobiliser? Comment as-tu ressenti la fin de ton engagement dans le mouvement?

-M :Je ne me suis jamais démobilisée, c'est nuit debout qui a perdu son sens et j'étais dans les dernières à y participer mais seule, on ne fait plus nuit debout, haha !Je me suis tournée dans la lutte contre le CETA et vers les assoc' pré-existantes.

-V :Ah d'accord, tu es restée jusqu'à la fin. As-tu ressenti de la frustration ou de la déception à mesure qu'on s'approchait de la fin du mouvement?

-M:Honnêtement je m'en rappelle pas trop. Mais le mouvement s'est éteint à Liège beaucoup avec le départ en vacances des étudiants qui y avaient participé. A Lille c'était différent. Mais quand tout le monde s'était démobilisé, cela ne servait à rien de se retrouver toujours à 7 mêmes personnes sur la place. Je pense que les départ en vacances ont démobiliser le mouvement. L'été, les gens ne veulent pas militer mais profiter du soleil et ils ont bien raison!

-V :Oui, c'est humain ! Ok, je pense que c'est à peu près tout, en conclusion, quel est ton ressenti général sur Nuit Debout Liège, et quel rôle cela a t-il eu dans ta trajectoire militante? Est-ce que ton militantisme actuel correspond mieux à tes attentes?

-M :Nuit Debout Liège c'était génial, cela m'a même permise de mieux découvrir la ville de Liège en elle même (en effet, à rester occuper une place public, on y découvre des choses) Ca m'a permis



de m'intégrer dans la vie militante de Liège et avec des assoc' pré-existantes à Lille et à Liège. Ça a clairement marqué le début de mon militantisme. Nuit Debout c'était un mouvement qui me correspondait bien, mais qui je pense cherchait à être trop parfait et n'a pas su se positionner assez sur plusieurs termes. Pour autant c'était une très belle expérience et cela a permis à certains militants de se créer un réseau qui fait que si de tels mouvements venaient à se reproduire ils seraient beaucoup plus efficaces je pense. Maintenant je milite sur des sujets déjà définis. Ce n'est plus comme à nuit debout où on essayait de changer le monde par tous les bouts. Finalement on n'avait pas les forces pour tout faire en même temps. Même si la politique actuelle ne va clairement pas dans notre sens, la société se tourne vers différentes alternatives que proposaient nuit debout et le film « Demain » de Cyril Dion.

-V :Ok, super, ben merci beaucoup pour m'avoir donné un peu de ton temps, ça va m'aider !

## **Entretien d'Oscar**

Valentin:Donc, justement, avant Nuit Debout, t'étais...déjà investi dans quelque chose, tu t'étais déjà...mobilisé, engagé, pour une cause, militant quelque part?

Oscar: Mais militant, mais pas forcément dans...Nuit Debout, moi, j'étais militant plutôt euh...dans le bien-être et pour le sport. (Incompréhensible), euh, course à pied, bénévolat...euh, j'étais pas énormément militant politique. Mais j'étais relativement militant...en fait, un militant, qu'est-ce que c'est? C'est ça, la définition, pour moi. Un militant, c'est essayer de faire...enfin, de faire tout ce que tu as dans ton âme ou dans ton cœur par rapport à toi, qui te semble bon pour toi et pour les autres. C'est ça, le militant. Enfin, je sais pas...je sais pas comment tu vois la définition de ton côté, mais pour moi, le militantisme, c'est euh...avoir une idée, un but, un objectif, pour le bien-être de tous, c'est tout. Donc euh...oui, quand tu fais coach sportif, et que tu n'es pas rémunéré, euh, et que tu fais ça dans une ASBL, pour le bien-être de...la santé des autres, ben...c'est aussi un côté militant. C'est chacun...donc, est-ce que j'ai été militant avant, ben pas forcément militant politique...euh, qu'est-ce que le militant, parce que c'est toujours politique, aussi. Moi, par exemple, euh, "Dégustation de bon sens" qui n'existe plus maintenant, parce qu'il y a une personne qui malheureusement est en mauvaise santé, je sais pas si tu connais "Dégustation de bon sens?"

V:Euh, non.

O:Qui proposait une fois par mois un repas gratuit, euh...pour rien, Place St-Léonard, et euh...est-ce que c'est pas aussi ça, être militant, simplement? Simplement s'organiser, aller chercher des invendus, créer une petite bouffe, faire plaisir à des personnes et créer aussi les repas de Noël, euh, des trucs comme ça, qu'ils continuent à faire, des colis euh...des colis vêtements, des...couvertures, des trucs comme ça, c'est militant aussi. Le côté militant n'est pas que politique. Dans le fond, qu'est-ce que la politique, au fait? Une oppression du peuple. Sans politique...quand il n'y a plus de gouvernement, ça fonctionnait très bien, encore. Non? Enfin, à mes yeux, en tout cas...on a pas forcément besoin d'un gouvernement. Je suis sûr que...l'autogérance(sic) pourrait être très très fonctionnelle.

V:Donc, t'avais jamais, euh, donc, du coup, t'avais jamais participé, je sais pas, à...un grand mouvement de masse, ou même pas un grand mouvement de masse, mais même des petites euh...

O:Je suis contre les manifestations qui sont...inutiles...

V:Ok.

O:...avant. Maintenant, euh...je suis plutôt pour, parce que je les considère pas inutiles. Aller manifester euh...pour des droits qui...que j'estime qui sont surfaits, euh...il n'y a pas, à partir du moment où on atteint notre sécurité sociale, euh...et notre sécurité de vie, et la sécurité pour ma fille, euh, moi, je suis séparé, divorcé, je l'ai en garde alternée, là, par contre, là, je suis 100% pour. Euh...maintenant, je...par exemple, je suis pour le mouvement pour...Lidl, Mestdagh, euh, tout ces

bazars-là. Mais je vais pas aller me mêler à ça. Je...mais maintenant, je n'irai pas contre, non plus. Si on me demande mon avis, je suis pour. Mais on ne peut pas se dissiper non plus. On peut pas faire 15 choses à la fois. Le mouvement Nuit Debout, c'était contre la Loi travail, la Loi travail, ben, elle est quand même passée...mais c'était quand même une belle aventure pour tout le monde. Ça a permis déjà à ce que tous les militants qui étaient un peu à gauche, euh, CETA, euh, TAFTA, euh...mouvement Nuit Debout, euh...les "Incroyables comestibles", je sais pas si t'as connu ça?

V:Euh, ben, j'en ai entendu parler, oui.

O:Ben tout...en fait, tout ces mouvements-là se sont...rencontrés...contre quelque chose, et c'est une bonne chose, parce que des mouvements...libertaires, entre guillemets, euh...seuls...n'iront nulle part. C'est...je peux te donner l'exemple, ici en France, on...on a dit que c'était une bande de 1200 casseurs, euh...au 1er mai...euh...désinformation! Si tu vas voir euh...qui sont ces 1200 personnes-là...ça fait partie d'un groupe anarchiste. Qui, d'une manière indirecte, collabore quand même avec euh...les mouvements de gauche française...mais la stigmatisation des choses fait que on dira que c'est...des casseurs, quoi.

V:Et euh...quand tu te rends...qu'est-ce qui t'a poussé à te rendre à Nuit Debout, les premières fois? Pourquoi est-ce que...?

O:Nuit Debout...euh...ben, c'est très simple, c'est la vie(?) en...en soi-même, euh, quand tu vois, par exemple, qu'ici, j'ai ma fille, si on me demande de faire des heures flexibles...c'est pas forcément mon cas, parce que maintenant, je travaille pour moi-même, mais ici, je vais retravailler comme prof, imaginons, on dira aux profs "oui, extensions des horaires, vous allez terminer à 18h", je fais comment, ma garde alternée? Je suis seul avec ma fille. Je vais la chercher comment? Donc, ça touche un intérêt personnel...que tu peux pas accepter...imaginons que ça ne va plus comme prof, je veux faire autre chose, je vais aller travailler euh...je sais pas moi, je vais retourner comme cadre commercial, comme j'étais avant, ou District manager, si on me dit "ben oui, pendant l'été, vu que c'est la période de construction, donc ça va...", le plus fort, le pic, c'est...mai-juin...oui, avril-mai-juin, on va dire ainsi, ben on te dit "ben oui, à ce moment-là, il va falloir que tu sois un peu plus flexible, tu bosses 10 heures par jour"...10 heures par jour, je fais comment pour la conduire à l'école et aller la rechercher? Qu'est-ce qui va me rester comme temps? Grosso modo, ça va être "métro-boulot-dodo", quoi, donc je vais aller la jeter à l'école...je vais aller bosser, je vais rentrer chez moi, enfin, je vais rentrer chez moi avec la petite, j'aurai à peine le temps de faire les courses, ou il faudra que je fasse les courses le week-end, euh...pour la faire bouffer, au lit après la douche! C'est ça, une vie? Non.

V:Oui...donc, c'est vraiment une indignation par rapport à...ce qui pourrait t'arriver, quoi.

O:Ben, pas ce qui pourrait m'arriver, ce qui pourrait arriver à qui que ce soit d'autre, parce que moi, j'ai décidé de quitter ce système, donc...j'ai réussi à le quitter, mais un jour, il faudra peut-être que j'y re-rentre à nouveau. Imaginons, euh, j'aurais des gros frais, je dois changer de voiture demain, en vivant comme je vis maintenant, je peux plus me le permettre, donc...il faut aussi euh...se...projeter vis-à-vis que moi, ma situation, elle est comme ça, je suis...imaginons, à l'époque, j'étais encore cadre...oui, j'étais encore cadre, euh...je me suis dit "mais si j'étais dans une autre situation..." parce que la situation même, à se dire "ben oui, non, moi, je suis", entre guillemets, "hors cadre de certaines décisions, parce que j'ai mon propre moyen de fonctionnement, et...je ne pense pas aux autres"...est-ce qu'à un moment donné, tu te mets dans ta petite tête la possibilité de te dire "ben, tu peux être comme un autre"? Ben, c'est...c'est tellement réaliste...tu sais, aujourd'hui, t'es comme ça, demain, tu sais pas ce que tu es. Et si, je vais te donner un exemple, ici, tu...tu vas aller vers la politique, tu ne sais pas ton orientation, ce que tu vas y faire, imaginons, ça ne te plaît plus, ou tu es exempté, euh, de là ou tu t'es lancé. Parce que...tes idées ne correspondent plus aux idées...ben, tu vas te retrouver ua système, je sais pas, au chômage, voire CPAS...et puis...tu vas te retrouver dans une situation telle que tu vas devoir retravailler, mais dans un système que tu ne cautionnes(?) plus, parce qu'il faut savoir que la plupart des gens ne vivent pas...de plaisir leur travail, mais par contrainte financière, ben, à partir du moment où tu vis par contrainte financière, si de plus en plus

cette contrainte-là t'empêche en plus d'avoir une vie correcte...ben euh...c'est le Burn-out, il suffit de regarder. C'est pas...c'est pas que du "toujours plus", c'est aussi le fait que ta vie, elle te contraint à avoir de plus en plus des besoins de pognon. Mais il faut...t'as d'autres moyens de vivre, mais des fois, t'as pas le choix, quoi. Tu sais, euh...une petite employée au Lidl qui fait un mi-temps, qui va chercher ses 1100 euros par mois...je pense pas que elle la mène large, si elle se retrouve toute seule, parce que, malheureusement, elle a une dispute avec son compagnon assez importante, et puis qu'elle se retrouve avec 1100 euros par mois avec en charge, en plus, 2 enfants...comment est-ce qu'elle fait, même si elle les a à mi-temps? Avec un loyer de 500 euros, il lui reste 600 euros pour vivre...avec en plus, euh, assurances, et tout, en sachant que...elle est certainement pas à Liège-centre, et qu'elle travaille à Liège-centre, donc, elle a encore besoin d'un véhicule supplémentaire, c'est plus de la vie, c'est de la survie. Comment est-ce que, dans notre époque, on peut encore arriver à dire, après toutes ces luttes...qu'on en arrive à une survie au lieu d'une vie? Comment est-ce qu'on peut tolérer ça? Et de savoir que déjà maintenant, c'est dur, et que, parce que on accepte une évasion fiscale à gauche et à droite...complètement délibérée des gouvernements...celui-ci comme le précédent, euh, le précédent, c'était pas mieux, PS, hein...c'était pas meilleur, hein! Ils n'ont pas été attaquer le portefeuille euh...du riche, hein...parce qu'on a beau dire "le MR, le MR, le MR", moi, je suis désolé, "le PS, le PS, le PS", n'a pas fait mieux. Si, un petit mieux, quand même(rires). Parce qu'il n'a pas attaqué, quand même, la sécurité de la santé, et il n'a quand même pas été attaquer les migrants...mais, par contre, il a été attaquer les chômeurs, hein. Donc...c'est quand même un bilan mitigé des partis euh...en place...que ce soit, on peut retourner sur tous les partis en place depuis 20 ans...n'a pas été, euh, très...démonstratif de la capacité du gouvernement à...entre guillemets, à maintenir une certaine dignité de tous les peuples. Quand je dis "tous les peuples", c'est à dire, euh...moi, c'est pas des noirs, des blancs, des...des trucs, hein, les peuples, c'est les précaires, les moins précaires, la population moyenne, et les riches. Pour moi, c'est ça, le peuple. Parce que c'est comme ça, maintenant, la stigmatisation, c'est de garantir que t'arrives avec une Porsche, en étant un gros black...on va pas dire..."c'est le gros black", "c'est...le gros riche"...après, on va certainement, peut-être, avoir les stéréotypes, euh..."qu'est-ce qui fait...comment est-ce qu'il a fait pour avoir ce pognon?", mais d'abord, la première idée, c'est..."trou de balle qui a la grosse bagnole", quoi. Comme...tu arrives, euh...en demandant une petite pièce, ce ne sera pas "quel est le noir qui me demande encore des sous?", ce sera "putain, c'est des SDF de merde...ils me font chier!", quoi. Et c'est ça que les gouvernements n'ont jamais pu régler. Et le mouvement Nuit Debout était un mouvement linéaire, il...était un...il prônait, bon, c'est ça qui était très difficile aussi, et c'est pour ça qu'il a été difficilement, aussi, maintenu, euh...c'est à dire que, normalement, il ne devait pas y avoir des décideurs, mais il y avait quand même quelques personnes qui étaient plutôt...considérées comme moteurs du mouvement, mais c'est pas comme ça qu'un mouvement doit fonctionner, un mouvement comme ça doit fonctionner, de manière très linéaire, sans trop de manœuvres. Rajouter un meneur est encore dissiper...dissiper les membres. Première réunion, on était combien? Première vraie réunion, on était plus de 200, je pense...autour de la place. A la fin, on était quoi? On était 10, euh...c'est bien, quoi! Puis ces mouvements politiques ont voulu assez politiser les choses, dont le PTB, PS...certainement pas le MR, le MR n'est jamais venu, CDH non plus, mais euh...ça reste quand même assez euh...pour autant que c'était un super mouvement...sans compter que les flics...étaient assez très coulants au départ, et puis la politique de Demeyer a fait que...ils ont mis un cadenas sur le truc, quoi.

V:Ah oui?

O:Ah oui, hein. Je sais pas si Adrien te l'a dit, euh...

V:Mais euh...parce que j'ai reparlé, ils vous ont...on m'a dit aussi que, apparemment, au début, il y avait eu quelque chose sur la Place St-Lambert, et que les policiers avaient demandé de...

O:Ah hors de question de se mettre sur la Place St-Lambert.

V:Et que du coup, ça avait été déplacé sur St-Léonard.

O:Ben oui, parce qu'il faut pas montrer ça aux touristes. Place St-Lambert, houlàlà, Nuit Debout

Place St-Lambert! Alors que...enfin, tu remarqueras, tous les mouvements qui se sont mis dans des grosses places ont été les premiers démantelés, hein. Parce que c'est l'image de marque de la ville, on ne peut pas avoir des réfractaires euh...trop visibles, il faut qu'on soit pas visible, et moins, tu es visible, au plus, entre guillemets...tu les arrange. Je vais prendre encore(incompréhensible) de ce truc-là, euh, mais si tu regardes par rapport à ce qui s'est passé ici, par message...le post a été supprimé euh...parce que il faut plus que ce soit visible. Pas de chance pour lui, il y a eu des captures d'écran, il y a eu des trucs qui ont été repris, et tout, et j'espère sincèrement...que ce type va fermer sa gueule après, quoi. Il va peut-être un peu apprendre, même si il va pas penser d'une autre façon, parce que ça va rien changer dans sa tête...mais que ça change les choses. Du moins, dans ses démarches. Ben, le problème, c'est que Nuit Debout, c'était la même chose, tu peux pas mettre un Nuit Debout Place St-Lambert. C'est impossible. Qu'est-ce qui va se passer, si tu mets Nuit Debout Place St-Lambert? Ben tu vas être trop visible, il y a...les commerçants dans les alentours qui vont râler, parce que ça va faire trop marginal, euh...les gens ne sont pas prêts. Tou le monde n'est pas prêt à...accepter un futur changement. Tout ce que j'espère, c'est qu'elle le voit. Mais je suis même pas sûr qu'elle y arrivera, à voir les changements. Je suis même pas sûr qu'il y en aura un. On va peut-être tous être stigmatisés, euh, comme des vulgaires vagabonds anarchistes. Enfin, c'est ce qu'ils tendent à faire, hein. Faut regarder la ZAD, hein. La ZAD...est exactement la copie conforme du mouvement Nuit Debout. Ben, ça a été le truc, la stigmatisation...comme une fausse communication, euh...non-communication des données réelles, même chose pour "Masse..." euh...euh, allez, euh..."Masse...", le truc à Liège, de vélos, là...

V:"Masse critique".

O:"Masse critique", oui, même chose, hein. "Oh, la police a perdu ses vidéos!". Oh! Ouais, elle a perdu ses vidéos! Mais enfin, perdu...perdu, elles ont été soi-disant effacées, quoi. Ouais ouais, bien sûr! T'as...au fait, ici...tous les mouvements sociaux, maintenant, sont sujets à image. Mais le problème qu'il y a, comme, au fond, toutes choses, les images, elles viennent d'où? Qui est le gestionnaire, maintenant, des images? Est-ce qu'il y a vraiment encore, euh, des médias indépendants? Oui, il y en a plein, il y en a de plus en plus, des indépendants! Mais en quantité de vues, euh...mais malheureusement, chacun fait son petit média indépendant de son côté, avec certes, des très bonnes idées, et heureusement qu'ils le font...mais qui regarde? Moi, ici, j'ai pas le câble. Ici, c'est un DVD, mais sinon, j'ai pas la TV...et je suis bien content, parce que, pff...pour voir ce qu'il y a à en avoir, euh...quoi, la RTBF, euh...RTL, euh...Télé-Liège, va faire quelque chose pour des mouvements citoyens? J'y crois, pas, hein! C'est qui qui est derrière? Que des mouvements politiques! Que des mouvements politiques! De gauche, de droite.

V:Et euh...les...au début, quand t'es allé à Nuit Debout, qu'est-ce que tu ressentais? Les premières fois que t'y es allé? Que tu voyais comment ça allait? Qu'est-ce que tu ressentais, à ce moment-là?

O:Euh, moi, je ressentais vraiment un...un grand ras-le-bol de la population...ouais, ce que j'ai ressenti aussi, euh...qui est vraiment très malheureux, il y a un grand ras-le-bol de la population, mais...les gens, ils sont quand même tenus, euh, c'est ça que je retiendrai toujours qu'une seule chose, c'est ça, de Nuit Debout...ben, ils sont tenus par leurs jobs, ils sont tenus par leurs crédits, et euh...on aurait même eu que un dixième de la population liégeoise qui était sur la place pour retourner le truc, c'était possible. Mais tout le monde est tellement tenu par euh...ben, ici, je suis tenu, euh...bon, faut appeler un chat un chat, hein, comment est-ce que je fais pour vivre si...si j'ai pas de pognon? Donc, euh, pourquoi est-ce que les Nuit Debout...les mouvements, entre guillemets, sont tellement...anarchisés...c'est parce que c'est...seules les personnes qui sont légèrement anarchistes qui se sont un peu distinguées de l'autre population à vivre autrement...qui ont encore le pouvoir de pouvoir faire quelque chose. Sinon, après, tu fais comment? Regarde dans...simplement, le...le coût de la vie...ça, c'est un truc qui pourrait peut-être être très intéressant pour toi, le coût de la vie, simplement, de vivre, quand t'étais ouvrier, pouvoir te nourrir, euh...en proportionnel, hein, par rapport à ce que tu touches, par rapport au chômage, par rapport au salaire...en mai 68, et maintenant, ici, en 2018. 50 ans après. Ben, avant...tu pouvais très bien vivre sans forcément

travailler, si t'avais pas du superflu. Non, le coût de la vie...il a explosé, quoi. Donc, euh, ou est ton pouvoir? Ou est restée ta quote-part de pouvoir? Tant qu'on te donne du pain et des jeux, c'est bon, quoi...l'accès, euh, donc on te donne de plus en plus d'accès à des choses qui sont inutiles, pour rien...on fait genre...on te fait une TV grand écran, comme ça, pour 400 euros, ou 500 euros, alors que avant, la même TV, qui était 4 fois plus petite, elle te coûtait 10 fois le prix...mais par contre, tu bouffais pour pas grand chose, quoi. Alors que maintenant, euh...tout ce qui est vraiment inutile, euh, hormis les téléphones, parce que les téléphones...ça, c'est une blinde quand même, mais euh...c'est comme ça! T'as...suffit de regarder, ici, période d'élections, donc, bizarrement, il y a plein d'activités sur Liège, pour l'instant. A un moment d'élections, quoi. L'année prochaine, tu verras, ce sera divisé par 2 ou par 3, hein, le budget. Euh...au fait, on joue vraiment avec les gens, en fait. C'est...et je n'appelle pas ça de la conspiration, parce que ce n'est pas le cas...une conspiration serait complètement différente, euh...c'est du télécommandage(sic). Suffit de regarder euh...le communiqué de "Masse critique", qui a été fait par "Masse critique", et euh, le communiqué qui a été fait par euh...par la police de Liège. Par le bourgmestre, par euh...par "La Meuse". On parle vraiment de la même chose? On parle...vraiment du même événement? Des mêmes faits, parce que, moi, pour moi, j'ai l'impression qu'on était pas sur la même ville, quoi. Et euh..."La Meuse", c'est quoi, ben c'est socialiste..."La Meuse, la menteuse", comme on dit toujours...mais non, mais...et ben c'est la même chose avec Nuit Debout. Qu'est-ce qu'on en a dit, de Nuit Debout? Des anarchistes qui occupent une place, auxquels ils accueillent des clodos, oui, on a eu des clodos, oui, et quoi? Quel est le problème? Qu'il y ait eu des clodos qui venaient chez nous parce que des fois, on proposait de la bouffe gratos? Vous êtes les premiers, vous, entre guillemets, euh...les gens qui ont plein de pognon, à dire "oui, de temps en temps, je donne, machin truc, pour une association"...je sais pas, mais...mais c'est...le problème, c'est que la...lobotomie, euh, des cerveaux, de certaines personnes, qui est faite...par l'opinion publique, tout simplement. Et l'opinion publique, elle est influencée par ce qu'on veut bien leur...leur donner. Combien de personnes n'ont pas la TV? S'informent par leurs propres volontés, leurs propres moyens? Ben...10% de la population? Et encore, si il y en a 10, je serai vraiment très heureux. Il n'y en a pas. Je sais pas, mais...à vrai dire, moi, je le vois comme ça. Non?

V: Mais euh, ce que je voulais dire, c'est euh, toi, au début, quand t'es arrivé, euh...comment tu voyais les choses, enfin, je veux dire, t'étais enthousiaste, ou...ou bien, il y avait déjà...?

O: Non, moi, j'étais très réaliste. Je suis...l'enthousiasme est toujours là, parce que quand c'est un nouveau mouvement, tu sais pas comment tu...tu n'es pas le gestionnaire(?), tu sais pas comment...ça va tourner. Mais il faut quand même être réaliste, faut...faut voir comment est-ce que le monde fonctionne...euh, faut savoir la politique de Willy Demeyer, que je connaissais déjà avant...déjà, j'ai été très étonné, très enthousiaste, c'est qu'on a pu tenir une semaine. J'ai fait "Nom de dieu, on nous a pas encore viré!"...et qu'il y a pas eu d'arrestations administratives. Enfin, du moins, pas directement sur la place, mais il y en a eu d'autres. Ben euh...oui, non...l'enthousiasme était là, et...j'ai surtout remarqué une chose, dès le début, c'est une solidarité. Et comme j'ai dit, ce que j'ai remarqué, c'est euh...il y a quand même des grands esprits...avec qui on peut discuter, avec qui on peut parler, et qui ont...qui ont trouvé un...un certain moyen de...lier les associations entre eux(sic), sur Liège. Et franchement...il y a pas mal d'associations qui n'avaient pas de contacts entre eux, j'ai pas dit qu'elles étaient maintenant...elles n'ont jamais été vraiment soudées, parce que chaque association fait sa...sa propre association, mais qu'il y ait autant de communiqués, ou des fois autant d'échanges, ben voilà, "moi, je fais partie de telle association, je ne connaissais pas l'autre, mais je vais aller à l'autre, et puis maintenant, ça m'a plu", et...ça, c'est un truc qui restera, à mon avis, encore longtemps marqué, pour les gens qui ont fait...enfin, qui ont été présents, qui ont été...c'est les liens, franchement, les liens ont été très...

V: Forts?

O: Ben, très forts, et puis...puis il y avait quand même des sacrés ateliers, hein, des ateliers de "comment est-ce qu'on referait l'enseignement", "comment est-ce qu'on referait les soins de santé",

"et comment est-ce qu'on referait...", et ça permet aussi à...à chacun de se refaire une propre opinion. Parce que je...enfin, ici, de ce que je t'ai expliqué par rapport à la justice, t'imaginai peut-être pas ça, quoi. Pourtant, c'est ça. Chacun venait avec ses propres expériences, euh...j'aurais appelé ça euh...j'aime pas le mot "bar"...mais plutôt "atelier de partage". En mode bar "atelier de partage", donc euh, tu vas pas au bar pour boire, mais tu vas pour partager euh...tes expériences, ce que tu sais, euh...et euh, ça a été plutôt fonctionnel, c'était pas mal pour Iris, (s'adresse à sa fille)hein Iris? C'était comment Nuit Debout?(Elle répond "Oh, c'est chouette!"), Voilà(rires).

V:Ah donc, euh...t'as même emmené ta fille avec...

O:Ouais ouais.

V: Donc, oui, il y avait...donc, il y avait quand même, je veux dire, il y avait une ambiance assez conviviale?

O:Ah, c'était super convivial, hein!

V:Les relations au sein du groupe, elles étaient...elles étaient bonnes, alors, du coup, tu dirais? Les gens, à l'intérieur, euh...il y avait pas des...je veux dire, tout le monde discutait avec tout le monde, il y avait pas des...des gens qui restaient en petits comités, ou...?

O:Ben si, mais c'est partout, tu peux faire tout ce que tu veux, tu peux organiser, euh, la plus belle chose du monde, t'auras toujours des connards pour aller critiquer. Même si c'est la plus belle chose. Donc, euh, oui, t'auras toujours des cons, puis aussi, des gens qui sont un peu télécommandés, hein. Ah oui! Il y a des gens qui ne viennent pas là-bas sans intérêts, hein! Comme pour tout, hein. Tu crées un groupe de course à pied, euh...t'as toujours bien quelqu'un qui viendra, euh, pour aller vendre...ses services, puisqu'il y a 1000 personnes, il va aller vendre ses services qu'au plombier, par exemple. Et il ira 10 fois, il ira un peu faire chier son monde, en disant que c'est le meilleur plombier du monde, et puis il va disparaître, quoi. C'est...c'est la même chose dans Nuit Debout. A part que...c'est un peu plus différent, on prendra peut-être...moi, j'ai pas trop apprécié certaines attitudes. Je veux pas dire de quel groupe politique, parce que je suis relativement d'accord sur certaines de leurs idées, mais...il n'avaient rien à faire là, c'était apolitique! Ils disaient qu'ils venaient de leur propre personne, certes...mais...pas toujours. Il y avait des attentes derrière. Un peu comme le plombier qui va dans un groupe de 1000 personnes pour dire que c'est le meilleur plombier du monde, quoi.

V:Et euh...tu disais tout à l'heure que il y avait des...des gens qui étaient peut-être plus mis en avant, au niveau euh, je sais pas, des responsabilités ou...alors que ça devait être de base, complètement horizontal...

O:Ca, ça s'appelle le discours. Ça s'appelle que...malheureusement, une fois que tu prends une personne qui a un beau discours, une...bonne façon d'élaborer...les choses, tu peux prendre n'importe quel phénomène de société, t'auras toujours les meneurs et les menés.

V:Parce qu'ils font passer euh...ils font mieux passer dans l'esprit des gens, les gens euh...?

O:Ca s'appelle le bon discours. C'est ça. Ça s'appelle des techniques de communication. Tout simplement. Est-ce qu'ils le font exprès? Est-ce que des grands orateurs le font exprès? Certains oui, d'autres, non, parce qu'ils ont envie...de partager leurs idées! Et...c'est normal! Maintenant, de là à accepter...et je pense que ça n'a jamais été accepté dans Nuit Debout, de dire qu'il faut un leader, parce qu'au départ, un des leaders, c'était Adrien, mais il s'est fait un peu...catapulter, je sais pas comment est-ce que lui l'a expliqué?

V:Ben, apparemment, il voulait pas vraiment assumer cette fonction.

O:Ben euh...c'est...mais c'est pas qu'il voulait pas assumer cette fonction, c'est une question que...justement, c'était la bonne manière d'assumer la fonction. Qu'il faisait. C'est justement ça, le problème. Mais, le problème, c'est qu'il y a des gens qui étaient derrière qui en voulaient plus...alors que c'était pas du tout l'intérêt du mouvement. C'est pour ça que je dis que le mouvement s'est...effondré sur lui-même. Parce que quand il y a des gens qui...qui disent "ouais, Adrien, c'est super, c'est cool!", et tout, "ouais, non, on avance pas avec lui!", ben, non, l'avancement ne se fait pas par euh...aller contre, entre guillemets, ce qui était mis à un mouvement plane(sic), sans

hiérarchisation, à partir du moment où tu veux mettre des leaders hiérarchiques, tu n'es déjà plus dans le mouvement! C'est plus la même chose! Donc, c'est ça qui est très complexe, euh...déontologiquement parlant...c'est un peu comme si tu faisais une charte, genre, MR, qui disait "non, jamais avec la N-VA", puis tu vas avec la N-VA. Ben, je suis désolé, mais si t'es un électeur du MR qui était pas d'accord avec la N-VA...est-ce que tu vas encore suivre ton parti? Ben à partir du moment où...on va dire, une grosse tranche des gens qui étaient à Nuit Debout étaient contre une hiérarchisation, et puis qu'à un moment donné, euh...il y a des gens qui se sont auto-proclamés...responsables, ou proclamés responsables par d'autres, on s'en fout de comment c'est arrivé...il y a aucun intérêt de savoir comment c'est arrivé. Enfin, en tout cas, à mes yeux. Mais euh, tu vas perdre 80% des gens qui...qui faisaient partie du truc, parce que ça ne leur correspond plus.

V:Ah, tu penses que ça, ça a fait fuir beaucoup de gens? Le fait qu'il y ait des responsables.

O: Bien sûr que oui.

V: D'accord.

O: Et surtout...normalement, c'était une règle du bâton de parole, et...puis après, à un moment donné, c'était une mobilisation de la parole...par certaines personnes qui...

V: Et toi, tes relations avec ces personnes...enfin, tu...

O: Moi, je m'en foutais royalement. Parce que moi, j'y allais là...de un, parce que ça me faisait du bien, parce que c'était un mouvement qui...qui me faisait plaisir, et que je voyais que ça bougeait, donc, peu importe, tant que ça bouge, c'est bon. Mais est-ce que je cautionnais...euh...moi, je pense que...il y avait moyen de faire autrement...non, "il n'y avait qu'à", euh...on refait pas le monde comme ça. Donc euh, voilà, ça a été un mouvement qui a été euh...enfin, on va dire, très intéressant, ce qui m'a le plus dégouté, par contre, c'est que ça a été repris par la ville de Liège!

V: La ville de Liège?

O: Oui.

V: Et euh...de quelle manière, comment est-ce qu'ils ont...?

O: Mais j'étais pas là, en fait. Je ne saurais pas te dire, mais quand je suis rentré de vacances, j'ai vu, euh...genre l'équivalent que ce soit Nuit Debout, mais ils n'ont pas dit "Nuit Debout", mais c'est euh, juste un équivalent, et qui faisait un grand festival, euh, sur la Place St-Lambert. J'ai fait, euh..."moi être parti en vacances un mois et demi, pas tout avoir capté, hein!". Parce que j'étais complètement déconnecté, euh...je venais de traverser(incompréhensible), j'allais...franchement, Nuit Debout, là...mais j'ai pas capté, euh...que le mouvement a changé comme ça, du tout au tout.

V: Et euh, est-ce qu'il y avait euh, un peu des...je sais pas comment dire, des dynamiques de compétition, ou de jalousie, euh, parfois, dans le groupe, euh...qui auraient pu nuire...au mouvement?

O: Ouah, il y a eu un gros problème...dans le groupe...comme il y a tout le temps des problèmes dans ces assemblées, hein, c'est ça(me montre une cannette de bière).

V: L'alcool.

O: Ouais. Pour autant que ça peut être très sympa, euh, quand on sait gérer...comme moi, comme...90% de la population...tu, t'en bois un, deux, trois bières, et puis c'est cool, mais euh...il y a eu, quand même, quelques altercations par rapport à ça, et ça, c'est un truc que je ne supporte pas. "Bois un verre, assieds-toi, si il y a un problème, discute...", ben...puis voilà, quoi. Non? Euh...il y a eu ça...puis euh...il y a eu 2 vols, euh...Adrien s'est fait volé son téléphone, je sais pas si il t'a dit.

V: Ca, je ne me rappelle plus si il me l'a dit, il m'a raconté des trucs, mais...

O: Si si, il s'est fait volé son téléphone. Euh...lorsqu'il passait une nuit là-bas. C'est des trucs qui ne se font pas, normalement, entre...dissidents, des mêmes opinions...il y a eu une bagarre avec une bouteille de verre qui...ben, d'alcool, qui...je m'en rappelle, c'est moi qui était intervenu, même. Avec mon...avec mon manteau...bon, parce que j'avais pas envie non plus de ramasser le tessou... (rires), euh, donc euh...ouais, mais sinon, non...les divergences n'étaient pas certainement sur les théories, mais les divergences étaient plutôt sur la façon dont on vivait les choses. Il y a des gens qui sont plus sanguins, il y a des gens qui sont moins sanguins, certes, on a pas tous les mêmes

idées, mais à partir du moment où on arrive à en débattre...moi, je dirais toujours...tu n'es pas d'accord avec moi, eh ben, franchement, je serais super content de connaître ton opinion. Ton opinion, mais tu viens avec des arguments. Ah non, tu viens pas avec des arguments, quel est l'intérêt, quoi? Le problème, c'est qu'il y en a certains...un peu décarrés de la tête..."faut être d'extrême gauche, faut être comme ça, gna gna...", et les autres qui sont un peu plus centristes de gauche, on va dire..."non, je ne suis pas d'accord!", ouais, mais si...vous ne sortez pas vos arguments, les gars, ça va se...quel est l'objectif? Ça sert à rien, coupons tout débat, alors. T'as ton opinion, il a son opinion, ça sert à quoi que ça...

V:Tu penses qu'il y avait...donc, il y avait un peu des...parfois des tensions dans le groupe au niveau des...

O:Très rarement.

V:Très rarement?

O:Très rarement, parce que justement, il y avait des modérateurs, il y avait un rôle de modérateur.

V:Ah oui. Et qui jouaient bien leur rôle.

O:Ben euh...t'as pas trop le choix...t'as deux choix. Soit tu vois que le débat est toxique, ben, la seule chose que tu peux faire, c'est de dire "soit vous argumentez, soit vous arrêtez"...ou tu les laisses faire...et tu perds ton temps, quoi. Dans tous les sens du terme, euh, je ne veux pas dire ce qui pourrait se passer ou quoi que ce soit, ça s'appelle la médiation, j'en ai fait assez dans mon boulot...euh...tu sais, quand tu vois que les parties se tapent sur la gueule, la médiation...ben, tu coupes court, quoi. Si ils n'arrivent pas à se mettre d'accord et à avoir des...des arguments qui pourraient peut-être...parce que, qu'est-ce que...en réalité, transmettre une idée? C'est, tu viens avec un argumentaire. L'argumentaire...si il n'est pas compris par l'autre personne, il va se braquer, si tu lui dis que t'as raison, simplement parce que tu dis que t'as raison, il va encore plus se braquer. Quand t'essayes de lui donner des idées...des pistes de réflexion, sans forcément braquer...euh, tu en arrives à...ben, à rien. A rien, (incompréhensible), les discours de langue de bois, c'est bon, on en a assez en politique, hein! Je viens de regarder une vidéo, je te la montrerai après, qui est extraordinaire, le discours de la langue de bois...auquel tu...tu mélanges les mots, et tu fais exactement les mêmes phrases, et puis tu prends la même phrase, et tu mets tous les mots, ça veut toujours rien dire...mais ça passe, et tout le monde fait "amen".

V:Mais, ici, euh...je veux dire, il n'y avait pas de tensions en soi, mais il y avait quand même des divergences entre des gens qui étaient plus euh, alors...je sais pas, radicaux, entre guillemets, et des gens peut-être plus modérés, euh, citoyens, et des gens qui seraient plus euh...genre politisés, euh, à gauche, ou...?

O:Divergences...

V:Des grandes divergences d'opinion, quoi, euh, sur euh...

O:Ben, déjà, de un, ce qui était assez intéressant, c'est que...en général, les ateliers étaient faits, je sais pas si on t'a expliqué, donc euh...il y avait des idées de débat, et puis, euh, c'était créer un atelier. Déjà, de un, limiter le nombre de personnes...ne permet pas forcément de limiter le nombre d'idées, permet simplement de limiter...des discours qui n'apportent rien. Donc, déjà, les gens y allaient par affinités. Donc, ça, c'est déjà...une grande mouvance, c'est à dire que, je suis désolé, mais moi, perso, j'en ai rien à cirer de savoir comment est-ce qu'on va nettoyer les rues de Liège, façon de parler, hein, ils disaient pas un truc "savoir comment est-ce qu'on va nettoyer Liège", mais c'est un exemple. Mais, par contre, j'étais plus attiré envers l'enseignement puisque j'allais vers l'enseignement. Donc, je faisais partie du groupe enseignement. Je connaissais plus les...les autres noms de groupe...donc, euh, ben voilà, j'ai été, j'ai été un peu voir, euh, ce que chacun avait comme idée ben, déjà, de un, ça limite des divergences qui soient complètement abstraites par méconnaissance, déjà. Ça s'appelle euh...un peu de bon sens, comment veux-tu, euh, entre guillemets, euh...dissenter et donner ton opinion...par rapport à quelque chose que tu ne maîtrises pas? Euh...comme si j'allais expliquer euh...je sais pas, moi, euh...qu'est-ce que je connais pas, moi? Parce que je m'intéresse à beaucoup de choses(rires). Euh...ah voilà! Les médias, je déteste ça.



Parce que, je pense qu'il y avait un truc sur les communications, médias, des trucs comme ça. Je déteste les médias. Ben...je vais pas aller commencer à y émettre mon opinion. Parce que quelle en sera vraiment ma réalité psychologique de la connaissance des choses? Elle sera proche du néant. Mais je pourrais...sortir des âneries, aussi. Mais pour éviter des discours qui soient linéairement(?)...abstrait, (incompréhensible), au lieu d'avoir des discours qui soient...positifs, vers...une courbe de croissance, mais qu'est-ce qu'il faut faire, ben, il faut que les personnes qui...qui, entre guillemets...ça tienne à un groupe(?)...qu'ils aient un minimum de connaissances, ou d'idées. Parce que des connaissances ne veulent pas forcément dire que des connaissances propres, ça peut être des idées, aussi. Si euh, par exemple, tu sais très bien que ton idée peut être très bonne pour le groupe, passer d'un...d'un groupe, "voilà, j'ai donné mon idée", puis tu pourrais passer sur un autre qui...qui te tient à cœur, auquel tu penses que ton idée peut être bonne, tant qu'elle est argumentée...je pense que les autres sont...enfin, et je pense pas qu'il y avait beaucoup d'idées qui étaient quand même propres à être entendues, quoi. Donc, non, je pense pas qu'il y avait d'énormes divergences. Moi, je n'ai pas senti ça comme ça, j'ai senti, certes, des tensions, mais bon...donc, tu te considères comme un mouvement légèrement, un peu, révolutionnaire...est-ce que c'est pas bon, si il y a une petite révolution, des fois, dans le mouvement aussi? Si tu n'acceptes pas la révolution dans ton mouvement, comment veux-tu prôner une révolution dans ce qui se passe dans le monde, enfin, dans le monde, quoi, même dans ta ville, ou...même dans ta...dans ta petite...enfin, je sais pas. Il faut être...il faut accepter que tout le monde ne soit pas d'accord...il faut accepter euh...il faut accepter que tu n'as pas toujours raison, et voilà. Et il faut accepter que tout le monde n'a pas les mêmes idées, parce que...la démocratie, c'est pas une...une monogarchie(sic) d'idées, quoi. Enfin, même si on est plus en démocratie, mais ça, ça fait longtemps...

V:Et ça, dans Nuit Debout, ça marchait bien, ça, je veux dire, les gens...?

O:Mais ça dépend de comment est-ce qu'on le voit, moi, je le vois comme ça.

V:Oui, ok, si toi, tu le voyais comme ça.

O:Moi, je le vois comme ça. Certes, il y avait des tensions, des fois, mais moi, j'estime que c'est normal d'avoir des tensions. Et...t'as déjà été voir un conseil communal?

V:Oui oui.

O:Souvent? Mais il faudrait un jour que tu viennes à Fléron, je te jure. C'est majorité-opposition. Tu les entends, tu fais..."je comptes les points"(rires).

V:Et oui, c'est souvent comme ça...

O:Mais non, mais...voilà, mais heureusement que c'est encore comme ça! Mais heureusement! Ça veut dire qu'encore, il y a des gens qui ont le droit de penser autrement! Ben si dans un mouvement révolutionnaire, tu peux pas penser autrement...là, il y a un gros souci. Moi, je le vois plutôt comme un...

V:Quelque chose de constructif?

O:Ben...pas toujours, ça peut être destructif(sic)! Mais si tu prônes...si tu prônes, entre guillemets, la...allez, le dialogue...la démocratie...linéaire, et...et que tu n'acceptes pas, euh...une opinion adverse, et que tu dois la condamner obligatoirement parce que c'est pas ton idée...je sais pas, mais je pense que t'as rien compris, hein. Bien sur, si le gars, il dit, euh..."c'est de la faute des blancs et des noirs...", euh, non, pas des blancs et noirs, des..."des métis, des noirs, et des arabes, que nous n'avons plus d'argent sur Liège", là, je...je pense que par contre, par une majorité...cette personne-là serait complètement exclue. Et là, je trouve ça tout à fait...légitime. Non, si le gars, il dit qu'il estime que...je sais pas, moi, la politique d'aménagement de Demeyer par rapport aux pistes cyclables, elle est merdique, et que l'autre, il estime que, parce qu'il est, euh...je sais pas moi, j'ai donné deux opinions diverses, mais euh, que...qu'il est chauffeur euh...et qu'il doit livrer des médicaments sur tout Liège, et que le...les bandes cyclistes l'emmerdent pour pouvoir garer sa camionnette pour aller livrer en urgence les médicaments, c'est deux opinions différentes. Nous, on est quand même souvent d'accord, c'est qu'il y a un problème...sur Liège, moi, je serai plutôt le modérateur, en disant "oui, il y a un problème sur Liège", en disant qu'on ne sait pas facilement proposer aux cyclistes

d'avoir un espace vital pour eux et tout autant que le monsieur avec la camionnette, ben, les espaces de livraison sont tous squattés par des voitures qui sont garées en privé. Voilà, c'est 2 problèmes. Mais...ils pourraient...ça pourrait être tendu entre ces deux personnes, ça pourrait être très tendu, moi, je donne un exemple comme ça, mais c'est...ben oui, ça pourrait être tendu, mais euh, c'est pas pour ça que dans les 2...dans les 2 idées, elles sont mauvaises. Et qu'il y en a une qui est meilleure que l'autre. C'est juste des opinions différentes, d'expériences différentes, on a pas, euh, tous la même expérience.

V:C'est ça, ben donc, justement, vous aviez défini un...une sorte d'identité collective pour le mouvement? Donc un "dedans", vous, le mouvement, et un "dehors", euh, contre lequel vous vous opposeriez? Et donc, du coup, des gens...ou il y aurait des gens, ou des idées, etc, qui n'auraient pas été les bienvenus à...à Nuit Debout?

O:Apolitique. C'était un mouvement apolitique.

V:Apolitique. C'est comme ça que vous...que tu penses que vous vous définissiez...

O:Mais moi, c'est...non, mais moi, c'est la seule que je voulais...qui a été acceptée à l'unanimité. Non, après, les autres, chacun a donné son opinion, je n'ai pas à y répondre.

V:Oui oui, mais toi, perso...mais, en tout cas, personne, c'est ça, personne n'a été d'accord unanimement pour donner vraiment..."voilà, nous, on est Nuit Debout, et on veut ça exactement ou on se bat exactement contre ça"?

O:Ca a été très...ça été très complexe à répondre à cette question, en fait. Euh...parce que la question peut être très fonctionnelle, comme elle pourrait ne pas l'être. Déjà, de un, quand ça a été fixé? Combien de fois est-ce qu'on en a pas parlé, euh, de ce truc-là, qui était présent? Est-ce que c'était prévu en assemblée collective à chaque fois? Non. Est-ce que il y a une...une charte? Plus ou moins. Est-ce que tout le monde s'y est interagi? Non. Est-ce qu'elle est unanime? Non. Est-ce que c'est un modèle pour lequel...on a failli? Oui. A mes yeux. La charte aurait du être faite dès la première assemblée. Quand on crée une ASBL...c'est simple, hein. Quand on crée une ASBL, qu'est-ce qu'on doit faire pour l'enregistrer au Moniteur? On doit définir ses buts et objectifs et euh...sa ligne. Sinon, après, il y a pas de possibilités. C'est pas pour ça qu'elle n'est pas évolutive, hein. Parce que l'assemblée peut décider que si il y a plus d'autant de membres, entre guillemets, membres, ou...acteurs de terrain, souhaitent la modifier, elle peut être modifiée. Toc! La, on a commencé le truc, il n'y avait pas de charte.

V:Donc, justement, il n'y avait pas un truc qui vous définissait? Réellement.

O:Euh...si, si, il y avait quand même le mouvement Nuit Debout qui...qui était quand même...un lien quand même défini, mais par contre, il n'y avait pas de charte. Et euh...ce qui pourrait risquer d'avoir certaines dérives, qu'il n'y a pas eu, mais il y aurait pu en avoir. Euh, et surtout, il n'y a pas tellement eu des dérives, mais des...des désaccords, des mésaccords(sic)...à partir du moment où on met dans une charte, de dire, "ben voilà, euh, moi, j'ai décidé que Nuit Debout, ben...allait partir comme ça, comme ça, comme ça." La preuve, c'est que si il y a quelqu'un de l'extérieur qui vient foutre son...son pagaille(?) dedans, ben il ne rentre plus dans la charte, terminé, bonsoir, quoi. Sur avis de conseil, la charte peut dire, "sur avis de conseil, on peut accepter...", mais...voilà, il faut définir les choses. Mais le problème, c'est que ça ne rentre plus. Et je peux les comprendre qu'ils n'ont pas mis une charte, comme ça, dès le départ, aussi. Un mouvement qui se dit euh...un petit peu révolutionnaire...du moins, pas révolutionnaire, mais citoyen, en tout cas, parce que on n'est pas...en fait, à chaque fois, je dis "révolutionnaire", mais je pense plus "citoyen", qu'est-ce qui l'empêche aussi, euh, de se dire que simplement, il est citoyen, et on verra bien ce qu'on voit(?), quoi. Quand les citoyens dans la rue, ils...postent pas un truc euh...enfin, pas encore, sur euh...je sais pas, "Ville de Fléron", "je vais me rendre faire les courses, je vais démarrer ma voiture, qu'en pensez-vous, si je ne vais pas déranger?", quoi. Voilà, c'est...il faut que ça reste aussi un moment libertaire. Ou sont les libertés de chacun? C'est très complexe, tout ça, euh...c'est...ça aurait du faire, mais par contre, ça aurait du faire partie du débat dès la base. A mes yeux, hein.

V:C'est ça, ça n'a pas été vraiment euh...dès le début, euh, débattu, tout ça?

O:...indirect, si, direct, euh...direct, non. Non, parce qu'il n'y a pas eu de charte. Il n'y a pas eu de charte...dès le début de l'assemblée, donc ce n'est pas fonctionnel, quoi.

V:Et du coup, il n'y avait pas vraiment de "dehors" à Nuit Debout? Donc, euh, vous étiez plutôt euh...inclusivistes, je veux dire, il n'y aurait pas des gens qui auraient été pas les bienvenus à Nuit Debout, parce qu'ils auraient représentés ce contre quoi vous combattiez, quoi? Genre, par exemple, à Paris, l'exemple qu'il y a eu, Finkelkraut qui s'est fait foutre dehors de Nuit Debout.

O:Ben, ça dépend...l'art et la manière des choses. Il est clair qu'il y aurait eu Charles Michel, je pense pas qu'il aurait été euh...ben, euh...si! Franchement, ce ne serait que moi, mais bon, là, je parle de moi, il serait venu, j'aurais été le mettre devant le micro, et qu'il réponde à toutes nos questions. Mais après, il serait parti avec le coup de pied dans le cul. Mais pour moi, tout le monde a le droit de s'exprimer, sinon, ce n'est plus une démocratie. Mais ça aurait pas été du tout le cas euh...forcément de tout le monde, hein. La, je parle de ma propre personne.

V:Vous n'aviez pas tous la même vision de...?

O:Je sais pas, ça ne s'est pas présenté. Mais j'aurais été très curieux, par exemple, de mettre Willy Demeyer devant, et qu'il réponde à toutes nos questions. Tel un procès. Et là, ce...ça, c'est une avancée. Maintenant, ce sera pas l'opinion de tout le monde, hein. Maintenant, est-ce qu'il aurait pu venir là en tant qu'observateur? Ben, parce que certes, la place appartient à tout le monde...aussi bien à lui qu'à moi...par contre, est-ce que c'était vraiment sa place? En tant qu'observateur...pour moi, non. Mais comme je dis, c'est une place publique, qui appartient à tout le monde. Comme j'estime que quand il y a eu le rassemblement cycliste "Masse critique", juste en face, euh...du conseil communal, ben heureusement qu'il n'y a pas eu les CRS(sic) pour aller les gazer. Parce que c'est une place qui appartient à tout le monde. Parce que chaque concitoyen..."con", "citoyen"...a encore le droit de jouir des espaces publics, sinon, ça s'appelle vraiment une dictature, quoi. Donc euh...maintenant, c'est mon opinion...

V:Oui oui...

O:Ce n'est pas une opinion du groupe.

V:C'est ton opinion qui m'intéresse. Euh, mais vous aviez des...des moyens pour, mis en place pour euh...fédérer tout le groupe ensemble, des petits rituels, des petites cérémonies, ou des petits symboles, euh...communs? Ou autre chose, enfin, c'est...

O:Non, on a déjà constitué quelque chose, que j'ai trouvé extraordinaire et que Iris a vu, déjà, pour les enfants, on va dire, c'est con, mais euh, les ateliers, pour enfants. Des ateliers cuisine, des ateliers, euh...créer ses produits ménagers, donc, oui, il y a eu pas mal de trucs pour fédérer les choses, et euh, très citoyens, très ouverts, qui étaient ouverts à l'extérieur comme à l'intérieur...c'était pas du tout un groupe fermé, hein. C'était pas un groupuscule. Moi, je ne l'ai pas du tout vu comme un groupuscule, de toute façon, ce serait un groupuscule, je n'y aurais jamais été. Il y a des groupuscules, euh, d'extrême gauche, que...que je soutiens pour certaines des idées...pas d'extrême droite, hein, je te rassure...euh...mais ils sont plutôt fermés. Ils sont trop identitaires. Alors que vu que c'est un mouvement citoyen, ben...ça doit être ouvert aux citoyens.

V:C'est ça. Faut pas une identité trop forte, pour toi, dans ces moments-là?

O:Ben...tu peux avoir une identité forte, mais c'est pas pour ça que tout le monde doit y adhérer. "Masse critique", est-ce qu'elle a une identité forte? Demain, tu veux aller à "Masse critique", tu y vas avec ton vélo, tu dois pas t'inscrire, hein. Tu dois pas faire partie d'une liste de membres, hein. Enfin, à ce que je sache, pas encore. Peut-être que la ville de Liège va l'exiger...va te demander ta carte d'identité pour avoir le droit d'aller faire un cortège encadré de flics et qu'il y ait de nouveaux des vélos, mais...parce que ça, pas encore, quoi. Parce que si on en arrive à ce système-là, ça veut dire que c'est encore, une fois de plus, une dictature. Enfin, à mes yeux, hein!

V:Euh, est-ce que...qu'est-ce que vous avez essayé de mettre en place, pour euh...faire grandir le mouvement?

O:Les ateliers, les conférences, projections de films...euh...les débats, débats ouverts...euh...concerts de musique...la musique, simplement, des gens qui venaient comme ça, avec leurs guitares...euh,

partager le(incompréhensible), euh...juste se dire que cette place n'est pas morte, et euh...elle est à tout le monde, et..."si vous le voulez, vous pouvez en profiter, en tant que personne seule, un par un, ou vous pouvez venir avec nous, et...tant que vous n'utilisez pas notre identité...d'une manière postiche à l'extérieur, tout est permis".

V:Euh, mais le fait que, justement, le mouvement n'est pas réellement...n'ait pas réussi à grandir, tu...

O:Ben, il a quand même réussi à grandir, qu'on ne nous dise pas non plus qu'il n'est pas réussi à le faire.

V:Ah, ben ok, justement...

O:Euh...le mouvement a réussi à grandir, mais le problème, c'est qu'il est tombé à une mauvaise date. On peut commencer un mouvement, et puis qu'on se retrouve, on va dire, euh, un petit peu à une apogée du mouvement, euh, juste avant les vacances, et que tout le monde part...

V:C'est ça qui a fait que...

O:Ben, la ville de Liège a utilisé le moment auquel c'était les vacances pour, euh, un peu, euh, se réapproprier le mouvement, c'est clair et net.

V:C'est ça. Et euh, vous avez...il y a eu euh...une tentative de...avec les autres Nuit Debout en Belgique, de structurer un mouvement commun?

O:Alors là, par contre, je suis incapable de savoir ça, parce que je...comme je t'ai dit, je faisais pas partie de la communication, et je faisais pas partie du...du groupe par rapport à ça, donc je vais...pas pouvoir répondre.

V:D'accord, oui, non, pas de soucis.

O:Voilà, je suis vraiment désolé...je n'en sais rien. Je sais qu'il y a eu des...à un moment, des personnes qui sont parties, comme pour la ZAD, ici, le mouvement ZAD euh...il y en a partout, ZAD Liège, qui s'est fait condamner à 4 mois de prison...euh, Notre-Dame-des-Landes, ça je le sais un peu plus...et encore! Je connais pas les tenants et les aboutissants des choses. Tout ce que je sais, c'est que...la ZAD, euh...ils le font, je suppose qu'ils l'ont fait. Maintenant, à quelle hauteur...et je...les intellectuels te disent que quand tu ne sais pas, tu te tais(rires).

V:Non, mais il y a pas de soucis, il y a d'autres personnes qui m'ont...donné leur...c'est pour voir à chaque fois.

O:Ben par contre, ce serait intéressant de...enfin, quand t'auras terminé d'enregistrer, de savoir les avis des autres, parce que, là, je saurais pas te dire.

V:D'accord. Euh...je sais plus si je...mais donc, globalement, euh, le...ah oui, ce que...je sais pas si t'as encore quelque chose à dire, tout à l'heure, donc, je disais, pour fédérer le groupe, donc, tu me parlais des ateliers, et euh...mais il n'y avait pas quelque chose d'autre, je veux dire, des...des rituels communs, ou des symboles commun?

O:Ben, il y avait les flyers. Il y a eu des flyers, quoi, qu'ils distribuaient. Pas mal. Offerts, en plus, je pense que c'était même par la ville de Liège, ou un truc comme ça. Ca m'a étonné. Enfin...d'une manière...

V:Sous le manteau, quoi?

O:Ben je ne sais pas, mais...par le CPCR, ou un truc comme ça...parce que faut savoir que le CPCR est quand même subventionné par la ville de Liège, c'est PS, c'est socialiste, et c'est une antenne de la FGFB. Dont le bâtiment appartient à la FGFB, donc euh...donc oui, on...on a essayé de...de faire fonctionner le mouvement, mais...un mouvement, quand il devient trop critique, est-ce qu'il...il plaît encore à la société? C'est quand on a dit "Pas de syndicats", euh, et qu'on...je pense que les flyers ont été payés par le syndicat, ou un truc comme ça, et quand on a dit "pas de syndicats"...voilà!

V:Et tu penses, justement, du coup, le fait que...vous vous soyez opposés, euh...aux syndicats ou aux partis politiques, tu crois que ça a pu couper...?

O:Pas opposés. On était pas opposés.

V:Pas opposés, mais je veux dire...

O:J'aime pas le mot "opposés".

V: De rester indépendant, alors. Rester très indépendants...

O: Voilà. L'indépendance même du mouvement fait que le mouvement est compliqué à gérer.

V: Parce que...tu penses que c'est un obstacle pour le fait de prendre plus d'importance, ou...?

O: Oui.

V: Vis-à-vis de la société, quoi.

O: Ben bien sûr que oui. Parce que...qui n'est pas dépendant de...d'un tant soit peu de ça, ou de ça, ou de ça? Tout le monde a son interdépendance, hein. Nous sommes dans une société interdisciplinaire, hein, donc...j'en sais quelque chose pour d'autres faits que je ne dirai pas...(rires)

V: Mais euh...donc, ah ouais, mais, ah mais alors, euh...donc indépendant, mais pas opposé, tu dis, vous...apolitique, mais il n'y a pas une volonté, non plus, de s'opposer, euh, radicalement, aux syndicats, ou...ou aux autres mouvements politiques?

O: Les syndicats étaient quand même, euh, aussi contre le...la Loi travail. Donc euh...certes, on...était pas en accord, de mèche, avec les syndicats, mais on est quand même sur la même mouvance, ça sert à rien d'aller euh...tuer un syndicat...qui, d'une manière indirecte...est quand même contre...ce que on, enfin, non, pas contre, est dans le même mouvement que ce que nous, on est contre, donc, on...il y a, mais par contre, on...va pas exactement dans le même sens. Ou peut-être dans le même sens, mais on ne veut pas être approprié à ça, parce qu'après, on se fait manger, aussi. Le problème, c'est de se faire manger, hein. C'est, euh...un syndicat, c'est combien de personnes, combien de membres? Combien de personnes qui sont dedans? Énormément. Euh...ici, euh, je suis sûr que plus de 50% de la population est syndiquée. Bien plus que 50%, je pense, même. Mais après, euh, comment veux-tu qu'un mouvement se sente encore libertaire dans ses idées, dans son fonctionnement, si il est directement assimilé à un syndicat? Déjà, de un, quelle est la légitimité d'une personne qui se dirait "ben voilà, je fais partie de Nuit Debout, mais Nuit Debout, c'est FG TB"? Mais est-ce que tu te dis, après, libertaire? Il y en a plus. Tu n'es plus légitime, en te disant libertaire. Et si un des trucs qui ne correspond pas à ce que le syndicat a dit, ou un parti politique a dit, ou...une telle personne de haute voltige...j'aime bien dire "haute voltige", parce que, pas "de haut rang", certainement pas, "haute voltige", un jour ou l'autre, il va tomber...ah, et si tu dis "ben non, je suis pas d'accord", mais à partir du moment où t'es assimilé à ça, comment veux-tu avoir la liberté, ton droit d'expression et ton droit de dire "ben non, je ne suis pas en accord avec ça"? Aucune, hein! Tu n'as plus de liberté, hein! C'est un peu comme si t'étais euh...embauché euh...non, mieux, c'est un peu comme si une ASBL...CPCR...avait le code(?) de la FG TB et se disait qu'un jour, euh, la droite avait une super idée, bon ça n'arrivera jamais, mais bon, imaginons, et que, elle dit "ah, le CPCR...", ah ben, non! "Moi, j'ai décidé que ça, moi, je veux le mettre dedans". Et la FG TB, qu'est-ce qu'elle va dire? "Mais va te faire foutre!"...c'est, "tu veux adhérer à ça? Ben tu sors!"...genre, pour moi, l'idée, c'est, euh...pourquoi est-ce que les syndicats placent, euh, l'argent dans des titres et finances obscures, pour avoir des hauts rendements? Celui qui dit que le CPCR, dit qu'il est contre ça...est-ce que tu penses que le CPCR aura encore son...son truc Place St-Léonard, enfin, juste à côté de la place? Il ne l'aura plus! Il ne l'aura plus, il ne peut pas! Il ne peut pas, il...ou est sa liberté? Ben il n'en a plus. Pourtant, c'est tout à fait légitime.

V: Euh...alors du coup...maintenant, pour en venir, toi, personnellement, euh...quels ont été tes meilleurs souvenirs du...de Nuit Debout?

O: Oh, les rencontres, les débats, les partages, les fous rires, euh, les...l'humain, en fait, euh...Nuit Debout, c'était humain. Très humain. J'ai rencontré ma meilleure amie là-bas. Enfin, qui est devenue ma meilleure amie là-bas. Euh...ben, Iris...a été l'expression de...si ça pouvait se refaire, euh...elle me l'a demandé pendant 2 ans! (Voix de petite fille) "Et quand est-ce qu'on retourne à Nuit Debout?" "Ben, c'est fini"...donc, c'est...un enfant ne peut être plus clair que...non, c'était vraiment très bien, il y avait des grands échanges, on était pas toujours d'accord, mais ça, ça fait partie du débat. Vincent. Qui est passé, mais...lui, simplement par hasard, comme ça, au mouvement Nuit Debout, en vélo, le gars qui...qui est en train de me faire toutes les captures d'écran...ben, c'est un gars que j'ai rencontré à Nuit Debout. J'ai rencontré, euh...ouais, à peu près...une cinquantaine de

personnes avec qui, euh, je me suis vraiment lié d'amitié. Et une grande amitié, hein, qui perdure avec le temps.

V: Ah oui, une cinquantaine de personnes, c'est...c'est pas mal du tout.

O: Parce qu'on a la même vision. Ça permet, en fait, de...rassembler. C'est un...rassemblement...de personnes un peu idéalistes...fonctionnelles, qui ont des idées derrière, et qui veulent...faire...de ce monde quelque chose de meilleur...sans penser forcément que à sa propre personne. Tout simplement.

V: C'est ça. Et du coup, euh...ben, en opposé, euh...euh, qu'est-ce qui a fait que t'as arrêté de...de te mobiliser là-dedans, ou qui a...

O: J'ai pas arrêté, en fait, moi, je suis parti un mois dans un voyage vélo, j'ai fait Roscoff-Porto, Roscoff, Bretagne, Porto, Portugal, donc, euh, je suis parti un peu plus d'un mois, et puis je n'ai pas arrêté, j'y suis un peu retourné, et puis, euh, voilà.

V: Toi, en soi, t'as jamais eu envie de...d'arrêter ça, c'est le...tu as du, euh...?

O: Ben, c'est parce que j'ai décidé, enfin, moi, j'avais besoin de...de vivre, euh...de vivre un truc extérieur, parce que c'était prévu, et voilà, c'est tout, mais sinon, moi, je n'aurais jamais arrêté. Ils seraient encore là, euh, j'y redescendrais encore...ouais. Donc, euh, j'en ai eu...aucun anicroche, si, il y a eu un truc, une fois, que j'ai...ou je me suis vraiment énervé, c'est avec le gars euh...qui cassait le tesson de bouteille, pff...bon, je suis quand même pas là, sur cette Terre, pour ramasser un tesson de bouteille, pour séparer deux personnes qui sont trop cons...et voilà, c'est tout. Mais euh, mon devoir est quand même de...d'agir et de ne pas laisser faire les choses, quoi. Mais, ça se passerait aujourd'hui, ce serait exactement la même chose.

V: Mais ça, ce genre d'incident, ça ne t'a pas non plus complètement dégoûté du truc, c'est pas ça qui...

O: Je n'ai pas été aussi dégoûté qu'Adrien, non. Mais Adrien, il est vite dégoûté. Euh...voilà, maintenant...on m'aurait volé mon téléphone, ça m'aurait dégoûté aussi. Euh...on m'aurait euh...un peu incendié sur certaines choses, euh...sur internet, ça m'aurait dégoûté aussi, mais est-ce que c'est le mouvement qui te dégoûte, ou c'est simplement la connerie de quelques...personnes que tu pourrais avoir dans ton, même dans ton cercle d'amis? Mais je ne suis pas dégoûté d'avoir fait du vélo avoir euh...eu des réponses pareilles, par exemple. J'en serais même...plutôt fier! Voilà.

V: Et du coup, t'as eu un peu de déception que le mouvement s'arrête?

O: Ah, une énorme, oui. Mais bon. La politique, hein.

V: Et du coup, euh...ben un peu en conclusion, quoi, ton ressenti général par rapport au mouvement Nuit Debout?

O: Ce...il faudrait recommencer. Différemment, peut-être pas.

V: Tu penses pas qu'il faudrait même changer...?

O: Ben, faut que ça reste un mouvement citoyen, c'est tout. Ça restera un mouvement citoyen. Faut que ça reste un mouvement citoyen, et puis les citoyens, après, décideront. Le seul truc qu'il faut pas, c'est que...laisser le politique décider à notre place. Après, le reste...moi, j'estime que...il y a pas grand chose à reprocher à Nuit Debout, parce que...c'est la jeunesse, entre guillemets, d'un mouvement. Il doit vivre de ses erreurs, hein. Mais si il n'y a pas d'erreurs, ça veut dire qu'il n'y a pas d'avancées. Si il n'y a pas d'avancées, ben il y a pas de mouvement.

V: Et euh, toi, personnellement, en tant que militant, ça t'a...est-ce que ça a changé les choses pour toi, ou est-ce que c'est une continuité dans...?

O: Non, ça reste pareil. C'est comme un peu tout(incompréhensible). Euh...ce qui me fait peur, c'est que...on a beau lancer un mouvement de quoi que ce soit, de qui que ce soit, de ou que ce soit...les réseaux sociaux...ne feront que pourrir les mouvements.

V: Ah mais, justement, euh...parce qu'on m'avait parlé aussi d'un groupe Facebook par rapport à Nuit Debout?

O: Ah non, le groupe Facebook Nuit Debout n'était pas néfaste en soi. Euh...c'est...après, comment est-ce que les gens peuvent interpréter chaque chose.

V: Tu penses que le fait, euh...

O: Ben, le problème, c'est que tu diffuses une information, on te la copie et on te la remanie... euh... comme tu veux, quoi. Je vais te donner un bête exemple qui me fait toujours rire. Parce que... un mouvement... enfin, entre guillemets, un truc... très sur la statistique... 20% des accidents de la route sont dus aux gens qui sont bourrés. En roulant. L'alcool, c'est dangereux! Et ben moi, je vais te dire le contraire: parce que 80% des accidents de la route sont dus à des gens... qui n'ont pas bu! Ben, c'est exactement la même chose. Comment est-ce qu'on tourne les chiffres, comment est-ce qu'on tourne les idées, la façon dont c'est présenté, la façon dont c'est dit... pourtant, on parle exactement de la même chose, hein. Exactement. On prend juste des chiffres. Et encore, faut voir comment ils ont été pris... ben, le mouvement Nuit Debout, c'est la même chose.

V: Et tu penses que derrière, euh, Facebook, derrière internet, ça peut s'exacerber ce genre de... de problèmes? Ca peut être encore plus mal interprété?

O: Non, du tout! Justement, sans Facebook, sans tous ces bazars de communication qui n'ont ni queue ni sens, à partir du moment où tu réinstalles, entre guillemets, un climat de gens qui se connaissent, qui se réunissent, qui prennent encore le temps de se téléphoner pour se dire "on va là, là, là", comme c'était avant, c'était beaucoup plus fonctionnel, hein.

V: Ah oui. Donc, c'est ça. Donc, Facebook a... pas forcément aidé, euh...?

O: Le mouvement? Non. Juste à le faire connaître. Mais après... le dissiper autant, aussi.

V: Ah oui. D'accord.

O: Attention que... entre ce qui s'est passé, ce qui est dit, ce qui est vrai, et... la manière dont ça a été interprété et... relaté, on va dire, il y a des grandes différences. Et elles sont pas toujours vraies. "Masse critique" en est la preuve aussi. Maintenant, ça permet aussi d'avoir une arme, euh, pour ça, mais ça mobilise beaucoup de temps après, de se prémunir par rapport à toutes ces choses. Ça prend beaucoup de temps et beaucoup d'énergie... et franchement, dans notre époque, les gens, ils n'ont plus de temps. C'est même malheureux à dire, mais ils n'ont vraiment plus le temps. Ils vont se faire leur propre opinion d'un truc, euh... grosso modo, ils vont publier un fake, et il y aura 75 personnes... moi, j'ai à peu près 1000 amis sur Facebook, je publie un fake, il y a 75 personnes, si c'est un peu choquant, qui vont publier dans... dans l'heure, pourtant c'est un fake. Et... c'est en arborescence, hein... t'es la racine, et puis t'as toutes les branches de l'arbre et... si c'est la même chose, ton fake, il est... triste! Mais c'est comme ça. De toute façon, les politiques l'ont bien compris, ça. C'est pour ça que... la non-communication, la mauvaise communication de la ville de Liège par rapport à... à "Masse critique", euh... bon, on ramasse autant d'insultes, entre guillemets, de conducteurs automobilistes, hein. Ben Nuit Debout, c'était exactement la même chose.

V: Oui, le fait que ce soit mal euh... qu'il n'y ait pas une très bonne communication, ça n'aide pas les gens à...?

O: Non, c'est pas... c'est pas qu'on avait une mauvaise communication...

V: Le fait que ce soit mal interprété, quoi?

O: Non, communication détournée.

V: Détournée? Par la ville de Liège? Par exemple, ou par...?

O: Par exemple. Par des gens qui ne sont pas forcément d'accord avec nous, c'est tout. Des gens qui ont plutôt intérêt à ce que le mouvement (incompréhensible)... c'est tellement facile! Faut savoir qu'il y a des gens qui sont payés pour ça. Puis, Nuit Debout ne payera jamais quelqu'un pour euh... pour faire de la com', hein. Quand il y a des gens qui sont payés (incompréhensible) pour communiquer par rapport à certaines choses...

V: Qui ont pu porter préjudice à la réputation de Nuit Debout, quoi?

O: Certainement, oui. Moi, j'en suis persuadé. Et c'est pas de la conspiration. (Silence) Pas du tout même, c'est plutôt du réalisme. Bon, après... normalement, si tu... es intellectuellement ouvert... tu vérifies les choses. Qui prend encore le temps? Pour moi, tous les mouvements sociaux sont en train de se péter la gueule...

V: Euh... ben voilà, je sais pas si t'as encore quelque chose que tu veux ajouter par rapport à Nuit

Debout?

O:Non...

V:Ben, si il n'y a plus rien à dire, moi, je crois que j'ai posé toutes les questions, euh...ben voilà.

## **Entretien de Rémy**

Valentin: Bon, euh...t'avais déjà...milité, toi, avant Nuit Debout? Je sais pas comment t'as commencé...ta carrière de militant, entre guillemets?

Rémy: Ben Nuit Debout était euh...je réfléchis, hein...non, Nuit Debout, ouais, j'avais essayé de, ben j'avais fait de la désobéissance civile, en fait...avant. En fait, j'avais essayé de lancer un mouvement euh...lancer un mouvement anti-pub avant en fait, euh...ça s'appelait "Don't be a sheep", très...très constructif(rires). Et euh, ouais, l'idée c'était de...d'utiliser un pochoir, en fait, que tout le monde pourrait utiliser pour graffer sur la publicité directement, un message qui dit "Don't be a..." avec un petit mouton en-dessous. Et en fait, j'étais allé là-bas, en me disant, en fait j'essayais de...de lancer des...l'idée, c'était que ça se lance partout, tu vois, j'allais là-bas en me disant "ouais, il y aura des activistes, ils seront peut-être chauds de faire ça, quoi." D'ailleurs, il y a un soir ou...les gens qui étaient encore présents, on est tous allé euh, faire ça, un plan complètement foireux...(rires), avec une connaissance, c'était vraiment...vraiment bien bizarre mais euh...avec Anouk justement, et euh...ouais. C'était pour...chercher de la main-d'oeuvre.

V:Donc, quand t'es entré à Nuit Debout, il y avait un peu un côté euh...recrutement...

R:Ouais, enfin, c'était de trouver des gens, j'avais envie, en fait, j'arrivais à...je crois que j'étais pas encore à Liège, à ce moment là, j'étais toujours en secondaire en fait, et euh...donc, je venais voir en mode "ouais, euh...qu'est-ce que...qu'est-ce que ça raconte?", c'était au début de l'unif, j'étais au début de l'université, et euh...et je...ben je venais voir si il y en a pas qui étaient chauds...de...de faire quelque chose, quoi. Mais c'était pas ouf ouf, quoi, comme...enfin, le truc c'est...ouais...c'était euh...comment dire, c'était des gens qui avaient envie de faire des trucs...mais euh...ça manquait de structure, pour qu'il y ait une pérennité dans le temps, quoi. Donc euh...c'était un peu...ouais. Et ce côté en fait, on se réunit...sans trop dire qui vient, quand, et tout ça, ça...ça..., parce que, le fait de se réunir tous les soirs, ça devient vite épuisant, tu vois, ça a pas vraiment d'intérêt...enfin, pour moi, en tout cas...parce que, ou alors, t'as, c'est comme à Paris, ou t'as suffisamment de...de monde pour qu'il y ait un roulement et euh, et ça donne un côté chouette, si t'as envie d'aller discuter, d'aller dire un truc, tu le dis...ben ça c'est cool, tu vois, mais là, le fait qu'il y ait peu de monde et que...qu'il y ait pas...très peu de choses concrètes après, ben ça...je pense que c'est pur ça aussi que ça s'est rapidement essoufflé, quoi. Voilà.

V:Euh...et au...je veux dire, au...moment où tu rejoins Nuit Debout, qu'est-ce que tu ressens exactement, enfin je veux dire, quels sont...qu'est-ce qui te pousse un peu à...rejoindre Nuit Debout et euh...et au début, quand tu y es, comment tu vois...comment tu ressens les choses?

R: Ah ouais, ben...là, vraiment, j'arrivais à Nuit Debout, mais je connais...enfin, moi...le seul truc que je connais, c'est mon expérience en essayant de...pousser mes potes d'aller faire des tags partout et...et donc, enfin, j'arrive un peu frustré, enfin, frustré de cette expérience, en mode "ouais, putain, c'est super galère de faire bouger les gens "...à un truc avec des gens qui ont envie de faire bouger les choses, donc c'est...j'étais vraiment assez enthousiaste, mais...enthousiaste et euh...et motivé, tu vois, je me dis "Ah, putain, génial...des gens qui ont envie de se bouger, trop cool, euh...on va pouvoir faire quelque chose ensemble", puis après euh...ben...enfin, je sais pas...après euh...le truc...c'est plus a posteriori que je me dis que c'était vraiment foireux comme plan, mais euh...ouais...ben du...un peu de dépit, je crois, je sais pas, enfin de...ouais euh...

V:A la fin, tu veux dire? T'étais plus enthousiaste au début et plus euh...

R:A la fin, ouais, plus du...ben, ouais, c'est pas ça qui...c'est pas là que je vais trouver ce qui me faut.



V: C'est un peu de frustration ou...?

R: Ouais...ben...non, c'est pas aussi fort que ça, c'est juste un...un sentiment de...(incompréhensible), c'était pas aussi clair que ça, c'était vraiment...quand je dis "dépit", je pense que c'est pertinent, parce que j'étais même pas frustré, tu vois, c'est juste...ça aurait pu être bien, mais euh...voilà, c'est pas...je le sens...moins...depuis que je suis là euh...je me sens pas trop de m'investir là-dedans. Et j'étais pas encore à l'unif quand je suis...c'est clair dans ma tête maintenant, c'était avant...

V: Et donc, mais en tout cas, au début, quand t'as rejoint Nuit Debout, il y a...plus une certaine envie de changer les choses et il y avait un...un certain enthousiasme de...rencontrer d'autres personnes, c'est ça que tu dis?

R: Ouais, il y avait vraiment un gros enthousiasme, parce que justement, c'était...j'arrivais un peu euh...dans l'inconnu, quoi, et...par exemple, imaginons que maintenant, je...Nuit Debout n'ait pas encore existé, et que ça arrive, mais avec mes connaissances maintenant, et je vois le mouvement...ben je me dirais juste "Mais qu'est-ce qu'ils foutent?", quoi. Tu vois? (rires) Pas euh...pas méchamment, quoi, mais juste...ça me paraîtrait foireux directement, parce que avec...enfin, mon expérience et l'ensemble des réflexions et tout ça...mais après, je pense que je pourrais amener justement...euh...y amener une autre dynamique et avec beaucoup plus d'efficacité et...enfin, pouvoir rendre le truc plus pertinent...de par mon expérience, mais là, actuellement...quand t'arrives là-bas, tu fais genre..."Ok, l'idée est sympa, mais...on est censé faire des débats avec 6 personnes..."...parce que, enfin, voilà, le...ouais, l'idée de Nuit Debout, c'était de faire vivre la démocratie, tu vois, donc euh...j'étais...voilà, on manque de monde, je crois. Il aurait fallu qu'il y ait un roulement beaucoup plus important et euh, enfin, des gros problèmes stratégiques, je pense, c'est le fait d'avoir voulu faire tous les soirs, alors que, ben comme je te disais, à partir du moment où t'as 3000 personnes qui sont chaudes d'y aller, ben ça va, mais euh...à partir du moment où...même une fois par semaine tu vas peut-être avoir 15-20 personnes, ben...

V: Quoi, tu penses que le faire...tous les soirs, c'était trop prenant, ça demandait trop euh...

R: Ben ça demandait trop de temps, et il y a des gens qui, je pense, allaient se sentir obligés de venir, parce que sinon, tu dis "c'est Nuit Debout à cet endroit là", c'est ça le problème en fait, tu dis "c'est Nuit Debout à cet endroit-là", donc il y a des gens qui se sentaient...comment dire, garants du truc, donc qui venaient souvent, qui s'épuisaient...parce que ça doit juste être chiant, parce que c'est tout le temps la même discussion et tout...et euh...ce que déjà dans la vie d'un militant, je pense que c'est tout le temps les mêmes discussions qui reviennent euh...mais là, c'était...tous les soirs, dire la même chose, et comme ça, ben il y a pas un groupe... parce que des fois, il y a des groupes de gens qui arrivaient en mode random, en se disant "ah ouais putain, il y a ce truc-là, on va aller voir!", et puis il y avait personne, donc euh...donc ça c'est, ça pouvait un peu...c'est dommage parce que si on se dit "ah ben...tous les 2 mercredis, on est là et on...on se chauffe", ben les gens, il se disent "ok, ah ben oui, c'est ce mercredi-là, pourquoi pas, on va aller voir", quoi. Mais...

V: Oui. Et j'avais oublié de te demander, t'es resté combien de temps, dans...?

R: Je sais pas...sur l'ensemble, j'ai du y aller euh...le truc, en fait, tu vois, c'est ce qui était compliqué, c'est...genre moi, ça m'est déjà arrivé, comme j'avais pas trop les contacts au début, d'y aller et qu'il y ait personne, tu vois? Mais je crois que ouais, j'ai du rester...2-3 mois, quoi. Enfin, rester, parce que tu vois, comme j'étais pas sur Liège, ben...ben ça changeait...donc, voilà, des fois je me chauffais un jeudi, j'allais voir...j'allais rejoindre des potes, après boire un verre, des trucs comme ça...parce que ça demandait aussi...le fait que j'ai pas été en kot en...en ville, ça changeait la donne aussi.

V: Et euh...donc, et alors...durant ces 2-3 mois où tu y es allé, euh...comment est-ce que tu as...comment tu voyais les relations au sein du mouvement? Je veux dire, est-ce que il y avait des...des sous-groupes, un peu, qui...est-ce que tu voyais plus des gens qui restaient entre eux, euh...qui avaient des relations privilégiées entre eux, ou...?

R: Euh...ouais, je vois ce que tu veux dire, mais euh...ben...ben déjà, enfin, comme on était pas énormément, c'était difficile d'avoir un sous-groupe, mais euh...mais ouais, euh...je trouve qu'il y

avait souvent des gens qui venaient, euh...ben entre potes, entre groupes de potes, qui restaient entre eux, il y avait par exemple, ben Jonas qui était en couple, à ce moment là...(incompréhensible) puis ouais, il y avait...à certains moments, je suis venu, il y a une fois ou il y avait une autre personne un peu plus âgée, parce que bon, par exemple, Anouk elle était toute seule à avoir dépassé la barre des 30 ans, je crois, donc c'était un peu euh...une différence à ce niveau-là aussi, euh, mais...enfin, je peux pas vraiment dire qu'il y avait des groupes différents, parce que...on était, enfin, la plupart du temps, on était 6-7, et sinon, on était plus nombreux, mais c'était souvent parce que j'avais ramené des potes pour venir là aussi, quoi.

R: Et du coup, c'était euh...c'était plus souvent les mêmes personnes qui...qui venaient, ou il y avait vraiment...ou ça changeait en fonction des fois ou tu y allais, en tout cas?

R:Euh, non, vraiment, c'était euh...enfin...je veux pas dire une connerie, non, quasi à chaque fois, c'était vraiment les mêmes, la même "dream team".

V:C'est ça. Et euh...et alors, dans ces militants euh...est-ce qu'il y en a qui se détachaient davantage, je veux dire...qui se positionnaient un peu, je dis pas qui imposaient leurs volontés, mais enfin, qui se positionnaient un peu comme des leaders ou des...responsables ou euh...et est-ce qu'éventuellement tu as pu identifier des dynamiques un peu de...de compétition, ou de jalousie, éventuellement?

R:Euh...je dois bien t'avouer que c'est il y a un moment, mais euh...ben...ben de par son âge...oui, il y a Anouk qui prenait...un...ouais, qui prenait un peu plus de place, je me souviens qu'il y avait euh...des histoires avec euh...des tensions, mais c'était un libéral(?) qui était parti, justement, euh...mais je me souviens plus très bien comment ça allait, je crois que c'était une histoire de mecs, enfin de couple euh...foireux...je crois que c'était...ouais, je dois t'avouer que déjà...j'avais pas toutes les clés à ce moment-là, donc, mais ouais, il y avait un truc comme ça ouais, genre un couple...enfin, un mec qui avait couché avec 2 meufs du truc, un truc dans le genre...ça...ça amenait pas spécialement la joie et la bonne humeur.

V:Il y avait parfois des petites tensions...

R:Ouais ouais, quelques tensions...mais euh...je sais pas, j'espère que Jonas ait pu te donner des infos...

V:Oui, ben il m'a un peu parlé de...Je sais qu'il y a eu des problèmes avec des gens qui venaient euh...draguer...

R:Ouais, il y avait vraiment un gars visiblement qui euh...qui en avait fait son...son "harem"(rires), plus ou moins, enfin...euh...et euh...ouais...puis, ouais, mais moi, je trouve, enfin...encore une fois, c'est, je pense, c'est vraiment du à la...la taille du mouvement, tu vois, mais euh...je trouve ça chouette de se réapproprier l'espace public, et même d'une façon festive, tu vois? Le fait qu'il y ait des couples qui se forment, et tout ça, pour moi c'était pas grave...mais le...le truc, ouais c'est que c'est...dans un groupe de 100 personnes, ça pose pas de problèmes, parce que ça va pas casser toute la dynamique, sauf si c'est genre, justement ceux qui vont apporter l'énergie, tout ça, du...les éléments moteurs, mais en soi, là...comme c'était euh...tu pars à 10-15 personnes qui se parlaient tout le temps entre elles, ben...c'est sur que ça a...t'as un grain de sable dedans, ben ça va tout de suite freiner l'engrenage beaucoup plus que...donc ça c'est vraiment complexe, après, voilà, créer un groupe de...centaines de personnes à Liège qui se rencontrent tous les mercredis, c'est...(rires), c'est super ambitieux! Mais euh...donc voilà, donc...c'est...je pense que justement euh...enfin, je pense par exemple à la Cafétéria collective Kali, je sais pas si tu vois un peu?

V:Non.

R:C'est un espace...ou en gros, c'est la JOC, euh...je sais pas si tu vois? "Jeunes Organisés Combatifs". Et euh...et, enfin, une assoc' liégeoise, qui euh...qui loue un...un bâtiment et comme ça les gens peuvent venir faire des réunions dans tout ça, par exemple, (incompréhensible), ben eux, ils organisent des soirées à thème, euh, ou ils invitent au débat, et tout ça, et des fois, t'as vraiment pas mal de monde, genre 50 personnes qui vont venir et tout ça. Mais...euh...il y a pas cette volonté d'être là tous les soirs, tu vois? Ou alors, quand ils ouvrent plus souvent, ben c'est pas toujours à

thème, c'est juste "on boit un verre", tu vois? Et euh..."on s'amuse, on discute", et tout ça, tu vois? Et je pense que...en partant de ce côté ambitieux de Nuit Debout, enfin, moi à ce moment là j'étais intéressé un peu au truc de Paris, c'est qu'à Paris, t'as...au final, on se rendait compte que t'avais toujours quelques personnes un peu plus...qui venaient parler, comme c'est une plus grande foule et tout ça, ben c'est...c'est magique, il faut avoir certains...j'ai envie de dire pré-requis, enfin, une certaine confiance en soi, et tout ça, parce que certains...il y a pas tant de monde que ça qui vient parler, tu vois, parce qu'alors que là, c'était plus des discussions, ou personne qui allait se mettre devant les 7 personnes, en mode "oui euh...non euh...(rires)j'aimerais bien exposer mon point pendant 5 minutes", là, tu vois? Mais euh...et je pense que là, tu vois, il y avait aussi des gens sur le côté qui discutaient pèpère en buvant une chope, tu vois? Et...c'est...il y avait...tu peux être là, t'as la possibilité d'avoir les 2 énergies alors que...là, dans...c'est vraiment complexe, quoi.

V: Mais...mais en soi, pas vraiment de...euh...comment dire, de compétition pour des postes à responsabilité...?

R: Ben...non, ben, en fait, par le manque de structures, tu pouvais pas vraiment avoir de compétition, c'est euh...non, le débat était assez sain, si je me souviens bien, enfin...et euh...au final, c'était juste qu'il y avait qu'il y avait un manque de...de...d'organisation, de...de bons réflexes à prendre pour se dire "ok, on va faire ça", euh...et si en fait, il y avait ce délire de...par exemple...ben, allez, un bête exemple: il y avait un moment où ils se sont dit "oui, on ferait bien...des trucs ou on donne de la bouffe dans Liège..." tu vois, des petits pots ou tu plantes des plantes dedans, tu vois? Et je sais plus comment ça s'appelle, c'est un coin(?) comestible, je crois que c'est. Enfin Enfin, c'est une assoc' qui fait ça et comme "un coin comestible", tu vois? Tu fais "ok", enfin...je veux dire, sauf que là, tu te dis, "ben on ferait bien un truc, une assoc'(incompréhensible), on ferait bien ça, ça, ça..." et, parce que voilà, c'est bien de discuter, mais ils avaient envie de passer à l'action, et la je pense que, aussi, au fur et à mesure, ben les gens se disent, "ben, on a envie de faire plein de trucs, mais moi, si je me...moi, dans mon intimité, j'ai envie de faire ça, je suis peut-être allé dans le collectif "un coin comestible" au lieu de...me casser le cul à venir au milieu d'une place..." et euh...et donc euh...je pense que ça aussi, c'est un peu...parce qu'il y avait pas vraiment de projet propre...à ça. Et, si, un peu...enfin, ils ont...de cette notion de...d'amener la démocratie sur la place publique, entre guillemets, c'est passé à "ouais, on ferait bien des trucs, euh, des projets", ce qui est très chouette, hein, mais de base, je pense que le cadre, la structure, ne s'y prêtait pas, quoi. Voilà.

V: Quels moyens vous utilisiez pour euh...fédérer le groupe, est-ce que vous aviez des...des genres de rituels, de cérémonies, euh...?

R: Euh...

V: De...de symboles, de choses comme ça?

R: Non, je réfléchis, mais du type, on...(long silence), ou alors je m'en souviens pas, mais...non, je me souviens pas vraiment de trucs qu'on avait, euh...au niveau du commun, quoi.(silence)

V: Je sais, pas, par exemple, un bête exemple, est-ce qu'il y avait...est-ce que vous utilisiez euh...

R: Des signes?

V: Oui, ou l'humour, par exemple, euh...

R: Euh...non, enfin pas plus que dans n'importe quelle relation...et pas de...tu veux dire quoi, une private joke, ou quoi?

V: Par exemple, ou...des choses un peu fédératrices...

R: Non, enfin...il y a quand même eu euh...un groupe Facebook comme outil...mais sinon...ouais, c'est ça, il y avait pas de lien, en fait. Ca n'a...c'était très euh...très...(silence), enfin il y avait pas de...ouais, de tentative, enfin pas spécialement tentative, mais, il y avait pas...il y avait pas vraiment de but, il y avait pas vraiment, donc c'était un truc...il y avait pas vraiment de commun, en fait, dans ce...

V: Est-ce qu'il y avait une tentative...est-ce qu'il y a eu, à un moment donné, une tentative de définir une...une identité collective et, je veux dire, avec...euh...un dedans et un dehors, donc c'est à dire, "donc, il y a nous, et on se définit comme étant...voilà, une certaine identité collective, et en dehors,

il y a untel, et ces personnes-là ne sont pas vraiment la bienvenue dans le mouvement"? Est-ce que vous vous opposiez à quelque chose, comme ça, je veux dire, donc vous définissiez un "nous" et vous définissiez un "eux" auquel on s'oppose?

R: Ben ouais... enfin, euh, s'opposer... ben, pff, ouais, ok, en tout cas, il y avait vraiment un débat assez inhérent à, est-ce qu'on accepte des gens qui ont des idées fascistes, par exemple?

V: Jonas m'a un peu dit ça.

R: Je sais même pas si on est allé au bout de cette discussion, mais on était plus ou moins d'accord pour dire que... ça avait pas de sens de discuter avec eux, puis... c'est un débat qui revenait souvent, et euh... et voilà, je suis désolé, au niveau de la mémoire, c'est...

V: Non, t'inquiètes.

R: Mais euh... mais en tout cas, je sais qu'il y avait aussi une... sorte de charte, entre guillemets, euh... un truc euh... voilà. Une sorte de charte qui... reprenait les grandes lignes, quoi. Ou, justement, je crois qu'ils avaient choisi de mettre des trucs qui excluaient les idées fascistes, je pense, mais euh... faudrait la retrouver, parce que je crois que je ne l'ai jamais lue, ou vue, cette charte. Mais, je crois qu'ils en ont parlé... parce que justement, en fait, comme on arrivait, enfin, moi en tout cas, comme j'arrivais à la fin d'un truc qui était en train de s'essouffler, ben... ouais, j'avais des informations... un peu plic-ploc, mais... mais pas euh... puis que voilà, si j'avais voulu faire un travail de recherche sur eux, j'aurais eu plus d'infos, mais (rires), là c'était euh... ce serait intéressant que tu retrouves euh... parce que, je me souviens qu'ils avaient parlé de personnes qui étaient là au début, qui s'exprimaient pas mal, et que quand il a commencé à avoir moins de monde, ils sont partis, ce qui serait intéressant, ce serait de... de retomber sur eux, ce serait intéressant d'avoir leur point de vue aussi, je pense. Parce que... ceux qui sont arrivés vers la fin mais...

V: Mais est-ce qu'en fait... on parlait des trucs fascistes, Jonas m'avait dit que...

R: Là, ce serait intéressant d'interroger un des fasci... enfin...

V: Oui. Mais qu'apparemment, il y avait eu des gens de Nation, etc, ou même fascistes, ouais, qui sont venus à un moment donné, et que selon lui, l'approche était plutôt que, enfin, c'était peut-être un débat, comme tu dis, mais l'approche générale, c'était plutôt "oh non, on va... on va quand même discuter avec eux et...", une envie de discuter avec eux, et c'est plutôt d'ailleurs les fascistes qui sont partis, enfin, les "fascistes", les gens d'extrême droite, qui sont partis eux-même, du groupe, parce qu'ils avaient pas envie, mais on les a pas réellement chassés. En fait, selon Jonas, euh, enfin, je sais pas si t'es d'accord avec ça, mais euh...

R: J'ai pas... j'étais pas là quand ils étaient là.

V: Ah oui, mais selon lui, en général, il y avait... dans Nuit Debout, plus une approche... essayer d'avoir un débat un peu "citoyenniste" ou euh... ou on va discuter avec tout le monde, et donc, il y a pas vraiment, du coup, de... "d'en-dehors" contre lequel on s'opposait. Parce que tout le monde était la bienvenue.

R: Ouais, c'est ça. Mais euh, ouais, ben ouais, il y avait ce débat-là, et c'est ça, comme je disais, je sais même pas si il a été clôt... et euh... ouais, c'est ça. Et justement, il y avait des frustrations, en mode ouais... très très, ouais, un peu en mode l'agora, quoi, tout le monde a le droit de s'exprimer et... ouais. Il y avait des tensions dans le groupe à ce niveau-là, justement. Mais euh... mais non, ouais, effective... enfin, je pense, enfin... on peut croire Jonas, mais, objectivement, ils laissaient parler, ouais. Et moi, j'en ai jamais vu, enfin, j'en ai jamais vu... j'en ai déjà vu, des fachos, mais je veux dire, c'est, il y a (incompréhensible) qui est venu... c'était plus des euh... sortes... il y avait aussi parfois des... des... ben, je sais même pas si c'était des SDF mais... des gars... enfin, qui commençaient leur sortie de la société, on va dire, je sais pas si... ou euh... et ce qui est marrant, de voir... de nous voir... gentils "citoyens" à côté... je me souviens d'une fois où il y en a une qui a laissé tomber genre une seringue... elle s'est assise avec nous, elle prend sa sacoche, et il y a une seringue qui tombe, et c'était vraiment intéressant de voir les réactions, moi-même aussi, enfin, en introspective, mais moi, ça m'a bien fait sourire de voir la réaction des... "nous, bons samaritains qui allons changer les choses" face à la violence du fait que cette nana se drogue, se piquait, quoi. Ca, c'était vraiment

intéressant. Mais voilà, il y avait pas...

V:Quoi, tu penses qu'il y avait un peu euh, tiens euh...face...par rapport à cette violence, il y avait un peu une sorte de...comment dire, de gêne, un peu de...quelque chose qui...

R:Ouais, ouais, il y a, ouais, je pense qu'il y avait, ouais, de la gêne, et de la...je sais pas, je pense que c'est...nous, en tant que...privilegiés par rapport, c'était bizarre, parce que nous, on, enfin, c'était euh...on était beaucoup dans le monde des idées et quand...quand le moment, enfin, quand la réalité...c'était marrant, quoi, comme...

V:Et euh...oui, donc, en parlait un peu donc euh...qu'il y avait des tendances qui avaient un peu donc...ceux qui étaient plus, qui se voyaient plus citoyennistes, et d'autres qui avaient peut-être un point de vue plus radical, entre guillemets, et qu'apparemment, tu parlais du groupe Facebook, il y avait un groupe Facebook, mais ou les tensions se faisaient davantage ressortir, je sais pas si t'as, si tu as un peu euh...ressenti ça aussi?

R:Ben justement, en fait, comme...

V:Et comment tu te positionnais par rapport à ça?

R:Ben ouais, mais moi, justement, dans le groupe Facebook, j'ai pas...ben premièrement, parce que j'étais...pas très impliqué dans le truc, euh, j'ai pas trop mis mon nez dedans, mais, et je pense que les gros débats, justement, c'était...enfin moi, je suis arrivé à...l'ère d'après, en fait, justement, avec cette sorte de frustration latente de...d'ou, aussi, peut-être, mon impression de flottement et de manque de structures, parce que justement, et je pense qu'il y a un moment où ils avaient un groupe d'une quinzaine de personnes qui avaient une certaine dynamique, puis ça a un peu explosé en plein vol et euh...et il restait quelques débris...du groupe, mais pas...et qu'il y avait une sorte de...et d'ailleurs, enfin, je me souviens, ça s'est un peu fini avant les vacances scolaires et je me souviens, ils me disaient tous "ouais, l'année prochaine, tu relances le truc!" et tout, moi j'étais là...

(rires)"ouais, on verra". Et euh...et non, quoi, j'ai pas...j'avais pas la tête à ça, ni l'envie, mais...c'était euh...ouais, c'était un, enfin...ça a tenu jusqu'à la fin...jusqu'au début des vacances, puis euh...puis ça a, ben du blocus...puis ça a...ça s'est fini pour de bon, je crois. Je sais même pas si l'année scolaire d'après, ils ont essayé de...re-rassembler tout le monde.

V: Apparemment, je ne pense pas. De ce que m'a dit Jonas, je ne pense pas.

R: Et voilà...(incompréhensible mais ne dit pas grand chose)

V:Euh...donc euh...donc, justement, pour rester là-dedans, est-ce que tu as eu...eu un peu des désaccords, je veux dire, en général? Par rapport à certains buts de Nuit Debout ou moyens d'y parvenir?

R:Euh...ouais. Ben...ça, je pense qu'il y a aussi, enfin, de par le...la durée dans le temps par rapport au truc, c'est...ça va sûrement fort biaiser, mais...ouais, je...déjà...un peu, effectivement, à ce moment-là, je me disais...ça me paraissait foireux de vouloir se réunir souvent, et j'avais aussi le...l'envie qu'on...euh...qu'il y aie une notion de...que les réunions ne soient pas basées sur rien, et peut-être regarder un truc, euh, et essayer de, d'amener un peu d'infrastructure dans le genre(incompréhensible), un drap ou tu regarderais une vidéo dessus, et avoir un débat. Et euh...et justement, sortir de ce truc où on parle tout le temps plus ou moins des mêmes idées...enfin, un peu comme un...un truc de comptoir, tu vois, ou...t'as des gens qui s'y connaissent plus, mais...au final, c'est...tu sais pas trop de quoi tu parles ou non...et euh...c'était euh...ouais, sortir un peu de cette logique, d'avoir un peu des objectifs, et quelque chose de plus concret, moins régulier, et, ou tu communique là-dessus, sur Facebook, ou quoi...ça, ça aurait été bien, je pense. Mais euh...voilà, j'en ai parlé, les gens étaient "ouais, ok"...et on s'est dit "on fait ça l'année prochaine", mais...(rires).

V:Euh...alors, justement, qu'est-ce qu'il y a...qu'est-ce qui a été entrepris pour essayer un peu de...je dirais, faire grandir le mouvement? Euh...je sais pas, au niveau de la communication ou d'autre chose...et euh...et aussi, deuxième truc, est-ce qu'il y a eu des tentatives d'établir des liens avec d'autres Nuit Debout en Belgique ou...voire même en France, soyons fous, mais...et pourquoi ça a échoué, selon toi? Puisque visiblement, ça a échoué...

R:Pour le coup, ouais. Euh...je pense qu'on, il y a eu ça...genre un mec qui était à Bruxelles...mais

euh...et, encore une fois, on est pas allé au bout du truc...euh...et euh, faire grandir le mouvement...je sais pas...ben, ouais, enfin, un truc, je vais encore répéter, mais j'avais vraiment l'impression que c'est...de par ce manque de structures et de...d'auto-discipline, aussi, de "ok euh, on se concentre 30 minutes, on fait une "to-do list", qui fait quoi", et euh...c'est à chaque fois que t'arrivais un peu le jeudi soir(?)...mode random...c'était pas...super carré...et euh...ça a fait que, ben, voilà, avoir plus de contacts avec les autres trucs, ça aurait pu être...apporter un peu de nouveauté...je sais pas...Puis euh, enfin, moi, je pense à un manque d'un objectif clair, de "ok, on veut faire ça, c'est à ça que sert le groupe dans lequel on est...donc, on va...c'est pour ça qu'on est là, quoi". Ca, ça manquait profondément, quoi. Parce que...il y avait, ouais, enfin, il y en a...il y en a une qui arrive, qui dit "ouais, on aimerait bien...faire un truc comme ce collectif-là, faut peut-être...faire comme ce collectif-là, ou alors faire ça, il faut se réapproprier...l'espace public" et je fais "ok, mais...voilà, qu'il y ait une lutte, quoi"...pour...peut-être...avoir un objectif précis, puis si le mouvement grossit...plusieurs trucs euh...et pas partir dans tous les sens, quoi. Voilà.

V:Euh...ben, et du coup, donc...en opposition à tout ce qui était tensions et tout ça, quels sont tes meilleurs souvenirs?

R:Ah, ben, oui, moi, en tant que jeune...jeune idéaliste plein d'enthousiasme, c'était super cool, parce que j'avais l'occasion de discuter avec des euh...des gars qui étaient depuis un certain temps là-dedans, qui avaient déjà participé à des trucs, déjà fait des contacts...et je connaissais pas du tout le milieu associatif liégeois donc...j'y suis allé une fois, mais justement, c'est Anouk qui m'a emmené au CPR, tu vois? Et au CPR...c'était super bizarre, mais super chouette...parce que voilà, je connaissais pas du tout, je me suis retrouvé dans une soirée reggae euh...j'étais là, "trop bien...je savais même pas que ça existait" et...donc ça, c'était vraiment sympa...euh, ouais, tout ces trucs-là, quoi. Mais après euh...ouais, en soi, on s'amusait bien, quoi. Au final, on avait même pas besoin de se prendre la tête, c'est...on aurait pu se dire qu'on était un drôle de groupe de potes qui buvait des chopes...et donc ça, c'était cool, mais euh...en soi, la fois où on est allé graffer euh...c'était marrant aussi, un peu(incompréhensible), c'était vraiment très con mais, genre il y a une fois...enfin, à un moment dans ce truc-là, je passe, tu vois, t'es Esplanade St-Léonard, tu vas vers le pont, tu remontes sur le pont à gauche, il y a des pubs, comme ça...ou il y a une sucette, tu vois, une pub...qui sort de nulle part, enfin, oui, il y a une pub là, donc on graffait l'arrière de la pub...et puis il y avait le gars qui y était, il dit "Putain, il y a les flics!", donc on décolle le truc et les flics nous sont passés à côté, quoi...putain, je te dis, holala...(rires). C'était une des dernières qu'on faisait mais...on y allait pas masqués, avec toutes les caméras...à 10 h du soir...c'était hyper foireux. Ouais, mais d'ailleurs, je me souviens, maintenant, justement, c'était chez Anouk et je lui dis "ouais, ce serait pas mal qu'on refasse ça une fois, qu'on soit organisé" et elle a dit "ouais non, on va le faire ce soir, sinon ça avancera jamais, quoi". On sentait qu'il y avait une sorte de frustration de cette inertie et de...jamais aller au bout des trucs et...ouais.

V:Ok, ben...voilà. Ben, donc, du coup, en conclusion, euh...ton ressenti général sur Nuit Debout, et alors euh...est-ce que ça a été pour toi une...en gros, est-ce que Nuit Debout aura été aussi, par rapport à ta trajectoire militante, est-ce que ça a été une rupture, ou une suite logique ou...qu'est-ce que ça a, quel rôle ça a joué dans...par la suite?

R:Ben, c'était un...un chouette apprentissage...de...c'était un bon échauffement, quoi. Comment dire...de...de voir ça, de voir qu'il y a des gens qui ont envie de se bouger, mais on sait pas trop comment faire...et que c'est pas parce que t'as 18 ans que...que tu dois pas avoir des idées non plus, euh...ça, c'était vraiment intéressant de, ouais...parce que c'est toujours à travers l'échec que t'apprends plus, parce que, enfin, par exemple, COMAC, moi, je suis arrivé, ça tournait tout seul...c'est...il faut prendre plus de temps avant de...d'intégrer les trucs, tu vois, alors que là, quand tu vois qu'il y a rien qui se passe, tout ça, ben tu comprends plus rapidement euh...qu'est-ce qui va pas, qu'est-ce qu'il faut changer, et tout ça...tu réfléchis un peu à la question. Donc ça, c'était vraiment cool. Donc, ouais, c'était plus une...une rampe de lancement euh...en mode "ok...il faut se la jouer comme ça et...", donc ça c'était cool. Je sais pas si je réponds à ta question?

V: Si, oui, oui. Mais donc, du coup...

R: Ben donc, du coup, la déconfiture, ça m'a pas freiné, non. Si c'est ça la question, non, c'est, enfin... mais euh... non, ouais, c'était plus un... dans un esprit de "ok... c'était une belle flûte, mais on va se relever, quoi". Et effectivement, c'était... ça aurait pu, hein... que je me dise "ouais, en fait, c'est... ça a pas l'air si ouf que ça", mais... je pense que... la plupart des gens qui étaient dedans, en fait, faisaient partie d'autres collectifs, donc c'était euh... plus une tentative... mais comme il y avait pas énormément, il y avait personne qui... qui mettait réellement de l'énergie dedans, qui était le porteur de projets, je pense aussi, c'est... et euh, qui... qui essaye d'avoir un suivi sur le long terme, quoi. Ca, je pense, c'est important, d'avoir une vision sur un certain temps... "ok, qu'est-ce qu'on va faire?" Comment faire pour que ça marche et pouvoir aussi... apporter des ajustements si on voit que ça fonctionne pas, quoi. Se dire "ok, bon... d'accord, on a tenté ça, mais ça marche pas"... et apprendre de ses erreurs et... enfin, des erreurs du groupe... ça, c'est important. Mais ça, il y avait pas du tout. Ou plusieurs personnes, enfin... COMAC, c'est un bon exemple, mais il y a d'autres collectifs qui font ça... ou on essaye d'emmagasiner le savoir. Ca c'est... le plus important, je pense.

V: Et tu penses que les gens étaient peut-être plus... étaient pas assez euh... motivés, ou focalisés sur Nuit Debout, étaient peut-être plus pris par leurs autres...?

R: Ouais, enfin, en fait... ben de par la forme de Nuit Debout et l'idée de base... c'était normal que ça se passe comme ça, tu vois? Mais sauf que... cette... idée de fonctionnement était intéressante... et pouvait fonctionner à partir d'un certain nombre de, enfin, je l'ai déjà dit mais, à partir d'un certain nombre de personnes, je pense. Parce que à 10, c'était ridicule, quoi. Au bout de deux soirées, tu connaissais tout le monde, euh... et donc, ouais, même à 500, ça s'essouffle, hein, on l'a vu à Paris, mais...

V: Il y a une forme de routine, ou... qui s'inscrit à ce moment-là?

R: Ouais, c'est ça, enfin, moi... enfin, moi, j'ai jamais vu une vraie AG, quoi, en fait, au final. Enfin, une vraie Agora, puisque... c'était toujours... c'était toujours le... ben, le petit groupe, quoi. Je suis arrivé à un moment où, parce que par exemple, les premières fois, il y avait genre une centaine de personnes qui étaient assises sur les escaliers, tu vois? Qui s'écoutaient mutuellement, ça, ça devait vraiment être sympa, mais... ça a assez vite perdu... parce qu'en soi, t'as vite fait le tour. D'où le truc que, pour moi, il fallait avoir une autre approche.

V: Une approche plus euh...

R: Ben plus euh... un peu plus structurée... basée peut-être sur un documentaire ou... c'est plus intéressant, je trouve, d'avoir une base de discussions, tu vois? Enfin, par exemple, je sais pas moi, tu discutes... au lieu de discuter du changement, ben tu parles du film "Demain" puis tu vas voir un gars en disant "Ouais... c'est une super réunion, mais ça va pas assez loin dans la réflexion", "Oui, moi je trouve que c'est bien, parce que ça peut toucher ceux qui... justement, avoir l'impression qu'il faut bien commencer quelque part", tu vois, enfin, je sais pas. Ca, c'est super intéressant et ça donne le cadre d'un débat, parce que sinon... si tu passes, en plus, enfin... je pense que même quand t'as beaucoup de monde, t'as un peu le travers... ouais, t'en as un qui va dire un truc super intéressant, je sais pas, sur le problème des prisons... t'en as un autre qui va... qui avait préparé son idée et qui va parler des immigrés... ben, c'est chouette, mais... c'est un peu comme si t'étais dans une sorte de conversation ou euh... personne s'écoute et tout le monde vient avec ses idées, ce qui est plus ou moins le cas en général dans une conversation, tu vois? (rires) Mais... encore pire, parce que les gens, ils ont leurs idées, ils ont (incompréhensible) à dire, ou ils sont convaincus... et donc, je pense que ça, c'est un peu trop problématique, aussi. Enfin, je sais pas comment ils faisaient mais je pense que ça peut aussi être un peu chaud. Voilà.

V: Donc, pour conclure, tu dirais que il y avait pas... encore une fois, tu penses qu'il aurait fallu créer peut-être... quelque chose de commun, de collectif, que là, c'était plus une agrégation d'individualités?

R: Ouais, d'individualités... ce qui est important, c'est d'avoir un objectif, une identité... et euh... et d'avoir une ou deux personnes moteurs qui peuvent rendre le projet pérenne, quoi. Ca, c'est, je

pense que c'est la facette de base pour n'importe quel projet collectif, en fait. Que ce soit du militantisme ou pas. Dans une entreprise, si les gens...(rires), enfin, encore plus, évidemment, mais...voilà.

V:C'est ça. Ok, ben merci.

## **Entretien de Thibault**

Valentin:Donc, euh...est-ce que tu avais déjà milité avant Nuit Debout?

Thibault:Non, rien du tout. Ca a été ma première pratique militante...

V:Jamais de mobilisations, quoi que ce soit?

T:J'y croyais pas. Je croyais pas aux valeurs des...des différentes mobilisations ou...je sentais qu'humainement...d'accord, c'était peut-être performant en politique(?), mais qu'humainement, c'était pas ce qui reflétait mes valeurs. Nuit Debout était la première chose, et je l'ai senti assez rapidement, qui reflétait mes valeurs humaines. Donc, j'y voyais un investissement, mais...j'ai jamais été manifester. Parce que pour moi, ça ne va pas changer les choses. Même si je sais que si suffisamment de personnes se disent ça, ben ça fait que personne ne bouge, mais voilà.

V:Et qu'est-ce qui fait, du coup, que t'as été amené à...à t'intéresser à Nuit Debout, à rejoindre Nuit Debout?

T:J'ai été voir, et euh, je ne sais pas, je sais pas...qu'est-ce qui m'a fait...connaître ça, je pense que j'ai vu Lordon qui en parlait. Sûrement ça, à l'époque ou...enfin, je sais plus exactement l'historique...ça a démarré à Paris, et puis, peu de temps après, c'est venu à Liège. J'avais déjà suivi un peu à Paris...et quand c'est arrivé à Liège, je me suis dit "ben, je vais aller voir ce qui se passe", et ce que j'ai vu, ben j'ai trouvé ça humainement magnifique. Donc, ben voilà, j'ai été purement en tant que voyeur la première fois, j'ai pas pris la parole...je connaissais personne, je restais...c'est une sorte de...d'agora, donc t'avais les escaliers et moi j'étais sur le rang du dessus, et je regardais. J'ai été à 2 heures du matin, après avoir fini mon job d'étudiant au "Fou d'en face", je me disais que je voulais aller voir ce qui se passait, j'ai été voir, je me suis dit "ça a l'air cool, je vais revenir demain", je suis revenu le lendemain et c'est comme ça que ça a commencé. Puis assez rapidement, j'ai commencé à prendre la parole. Je pense que c'est un acte...prendre la parole au micro est un acte déterminant, je pense, dans le processus d'adhésion.

V:Euh...pour toi, prendre la parole, ça contribue, un peu, à...

T:Ben, c'est tout un travail psychologique, parce que pour oser prendre la parole devant un groupe de personnes que tu ne connais pas, pour dire des choses que t'as envie de dire, c'est déjà comme t'affirmer comme individu ayant des choses à dire. Et...quelque chose à dire face à d'autres personnes, donc, c'est déjà un début de processus de...oui, d'intégration. Et je pense que...ça aide beaucoup. La majorité des personnes qui ont...que t'as pu me citer, euh...que t'as interviewé sont des gens qui ont beaucoup pris la parole. C'est un peu...je dis pas que c'est déterminant dans l'investissement, parce que t'avais des personnes qui ne prenaient pas beaucoup la parole, mais en général, c'est des personnes qui...qui ont eu de plus en plus de facilités à la prendre en public. Ces personnes ont gagné en assurance publique. Moi aussi. Mais bon, j'avais un peu de pratique avec l'unif, les amphis...donc voilà, j'estimais avoir des choses intéressantes à dire, donc j'ai très vite été les dire, sans prétention.

V:Et euh...du coup, les premières fois que t'es allé à Nuit Debout, euh...qu'est-ce que tu ressentais, enfin, qu'est-ce que ça te faisait?

T:C'était très beau à voir, humainement, comme je l'ai dit, c'était vraiment...ça a été mon fil conducteur dès le début. C'était une construction humaine magnifique. Je voyais les gens...ça donnait...moi, j'ai été en socio pour euh...pour travailler sur le lien social. Parce que pour moi, nos sociétés, on parle d'individualisme, mais il y a un vrai manque de lien social, et...je l'ai vécu



personnellement dans ma famille, ça génère des choses mauvaises. Et Nuit Debout, c'est un processus inverse à ces mauvaises choses, c'est recréer du lien social-politique, valorisant pour l'individu. Ou chacun avait sa place, chacun avait droit à la parole, chacun était écouté et entendu pour ce qu'il était, pas jugé, on acceptait tout le monde. Donc...vraiment que des personnes qui étaient un peu, je pense que...Durkheim est le premier à l'avoir diagnostiqué, et il a fait un bouquin sur le suicide, il a dit qu'une des causes, selon son interprétation du suicide, c'était le manque de cohésion sociale, de lien social. Ça crée du mal-être, le manque de lien social, et Nuit Debout redynamisait tout ça. Pour toutes les personnes, ça a été une thérapie, je pense que pour beaucoup de personnes qui y ont été, ça a été une thérapie.

V:Ben ça rejoint ce que d'autres personnes ont dit, il y a d'autres personnes qui ont parlé, justement, du fait que Nuit Debout, en effet, recréait, euh, pour des personnes qui se sentaient seules, euh...

T:Une convergence. C'était le maître mot, hein. Convergence des luttes.

V:Euh...mais, de base, t'y allais pas spécialement parce que t'avais vraiment une cause en général à porter, je veux dire, ou...?

T:Si, si si. Moi, j'ai toujours une cause à porter. Mais j'ai posé le choix que...c'est arrivé il a quelques années, mais...je vois le système, je le comprends, et à un moment, je me positionne. Je me dis "je vais dedans ou je suis contre". Et j'ai choisi "contre". Donc...si, j'ai des convictions politiques, peut-être que tout ceux qui étaient à Nuit Debout n'en avaient pas nécessairement avant, mais moi...j'appelais pas vraiment ça des convictions politiques, parce que je trouve ça un peu pompeux, mais j'ai des...j'ai des convictions sur ce que pourrait être une société humaine positive. Ce vers quoi devrait tendre une certaine forme d'humanité. Et je venais avec ça. Je venais pour défendre ça. Même si j'essaye de le faire humblement, sans dire...je ne crois pas détenir la certitude, la vérité, mais je sais que je vois dans la bonne direction. Et que justement, je voulais montrer aux gens la bonne direction. C'est ce que j'essayais de faire à Nuit Debout. C'était peut-être un peu ambitieux, égoïste, prétentieux...sûrement. Je le suis(rires).

V:Et euh...du coup, les relations à l'intérieur du mouvement, tu les décrirais comment?

T:Extrêmement fusionnelles. Tu te crées des amitiés...en deux semaines, tu t'es créé une amitié, un groupe de vie, t'as changé...t'as changé fondamentalement toute ta manière de vivre, tout tes passe-temps, c'est plus pareil. C'est Nuit Debout, il n'y a plus...aller voir tes potes, machin, t'as pas le temps, c'est Nuit Debout, quoi!

V:C'est ça, toi, t'avais vraiment...

T:Mais j'ai pas été le seul.

V:Tu penses que les gens ont été focalisés sur Nuit Debout?

T:Le petit noyau dur, et je pense que beaucoup dans le noyau dur manquaient de...de ce lien social. On était tous un peu patholog...enfin, il y avait dans tous un petit manquement. Et...et Nuit Debout était une thérapie, comme je l'ai dit. Et donc, dans le groupe des purs, on...ça a créé une dynamique, on se voyait souvent, on était souvent là, on prévoyait des trucs ensemble, enfin...on vivait ensemble. On mangeait, on allait là-bas le soir, on savait qu'on allait trouver quelques trucs à bouffer, quelques trucs à boire, partager, on buvait des bières, on fumait des pétards...c'était une manière de, voilà, de...moi, je passais mon temps là-bas, quoi, je rentrais chez...c'est un truc du style, euh...16-17 heures, j'étais là-bas, je rentrais chez moi à 5-6 heures du matin, et je recommençais ça le lendemain, pendant une, deux, trois, quatre semaines. Donc, euh, c'était très...bon, de temps en temps, j'allais un peu en cours...un peu! Mais niveau implication émotionnelle...c'était intense.

V:Et euh, donc...donc les gens parlaient ensemble, je veux dire, il y avait pas des gens qui restaient en petits groupes, à parler entre eux, il y avait pas, c'était pas une agrégation de petits groupes?

T:Non. T'avais quand même, euh...un groupe large. Mais après, t'as eu, euh, ce qu'on a appelé le noyau dur. Et ça a un peu biaisé le mouvement, parce que t'avais des gens qui s'investissaient, qui étaient là quotidiennement, donc, eux, ils suivaient, et t'avais les gens ponctuels, qui eux, arrivaient plic-ploc, et venaient un peu chambouler une dynamique construite. Par les gens, euh...du quotidien.

V:C'est ça. Du coup, il y avait peut-être, euh, il pouvait y avoir une petite incompréhension entre...entre les ponctuels et les permanents?

T:Oui, ça a gêné le mouvement. A de nombreuses reprises, c'est ça que...je te parlais tantôt, euh, de cette fonction, que je m'étais auto-attribué, "anarchiviste", parce que très souvent, on faisait...il y avait des débats, le principe de Nuit Debout, t'as entendu, c'était un micro, et les gens venaient prendre la parole. Mais il y avait des débats qui remettaient en cause des règles que j'estimais être du bon fonctionnement. On s'était mis d'accord sur des règles, euh, et un tour de parole, c'était pas nécessairement des très bonnes règles, les meilleures règles de prise de parole, mais c'était nos règles. Et ces règles-là étaient souvent...remises en question, ça faisait perdre du temps, plein...il y avait des gens qui en avaient marre...qui remettaient en question, chaque fois, les règles et tout ça, et c'est pour ça que j'ai créé le poste d'"anarchiviste", la personne qui était un poste flottant, c'était pas que moi, "l'anarchiviste", c'était celui qui tenait le crayon et qui prenait note. Il en fallait un, tout le temps. Qui rapporte...pour que la...la discussion orale aie un...un support, et une continuité. Pour que la réflexion puisse avoir une continuité. Et pas juste un éternel recommencement. Donc, face aux gens qui étaient dans le noyau dur, eux étaient au courant, suivaient, et...et avaient des attentes qui devenaient différentes du ponctuel qui découvrait, ou...ou une autre personne. Mais ça(incompréhensible), mais on avait prévu des...des trucs pour combler ça, mais ça a jamais vraiment été mis en place.

V:Euh...et donc, en fait, tu parles de noyau dur, euh, est-ce que tu dirais, du coup, peut-être pas tout le monde, mais il y avait des...des militants qui étaient...comment dire, qui se mettaient plus en avant, au niveau des...qui se détachaient davantage du reste par rapport aux responsabilités, ou...?

T:Il y a des gens...j'ai vu ça dans ma formation, quand un groupe se crée, il y a inévitablement, j'analyse par après, hein, c'est après que j'ai vécu Nuit Debout et puis j'ai eu ma formation, et j'ai compris des choses sur Nuit Debout. Quand un groupe social se crée, il y a de places de pouvoir qui émergent. Il faut...il faut qu'il y ait des gens, et le truc ou on avait un gros problème vis-à-vis de l'autorité du chef, il était inconcevable pour chaque personne de se dire "je suis le chef". Personne n'aurait pu le dire, ça. On est même arrivé au point que personne ne pouvait se dire "Nuit Debout" en dehors de Nuit Debout. En dehors du moment où il y a un micro et on est sur la place.

Donc...c'est difficile, dans ces conditions, de se mettre d'accord(?) Quand tout le monde répète ce truc-là...comme je l'ai dit, il peut pas, justement, il va se faire décrier, et il pourra plus donner des ordres, qu'il...il y a des gens qui ont essayé d'occuper des places de pouvoir d'une manière parfois...peut-être que moi, je pourrais juger sournoise, mais ça, c'est peut-être la paranoïa d'Adrien qui déteint...mais...non. A la limite, je pense que c'est un tort. Parce que...je reviens souvent là-dessus, prétentieusement, mais...je pense que...il aurait fallu que plus de gens s'investissent, vu que...je m'y investisse, aussi, plus. Parce que, intellectuellement, à la différence de beaucoup, et c'est pour ça que je me place en avant, c'est que à la différence de beaucoup, j'avais une démarche qui voyait plus loin. Je m'étais questionné sur, justement, ce vers quoi un mouvement social devait tendre. Et pour moi, c'est nécessaire à tout mouvement, il faut une...une visée. Il faut une ligne directrice, il faut un(incompréhensible) d'idées. Et c'est pour ça que je me mets en avant, c'est que moi, mon kif, mon plaisir, c'est de penser à ça. Donc, à la différence de beaucoup d'autres, moi, j'y ai réfléchi parce que j'aime réfléchir à ça, autant essayer de le faire...d'un point de vue, euh, relativement...j'admets toujours que je peux potentiellement me tromper tout le temps, et qu'il suffira de discuter avec moi pour me faire changer d'avis. Donc, j'estime avoir la réflexion intellectuelle et les valeurs morales nécessaires. Parce que tout le monde(?) a envie que, ouais, je...c'est, tu vois, ce truc, c'est viscéral, "il y a pas de chef, il n'y a pas de chef, non non!" Mais j'aurais pu être le chef. J'aurais pu être un leader dans le sens où le leader est celui qui va amener le groupe à prendre une décision, à avancer. Il doit pas être le...le tyran, mais...j'ai la conviction, en tout cas. C'est ma conviction. Et...(incompréhensible).

V:Et euh...donc, le fait qu'il y ait pas eu de leader, c'est parce que c'était vraiment un...

T:On était contre le principe d'un homme qui domine. C'est tout le groupe...on était même pas...nous

étions Nuit Debout Liège, on était même pas Nuit Debout Paris. C'était...c'était pas le même créneau, parce qu'il n'y avait pas de chef, il n'y a pas un Nuit Debout et des autres qui suivent, vraiment que nous, c'est nous. Donc...l'autorité(incompréhensible). Mais ça, c'était un peu trop poussé à son extrême. Je pense que ça a causé aussi une défaillance dans...c'est peut-être...ça qui a posé un problème au niveau du changement d'échelle. Cette trop grande remise en question de l'autorité. Il faut du vertical et de l'horizontal, Nuit Debout ne se voulait que horizontal. Alors qu'il aurait fallu un peu...tu fais une pyramide, et il faut des lignes directrices, et un système horizontal, ou il y a quelqu'un qui va guider, puis il y a des groupes qui vont s'occuper...de certaines questions et...tout ne peut pas se faire en perpétuelle remise en question et discussions. Nuit Debout n'avait pas une base stable de participants, tout était potentiellement remis en question du jour au lendemain. Et surtout, nous, (incompréhensible), on voulait se tenir informé, on venait trouver quelqu'un, "T'étais là hier, il s'est passé quoi? On a raté quoi? Il y a pas un PV, machin?" "Si, il doit être fait...", organisation zéro, quoi! On...ça nous est tombé dans les mains, on...il n'y avait personne qui était compétent. C'est des gens qui...on a compris, je reviens à ce truc de rôles, de place de pouvoir dans un groupe, les gens ont senti qu'il y avait des places de pouvoir, et on a été un peu les investir, mais d'une manière trop partielle. Ca aurait pu...(incompréhensible).

V:C'est ça. C'était pas assez structuré, à ton sens?

T:Voilà. Mais...c'est pas qu'il manquait de structures, j'aimais justement beaucoup ce...ce phénomène de structures flottantes, il n'y avait pas de...j'aimais bien, mais...si tout le monde conceptualisait comme moi, qui y ait réfléchi, que les places doivent bouger, qu'il doit avoir des changements, tout le monde doit pas tout le temps faire et des autres ne pas faire, parce que sinon, ça décourage les gens qui font...ça aurait pu marcher, ça aurait pu prendre. Mais...on est aussi, les Nuit Debout, ça a quand même servi, Nuit Debout, c'était pour moi une manière de réapprendre à vivre ensemble. De faire groupe. Avec l'individualisme, on fait plus groupe, et là, c'est...c'était euh...l'exercice, on réapprenait à vivre ensemble. Mais c'était pas facile.

V:Justement, tu parles de ce groupe, euh, qu'est-ce que vous utilisiez pour fédérer le groupe? Quels moyens vous aviez mis en place, est-ce qu'il y avait, je sais pas, genre, des...?

O:Un groupe Facebook. C'était censé, on avait créé des commissions machin...(incompréhensible), les commissions, ça a pas été très vivant, mais...mais sinon, euh, notre réalisation, c'est...(incompréhensible), le plus gros truc qu'on avait réalisé, je pense, c'est...première semaine, donc ça a été le 40 mars, tu vois, cette fameuse date, le 40 mars(incompréhensible), je sais plus exactement, mais...on a un peu organisé...on s'est dit "ben, on va recevoir des gens qui vont venir voir ce qu'on fait, il faut que ce soit un peu présentable, qu'on ait des choses à montrer", et c'est le truc le plus élaboré qu'on ait organisé...on a essayé de mettre en place une...une soirée qui montrerait Nuit Debout...une organisation, des sujets, des choses qu'on a voté, c'est...(Toute une phrase incompréhensible, je pense qu'il parle d'une chose qu'il faudrait qu'il retrouve)...il fallait que ça avance, si ça avance pas, les gens vont dire "c'est quoi, ces branleurs, qui boivent des bières, des Jupiler, vous critiquez le système et vous buvez des Jupiler...c'est un peu ridicule!".

V:Et euh...mais donc, du coup, vous aviez des...est-ce que vous aviez des petits rituels, ou des petites cérémonies...fédératrices, quoi? Ou même des symboles...

T:Les gestes de la main. C'est "l'applaudissement des sourds". C'est un truc qui a été initié à Nuit Debout, et quand tu voulais montrer ton accord avec une personne...les gens t'en ont pas parlé?

V:Si si, il y en a qui m'en ont parlé.

T:(Incompréhensible), au début, même Guillaume s'y est mis, tu vois? C'est pour dire! Et ces petits gestes-là, au final, ça montre l'intégration, c'est que tu as intériorisé les règles du groupe. Et que...c'est un peu nos rituels. C'est quand quelqu'un va jouer(?), quand je prenais la parole et que je voyais Geoffrey...Geoffrey, Guillaume qui faisaient ce symbole-là, qui...qui battaient des mains, qui tournaient leurs mains, comme "Ainsi font font...", ça faisait au chaud, on te laissait prendre la parole(incompréhensible) et je vois Geoffrey et Guillaume, mes potes, qui me soutiennent, quoi, ils disent "ouais, je suis d'accord avec toi!" Et ça, c'est tout con, mais(incompréhensible), mais

euh...tant dans l'adhésion que dans la...la cohésion qu'ils créent.

V:Et euh, des...des symboles aussi, peut-être, communs?

T:Symboles...on avait tout les symboles de lutte, ou...on avait un peu de tout, tout les combats, (incompréhensible), tous...tous sujets étaient potentiellement intéressants, tout...donc, des symboles, on en avait pas vraiment. Je sais pas si les autres ont parlé de symboles?

V:Pas spécialement.

T:Mais j'ai pas le souvenir de choses, si, on était Nuit Debout, c'était notre plus grand symbole...c'était un mot qui voulait tout dire. "On est Nuit Debout", voilà, ça explique tout. Il faut que, je vais essayer de retrouver...(va chercher un document), parce que j'ai gardé des documents, en tant qu'anarchiviste, j'ai eu à cœur de garder les documents, et ça me frustre de pas les avoir ici...

V:Pas de soucis! Et euh...vous utilisiez l'humour?

T:Oui, hein. Souvent. (Incompréhensible), on en utilisait, avec Guillaume! Pour moi, chaque personne avait sa place, et Guillaume particulièrement, même si il n'aimait pas nos convictions politiques, même si il n'était pas...tu sentais que la politique...il s'y intéresse beaucoup, d'une certaine manière, mais concrètement, il s'y intéresse beaucoup moins. Il aime bien(incompréhensible), mais il avait un humour...et avec lui...il fallait une personne comme ça. Le...le fameux jour...je sais pas si je dois t'en parler, si tu dois le citer, mais le fameux jour ou j'ai amené...mes caisses de "Space cookies", des petits cookies à la beuh, personne n'en a pris, je n'ai jamais drogué quelqu'un, d'une manière...j'ai toujours dit aux gens, "ben voilà, moi, j'ai ça, si vous en voulez, vous pouvez en prendre", j'ai jamais drogué personne, aucun être vivant, que ce soit homme ou chien! Et, ben ça a créé une ambiance de fou, tout le monde rigolait, mais imagine 15 personnes qui sont dans un fou rire collectif, c'était magnifique! Mais nous, on faisait réunion, c'était Nuit Debout, moi, je prenais des notes! Et on avait...en rigolant! Il y avait un cirque...sur la Place St-Léonard, et on a dit "il faut libérer l'éléphant!", alors moi, je note! Je le mets sur le côté, et le lendemain, j'y étais pas, mais c'était en réunion pour un vote sérieux! Comme quelque chose de sérieux! Alors que moi, c'était juste pour rire, je vais leur laisser une touche d'humour, comme ça ceux qui vont lire le PV demain, ils vont se marrer, mais ça a créé un vrai débat, et des conflits, parce que les gens étaient pas d'accord! (rires) C'est juste de l'humour! On était défonçés, et voilà.

V:Et, enfin...le rire, tout ça, l'humour, ça permettait un peu de fédérer, ça permettait de, comment dire, de...?

T:On voulait aussi que...parce qu'il fallait changer le système...mais tu peux pas changer le système en étant chiant. Fallait que ce soit...premièrement, on était pas spécialement pour trouver du plaisir(hein???), on s'y amusait...(incompréhensible) et euh...on voulait que ce soit quelque chose d'agréable, forcément, l'humour, c'était (incompréhensible). Ca, c'est ma vision. Moi, je trouve qu'il fallait, c'était l'élément nécessaire à la création d'une bonne dynamique. De l'humour, et de l'ironie sur nous-mêmes, quoi. Le truc des toilettes sèches, à la fin, avec Guillaume, ça devenait une blague entre nous, quoi. Guillaume, il me disait "ah non, putain, arrête de parler des toilettes sèches, c'est n'importe quoi, je suis sur que dans chaque Nuit Debout, il y a un glandu pour parler des toilettes sèches!"...voilà, non, on rigolait beaucoup. Et humainement, ça fait...(incompréhensible).

V:C'est ça. Mais...une petite parenthèse, enfin, c'est peut-être bête, mais, on parle des...des bières, des...des joints, etc, qui circulent, euh, c'est rigolo parce que...

T:Je dis pas que c'était une généralité, mais c'était...il y avait des personnes qui ne touchaient absolument pas, il y avait...il y avait des personnes qui géraient, il y avait de tout. Mais...il y en avait aussi qui venaient...j'ai ressenti, moi, le premier, un peu festives, profiter.

V:C'est ça, mais en fait, c'est amusant, parce que je pense que quasiment tout le monde en a parlé, de l'aspect un peu alcoolique, un peu...pas alcoolique, festif, euh, etc, boissons, euh, joints, etc, et en fait, je pense que oui, il y a deux visions, il y en a qui disent, justement, comme toi, que ça amenait, euh...ben, du commun, que ça fédérait un petit peu...

T:Je dis pas que ça fédérait, hein, je...j'étais le premier à critiquer, mais c'est une réalité. La, j'avais une approche pragmatique. Mais c'était une réalité, il y avait des jeunes...qui venaient de finir les

cours, c'était fini le boulot, voilà, ils ouvraient une Jup', euh...c'est le grand classique, on va voire des potes, on boit une Jup'...voilà, ils allaient pas faire pareil(???), les gens étaient respectueux, tu ne fumes pas des gros pétards en plein milieu de...on allait à l'écart, on a expliqué ces règles-là. Mais c'était une réalité.

V: Mais...et du coup, il y en a d'autres qui, justement, pensent que ça a un peu nuit au mouvement, en fait.

T: Peut-être.

V: Que ça l'empêchait de vraiment progresser.

T: Mais le truc, c'est que ça créait du lien social...alors, euh, on peut dire que tout ça, est lié socialement, au bon développement de la société(? Pas sur du tout de cette phrase). Oui, tout à fait. Mais(incompréhensible) peut-être parce que aussi, je fumais des joints et je buvais des bières, mais(incompréhensible), c'était une réalité. Mais c'était pas...si, à 4h du matin, il y avait de l'ivresse, mais à 4h du matin, il y avait plus que les purs et durs. Il y avait plus les familles, il y avait pas des enfants...donc là, on se lâchait un peu plus, mais...on essayait de, il y avait jamais vraiment de problèmes d'ivresse...il y avait pas de débordement, après, il y avait des jeunes qui venaient d'ailleurs...le problème n'était pas des gens de Nuit Debout qui buvaient des bières, le problème venait plus des gens d'ailleurs qui avaient bu des bières avant de venir à Nuit Debout. Et qui venaient un peu en tant que touristes. eux ont plus nuit, oui, tout à fait. Mais les gens de Nuit Debout se tenaient.

V: Ceux qui étaient vraiment impliqués dedans, quoi?

T: Oui. Ceux qui...qui n'étaient pas juste là en tant que touristes, mais qui étaient convaincus, parce que pour moi, on était sur la Place St-Léonard, il y avait beaucoup de gens qui passent, ils voient des gens, euh, ça boit des bières, ça fume des pétards, ils se sont dits "ben, c'est une fête classique". En fait, on est dans une réunion d'assemblée populaire, on décide des trucs, et on essaye de créer un mouvement social! Mais des personnes qui découvriraient Nuit Debout et qui(incompréhensible), eux, ils venaient boire des bières et fumer des pétards.

V: Et du coup, ça créait...ça pouvait créer une forme de...pas de cassure...

T: De nuisance. Ça perturbait.

V: Ca...ça n'était pas spécialement un...

T: Du constructif, c'est un truc qu'on avait du mal à arriver à du constructif, avec ce genre de nuisances, ben forcément, ça n'aidait pas. Nous, on se battait pour un monde plus constructif...mais...voilà, cette dimension, faut être pragmatique aussi. C'est(incompréhensible), il y a des gens qui passent, pourquoi est-ce qu'on les rejeterait, parce que machin, machin? Donc, voilà, c'était Nuit Debout, tout le monde euh...on voulait continuer(?) le combat, et tout le monde doit pouvoir avoir la parole, simple démocratie de base. Donc euh...d'un côté, j'ai envie de rien dire, et de l'autre, ben oui, ça gêne.

V: Et euh...mais du coup, j'ai envie un peu de parler de...l'identité collective, est-ce que vous avez essayé de définir une identité collective du mouvement? Avec un "dedans", Nuit Debout, et un "dehors", contre lequel...qui n'est pas Nuit Debout, donc, enfin, qui n'est pas Nuit Debout, pas que les gens qui n'y sont pas, mais aussi principalement le dehors de Nuit Debout, le dehors de ce que on veut représenter, donc contre lequel vous vous opposeriez, en fait?

T: On a défini très clairement ce qu'était Nuit Debout. Et tout ce qui n'était pas ça n'était pas Nuit Debout. Maintenant...ça ne définissait pas nos ennemis. D'un contre, mais...Nuit Debout, c'est la prise de parole en public. La parole qui est remise sur la place publique. Et donc, tout ce qui n'était pas ça n'était pas Nuit Debout. Euh...on a (incompréhensible), parce que on a commencé à faire des actions, on a eu des propositions d'actions, et on s'est dit "oui, mais...et quoi? On est Nuit Debout? On...y va en quel nom?", ça a été des grands débats! Et la solution, ça a été que, ben voilà, tout ce qui n'est pas Nuit Debout, tout ce qui n'est pas sur la place publique, ou on prend la parole, est fait en nom propre. En nom individuel. Dans le bouquin "Manuel de communication", justement, ils parlent de pratiques, euh, c'est le "nom collectif". C'est à dire que c'est un nom que tout le monde

peut se dire "c'est mon nom", Nuit Debout, c'était le nom "Camille". Ça a pas été un symbole, mais...ça a été mentionné à...notamment à Paris, il y a eu tout un moment où ils avaient ce nom-là, c'était un nom collectif. Tout le monde pouvait être "Camille". C'est un peu ça, Nuit Debout, c'est "on est tout le monde". Donc...j'ai oublié, du coup, ta question...oui, des trucs fédérateurs, et tout ça...

V:L'identité collective du groupe.

T:L'identité collective...c'était...t'as vu que...qu'il y avait des(incompréhensible). Ben...c'était un peu bizarre, parce que c'était un mix entre identité individuelle réassumée et "on est un tout". C'était un peu entre les deux, au final.

V:Mais justement, vous n'aviez, euh, pas vraiment quelque chose de très euh...comment dire, pas une base concrète, mais je veux dire, euh, quelque chose de véritablement...

T:Une vraie définition.

V:Voilà.

T:Non, il n'y avait pas. J'en ai, mais...c'est justement ça que(incompréhensible), je pense l'avoir ici...c'est, je vais aller rechercher(incompréhensible), mais c'est pas vraiment une définition, c'est un appel à la convergence des luttes.

(Part chercher le document et me l'amène)

V:Ah oui.

T:Un très beau texte.

V:(lit le document) "Je ne suis pas femme, mais je lutterai contre le patriarcat, je ne suis pas réfugié, mais je lutterai pour que tu sois le bienvenu, je ne suis pas étudiant, mais je lutterai pour que tu puisses étudier sans t'endetter, je ne suis pas très âgé, mais je vais lutter pour que tu puisses vivre sans manquer de rien, les forces de l'ordre ne m'oppriment pas, mais je lutterai pour qu'elles cessent de t'opprimer, je ne suis pas LBGT, mais je lutterai contre l'homophobie, je ne suis pas anarchiste, mais je lutterai pour que vous puissiez vous auto-organiser, je ne veux pas d'Etat, mais je lutterai pour que vous puissiez écrire votre propre constitution..."ça, c'est peut-être un peu l'influence de Guillaume, non? Tout ce qui était constitution, ça, il m'en a beaucoup parlé.

T:Oui, c'est lui qui m'a initié à Robespierre.

V:(reprend) "...je ne suis pas une travailleuse, mais je lutterai pour que tes conditions de travail soient décentes..."

T:Mais ce texte-là n'est pas de Geoffrey, hein. C'est un...un texte qui vient de Nuit Debout Paris.

V:Ah oui, d'accord!

T:C'était un texte, euh...

V:Et euh...ah oui. (reprend) "...je veux m'auto-organiser, mais je lutterai pour tes services publics, j'ai déjà un toit, mais je lutterai pour que tu aies un logement digne de ce nom, qui je suis n'a pas d'importance, si ta lutte est inclusive et horizontale, je lutterai avec toi, ensemble nous lutterons pour la défense des biens communs." Donc, en fait, si je comprends bien, il y a quand même toute une dimension de...euh..."même si je ne suis pas directement concerné par la lutte, je vais y lutter".

T:Exactement.

V:Donc, il y a une forme, un peu, euh...je veux dire, ça...c'est peut-être un peu bidon, ce que je vais dire, mais...

T:Pour contrer l'individualisme. "Nous ne sommes plus des individus isolés(?), nous sommes un tout". Et euh...tout à fait.

V:Et du coup, il y a une forme, un peu, je sais pas moi, d'empathie, ou de...compassion, euh...?

T:D'empathie et de...aussi, de...je trouve pas les mots, de(incompréhensible). Plus un "je", on devient euh...un...un "nous". On met notre "je" dans un "nous". On se collectivise. C'est pour ça que je te parlais des "noms collectifs", c'est...une espèce de...on met un peu de côté notre personnalité. Notre personnalité, euh, d'un point de vue qui nous euh...qui nous individualise, euh, on la met de côté, quoi.

V:C'est ça. Euh...et du coup, ce qui me frappe aussi, euh...ici, c'est quand ont dit "si ta lutte est

inclusive et horizontale", donc euh, et alors toi, tu me disais, euh...

T:Ouais, mais là, c'est mon analyse. C'est elle...qui me fait dire que...le mouvement est peut-être préoccupé par le fait de pas vouloir...de structures verticales, donc pas de rapports de pouvoir d'autorité qui est devenu, euh...néfaste. Pour moi, il faut...la lutte doit être horizontale mais c'est pas pour ça que tout doit être horizontal.

V:C'est ça.

T:C'est mon point de vue, mais pour moi, ça a peut-être nuit au mouvement Nuit Debout. Ce..."il n'y a pas de vertical". "Il n'y a pas de vertical".

V:Mais alors, justement, il y a aussi le côté, j'ai envie de revenir sur le côté inclusif. Donc, toi, tu me disais, euh, dans l'identité collective de Nuit Debout, il y a la prise de parole en public, et tout ce qui est prise de parole en public est Nuit Debout, donc en somme...

T:Nuit Debout...me laisse quand même deux choses différentes. (incompréhensible) pour moi, sont des personnes...euh, on peut les reconnaître par des personnes qui prennent la parole plus ou moins...qui ont pris la parole. Parce que ça démontrait, euh...euh, une certaine forme d'engagement. C'est une prise de risque et d'engagement. Pour moi, le noyau dur n'est pas simplement les personnes qui ont pris la parole, mais je sais que la majorité des personnes du noyau dur ont pris la parole. J'ai envie de dire que tous ont au moins pris la parole une fois. Même la petite Marie, qui était toute gênée en public et tout ça, a pris la parole! Et bon, c'est...c'est pas que ça creusait(?), mais...moi qui l'analyse, ça marquait un certain(incompréhensible) de ceux qui n'ont jamais pris la parole, et puis il y en a d'autres qui ont commencé à la prendre. La...tu voyais une autre forme d'implication.

V:Mais euh, ce que je veux dire, c'est...du coup, tout le côté inclusif, donc c'est, euh...donc...tout le monde aurait été la bienvenue pour la prise de parole? Il n'y a personne...on aurait vraiment empêché personne de venir parler, quoi?

T:Ca a quand même fait débat, parce qu'on a eu des...des gens de la politique qui sont venus nous voir, des euh...des gens de Louis Michel.

V:De Louis Michel?

T:C'est ça, Louis Michel?

V:Louis Michel, c'est un...député européen du MR. Ancien ministre...

T:Ah non...euh...un bouffon, je...j'ai oublié son nom, un bouffon, euh...

V:Laurent Louis?

T:Laurent Louis!

V:Ca, je crois qu'on m'en a parlé, on m'a parlé de gens de Laurent Louis, on m'a parlé de gens de Nation, euh...des groupes d'extrême droite...

T:C'est un groupe qui venait voir...il y a des gens qui sont venus prendre la parole, des personnes, en disant...ont identifié les convictions politiques qu'ils défendaient, il y a eu en interne "est-ce qu'on les laisse parler ou pas?", et au final, on les a laissé parler, et personne les a écouté vraiment, (incompréhensible). Mais qu'on les laisse parler! De toute manière, ils disent juste de la merde, et les gens vont pas les écouter. (Passage incompréhensible), mais au final, on devient facho(je crois que c'est ça qu'il voulait dire). Qu'on les laisse parler!

V:Et il n'y avait personne pour dire de...enfin, il y avait pas l'idée de les mettre dehors, de...

T:Il y a eu l'idée. Mais ça a fait débat. Et à la fin du débat, on a dit que...

V:Majoritairement, vous étiez pour les laisser parler.

T:Ben, majoritairement, euh...ils ne veulent rien, dans le fond, pour les partis politiques(???), (incompréhensible), tu vois le paradoxe de Condorcet? Le théorème d'impossibilité d'Arrow, et euh, les trucs d'Amartya Sen. Tout ça, ce sont des manières, au final, de...d'à partir d'un débat public, de fournir un consensus. Amartya Sen apporte la réponse au paradoxe de Condorcet, par le débat public, le consensus va se faire. Et donc, c'est ça qui était important. C'était de donner la parole aux gens, mais à tout le monde. Pour que celui qui n'est pas d'accord puisse aussi s'exprimer et soit entendu, et si il n'est pas d'accord, c'est qu'il a des arguments, et il va convaincre, donc dans le cas

de ces personnes qui n'étaient absolument pas d'un camp politique, même si on est un bord politique, mais...qui n'étaient pas dans la même dynamique que nous, pour faire plus simple, ben on va les laisser prendre la parole. Mais il y a quelqu'un qui voudra s'exclure pour dire qu'il est contre, et c'est qui ce s'est passé.

V: Mais euh...oui, donc, pas de...c'est comme...à Paris, il y a eu Finkelkraut qui a été...

T: Ouais...

V: Qui a été mis dehors, la, c'était quand même un...un certain...

T: A Paris, c'était différent. Paris, normalement, euh...c'est...quelque chose de fort différent, euh...à ce qui s'est passé ailleurs, parce que Paris était l'épicentre du combat. Ils se faisaient attaquer, j'ai vu...t'avais des brigades de flics...et puis t'avais les brigades de l'extrême droite qui aidaient les flics. Et donc, ils tapaient sur des manifestants, tu les voyais, ils étaient avec des casques de moto, des matraques, et ils empêchaient des manifestants d'avancer. J'ai vu des vidéos, il y avait...sur, euh, l'espace de 10 mètres de long, tu voyais quelques manifestants derrière 40 flics. Il y a des flashballs qui ont été lancés dessus. T'avais des blessés. C'est là qu'ils ont commencé à développer, d'ailleurs, en France, une pratique de la contestation publique...euh, qui commençait à être (incompréhensible). Qui a...assez peu pris à ce moment-là, bon, je ne sais pas si... (incompréhensible), les 2 Nuit Debout(?) à Paris, ils avaient créé dans les manifestants des...des manifestants secouristes. Donc, quand (incompréhensible)...l'infirmier, finalement, c'était des manifestants secouristes. Pour te montrer(?) la violence de l'affrontement à Paris, l'affrontement ne pouvait pas (incompréhensible). Nuit Debout, c'est comme Notre-Dame-des-Landes, ça représente tellement de choses...ça représente tellement d'idées, par sa simple existence, de ce que doit être la gestion du...du collectif, qu'un gouvernement qui n'est pas de cette gestion-là ne peut laisser ce mouvement se faire. C'est une remise en question de lui-même, c'est une attaque! Même si on attaque personne, le simple fait d'exister est une attaque pour ce gouvernement. Et à Paris, ils se sont fait massacrer. Ils se sont fait attaquer, ça a été un siège, pour moi, tout ceux qui avaient envie d'en découdre avec les forces de l'ordre auraient du aller à Paris, les autres zones auraient des zones de construction. Et Paris aurait été l'épicentre du combat.

V: Ils ont vraiment...donc, du coup, ils ont réagi un peu comme une citadelle assiégée?

T: Exactement.

V: Et de là...ça a pu se faire qu'ils ont mis les gens dehors comme Finkelkraut, quoi?

T: Voilà. En réaction à cette brigade de citoyens d'extrême droite, il y a des brigades de boxeurs qui ont émergé à Nuit Debout.

V: Voilà. Mais à Liège...est-ce que t'as senti, justement, du coup, une attaque de la part des autorités politiques?

T: Non. On a cru, mais non. Mais...je vais pas dire qu'ils prenaient pas au sérieux, mais...mais à Liège, c'était une de ces idées qu'on (incompréhensible) et qu'on avait pas besoin de lui. On...même si on ne gênait pas, il n'y avait rien qu'on aurait pu gêner. Et quand même, oui, (incompréhensible), on a cru qu'on allait être...à certains moments, les flics avaient intervenu (incompréhensible), ça a été un peu particulier, quoi. Mais non...

V: La police n'est jamais intervenu, quoi.

T: Mais...ça faisait pas sérieux (incompréhensible)...

V: Euh...mais du coup, pas plus euh...enfin si, bon, quand je lis le texte ici, euh...ok, on voit les...les valeurs féministes, les valeurs euh...pour les immigrés, euh, pro-LGBT, des valeurs euh...

T: Pour les sans-abris...

V: Oui, pour tous ceux qui ont...donc, c'est des valeurs, on aurait envie de dire, je sais pas...je sais pas si t'as envie, si t'utilises ce vocabulaire ou quoi, mais...classiquement, en politique, on dirait des valeurs de gauche, quoi.

T: Ah ben oui. Ben...euh...la gauche a des bonnes valeurs. Moi, ce que je défends avant tout, c'est des valeurs humaines. Alors, ben oui, c'est la gauche qui les défend, parce que la gauche veut (incompréhensible), mais... (incompréhensible). Donc voilà...il les a prises pour euh...pour donner



un bon créneau. Pour pouvoir justifier ton engagement politique. Tu vas pas juste dire "ben écoutez, j'ai envie d'être au pouvoir pour faire plaisir à mes potes", donc je vais dire que j'ai des valeurs, que j'ai un projet citoyen à défendre. Mais...c'est pas politique, il n'y avait pas de couleur politique à Nuit Debout.

V:C'est ça, justement, donc, du coup, il y avait pas...

T:Personne, non(incompréhensible), on ne voulait écarter personne.

V:C'est ça, vous vouliez être défini comme...tu dirais, parce que je sais qu'il y en a pas mal qui m'ont dit "apolitique"...

T:Ouais, apolitique. Nous n'initions pas un organisme politique. (incompréhensible) parce que on voulait être inclusivistes. Donc, le fait de pas avoir de politiques permettait à n'importe qui de venir.

V:C'est ça. Mais, et même, donc aussi, potentiellement, des gens qui...ben qui s'opposeraient à l'une ou l'autre des choses ici?

T:Ouais.

V:Il n'y a pas...

T:Ca emmenait une contradiction. Mais euh, c'est ça.

V:Il n'y avait pas de...oui, ça devenait contradictoire, donc justement, c'est un peu la contradiction qu'il y a derrière. Mais il n'y a pas de...

T:C'est ça qui est beau!

V:Oui, d'une certaine manière.

T:C'est ça qui est trop beau, c'est que...oui, forcément, c'est...quand tu pousses tout le raisonnement, ça peut devenir contradictoire, mais...on avait une très grande ambition, avec Nuit Debout, Nuit Debout avait vraiment une ambition, c'est ça qui m'a plu.

V:Une très grande ambition de...

T:Humainement, au niveau...au niveau des valeurs, au niveau du combat, c'est quelque chose qui était très noble. Au final. Donc, il y avait...on essayait de se montrer à la hauteur de cette noblesse.

V:Mais pas, en tout cas, pas d'ennemi, d'adversaire déclaré, même pas de, je sais pas moi, d'opposition...

T:Si, tous les adversaires des hommes. On a eu des très belles...de très beaux exposés sur euh...sur le Malthusianisme, sur Malthus. Tu vois?

V:Malthus, oui. Tout ce qui est surpopulation...

T:Exactement. La finalité de Malthus, c'est euh...le contrôle de la natalité...donc, c'est...on avait des ennemis. On avait le CETA, on...il y avait des choses qui, contre lesquelles on se battait. Mais on se battait pas contre des êtres humains.

V:Oui, pas d'êtres humains en particulier, mais je veux dire, un peu tout ce qui est euh...certains m'ont dit, je sais pas si c'est le cas de tout le monde, mais, vous vous opposeriez, euh, il y avait une opposition quand même...implicite ou explicite, commune, au néolibéralisme, ou à...

T:Oui, voilà.

V:Voilà, des choses comme ça, quoi.

T:C'était une remise en question du système, mais vu qu'on était poli(???), on était pas dans...dans tout ça, parce que les mots choquent. Nous, on voulait un autre...une autre manière de vivre. Et donc, forcément, tout ce qui n'est pas dans cette lignée-là...n'est pas bon. Mais euh...c'est délicat de...de tout critiquer sans rien critiquer, sans critiquer personne. C'était compliqué de critiquer le système sans critiquer personne.

V:Sans critiquer personne en particulier.

T:Mais on essayait. Mais c'était assez ambitieux(incompréhensible). On remettait tout en cause.

Tout! La manière de vivre, les échanges, l'éducation, tout était abordé.

V:Ouais. Et tout était remis en cause.

T:Parce que c'est le système qui n'est pas en harmonie(?) avec l'être humain. Et donc, euh, il faut que l'être humain pose la question. C'est ça qui est excellent dans...la prise de débats en public...c'est l'être humain, au final, qui refait ses propres lois.

V:Et euh...du coup, avec tout ce côté...politique/apolitique, est-ce qu'il y a eu des tensions? Je veux dire, euh...

T:Il y en a eu plein.

V:Mais...tout ce qui est...justement, les buts du mouvement ou les moyens d'y parvenir?

T:Ah oui, c'était très dur, vu qu'il y avait pas de leaders, il y avait pas de...c'était dur à harmoniser. C'était bien(?) prétentieux de prétendre dire que le mouvement doit aller vers là. Et pour susciter l'adhésion, c'est là qu'on voit que le débat politique est compliqué. La prise de décision en commun est compliquée. Il y a eu énormément de tensions...pour moi, c'est normal, enfin, c'est...maintenant, après coup, je les analyse comme normales, mais sur le moment, notamment le truc avec Adrien, c'est quelqu'un d'un peu paumé, à ce moment-là, Nuit Debout, ça lui faisait beaucoup de bien, et c'est vrai qu'Adrien avait une très bonne mentalité. Et je me fais accuser d'avoir drogué son chien...et considéré comme un traître, un fourbe, alors que je venais, justement, je mettais toute mon énergie, mon cerveau, mon esprit, à cette cause que je trouvais bonne, ça m'a blessé.

V:Ca t'a fait du mal, ça.

T:Ouais ouais. Et puis...il avait compris que, voilà, Adrien vivait dans sa dimension, ses trucs...voilà(incompréhensible).

V:Mais du coup, les tensions, comme ça, ça a pu porter préjudice au groupe?

T:Non, pour moi, les tensions euh...étaient constructives. Quand on arrivait à les dépasser, les tensions étaient plutôt constructives. Mais...il fallait euh...(incompréhensible) qui a été voté à plusieurs reprises et que il y ait une tension parce qu'on remet en question cette règle-là, on règle la tension, mais le jour après, il y a à nouveau cette tension qui est là, à propos de cette même règle, parce que à nouveau, on la remet en question, là, ça devient négatif. (Cite une phrase en latin), "L'erreur est humaine mais persévérer dans l'erreur est diabolique". C'est un peu ça. Et on essayait de...de faire en sorte que le mouvement puisse avancer. (Incompréhensible). Ca ne fonctionne que quand tout le monde pouvait, était anarchiste celui qui(incompréhensible).

V:Mais c'est principalement toi qui l'avais.

T:Je l'ai lancé. Je l'ai initié. Après, c'était pas que moi. J'essayais aussi de m'appliquer dans d'autres projets, d'autres trucs, j'avais des examens...

V:Oui, donc tu ne...consacrais pas uniquement tout à Nuit Debout quand même?

T:Je consacrais beaucoup. J'ai beaucoup beaucoup consacré. Énormément de temps. Mais...il y a des moments, c'est pour prendre la parole, il y a des moments, c'est pour profiter avec mes amis. C'était pas toujours dans la même logique d'être...le cerveau de l'histoire. D'être un gardien moral comme Lordon pourrait l'être. Lordon, il incarne certaines valeurs et il se fait le défenseur de certaines choses, c'est un peu dans cette idée-là, mais c'est pas une posture que j'avais envie d'avoir tout le temps. Et donc, c'est...cette fonction d'anarchiste, fonction qui me tenait à cœur, mais...parfois, je la délégais à d'autres, avec grand plaisir, parce que justement, ça permettait à d'autres personnes qui ne voulaient pas forcément prendre la parole de s'impliquer. Ca, c'était pas mal.

V:Tiens, mais euh...tant qu'on parle de Lordon, est-ce que des gens comme Lordon, comme Ruffin, faisaient, euh...référence, étaient des références communes?

T:Oui, évidemment.

V:Tout le monde les acceptait comme...?

T:Tout le monde ne connaissait pas Lordon, les gens en ont un peu appris, mais...François Ruffin est venu.

V:Oui, on m'a dit ça, oui.

T:Mais oui, au final, il y avait, c'est ça que je dis que c'était aussi formateur politiquement...pour les gens, parce que il y avait forcément des gens plus intelligents, qui connaissaient des auteurs, qui (incompréhensible) aux autres, ben voilà. Etienne Chouard, ça c'est intéressant, euh, le processus de tirage au sort...

V:Oui, Guillaume aussi en a parlé.

T:Oui, il aimait bien Etienne Chouard.

V:C'est le genre de personnalité qui faisait aussi un peu tenir ensemble les gens, enfin, je veux dire, qui avaient un certain impact...?

T:Euh...de là à leur donner un impact, c'est un peu beaucoup.

V:Ok.

T:Ils avaient...ils apportaient un corps d'idées. Mais euh...je te dis, moi, je...je trouvais que Guillaume, avec ses constituantes, ses...ses citations de Robespierre, était très pertinent aussi, on pouvait tout aussi bien s'inspirer de Robespierre, et d'ailleurs, j'ai voulu reproduire le tract que Robespierre faisait, à un moment, pour se faire élire au Tiers Etat, il a fait un tract, j'aurais voulu reproduire ce tract, mais dans le cadre de Nuit Debout. Sous l'influence de Guillaume, ça, je revendique son influence.

V:Et donc, du coup, sur les tensions,euh, est-ce que...moi, il y en a qui m'ont parlé de tensions...maintenant, c'est peut-être(incompréhensible), hein, mais il y en a qui pensaient que, par exemple, il y avait des tensions entre des gens plus politisés et des gens, ben, comme toi, qui voient ça plus comme quelque chose de...de citoyen, ou...

T:Tu parles de Jonas, là?

V:Ben, par exemple.

T:Parce que Jonas, il était hyper syndicaliste, hyper lutte, manifestation de personnes, tandis que moi, j'avais justement la vision...pour moi, la manifestation comme pratique de contestation ne m'a pas convaincu, parce que...et oui, il y a eu, euh, des gens qui poussaient dans une certaine direction. Et Jonas était plus dans...il avait un côté très intéressant aussi, hein, Jonas, j'étais du même côté que lui, idéologiquement, et lui, je...je le soutenais, c'était pas des parcours que je connaissais, et tout ça, mais lui, il était plus pour euh...genre, qu'on...qu'on se fédère à d'autres mouvements sociaux ou syndicalistes ou...il était plus pour ça, lui. Et il poussait, et il y en a d'autres qui ne voulaient pas en entendre parler, parce qu'ils n'y croyaient pas.

V:Il y avait quand même une certaine défiance, vis-à-vis des mouvements politiques ou syndicaux, tu crois?

T:Oui. Oui, moi, je...moi, j'avais cette défiance-là, parce que...tout ce qui est encore présent dans le système ne touche pas vraiment au système. Il...c'est comme les tribuns de la plèbe, au final, les tribuns de la plèbe étaient les élus romains, euh, pour le Sénat, mais au final, ils...ils respectaient les manières qui confortaient le système. En disant "j'accepte les règles". "Je suis un élu, et j'accepte les règles".

V:C'est la "fonction tribunicienne", justement. En effet.

T:Et donc, devenir le représentant du peuple, tu pouvais être considéré comme une chose "ah, il va remettre en question tout!", au final, il renforce tout. C'est vrai que, si, à ce moment-là, on avait pas confiance dans toutes les institutions, les syndicats, les...on disait "ben voilà, si vous êtes toujours là, c'est que vous dérangez pas trop, c'est que..." (incompréhensible).

V:Et euh, dans ces tensions, est-ce que le groupe Facebook...moi, il y en a certains, et j'avais cru parfois comprendre que le groupe Facebook...comment dire, amplifiait un peu les, parfois...

T:Je suis pas sur Facebook. Moi, je suis euh...un vivant. Je crois qu'aux relations vécues, donc je regardais pas ce qui se passait sur Facebook. A la différence de certains. Et on a eu le débat sur la réflexion, la gestion de Facebook, mais pour moi, Facebook, c'est...c'est une certaine forme de place publique, presque un...un dépotoir public. Les gens, ils balancent ce qu'ils ont envie, il n'y a pas moyen de tenir un débat, de créer quelque chose de constructif, donc...il y a des gens, pour moi, Facebook, ben oui, on devait laisser un groupe Facebook, mais au final, Facebook, c'est pas Nuit Debout. Ce sont les gens présents sur la place.

V:Et tu penses que un groupe Facebook n'aidait pas, du coup, justement, à créer quelque chose de constructif?

T:Si, ça pouvait aider à créer quelque chose de constructif, mais pour moi, il aurait fallu faire une autre chose. Il aurait fallu faire, par exemple, un groupe, euh...Facebook où chacun aurait publié, un

groupe Facebook Nuit Debout, où chacun s'exprime sans modération, lance les débats qu'il veut, fait ce qu'il veut, machin, et après, une page Facebook Nuit Debout, qui elle, représenterait la parole de ce qui est décidé en assemblée. Donc, une autre gestion de Facebook, qui n'a été...ils ont peut-être du mal, moi, c'était ma vision, mais moi Facebook, c'est un truc qui m'emmerde, je ne me suis pas impliqué là-dedans, et ceux qui s'y sont impliqués ont justement(incompréhensible)...mais pour moi, c'est(incompréhensible). Peut-être pas que, parce que moi, j'ai décidé de pas le voir non plus...

V:Euh...et toujours, pour terminer sur les tensions, euh...est-ce qu'il y a eu, parfois, des dynamiques de...compétition, ou de jalousie, entre certains membres, certaines idées, certaines responsabilités?

T:Peut-être. Peut-être. J'essayais de pas être là-dedans, donc euh, j'ai peut-être...pas réussi à les voir, ou je voulais pas les voir, mais moi, j'essayais d'être étranger à toutes ces notions-là, donc...pour moi, ça n'avait pas sa place à Nuit Debout, tout le monde avait sa place à Nuit Debout.

V:Et c'est pas quelque chose que t'estimes qui a été euh...qui a été, pas quelque chose que t'estimes qui a été euh...?

T:Ca a pas été déterminant. (Incompréhensible). Il y a eu des tensions...entre individus, par conviction, par...par contre, ça, c'était une dissension, c'est parfois juste qu'on attribuait pas la même chose aux mêmes mots. Pour nous, un mot pouvait dire quelque chose, et pour une autre personne, ça veut dire autre chose. Et donc, on va débattre, au final, simplement, sur le fait qu'on a pas le même mot.

V:Euh...alors, autre sujet, euh...qu'est-ce que vous avez essayé, concrètement, de mettre en place, pour euh...pour essayer de faire grandir le mouvement à Liège?

T:Euh...c'est assez délicat, on a fait les tracts, ça a été notre première réalisation...euh, ensuite, on a fait des...(incompréhensible) a créé, justement, quelque chose qui avait...qui avait fait(incompréhensible), ce n'est pas la chose la plus significative qu'on ait faite...ça, c'est Adrien, c'était les "Free hugs".

V:Les fameux "Free hugs".

T:Beaucoup trouvaient ça ridicule, et moi qui y ait participé, euh, pour moi, c'était quelque chose de très important. Quelque chose de gratuit, pour montrer aux gens que voilà, on vous fait un câlin, il y avait des gens qui savaient que...comme je l'ai dit, ce qui est fait en dehors de Nuit Debout, est fait par conviction personnelle. C'est parce qu'on a décidé de le faire comme nous, en tant qu'individu. Et quand on est allé faire des "Free hugs"...ben, on était des individus, c'est tout. Et on faisait des "Free hugs", mais il y en a certains qui disaient "ah, je sais que c'est pour Nuit Debout, mais...", vis-à-vis de la police, on s'est fait à des moments contrôlés par la police quand on faisait des "Free hugs", ben on disait "ah non, moi c'est Thibault, je viens en tant que Thibault, et je ne suis rien d'autre". Alors que c'était Nuit Debout. Et les flics le savaient, mais...ce qui n'est pas Nuit Debout n'est pas Nuit Debout.

V:Et euh, qu'est-ce qui explique, justement, le fait que, enfin, vous avez mis des choses en place, mais que vous n'avez pas réellement réussi à...

T:Parce qu'il n'y avait pas d'infrastructures pour mettre des choses en place. Il n'y avait pas...c'est des gens qui...qui tombent avec une patate chaude entre les mains et qui essayent d'en faire quelque chose, ils ont aucune formation, ils ont aucune compétence...enfin, si, ils avaient des formations, ils avaient des compétences, mais...quand t'es dans une entreprise, on engage quelqu'un pour être secrétaire, là c'est...les gens arrivent, et ils disent "c'est marrant ici, mais c'est le bordel. A un moment, je vais faire quelque chose, parce que sinon ça va être encore plus le bordel." (Silence)

V:Et alors...on en a parlé un peu tout à l'heure, euh...euh...tout ce qui est la question de créer une structure nationale, ou même internationale, hein, avec Paris, par exemple, de Nuit Debout, euh...?

T:C'était délicat.

V:Est-ce que ça a été essayé? Euh...je pense que ça a été essayé, mais qu'est-ce qui a été essayé, euh, dans ce sens-là, quoi?

T:Concrètement, pas grand chose. Non. T'as Geoffrey, Guillaume, qui ont été à Paris, mais...on avait déjà du mal à se définir en tant que Nuit Debout Liège, alors s'intégrer dans un mouvement plus

large, c'était délicat.

V: Mais je crois qu'on en parlait aussi tout à l'heure, parce que, ça, d'autres me l'ont dit aussi, est-ce qu'il n'y avait pas aussi l'idée de...comment dire, se prémunir un peu de toute forme d'ingérence, euh, d'autres? Par exemple, je sais qu'il y avait quelqu'un de Namur qui est déjà venu, et euh, et que vous vouliez garder, voilà, votre propre identité, en tant que mouvement liégeois.

T: Tout à fait. On était Nuit Debout Liège. Pas Nuit Debout Paris bis. On était Nuit Debout Liège. Mais moi, j'avais l'intime conviction que...on avait pas besoin d'être Nuit Debout Paris, parce qu'au final on faisait la même chose qu'eux, mais dans notre individualité, dans notre identité. Dans ton groupe, en tant que Liège, en tant que...donc, moi, j'encourageais pas des prises de contact, parce que pour moi, on allait dans la même direction. Inévitablement, vu que les questions...les conditions étaient les mêmes. Prise de parole en public. Donc, forcément, les questions qui vont émerger sont similaires.

V: Euh...ben donc, du coup, pour toi, c'est ça, le fait que ça n'a pas réussi, c'est un peu tout ça, c'est...

T: Je ne sais pas pourquoi ça a...pour moi, une des raisons, c'est qu'il y a pas eu d'infrastructures qui accueilleraient le truc sur le long terme.

V: C'est ça. Une infrastructure euh, générale, quoi?

T: Physique. Des toilettes, un point d'eau, des zones de cuisine, euh...les trucs qui permettent aux gens de vivre ensemble, de...de se réunir.

V: Parce que je...enfin, il y en a certains qui m'ont dit qu'il y avait eu, quand même, des mises en place de...certains meubles, ou certains...c'est très basique...

T: Les deux tables qui ont été fabriquées, c'est les seules choses significatives qui ont été fabriquées.

V: On m'avait dit une bibliothèque, aussi.

T: Ouais. Elle a pas tenu longtemps. Mais ouais.

V: D'accord. Ouais, ouais...

T: Et c'était une petite bibliothèque.

V: Euh...ben...du coup, j'ai envie de te demander, maintenant, à toi, personnellement, c'est quoi tes meilleurs souvenirs de Nuit Debout?

T: Il y en a plein. Je peux pas te dire un, je pense que cette soirée "Space cakes" a été mémorable, parce que...il y avait une...une euphorie générale, tout le monde était heureux, rigolait. Mais j'ai ri beaucoup, et il y a eu beaucoup de moments...très biens. Je retiens beaucoup Guillaume. Les discussions...entendre Guillaume parler. Pas même une discussion avec lui, parce que moi, je...ah non, il me soûlait(rires)! Parler avec lui, c'est un sophisme, tu ne sais pas parler! Mais l'entendre parler avec d'autres personnes, c'était à mourir de rire. Moi, j'avais développé la stratégie, parce que on se contractait. Guillaume, c'est un technicien de la vanne, c'est...il va développer, il va conceptualiser une manière de te faire chier...imparable. Et si t'arrives à la parer, t'es un expert! Il va te respecter. Et moi, j'avais trouvé des parades. C'est...c'est genre, on se marrait, on était là en train de parler, puis il dit un truc, et je fais comme si j'ai pas entendu. Je continue à rire, mais je fais comme si j'avais pas entendu. Et il me regarde, "T'as entendu?", "Hein, quoi?", (rires) et il sait que j'ai peut-être entendu, mais que je fais semblant de pas avoir entendu, et donc, que je l'ai contré. Et là...c'était à mourir de rire, quoi.

V: Mais toi, ce que tu retiens principalement, c'est vraiment le côté...

T: C'est les humains.

V: Le côté humain.

T: Oui. Et...ça a été une certaine forme d'initiation...au politique. A la chose publique, aux différentes luttes, aux différentes associations qui existaient déjà. Ça a été une entrée en la matière. Une espèce d'éveil citoyen. Et pour d'autres personnes aussi, je pense.

V: Oui, je pense aussi. Mais...du coup, a contrario, euh...donc, toi, t'es resté mobilisé, euh, jusqu'à la fin du truc?

T: Non, du tout.

V: Ah ok. Ben justement, qu'est-ce qui a fait que...?

T:J'ai eu mes exams, et puis j'ai eu des histoires personnelles qui m'ont éloigné du bazar. Donc j'ai pas connu la fin. Ce que je regrette...pas trop. Mais après, oui, j'ai eu des problèmes émotionnels, enfin, des histoires un peu...un peu bizarres, un peu...et donc, Nuit Debout était aussi un peu entaché de ces histoires-là.

V:Ah oui.

T:Mais c'est juste après. Ça a perturbé ma dynamique d'investissement dans Nuit Debout...avec les examens, et...

V:Tu as eu des...des trucs qui ont un peu submergé le fait Nuit Debout, qui ont fait que tu n'as plus pu euh...?

T:Voilà.

V:Tu as eu d'autres choses à côté trop prenantes personnellement...pour euh, continuer à te mobiliser?

T:Oui.

V:C'est ça.Euh...mais il y a rien eu...

T:Et j'ai pas vu la fin.

V:Et tu n'as pas vu la fin. Mais il n'y a rien eu, je veux dire, de propre au mouvement, qui t'as...ben, détourné?

T:J'avais besoin de prendre un peu de distances. Quand t'as un pic, émotionnellement, comme ça, t'es un peu fatigué, tu...ouais. Donc...oui, je me suis beaucoup investi, et ça a peut-être fait une surdose, quoi, avec les conflits avec Adrien, avec...j'avais pas envie d'arriver là-bas et de me justifier. Moi, je venais aider, ben, voilà, c'est tout, si...je viens pas pour me justifier que je viens aider. Si je suis là, c'est pour vous aider.

V:C'est ça. Mais pas de...comment dire...de réelles tensions ou de réelles frustrations, ou déceptions, vis-à-vis de Nuit Debout en particulier?

T:Non, juste Adrien. Adrien, voilà, c'était quelque chose, on était un bon groupe, avec Geoffrey, Guillaume, Adrien...Gérard, on était un bon groupe, et voilà, me faire rejeter par Adrien, pour une histoire...je trouve, liée à sa parano, ben...ça m'a fait du mal. C'était peut-être un des trucs qui m'a le plus blessé au niveau des relations dans Nuit Debout.

V:C'est ça, pas vraiment des...des, euh...des tensions politiques mais plutôt des problèmes individuels qui ont...?

T:Ouais. Enfin, c'est pour moi que je parle.

V:Oui, mais pour toi, là je parle pour toi. C'est ça. Ok. Euh...ben du coup, euh, au final, euh...quel est ton ressenti général sur Nuit Debout?

T:C'est une tellement belle chose...que j'aimerais la recréer.

V:Ben justement, si c'est à recréer, euh...qu'est-ce que tu penses que tu pourrais changer? Par rapport à...? (Rires) Question vaste!

T:T'as une seconde devant toi? Parce que là, tu m'as interrogé sur Nuit Debout, d'accord, j'y ai beaucoup réfléchi, mais...c'est ça sur ça(???), comparer la...qu'est-ce qui pourrait...

V:C'est très vaste.

T:Ouais...

V:Euh...Mais toi, personnellement, en tant que militant...

T:Je ne suis pas militant.

V:Oui...tu ne te considères pas comme militant. Je veux dire...

T:Intellectuel, oui. Mais pas militant. Intellectuel qui milite, intellectuellement, mais...pour l'instant, en tout cas.

V:Aujourd'hui, t'es actif dans rien, quoi?

T:Un peu actif dans plein de choses, je regarde, je suis, mais...pour moi, il n'y a pas...Nuit Debout, c'était bien, dans la manière, dans les buts, dans la méthode, dans tout. Mais il faut qu'il y ait quelque chose qui soit au moins aussi...faut qu'il y ait le même fond pour que je m'y investisse. Faut qu'il y ait...humainement, que je ressente...faut que ça résonne en moi. Pour l'instant, il y a pas de

choses qui...je ne dis pas, euh, "Ah tiens, ça, ça va changer le monde!", non. Je vois que je...c'est, oui, c'est des initiatives positives, mais...c'est pas ça qui va changer...j'ai plus envie de dire que Nuit Debout était une cause dans laquelle je pouvais mettre toute mon énergie, tout mon investissement. Maintenant, je vois plus de causes comme ça. Enfin, c'est pas que j'en vois plus, c'est que j'en voyais pas avant, Nuit Debout a émergé, et...je n'en revois plus. Peut-être qu'on en verra d'autres à d'autres moments, mais...

V:En fait...Nuit Debout pouvait être un truc qui pouvait changer le monde, quoi, pour toi?

T:Oui. Et...je dis "pourrait" ...moi, je vais te dire que ça va changer le monde, peut-être pas sous la forme de Nuit Debout, mais au final, toutes les valeurs...mentionnées dans Nuit Debout, c'est des choses que tu retrouves...que tu vas retrouver dans tout les mouvements sociaux à venir, euh, et que...tout ça est une évolution des pratiques culturelles, des répertoires d'action, ou de...et que...les prochaines révolutions, ce sera, euh, tu sais, on faisait déjà des ateliers "zéro déchets" à Nuit Debout, Marie, justement, a fait des ateliers "zéro déchets", on parlait déjà du bio, on parlait déjà du local, on parlait déjà de...Nuit Debout, enfin, c'est rien! C'est juste un micro, Nuit Debout. Donc, dire que ça va changer le monde, mais, vu que c'est rien, ça va changer le monde...

V:Mais je veux dire, toi, personnellement, comment ça t'a euh...ça a été un point de rupture pour toi, ou...ou une continuité?

T:Non, ça a été justement, euh...ça montrait dans quelle direction il faut aller. Pour moi, ça a pas marché pour X raisons, il est important de comprendre, et ça...ça demande beaucoup de travail, et comprendre quelles étaient les raisons, pourquoi ça n'a pas marché, mais que, en soi, tout était juste. Tout était juste, il n'y a pas de fautes.

V:Donc, pour toi, c'était plus un début, en fait. En soi, ça peut être un point de rupture.

T:Oui. En le considérant comme un début.

V:Et donc, globalement, ce qui fait que ça n'a pas marché, euh, il y a le problème de l'autorité, il y a le problème de...

T:L'investissement personnel, et puis, ben voilà, les grandes vacances arrivaient, euh, il y a plein d'auteurs qui l'ont théorisé...

V:On me l'a même dit, hein, je sais plus...

T: T'as...(Incompréhensible). Il parle d'écosocialisme, enfin, très bon, si tu ne le connais pas, tu devrais aller checker.

V:Qui ça?

T:Mevrim Boukhine(???). C'est l'écosocialisme, c'est un intellectuel très peu connu. Entre anarchisme...lui, c'est l'écosocialisme, il a théorisé ça, et il a fait des bouquins sur l'analyse de mouvements sociaux, et il a constaté une...une baisse de l'intensité des mouvements sociaux avec les grandes vacances. Donc...

V:Ben parce que, les grandes vacances, justement, euh...émotionnellement parlant, aussi, sont quelque chose de...d'assez prenantes, assez que pour euh...

T:Et on s'évade. On a connu l'implication émotionnelle, on voit que ça bouge pas nécessairement à grand chose, ben on est déçu, on fait autre chose. On prend des vacances. Pour moi, il y a...il y avait des problèmes de...et j'en reviens à l'anarchiste...il y avait pas de...c'était trop comme si chaque jour était un nouveau jour, une remise en question perpétuelle. Et donc, ça freinait le mouvement. Et il fallait trouver...il aurait fallu trouver un truc, je l'ai pas encore trouvé, hein, qui permettrait d'inclure, qui permettrait au...au noyau dur, parce que c'est eux, au final, d'une certaine manière, qui faisaient vivre le truc, de continuer à s'impliquer de la manière dont ils avaient envie tout en permettant aux nouveaux venus de ne pas se sentir...dans un mouvement ou des personnes avancent à deux vitesses. Mais, plus une infrastructure, plus euh...plein d'autres choses. C'est ça.

V:Mais pour permettre, ouais, une sorte d'équilibre, quoi? Entre les plus impliqués et les plus...et les nouveaux, ou les plus euh...les moins permanents, quoi.

T:Oui.

V:Ok. Ben voilà. Je sais pas si t'as envie d'ajouter quelque chose encore, ou...?

T:...ouais, à propos de Nuit Debout, il n'y a rien qui est raté. C'est comme une prise d'élan qui...ben, tu vois la piste d'élan, et tout ça, et tu montes la piste, mais...tu t'envoles pas jusqu'à la lune. T'as quand même vu la piste, t'as quand même vu le début, t'as...et rien ne t'empêche de la reprendre après.

V:Donc, même dans le fait que ça n'ait pas réussi à...mobiliser assez de personnes, même, par exemple, pour être au niveau de, enfin, à échelle comparable, quoi, au niveau de Paris...

T:Nous, on se disait, euh...on aura fait quelque chose d'important le jour ou il y aura plus de gens Place St-Léonard que Place du marché. Enfin, moi, je disais ça, et il y a plusieurs qui le reprenaient, quoi. Parce que tu voyais Place du marché, ben t'avais plein de gens, mais...c'est des (incompréhensible), Place du marché, les gens consomment, ils boivent des verres, et tout...Nuit Debout, on était...on essayait trop de choses, mais on a tout de suite compris que ça ne prenait pas. Et on se demandait un peu "ben, comment on doit faire pour que ça prenne?". Tout en essayant de continuer à nous amuser, nous. Parce que c'était ça qui était important.

(...)

T:Parce que il y a quelque chose que je voulais encourager...je pensais que tout le monde avait sa place, et que les gens, au final, ils étaient obligés à rien, ils devaient juste faire...faire ce qu'ils aiment.

V:C'est ça. Ok.

T:Ca fait pas mal de choses, non?

V:Ah ben, il y a pas mal, oui. Il y a de quoi faire!

## **Entretien de Walter**

Valentin:Ok, donc, tu peux me rappeler euh...comment un peu t'as commencé ta...carrière, entre guillemets, de militant, parce que t'étais déjà actif avant Nuit Debout depuis assez longtemps, toi, il me semble?

Walter:Ouais, j'ai été actif dans pas mal de trucs avant...le tout premier, enfin, le tout premier gros mouvement, c'était tout ce qui était ECOLO J, donc c'est la jeunesse politique d'ECOLO. Euh...j'y ai été actif quand même pendant pas mal d'années, ouais, plutôt sur Huy-Waremme, j'étais waremmien à cette époque-là, euh...et euh...ça s'est poursuivi dans différentes choses, notamment à la FEF, ou là, j'ai vraiment commencé à beaucoup...ben à plus me spécialiser sur certains thèmes,etc. Et euh...notamment sur le...ben sur le libre-échange et les choses de ce style, ou euh...et je suis rentré à Nuit Debout par cette porte-là vu que...il y avait des volontés euh...de se mobiliser sur le CETA à l'époque, c'était la même période que la lutte contre le CETA et...notamment avec tous les votes dans les parlements, et le...et le fait que Nuit Debout se lance un peu sur euh...sur Liège, mais...mon ressenti, à ce moment-là, c'était que, tiens, il y avait pas vraiment...autant en France ça...ça marchait bien, parce que il y avait la Loi travail, il y avait Lordon, enfin, il y avait tout euh...tout(incompréhensible), autant, on avait l'impression qu'en Belgique, on faisait...on voulait faire pareil, mais vu qu'il y avait pas vraiment de thème...de thème particulier, ça se lançait un peu moins, quoi. Il y en a qui voulaient, il y avait aussi, ben plus ou moins la Loi travail belge, Loi Peeters, ben...et euh, (incompréhensible), on sentait, enfin "on sentait", je sentais...je vais pas parler en "on"(rires), moi, j'avais l'impression que euh...ben ça prenait pas vraiment en avant...et vu qu'il y avait cette lutte sur le CETA, et que les gens qui étaient un peu sur Liège, ben...étaient aussi, dans un autre cadre militant, contre ce traité...moi j'étais surtout aussi à Intal à cette époque...enfin, à cette époque-là et avec Intal on...on organisait beaucoup d'événements euh...contre le CETA ou on avait un peu invité les gens de Nuit Debout pour faire un peu le lien, etc. Et donc, voilà, on s'est...on a réfléchi à la possibilité de faire des trucs contre...contre le CETA...sur Liège, et en liant ça avec Nuit Debout...et ce qui faisait que Nuit Debout Liège avait un peu un...un thème spécifique et on



n'était pas juste dans "ah, Lordon, il est trop bien, on va faire comme lui", quoi. En gros. Donc, je crois que ça s'est lancé, enfin en tout cas, moi, je me suis euh...lancé dans Nuit Debout Liège et dans...un peu avec cette idée-là. Et c'est vrai que...en fait, ouais, j'ai l'impression que une fois que...une fois que le...la lutte contre le CETA s'est un peu euh...un peu stoppée...parce que ça commençait à être voté dans les différents parlements, etc, euh...ben moi, j'ai plus vraiment l'impression que Nuit Debout a beaucoup euh...a beaucoup suivi après. Moi, j'ai un peu arrêté à ce niveau-là, et j'ai...je sais qu'on est quelques-uns à avoir un peu stoppé Nuit Debout quand la lutte contre le CETA s'est un peu essoufflée, et je suis pas sur que ça s'est beaucoup poursuivi après, quoi. Parce que...c'est aussi une lutte, enfin, par rapport à...à tous les autres lieux où j'ai pu aller, c'est quand même particulier, dans le sens où, je dirais même presque physiquement, c'est...c'est quand même le seul truc où tu restes toute la nuit(?) donc, euh...je crois qu'il y a pas eu de second souffle, vraiment dans...Nuit Debout sur Liège, quoi.

V: Mais toi, t'associais surtout euh...t'associais surtout Nuit Debout à la lutte contre le CETA, tu penses que c'est...?

W: J'associe mon implication personnelle dans Nuit Debout à la...à la lutte contre le CETA.

V: Et c'est les raisons qui te poussent à rejoindre le mouvement, c'est surtout euh...pour toi, la lutte contre le CETA, quoi.

W: Ben, je crois que le...le tout premier..., la première raison, c'est "tiens, il y a des gens que je connais dans le truc" et puis, ça avait l'air intéressant, et puis il y avait l'image, ouais, de Nuit Debout à Paris, de...un peu aussi de...ouais, de Lordon, de quelques autres...et puis, il y avait aussi le fait qu'avec INTAL, on avait euh...on avait invité un, enfin, on avait organisé une soirée au CPCR, bref, ou on avait invité un type qui était dans les initiateurs de Nuit Debout à Paris. C'était un pote de Lordon, etc, et du coup euh...je vais de nouveau parler en "je", j'ai toujours envie de dire "on"...moi, je m'intéressais à (incompréhensible) ce gars, vu qu'on l'avait logé à Liège, etc, et qu'on avait beaucoup discuté, et euh...lui vendait vachement bien Nuit Debout. Et euh...bon voilà, c'est aussi un peu tout ça qui a fait que...et lui, justement, avait comme...enfin, lui disait "ah mais oui, si vous faites justes comme nous, ça va...ça va ressembler à rien, ça n'a pas de sens et ça ne va vous amener à pas grand chose", il avait raison...et donc, au final, un peu en discutant avec lui et avec quelques autres, Nessim beaucoup aussi, et euh...qu'on s'est dit "mais ouais, si...si on fait des petits événements Nuit Debout contre le CETA, ben ça va...ça va faire sens, quoi". Et puis, en termes idéologiques, ça faisait quand même pas mal sens, un peu...c'était, allez, en gros, se mobiliser contre, ouais, ces traités de libre-échange, un peu l'ultra-libéralisme, un peu, à tous les niveaux, et du coup, c'était, ben ça faisait sens à nos yeux, quoi.

V: C'est ça.

W: Mais je pense, je peux pas le dire avec certitude, mais j'ai l'impression que Nuit Debout Liège a fait avant d'autres choses, euh...que le CETA, le CETA, c'était un moment, quoi. Je me rappelle notamment ce cette fameuse euh...il y avait les "apéros Peeters" qui se faisaient aussi pas mal à ce moment-là, et qui étaient un peu liés aussi à la fameuse loi...Loi Peeters, qui était un peu l'équivalent de la Loi travail, donc qui faisait aussi le lien avec Nuit Debout. Et il y avait aussi, voilà, des liens avec ces trucs-là, ben il y a eu pas mal de luttes qui se sont euh...qui se sont mises en même temps...ouais, je crois que je voyais aussi un peu Nuit Debout comme un truc de convergences des luttes euh...c'est à ce moment-là que, voilà, les gens qui luttaient contre le CETA et...les gens qui luttaient contre la Loi Peeters, par exemple, pourraient aussi se rencontrer et discuter dans ce cadre-là, quoi. En se rendant compte que, finalement, on luttait un peu tous contre la même chose, cette espèce de ouais, de néo-libéralisme, ou de capitalisme, comme tu veux...c'est un peu souvent la même chose. Euh...et c'était, voilà, ça a aussi servi à ça, quoi. A une convergence des luttes...voilà, bêtement, il y a des gens qui se sont rencontrés à cette occasion-là, et qui aujourd'hui, continuent à être dans des luttes communes ou à...

V: Ça a forgé des...

W: En tout cas, ça a produit...un groupe qui, par exemple...à titre perso, je crois qu'il y a pas mal

d'activistes, des choses de ce style...plus en mode désobéissance civile, et des choses comme ça, et euh...voilà c'est, notamment des gens rencontrés dans cette situation-là, quoi. Donc, ça a quand même créé quelque chose...même si(incompréhensible), ça quand même créé ouais, un groupe d'activistes liégeois, quoi.

V:Et donc, au début, quand tu rejoins Nuit Debout, euh...qu'est-ce que tu ressens exactement, je veux dire, par rapport à...au moment où tu viens de rejoindre et à, au contexte, etc. ?

W:Ben moi...le premier truc, dans mon souvenir, c'est qu'il y avait une espèce d'énergie...qui vivait chez pas mal de gens, donc il y avait...il y avait quand même un bon euh...nombre de personnes...qui...qui vraiment, étaient là quasiment tous les soirs et qui euh...et qui avaient envie de se bouger, et du coup, ça n'avait pas nécessairement...ça me fait penser qu'un type, aussi, parce que je pense maintenant...euh, et qu'en tout cas, que tous ces gens, beaucoup de ces gens-là n'étaient pas...allez, comment dire, étaient pas nécessairement des militants avant...et avaient vu, oui, les rassemblements Place de la République, notamment, à Paris, qui étaient assez impressionnants en terme de nombre, etc, et qui se disaient "tiens...il se passe un truc là-bas, on a envie de créer un truc aussi ici...ici, sur Liège, en Belgique"...C'était un peu beaucoup de gens qui euh...qui avaient envie de créer un truc et qui savaient pas trop euh...mon ressenti, pas trop comment, pas trop...enfin, comment le faire, et qui se servaient de Nuit Debout pour un peu se lancer dans la militance, dans l'activisme, c'est se dire "tiens...c'est un bon début, quoi, faire ça, on va voir...", c'était aussi des gens relativement jeunes, en tout cas, plus jeunes que Gaspard ou que moi, plus jeunes que quelques autres qui étaient un peu...c'est aussi un peu une victoire, enfin, "tiens, des nouveaux militants, c'est chouette, ils font quoi"...il y a eu beaucoup de ça aussi, et je l'ai ressenti en tout cas...Ce côté "tiens, ils sont jeunes, ils sont motivés, on va pas les laisser s'épuiser, on va peut-être un peu voir, tiens qu'est-ce qu'on ferait bien"...du coup, ouais, il y avait un peu ce côté aussi...(incompréhensible) ou on était un peu là "tiens, on va essayer", pas de diriger l'énergie, j'aime pas le mot diriger, mais en tout cas de réfléchir à "tiens, qu'est-ce qu'on peut faire pour pas juste passer nos nuits Place St-Léonard à s'épuiser", quoi. Ce qui n'avait pas beaucoup de sens, c'était que ça...ouais, un peu vieux con, quand même au final.(rires)

V:Et euh...alors, durant Nuit Debout, euh...comment est-ce que tu voyais les relations au sein du mouvement, est-ce que tu as identifié, par exemple, est-ce qu'il y avait des...plus des gens qui avaient des relations privilégiées, en sous-groupes, ou bien est-ce que...comment est-ce que les gens...nouaient des relations entre eux dans...dans le mouvement?

W:Je pense qu'il y avait une volonté de démocratie horizontale, le plus possible, je pense que c'est vachement difficile, la démocratie horizontale, et que du coup euh...ça aussi, ça créait parfois des tensions juste parce que euh...je me souviens, notamment, d'AG, donc c'était vraiment une imitation de ce que Lordon faisait en France, chaque...chaque soir, il y avait une...vers 21h 30, si je me souviens bien...euh, il y avait un peu une grande AG, comme ça, ou les décisions étaient...étaient prises et là, avec tout euh...tout l'attirail, je dirais...pour que ce soit une démocratie horizontale, la plus possible, avec les gestes "j'approuve", "je suis pas d'accord", "je fais opposition", tous ces trucs-là, et euh...et du coup, il y avait vraiment une volonté, et je me souviens, il y a des personnes qui me reviennent en tête maintenant, euh...il y avait vraiment des gens qui mettent beaucoup d'énergie à ce que ce soit...que la parole soit mixte, que ce soit pas que pour des mecs, que si un mec parle trop, on va dire "ah...", c'était pour équilibrer ça, euh...c'est vraiment l'intention que tout le monde parle, c'est vraiment cette volonté, cette énergie, de partager la parole, d'équilibrer le plus possible, et du coup, euh...une volonté qu'il y ait pas de leadership, tu parles de relations...un peu...privilégiées, ben...il y a d'office, dans tous groupes, j'ai l'impression, euh, des gens qui vont prendre le leadership, un peu prendre le dessus, je pense que c'est humain, que c'est comme ça. Mais il y a...et du coup, ces gens-là se sont retrouvés un peu à coordonner, plus ou moins, Nuit Debout, mais tout le temps, et du coup, se voyaient parfois de la journée, etc, pour essayer un peu...et donc, il y avait des relations...proches, privilégiées, etc, mais, ils passaient vraiment leur temps à essayer que ce ne soit pas le cas, et, moi je me souviens de...de relatives euh...de relatives tensions, par

exemple, quand...on avait vraiment cette impression que certaines personnes euh...venaient...venaient parler très longtemps, et prendre la parole d'une façon interminable en AG et...il y avait outre une dynamique qui était là, ou...un peu particulière, et l'une des personnes...qui se sont bien révélées, un peu, comme leaders de ce truc, tout en...tout en arrêtant de pas répéter qu'il n'y avait pas de leaders, et que c'était une démocratie horizontale, et que...voilà, parce qu'ils ont une grande gueule, parce qu'ils ont plus d'expérience, parce que ils parlent plus forts...il ya plein de...il y a plein de raisons qui poussaient...moi, je me souviens d'un truc tout bête, de par exemple, de vieux débats pendant 3 plombs, sur "tiens, est-ce qu'il faut un micro ou pas? Si on a un micro, on amplifie le truc, le fait qu'il y ait des leaders, du coup, qui décide de qui peut avoir le micro?", enfin, c'était vraiment des conneries, mais c'était vraiment la découverte de...l'apprentissage de...que ouais, la démocratie horizontale a 100 %, c'est vraiment compliqué, quoi. Et euh...on se disait que voilà, des gens avec qui je continue à militer, et qui, maintenant, font ça...à l'aise, quoi. Qui sont dans la démocratie horizontale vraiment, et ça va tout seul, alors que...

V:Euh...ouais, donc, pour toi, il y avait des militants qui se détachaient davantage. Et euh...est-ce qu'il y a eu...

W:Involontairement, je dirais.

V:Involontairement, oui. Ben tu as...parce que tu dis, c'est pas évident de...de faire une démocratie 100% horizontale, il y avait des...

W:Oui, c'est ça...et dans le, allez...bêtement, dans le...dans le Nuit Debout français, par exemple, il y avait aussi d'autres gens, et ça le gars qu'on avait rencontré, on en discutait aussi...et que du coup, enfin, je l'ai vraiment vu citer blindé Nuit Debout à Paris(? Pas sur de cette phrase), mais euh...par exemple, parce que c'était très présent dans mon ressenti à Liège, je me souviens, bêtement, euh...ouais, Lordon qui a fait un long speech une fois, Place de la République, plusieurs mêmes je crois, mais en tout cas, un des grands speeches, on l'a écouté...sur la place à Liège, quoi. Donc, il y avait quand même souvent cette référence à...à Lordon, qu'on lisait, même, parfois, ça faisait un peu gourou, quoi, par moment.

V:Donc euh...donc, du coup, à part...enfin, non, attends, j'y reviendrai plus tard, ce sera plus facile, euh...donc, toujours pour, donc, est-ce que tu as...tu disais qu'il y avait peut-être eu parfois des petites tensions ou quoi, est-ce qu'il y avait, est-ce que tu as pu voir, à un moment donné, des petites dynamiques, je ne sais pas moi, de...de jalousie, etc, ou de compétition, vis-à-vis de certaines responsabilités, ou...etc?

W:Ben...souvent, c'était des tensions, j'allais dire des tensions positives, mais en tout cas, des tensions avec un objectif de bien faire, je pense que tout le monde avait un objectif de faire le mieux possible et euh, par exemple il y avait parfois des tensions parce que euh...dans une volonté de bien faire, certaines personnes prenaient entre guillemets, un peu le leadership sur certains points, et du coup ça énervait d'autres que il y ait un leadership pris, quoi. Donc...parfois, il y avait des tensions, bêtement sur ça, alors que c'était pas...je pense...mais sincèrement, si tous les gens qui étaient à Nuit Debout...et il y avait aussi différents profils, il y avait des...qui parfois, étaient aussi pas simples...des âges différents, il y avait des expériences militantes différentes, il y avait sans doute des objectifs différents, donc voilà, quand tu dois...tout ça doit se mettre d'accord...c'est pas nécessairement simple...mais c'était pas...j'ai envie de dire, pas des tensions négatives dans le sens ou c'était vraiment pour faire au mieux chaque fois, que tout le monde faisait...faisait ça, quoi.

V:Du coup, en général, tu crois que les relations étaient plutôt constructives, euh...positives, entre les membres du groupe, je veux dire, les gens se parlaient et...se connaissaient à peu près?

W:Et...si pas créaient des choses ensemble, en tout cas...oui, étaient solidaires, étaient...s'organisaient...je sais pas, allez, c'est des conneries, mais moi, j'étais, j'habitais Waremme à cette époque-là, donc participer à Nuit Debout ça voulait dire pas savoir rentrer parce qu'il y avait plus de train, voilà, c'est être logé par l'un ou par l'autre, il y avait parfois des...quand même une dynamique, oui, très...solidaire, de dire...quand on est allé à Bruxelles, on y allait en petit groupe, on y allait ensemble, et il y avait quand même quelque chose qui euh...qui vivait de manière...de

manière sympathique, de manière, oui, conviviale, etc. Et avec des gens qui se retrouvaient euh...qui ont continué à militer ensemble après, dans d'autres cadres, que ce soit "Liège sans pub", ou d'autres...ou d'autres choses, voilà, du genre Quentin, on milite toujours ensemble à "Liège sans pub", par exemple.

V:Euh...alors, on en vient un peu à...les moyens, quels moyens, quel genre de moyens étaient utilisés pour fédérer le groupe? Est-ce que vous aviez euh...comme des genre de rituels ou de cérémonies, ou des symboles?

W:Ouais, il y avait...ouais, il y avait surtout les AG, je pense, enfin...qui étaient plutôt dans la même heure, qui étaient euh...un peu au milieu de la Place St-Léonard, etc, ça faisait parfois un peu rituel quand même, même si on a jamais dit "on va créer un rituel", enfin moi je pense, j'ai pas ce souvenir-là, ou voilà, involontairement(incompréhensible) Euh...sinon, c'était pas vraiment des rituels, c'est vraiment cette histoire de partager la parole, d'équilibrer...euh, selon les genres, euh...est-ce qu'il y avait vraiment autre chose? Je m'en rappelle pas vraiment, enfin il y a pas de trucs qui me reviennent comme ça, d'une manière très précise, euh...oui, toujours, en mode démocratie horizontale, évidemment, personne n'avait à un moment le droit de...de prendre la parole au nom de Nuit Debout par exemple, sans consulter les autres, ou euh...ou ouais, n'avait le droit de prendre la décision sans consulter les autres, mais ça c'est des choses euh...relativement naturelles...ce qui, entre parenthèses, était parfois très très long, rien que le fait que de pas pouvoir prendre la parole au nom de Nuit Debout sans demander à tout le monde, parfois, ça prenait plus des plombes à répondre aux sollicitations...il y a un type de "La Meuse" qui est venu une fois, et euh...on a pris 2 plombes pour savoir qui avait le droit de parler à ce type, c'était un peu...

V:Vous n'aviez pas un porte-parole attitré?

W:En fait, il y avait des...enfin, au tout début, ils essayaient de prendre toutes les décisions euh...en AG, avec tout le monde, ce qui a un moment, devenait vraiment sportif, parce qu'il y avait une période où il y avait vraiment du monde, euh...et donc, du coup, c'était un peu compliqué de tout décider tous ensemble, c'était un peu un bordel, du coup on avait fait des petites commissions et il y avait plus ou moins un porte-parole par commission, ça veut dire qu'il y en avait 4, donc, tu vois, il fallait savoir qui était le porte-parole des porte-paroles, si je puis dire. Donc...ça rendait le truc un peu(incompréhensible), et pareil quand de temps en temps, la police venait voir ce qui se passait sur cette place, je crois qu'ils comprenaient pas trop ce qui se passait, euh...donc...voilà, il fallait parfois...s'organiser pour juste savoir qui avait le droit de parler à la police ou aux journalistes ou euh...On a fini aussi par, c'est peut-être...par quand même essayer d'accueillir euh...les nouvelles personnes et d'un peu leur...de capter, "tiens, pourquoi tu viens, enfin, c'est quoi ta motivation première à...à venir à Nuit Debout?" et puis euh...(incompréhensible), euh...et c'est ça on avait fini par faire un espèce euh, de système de parrainage euh...pour, ben juste un peu euh...permettre ouais, pas que...on s'est rendu compte que il y avait des personnes qui arrivaient à Nuit Debout, que personne ne connaissait particulièrement et qui parfois restaient un peu seuls dans leur coin, c'était pas très cool dans un lieu public, euh, et donc, euh...voilà, on s'est un peu dit "on va atteindre d'autres(incompréhensible) et d'un peu encadrer ces...ces personnes-là, au moins de pas les laisser seuls dans leur coin, quoi". Ce serait bien, peut-être de leur expliquer, tiens, on est ici, on fait quoi, pourquoi on est là...parce que finalement, si...il y avait euh...et j'y repense en le disant, mais il y avait des publics militants et puis, j'allais le dire, le...le monde de la nuit(incompréhensible), mais en tout cas des...différentes personnes qui étaient parmi...parmi les gens...j'allais le dire, ouais, bêtement qui étaient en rue la nuit(?Comprends pas trop ce passage) mais...mais quasi, quoi. Il y avait quand même, ouais, une personne(?) qu'on identifiait comme...si pas SDF, en tout cas, euh, un peu...ouais, qui a pas de logement fixe, c'était un SDF. Euh...ouais, donc il y avait ces différents publics euh...parce que aussi, je pense, on était à St-Léonard et que, voilà, c'est un quartier qui...qui permet, entre guillemets, ce genre de choses, il y a une vie...quand même, de la nuit.Donc, ouais, il y avait aussi ce côté-là, d'essayer de fédérer...j'ai l'image d'un type en tête qui euh...à mon avis, sa principale mission, c'était juste de pas être tout seul la nuit, quoi. Je suis pas sur que ça aidait fort

au-delà...et du coup, ben, "tiens, on fait quoi avec ce gars?"...et c'est vraiment qu'il a fini par, quand même, aller dans une commission et...voilà...c'était ça aussi qui était intéressant, c'était de permettre des rencontres...plus tisser avec les différents types...de militants, mais au final, aussi...en tout cas, moi qui suis militant sur tels sujets, qu'est-ce que je peux...(incompréhensible) des échanges avec une...une personne qui est SDF, ou euh...ben ouais, ça, ça crée des choses intéressantes, qui étaient, je dirais euh...encore plus, au niveau humain qu'au niveau militant, quoi. On arrivait parfois à créer autre chose que...que le côté simplement militant...ouais, c'était aussi relativement...intéressant.

V:Est-ce qu'il y avait une...une place à l'humour aussi, par exemple, dans...pour fédérer, ou pour, au quotidien?

W:Ben dans...je pense, dans les AG...surtout...enfin, moi, au début, ou je...ou je venais participer aux AG, c'était toujours des AG...je dirais unitaires, mais en tout cas qui n'étaient pas mises en commission, on prend toutes les décisions dans ces AG...et donc, oui, heureusement qu'on essayait de rendre ça le plus possible et le plus euh...le plus ouais, le plus...le plus amusant possible, ben c'était plutôt, j'avais l'impression, pour rendre ça moins long et moins...et moins pénibles...pénibles dans le sens où beaucoup de gens doivent prendre plein de décisions...c'était surtout ça, quoi.

V:Euh...est-ce que tu dirais que vous avez essayé de définir une identité collective dans Nuit Debout, et comment est-ce que vous la définissiez, est-ce que il y avait, euh...est-ce que vous définissiez un "dedans" et un "dehors" de Nuit Debout, donc quelque chose auquel vous vous opposeriez, et euh, et donc, ben par exemple, éventuellement des gens qui n'auraient pas été la bienvenue dans Nuit Debout? Donc, est-ce qu'il y avait une idée d'identité collective et...de dehors à cette identité collective?

W:Ben...je dirais que c'était une...des raisons pour lesquelles ça...ça s'était arrêté à un moment...oui, on n'a peut-être pas été...duré aussi longtemps qu'on l'aurait voulu, c'est que justement(incompréhensible), il y avait une grosse difficulté à en trouver une autre que juste "on fait comme les français", quoi. Ca, c'était un...un truc effectivement compliqué...et...et au final, on...involontairement, on faisait que renforcer cette...ce côté, on fait juste comme les français parce que voilà, on...Lordon était quand même souvent cité, on l'écoutait, à un moment donné il y a...il y a plusieurs articles qui ont été...qui ont été lus parce que il y avait...dans les petits groupes de travail, il y en avait un qui était plus chargé de l'animation...et qui était, à mon avis, particulièrement fan de Lordon...et qui, je sais pas...mais qui euh...passait pas mal de...de temps à se dire "tiens, on va essayer...collectivement, un de ses textes, on va essayer de comprendre quelque chose", et en fait...on rencontrait tout le temps ce...ce côté, ouais, on est...on est comme...comme les français et vu que les français avaient une identité très précise qui était "on se mobilise sur la Loi travail", etc, euh...ben du coup, nous, on n'en avait pas vraiment, vu que la Loi travail, elle existait pas vraiment en Belgique, enfin, un petit peu, mais pas...pas de la même façon, ça, c'était un peu...ça, c'était un peu difficile...et sinon, ce côté(?)...sur des personnes...qu'on aurait pas accepté...

V:Parce que, par exemple, je prends l'exemple, en France, on a vu Finkelkraut, par exemple, qui a été...qui a été délogé.

W:Ouais, à fond...euh...je pense que...il y avait pas euh...que...je dirais, consciemment, on a pas eu le...le cadre, donc on en a jamais vraiment discuté, maintenant, il y a des valeurs qui ressortaient euh...qui étaient quand même fortement, ouais...des valeurs...ben du coup, ouais, de démocratie horizontale, euh, poussée le plus loin possible, euh...de solidarité, un peu, hein...des valeurs féministes...ou peut-être pas féministes...en tant que telles, mais en tout cas, de...d'égalité, de tolérance, etc., je pense que quelqu'un qui aurait été contre...contre ça, il se serait dit "ah moi, je veux devenir...", je sais pas, "président...chef de...de Nuit Debout"...je pense que gentiment, on aurait été "Mec, euh, non!", donc il y avait quand même des petites choses qui...sans le dire, euh, réellement...le fait que on se retrouvait après dans...dans d'autres...luttés, ben voilà...il me semble, confirmait dans ma tête cette idée qu'on avait tous des valeurs assez proches de, voilà, qui étaient un peu, quand même anti-capitalistes, et un peu, ouais, féministes, écologistes, enfin, des mots comme ça qui euh...qui étaient...qui étaient là...au-dessus de la tête de tout le monde, sans...sans le dire

nécessairement, mais...mais finalement euh...des valeurs qui étaient quand même pas mal aussi, euh, partagées par les français, et sans doute que les...que les gens à qui...qui venaient à Nuit Debout, c'était aussi avec cette image-là...

V:C'est intéressant, parce que...par exemple, Jonas euh...selon lui, Nuit Debout était assez...citoyenniste, comme il appelait ça, et donc, il trouvait qu'il y avait pas vraiment d'idée générale qui se dégageait et il y avait une dimension très inclusiviste dans le sens ou euh...tout le monde aurait été la bienvenue, par exemple, il y avait l'exemple de gens...à un moment donné, que...ils venaient de Nation,etc, ou de groupes fascistes...et euh...qui n'ont pas été ouvertement rejetés, il y avait pas mal qui disaient "ouais, mais faut discuter avec eux", etc, et au final, c'est eux qui sont partis d'eux-mêmes, d'ailleurs...donc, je sais pas si...

W:Ben je crois que Nation, j'ai entendu parler de cette histoire-là, je crois que c'était avant que moi, j'y sois, euh...mais euh...(silence) J'ai quand même l'impression que si, par exemple, ça avait été...(incompréhensible), je pense pas que...toujours(incompréhensible), que lui, il se serait dit "ah, il faudrait les virer directement(incompréhensible)..."et je reste peut-être d'accord en soi, mais...je pense aussi que l'idée, voilà, on va...ouais, peut-être, on...peut pas être ouvert à tout le monde(ou "va être ouvert à tout le monde"?), et que du coup euh...voilà, si par exemple, le type de Nation commençait à avoir des propos fachos ou euh...qui sèment...là, il aurait dégagé, à mon avis, plus que clairement...mais je pense qu'il y avait...oui, cette volonté, peut-être...d'inclusion, etc, et euh, voilà, de...de pas le virer à priori, je dirais. Maintenant...je dis pas nécessairement que je suis d'accord avec...cette idée-là, je pense que c'est l'idée qui était la plus...évidente(?)...

V:Mais tu penses qu'il y avait quand même...entre guillemets, des...quelques idées de base, mais pas explicitement dites, que c'était pas un truc complètement dépourvu d'idéologie?

W:Mais...je pense qu'il y avait quand même euh...allez, j'allais dire, un côté un peu euh...anticapitaliste ne serait pas le bon mot...je sais pas, euh...on doit dire "anti-néolibéral" ou je sais pas comment on doit dire très bien...à mon avis, il y a un meilleur mot que "anti-néolibéral"...euh...mais euh...en fait, enfin, des gens pouvaient très bien être contre le...contre le néolibéralisme en étant facho...je veux dire, euh...par exemple, Marine Le Pen se disait anti-néolibéral, quoi. Dans ce qu'elle dit, en tout cas. Donc, euh...je pense que...tu peux avoir tout le spectre...je voudrais presque dire "rouge-brun", mais en tout cas, ouais, du rouge au brun...qui pouvait être euh...être là...maintenant, moi je suis vraiment persuadé que si il y avait eu, par exemple, oui, des propos...fachos ou...même, pas nécessairement fachos, même, je sais pas moi, anti-féministes, ou quelque chose de ce style, il y aurait eu une réaction...parce que il y a tout un moment ou il y avait euh...il y avait aussi, enfin, pas mal d'anar' qui étaient là, etc, et...donc...je pense que, voilà...les anar', par exemple, auraient...aurait pas laissé faire du tout ce genre de...à raison, hein, encore une fois, on va pas laisser faire du tout ce genre de choses, quoi.

V:Justement, on parle d'anar', euh...on m'a aussi dit, probablement, que certains voyaient un peu comme...des tensions, justement, entre...entre guillemets, 2 groupes, bon, c'est pas vraiment ça, mais des gens qui...d'un côté, donc, avaient plus cette dimension citoyenniste, un peu...pas d'idéologie, etc, et d'autres qui, justement, peut-être des anar' ou autres, qui voulaient plus radicaliser ou politiser le mouvement, etc, et euh...donc, que ces tensions, et par exemple, notamment, sur le groupe Facebook, je sais que...on m'a dit que parfois, elles étaient plus présentes, donc, je sais pas comment...tu te positionnes par rapport à ça?

W:Ben...je pense que, en fait, c'est toujours la même chose, c'est...le problème de base, c'est qu'il y avait pas de...enfin, il y a pas la Loi travail, quoi. Il y a pas...on va dire, pas réunies, pour euh...une...(incompréhensible), donc tu pouvais avoir tout un spectre de personnes qui...venaient...pour des choses parfois différentes, euh...voilà, euh...des gens comme Gaspard ou comme moi ou...on a beaucoup...plus poussé vers le CETA, en tout cas beaucoup parlé du CETA et beaucoup euh...beaucoup mis ça en avant, surtout que Jonas, il venait pour des raisons différentes, voilà, il y a...et du coup, c'est, il y avait sans doute pas, oui, pas de légit...enfin, pas légitimité, mais pas de base politique assez euh...assez forte...et ce...si il pouvait ouais...certes, il y avait aussi bien les anar'

que les citoyennistes, même si j'aime vraiment pas ce mot, en fait. C'est moche, citoyenniste!

V:Oui, c'est un mot que...qui ne veut pas dire grand chose, je cite Jonas, mais c'est...

W:Oui, c'est ça...

V:C'est juste que je n'en vois pas d'autres, enfin...

W:...ne pas être d'accord sur grand chose avec Jonas, c'est pas très nouveau, donc...donc, c'est...

V:C'est vrai que c'est un mot qui en soi...n'est pas définissable, enfin...je n'en vois pas d'autres, mais enfin...

W:On...on fait une digression, mais ça me fait un peu penser, genre, à Le Pen qui dit "droit-de-l'homliste"...

V:Oui oui, ça a une connotation négative, c'est vrai, oui, ce serait sans doute...

W:Euh...mais euh...

V:C'est des gens qui disent, il y a des gens parfois qui disent..."on se veut apolitiques", ou "apartisans", enfin, ou souvent qui utilisent le mot "apolitique" pour dire "apartisan", d'ailleurs, mais enfin...je veux dire, dans cette dynamique-là, quoi.

W:Oui, c'est ça, mais on n'a jamais...oui, ça ne roulait pas pour un parti politique, par exemple, ou pour...ça,c'est évident...et euh...je pense que...en fait, il y a...il y avait notamment des euh, des gens euh...clairement euh...clairement partisans, en tout cas étiquetés...que ce soit COMAC ou ECOLO J, c'était un peu les 2...enfin, publics proches de ce genre de...de groupe, je pense que en tout cas euh...beaucoup de gens n'auraient pas voulu que des gens étiquetés COMAC ou ECOLO J...ou VEGA, j'en sais rien, euh...en tout cas, prennent de l'importance, et euh...il y avait peut-être, et ça, c'est...c'était plutôt à tendance anar', justement, cette...un peu peur euh...des partis et une critique générale, genre, de tout ce qui est politique officielle, euh...c'était peut-être...c'était relativement présent, en fait. Ouais. Je vais dire...je peux être d'accord euh...ouais, mais, (incompréhensible), le fait qu'il y avait pas de...si on s'était réuni contre...contre un truc précis, ça aurait été une dynamique qui aurait été vraiment différente, quoi.

V:Euh...alors, quels sont...plus personnellement maintenant, tes meilleurs souvenirs par rapport à Nuit Debout?

W:Ben, le plus...c'est marrant, le premier souvenir que j'ai en tête, c'est un...c'est un truc à Bruxelles, donc c'est un peu à côté de Nuit Debout Liège, mais pas tant que ça, parce qu'à la base, c'était...c'était beaucoup les gens de Nuit debout liège qui avaient organisé ça avec euh...avec Nuit debout Bruxelles, euh...et c'était aussi...encore en lien avec le CETA. Je vais pas dire que c'était pour ça que j'étais là, mais c'était quand même le sujet qui me...qui m'intéressait beaucoup à cette époque-là, euh...et donc, ouais, on avait organisé toute une...toute une Nuit Debout sur le...sur le Rond-Point Schuman, donc, là où il y a le Parlement Européen, et tout ce bordel, la Commission européenne, plutôt, pas le Parlement, euh...et du coup, euh, voilà, on avait passé la...il y avait, c'était quoi...il y avait le...le commissaire européen au commerce, ouais...qui venait négocier sur...sur le CETA, genre à 9 heures du matin, et on s'était dit "tiens, on va organiser une Nuit Debout la nuit avant" et euh...et donc, on a organisé tout un truc où il y avait aussi bien des...vraiment des militants anti-CETA euh...je dirais, de base, euh...que les gens de Nuit Debout et il y avait un truc, vraiment, une dynamique et une convergence des luttes, mais vraiment très très...qui reste un chouette souvenir, parce que, voilà, on avait passé vraiment la nuit à...j'allais dire, à refaire le monde, ouais, c'est un peu ça, aussi bien à chanter qu'à discuter, qu'à...faire plein de trucs sur le...sur le Rond-point Schuman, et là, on a, moi, j'avais l'impression qu'on...qu'à ce moment-là, on était en train de créer un truc, quoi. Un truc qui...qui disait euh...et puis, un peu ce côté, voilà...c'est peut-être ce quartier à Bruxelles qui représente un truc dans ma tête, le plus...ouais, l'Europe néolibérale, enfin, ce côté néolibéralisme à fond, et puis nous, on était là, un peu...gentiment, avec nos petits instruments de musique, et assis par terre, il y avait vraiment cette opposition entre deux mondes, comme ça. Du coup, ça faisait assez...c'était assez rigolo, vraiment, de voir cette opposition, et puis il y avait ce point...ce point "convergence des luttes", qui, finalement était peut-être...au-delà du CETA, aussi...que chercher le plus dans...dans Nuit Debout, quoi. Voilà, en disant "tiens, on fait nos luttes

chacun dans notre coin, pour finalement des raisons assez proches...contre quelque chose d'assez proche, et ben, tiens, on va, pour une fois, on va être...ensemble et discuter de ça ensemble et voir ensemble ce qui peut être créé"...

V:Euh...oui. Donc...et alors, à l'inverse, est-ce que tu as eu des...pas des mauvais souvenirs, mais des moments de tension ou de désaccords quant...quant aux buts ou aux moyens euh...utilisés par Nuit Debout?

W:Euh...je réfléchis...que...déjà, j'ai pas d'exemple qui me revient en tête...peut-être euh...le, allez, je crois qu'il y avait quand même 2...2 dynamiques...ça rejoint peut-être celle de Jonas mais...différemment, euh...en tout cas, il y avait une...une dynamique, ouais, ou on peut créer des choses euh...politiques...le truc contre le CETA, contre la Loi Peeters, j'en sais rien...vraiment, avec un fond politique...celui sur lequel, moi, je me retrouvais plus...et puis, peut-être, une autre...une autre dynamique, qui était euh, en mode euh...pas dire "on est content d'être là, et on est là pour être là", c'est un peu excessif de dire ça...mais en tout cas, qui était beaucoup plus juste, entre guillemets, dans l'esprit...réappropriation de l'espace public, genre "c'est notre place, et si on veut dormir sur la Place St-Léonard, on le fait", donc quelque chose...et euh...je juge pas la légitimité de...de ça, euh...mais donc, en tout cas, il y avait peut-être, oui, 2 dynamiques euh...une très...politique, et une, euh...un peu moins, et ça...il y avait peut-être un moment pour illustrer ça, c'est...ceux qui avaient euh...cette dynamique relativement politique, ils avaient...on avait plus envie, quand même, d'amener des sujets et d'amener des choses, notamment dans les AG, notamment dans les commissions...etc, et du coup, l'autre...l'autre dynamique euh...était peut-être moins demandeuse de ça, parce que finalement...c'était pas...pas nécessairement pour ça qu'ils étaient là, quoi. Donc, il y avait...et du coup, ça pouvait parfois...quand t'as...une volonté euh...politique forte, ben tu vas peut-être hyper attentif, justement, à la répartition genrée, genre "ah...3 mecs qui viennent de parler, ok, ce serait bien que ce soit une femme", le 4e mec qui voulait parler et qui lui, n'en a rien à foutre de...de la répartition genrée, parce qu'il est pas là pour ça...potentiellement, il est en colère, parce que tu lui dis "ah, ce serait bien que ce soit quelqu'un d'autre qui parle", quoi. Et ça...Moi, j'ai pas vu de tensions qui allaient jusqu'à, on s'engueule, on se tape sur la gueule ou des choses comme ça, ça, clairement...clairement pas. Maintenant, euh...c'était plutôt(incompréhensible), des "enfin, pourquoi tu m'empêches de parler alors que...que 3 types avant ont...ont parlé"...donc voilà, c'était peut-être des...ouais, en tout cas, différents objectifs qui...qui étaient vivants, quoi. Et finalement...les gens avec...avec peu d'objectifs politiques ont fini par...un peu être moins présents, parce que...voilà, quand on a...quand on a fait les événements, notamment...on faisait quelques soirées plus thématiques, sur le CETA, par exemple, ben...ces personnes-là étaient pas nécessairement demandeuses de...de ça, donc, participaient moins...à ce genre de choses.

V:Euh...qu'est-ce qui a été mis en place pour faire grandir le mouvement? Donc ça, premièrement, et deuxièmement, est-ce qu'il y a eu des tentatives d'établir des liens, mais tu me disais tout à l'heure, par exemple, vous avez fait des choses avec...Nuit Debout Bruxelles, est-ce qu'il y a eu des tentatives aussi de faire des liens avec les autres Nuit Debout en Belgique, et...faire quelque chose de coordonné, je dirais, et euh...du coup, pourquoi ça a échoué selon toi? Parce que le mouvement n'a pas réussi à devenir quelque chose de plus grand.

W:Oui, je...en fait, je pense, tout d'abord, qu'il y avait pas...(incompréhensible, je pense qu'il parle de "trucs politiques", mais pas sûr), mais euh...je pense qu'il y avait pas de...moi, j'ai pas de souvenirs qu'on ait une fois discuté de "ok, on est Nuit Debout Liège, etc, on est là, qu'est-ce qu'on veut précisément?", j'ai pas...j'ai pas de souvenirs, alors peut-être que la discussion a eu lieu avant que je sois là ou...ou sans moi ou...en tout cas, il y en a pas eu, vu que moi, j'ai pas de souvenirs d'une discussion précise sur "ok, qu'est-ce qu'on veut?". Je pense, déjà ça, que ça...ben, si tu veux rien de précis, à un moment donné, t'en as juste marre d'être la et tu viens plus. Et au-delà de ça, sur les...sur les liens avec Nuit Debout Bruxelles, oui, du coup, un petit peu...

V:Ou Namur, etc, enfin...

W:Moi, j'ai...dans mon souvenir, peu de contacts avec les autres groupes. En fait, il y avait pas de



contacts officiels, je pense, genre, il y a jamais eu...il y avait pas de rencontres Nuit Debout Liège-  
Nuit Debout Namur, maintenant, il y avait des euh...des gens proches de Nuit Debout Liège qui  
habitaient, par exemple, plus proche de Namur et qu'ont été discuter avec des gens de Namur pour  
un peu expliquer ce qui se passait à Liège, ça, ça a eu lieu un petit peu, mais il y a jamais eu de truc  
vraiment...vraiment officiel, par contre, on a eu...du coup, c'était aussi lié au fait qu'il y avait quand  
même pas mal de français et de françaises...qui étaient là, euh, on a eu plus de contacts avec Nuit  
Debout Lille, étonnamment, euh...parce que Nuit Debout Lille, euh, fonctionnait vraiment bien, et  
euh...donc, ça, ça a eu lieu, précisément, et les contacts avec...avec Nuit Debout euh...Nuit Debout  
Bruxelles, ils ont eu lieu pour un objectif précis, c'était...voilà, on voulait faire cette fameuse nuit  
contre...contre le CETA, et vu qu'on était quand même plusieurs euh...ben, déjà, activistes, à cette  
époque-là, et on faisait de la désobéissance directe et désobéissance civile(incompréhensible)  
contre...contre le CETA, ben voilà, on se connaissait déjà, etc, on...quand ils ont fait un truc  
euh...contre le CETA, on a été plusieurs à...j'allais dire, à sauter sur l'occasion, ben oui, à se dire  
"ok,(incompréhensible), on va...", on était quand même une bonne dizaine, je pense, de liégeois  
euh...à aller faire cette fameuse nuit Rond-point Schuman...donc, à...ça a quand même un petit peu  
les liens entre...entre Liège et Bruxelles, mais c'était plus des liens interpersonnels que des...que des  
liens vraiment...structurels, je vais dire, ou officiels, je sais pas comment je dois dire, mais...en tout  
cas, c'était...c'est vrai, cette impression que...que j'avais, quoi.

V:C'est ça. Et donc, tu disais, pour le...essayer de faire grandir localement, ici, à Liège, tu penses  
qu'il y a pas eu grand-chose de fait parce que, justement, vous n'aviez pas d'objectifs communs à  
afficher?

W:Ben oui, c'est ça, euh, je pense, en fait, que...parce qu'il y avait des gens qui...qui venaient, hein,  
enfin, des nouvelles personnes qui arrivaient, ça, il y en a eu...mais, j'avais l'impression qu'elles  
venaient, soit par curiosité, de "tiens, c'est quoi ces "peï" qui passent la nuit Place St-Léonard?", soit  
par euh..."ah, mais...Nuit Debout...ça me dit quelque chose...", encore une fois, Lordon, ou autre  
chose, euh...donc, c'est plutôt ça, j'ai l'impression, qui...qui amenait des nouvelles personnes que  
vraiment une...une dynamique, qui, elle...vers les personnes, en tout cas...après, il y avait peut-être,  
euh...voilà, une volonté...allez, personnellement, je suis sûr qu'on a amené tous l'une ou l'autre  
personne, mais euh, parce que c'était nos potes, parce qu'on les connaissait, parce qu'on militait  
avec, parce que, j'e sais rien, mais...on a pas été vers de nouvelles personnes, quoi. Toujours des  
gens, des réseaux...

V:Euh...t'es resté combien de temps, dans Nuit Debout, enfin, plus ou moins, si tu te souviens?

W:Fichtre! Euh...ben...je dirais, ouais, je sais pas dire, comme ça, un chiffre, en tout cas...pas si  
longtemps que ça, mais vraiment à...ouais, la...la grosse, je dirais, période de lutte contre le CETA,  
donc ça devait être, ouais, 2-3 mois, pas beaucoup plus, et en même temps, j'y allais pas...j'y allais  
pour ce qui m'intéressait, finalement, c'était un peu le cas de beaucoup de personnes, j'ai  
l'impression, euh...quand ça a tourné, en tout cas, autour(?) du CETA, ou un peu euh...un peu de la  
Loi Peeters, des choses comme ça, là, moi, j'y étais souvent, maintenant, c'est vrai qu'il y avait pas  
vraiment d'objectifs précis sur la...j'y étais moins, mais...ce qui est marrant,(incompréhensible), c'est  
que j'ai l'impression que...que Nuit Debout Liège s'est pas arrêté du jour au lendemain, on s'est pas  
dit "ok, on va arrêter de se réunir", c'est...ça a été plutôt un truc de "ah, mais on va faire autre  
chose...on va faire autre chose ensemble, en tout cas, à quelques-uns" ...voilà, dire...on est plusieurs  
à avoir rejoint des trucs comme "Liège sans pub", à ce moment-là, ou...vraiment, cette...cette  
dynamique de " ah, mais on va faire autrement, autre chose"...et euh...finalement, le...la base de gens  
qui restaient de Nuit Debout Liège, ben, se sont euh...splittés dans différentes luttes, ouais, et du  
coup, ça s'est arrêté comme ça, quoi, parce que...ouais, la base était dans d'autres...dans d'autres  
trucs. Mais je me souviens pas, par exemple...d'une assemblée, ou d'un moment où on a juste dit "ah  
ben tiens, on arrête", quoi. Je pense que ça s'est arrêté...c'était...mais euh...enfin, ou alors, on...on  
parlait...du manque d'objectifs à la base, moi je pense, un objectif qui n'en était pas un a fini par être  
rempli, c'est quand même celui de...allez, de politiser un bon nombre de personnes...et de

pas...voilà, je pense notamment à quelques...à quelques meufs françaises...allez, qui étaient en mode, entre guillemets, révoltées, mais qui savaient pas trop...contre quoi, comment...enfin, que faire avec ça, euh...et elles, elles se sont euh...elles sont toutes encore militantes, activistes, à l'heure actuelle, par exemple, donc euh...voilà, je pense que ça a au moins permis...un peu, euh, au moins de les politiser, de...leur permettre de se rendre compte de "tiens..."...il y a une qui a fait la campagne avec Mélenchon, par exemple, voilà, c'est...est-ce que c'est une bonne chose ou pas, ça, c'est encore...mille questions, mais en tout cas, euh...voilà, on s'est retrouvés, avec quelques-uns, à aller à Lille, à un meeting de Mélenchon...invités par elles, quoi, par exemple. Donc, c'est...mais, voilà, c'est rigolo, se dire que...parce que finalement, il y avait pas beaucoup de...peut-être pas assez de fond politique à Nuit Debout Liège, en tant que tel, mais entre les personnes, euh...il y avait quand même beaucoup de discussions en politique, de discussions, etc, je veux dire...je pense que jamais...jamais, dans ma vie, à d'autres moments, j'ai passé une nuit à causer politique, ailleurs qu'à Nuit Debout, quoi, par exemple. C'est...c'est quand même...c'est quand même rigolo euh...et on avait fini par euh...il y avait quand même une thématique...qui causait vraiment politique et...plus toucher(?) très loin Nuit Debout, finalement...quand t'as Lordon et...on finit par écouter son...je me souviens d'une audition(?) sur la Palestine, par exemple...finalement, très éloigné de...de Nuit debout, initialement...voilà, je pense que, en tout cas...ça a politisé euh...ça a politisé pas mal de monde...et du coup, moi je me dis que c'est pas...allez, ça va pas être négatif, un mouvement qui permet de politiser des gens, quoi.

V:C'est ça. Euh...alors, toi, personnellement, qu'est-ce qui te pousse à...à un moment donné, à un peu te démobiliser, entre guillemets, de Nuit Debout, et comment...qu'est-ce que tu ressens à ce moment là, quoi...à la fin...de ta mobilisation?

W:Ben...du coup, moi, je me dis pas...enfin...j'ai jamais vraiment le sentiment de démobilisation, parce que j'ai surtout l'impression de...pour finir, de passer d'une lutte à une autre, mais en tout cas euh...voilà...on faisait un peu...moi, à titre personnel...j'ai quand même fini par moins...par...être moins présent à Nuit Debout à un moment, alors que ça vivait encore un petit peu, parce que voilà, parce qu'il y avait autre chose, parce qu'on voulait créer un groupe Intal sur Liège, parce qu'il y avait d'autres trucs qui...qui m'ont pris de l'énergie...et donc, j'ai...j'ai rarement fait ça...voilà...avant, j'avais quitté la FEF pour faire autre chose, etc, enfin, c'est tout le temps des...tu passes d'un truc à l'autre, quoi. Donc, j'ai vraiment très peu ce côté "démobilisation"...et euh...finalement, me rendre compte, ouais, me rendre compte que d'autres gens euh...continuent à être militants à l'heure actuelle, je trouve ça plutôt chouette, quoi. Donc, j'ai pas...moi, j'ai pas vraiment ressenti ce côté, un peu de...ouais, de...pas de flottement, ou quoi, parce que...ouais, il y a d'autres luttes...je veux dire, euh...je pense que la lutte sur le CETA, elle était hyperactive...encore à ce moment-là, donc voilà, il y a toujours des...ou des luttes autres, donc, finalement il y avait pas le moindre moment de flottement, quoi.

V: Donc tu dirais pas que tu as reçu...un moment de frustration à la fin ou...ou quoi que ce soit, c'était une fin assez euh...

W:Frustration non...maintenant, euh, on me dirait, euh..."ce soir, on refait une Nuit Debout à Liège", je me dirais "ah ouais, pourquoi pas, mais alors, on la fait autrement", quoi. Donc, c'est ça, c'est plutôt...et notamment, cette histoire de...je sais pas, de, d'avoir un manifeste politique ou en tout cas, d'avoir une base euh...une base politique précise, euh...parce que voilà, pour revenir à cette histoire de Nation, je pense que euh...faire une base politique précise, je sais pas moi...ouverte sur plein de choses euh, etc, le féminisme, machin, les gens de Nation seraient pas venus, quoi. Parce que ça ne leur correspondait juste pas. Un truc qui était peut-être à leurs yeux un peu antisystème, machin, ben ouais...dans leur tête, parce que dans la mienne pas, mais dans leur tête, ils sont antisystèmes, quoi, au final. Donc euh...c'était peut-être trop ouvert et c'était, du coup, ça...ouais, je pense que...si on refaisait un truc de ce style, ce serait avec, ouais...une idéologie politique beaucoup plus précise, quoi, en tout cas. C'était pas une frustration, mais c'était une chose que je ferais autrement...

V: Dans les autres entretiens...on évoquait que, apparemment, l'existence, ou en tout cas, la

conception d'une charte, mais c'est vrai qu'il y avait pas, on en savait pas beaucoup plus à chaque fois, donc, comme si cette charte, on était pas sur qu'elle avait existé, ou euh...je sais pas si t'en as entendu parler?

W:Ca, à mon avis, si tu vois Nessim, il doit être...c'est le genre de trucs qu'il doit bien aimer. Il a un côté genre, structuré, un peu comme ça...c'était pas du tout mon cas. Euh...mais en tout cas, il y avait, je sais pas si c'était une charte, mais il y avait des volontés, et je pense à Nessim, et je pense à Quentin dont on parlait tantôt aussi...et je pense que ce genre de gars avait en tout cas une volonté de structurer le bazar le plus possible...donc euh...ben, je saurais pas te dire, charte, oui, ça me dit quelque chose, j'avais entendu parler de ça à un moment, mais...je saurais pas te dire avec exactitude, en tout cas, je sais bien qu'il y avait des volontés de structure, quoi, ça, c'est...ben, déjà, style commissions, ben...notamment une commission animation, euh...ben, ça, ça faisait quand même euh...pas une charte, mais en tout cas, c'était ouais...c'était pour sortir du...en plus, vu qu'il y avait(incompréhensible), et juste on se réunit, quoi. Donc, vu qu'il y avait pas de base politique précise, c'était juste "on se réunit", il y a pas de charte, il y a pas de base politique précise, ben...quoi, on mange des frites sur la Place St-Léonard, alors? Qu'est-ce que...qu'est-ce qui reste, au final?

V:Ok, euh...ben dernière question, donc, conclusion, je dirais, d'une façon, générale, comment est-ce que tu as ressenti, vécu Nuit Debout et euh...peut-être, comment, qu'est-ce que ça a été dans...qu'est-ce que ça a représenté dans...ta carrière de militant, entre guillemets, est ce que ça a été un point de rupture ou une juste continuité?

W:Euh...c'était quand même...peut-être une découverte de la militance autrement...genre, je pense que j'étais...que j'ai quand même un...j'allais dire, une grande partie de ma militance remonte maintenant à...pas mal d'années, euh...j'allais dire, structurer, mais en tout cas...il y a eu une jeunesse politique, puis il y a eu la FEF, ce sont quand même des choses très...ouais, très structurées, très précises, très...avec un rôle bien précis...euh...qui organise des manifs, qui va à des manifs, les trucs vraiment très euh...ouais, très structurés, très précis, très cadrés, comme ça, euh...j'avais jamais fait de la désobéissance civile avant...du coup, c'est lié, parce que j'ai commencé à faire autrement de la militance en arrivant à Nuit Debout, du coup, c'est pas spécialement à nuit debout que je l'ai fait mais...Nuit debout m'a permis de rencontrer des gens, de réfléchir à des choses, qui m'ont permis de faire ça, donc c'est quand même lié, quoi. C'est lié sans être lié, mais ça l'est quand même dans...ouais, dans ma tête, je vais dire, dans ma façon de voir le truc, et donc, euh...ça m'a peut-être permis de ouais, d'un peu sortir du cadre, quoi. Un peu de me dire "tiens...", quand, voilà, par exemple, euh...un exemple tout bête, hein, mais euh...on fait une manif sans faire grand chose, c'est bien, il y a X milliers de personnes dans les rues, euh...quand on fait de la désobéissance civile, ben, on...on va emmerder le coeur du...le coeur du truc...euh, je me souviens, notamment, de désobéissance civile ou on a fini par se faire arrêter par la police, etc, ça a fait parler plus de nous, enfin, voilà, vraiment, le truc de se dire "ok, il y a moyen de faire autrement que...faire Gare du Nord-Gare du Midi...en manif", quoi. Donc, quand même...cette sortie du cadre euh...et oui...peut-être plus, aussi, la découverte de, ouais, la démocratie horizontale...etc, de, enfin, d'autres façons de faire, en tout cas. C'est plutôt ça, que je dirais...qui m'a...

V:Ton ressenti général serait plutôt positif.

W:Plutôt positif...parce qu'en même temps, j'ai quand même, ouais...maintenant, si je le refaisais, je le ferais sans doute différemment, mais euh...en tout cas, il y avait quand même une notion de plaisir qui était présente et euh...et ce côté euh...voilà, le fait de voir...par exemple, que des gens...un peu plus jeunes que moi ou quoi ont continué à être militant après, je me dis "ben tiens...ça a pas servi à rien", quoi. Donc euh...voilà, maintenant, on peut faire les choses différemment, on peut les faire mieux, on peut faire, enfin, il y a toujours, il y a toujours moyen. Mais...j'ai pas de gros...j'ai pas de gros regrets, pas de gros...donc, oui, souvenirs plutôt...plutôt positifs en soi.

V:Ok. Ben merci.

W:Pas de soucis.

# Table des matières

.....	1
1. Introduction.....	4
2. Cadre théorique.....	5
2.1. Le conflit en politique selon Tilly et Tarrow.....	5
2.1.1. Définitions et concepts.....	5
2.1.2. La mobilisation.....	7
2.1.3. Le changement d'échelle.....	7
2.1.4. La démobilisation.....	8
2.2. Les émotions dans la théorie des mouvements sociaux.....	9
2.2.1. L'apport des théories des émotions dans les sciences sociales.....	9
2.2.2. Les émotions dans la mobilisation.....	12
2.2.3. Les émotions dans la cohésion d'un mouvement.....	17
2.2.4. Les émotions dans la démobilisation.....	22
2.2.5. Indignation et autres émotions dans les mouvements d'occupation de place.....	24
3. Le rôle des émotions dans le mouvement Nuit Debout Liège.....	27
3.1. Présentation du mouvement Nuit Debout Liège.....	27
3.2. Mobilisation.....	28
3.2.1. Des parcours militants diversifiés.....	28
3.1.2. Des engagements dans Nuit Debout émotionnellement hétérogènes.....	29
3.1.3. Premiers sentiments.....	34
3.2. A la recherche d'une identité collective : le « dedans » et le « dehors ».....	36
3.2.1. Quelles idéologies ?.....	36
3.2.2. Divergences identitaires.....	41
3.2.3. Le flou des revendications et des objectifs.....	44
3.2.4. Quels moyens pour fédérer ? Les rituels et les cérémonies de Nuit Debout Liège.....	47
3.2.5. Un « dehors » jamais vraiment défini.....	50
3.2.5. Un collectif peu cohérent.....	53
3.3. Cohésion interne.....	56
3.3.1. Responsabilités et leaders.....	56
3.3.2. Les Émotions réciproques du mouvement.....	58
3.4. Changement d'échelle.....	62
3.4.1. L'échec de la diffusion du conflit au niveau local.....	62
3.4.2. Tentative infructueuse d'une coordination nationale et internationale.....	64
3.5. La démobilisation.....	65
3.5.1. Épuisement physique et psychologique.....	65
3.5.2. Déceptions et frustrations.....	66
4. Conclusion.....	68
Bibliographie.....	69
Annexes.....	71
Entretien d'Adrien.....	71
Entretien de Guillaume.....	88
Entretien de Gérard.....	101
Entretien de Geoffrey.....	110
Entretien de Gilles.....	115
Entretien de Jonas.....	124
Entretien de Magda.....	148
Entretien de Marie (réalisé par Facebook Messenger).....	165

Entretien d'Oscar.....	168
Entretien de Rémy.....	183
Entretien de Thibault.....	191
Entretien de Walter.....	207



